

An 538 de l'hégire
(1142-43 J. C.).

ووتر الناس فانه اخرج ككثيراً من اعدائهم وفرقهم في البلاد لئلا يأتوا وتويع عليه ثم انه روح ابيه من العاصد فعاداة ابنهنا الجرم من القصر فازسنت عتة العاصد الاموال الى امراء المصريين ودفعتهم الى قتله وكان اشد في ذلك انساني يقال له ابن الراعي موقوفوا له في دهليز القصر فلما دخل ضربه بالسكاكين على دهنش فخرجوه جراحات مهلكة الا انه حمل الى داره وفيه حياة فارسل الى العاصد يعاتبه على الرضا بقتله مع انكره في خلافته فاقسم العاصد انه لم يعلم بذلك ولم يرض به فقال فان كنت برياً فتسلم عندك الى حتى انتقم منها فامر به باخذها فارسل اليها واحذها قهراً واحضرت عنده فقبلها ووصى بالوزارة لابنه رزيق ولقب العادل وانتقل الامر اليه بعد ايام وللصالح اشعار حسنة بليغة تدل على فضل عزيز

وكان الصالح كريماً فيه ادب وله شعر جيد وكان لاهل العلم عنده نفاق ويرسل اليهم العطا الكثير بلغه ان الشيخ ابا محمد بن الدهان الخوي البغدادي المقيم بالموصل قد شرح بيتاً من شعره وهو

cause de l'extrême jeunesse d'Al-Adhed, et parce que ce prince lui devait le trône. Il traitait injustement les populations; il exila un grand nombre des principaux personnages de l'État et les dispersa dans diverses villes, afin de n'avoir pas à redouter leurs attaques, après quoi il fit épouser sa fille à Adhed; mais les femmes du palais le prirent en haine. La tante paternelle d'Adhed envoya de l'argent aux émirs d'Égypte et les invita à tuer le vizir. Celui d'entre eux qui deploya le plus de zèle dans l'accomplissement de ce meurtre était un nommé Ibn-al-Rai (le fils du pasteur). Les emirs attendirent le vizir dans le vestibule du palais; lorsqu'il y entra, ils le frappèrent de leurs couteaux, sans lui laisser le temps de se reconnaître, et lui firent plusieurs blessures mortelles. On le transporta dans sa maison, ayant encore un reste de vie. Il envoya reprocher à Adhed d'avoir consenti à sa mort, malgré la part qu'il avait prise à son avènement au khalifat. Adhed jura qu'il n'avait pas eu connaissance du complot et n'y avait pas donné son consentement. « Si tu es innocent, lui fit répondre Thalai, livre-moi ta tante, afin que je me venge d'elle. » Adhed mit la princesse à sa disposition, et Thalai l'envoya prendre de vive force. On la lui amena, et il la tua de sa main. Il légua le vizirat à son fils Rozzaik, qui fut surnommé le Juste (Al-Adel), et qui, au bout de quelques jours, entra en possession du pouvoir. Saleh avait composé des poésies belles, éloquantes et décelant un mérite rare.

Al-Saleh était généreux et savant; il resta de lui des poésies excellentes¹; les savants profitaient beaucoup près de lui, à cause de sa libéralité, et il leur envoyait des présents considérables. Il apprit que le cheikh Abou-Mohammed, fils d'al-Dalihan (le fabricant d'huile), le grammairien, Bagdadien de naissance, mais qui résidait à Moussoul, avait commenté un vers de sa composition, ainsi conçu.

Voyez ci devant p. 36
du I^{er} livre¹ on trouve une notice à ce
sujet. Voyez Ibn El-Hallab's Biographies of the

tonary, t. I du texte, p. 292.) Il cite un autre cri-
vain du même nom qui avait été en rapport avec
le vizir 'Alî p. 336 et 360.

سنة العبادة لزمه حبسية^١ وكانت خلافته أربعاً وعشرين سنة وثلاثة أشهر وستة عشر يوماً ووافق أباه المستظهر بالله في علته المرائي^٢ وماتاً جميعاً في ربيع الأول وكان حليماً عفوياً عادلاً حسن السيرة من الرجال ذوي الرأي والعقل الكثير وهو أول من استمد بالعراق منفرداً عن سلطان يكون معه من أول أيام الديلم إلى الآن وأول خليفة تمكن من الخلافة وحكم على عسكره وأصحابه من حين تحكم الماليك على الخلفاء من عهد المنصور بن المتوكل إلى الآن إلا أن يكون المعتضد بالله وكان شجاعاً مقداماً يباشر الحروب بنفسه وكان يبذل الأموال العظيمة لأصحاب الأخبار في جميع البلاد حتى لا يعرفه منها شيء

An 556 de l'hégire
(1161 de J. C.).

في هذه السنة تبيع المستنجد بالله أمير المؤمنين واسمه يوسف وأمه أم ولد تسمى طاووس بعد موت والده

ثم دخلت سنة ست وخمسين وخمسمائة

في هذه السنة في شهر رمضان قتل الصالح أبو العاراب طلائع بن زريك الأرمني وزير العاضد العلوي صاحب مصر وكان سبب قتله أنه يحكم في الدولة التحكم العظم واستند بالامر والنهي وحماية الأموال إليه لصعور العاضد ولأنه هو الذي ولاه

¹ Au lieu de ces mots, l'ancien manuscrit et celui d'Upsal portent المرائي — C P 1.

la dame des princes, et appelée *Nozhet* (l'agrément). Son khalifat avait duré vingt-quatre ans, trois mois et seize jours. Il mourut de la même maladie que son père, et tous deux expirèrent dans le mois de rebi premier. Al-Moktafi était un prince doux, libéral et juste. Il tenait une bonne conduite, et était au nombre des hommes doués de prudence et d'une sagesse remarquable. Il fut le premier khalife depuis le commencement de la puissance des Deïlenites (ou Bouehides — vulgairement Boudes), qui régna dans l'Irac avec une autorité indépendante et sans être contraint de la partager avec un sultan, il fut le premier qui posséda véritablement le khalifat, qui commanda directement à son armée et à ses officiers, depuis le temps où les esclaves (mamlouks) s'étaient rendus maîtres des khalifes, c'est-à-dire depuis Montaser, fils de Motewekkel, si l'on excepte toutefois Al-Motadhed-Billah. Il était brave et audacieux; il entreprenait des guerres par lui-même et entretenait de grands frais des hommes bien au courant des nouvelles dans chaque pays, de sorte qu'aucun événement ne lui échappait.

Après la mort de Moktafi on reconnut comme khalife Youssef fils du khalife et d'une concubine nommée Thawous — le paon, lequel prit le titre de *Motadhed-Billah* (celui qui implore le secours de Dieu).

AN DE L'HÉGIRE DE L'ÈRE DE L'ÈRE DE L'ÈRE

Au mois de ramadhan (septembre 1161) fut tué Al-Saleh Abou-Ghaleb Thahar fils de Rozzaik l'Arménien vizir d'Al-Adhed, l'Adel, successeur de l'empereur. À laquelle fut la cause de ce meurtre. Thahar était empereur de tout le pays, et exerçait l'autorité sans partage. C'était lui qui recevait les revenus de l'empire.

An 555 de l'hégire
(1160 de J. C.)

الى حلب فان كان نور الدين حيا خدمته في الوقت وان كان قد مات فانا في دمشق نفعل ما تريد من ملكها معاد الى حلب مجدا وصعد الى القلعة واجلس نور الدين في شباك يراه الناس ويكلمهم فلما راوه حيا تفرقوا عن اخيه امير اميران فسار الى حران فملكها فلما عوى نور الدين قصد حران ليحاصرها فهرب اخوه منه وتمرك اولاده بحران في القلعة فملكها نور الدين وسلمها الى ربن الدين على نايب اخيه قطب الدين صاحب الموصل ثم سار نور الدين بعد احد حران الى الرقة وبها اولاد اميرك الحاندار وهو من اعيان الامراء وقد ثوى وبقي اولاده فغارلها فشجع جماعة من الامراء فيهم معصب من ذلك وقال هلا شععم في اولاد احي لما اخذت منهم حران وكانت الشعاعة فيهم من احت الاشياء الى ولم يشفعهم واحدا منهم

ودخلت سنة خمس وخمسين وخمماية

في هذه السنة في ثلثي ربيع الاول تولى امير المؤمنين المقتدى لامر الله ابو عبد الله محمد بن المستظهر بالله ابي العباس احمد بن المقتدى بامر الله رضى الله عنه بعلته المراء⁽¹⁾ وكان مولده ثلثي عشر ربيع الآخر سنة تسع وثمانين واربع مائة وانه ام ولد تدعى

المراء⁽¹⁾ C. P. U

« Alep, si Nour-eddin est encore en vie, tu lui offriras sur-le-champ tes hommages ;
« mais, s'il est mort, je reste à Damas, et nous nous en rendrons maîtres, selon ton
« désir. » Conformément à l'avis de son frère, Schyrkouh retourna à Alep en toute
hâte, monta à la citadelle, et fit asseoir Nour-eddin derrière une fenêtre grillée,
afin que la population pût le voir et que le prince pût lui adresser la parole. Dès
qu'on se fut aperçu que Nour-eddin était encore en vie, on abandonna son frère
Émir-Émiran. Alors celui-ci marcha vers Harran et s'en empara. Lorsque Nour-
eddin fut complètement rétabli, il se dirigea vers Harran, afin d'en former le siège.
Mais son frère prit la fuite, laissant ses propres enfants dans la citadelle d'Harran.
Nour-eddin se rendit maître de cette place, et la remit à Zayn-eddin Ali, lieutenant
de son frère Cothb-eddin, prince de Moussoul : puis il marcha vers Raklah, qui était
occupée par les fils d'Émirek al-Djandar, un de ses principaux émirs, lequel venait
de mourir. Nour-eddin forma le siège de cette ville. Plusieurs émirs intercédèrent
en faveur des enfants d'Émirek, mais Nour-eddin s'emporta contre eux et leur
dit : « Pourquoi n'avez-vous pas intercédé pour les fils de mon frère, quand je leur
« ai enlevé Harran ? Votre intervention en leur faveur était une des choses qui m'au-
raient le plus satisfait. » En conséquence, il n'accueillit pas les prières des émirs,
et enleva Raklah aux fils d'Émirek.

AN 555 DE L'HÉGIRE (1160 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE)

Le 2 de rebî premier (12 mars 1160), le khalife (de Bagdad) Al-Moktafi-Liamil-Allah Abou Abd-Allah Mohammed meurt d'hypocondrie. Il était né, le 12 de rebî second 489 (9 avril 1096), d'une concubine abyssinienne d'origine, surnommée

سنة السادسة نزهة جميعية^١ وكانت خلافته اربعاً وعشرين سنة وثلاثة اشهر وستة عشر يوماً ووافق اياه المستظهر بالله في علة المراقبي^٢ ومانا جميعاً في ربيع الاول وكان حلماً كرمياً عادلاً حسن السيرة من الرجال دوى الرأى والعقل الكعمر وهو اول من استتبذ بالعراق منفرداً عن سلطان يكون معه من اول ايام الديلم الى الآن واول خليفة تمكن من الخلافة وحكم على عسكره واحبابه من حين يحكم الماليك على الخلفاء من عهد المنتصر بن المتوكل الى الآن الا ان يكون المعتضد بالله وكان تهاجاً مقدماً مباشراً للحروب بنفسه وكان يبذل الاموال العظيمة لاحباب الاخبار في جميع البلاد حتى لا يفوته منها شئ

An 556 de l'égire
(1161 de J. C.).

في هذه السنة توبع المستنجد بالله امير المؤمنين واسمه يوسف وامه ام ولد تدعى طاووس بعد موت والده

ثم دخلت سنة ست وخمسين وخمسمائة

في هذه السنة في شهر رمضان قبل الصالح ابو الغارات طلائع بن زريك الارمى وزير العاضد العلوى صاحب مصر وكان سبب قتله انه يحكم في الدولة الحكم العظم واستتبذ بالامر والنهى وحباسة الاموال اليه لصغر العاصد ولانه هو الذى ولاه

^١ Au lieu de ces mots, l'ancien manuscrit et celui d'Upsal portent ناعى — ^٢ C. P. U. المراقبي.

la dame des princes, et appelée *Nozhet* (l'agrément). Son khalifat avait duré vingt-quatre ans, trois mois et seize jours. Il mourut de la même maladie que son père, et tous deux expirèrent dans le mois de rébi premier. Al-Moktafi était un prince doux, liberal et juste. Il tenait une bonne conduite, et était au nombre des hommes doués de prudence et d'une sagesse remarquable. Il fut le premier khalife depuis le commencement de la puissance des Deilémities (ou Boucides, vulgairement Boudes), qui régna dans l'Irac avec une autorité indépendante et sans être contraint de la partager avec un sultan; il fut le premier qui posséda véritablement le khalifat, qui commanda directement à son armée et à ses officiers, depuis le temps où les esclaves (mamlouks) s'étaient rendus maîtres des khalifes, c'est-à-dire depuis Montaser, fils de Motewekkel, si l'on excepte toutefois Al-Motadhed-Billah. Il était brave et audacieux; il entreprenait des guerres par lui-même et entretenait à grands frais des hommes bien au courant des nouvelles dans chaque pays, de sorte qu'aucun événement ne lui échappait.

Après la mort de Moktafi on reconnut comme khalife Youssouf, fils du défunt et d'une concubine nommée Thawous (le paon), lequel prit le titre de *Mostan-djed-Billah* (celui qui implore le secours de Dieu).

AN 556 DE L'EGIRE (1161 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE)

Au mois de ramadhan (septembre 1161) fut tué Al-Saleh Abou'l-Gharat Thalal, fils de Rozzak l'Arménien, vizir d'Al-Adhed, l'Alide, souverain de l'Egypte. Voici quelle fut la cause de ce meurtre : Thalal s'était emparé de tout le pouvoir, et il exerçait l'autorité sans partage. C'était lui qui recevait les revenus de l'empire, a

An 555 de l'hégire
(1160 de J C)

الى حلب فان كان نور الدين حيا خدمته في الوقت وان كان قد مات قلنا في دمشق
نفعل ما تريد من ملكها فعاد الى حلب مجتدا وصعد الى القلعة واجلس نور الدين في
شباك يراه الناس ويكلمهم فلما راوه حيا تفرقوا عن اخيه امير اميران فصار الى حران
فملكها فلما عوفي نور الدين قصد حران ليحاصرها فهرب اخوه منه وترك اولاده
بحران في القلعة فملكها نور الدين وسلمها الى رين الدس على نايب اخيه قطب الدين
صاحب الموصل ثم سار نور الدين بعد اخذ حران الى الرقة وبها اولاد اميرك الجاندار
وهو من اعيان الامراء وقد ثوى وبغى اولاده فنارلها وشجع جماعة من الامراء فيهم
مغضب من ذلك وقال هلا شجعهم في اولاد احى لما احذب منهم حران وكان الشفاعة
فيهم من احب الاشياء الى ولم يشفعهم واحدا منهم

ودخلت سنة خمس وخمسين وخمسمائة

في هذه السنة في ثلثي ربيع الاول توفي امير المؤمنين المقتدى لامر الله ابو عبد الله محمد
بن المستظهر بالله ابي العباس احمد بن المقتدى بامر الله رضى الله عنه بعنه المراتى⁽¹⁾
وكان مولده ثلثي عشر ربيع الآخر سنة تسع وثمانين واربع مائة وامه ام ولد تدعى

البراقى C P U¹

« Alep, si Nour-eddin est encore en vie, tu lui offriras sur-le-champ tes hommages;
« mais, s'il est mort, je reste à Damas, et nous nous en rendrons maîtres, selon ton
« désir. » Conformément à l'avis de son frère, Schyrkouh retourna à Alep en toute
hâte, monta à la citadelle, et fit asseoir Nour-eddin derrière une fenêtre grillée,
afin que la population pût le voir et que le prince pût lui adresser la parole. Dès
qu'on se fut aperçu que Nour-eddin était encore en vie, on abandonna son frère
Émir-Émiran. Alors celui-ci marcha vers Harran et s'en empara. Lorsque Nour-
eddin fut complètement retabli, il se dirigea vers Harran, afin d'en former le siège.
Mais son frère prit la fuite, laissant ses propres enfants dans la citadelle d'Harran.
Nour-eddin se rendit maître de cette place, et la remit à Zayn-eddin Ali, lieutenant
de son frère Cothb-eddin, prince de Moussoul; puis il marcha vers Rakkah, qui était
occupée par les fils d'Émirek al-Djandar, un de ses principaux émirs, lequel venait
de mourir. Nour-eddin forma le siège de cette ville. Plusieurs émirs intercedèrent
en faveur des enfants d'Émirek; mais Nour-eddin s'emporta contre eux et leur
dit : « Pourquoi n'avez-vous pas intercedé pour les fils de mon frère, quand je leur
« ai enlevé Harran ? Votre intervention en leur faveur était une des choses qui m'au-
« raient le plus satisfait. » En conséquence, il n'accueillit pas les prières des émirs,
et enleva Rakkah aux fils d'Émirek.

AN 555 DE L'HEGIRE (1160 DE L'ERE CHRETIENNE)

Le 2 de rebi premier (12 mars 1160), le khalife (de Bagdad) Al-Moktafi-Liamr-Allah Abou Abd-Allah Mohammed meurt d'hypocondrie. Il était né, le 12 de rebi second 489 (9 avril 1096), d'une concubine, Abyssinienne d'origine, surnommée

ذلك الى عبد المومن وهو بذلك المنزل وامر بحفظ النساء العربيات الصرايح وجمعهن معه تحت الحفظ والبر والصيانة الى بلاد الغرب وفعل معهن مثل ما فعل في حرير الاتي ثم اقبلت اليه وفود رياح مهاجرين في طلب حريمهم كما فعل الاتي فاجل الصنيع لهم وزدة الحرير اليهم فلم يبق احد منهم الا صار عنده وتحت حكمه وهو يخضع لهم للجناح ويبذل فيهم الاحسان ثم اته جهزم الى تغور الاندلس على الشرط الاول وجمعت عظام العرب المقتولين في هذه المعركة عند جبل القرن فبقيت دهورا طويلا كالتل العظم تلوح للناظرين من مكان بعيد وبقيت بلاد افريقية مع سواب عبد المومن آمنة ساكنة لم يبق فيها من امراء العرب حارح عن طاعته الا مسعود بن رمام وطايعة في اطراف البلاد

في هذه ⁽¹⁾ السنة مرض نور الدين محمود بن رنكى صاحب حلب مرضا شديدا ارحق بموته وكان بفلعة حلب ومعه اخوه الاصغر امير اميران مجمع من حصر الفلعة وكان شيركوه وهو اكبر امرائه يحمى فلعه خبر موته فسار الى دمشق ليغلب عليها وبها اخوه نجم الدين ايوب فانكر عليه ايوب ذلك وقال اهلكنا والمصلحة ان تعود

¹ Ce paragraphe manque dans le manuscrit de Constantinople.

Tout cela fut porté à Abd-al-Moumen, dans le lieu où il se trouvait. Il ordonna de respecter l'honneur des femmes arabes et les emmena avec lui dans le Gharb, en prenant le plus grand soin et leur faisant du bien. En un mot, il les traita comme il avait traité les femmes de la tribu d'Athbadj. Dans la suite, des détachements de la tribu de Riah, abandonnant leur pays, vinrent trouver Abd-al-Moumen pour réclamer leurs femmes, comme avait fait la tribu d'Athbadj. Il se conduisit bien envers eux et leur rendit leurs épouses. Il ne resta aucun d'eux qui ne vînt s'établir près de lui et vivre sous son autorité. Il les couvrait de sa protection et les comblait de ses libéralités. Par la suite il les envoya dans les places frontières de l'Espagne (musulmane), conformément aux premières conventions. Pour les os des Arabes tués dans la bataille livrée près de la montagne d'Al-Carn, ils furent rassemblés, et restèrent longtemps amoncelés comme une haute colline, que l'on apercevait de très-loin. L'Irkiyah demeura calme et tranquille sous le commandement des lieutenants d'Abd-al-Moumen. Il n'y resta plus d'autre emir arabe rebelle à son autorité que Massoud, fils de Zimam, dont la tribu habitait les confins de la province.

Nour-eddin Mahmoud, prince d'Alep, est atteint d'une grave maladie, et le bruit de sa mort se répand. Il se trouvait alors dans la citadelle d'Alep, et il avait près de lui son frère cadet, Émir-Emnan (l'emir des emirs), qui chercha à mettre dans ses intérêts les personnes présentes dans la citadelle Schyrikouh, qui était le principal des emirs de Nour-eddin, était alors à Emèse. A la nouvelle de la mort de Nour-eddin, il se mit en marche vers Damas, afin de s'en rendre maître. Son frère Nedjm-eddin Ayoub, qui se trouvait à Damas, lui reprocha sa conduite et lui dit : « Tu nous exposes à périr. Il vaut mieux que tu retournes »

An 554 de l'hégire
(1159 et 1160
de J. C.)

فحث لأجله في السير فعاذت العرب الذين كانوا أجفلوا منه في (1) البرية إلى البلاد لما آمنوا جانبه وسكنوا الأراضى التى الفوها واستقروا في البلاد فلما علم عبد المؤمن برحوتهم جهز اليهم ولديه أبا محمد وأبا عبد الله في ثلاثين ألف مقاتل من أعيان الموحدين وشجعانهم فجدوا السير وقطعوا المفاور فما شعرت العرب إلا والجيش قد أقبل مغتة من ورائهم من جهة الصحراء ليمنعهم الدحول اليها أن راموا ذلك وكانوا قد نزلوا جنوباً من القيروان عند جبل يقال له جبل القرن وهم زهاء ثمانين ألف بيت والمشاهير من مقدميهم أبو محفوظ محرز بن زياد ومسعود بن زمام (2) وحبارة (3) بن كامل وعيبرم فلما أطلب عليهم عساكر عبد المؤمن اضطربوا واحلفت كلمتهم ففر مسعود بن زمام وحبارة بن كامل بمن معها من عشائيرها وثبت محرز بن زياد وأمرهم بالثبات والقتال فلم يلتفتوا اليه فثبت هو ومن معه من جمهور العرب صاحزم الموحدون القتال في العشر الأوسط من ربيع الآخر من السنة وثبت للجمعان واشتد العراك بينهم وكثر القتل فأتقن أن محرز بن زياد قتل وروى رأسه على رمح فأنهزم جمع العرب عند ذلك وأسلموا البيوت والحريم والأولاد والأموال وحمل جميع

¹ Au lieu de في, l'ancien manuscrit porte الى, et celui d'Upsal من (Voy Tornberg, p 416.)

² Le man. d'Upsal (apud Tornberg, page 416) ajoute اللطاف — ³ Mss de C. P. et d'Upsal حبارة

les Arabes qui avaient quitté Abd-al-Moumen pour se retirer dans le desert se rassurèrent et revinrent dans les pays cultivés; ils occupèrent les terres auxquelles ils étaient accoutumés, et se fixèrent dans le pays.

Quand Abd-al-Moumen eut appris leur retour, il fit marcher contre eux ses deux fils Abou-Mohammed et Abou-Abd-Allah avec trente mille guerriers, choisis parmi les principaux et les plus braves des Almohades. Ceux-ci pressèrent leur marche, à travers les pays déserts. Les Arabes n'en eurent connaissance que lorsque l'armée se fut avancée à l'improviste sur leurs derrières, du côté du désert, afin de les empêcher d'y rentrer, s'ils voulaient le faire. Ils étaient campés au midi de Carroan, près d'une montagne appelée *Djebel-al-Carn* « la montagne de la corne »; ils étaient au nombre d'environ quatre-vingt mille tentes. Les principaux de leurs chefs étaient Abou-Mahfoud Mahraz, fils de Ziad, Massoud, fils de Zimam, et Habarah, fils de Camil, etc. Lorsque les troupes d'Abd-al-Moumen s'approchèrent d'eux, ils se troublèrent et tinrent des discours qui se contredisaient. Massoud, fils de Zimam, et Habarah, fils de Camil, s'enfuirent avec les tribus qui les accompagnaient. Mahraz, fils de Ziad, tint ferme et ordonna aux siens de résister et de combattre; mais ils n'eurent aucun égard pour ses ordres. Malgré cela il tint bon, ainsi que les Arabes qui l'accompagnaient. Les Almohades engagèrent contre eux le combat, dans le second tiers du mois de rébi second (avril 1160). Les deux armées déployèrent du courage; la bataille fut très-vive et le carnage considérable. Il arriva que Mahraz, fils de Ziad, fut tué, et que sa tête fut élevée sur la pointe d'une lance. Aussitôt les Arabes prirent la fuite, abandonnant leurs tentes, leurs femmes, leurs enfants et leurs richesses.

وما يقايلهم احد مثلكم فيكم فتحت البلاد اول الاسلام ويكم يدفع عنها العدو الآن
 يريد منكم عشرة آلاف فارس من اهل الحدة والشجاعة يجاهدون في سبيل الله
 فاجابوا بالسمع والطاعة فحلفهم على ذلك بالله والمصحف فحلفوا ومشوا معه الى مضيق
 جبل زغوان وكان منهم انسان يقال له يوسف بن مالك وهو من امرأتهم ورووس القبائل
 فيهم فجااء الى عبد المومن في الليل وقال له سرا ان العرب قد كرهت المسير الى الاندلس
 وقالوا ما غرضه الا اخراجنا من بلادنا وانهم لا يقرون بما حلفوا عليه فقال ياخذ الله
 عز وجل الغادر فلما كان الليلة الثانية هربوا الى عشايرهم ودخلوا البر ولم يبق معهم
 الا يوسف بن مالك فسماه عبد المومن يوسف الصادق ولم يحدث عبد المومن في امرهم
 شيئا وسار مغربا بحث السير حتى قرب من القسطنطينة ونزل في موضع مخصب يقال
 له وادي النساء والعصل ربيع والكلاب مستحسن فاقام به وصبط الطرق فلا يسير
 احد من العسكر التتة ودام ذلك عشرين يوما حتى الناس في جميع البلاد لا يعرفون
 لهذا العسكر خبرا مع كثرتهم وعظمهم ويقولون ما ارجعه الا حبر وصله من الاندلس

An 554 de l'hégire
 (1159 et 1160
 de J. C.)

« venue considérable, et ils se sont emparés d'une grande partie des villes qui étaient
 « entre les mains des musulmans. Personne ne peut les combattre aussi bien que
 « vous. C'est par vous que ces contrées ont été conquises au commencement de
 « l'islamisme; c'est par vous que l'ennemi en sera repoussé à présent. Nous vous
 « demandons dix mille braves cavaliers pour combattre dans la voie de Dieu. » Ces
 Arabes répondirent par des protestations d'obéissance. Abd-al-Moumen leur fit
 jurer par le nom de Dieu et sur le Coran qu'ils seraient fideles à leurs promesses.
 Ils prêtèrent ce serment et se dirigèrent avec lui vers le défile de la montagne de
 Zaghouan ¹ Il y avait parmi eux un homme appelé Ioussouf, fils de Malik, qui
 était au nombre de leurs emirs et de leurs chefs de tribu. Il alla pendant la nuit
 trouver Abd-al-Moumen et lui dit secrètement : « Les Arabes répugnent à mar-
 « cher vers l'Espagne et disent : Le but d'Abd-al-Moumen est seulement de nous
 « faire sortir de notre pays. Ils ne seront pas fidèles à leurs serments. » — « Dieu,
 répondit Abd-al-Moumen, châtiara le traître » La nuit suivante, les Arabes s'en-
 firent vers leurs tribus respectives et entrèrent dans le désert. Il ne resta d'eux
 tous que Ioussouf, fils de Malik. Abd-al-Moumen l'appela le Sincère ²

Il ne prit aucune résolution au sujet des Arabes fugitifs, et continua de marcher
 en toute hâte vers l'ouest, jusqu'à ce qu'il approchât de Constantine. Il campa dans
 un endroit fertile, appelle *Wadi-en-Nissa* « la vallée des femmes » On se trouvait
 alors au printemps, et le fourrage était d'excellente qualité. Abd-al-Moumen séjourna
 en cet endroit, et fit garder les chemins. Personne absolument ne pouvait sortir
 du camp, et cela dura vingt jours. Les habitants de toutes les contrées environ-
 nantes restèrent sans aucune nouvelle de cette armée, malgré son immense mul-
 titude, et ils disaient : « Sans doute Abd-al-Moumen aura été mis en mouvement
 « par un avis qu'il a reçu d'Espagne et qui lui a fait presser sa marche. » Là-dessus

¹ Un peu au midi des ruines de Carthage — ² Par allusion au patriarche Joseph (Voy. Coran, s. VII v. 51.)

An 554 de l'hégire
(1159 et 1160
de J. C.).

اليه اياما واستعطفوه بالكلام اللين فاجابهم الى ذلك وامنهم واعطاهم سفنا فركبوا فيها وساروا وكان الزمان شتا فغرق اكثرهم ولم يصل منهم الى صقلية الا النفر اليسير وكان صاحب صقلية قد قال ان قتل عبد المومن اصحابنا بالمهدية قتلنا المسلمين الذين هم بجزيرة صقلية واخذنا حرمهم واموالهم فاهلك الله الفرخ غرقا وكان ملكهم للمهدية اثنى عشرة سنة ودخل عبد المومن المهدية بكرة عاشورا من المحرم سنة خمس وخمسين ومائة وسماها عبد المومن سمة الاخماس واقام بالمهدية عشرين يوما فربب احوالها واصلح ما انثم من سورها ونقل اليها الذخاير من الاقوات والرجال والعُدَد واسنَجَل عليها بعض اصحابه وجعل معه الحسن بن على الذى كان صاحبها وامره ان يقتدى براه في افعاله واقطع الحسن بها اقطاعا واعطاه دورا نفيسة بسكنها وكذلك فعل باولاده ورحل من المهدية اول صفر من السنة الى بلاد العرب

لما فرغ عبد المومن من امر المهدية واراد العود الى الغرب جمع امراء العرب من بى رياح الذين كانوا بافريقية وقال لهم قد وحت علينا نصرة الاسلام وان المشركين قد اسفحل امرهم بالاندلس واستولوا على كثير من البلاد التى كانت بايدى المسلمين

ils refusèrent. Ils ne cessèrent pas d'aller et venir près de lui pendant plusieurs jours et cherchèrent à gagner sa bienveillance par de douces paroles. Le prince consentit enfin à leur demande, leur accorda l'aman et leur donna des vaisseaux. Ils les montèrent et partirent. On était alors en hiver. La plupart d'entre eux furent submergés; très-peu seulement parvinrent à gagner la Sicile. Le prince de cette île avait dit naguère : « Si Abd-al-Moumen tue nos compagnons dans Al-Mahdya, nous tuons les musulmans qui se trouvent en Sicile et nous nous emparons de leurs femmes et de leurs richesses. » Mais Dieu fit périr les Francs par la submersion. Le temps pendant lequel ils avaient possédé Al-Mahdya fut de douze ans. Abd-al-Moumen entra dans cette ville le matin du 10 moharrem 555 (21 janvier 1160). Il appela cette année l'année des cinq. Il resta vingt jours à Mahdya, mit ordre aux affaires qui intéressaient cette ville, répara la portion de ses murailles qui avait été détruite, et y transporta des approvisionnements en vivres et en munitions de guerre, ainsi qu'une nombreuse garnison. Il nomma gouverneur de Mahdya un de ses compagnons, et plaça près de lui Hassan, fils d'Ali, ancien souverain de cette ville, dont il lui ordonna de suivre les avis. Il donna à Hassan un fief dans Al-Mahdya, et des maisons de grande valeur pour son habitation. Il traita de même les enfants de ce prince, et partit de Mahdya au commencement de sefer (milieu de février 1160), pour retourner dans le Gharb (Occident).

Lorsque Abd-al-Moumen eut terminé la conquête de Mahdya, et qu'il voulut retourner dans le Gharb, il rassembla les émirs arabes de la tribu des Benou-Riah, qui se trouvaient dans l'Ifrikiyah, et leur dit : « C'est pour nous une obligation de secourir l'islamisme. La puissance des polythéistes (chrétiens) en Espagne est de-

فوصله بالى دينار ولما كان فى الثانى والعشرين من شعبان من السنة جآء اسطول صاحب صقلية فى مائة وجمسين شينى غير الطرايد وكان قدومه من جزيرة يابسة من بلاد الافدلس وقد سى اهلها واسرهم وجمعهم معه فارسل اليهم ملك الفرج يامرهم بالهجرة الى المهديّة فقدموا فى التاريخ ولما قاربوا المهديّة حطوا شرعهم ليدخلوا الميناء فخرج اليهم اسطول عبد المومن وركب العسكر جميعه ووقعوا على جانب البحر فاستعظم الفرج ما راوا من كثرة العساكر ودخل الرعب قلوبهم وبقي عبد المومن يمرع وجهه على الارض ويبكى ويدعوا للمسلمين بالمصر واقتتلوا فى البحر فانهم من شوانى الفرج واعادوا القلوع فتبعهم المسلمون فاحدوا منهم سبع شوانى ولو كان معهم قلوع لاحدوا اكثرهم وكان امرا عريبا وتجا غريبا وعاد اسطول المسلمين مطفرا منصورا وصرق منهم عبد المومن الاموال وييس اهل المهديّة حينئذ من الحدة وصبروا على الحصار ستة اشهر الى آخردى الحة من السنة فنزل حينئذ من فرسان الفرج الى عبد المومن عسرة وسالوا الامان لمن فيها من الفرج على انفسهم واموالهم لخرجوا منها وبعودوا الى بلادهم وكان فوتم قد فنى حتى اكلوا الخيل فعرض عليهم الاسلام ودعاهم اليه فلم يجيبوا ولم يزالوا مترددون

An 554 de l'hégire
(1159 et 1160
de J. C.)

Abd-al-Moumen lui donna mille dinars.

Le 22 de châban (10 septembre 1159), la flotte du roi de Sicile arriva, au nombre de cent cinquante galères, sans compter les taridah (bâtiments de transport). Elle venait de l'île d'Iviça (Iahica), en Espagne, dont elle avait réduit en captivité les habitants et les avait emmenés avec elle. Le roi des Francs lui avait envoyé un message, pour lui ordonner de se porter au secours d'Al-Mahdya, ce qu'elle fit sur-le-champ. Lorsqu'elle approcha d'Al-Mahdya, elle amena les voiles, afin d'entrer dans le port. La flotte d'Abd-al-Moumen étant sortie à sa rencontre, l'armée tout entière monta à cheval et se tint sur la côte de la mer, afin d'être témoin du combat. Les Francs s'étonnèrent de la multitude des troupes qui s'avançaient, et la frayeur se glissa dans leurs cœurs. Pendant ce temps, Abd-al-Moumen se roulait, le visage contre terre, en pleurant, et priait Dieu de secourir les musulmans. Le combat s'étant engagé, les galères des Francs furent mises en déroute et hissèrent de nouveau leurs voiles (afin de s'enfuir). Les musulmans les poursuivirent et leur prirent sept galères. Si leurs vaisseaux avaient été pourvus de leurs voiles, ils auraient pris la plupart des bâtiments ennemis. Ce fut une chose merveilleuse et une victoire admirable. Au retour de la flotte des musulmans, Abd-al-Moumen lui distribua des sommes d'argent. Les habitants d'Al-Mahdya perdirent alors tout espoir d'être secourus. Ils persévérèrent néanmoins à soutenir le siège pendant six mois, jusqu'à la fin de dzoul-hidjdjeh (janvier 1160). A cette époque, dix cavaliers allèrent trouver Abd-al-Moumen et lui demandèrent pour les Francs qui s'y trouvaient une capitulation qui leur garantît leurs vies et leurs richesses, offrant d'évacuer la ville et de s'en retourner dans leur pays. Leurs vivres avaient été entièrement consommés, de sorte qu'ils mangeaient leurs chevaux. Abd-al-Moumen leur proposa d'embrasser l'islamisme et les y excita, mais

An 554 de l'hégire
(1159 et 1160
de J. C.).

وترك القتال فلم يمض غير قليل حتى صار في العسكر كالجبلين من الحنطة والشعير
فكان من يصل الى العسكر من بعيد يقولون متى حدثت هذه الجبال هاهنا فيقال
لهم هي حنطة وشعير فيجيبون من ذلك وتنادى الحصار وفي مدته اطاع اهل سفاقس
عبد المومن وكذلك مدينة طرابلس وجبال نفوسة وقصور اقريقية وما والاها وفتح
مدينة قابس بالسيف وسمرا بدها محمد عبد الله في جيش ففتح بلادا ثم ان اهل
مدينة قفصة لما راوا تمكن عبد المومن اجمعوا على المبادرة الى طاعته وتسليم المدينة
اليه فتوجه صاحبها يحيى بن نعيم بن المعز ومعه جماعة من اعيانها وقصدوا عبد
المومن فلما علمه حاجبه بهم قال له عبد المومن قد اشتبه عليك ليس هاؤلاء اهل
قفصة فقال لم يشتبه على فقال عبد المومن كيف يكون ذلك والمهدى يقول ان
اصحابنا يقطعون شجارها ويهدمون اسوارها ومع هذا فنقبل منهم وبكى عنهم ليقضى
الله امرا كان مفعولا وارسل اليهم طايفة من احابه ومدحه شاعر منهم بقصيدة
اولها

ما هز عطية بن النضر والاسد منذ للجنة عبد المومن بن علي

de cesser les attaques. Peu de temps s'écoula avant qu'on vît s'élever au milieu du camp deux espèces de montagnes de froment et d'orge. Ceux qui arrivaient de loin à l'armée disaient: « Depuis quand ces montagnes existent-elles en cet endroit? » On leur répondait, « C'est du froment et de l'orge; » et ils étaient étonnés de cette masse. Le siège se prolongea. Pendant sa durée, les habitants de Séfakos se soumirent à Abd-al-Moumen, ainsi que la ville de Tripoli, la montagne de Néfouçah, les châteaux de l'Ifrikiyah et les localités voisines. Abd-al-Moumen prit la ville de Cabès de vive force et fit partir son fils Abou-Mohammed Abd-Allah à la tête d'une armée qui fit d'autres conquêtes. Quand les habitants de la ville de Kafsà virent la puissance d'Abd-al-Moumen, ils convinrent de lui faire leur soumission et de lui livrer leur ville. Le prince de la ville, Iahia, fils de Témim, fils d'Al-Moezz, partit, accompagné d'une troupe de ses principaux habitants, et se dirigea vers Abd-al-Moumen ⁽¹⁾. Lorsque le chambellan d'Abd-al-Moumen annonça leur arrivée, ce prince lui dit: « Tu te trompes, ces gens-là ne sont pas les habitants de Kafsà. » — « Je ne me trompe pas, » répondit le chambellan Abd-al-Moumen reprit: « Comment en serait-il ainsi, quand le Mahdi affirme que nos gens couperont les arbres et ruineront les murailles de Kafsà? Malgré cette prédiction, nous accepterons leur soumission et nous respecterons leurs biens. Lorsque Dieu décrète une chose, il faut qu'elle s'exécute. » Là-dessus, il envoya aux habitants de Kafsà un détachement de ses soldats. Un des habitants, qui était poète, célébra ce prince dans une cassyda, dont voici le premier vers:

Personne ne s'est agité au milieu des casques et des dards comme le khalife Abd-al-Moumen, fils d'Al-

¹ Suivant Abd-al-Wahid (*opus supra laudatum*, p. 163) Iahia, fils de Hassan, fils de Témim, fils d'Al-Moezz, était enfermé dans Al Mahdya avec les

Francs (Comparez le récit d'Ibn al Athir avec la relation traduite par M. Alph. Rousseau, *Journal asiatique* d'avril-mai 1853, p. 397 à 401)

فوصل إليها ثاني عشر رجب وكان حينئذ بالمهدية اولاد ملوك الفرنج وابطال
 الفرسان وقد اخلوا زويلة وسجنها ومن المهدية محلة سم غدحل عبد المومن زويلة
 وامثلاث بالعسكر والصوقة فصارت مدينة معمورة في ساعة ومن لم يكن له موضع
 من العسكر نزل بنظائرها وانضاف اليهم من صنهاجة والعرب واهل البلاد ما يخرج
 عن الاحصاء واقبلوا يقادنون المهدية مع الايام فلا يؤثر فيها لخصائنها وقوة سورها
 وضيق موضع القتال عليها¹ لان الجرداير باكثرها وكانها كفى في الجردوندها
 منصل بالبر وكانت الفرنج تخرج تحاصروا الى اطراف العسكر فتدال منه وتعود سريعا
 فامر عبد المومن ان يبني سور من غربي المدينة يمنعهم من الخروج واحاط الاسطول
 بها في البحر وركب عبد المومن في شيمي ومعه الحسن بن علي الذي كان صاحبها
 وطأى بها في الجردفها ما رأى من حصانها وعلم انها لا تفتح بقتال برا ولا بحرا وليس
 لها الا المطاوعة وقال للحسن كيف سزلت عن مثل هذا الحصن فقال لقله من يوثق
 به وعدم القوت وحكم القدر فقال صدقت وعاد من الجرد وامر بجمع الغلاب والاقواب

¹ Man. de Constantinople, بها.

Abd-al-Moumen marcha de cette ville vers Al-Mahdya; sa flotte l'accompa-
 gnait par mer. Il arriva près d'Al-Mahdya le 12 de rédjeb (fin de juillet 1159).
 Les enfants des rois des Francs et leurs plus braves cavaliers se trouvaient alors
 à Al-Mahdya. Ils avaient évacué Zawilah, qui était éloignée de cette ville d'une
 portée de flèche. Abd-al-Moumen, entrant dans Zawilah, y établit ses troupes
 et les goujats; et en un moment Zawilah devint une ville bien peuplée. Les sol-
 dats qui ne trouvèrent pas d'habitation vacante campèrent hors des murailles. Des
 quantités innombrables de Sinhadjites, d'Arabes et d'habitants du pays se joi-
 gnirent à eux. Ils allaient chaque jour attaquer Al-Mahdya; mais cela ne produi-
 sait aucun résultat, à cause de la force, de la solidité de ses murailles et du peu
 d'étendue du terrain par lequel on pouvait l'attaquer, car la mer entourait la plus
 grande partie de la ville. Celle-ci présentait l'image d'une main étendue sur la
 mer et qui serait rattachée à la terre ferme par son poignet⁽¹⁾. Les plus braves
 des Francs faisaient des sorties contre les extrémités du camp musulman, lui en-
 levaient du butin et s'en retournaient promptement. Abd-al-Moumen ordonna de
 bâtir un mur à l'occident de la ville, afin d'empêcher les assiégés de sortir. D'un
 autre côté, la flotte entourait la ville par mer. Abd-al-Moumen monta sur une ga-
 lère, accompagné de Hassan, fils d'Ah, ancien prince du pays, et fit par mer le
 tour de cette place. Il fut effrayé de sa force, et comprit bien qu'elle ne pouvait
 être prise d'assaut, ni du côté de la terre, ni de celui de la mer; et qu'il n'y avait
 d'autre moyen de s'en rendre maître que par une longue persévérance. « Com-
 ment, dit-il à Hassan, t'es-tu laissé enlever une pareille forteresse? » Hassan re-
 « pondit. « A cause du petit nombre de ceux en qui je pouvais me fier, du manque
 « de vivres et de l'arrêt du destin. » — « Tu as dit vrai, » répondit Abd-al-Moumen
 Après quoi il revint à terre, ordonna de rassembler des grains et des vivres et

¹ Géographie d'Abou lfida, traduction française de M. Reinaud p. 200

An 554 de l'hégire
(1159 et 1160
de J. C.)

بن خراسان واقبل اسطوله في البحر في سبعين شينيا وطريدة وشلندى فلما نزلها ارسل الى اهلها يدعومهم الى طاعته وامتنعوا فقاتلهم من الغد اشد قتال (1) ولم يبق الا اخذها ودخول الاسطول اليها فجاءت ريح عاصف منعت الموحدين من دخول البلد فرجعوا ليباكروا القتال وملكوه فلما جاء (2) الليل نزل سبعة عشر رجلا من اعيان اهلها الى عبد المؤمن يسئلونه الامان لاهل بلدهم فاجابهم الى الامان لهم في انفسهم واهليهم واموالهم لمبادرتهم الى الطاعة واما من عداهم من اهل البلد فيؤمنهم في انفسهم واهليهم ويقاسمهم على اموالهم واملاكهم نصفين وان يخرج صاحب البلد هو واهله فاستقر ذلك وتسلم البلد وارسل اليه من يمع العسكر من الدحول اليه وارسل امناءه ليقاسموا الناس على اموالهم واقام عليهم ثلاثة ايام وعرض الاسلام على من بها من اليهود والنصارى ممن اسلم سلم ومن امتنع قتل [واقام اهل تونس بها باخرة توحذ عن نصف مساكنهم (3)] وسار عبد المؤمن منها الى المهدي والاسطول يحاذيه في البحر

¹ Au lieu de ce qui suit, le manuscrit de Constantinople porte seulement وكان صاحبها احمد بن خراسان
فبرل في سبعة عشر رجلا.

² Man. d'Upsal, ح.

³ Ces mots sont omis dans le manuscrit de Constantinople.

Ahmed, fils de Khoragan ⁽¹⁾, s'y trouvait alors. On vit aussi avancer la flotte d'Abd-al-Moumen, composée de soixante et dix galères, *taridah* (bâtiments de transport) et chalands. Dès le commencement du siège, Abd-al-Moumen envoya inviter les habitants à se soumettre. Sur leur refus, il les attaqua le lendemain avec la plus grande vigueur. Peu s'en fallut que la ville ne fût prise et que la flotte ne pénétrât dans son port; mais il s'éleva un vent très-fort, qui empêcha les Almohades de pénétrer dans la ville. Ils s'en retournèrent avec l'intention de recommencer le combat le lendemain matin et de s'emparer de Tunis; mais, lorsque la nuit fut arrivée, dix-sept des principaux habitants de cette ville allèrent trouver Abd-al-Moumen, afin de lui demander un acte de capitulation pour leurs concitoyens. Il leur accorda des lettres d'aman (immunité) pour eux-mêmes, leurs familles et leurs richesses, en récompense de leur empressement à se soumettre. Quant aux autres habitants de Tunis, il leur accordait l'aman pour eux-mêmes et leurs familles, et consentait à leur laisser la moitié de leurs richesses et de leurs propriétés. Enfin, on stipula que le prince de la ville en sortirait avec sa famille. Cela étant convenu, Abd-al-Moumen reçut la ville à capitulation, et y envoya des hommes chargés d'empêcher l'armée d'y entrer, ainsi que des personnes sûres pour recevoir la moitié des richesses des habitants. Il resta trois jours à Tunis, et offrit aux juifs et aux chrétiens qui s'y trouvaient d'embrasser l'islamisme. Ceux qui acceptèrent eurent la vie sauve; ceux qui refusèrent furent tués. Les habitants de Tunis continuèrent à y résider, moyennant un loyer perçu sur la moitié de leurs habitations.

¹ Abd al Wahid al Marrakochi appelle ce personnage Abd Allah, plus connu sous le nom d'Ibn-Khoragan, et dit qu'il n'était que le préposé, عامل, de Roudjai, fils de Roudjai (Roger II), surnomme Ibn-al-Douka (le fils du Duc), le chrétien, prince de Sicile (Voyez *The history of the Almohades* édi-

ted by Dr R. P. A. Dozy, Leyden, 1847, p. 162.) Le même auteur raconte qu'Ibn Khoragan fit essuyer un rude échec à Abd Allah, fils d'Abd-al-Moumen, qui avait entrepris le siège de Tunis (Voyez du reste la relation traduite par M. Alph. Rousseau, *Journal asiatique* d'avril mai 1853, p. 303 et suiv.)

وأطرق ثم رفع رأسه وقال ابشروا لانصرركم ولوبعد حين وامر بانوالهم وأطلسق لهم الى
ديمار ثم امر بجعل الروايا والعرب والحماض وما تحتاج اليه العساكر في السفر¹ وكتب
الى جميع دوايه في العرب وكان قد ملك الى قريب تونس بامرهم يحفظ جميع ما يحصل
من الغلات وان يعمر في سنبلة ويحزن في مواضعه وان يحفروا الابار في الطرق ففعلوا
جميع ما امرهم به وجعلوا الغلات ثلث سنين ونقلوها الى المنازل وطمنوا علمها
فصاروا كافها تلال فلما كان في صفر من هذه السنة سار عن مراكش وكان اكثر
أسفاره في صفر فسار يطلب افريقية واجتمع من العسكر مائة الف مقاتل ومن الاتباع
والسوقة امثالها وبلغ من حفظه لعساكره انهم كانوا يمشون بين الزروع فلا تتأذى
بهم سنبلة واذا نزلوا صلوا جميعهم مع امام واحد متكبيرة واحدة لا يخلو منهم احد
كابنا من كان وقد قدم بين يديه الحسن بن على الذي كان صاحب المهديية
وافريقية وقد ذكرنا سبب مصيره عند عبد المومن فلم يزل يسير الى ان وصل الى
مدينة تونس في الرابع والعشرين من جمادى الآخرة من السنة وبها صاحبها احمد

An 554 de l'hégire
(1159 et 1160
de J. C.)

¹ Au lieu de السفر « en voyage », le man. d'Upsal (*apud Tornberg, op. supra laud* p. 414) porte السفن
« en fait de vaisseaux ».

demeurèrent attachés à terre; puis il leva la tête et dit : « Réjouissez-vous, je vous
« secourrai, quand bien même il faudrait attendre pour cela quelque temps. » Il
ordonna de les loger et leur fit compter deux mille dinars. Puis il commanda de
fabriquer des outres, de creuser des étangs et de préparer ce qui est nécessaire
aux troupes en voyage. Il écrivit aussi à tous ses lieutenants dans le Gharb (Oc-
cident) (or il avait étendu ses conquêtes dans cette province jusqu'aux environs
de Tunis), pour leur ordonner de conserver tous les grains qui seraient récoltés,
de les laisser dans leurs épis et de les garder en magasins dans les lieux où ils
seraient recueillis; enfin, de creuser des puits sur les routes. Les lieutenants firent
tout ce qui leur était prescrit; ils rassemblèrent les grains de trois années et les
transportèrent dans des bâtiments sur lesquels ils apposèrent leur cachet. Ces
amas de blé devinrent aussi hauts que des collines. Lorsque le mois de sefer de
cette année fut arrivé (mars 1159), Abd-al-Moumen partit de Maroc (or la plu-
part de ses expéditions eurent lieu en sefer) et se dirigea vers la province d'Afrique.
Cent mille soldats et autant de serviteurs et de goujats se réunirent. On raconte,
comme une preuve de la surveillance exercée par Abd-al-Moumen sur ses troupes,
qu'elles marchaient entre les champs ensemencés, sans endommager un seul épi.
Lorsqu'elles campaient, elles priaient toutes ensemble, avec un seul imam, en
prononçant un seul tekbir¹. Qui que ce fût ne restait en arrière. Abd-al-Moumen
avait envoyé en avant Hassan, fils d'Ali, l'ancien souverain d'Al-Mahdya et de
l'Afrique (Nous avons raconté ci-dessus pour quel motif celui-ci s'était retiré auprès
d'Abd-al-Moumen.) Quant à lui, il poursuivit sa marche et arriva près de Tunis le
24 de djomada second de cette année (13 juillet 1159). Le prince de cette ville,

¹ C'est la formule « Dieu est très grand, Dieu est très-grand ».

An 554 de l'hégire
(1159 et 1160
de J. C.).

اشهر فضائق الميرة وقلت الأقوات على الفرنج فطلبوا الأمان ليسلموا الحصن فاجابهم ابو سعيد اليه وامنهم وتسلم الحصن ورجل الفرنج في البحر عايدين الى بلادهم فكان مدة ملكهم المرمية مئتين سنة

في هذه السنة ملك نور الدين مدينة بعلبك وقلعتها وكانت بيد انسان يقال له خثاك البقاعي منسوب الى بقاع بعلبك وكان قد ولاه اياها صاحب دمشق فلما ملك نور الدين دمشق امتنع خثاك بها فلم يمكن نور الدين محاصرته لقربه من الفرنج فتلطف الحال معه الى الآن فملكها واستولى عليها

ودخلت سنة اربع وخمسين وخمسة مائة

قد ذكرنا سنة ثلث واربعين وخمس مائة ملك الفرنج مدينة المهديّة من صاحبها الحسن بن تميم بن المعز بن باديس الصنهاجي وذكرنا ايضا سنة احدى وخمسين ما فعله الفرنج بالمسلمين في زويلة المدينة الهجورة للمهديّة من القتل والنهب ولما قتلهم الفرنج ونهبوا اموالهم هرب منهم جماعة وقصدوا عبد المؤمن صاحب المغرب وهو مراكش يستخبرونه فلما دخلوا عليه اكرمهم فاحبروه بما جرى على المسلمين وانه ليس في ملوك الاسلام من يقصد سواه ولا يكشف هذا الكرب غيره فدمعت عيناه

et les assiégés en manquèrent. Ils demandèrent une capitulation pour livrer la forteresse. Abou-Said la leur accorda; il leur donna l'aman (sauvagerie) et reçut la citadelle. Les Francs s'embarquèrent sur mer pour retourner dans leur pays. Ils avaient été maîtres d'Almérie pendant dix années.

La même année, Nour-eddin s'empara de la ville et de la citadelle de Baalbek. Elles se trouvaient entre les mains d'un homme appelé Dhahhak al-Bikâi, par allusion au Bikâ de Baalbek ⁽¹⁾. Le prince de Damas lui avait donné le gouvernement de cette place. Lorsque Nour-eddin eut pris possession de Damas, Dhahhak tint bon dans Baalbek. Il ne fut pas possible à Nour-eddin de l'attaquer, à cause du voisinage des Francs. Il se conduisit donc envers lui avec bonté jusqu'à cette époque; mais alors il s'empara de Baalbek.

AN 554 DE L'HEGIRE (1159 ET 1160 DE J. C.)

Nous avons raconté, sous l'année 543, la conquête de la ville d'Al-Mahdya, par les Francs, sur son souverain Hassan, fils de Témim, le Sinhadjite. Nous avons rapporté aussi, sous l'année 551, ce que les Francs firent souffrir aux musulmans, en fait de meurtre et de pillage, dans la ville de Zawilah, qui avoisine Al-Mahdya. Lorsque les Francs les eurent tués et qu'ils eurent pillé leurs richesses, plusieurs des survivants s'enfuirent et allèrent implorer le secours d'Abd-al-Moumen, prince du Maghreb, qui se trouvait alors à Maroc. Abd-al-Moumen reçut les fugitifs et les traita avec considération. Ils lui dirent qu'il n'y avait parmi les rois de l'islamisme personne à qui ils pussent s'adresser ou bien qui pût faire cesser cette affliction, si ce n'était lui. Ses yeux versèrent des larmes et

¹ La Calcaurie

صاحب غرناطة في أن يوحد ويسلم إليه غرناطة فقبل أبو سعيد ذلك منه وتسلم غرناطة فسار معجون إلى مالقة بأهلها ولده فتلقاه أبو سعيد وأكرمه ووجهه إلى مراكش فأقبل عليه عبد المؤمن وانقضت دولة الملقين ولم يبق لهم إلا جزيرة مايقة¹ مع جوبن غانية فلما ملك أبو سعيد غرناطة جمع للجيش وسار إلى مدينة المرية وهي بأيدي الفرنج أخذوها من المسلمين سنة اثنتين وأربعين وخمس مائة فلما نزلها وإفاه الأسطول من سبتة وفيه خلق كثير من المسلمين فحصر المرية برا وبحرا وجاء الفرنج إلى حصنها فحصرهم فيها ونزل عسكره على الجبل المشرف عليها وبني أبو سعيد سورا على الجبل المذكور إلى الجروعمل عليه خندقا فصارت المدينة والحصن الذي فيه الفرنج محصورا بهذا السور والخندق لا يمكن من يخذها أن يصل إليها فجمع الأذفوش ملك الفرنج بالاندلس المعروف بالسليطن في اثني عشر ألف فارس من الفرنج ومعه محمد بن سعد بن مردنيش في ستة آلاف فارس من المسلمين فراموا الوصول إلى المدينة ودفع المسلمين عنها فلم يطيعوا ذلك فرجع السليطن وابن مردنيش حايبين فمات السليطن في عوده قبل أن يصل إلى طليطلة وممادى للحصار على المرية ثلثة

An 552 de l'hégire
(1157 et 1158
de J. C.).

¹ Man. de Constantinople, ممره. Le même manuscrit omet les quatre mots qui suivent.

l'informer que (renonçant à la doctrine des Almoravides) il embrassait la doctrine des Unitaires (ou Almohades), et qu'il lui livrerait Grenade. Abou-Saïd accueillit ses propositions et reçut la ville de Grenade. Meimoun se rendit à Malaga avec ses femmes et ses enfants. Abou-Saïd alla à sa rencontre, le traita avec considération et l'envoya à Maroc. Abd-al-Moumen lui fit un accueil honorable. La puissance des Molattham prit fin, et il ne leur resta plus que l'île de Majorque, possédée par Hammou, fils de Ghaniah.

Lorsque Abou-Saïd se fut emparé de Grenade, il rassembla des troupes et marcha vers la ville d'Almería, laquelle se trouvait, depuis l'année 542, entre les mains des Francs⁽¹⁾. Pendant qu'il assiégeait cette ville, il lui arriva de Ceuta une flotte montée par un grand nombre de musulmans; il pressa donc Almería par terre et par mer. Les Francs se renfermèrent dans la forteresse; il les y assiegea, et son armée campa sur la montagne qui domine la place. Abou-Saïd construisit sur cette montagne un mur qui s'étendait jusqu'à la mer, et qu'il entourait d'un fossé. La ville et la forteresse où se trouvaient les Francs furent resserrées par le mur et le fossé, de sorte qu'il n'était pas possible à ceux qui auraient voulu les secourir, d'arriver jusqu'à elles. Alphonse, roi des Francs de l'Espagne, celui-là même qui est connu sous le nom de Solaïthan, rassembla douze mille cavaliers. Il était accompagné de Mohammed, fils de Saad, fils de Merdenisch, à la tête de six mille cavaliers musulmans. Solaïthan et Ibn-Merdenisch voulurent se rendre à Almerie et en faire lever le siège; mais ils ne purent y réussir et s'en retournèrent frustrés dans leurs espérances. Solaïthan mourut pendant son retour, avant qu'il fût arrivé à Tolède. Le siège d'Almerie dura trois mois, les vivres devinrent rares,

¹ Cf. devant p. 461

An 552 de l'hégire
(1157 et 1158
de J. C.).

يخرج من بني منقذ الذين بها أحد وسبب هلاكهم اجمعين ان صاحبها منهم كان قد ختن ولداه وعمل دعوة للناس واحضر جميع بني منقذ عنده في داره وكان له فرس يحبه ولا يكاد يفارقه واذا كان في مجلس اقيم الفرس على بابه فكان المهر في ذلك اليوم على باب الدار فجاءت الزلزلة فقام الناس ليخرجوا من الدار فلما وصلوا مجفلين الى الباب ليخرجوا من الدار رجع الفرس رجلا كان اولم فقتله وامتنع الناس من الخروج فسقطت الدار عليهم كلعن وخربت القلعة وسقط سورها وكل بناء فيها ولم يخرج منها الا الشريد بادر اليها بعض امرائه كان بالقرب منها فملكها وتسلمها نور الدين منه فملكها وعمر اسوارها ودورها واعادها جديدة

في هذه السنة انقرضت دولة الملتمين بالاندلس وملك اصحاب عبد المومن مدينة المرية من الفرنج وسبب ذلك ان عبد المومن لما استعمل ابيه ابا سعيد على الجزيرة الخضراء ومالقة عبر ابا سعيد البحر الى مالقة واتخذها دارا فكتابه ميمون بن بدر اللمتوني

se présentât une occasion pour les attaquer. Lorsque le château fut ruiné, dans le cours de cette année, par le tremblement de terre que nous avons raconté, pas un seul des Benou-Monked qui s'y trouvaient n'échappa. Voici quelle fut la cause de cette mort générale : Celui d'entre eux qui était prince de Schaizar avait fait circoncire son fils, et, à cette occasion, il donna un festin auquel il invita tous les Benou-Monked. Cet homme avait un cheval qu'il aimait beaucoup et dont il ne pouvait se séparer. S'il se rendait dans une salle de réception, on tenait son cheval à la porte. Or, dans ce même jour, le poulain se trouvait à la porte du palais, lorsque survint ce tremblement de terre. Les invités se levèrent de table, afin de sortir du palais ; mais, quand ils arrivèrent en se pressant à la porte, le cheval attaqua à coups de pieds celui qui était en avant et le tua. Les autres ne purent sortir et l'édifice s'écroula sur eux tous ⁽¹⁾. Le château fut ruiné et ses murailles furent renversées, ainsi que tous les édifices qu'il renfermait. Il n'échappa qu'un petit nombre de fuyards. Un des émirs de Nour-eddin, qui se trouvait dans le voisinage, s'empessa de marcher vers Schaizar et s'en empara. Nour-eddin reçut la place de ses mains, l'occupa, en releva les murailles et les maisons, et la rebâtit à neuf.

Dans cette même année, la puissance des Almoravides en Espagne prit fin, et les officiers d'Abd-al-Moumen s'emparèrent sur les Francs de la ville d'Almerie. Voici quelle fut la cause de cette conquête. Lorsque Abd-al-Moumen eut nommé son fils Abou-Saïd gouverneur de Djeziret al-Khadhrâ (Algésiras) et de Malaga, ce prince passa la mer pour se rendre à Malaga, et choisit cette ville pour sa résidence. Meïmoun, fils de Bedr al-Lemtouni, prince de Grenade, lui écrivit pour

¹ Il survécut cependant Ossama, qui, à l'époque du désastre, vivait encore à Damas. Ossama vit avec peine Nour-eddin s'emparer du domaine de ses pères, après l'occupation de Schaizar, ce prince se retira à Hissn Kayfa, sur les bords du Tigre, et

ne revint en Syrie qu'après que cette contrée fut tombée au pouvoir de Saladin (Voyez le *Kheridet al-Casr*, volume cité ainsi que le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikan.)

سلطان بن علي فاصطفا اجل حمية مدة من الزمان فولد مرشد عدة اولاد ذكور فكبروا وسادوا منهم عز الدولة ابو الحسن علي ومويد الدولة اسامة وغيرها ولم يولد لاخيه سلطان ولد ذكر الى ان كبر فجاءه اولاد ذكور فحسد احاه على ذلك وخاف اولاد اخيه على اولاده وسعى بينهم المفسدون فغيروا كلامها على اخيه فكتب السلطان الى اخيه مرشد ابیات شعر يعاتبه على اشياء بلغته عنه فاجابه بشعر جيد في معناه وكان الامر بينهما في تماسك فلما توفي مرشد سنة احدى وثلاثين وخمس مائة قلب اخوه لاولاده ظهر الجبن وباداهم بما يستوم واخرجهم من شيزر فتفرقوا وقصد اكثرهم نور الدين وشكوا اليه ما لقوا من عمه فغاطه ذلك ولم يمكنه قصده والاحد بئارهم واعادتهم الى وطنهم لاشتعاله بجهد الفرج وخوفه ان يسلم شيزر الى الفرج ثم توفي سلطان وولى بعده اولاده فبلغ نور الدين عنهم مراسلة الفرج فاستد حنقه عليهم وانتظر بهم فرصة ممكنة فلما حرت القلعة هذه السنة مما ذكرنا من الزلزلة لم

An 552 de l'hégire
(1157 et 1158
de J. C.).

séquence, le gouvernement de Schaizar passa à son frère cadet Sulthan, fils d'Ali. Les deux frères vécurent quelque temps ensemble dans la plus parfaite union. Morschid eut plusieurs enfants mâles; parmi eux, Ezz-Eddaula Abou'l-Haçan Ali et Mouayyd-Eddaula Ossama ⁽¹⁾, etc. arrivèrent à l'âge viril et devinrent puissants. Pour Sulthan, il n'engendra d'enfant mâle que lorsqu'il fut devenu vieux. Il en eut plusieurs; mais alors il envia à son frère le bonheur d'avoir des fils plus âgés que les siens, et craignit que les fils de Morschid ne fissent du tort à ceux-ci. Des hommes mal intentionnés semèrent la zizanie entre eux, et les indisposèrent l'un contre l'autre. Sulthan écrivit en vers à son frère Morschid, pour lui reprocher des choses qu'on racontait de lui. Morschid lui répondit par une excellente pièce de vers sur le même sujet ⁽²⁾. Cependant les deux frères se contiurent; mais, lorsque Morschid fut mort, en l'année 531 ⁽³⁾, son frère se déclara l'ennemi de ses fils; il commença à leur faire du mal et les expulsa de Schaizar. Ils se dispersèrent; la plupart allèrent trouver Nour-eddin et se plaignirent à lui du traitement qu'ils avaient éprouvé de la part de leur oncle. Cela le mécontenta; mais il ne lui fut pas possible de se porter vers Schaizar, de venger les princes dépossédés et de les rétablir dans leur position, parce qu'il était occupé à combattre les Francs et qu'il craignait que Schaizar ne leur fût livrée. Sur ces entrefaites, Sulthan vint à mourir et ses fils lui succédèrent. Nour-eddin apprit qu'ils avaient envoyé un message aux Francs. Cette circonstance augmenta sa haine contre eux et il attendit qu'il

¹ Il a été question, p. 491, de ce personnage et de la part importante qu'il prit aux révolutions du Caïre. C'était un littérateur instruit et un poète distingué. La famille des princes de Schaizar comptait dans son sein plusieurs hommes lettrés. Emad-eddin a consacré un chapitre de son *Kheridet al-Casr* à divers membres de cette famille, et chaque article est accompagné de quelques citations en vers. Le chapitre commence par l'article d'Ossama, avec qui Emad-eddin avait eu des rapports personnels (Voyez les manuscrits arabes de la

Bibl. imp. ancien fonds, n° 1414, fol. 98 v°. Voyez aussi le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikan (édit. de M. de Slane, t. I, p. 9) et suiv.).

² L'article de Morschid, dans le *Kheridet al-Casr*, se trouve dans le volume cité. On trouve bien de lui aussi un passage de la *Chronique* d'Abou'l-fida, t. III, p. 548 et suiv.

Ibn al-Athir se contredit ici. Déjà il a parlé, à la date de 532, de la mort de Morschid. Voyez ci-dessus, p. 400. Emad-eddin et Abou'l-fida ont commis la même erreur.

An 552 de l'hégire
1157 et 1158
de J. C.)

ولكن خرب أكثره فجميع الشام وتهدمت أسوار البلاد والقلاع فقام نور الدين في ذلك المقام المرضى وحافى على بلاد الاسلام من الفرنج حيث خربت الأسوار فجمع عساكره وأقام باطراى بلاده يغير على بلاد الفرنج والعمل في الأسوار في سائر البلاد فلم يزل حتى فرغ جميع أسوار البلاد وأما كثرة القتلى فيمكن فيه ان معلما كان بمدينة حماة ذكر انه فارق المكتب لم عرض له نجاء الزلزلة فخرت البلد واسقط المكتب على الصبيان جميعهم قال المعلم فلم يأت احد يسأل عن صبي كان له

ذكر ملك نور الدين حصن شمرز نبتدى بذكر هذا الحصن ولمن كان قبل ان يملكه نور الدين فنقول هذا الحصن قريب من حماة بينهما نصف نهار وهو على جبل عال منيع لا يسلك اليه الا من طريق واحد وكان آل منقذ الكناسيين يتوارثونه من ايام صالح بن مرداس الى ان انتهى الامر الى ابي المرفى نصر بن على بن المقلد بن نصر بن منقذ فبقى بيده الى ان مات سنة احدى وتسعين وأربع مائة وكان شجاعا كريما فلما حضره الموت استخلف اياه ابا سلامة مرشد بن على فقال والله لا وليته ولا خرجن من الدنيا كما دخلتها وكان عالما بالقران والادب فولاه اياه الاصغر

truction ne fut pas complète, la plus grande partie fut ruinée. Les murailles des villes et des châteaux furent renversées. Nour-eddin déploya dans cette circonstance une activité digne d'éloges. Il craignit pour les contrées musulmanes les attaques des Francs, parce que les murs des places fortes étaient détruits. En conséquence, il rassembla ses troupes et séjourna sur les confins de ses États, faisant des incursions sur les terres des Francs, pendant que l'on travaillait partout à réparer les murailles des villes. Il ne cessa d'agir ainsi jusqu'à ce que les travaux fussent achevés. Quant au nombre des morts, il suffira, pour en donner une idée, de rappeler le récit fait par un maître d'école de Hamah. Ce maître, ayant quitté son école pour une affaire qui lui survint, le tremblement de terre eut lieu pendant son absence; la ville fut ruinée et l'école renversée sur tous les enfants qu'elle renfermait. « Or personne, ajoutait le pédagogue, ne vint demander des « nouvelles de son enfant »

Ce fut sur ces entrefaites que Nour-eddin prit possession de la forteresse de Schaizar. Nous commencerons par décrire cette forteresse et par dire à qui elle appartenait avant que Nour-eddin s'en emparât. Ce château était voisin de Damas, ces deux places n'étant séparées que par une demi-journée de marche. Il était situé sur une montagne élevée et inexpugnable, et l'on n'y arrivait que par un seul chemin. Les enfants de Monkéd, de la tribu de Kénana, le possédaient à titre héréditaire, depuis le temps de Saleh, fils de Merdas. Enfin, l'autorité parvint à Abou'l-Morhaf Nasr, fils d'Ali, fils de Mokalled, fils de Nasr, fils de Monkéd. Le château resta entre ses mains jusqu'à sa mort, arrivée en l'année 491 (1098 de J. C.). C'était un homme brave et généreux. Lorsqu'il se vit sur le point de mourir, il choisit pour successeur son frère Abou-Selama Morschid, fils d'Ali; mais celui-ci dit : « Par Dieu ! je n'accepte pas l'investiture, et je sortirai du monde comme j'y suis entré ». En effet, Abou-Selama était livré à l'étude du Coran et à la littérature. En con-

وكان يتعذر عليه ان يعزلهم فاخذ اولادهم عنده يشتغلون بالعلوم فلما مهرها صاروا عتقدهم بهم قال لا تأثم اني اريد ان تكونوا عندي استعين بكم على ما انا بصددده ويكون اولادكم في الاعمال لانهم علماء فقهاء فاجابوا الى ذلك وهم فرحون مسرورون فولى اولادهم ثم وضع عليهم بعضهم ممن يعتمد عليه فقال لهم اني ارى امرا عظيما قد جعلته فارقتم فيه الحزم والادب فقالوا ما هو فقال اولادكم في الاعمال واولاد امير المؤمنين ليس اليهم منها شيء مع ما فيهم من العلم وحسن السياسة واني اخاف ان ينظر في هذا فتسقط منزلتكم عنده فعملوا صدق القايل فحصرها عند عبد المؤمن وقالوا له يجب ان تسنجل على البلاد السادة اولادك فقال لا افعل ذلك فلم يزالوا به حتى فعل ذلك بسؤالهم

An 552 de l'hégire
(1157 et 1158
de J. C.).

ودخلت سنة اربعين وخمسين وخمسة مائة

في هذه السنة في رجب كان بالسام زلزل كثيرة قوية حربت كثيرا من البلاد وهلك فيها ما لا يحصى كثيرة محرب منها بالمرّة حماة وسيرر وكفرطاب والمعرّة واقامية وحصن الكرك وعرقه واللاذقية وطرابلس وانطاكية واما ما لم يكترفيه الخراب

hammed, fils de Toumart. Il lui était difficile de les dépouiller. Il prit leurs enfants à sa cour, afin qu'ils s'y livrassent à l'étude des sciences. Lorsqu'ils s'y furent rendus habiles et qu'ils furent devenus des modèles de conduite, il dit à leurs pères : « Je désire que vous demeuriez près de moi, afin de m'assister de vos conseils dans les projets que je médite; vos enfants occuperont les gouvernements; car ils sont des savants et des jurisconsultes. » Ces hommes consentirent avec joie à cette proposition. Abd-al-Moumen confia à leurs enfants des gouvernements; puis il donna en secret ses instructions à l'un de ces hommes, en qui il avait confiance et qui dit aux autres : « Voilà une démarche grave et dans laquelle vous avez renoncé aux règles de la prudence et de la politesse. » — « Quelle est donc cette démarche ? » demandèrent-ils. — « Vos enfants, leur dit-il, sont pourvus de gouvernements, et les fils du prince des croyants n'en possèdent aucun, malgré leur science et leur habileté dans l'administration. Je crains que le prince ne s'aperçoive de cela, et que votre rang auprès de lui n'en soit abaissé. » Ces hommes crurent à la sincérité des paroles de leur interlocuteur. En conséquence, ils allèrent trouver Abd-al-Moumen et lui dirent : « Il convient que tu confies aux seids, tes fils, le gouvernement des provinces. » Il répondit : « Je n'en ferai rien. » Mais ils ne cessèrent de le presser, jusqu'à ce que le prince accomplît cette mesure, d'après leur demande.

AN 552 DE L'HEGIRE (1157 ET 1158 DE J. C.)

Au mois de redjeb (août 1157), il y eut en Syrie des tremblements de terre nombreux et violents qui ruinèrent beaucoup de villes, et dans lesquels perit une multitude innombrable. Hama, Hama, Schaizar, Kafarthab, Maarra, Apamee, Lamee, le château des Kurdes, Arka, Laodicee, Tripoli et Antioche, tombèrent à la fois par l'effet de ces secousses. Dans toute la Syrie, parmi les localités où la des-

An 551 de l'hégire
(1156 et 1157
de J. C.).

ان المنابر لو تطهرت تكلمها جدتك عن خطاياها الاعواد

ومنها

ملك باطراى العرجة كالسلا طرواة ضرب صادق وجلاد
حاموا عليها عاينوا حوص الردى حاموا مراس كبدهم او كادوا
وراي البرئس وقد تيزنس دلة حرما لحارم وللضاد مصاد
من متكران يحسف السبل الرقى وابوء ذاك العارض للداد
او ان يعيد الشمس كاسعة السبا بأرلها ذاك الشهاب راد
لا تنفع الآباء ما سمكوا من العلباء حتى يرفع الاولاد

وهي طويلة

في هذه السنة استعمل عبد المومن اولاده على البلاد فاستعمل ابنه ابا محمد عبد الله على بجاية واعمالها واستعمل ابنه ابا حفص عمر على مدينة تلمسان واعمالها واستعمل ابنه ابا الحسن عليا على مدينة فاس واعمالها وولى ابنه ابا سعيد سبتة والجزيرة الخضراء ومالقة وكذلك عميرم ولقد سلك في استعمار طريقا عجيبا وذلك انه كان قد استعمل على البلاد شيوخ الموحدين المشهورين من اصحاب المهدي محمد بن تومر

Certes, si les minbers (chaires des mosquées) pouvaient parler, leurs planches, à défaut de prédicateurs, célébreraient tes louanges.

Cette cassyda, qui était fort longue, renfermait de plus les vers suivants :

Tu as opposé aux Francs une poitrine dont les deux côtés sont un choc vigoureux et la pointe d'une épée

Ils se sont mis sur la défensive; mais, lorsqu'ils ont vu s'ouvrir à eux le champ de la mort, ils se sont aperçus qu'ils étaient victimes de leur ruse ou à peu près.

Le prince (d'Antioche), qui déjà s'était résigné au déshonneur ⁽¹⁾, vit qu'il n'y avait plus rien à espérer pour Harem ⁽²⁾ et que les chasseurs relançaient le gibier sur ses sommets ⁽³⁾.

Qui ne reconnaîtra que ce torrent impétueux aurait renversé les collines, et que son père (Zengui) faisait l'effet d'une montagne mouvante ?

Ou qu'une flamme, à laquelle ce feu (l'assaut donne à Harem) servait de briquet, aurait éclipsé l'éclat du soleil (littéralement : aurait rendu le soleil obscur) ?

La glorie que les parents acquièrent est un édifice qui ne sert de rien, à moins que les enfants n'en relèvent la faite.

La même année, Abd-al-Moumen préposa ses fils au gouvernement des provinces. Il confia à son fils Abou-Mohammed Abd-Allah le gouvernement de Bougie et de ses dépendances; à son autre fils, Abou-Hafs Omar, celui de Tlemcen (Tlemsen) et de son territoire; à son troisième fils, Abou'l-Hassan Ali, celui de la ville de Fes et de ses dépendances; enfin, à un autre, Abou-Said, celui de Ceuta, de Djéziret al-Khadra (l'île verte, Algesiras) et de Malaga. Il en agit de même avec ses autres fils. Il suivit, pour les investir de ces gouvernements, une politique admirable et que voici : Il avait précédemment donné le gouvernement des provinces à des scheikhs almohades célèbres, choisis parmi les compagnons du mahdy Mo-

¹ Littéralement : le prince avait pris sur lui le déshonneur sous forme de boumous. Le poète joue sur les mots prince et boumous. Quant au mot prince voyez ci devant p. 31.

² Le poète joue encore sur le mot harem, qui en arabe, est susceptible du sens de desespoir.

³ Autre jeu de mots sur le mot messad qui signifie à la fois sommet et lieu de chasse.

من أموالهم ودخل الفرج زويلة فقتلوا من وجدوا فيها من النساء والأطفال ونهبوا الأموال واستعبر الفرج بالمهدية الى ان احذها منهم عبد المؤمن على ما ذكره ان شاء الله تعالى

An 651 de l'hégire
(1156 et 1157
de J. C.).

في هذه السنة سار نور الدين الى قلعة حارم وهي للفرج ثم لبيند صاحب انطاكية وهي تقارب انطاكية من شرقها وحصرها وضيق على اهلها وهي قلعة منيعة في محور المسلمين واحضعت الفرج من قرب منها ومن بعد وساروا نحوه ليرحلوه منها وكان بالحصن شيطان من سياطينهم يعرفون عقله ويرجعون الى رابه فارسل اليهم يقول اننا نقدر على حفظ القلعة وليس بما ضعى فلا يخاطروا انتم باللقاء فانه ان هزمكم احذها وغيرها والراى مطاولته فارسلوا اليه وصالحوه على ان يعطوه نصف اعمال حارم فاصطالحوا على ذلك ورحل عنهم فعال بعض الشعراء مذكر ذلك من

قصيده (1)

المسب دبن محمد ما بورة عزاً له من السهبا إسآد
ما رلب سمكه بمئاد العبا حتى تمق عوده المآد
لم يبق مد ارضك عزمك دونه عدد نراع نه ولا اسعداد

¹ Le metre est le *kamel*.

des terres, sans songer à rien emporter de leurs richesses. Les Francs entrèrent à Zavilah, tuèrent les femmes et les enfants qu'ils y trouvèrent et pillèrent les biens des habitants. Ils se maintinrent dans la possession d'Al-Mahdya jusqu'à ce qu'ils en fussent chassés par Abd-al-Moumen, ainsi que nous le raconterons.

Nour-eddin marcha vers le château de Harem, qui appartenait aux Francs et qui était passé en la possession de Boemon, prince d'Antioche. Il avoisinait cette dernière ville à l'orient. Nour-eddin l'assiégea et serra de près ses habitants. C'était un château très-fort, situé vis-à-vis des possessions musulmanes. Les Francs se rassemblèrent, tant ceux des environs que les plus éloignés, et marchèrent contre Nour-eddin, afin de lui faire lever le siège. Un des demons francs, dont ils connaissaient la prudence et d'après les conseils duquel ils agissaient, se trouvait dans le château. Ce demon leur envoya dire : « Nous pouvons défendre la forteresse, nous ne sommes pas réduits à l'impuissance. Ne vous exposez donc pas au danger d'une rencontre; car, si Nour-eddin vous met en fuite, il s'empareira de Harem et d'autres villes. Mon avis est de temporiser avec l'ennemi. » Les chrétiens envoyèrent un message à Nour-eddin et firent la paix avec lui, moyennant la cession de la moitié des dépendances de Harem. Aussitôt Nour-eddin leva le siège. Un poète a dit, en racontant cet événement, dans une *cassida* :

O lumière de la religion de Mahomet⁽¹⁾, tu l'as couverte d'une gloire qui s'élève plus haut que la Petite Ourse,

Tu n'as pas cessé de la dresser, comme on dresse une lance dont on fortifie le bois plant

Depuis que tu as aiguë ta résolution pour sa défense il ne lui reste plus d'ennemi ni d'aimement à craindre

¹ Allusion au titre de Nour-eddin ou lumière de la religion qu'avait adopté le prince

An 551 de l'égire
(1156 et 1157
de J C)

صفلية اليه رسولا ينهاه ويأمره بترك ما ارتكبه فلم يمكنه عمر من دخول البلد بومه ذلك فلما كان الغد حرج اهل البلد جميعهم ومعهم جنارة والرسول يشاهدهم مدفنوها وعادوا وارسل عمر الى الرسول يقول له هذا ابي قد دفننه وقد جلست للعزاء به فاصنعوا به ما اردتم فعاد الرسول الى غليالم فاخبره ما صنع عمر بن ابي الحسن فاخذ اياه وصلبه فلم يزل يذكر الله تعالى حتى مات فاما اهل رويلة فانهم كثر جمعهم بالعرب واهل سقايس وغيرهم فحصرهم بالمهدبة وضمفوا عليها وكانت الاقواب بالمهدية فليلة فسير اليهم صاحب صفلية عشرين شينيا فيها الطعام والرحال والسلاح ودخلوا البلد وارسلوا الى العرب بذلوا لهم مالا ليمهزموا وحرخوا من الغد فاقتتلوا واهل رويلة فانهزموا العرب وبقي اهل رويلة واهل سقايس بفاتلون الفرج بطاهر البلد واحاط بهم الفرج فانهزم اهل سقايس وركبوا في الخرم فحوا وبقي اهل رويلة فحمل عليهم الفرج فانهزموا الى رويلة فراوا ابوابها مغلقة فقاتلوا تحت السور فصبروا حتى قتل اكثرهم ولم ينج منهم الا العليل ففرقوا ومضى بعضهم الى عبد المومن فلما قتلوا هرب من بها من الحرم والصبيان والشيوخ في البر ولم يعرجوا على نبي

Sicile envoya à Omar un député pour le menacer et lui commander de changer de conduite. Omar ne permit pas à cet envoyé d'entrer dans la ville le jour même de son arrivée. Le lendemain matin, tous les habitants sortirent de la place, à la vue de l'ambassadeur, portant une bière qu'ils ensevelirent; après quoi ils s'en retournèrent. Puis Omar envoya dire à l'ambassadeur : « Ce défunt est mon père; je l'ai enseveli et j'ai reçu les compliments de condoléance d'usage. Maintenant faites de lui ce que vous voudrez. » L'ambassadeur retourna près de Guillaume et l'instruisit de ce qu'il avait vu. Aussitôt Guillaume fit arrêter le père d'Omar et le fit mettre en croix. Ce malheureux ne cessa d'invoquer le nom du Dieu très-haut, jusqu'à ce qu'il rendît le dernier soupir. Mais revenons aux habitants de Zavilah. Leur nombre avait augmenté, grâce aux Arabes, aux habitants de Séfakos, etc. Ils assiégèrent Al-Mahdy a et la serierent de près. Comme les vivres étaient peu abondants, le prince de Sicile expédia vingt galères remplies de provisions, d'hommes et d'armes. Ce renfort entra dans la ville, et le commandant envoya offrir aux Arabes une somme d'argent, s'ils voulaient se retirer. Le lendemain matin, les chrétiens firent une sortie, et en vinrent aux mains avec les habitants de Zavilah. Les Arabes furent mis en deroute. Les habitants de Zavilah et ceux de Séfakos restèrent seuls à combattre les Francs, à l'extérieur de la ville. Les Francs les ayant entourés, les habitants de Séfakos prirent la fuite, s'embarquèrent et s'échappèrent. Ceux de Zavilah tinrent ferme; mais les Francs fondirent sur eux. En vain ils s'enfuirent vers leur ville; ils en trouvèrent les portes fermées. Ils combattirent sous les murailles, et se défendirent courageusement jusqu'à ce que la plupart d'entre eux fussent tués. Le petit nombre de ceux qui échappèrent, se dispersèrent, et plusieurs d'entre eux allèrent trouver Abd al-Moumen. Lorsque les guerriers de Zavilah eurent péri, les femmes, les enfants et les vieillards qui étaient renfermés dans cette ville s'enfuirent dans l'intérieur

من أموالهم ودخل الفرنج زويلة فغفلوا من وحدوا فيها من النساء والأطفال ونهبوا
الأموال واستغفر الفرنج بالمهدية إلى أن أخذها منهم عيد المومن على ما تذكره أن شاء
الله تعالى

An 551 de l'égire
(1156 et 1157
de J. C.).

في هذه السنة سار نور الدين إلى قلعة حارم وهي للفرنج ثم لبيند صاحب انطاكية
وهي تقارب انطاكية من شرقها وحصرها وضيق على أهلها وهي قلعة منيعة في
بحر المسلمين واجتمع الفرنج من قرب منها ومن بعد وساروا نحوه ليرحلوه منها
وكان بالحصن شيطان من شياطينهم يعرفون عقله ويرجعون إلى رأيه فأرسل اليهم
بقول أننا نقدر على حفظ القلعة وليس بنا ضعف فلا تخاطروا أنتم باللقاء فإنه إن
هزمكم أخذها وغمرها والرأى مطاولته فأرسلوا إليه وصالحوه على أن يعطوه نصف
أعمال حارم فاصطالحوا على ذلك ورحل عنهم فقال بعض الشعراء يذكر ذلك من
قصيدة (1)

المسبب دين محمد ما سورة عزا له من السها إسآد
ما ريت سمكه بمآد العيا حي تيقف عودة المآد
لم من مد ارهعت عزمك دونه عدد يراع به ولا اسعداد

¹ Le metre est le *كامل*.

des terres, sans songer à rien emporter de leurs richesses. Les Francs entrèrent à Zavidah, tuèrent les femmes et les enfants qu'ils y trouvèrent et pillèrent les biens des habitants. Ils se maintinrent dans la possession d'Al-Mahdya jusqu'à ce qu'ils en fussent chassés par Abd-al-Moumen, ainsi que nous le raconterons.

Nour-eddin marcha vers le château de Harem, qui appartenait aux Francs et qui était passé en la possession de Boemond, prince d'Antioche. Il avoisinait cette dernière ville à l'orient. Nour-eddin l'assiégea et serra de près ses habitants. C'était un château très-fort, situé vis-à-vis des possessions musulmanes. Les Francs se rassemblèrent, tant ceux des environs que les plus éloignés, et marchèrent contre Nour-eddin, afin de lui faire lever le siège. Un des demons francs, dont ils connaissaient la prudence et d'après les conseils duquel ils agissaient, se trouvait dans le château. Ce demon leur envoya dire : « Nous pouvons défendre la forteresse ; nous ne sommes pas réduits à l'impuissance. Ne vous exposez donc pas au danger d'une rencontre ; car, si Nour-eddin vous met en fuite, il s'emparera de Harem et d'autres villes. Mon avis est de temporiser avec l'ennemi. » Les chrétiens envoyèrent un message à Nour-eddin et firent la paix avec lui, moyennant la cession de la moitié des dépendances de Harem. Aussitôt Nour-eddin leva le siège. Un poète a dit, en racontant cet événement, dans une *cassida*

O lumière de la religion de Mahomet ¹, tu l'as couverte d'une gloire qui s'élève plus haut que la Petite Ourse,

Tu n'as pas cessé de la dresser, comme on dresse une lance dont on fortifie le bois pliant

Depuis que tu as aiguisé ta résolution pour sa défense il ne lui reste plus d'ennemi ni d'armement à craindre

¹ Allusion au titre de Nour-eddin ou lumière de la religion qu'avait adopté le prince

An 551 de l'hégire
(1156 et 1157
de J C)

صقلية اليه رسولا يتهدده ويأمره بمترك ما ارتكبه فلم يحكمه عمر من دخول البلد يومه ذلك فلما كان الغد خرج اهل البلد جميعهم ومعهم جنازة والرسول يشاهدهم مدفونها وعادوا وارسل عمر الى الرسول يقول له هذا ابي قد دفنته وقد جلست للعزاء به فاصنعوا به ما اردتم فعاد الرسول الى غليالم فاحبره ما صنع عمر بن ابي الحسن فاخذ اياه وصلبه فلم يزل يذكر الله تعالى حتى مات فاما اهل زويلة فاقام كثير جمعهم بالعرب واهل سفاقس وغيرهم فحصبوا المهديّة وضيقوا عليها وكانت الاقواب بالمهديّة قليلة فسير اليهم صاحب صقلية عشرين شينيا فيها الطعام والرجال والسلاح ودخلوا البلد وارسلوا الى العرب بذلوا لهم مالا لينهزموا وحرخوا من الغد فاقتتلوا هم واهل زويلة فانهمزمت العرب وبقي اهل زويلة واهل سفاقس يقاتلون الفرج بظاهر البلد واحاط بهم الفرج فانهمزم اهل سفاقس وركبوا في الجرحوا وبقي اهل زويلة فحمل عليهم الفرج فانهمزموا الى زويلة فراوا ابوابها مغلقة فقاتلوا تحت السور فصبروا حتى قتل اكثرهم ولم ينج منهم الا القليل فتفرقوا ومضى بعضهم الى عبد المومن فلما قتلوا هرب من بها من الحرم والصبيان والشموح في البر ولم يعرجوا على شي

Sicile envoya à Omar un député pour le menacer et lui commander de changer de conduite. Omar ne permit pas à cet envoyé d'entrer dans la ville le jour même de son arrivée. Le lendemain matin, tous les habitants sortirent de la place, à la vue de l'ambassadeur, portant une bière qu'ils ensevelirent; après quoi ils s'en retournèrent. Puis Omar envoya dire à l'ambassadeur : « Ce défunt est mon père; je l'ai enseveli et j'ai reçu les compliments de condoléance d'usage. Maintenant faites de lui ce que vous voudrez. » L'ambassadeur retourna près de Guillaume et l'instruisit de ce qu'il avait vu. Aussitôt Guillaume fit arrêter le père d'Omar et le fit mettre en croix. Ce malheureux ne cessa d'invoquer le nom du Dieu très-haut, jusqu'à ce qu'il rendît le dernier soupir. Mais revenons aux habitants de Zavilah. Leur nombre avait augmenté, grâce aux Arabes, aux habitants de Séfakos, etc. Ils assiégèrent Al-Mahdya et la serrèrent de près. Comme les vivres étaient peu abondants, le prince de Sicile expédia vingt galères remplies de provisions, d'hommes et d'armes. Ce renfort entra dans la ville, et le commandant envoya offrir aux Arabes une somme d'argent, s'ils voulaient se retirer. Le lendemain matin, les chrétiens firent une sortie, et en vinrent aux mains avec les habitants de Zavilah. Les Arabes furent mis en deroute. Les habitants de Zavilah et ceux de Séfakos restèrent seuls à combattre les Francs, à l'extérieur de la ville. Les Francs les ayant entourés, les habitants de Séfakos prirent la fuite, s'embarquèrent et s'échappèrent. Ceux de Zavilah tinrent ferme; mais les Francs fondirent sur eux. En vain ils s'enfuirent vers leur ville; ils en trouvèrent les portes fermées. Ils combattirent sous les murailles, et se défendirent courageusement jusqu'à ce que la plupart d'entre eux fussent tués. Le petit nombre de ceux qui échappèrent, se dispersèrent, et plusieurs d'entre eux allèrent trouver Abd al-Moumen. Lorsque les guerriers de Zavilah eurent péri, les femmes, les enfants et les vieillards qui étaient renfermés dans cette ville, s'enfuirent dans l'intérieur

ابني اقتل واجسب ابني قد مت فلما وجد هذه الفرصة دعا اهل المدينة الى الخلق وقال يطلع جماعة منكم الى السور وجماعة يقصدون مساكن الفرنج والنصارى جميعهم ويقتلونهم فقالوا له ان سيدنا الشيخ والدك يخاف عليه فقال هو امرني بهذا واذا قتل بالشيخ الوفاء من الاهداء فما مات فلم تطلع الشمس حتى قتلوا الفرنج عن آخرهم وكان ذلك اول سنة احدى وخمسين وخميس مائة ثم اتبعه ابو محمد بن مطروح بطرابلس وبعدها محمد بن رشيد بقابس وسار عسكر عبد المومن الى بونة فملكها وخرج جميع امريقية عن ملك العرج ما عدا المهديّة وسوسة وارسل عمر بن ابوالحسن الى زويلة وهي مدينة بمصر ويمين المهديّة نحو ميلان يحرضهم على الوثوب على من معهم فيها من النصارى ففعلوا ذلك وقدم عرب البلاد الى زويلة فاعانوا اهلها على من بالمهديّة من الفرنج وقطعوا الميرة عن المهديّة فلما اصل الخبر بغليام ملك صقلية احصر ابا الحسن وعرفه ما عمل ابوه وامره ان يكتب اليه يمهاه عن ذلك ويأمره بالعود الى الطاعة ويخوفه عاقبة فعله فقال من اقدم على هذا لا يرجع بكتاب فارسل ملك

An 551 de l'hégire
(1156 et 1157
de J. C.)

« contre les ennemis, fais-le; ne les crains pas et ne te préoccupe pas de moi; estime « que je suis déjà mort. » Dès que l'occasion parut favorable, Omar invita les habitants de la ville à la révolte, et dit : « Qu'une troupe d'entre vous monte sur le mur, « qu'une autre troupe se dirige vers les habitations des Francs et des chrétiens, et « qu'elle les tue tous sans exception. » Les habitants musulmans lui dirent : « Nous « craignons pour notre maître le scheikh, ton père. » Omar leur répliqua : « C'est « lui-même qui m'a prescrit cette conduite. Lorsque nous aurons tué des milliers « d'ennemis pour venger le scheikh, celui-ci ne sera pas mort. » Avant que le soleil fût levé, les musulmans tuèrent les Francs jusqu'au dernier. Cela eut lieu au commencement de l'année 551. Mohammed ⁽¹⁾, fils de Mathrouh, imita cette conduite à Tripoli, et Mohammed ⁽²⁾, fils de Reschid, à Cabès ⁽³⁾. En même temps, l'armée d'Abd-al-Moumen marcha vers Bone et s'en empara. Toute l'Afrique sortit des mains des Francs, à l'exception de Al-Mahdya et de Soussa. Omar, fils d'Abou'l-Hassan ⁽⁴⁾, envoya des émissaires à Zavilah, ville située à environ deux milles de Al-Mahdya, afin d'exciter ses habitants à fondre sur les chrétiens qui s'y trouvaient. Ils le firent; de leur côté les Arabes de la campagne s'avancèrent vers Zavilah, résolus à soutenir les habitants contre les Francs d'Al-Mahdya, et coupèrent les vivres à ceux-ci. Lorsque ces nouvelles parvinrent à Guillaume, roi de Sicile, il fit venir Abou'l-Hassan, lui apprit ce qu'avait fait son fils, et lui ordonna d'écrire à Omar, pour lui défendre d'agir ainsi, lui prescrire de rester dans l'obéissance et lui faire craindre les suites de ses actes. Abou'l-Hassan répondit : « Celui qui a osé commettre de « pareilles actions ne renoncera pas à sa conduite, sur une simple lettre. » Le roi de

¹ L'ancien manuscrit porte يحيى, Iahia

² Voyez la relation d'Et-Tidjani publiée par M. Alphonse Rousseau, *Journal asiatique* du mois de février 1853, p. 145

Journal asiatique cahier d'août-septembre 1850

p. 150

³ Ici encore l'ancien copiste porte seulement al-Hossein

An 551 de l'hégire
(1156 et 1157
de J. C.).

أكابر أمرائه وكان إقطاعه ذلك الوقت مدينة منج وهي تقارب تل بasher وأمره أن
يسير اليها ويتسلها فصار اليها وتسلمها منهم وحصنها ورفع اليها من الذخاير ما
يكفيها سنين كثيرة

ودخلت سنة احدى وخمسين وخمماية

قد ذكرنا سنة ثمان وأربعين وخمسة مائة موت رجار ملك صقلية وملك ولده غليام
وإنه كان فاسد التدبير فخرج عن حكمه عدة من حصون صقلية فلما كان هذه
السنة قوى طمع الناس فيه فخرج عن طاعته جزيرة جربة وجزيرة قرقنة وأظهروا
للخلاف عليه وخالف عليه أهل إفريقية فأول من أظهر للخلاف عليه عمر بن أبر
الحسن الفرياني بمدينة سفاقس وكان رجار قد استعمل عليها لما فتحها أباه أبا الحسن
وكان من العلماء الصالحين فأظهر العجز والصعق وقال استعمل ولدي فاستعمله
واخذ أباه رهينة إلى صقلية فلما أراد المسير اليها قال لولده عمراني كبير السن وقد
قارب أجلي فمني أمكنتك الفرصة في الخلق على العدو فاعمل ولا تراقبهم ولا تنظر في

Nour-eddin fit partir l'émir Hassan al-Manbedji, l'un de ses principaux émirs, et qui avait alors pour fief la ville de Manbedj, voisine de Tell-Bacher. Il lui ordonna de marcher vers cette dernière place et de l'occuper. Hassan se dirigea donc vers Tell-Bacher, la reçut des mains des Francs, la fortifia et y transporta des provisions suffisantes pour un grand nombre d'années.

ANNÉE 551 (1156 ET 1157 DE J C)

Nous avons raconté, sous l'année 548, la mort de Roger, roi de Sicile, et l'avènement de son fils Guillaume; nous avons dit que ce dernier tint une mauvaise conduite, et que plusieurs forteresses de Sicile se déroberent à son pouvoir. Lorsque cette année fut arrivée, l'espoir que les populations avaient de l'abattre s'accrut; l'île de Djerba et celle de Karkenna sortirent de son obéissance, et se révoltèrent ouvertement contre lui. Les habitants de la province d'Afrique se soulevèrent également. Le premier qui leva l'étendard de la rébellion fut Omar, fils d'Abou'l-Hassan-al-Forriani⁽¹⁾, dans la ville de Séfakos. Roger avait nommé gouverneur de cette place, lorsqu'il s'en empara, son père Abou'l-Hassan, qui était au nombre des oulémas et des gens pieux. Cet individu allégua la faiblesse de sa santé et son impuissance, et dit à Roger : « Nomme mon fils à ma place. » Roger donna au fils le gouvernement de Séfakos, et emmena le père comme otage en Sicile. Lorsque Omar fut sur le point de partir pour son gouvernement, son père lui dit : « Je suis âgé et ma mort est proche. Dès que l'occasion te permettra de te révolter

¹ Cet adjectif relatif peut être lu de deux manières ou Al-Firiani, si on le derive d'un nom d'homme (Firian), ou Al-Forriani, si on le fait venir de Forriani, nom d'une bougade voisine de Séfakos (Voyez le *Lobb-al-Lobab* de Soyouthi, publié par M. Veth, p. 196) Nos manuscrits portent العربي العربي, sans aucun point diacritique. Mais Ibn

Khaldoun écrit العربي. Nous avons préféré la leçon Al-Forriani. Au lieu d'Abou'l-Hassan, que présente le manuscrit de Constantinople, l'ancienne copie porte ici Houssein, et plus loin, Abou'l-Houssein. On fera bien de comparer le récit d'Ibn-al-Athir avec celui de l'auteur arabe traduit par M. Alph. Rousseau, *Journ. asiat.* d'août-septembre 1852, p. 134 et suiv.

الأموال وتسليم قلعة بعلبك اليهم ليخمدوه ويرحلوا نور الدين عنه فشرعوا في جمع فارسهم وراجلهم ليرحلوا نور الدين عن البلد فإني أن أجمع لهم ما يريدون تسلم نور الدين البلد فعادوا بخفي حنين وأما كيفية تسلم دمشق فإنه لما حصرها ثار الأحداث الذين راسلهم فسلموا اليه البلد من الباب الشرقي وملكه وحصر مجير الدين في القلعة وراسله في تسليمها ويدل له أقطاعا من جهته مدينة حص فسلمها اليه وسار الى حص ثم انه راسل اهل دمشق ليمسكوا اليه فعلم نور الدين ذلك فخافه فاخذ منه حص واعطاه عوضا عنها بالس فلم يرزها وسار عنها الى العراق واقام ببغداد وابتنى بها دارا بالقرب من النظامية وتوفي بها

An 549 de l'hégire
(1154 et 1155
de J. G.).

في هذه السنة او التي بعدها ملك نور الدين قلعة تل باشروهي شمالى حلب من اممع القلاع وسبب ملكها ان الفرنج لما راوا ملك نور الدين دمشق خافوه وعلموا انه يقوى عليهم ولا يقدرين على الانتصاف منه لما كانوا يرون منه قبل ملكها فراسله من بهذه القلعة من الفرنج ويدلوا له تسليمها فسير اليهم الامير حسان المنكي وهو من

l'argent et le château de Baalbek, à condition qu'ils le secourraient, et qu'ils forceraient Nour-eddin à s'éloigner. Les Francs commencèrent à rassembler leurs cavaliers et leurs gens de pied, pour faire lever à Nour-eddin le siège de la ville; mais avant qu'ils eussent réuni les forces dont ils avaient besoin, Nour-eddin avait occupé la place. Ils s'en retournèrent donc frustrés comme Honayn⁽¹⁾. Quant à la prise de Damas par Nour-eddin, voici comment elle arriva : Lorsqu'il eut mis le siège devant cette ville, les jeunes gens auxquels il avait envoyé un message se soulevèrent et lui livrèrent la ville, du côté de la porte orientale. Nour-eddin s'en empara, puis il assiégea Modjir-eddin dans le château, bientôt il deputa à celui-ci un messenger pour l'inviter à rendre la forteresse, et lui offrit un fief dont la ville d'Émèse faisait partie. Modjir-eddin abandonna le château et se retira à Émèse; mais dans la suite, il envoya des émissaires aux habitants de Damas, pour les engager à lui ouvrir leurs portes. Nour-eddin ayant appris cela, eut peur, il reprit à Modjir-eddin Émèse et lui donna en échange Bales (sur les bords de l'Euphrate). Modjir-eddin n'accepta pas cette dernière place; il se rendit dans l'Irac, établit sa demeure à Bagdad, y bâtit une maison dans le voisinage de la Nizâmieh⁽²⁾ et y mourut

Dans cette même année ou dans la suivante, Nour-eddin prit possession du château de Tell-Bacher, situé au nord d'Alep et l'un des châteaux les mieux fortifiés. Voici ce qui amena cette conquête : Lorsque les Francs virent que Nour-eddin s'était emparé de Damas, ils le craignirent, et reconnurent que, redoutable comme il était devenu, ils ne pourraient se venger de ce qu'ils avaient souffert de sa part avant la prise de Damas. En conséquence, ceux des Francs qui se trouvaient dans Tell-Bacher lui adressèrent un message et lui offrirent de lui livrer la place

¹ Littéralement « avec les bottines de Honayn ». Sur ce proverbe, voyez le *Recueil des proverbes arabes* par M. Freytag, t. I, p. 461 et 539.

² C'était le nom d'un *medressah* ou collège fondé par le célèbre vizir Nizam al Mulk.

An 549 de l'hégire
(1154 et 1155
de J. C.).

حتى انهم استعرضوا كل من بها من مملوك وجارية من النصارى فمن اراد المقام بها تركوه ومن اراد العود الى وطنه اخذوه قهرا شاء صاحبه ام ابا وكان لهم على اهلها كل سنة قطيعة ياخذونها منهم فكان رسلم يدخلون البلد وياخذونها منهم فلما رأى نور الدين ذلك حاف ان ملكها الفرنج فلا يبقى حينئذ للمسلمين بالشام مقام فحمل الحملة في اخذها حيث علم انها لا تملك قوة لان صاحبها متى رأى غلبه راسل الفرنج واستعان بهم فاعانوه ليلا يملكها من يقوى بها على قتالهم فراسل مجير الدين صاحبها واستماله وواصله بالهدايا واظهر له المودة حتى وثق اليه فكان نور الدين يقول له في بعض الاوقات ان فلانا قد كانبى في تسليم دمشق بعى بعض امراء مجير الدين مكان يبعد الذى قيل فيه وياخذ اقطاعه فلما لم يبق عنده من الامراء احد قدم اميرا يقال له عطاء بن حفاظ السلى الخادم وكان شهبا تنجاءا وموص اليه امور دولته فكان نور الدين لا يتمكن معه من اخذ دمشق فقبض عليه مجير الدين وقتله فसार نور الدين حينئذ الى دمشق وكان قد كاتب من بها من الاحداث واستمالهم فوعده بالتسليم اليه فلما حضر نور الدين البلد ارسل مجير الدين الى الفرنج ببذل لهم

intermédiaire de Damas entre lui et Ascalon. Les Francs en vinrent même à convoiter la ville de Damas. Ce fut au point qu'ils se firent montrer tous les esclaves chrétiens des deux sexes qui s'y trouvaient; ceux qui voulurent y rester, ils les y laissèrent; ceux qui désirèrent retourner dans leurs demeures, ils les prirent de force, que leurs maîtres y consentissent ou non. Ils avaient imposé aux habitants de Damas un tribut annuel; leurs ambassadeurs entraient dans la ville et recevaient ce tribut de ses habitants. Quand Nour-eddin vit cela, il craignit que les Francs ne s'emparassent de Damas, et qu'il ne restât alors aux musulmans aucune place en Syrie. Il employa la ruse pour se rendre maître de Damas; car il savait qu'elle ne serait pas prise de vive force, parce que, quand son prince se verrait sur le point de succomber, il expédierait un message aux Francs, pour implorer leur appui, et que les Francs l'assisteraient, de peur que Damas ne fût conquise par un ennemi qui s'en ferait une arme pour les combattre. En consequence, il envoya un député à Modjir-eddin, chercha à le gagner, lui fit des présents et lui témoigna tant d'amitié, que Modjir-eddin prit confiance en lui. Nour-eddin lui disait de temps en temps, « Un tel m'a écrit pour m'offrir de me livrer Damas (il désignait quelqu'un des émirs de Modjir eddin); » aussitôt celui-ci chassait l'émir qui avait été dénoncé, et lui reprenait son fief. Lorsqu'il ne resta plus auprès de Modjir-eddin un autre emir, il s'adressa à Atha, fils d'Haffazh Asselmi, l'eunuque, qui était prudent et courageux, et il lui confia les affaires de l'État. Sous un tel émir, Nour-eddin ne pouvait s'emparer de Damas; Modjir-eddin le fit arrêter et le tua. Nour-eddin marcha alors vers Damas. Il avait eu soin préalablement d'écrire aux jeunes gens qui s'y trouvaient et les avait gagnés; ils lui avaient promis de lui livrer la place. Lorsque Nour-eddin eut mis le siège devant la ville, Modjir-eddin envoya un message aux Francs, pour leur offrir de

من الهيام مع اصحاب الصالح فلم يكلم احدا منهم بكلمة الى ان راي القاهرة فاشد

An 549 de l'hégire
(1154 et 1155
de J. C.)

بلى نحن كنا اهلها فابادنا صروف الاماي والجدود العواتر

وادخل القصر فكان آخر العهد به فله قتل وصلب على باب زويلة واستقصى
الصالح البيوت الكبار والاعيان بالديار المصرية فاهلك اهلها وابعدهم عن ديارهم واخذ
اموالهم فمنهم من هلك ومنهم من تفرق في البلاد الحجاز واليمن وغيرها فعل ذلك خوفا
منهم ان يتوروا عليه وينارعهوه في الوزارة وكان ابن منقذ قد هرب مع عباس فلما
قتل هرب الى الشام

في هذه السنة في صفر ملك نور الدين محمود مدينة دمشق واحداها من صاحبها
محير الدين ابق بن محمد بن بوري بن طغتكين انا بك وكان سبب جده في ملكها
ان الفرج لما ملكوا في العام الماضي عسقلان لم يكن لنور الدين طريق الى ارجاعهم عنها
لاعتراض دمشق بيمه وبين عسقلان فلما ملك الفرج عسقلان طمعوا في دمشق

livrèrent Nasr. Ce jeune homme partit de la Syrie sous l'escorte des satellites d'Al-Saleh. Il n'adressa la parole à aucun d'eux jusqu'à ce qu'il eût aperçu le Caire; alors il récita ce vers :

Certes nous étions les habitants (ou les possesseurs) de cette ville; mais les vicissitudes de la fortune et le déclin de nos félicités nous ont livrés à la ruine.

On le fit entrer dans le palais. Ce fut la dernière fois qu'on eut de ses nouvelles. Il fut tué et mis en croix à la porte de Zawilah. Bientôt Al-Saleh commença des poursuites contre les principales familles de l'Égypte. Il fit périr les uns, exila les autres de leur pays et se rendit maître de leurs biens. Parmi eux, il y en eut qui succombèrent à leurs maux, d'autres se dispersèrent dans le Hedjaz, le Iémen et d'autres contrées. Al-Saleh en agit ainsi, de crainte que ces personnages ne se soulevassent contre lui et ne lui disputassent le vizirat. Quant à Ibn-Monked, il avait pris la fuite avec Abbas. Lorsque celui-ci eut été tué, il s'enfuit en Syrie¹

La même année, au mois de séfer (avril-mai 1154), Nour-eddin Mahmoud, fils de Zengui, s'empara de la ville de Damas et l'enleva à son prince Modjir-eddin Abck, fils de Mohammed, fils de Bourri, fils de Thogdekin, l'atabek. Voici quel fut le motif des efforts de Nour-eddin pour conquérir cette ville. Après que les Francs se furent emparés, dans l'année précédente, de la ville d'Ascalon, Nour-eddin ne trouva aucun chemin pour aller les en expulser, à cause de la position

¹ Guillaume de Tyr a parlé de la mort du khalife d'Égypte, de celle d'Abbas, qu'il nomme *Abbas*, et de son fils Nasr, qu'il appelle *Nasser eddin*, c'est-à-dire Nasr eddin. Voici comment il s'exprime au sujet de ce dernier, liv. XVIII, chap. ix. « C'était un homme plein d'audace, jouissant d'une grande réputation de bravoure et répandant par son seul nom la terreur. Il resta quelque temps entre les mains des Templiers, soupçant après le moment de recevoir le baptême et connaissant déjà les lettres

latines (*litteras romanas*). De même il était instruit des principaux mystères de la religion chrétienne, lorsqu'il fut vendu aux Égyptiens ses ennemis, au prix de soixante mille pièces d'or. On lui lia les pieds et les mains avec des chaînes de fer, on le mit dans une cage de fer portée à dos de chameau, et dès qu'il fut arrivé en Égypte, ses ennemis se jetèrent sur lui et coupèrent son corps par morceaux. »

An 549 de l'hégire
(1154 et 1155
de J. C.).

ان الامر يتم له على ما يريد فکان الحال خلافى ما اعتقده فان الكلمة اختلفت عليه وثار به الجند والسودان وصار اذا امر بالامر لا يلتفت اليه ولا يسمع قوله وارسل من بالقصر من النساء والخدم الى الصالح طلائع بن رزيك يستغيثون به وارسلوا شعورهم طي الكتب وكان في مدينة بى خصيب واليا عليها وعلى اعمالها وليست من الاعمال الجميلة وانما كانت اقرب الاعمال اليهم فلما سمع عباس ذلك حرج من مصر نحو الشام بما معه من الاموال التي لا تحصى كثرة والتحق والاشياء التي لا توجد الا هناك مما كان اخذه من القصر فلما سار اوقع به الفرنج فقتلوه واحذوا جميع ما معه فبقوا به وسار الملك الصالح فدخل القاهرة باعلام سود وثياب سود حرا على الظافر والشعور التي ارسلت اليه من القصر على رؤس الرماح وكان هذا من الفال العجيب فان الاعلام السود العباسية دخلها وارالت الاعلام العلوية بعد خمس عشرة سنة ولما دخل الصالح الى القاهرة خلع عليه خلع الوزارة واستقر في الامر واحضر الخادم الذي شاهد قتل الظافر فاراه موضع دونه فاحرقه ونقله الى مقابرهم بالقصر ولما قتل الفرنج عباسا اسروا ابنه فارسل الملك الصالح الى الفرنج وبذل لهم مالا فاحذه منهم فसार

avoir terminé l'affaire selon ses désirs; mais il arriva le contraire de ce qu'il avait cru. L'opinion publique se déclara contre lui, les soldats et les noirs se soulevèrent. Lorsqu'il donnait un ordre, on n'y faisait aucune attention, et on n'écoutait pas ses paroles. Les femmes et les eunuques renfermés dans le palais envoyèrent un message à Thélai, fils de Rozzaik, afin d'implorer son secours. Les premières avaient enfermé des nattes de cheveux dans leurs lettres. Thélai se trouvait à Moniyeh Béné-khassib (dans la haute Égypte), en qualité de gouverneur de cette ville et de son territoire. Ce n'était pas un district important, mais c'était le plus rapproché des eunuques et des femmes d'Al-Dhafer. Lorsque Abbas apprit cette nouvelle, il sortit du Caire, se dirigeant vers la Syrie et emportant des richesses immenses, des cadeaux et des objets qui n'existaient pas ailleurs, et qui faisaient partie de ce qu'il avait pris dans le palais. Les Francs fondirent sur lui pendant la marche, le tuèrent et s'emparèrent de tout ce qu'il portait avec lui. Cependant Al-Malek al-Saleh se mit en marche; il fit son entrée au Caire avec des étendards et des vêtements noirs, pour témoigner sa douleur de la mort d'Al-Dhafer. Il faisait porter sur les pointes des lances les cheveux qu'on lui avait envoyés du palais. Cette circonstance peut être mise au nombre des présages les plus surprenants; car les étendards noirs des Abbassides entrèrent au Caire et en chassèrent les étendards (blancs) des Aïdes, quinze ans après cette époque. Lorsque Al-Saleh fut entré au Caire, on le revêtit du costume de vizir, et il fut confirmé dans l'autorité. Il fit venir l'eunuque qui avait été témoin du meurtre d'Al-Dhafer; celui-ci lui fit voir le lieu de sa sépulture. Al-Saleh l'en tira et le transporta dans les tombeaux des Fatimites, situés dans le palais.

A la mort d'Abbas, son fils Nasr avait été fait prisonnier. Le vizir envoya aux Francs un message et leur offrit une somme d'argent, moyennant laquelle ils lui

فيه فقالوا انه لمس في القصر فقال لا يد منه وكان غرضه ان ينسى النجاة عنه
بقتله وان يقتل من بالقصر ممن يخاف ان ينازعه فيمن يقيمه في الخلافة فلما الخ
تعليم عجزوا عن احضاره فبينما هم يطلبونه حايرون دهشين لا يدرون ما الخبراد وصل
اليهم القادم الصغير الذي شاهد قتله وقد هرب من دار عباس عند غفلتهم عنه
فاحبرهم بقيل الظافر فخرجوا الى عباس وقالوا له سل ولدك عنه فانه يعرف ابن هو
لانها حرجا جميعا فلما سمع ذلك منهم قال اريد ان اعتبر القصر لئلا يكون قد اغتاله
احد من اهله فاسعصر القصر فقتل احوين للظافر وهما يوسف وجبرئيل واجلس
القباز انا القسم عيسى بن الظافر بامر الله اسمعيل ثاني يوم قتل ابوه وله من العمر
خمس سنين فحملة عباس على كنفه واجلسه على سرير الملك وباع له الناس واحد
عباس من القصر من الاموال والخواهر والاعلاق المعيسة ما اراد ولم يترك فيه الا ما
لا حير فيه

An 549 de l'hégire
(1154 et 1155
de J. C.).

ذكر وزارة الملك الصالح بن رزك،

كان السبب في وزارة الصالح طلائع بن رزيك ان عباسا لما قتل الظافر وافام الفايظن

répondirent qu'il n'était pas au palais. Abbas reprit : « Il faut absolument que je
« le voie. » Son but, en agissant ainsi, était d'éloigner de lui tout soupçon d'avoir
tué le khalife, et de pouvoir faire périr les gens du palais, dont il craignait l'oppo-
sition dans le choix d'un *nouveau* souverain. En vain Abbas insista dans sa demande ;
les eunuques étaient dans l'impossibilité de montrer Al-Dhafer. Tandis qu'ils le
cherchaient, tout éperdus et frappés de stupeur, ne sachant pas ce qui avait eu
lieu, le jeune eunuque, qui avait été témoin de l'assassinat de son maître, survint
auprès d'eux. Il s'était enfui de la maison d'Abbas, dans un moment où on ne
laisait pas attention à lui. Il instruisit ses confrères du meurtre d'Al-Dhafer. Ceux-ci
vinrent alors retrouver Abbas et lui dirent : « Interroge ton fils sur le sort du kha-
« life; il sait où se trouve le prince, car ils sont sortis ensemble » Lorsque Abbas eut
entendu cette parole, il dit : « Je veux examiner le palais; car je crains qu'un des
« parents du khalife ne l'ait tué en trahison. » Il explora donc le palais, assassina
deux frères du khalife, Ioussef et Djehrad, et plaça sur le trône Al-Faiz Abou'l-
Cassim Issa, fils d'Al-Dhafer. Cela se passa le lendemain du meurtre de son père.
Ce prince n'était âgé que de cinq ans; Abbas le porta sur ses épaules, et le fit as-
seoir sur le trône royal. Aussitôt les habitants du Caire lui prêtèrent serment de
fidélité. Abbas enleva du château les richesses, les pierreries et les meubles pre-
cieux qui lui plurent; il n'y laissa que ce qui n'avait aucune valeur.

VIZIRAT D'AL-MALEK AL-SALEH, FILS DE ROZZAIK ⁽¹⁾

Voici quel fut l'incident qui amena le vizirat d'Al-Saleh Thelai, fils de Rozzaik.
Lorsque Abbas eut tué Al-Dhafer et qu'il eut place sur le trône Al-Faiz, il s'imagina

¹ On trouve une notice sur ce personnage dans le dictionnaire d'Ibn Khallikan t. I p. 435. Son nom était Thelai et en parvenant au vizirat, il prit le titre de Al-Malek Al-Saleh ou le bon

An 549 de l'égire
(1154 et 1155
de J. C.)

أمه فقتله وولاه الظافر الوزارة فاستبد بالأمرو وتم له ذلك وعلم الأمراء والاجباد ان ذلك من فعل ابن منقذ فعزموا على قتله فخلا بعباس وقال له كيف تصبر على ما اسمع من قبيح القول قال وما ذلك قال الناس يزعمون ان الظافر بفعل بابنك نصر فانزع لذلك وعظم عليه وقال كيف الحيلة قال تقتله فيذهب عنك العار وذكر الحال لولده نصر فاتفقا على قتله وقيل ان الظافر اقطع نصر بن عباس قرية قليوب وهي من اعظم قرى مصر فدخل اليه موييد الدولة بن منقذ وهو عند ابيه عباس فقال له نصر اقطعى مولانا قرية قليوب فقال له موييد الدولة ما هي في مهر ككثير فعظم عليه وعلى ابيه وانفى من هذه الحال وشرع في قتل الظافر فامر الله فحصر نصر عند الظافر وقال له اسئلى ان يحى الى دارى لدعوة صنعها ولا تكثر من الجمع فمشى معه في نفر يسير من الخدم ليلا فلما دخل الدار قتله وقتل من معه واقتل حوادم صغيرا حتى فلم يروه ودفن القتلى في داره واحبر اياه عباسا لغير فبكر الى القصر وطلب من الخدم المحصين بخدمة الظافر ان يطلبوا له ادما في الدحول عليه لأمربربد ان باخذ رابه

qu'il eut avec Abbas, lui conseilla de tuer Adel ibn-al-Sélar, mari de sa mère, et de se faire investir du vizirat. Abbas s'empara donc de toute l'autorité. Les émirs et les troupes, qui apprirent que ces choses étaient arrivées par le fait d'Ibn-Monked, résolurent de le tuer. Ibn-Monked eut en secret une entrevue avec Abbas et lui dit : « Comment peux-tu souffrir patiemment les paroles honteuses qui se disent ? » — « Quels sont ces discours ? » demanda Abbas. — « Le peuple, répondit Ibn-Monked, prétend qu'Al-Dhafer a commerce avec ton fils Nasr. » Abbas fut troublé de cela ⁽¹⁾ et en conçut du mécontentement. Il dit à Ibn-Monked : « Quel remède y a-t-il à cela ? » — « Que n'assassines-tu le khalife ? » répliqua Ibn-Monked; alors le « deshonneur s'éloignera de toi. » Abbas raconta la chose à son fils Nasr. Tous les deux convinrent de tuer Al-Dhafer. On dit que, sur ces entrefaites, le khalife donna en fief à Nasr, fils d'Abbas, la bourgade de Caliouh, une des plus importantes de l'Égypte. Ossama étant venu visiter Nasr chez son père, Nasr lui dit : « Notre maître m'a donné en fief la bourgade de Caliouh. » Ossama répondit : « Cela ne fait pas un bien riche don nuptial. » Cette parole fut pénible pour Nasr, ainsi que pour son père, et, dans son indignation, il résolut de tuer le khalife. Nasr alla donc trouver le khalife et lui dit : « Je desire que tu viennes à ma maison, pour assister à un festin que j'ai préparé, et que tu n'amènes pas une suite nombreuse. » Al-Dhafer partit avec lui pendant la nuit, accompagné seulement de quelques eunuques. Lorsqu'il fut entré dans la maison de Nasr, celui-ci le tua, ainsi que ceux qui le suivaient. Un jeune eunuque parvint à s'échapper, et se cacha sans être aperçu. Nasr ensevelit les morts dans sa maison et instruisit de l'événement son père Abbas. Abbas se rendit de grand matin au palais, et pria les eunuques attachés au service particulier du khalife de demander pour lui la permission de le voir, pour une affaire sur laquelle il voulait prendre son avis. Les eunuques

¹ On peut consulter sur les diverses significations du verbe رعى la 7^e forme une savante note de M. R. Dorn. *Historia Abulchidam*. I p. 272.

الدين ردوا الفرج حاسرين فعظم الخصاص بينهم الى ان قتل من احدى الطائفتين قتيل واهتد الخطب حينئذ وتفاقم الشر ووقعت الحرب بينهم فقتل بينهم قتلى فطمع

An 549 de l'heg're
(1154 et 1155
de J. C.)

الفرج وزحبقوا اليه وقاتلوا عليه فلم يجدوا من يمنعهم فملكوه في هذه السنة وصلت مراكب من صقلية فيها جمع من الفرج فنهبوا مدينة تنيس بالديار المصرية وفيها كان بين الكرج بارمينية وبين صلتق صاحب ارزن الروم حرب شديدة فانهمز صلتق واسره الكرج ثم اطلقوه

ودخلت سنة سبع واربعين وخمس مائة

في هذه السنة في المحرم قتل الظاهر بالله صاحب مصر وكان سبب قتله ان وزيره عباسا كان له ولد اسمه نصر فاحبه الطاهر وجعله من دمائه واحبابه الذين لا يقدر على مرافهم ساعة واحدة فاتفق ان قدم من الشام مريد الدولة اسامة بن مسعد الكناني في وزارة ابن السلار فاتصل بعباس محسن له قتل العادل ابن السلار روح

succès lui était dû, et que c'était lui qui avait repoussé l'ennemi. La querelle s'anima au point qu'un individu appartenant à l'une des deux troupes fut tué. Alors l'affaire redoubla de gravité, le mal augmenta, et la guerre s'engagea. Il y eut des morts de chaque côté. L'espoir des Francs s'accrut; ils s'avancèrent vers la ville, lui donnèrent l'assaut, ne rencontrèrent personne pour les repousser et s'en rendirent maîtres ⁽¹⁾.

Dans cette année, des vaisseaux, montés par une troupe de Francs, arrivèrent de Sicile et pillèrent la ville de Tennis, en Égypte.

Une guerre très-vive s'engagea en Arménie entre les Géorgiens et Saltouk ⁽²⁾, prince d'Arzen-er-Roum (Erzroum). Celui-ci fut mis en deroute, et les Georgiens le firent prisonnier; mais ils le relâchèrent dans la suite

ANNEE 549 (1154 ET 1155 DE J. C.)

Au mois de moharram (mars 1154), fut assassiné Al-Dhafer-Billah, souverain de l'Égypte. Voici quel fut le motif de sa mort: Son vizi Abbas avait un fils nommé Nasr; Al-Dhafer le prit en affection et le mit au nombre de ses commensaux et de ses amis dont il ne pouvait se separer un seul instant. Ossama, fils de Monked-al-Kénani, et surnommé Mouayyid-Eddaule (soutien de l'empire) était arrivé de Syrie en Égypte, sous le vizirat d'Ibn-al-Selar. Ce fut lui qui, dans une entrevue

¹ Il est évident que c'est surtout aux troubles d'Égypte que les chrétiens furent redevables de la prise d'Ascalon, et pourtant Guillaume de Tyr, qui est entré dans de longs détails sur les événements du siège de cette ville (liv. XXII, chap. XXI et suiv.), ne dit pas un mot des divisions qui régnaient alors en Égypte. Il s'éloigne encore à tort des auteurs arabes, en ce qu'il recule d'une année l'époque de cette conquête. On peut consulter, à cet égard, la critique des Annales de Barons par le P. Pagi, à l'an 1153 de notre ère.

² Au lieu de cette leçon, qui est donnée par le manuscrit 740 et qui s'accorde avec la prononciation du même mot dans les Chroniques géorgiennes et arméniennes, le manuscrit de Constantinople porte *Salik* صلي. On peut consulter sur Saltouk et sur la dynastie à laquelle il appartenait une note étendue de M. Deffremery (*Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, etc. *Journal asiatique*, juin 1849, p. 492-495 ou p. 40-46 du tome à part).

An 548 de l'hégire
(1153 et 1154
de J. C.)

عنه حصون من جزيرة صقلية وبلاد قلسورية وتعدى الأمر الى افريقية على ما
ذكره

في هذه السنة ملك الفرنج بالشام مدينة عسقلان وكانت من جملة مملكة الظافر
بالله المصري وكان الفرنج كل سنة يقصدونها ويحصرونها فلا يجدون الى ملكها سبيلا
وكان الوزراء بمصر اليهم للحكم في البلاد والخلفاء معهم اسم لا معنى تحته وكان الوزراء
كل سنة يرسلون اليهم من الذخاير والاسلحة والاموال والرجال ما يقوم بحفظها فلما
كان هذه السنة قتل ابن السلار الوزير على ما ذكرناه واختلفت الاهواء في مصر
وولى عباس الوزارة والى ان استقرت قاعدته اعتم الفرنج اشتغالهم عن عسقلان
فاجتمعوا وحصروها فصبر اهلها وقتلوه قتالا شديدا حتى انهم في بعض الايام قاتلوا
حارج السور فردوا الفرنج الى حيامهم مقهورين وتبعهم اهل البلد اليها فليس حينئذ
الفرنج عن ملكه فبينما هم على عزم الرحيل وادا قد امام الخبر ان الحلف قد وقع بين
اهله وقتل بينهم قتلى فصبروا وكان سبب هذا الاحتلاف انهم لما عادوا عن قتال
الفرنج قاهرس منصورين ادعى كل طائفة منهم ان النصر من حهتهم كانت واسمهم

extérieur repoussant. Il prit pour vizir Maio de Bari ⁽¹⁾; ce vizir tint une conduite imprudente. Certaines forteresses de l'île de Sicile et la province de Calabre se révoltèrent contre le roi, et la rébellion s'étendit jusqu'en Afrique, ainsi que nous le raconterons.

La même année, les Francs de Syrie s'emparèrent de la ville d'Ascalon, qui faisait partie des États d'Al-Dhafer-Billah, l'Égyptien. Chaque année les Francs faisaient des tentatives contre elle et l'assiégeaient; mais ils ne trouvaient aucun moyen de s'en emparer. C'était aux vizirs d'Égypte qu'appartenait l'autorité sur les provinces; les khalifes ne jouissaient que d'un titre dépourvu de toute réalité. Tous les ans les vizirs envoyaient aux habitants d'Ascalon assez de provisions, d'armes, d'argent et d'hommes, pour se défendre. Mais cette année étant arrivée, le vizir Ibn-al-Sélar fut tué, ainsi que nous l'avons raconté; les ambitions entrèrent en lutte en Égypte, et Abbas devint maître du vizirat. Avant que son autorité fût affermie, les Francs profitèrent des troubles de l'Égypte pour attaquer Ascalon. Les habitants tinrent ferme et combattirent vigoureusement, au point qu'un jour ils s'aventurèrent en dehors des murs. Les Francs retournèrent vaincus dans leurs tentes, poursuivis par les assiégés. Ils commencèrent alors à désespérer de s'emparer de la ville. Mais tandis qu'ils se disposent à decamper, ils apprennent qu'un désaccord était survenu entre les habitants, et que plusieurs d'entre eux avaient été tués; à cette nouvelle, ils se décident à rester. Voici quel était le motif de la discorde arrivée parmi les assiégés: Lorsqu'ils revinrent de combattre les Francs, après avoir remporté la victoire, chaque détachement prétendit que le

¹ Hugues Falkand fournit de longs détails sur ce personnage (grand recueil de Muratori, t. VII, p. 261 et suiv.)

عنده وكان بهم حفيوا واستعان بهم على ولاية ابنه محمد للعهد على ما نذكره سنة
أحدى وخمسين وخمسة مائة

An 548 de l'hégire
(1153 et 1154
de J. C.).

في هذه السنة سار أسطول رجار ملك الفرج بصقلية الى مدينة بونة وكان المقدم
عليهم فتاه فيلب المهدوي لمحصرها واستعان بالعرب عليها فآخذها في رجب وسبي
أهلها وملك ما فيها غير أنه أغضى عن جماعة من العلماء والصالحين حتى خرجوا
بأهاليهم وأموالهم الى القرى فأقام بها عشرة أيام وعاد الى المهدية وبعض الأسرى معه
ورجع الى صقلية فقبض رجار عليه لما اعتمده من الرق بالمسلمين في بونة وكان
فيلب يقال أنه وجميع قتيانه مسلمون بكتفونه وشهدوا عليه أنه لا يصوم مع
الملك وأنه مسلم فجمع رجار الأساقفة والقسوس والفرسان فحكموا بأن يحرق فحرق في
رمضان وهذا أول وهن دخل على المسلمين بصقلية ولم يمهل الله رجار بعده إلا
يسيرا حتى مات في العشر الأول من دى الحجة من السنة وكان مرضه الخواثق وكان
عمره قريب ثمانين سنة وكان ملكه نحو ستين سنة ولما مات ملك بعده ابنه غليام
وكان فاسد التدبير ساء التصوير واستورر مايوا البصراي فأساء التدبير فاحتلط

leur séjour près de lui, il se montra plein de bienveillance envers eux, et leur demanda assistance pour faire reconnaître son fils Mohammed en qualité d'héritier présomptif, ainsi que nous le raconterons sous l'année 551.

La même année, la flotte de Roger, roi des Francs de Sicile, ayant à sa tête son page (ou son eunuque) Philippe al-Mehdawi⁽¹⁾, marcha vers la ville de Bone. Ce général l'assiégea et demanda aux Arabes de l'aider à la prendre. Il s'en rendit maître dans le mois de rédjeb (septembre-octobre 1153), fit prisonniers ses habitants et s'empara de ce qui se trouvait dans la place. Cependant il usa de condescendance envers plusieurs oulémas et religieux, qui purent sortir avec leurs familles et leurs richesses, et se retirèrent dans les villages voisins. Après un séjour de dix jours à Bone, il se rendit à Al-Mahdia, accompagné de quelques prisonniers, puis en Sicile. Là, Roger le fit arrêter, à cause de la conduite miséricordieuse qu'il avait tenue envers les musulmans à Bone. Le bruit courait que Philippe, ainsi que tous les autres pages de Roger, était en secret musulman. On déposa contre lui qu'il ne jeûnait pas avec le roi et qu'il faisait profession de l'islamisme. Roger convoqua les évêques, les prêtres et les chevaliers, qui condamnèrent Philippe au supplice du feu. Il fut brûlé dans le mois de ramadhan (novembre-décembre 1153). Ce fut la le commencement de la decadence qui atteignit les musulmans de Sicile. Dieu n'accorda pas à Roger une longue existence après cette exécution; car il mourut d'une angine dans la première dizaine de dzou'lhadjdjeh (février 1154). Il était âgé de près de quatre-vingts ans et en avait régné environ soixante. Son fils Guillaume lui succéda. C'était un prince d'une conduite corrompue et d'un

¹ C'est à dire originaire de la ville d'Almahdyc. Sur ce personnage, voyez le témoignage de Ro

muald de Saleme (grand recueil de Muratori, t. VII, p. 194).

An 548 de l'hégire
(1153 et 1154
de J. C.)

المسلمين وساروا في عدد لا يحصى وكان عبد المومن قد رحل من بجاية الى بلاد المغرب فلما بلغه خبرهم جهز جيشا من الموحدين يزيد على ثلثين الف فارس واستعمل عليهم عبد الله بن عمر الهنتاتي وسعد الله بن يحيى وكان العرب اضعا فاستحرم الموحدون وتبعهم العرب الى ان وصلوا الى ارض سطيف بين جبال فحمل عليهم عسكر عبد المومن فجاءة والعرب على غير اهبة فالتقا للجمعان واقتتلوا اسد قتال واعظمه فالتحلب المعركة عن انهزام العرب ونصرة الموحدين وترك العرب جميع ما لهم من اهل ومال واثاث ونعم فاحد الموحدون جميع ذلك وعاد الجيش الى عبد المومن بجميعة فقسم جميع الاموال على عسكره وترك النساء والاولاد تحت الاحياط ووكل بهم من الخدم الحصيان من خدمهم ويقوم بحوائجهم وامر بصيانتهم فلما وصلوا معه الى مراكش انزلهم في المساكن الفسيحة واجرى عليهم النفقات الواسعة وامر عبد المومن ابنه محمدا ان يكاتب امراء العرب ويعلمهم ان نساءهم واولادهم تحت الحفظ والصيانة وامرهم ان يحصروا ليسلم اليهم ابوه ذلك جميعه وانه قد بذل لهم الامان والكرامة فلما وصل كتاب محمد الى العرب سارعوا الى المسير الى مراكش فلما وصلوا اليها اعطاهم عبد المومن نساءهم واولادهم واحسن اليهم واعطاهم اموالا جزيلة فاسترق قلوبهم بذلك واقاموا

emirs le remercièrent et dirent : « Nous n'avons pas besoin de son assistance, et « nous ne demanderons secours qu'aux musulmans. » Ils se mirent en marche par troupes innombrables. Cependant Abd-al-Moumen était parti de Bougie pour le couchant. Lorsqu'il reçut l'avis de leur marche, il équipa une armée d'Almohades qui dépassait trente mille cavaliers, et à laquelle il donna pour chefs Abd-Allah, fils d'Omar-al-Hintati, et Saad-Allah, fils d'Iahia. Les Arabes étaient de beaucoup plus nombreux. Les Almohades les ayant attirés par une fuite simulée, les Arabes les poursuivirent jusque sur le territoire de Sétif, entre des montagnes. Tout à coup l'armée d'Abd-al-Moumen fondit sur eux au moment où ils n'étaient pas sur leurs gardes. Les deux armées en vinrent aux mains et se livrèrent le combat le plus acharné. La bataille se termina par la défaite des Arabes et la victoire des Almohades. Les premiers abandonnèrent tout ce qui leur appartenait, femmes, argent et troupeaux. Les Almohades s'emparèrent de toutes ces richesses. L'armée en ayant fait hommage à Abd-al-Moumen, celui-ci les distribua à ses soldats; seulement il mit sous bonne garde les femmes et les enfants, et chargea des eunuques de les servir et de pourvoir à leurs besoins. Lorsqu'ils arrivèrent avec lui à Maroc, il les logea dans de vastes demeures et leur assigna une pension considérable; puis il ordonna à son fils Mohammed d'écrire aux émirs arabes, et de leur annoncer que leurs femmes et leurs enfants étaient en sûreté. Mohammed les invita à venir, afin que son père les leur remît tous, et il leur annonça qu'Abd-al-Moumen leur offrait l'*aman* et un bon traitement. Lorsque la lettre de Mohammed parvint aux Arabes, ils s'empressèrent de marcher vers Maroc. A leur arrivée, Abd-al-Moumen leur rendit leurs femmes et leurs enfants, leur fit un bon accueil et leur donna des sommes considérables. Il s'asservit leurs cœurs par ce moyen. Pendant

خيالاً حسناً فلما تزوج السلار بأمه أحبه واحسن تربيته فجازاه بأن قتله وولى بعده وكانت الوزارة في مصر لمن عذب والخلفاء من وراء الحجاب والوزراء كالمملوكين وقل أن يوليها أحد بعد الأفضل إلا بحرب وقتل وما شاكل ذلك

An 548 de l'hégire
(1153 et 1154
de J. C.).

في هذه السنة في صفر كانت للحرب بين عسكر عبد المومن والعرب عند مدينة سطيف وسبب ذلك أن العرب وهم بنو هلال والأتيج وعدى ورياح وزغب وعمرم من العرب لما ملك عبد المومن من بلاد بى حماد اجتمعوا من أرض طرابلس الى أقصى المغرب وقالوا أن حاورنا عبد المومن احلانا من المغرب وليس الرأى الا اللقاء للجد معه واخراجه من البلاد قبل أن يتمكن وتحالفوا على التعاون والتظاهر وإن لم يخون بعضهم بعضاً وعزموا على لقاءه بالرجال والاهل والمال ليقاقلوا قتال الحرير وانصل للحرير بالملك رجار الفرنجى صاحب صعلية وارسل الى امراء العرب وهم محرر بن رباد وحبارة بن كامل وحسن بن تعلق وعيسى بن حسن وغيرهم يحثهم على لقاء عبد المومن ويعرض عليهم ان يرسل اليهم خمسة الف فارس من الفرخ يقاتلون معهم على شرط ان يرسلوا اليه الرهائن وشكروه وقالوا ما بنا حاجة الى نجدته ولا سنسعين بغير

et y devint habile. Lorsque Al-Sélar eut épousé sa mère, celui-ci le prit en amitié et l'éleva avec bonté. Abbas le récompensa en le faisant périr, et il lui succéda. Le vizirat appartenait en Égypte à quiconque disposait de la force; les khalifes restaient en chartre privée; les vizirs se comportaient, pour ainsi dire, comme des rois. Presque personne ne devint maître du pouvoir en Égypte, après Afdhal, excepté par la guerre, le meurtre et autres moyens semblables.

Au mois de safar (mai 1153), la guerre s'engagea entre l'armée d'Abd-al-Moumen et les Arabes, près de la ville de Setif. Voici quelle en fut la cause : après qu'Abd-al-Moumen se fut emparé des États des Benou-Hammad, les Arabes, c'est-à-dire, les Benou-Hilal, les Benou'l-Athbadj, les Benou-Adi, les Benou-Riaha, les Benou-Zoghbi⁽¹⁾, etc., se réunirent depuis le territoire de Tripoli jusqu'à l'extrémité du Maghreb, et se dirent : « Si Abd-al-Moumen devient notre voisin, il nous expulsera du Maghreb. Nous n'avons pas d'autre politique à suivre que de deployer tous nos efforts contre lui et de le chasser du pays avant qu'il devienne puissant. » Ils se promirent réciproquement aide et assistance, et jurèrent qu'aucun d'eux n'en trahirait un autre. En conséquence, ils résolurent d'aller à la rencontre d'Abd-al-Moumen, avec leurs femmes et leurs richesses, afin de le combattre comme des hommes qui défendent ce qu'ils ont de plus cher. Cette nouvelle étant parvenue à Roger le Franc, prince de Sicile, il envoya un message aux émirs arabes, Mahiaz, fils de Ziad, Habayah, fils de Camil, Hassan, fils de Thaleb, Issa, fils de Hassan, etc. pour les exciter contre Abd-al-Moumen; il offrit d'expédier à leur secours cinq mille cavaliers francs, à condition, toutefois, qu'ils lui livrassent des otages. Les

¹ Abd al Walid al Ma'rkochi écrit distinctement Zughbah رعبه (Voyez *The History of the Almohades* edited by Dr R. P. A. Dozy, p. 161 l. 3) Du reste, par Arabes, il faut entendre ici un certain nombre de tribus arabes qui, dans le XI^e siècle de notre ère, quit-

terent l'Égypte pour se répandre dans le Maghreb et y changèrent la face du pays. Sur cette grande migration, voyez la relation traduite par M. Rousseau, *Journal asiatique* août septembre 1852, p. 83 et suiv.

An 548 de l'hégire
(1153 et 1154
de J. C.)

وكان مهاجرها تابعك وانصار رايك انصارها
مجدد اسلام سلماتها ومترجّدك عمارها
وما سمر آتاك الا كذلك بلى طال ما لموع اشمارها
صدمت عزمها صدمه اداست مع الماء احمارها
وفي نل ناشر ناشرهم بزحف نسور اسوارها
وان الكثرهم دلوك فعد شددت فصدمت احمارها
ودخلت سنة ثمان واربعين وخمس مائة

في هذه السنة في المحرم قتل العادل بن السلار وزير الظافر بالله قتله ربيبه عباس بن أبي الفتوح اشار عليه بذلك الامير اسامة بن منفذ وواق عليه الخليفة الظافر بالله فامر ولده بصرا فدخل على العادل وهو عند حدنه ام عباس فقنله وولي الوزارة بعده عباس وكان عباس قد قدم من العرب كما ذكرناه الى مصر وعلم الخياطة وكان

Les Mohadjeriens de Bedr marchaient à ta suite et ses Ansars protégeaient tes desseins⁽¹⁾. Tu as renouvelé la profession de foi de Selman, et ta fortune a fait revivre Ammar⁽²⁾. La journée d'Enneb⁽³⁾ n'a été qu'une répétition de celle-ci; on peut même dire que ce qui n'était qu'un empan a pris les proportions d'une brasse. La vigueur avec laquelle tes guerriers ont attaqué les remparts a été telle que les pierres se sont fondues dans l'eau⁽⁴⁾. A Tell-Bascher, tu as abordé les chrétiens avec une troupe intrépide, qui bientôt a escaladé les murs de la place. Dalouk a différé de se rendre; mais tu l'as pressée, et par toi a été réalisé à l'égard de ses défenseurs ce que promettait son nom (une frottée)⁽⁵⁾.

ANNÉE 548 (1153 ET 1154 DE J C)

Au mois de moharram (avril 1153), Adil, fils d'Al-Sélar, vizir d'Al-Dhafer-Billah, fut tué par son beau-fils Abbas, fils d'Abou'l-Fotouh. L'émir Ossama, fils de Monked⁽⁶⁾, lui avait conseillé ce crime, et le khalife Al-Dhafer-Billah était d'intelligence avec lui. Abbas donna ses ordres à son fils Nasr; celui-ci s'introduisit chez Adil, dans un moment où le vizir se trouvait auprès de son aieule, la mère d'Abbas, et le tua. Abbas lui succéda dans le vizirat. Cet homme était venu du Maghreb en Égypte, ainsi que nous l'avons raconté⁽⁷⁾. Il apprit le métier de tailleur

¹ Les Mohadjeriens sont les habitants de la Mekke qui accompagnèrent Mahomet dans sa fuite de la Mekke, sa patrie, à Medine. Les Ansariens sont les habitants de Medine qui se rangerent sous l'obéissance de Mahomet.

² Selman est le nom d'un Persan qui fit profession, entre les mains de Mahomet, de la religion musulmane. Ammar est un musulman qui fut persécuté avec sa famille (Voyez la *Vie de Mahomet*, extraite de la Chronique d'Abou'l-feda, par M. Noél Desvergers, p. 15 et 51-52, ainsi que l'*Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, par M. Caussin de Perceval, t. I, p. 388, t. III, p. 25). Selman et Ammar faisaient partie de la société intime du Prophète et leurs noms sont cités ensemble dans la nouvelle édition des *Sciences de Hariri*, notes de

MM. Reinaud et Derenbourg, p. 144. Ce vers pourrait faire croire qu'un chrétien notable embrassa l'islamisme, et qu'un musulman tombe au pouvoir des chrétiens fut en butte à des violences.

³ Voyez ci-devant, p. 476.

⁴ Peut-être il est fait allusion, dans ce vers, à un miracle attribué par les musulmans à Mahomet, et sur lequel on peut consulter le volume de M. Desvergers, p. 51, et l'ouvrage de M. Caussin, t. III, p. 131.

⁵ Quelques uns de ces vers ont été rapportés, avec quelques différences pour le texte, ci-devant p. 32.

⁶ Ossama appartenait à la famille qui depuis près d'un siècle possédait la ville de Schayzar sur l'Oronte (Voyez ci-après, p. 491, 505 et 506, note).

⁷ Ci-devant, p. 475.

خياطاً حسناً فلما تزوج السلار بأمه أحبه وأحسن تربيته فجاراه بأن قتله ووطئ بعده
وكانت الوزارة في مصر لمن غلب والخلفاء من وراء الحجاب والوزراء كالمملوكين وقل أن
يوليها أحد بعد الأفضل إلا بحرب وقتل وما شاكل ذلك

An 548 de l'hégire
(1153 et 1154
de J. C.).

في هذه السنة في صفر كانت الحرب بين عسكر عبد المومن والعرب عند مدينة
سطيف وسبب ذلك أن العرب وهم بنو هلال والأنج وعدى ورياح ورغب وغيرهم من
العرب لما ملك عبد المومن من بلاد بني حماد اجتمعوا من أرض طرابلس إلى أقصى
المغرب وقالوا إن حاورنا عبد المومن احلانا من المغرب ولبس الرأى إلا العاء لحد معه
وأحراجه من البلاد فبيل أن يتمكن وتحالوا على السعوان والتظاهر وإن لم يخون
بعضهم بعضاً وعزموا على لقاءه بالرجال والأهل والمال ليقاتلوا قتال الحرير وأنصل
الحبر بالملك رجار الفرنجى صاحب صفلية وأرسل إلى أمراء العرب وهم محرر بن رباد
وحبارة بن كامل وحسن بن ثعلب وعيسى بن حسن وغيرهم يحثهم على لقاء عبد
المومن ويعرض عليهم أن يرسل إليهم خمسة ألف فارس من العرج يقاتلون معهم على
شرط أن يرسلوا إليه الرهائن مشكروه وقالوا ما بنا حاجة إلى نجدة ولا نستعين بغير

et y devint habile. Lorsque Al-Sélar eut épousé sa mère, celui-ci le prit en amitié et l'éleva avec bonté. Abbas le récompensa en le faisant périr, et il lui succéda. Le vizirat appartenait en Égypte à quiconque disposait de la force; les khalifes restaient en chartre privée; les vizirs se comportaient, pour ainsi dire, comme des rois. Presque personne ne devint maître du pouvoir en Égypte, après Afdhal, excepté par la guerre, le meurtre et autres moyens semblables

Au mois de safar (mai 1153), la guerre s'engagea entre l'armée d'Abd-al-Moumen et les Arabes, près de la ville de Sétif. Voici quelle en fut la cause : après qu'Abd-al-Moumen se fut emparé des Etats des Benou-Hammad, les Arabes, c'est-à-dire, les Benou-Hilal, les Benou'l-Athbadj, les Benou-Adi, les Benou-Riaha, les Benou-Zoghbi⁽¹⁾, etc., se réunirent depuis le territoire de Tripoli jusqu'à l'extrémité du Maghreb, et se dirent : « Si Abd-al-Moumen devient notre voisin, il nous expulsera du Maghreb. Nous n'avons pas d'autre politique à suivre que de deployer tous nos efforts contre lui et de le chasser du pays avant qu'il devienne puissant » Ils se promirent réciproquement aide et assistance, et jurèrent qu'aucun d'eux n'en trahirait un autre. En conséquence, ils résolurent d'aller à la rencontre d'Abd-al-Moumen, avec leurs femmes et leurs richesses, afin de le combattre comme des hommes qui défendent ce qu'ils ont de plus cher. Cette nouvelle étant parvenue à Roger le Franc, prince de Sicile, il envoya un message aux emirs arabes, Mahraz, fils de Ziad, Habarah, fils de Camil, Hassan, fils de Thaleb, Issa, fils de Hassan, etc. pour les exciter contre Abd-al-Moumen; il offrit d'expédier à leur secours cinq mille cavaliers francs, à condition, toutefois, qu'ils lui livrassent des otages. Les

¹ Abd al Wahid al Ma'rkochi écrit distinctement زقبة (voyez *The History of the Almohades*, edited by Dr R P A Dozy, p 161 13) Du reste, par Arabes, il faut entendre ici un certain nombre de tribus arabes qui, dans le XI^e siècle de notre ère, quit-

terent l'Égypte pour se répandre dans le Maghreb, et y changèrent la face du pays. Sur cette grande émigration, voyez la relation traduite par M Rousseau, *Journal asiatique*, août septembre 1852 p 83 et suiv

An 548 de l'hégire
(1153 et 1154
de J C)

وكان مهاجرها نابعيك	وانصار رايك انصارها
محدث اسلام سلمانها	وقرحتك عمارها
وما يوم آتاك الا كتلك	بلى طال بالجمع اسمارها
صدمت عزمتها صدمة	ادابت مع الماء احجارها
وق تل باشر باشرهم	سرحف تسور اسوارها
وان دالكنهم دلوك فعد	شددت فصدت احبارها

ودخلت سنة ثمان واربعين وخمس مائة

في هذه السنة في المحرم قتل العادل بن السلار وزير الظاهر بالله قتله ربيبه عباس بن ابي الفتوح اشار عليه بذلك الامير اسامة بن منقذ ووافى عليه الخليفة الظاهر بالله فامر ولده نصرا فدخل على العادل وهو عند حديثه ام عباس فعلمه وولي الوزارة بعده عباس وكان عباس قد قدم من المغرب كما ذكرناه الى مصر ونعلم الحياطة وكان

Les Mohadjeriens de Bedr marchaient à ta suite et ses Ansars protégeaient tes desseins⁽¹⁾.

Tu as renouvelé la profession de foi de Selman, et ta fortune a fait revivre Ammar⁽²⁾.

La journée d'Enneb⁽³⁾ n'a été qu'une répétition de celle-ci; on peut même dire que ce qui n'était qu'un empan a pris les proportions d'une brasse.

La vigueur avec laquelle tes guerriers ont attaqué les remparts a été telle que les pierres se sont fondues dans l'eau⁽⁴⁾.

A Tell-Bascher, tu as abordé les chrétiens avec une troupe intrépide, qui bientôt a escaladé les murs de la place.

Dalouk a différé de se rendre; mais tu l'as pressée, et par toi a été réalisé à l'égard de ses défenseurs ce que promettait son nom (une frottée)⁽⁵⁾.

ANNÉE 548 (1153 ET 1154 DE J C)

Au mois de moharram (avril 1153), Adil, fils d'Al-Sélar, vizir d'Al-Dhafer-Billah, fut tué par son beau-fils Abbas, fils d'Abou'l-Fotouh. L'émir Ossama, fils de Monked⁽⁶⁾, lui avait conseillé ce crime, et le khalife Al-Dhafer-Billah était d'intelligence avec lui. Abbas donna ses ordres à son fils Nasr; celui-ci s'introduisit chez Adil, dans un moment où le vizir se trouvait auprès de son aieule, la mère d'Abbas, et le tua. Abbas lui succéda dans le vizirat. Cet homme était venu du Maghreb en Égypte, ainsi que nous l'avons raconté⁽⁷⁾. Il apprit le métier de tailleur

¹ Les Mohadjeriens sont les habitants de la Mekke qui accompagnèrent Mahomet dans sa fuite de la Mekke, sa patrie, à Médine. Les Ansariens sont les habitants de Médine qui se rangèrent sous l'obéissance de Mahomet

² Selman est le nom d'un Persan qui fit profession, entre les mains de Mahomet, de la religion musulmane. Ammar est un musulman qui fut persécuté avec sa famille (Voyez la *Vie de Mahomet*, extraite de la *Chronique d'Abou'l-feda*, par M. Noel Desvergers, p. 15 et 51-52, ainsi que l'*Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, par M. Caussin de Perceval, t. I, p. 388, t. III, p. 25) Selman et Ammar faisaient partie de la société intime du Prophète, et leurs noms sont cités ensemble dans la nouvelle édition des *Seances de Hurri*, notes de

MM. Reinaud et Derenbourg, p. 144. Ce vers pourrait faire croire qu'un chrétien notable embrassa l'islamisme, et qu'un musulman tombé au pouvoir des chrétiens fut en butte à des violences.

³ Voyez ci-devant, p. 476

⁴ Peut-être il est fait allusion, dans ce vers, à un miracle attribué par les musulmans à Mahomet, et sur lequel on peut consulter le volume de M. Desvergers, p. 51, et l'ouvrage de M. Caussin, t. III, p. 131.

⁵ Quelques uns de ces vers ont été rapportés, avec quelques différences pour le texte, ci-devant, p. 32.

⁶ Ossama appartenait à la famille qui depuis près d'un siècle possédait la ville de Schayzar sur l'Oronte (Voyez ci-après, p. 491, 505 et 506, note).

⁷ Ci-devant, p. 475

أحصن القلاع وأعلاها لا ترام على رأس جبل شاهق لا يكاد الطرف يحققها لعلوها
ولكن القدر إذا جاء لا يمنع منه معقل ولا حמוש فلما رأى أهلها عساكر
عبد المومن هربوا منها في رؤوس الجبال وملكت القلعة وأخذ جميع ما فيها من مال
وغیره وجمل إلى عبد المومن فقسمه

An 547 de l'hégire
(1152 et 1153
de J. C.).

في هذه السنة تجمعت الفرنج وحشدت الفارس والراجل وساروا نحو نور الدين وهو
ببلاد جوسلين ليمنعوه من ملكها فوصلوا إليه وهو بدلك فلما قربوا منه رجع اليهم
ولقيهم وجرى المصافى بينهم عند دلك فاقتتلوا أشد قتال رآه الناس وصبر الفريقان
ثم انهزم الفرنج وقتل منهم وأسر كثير وعاد نور الدين إلى الدلك فملكها وأسنوى
عليها ومما قيل في ذلك ⁽¹⁾

أعدت لعصرك هذا الأسى مروح الميى وأعصارها
مواطن ما حدا أحدها وأسرب من سدر أدارها

¹ Le metac est le معارب

devant le château des Benou-Hammad. C'était un des châteaux les plus forts et les plus élevés, une place inattaquable; situé sur la cime d'une haute montagne, l'œil ne pouvait l'apercevoir distinctement, à cause de son élévation. Mais lorsque l'heure fixée par le destin est arrivée, ni place forte ni armées ne peuvent la retarder. Quand les habitants de la forteresse virent les troupes d'Abd-al-Moumen, ils s'enfuirent sur la cime des montagnes. La place fut occupée; on s'empara de toutes les richesses et autres objets qui s'y trouvaient; tout le butin fut porté à Abd-al-Moumen, qui le partagea entre ses troupes ⁽¹⁾.

La même année, les Francs se rassemblèrent de toutes parts, réunirent des cavaliers et des fantassins, et marchèrent vers Nour-eddin; ce prince se trouvait dans les États de Josselin et les chrétiens voulaient l'empêcher de s'en emparer. Ils arrivèrent dans son voisinage, à Dalouk ⁽²⁾. A leur approche, il revint sur ses pas et se présenta à eux. La bataille s'engagea près de Dalouk; les deux armées se livrèrent le combat le plus acharné qu'on eût encore vu, et l'une et l'autre tinrent ferme. Mais enfin les Francs furent mis en déroute. Beaucoup d'entre eux périrent ou furent faits prisonniers. Nour-eddin retourna devant Dalouk et s'en rendit maître. Parmi les vers que l'on a composés à ce sujet, se trouvent les suivants :

Tu renouvelles en cette heureuse époque les victoires du prophète et ses journées glorieuses

Tu as, ô la bonne idee! rivalise avec une d'elles, et fait reparaître les pleines lunes de Bedr ⁽³⁾

¹ L'expédition dont il vient d'être parlé était dirigée contre des tribus berbères que l'on comprend maintenant sous la dénomination générale de *Cabyles*, et ressemble aux expéditions que la France a exécutées (juin 1851) aux environs de Bougie. Quant au château des Benou Hammad, il est aujourd'hui en ruines. Sur sa situation, voyez la relation arabe traduite par M. Alph. Rousseau, *Journal asiatique*, août-septembre 1852, p. 164.

² Dalouk est la ville qui, dans l'histoire de Guillaume de Tyr (livre XVII, chapitre XVII), est appelée Tulupa, sans doute par quelque faute de copiste.

³ Bedr est la première des victoires que Mahomet remporta sur les idolâtres. Voyez notre ouvrage sur les *Monuments arabes, persans et turks du cabinet de M. de Blacas*, t. I, p. 211. Le mot *bedr*, en arabe, signifie aussi la pleine lune.

An 547 de l'hégire
(1152 et 1153
de J. C.).

وكان يذمه ويذكر معابيه فلم تطل المدة حتى احدثت بلاده ووصل الحسن بن علي الى عبد المومن من حزاير بني مزغنان وقد ذكرنا سنة ثلث واربعين سبب مسميره اليها واجتمعا عنده فارسل عبد المومن يحيى بن العزيز الى بلاد المغرب فاقام بها واجرى عليه شيا كثيرا واما الحسن بن علي فانه احسن اليه والزمه صحته واعلا مرتبته فلزمه الى ان فتح المهديبة فجعله فيها وامر واليها ان يقتدى برايه ويرجع الى قوله ولما فتح عبد المومن بجاية لم يتعرض الى مال اهلها ولا غيره وسبب ذلك ان بني حمدون استامنوا لهم فوقي بامانه

لما ملك عبد المومن بجاية بجمع صنهاجة في ام لا يحصيها الا الله ونقدم عليهم رجل يقال له ابوقصبة واجتمع معهم من كنامة ولوانة وغيرها خلق كثير وقصدوا حرب عبد المومن فارسل اليهم جيشا كثيرا مقدمهم ابوسعيد يخلف وهو من الخمسين فالتقوا في عرض الجبل شرقي بحابة فانهم ابوقصبة وقتل اكثر من معه ونهبت اموالهم وسببت نساؤهم ودراريهم ولما فرغوا من صنهاجة ساروا الى قلعة بني حماد وهي من

Hassan et étalait ses défauts. Il ne se passa pas longtemps sans que ses propres États lui fussent ôtés. Hassan, fils d'Ali, s'était rendu auprès d'Abd-al-Moumen, des îles des Benou-Mazguennan (nous avons raconté, sous l'année 543, le motif de sa retraite dans cet endroit). Les deux princes se rencontrèrent auprès d'Abd-al-Moumen. Celui-ci envoya Iahia, fils d'Al-Aziz, dans le Maghreb. Il y séjourna, et Abd-al-Moumen lui assigna une pension considérable. Quant à Hassan, fils d'Ali, Abd-al-Moumen lui fit un bon accueil, le retint auprès de sa personne et lui donna un rang élevé. Hassan demeura près de lui jusqu'à ce qu'il fit la conquête de Almahdya. Abd-al-Moumen laissa Hassan dans Almahdya, et ordonna au vali (vice-roi) de se conformer à ses avis et d'agir d'après ses conseils. Lorsque Abd-al-Moumen eut pris Bougie, lui et ses soldats respectèrent les richesses des habitants et les propriétés de tout genre. Les Benou-Hamdoun avaient demandé l'aman pour eux, et il se montra fidèle à la capitulation⁽¹⁾.

Lorsque Abd-al-Moumen se fut emparé de Bougie, la tribu de Sinhadjah se rassembla en troupes dont Dieu seul pouvait compter le nombre. A sa tête se trouvait un homme appelé Abou-Cassabah. Une grande quantité d'individus appartenant aux tribus de Kétamah, de Lévatâh, etc. se réunirent à elle. Tous ensemble marchèrent contre Abd-al-Moumen. Il envoya à leur rencontre une armée considérable, qui avait pour chef Abou-Saïd Iakhlaïf, un des cinquante⁽²⁾. On en vint aux mains à Aïdh-al-djebel (le côté ou la pente du mont), à l'orient de Bougie. Abou-Cassabah fut mis en deroute, la plupart de ceux qui l'accompagnaient furent tués, leurs richesses pillées, leurs femmes et leurs enfants faits esclaves. Lorsque l'armée d'Abd-al-Moumen en eut fini avec les Sinhadjites, elle se porta

¹ On peut comparer, avec le récit d'Ibn-Alathir, celui d'Abd al Wahid-al-Marikochi (dans son *His-
toire des Alahades*) dont M. Delamery a donné la

traduction (*Journal asiatique*, octobre 1847, p. 336, 337 et 340).

² Voyez ci-devant p. 338.

بها مدة يبحر الاسطول ويجمع العساكر القريبة منه وأما ما هو على طريقه الى بجاية من البلاد فكتب اليهم ليجهزوا ويكونوا على الحركة اى وقت طلبهم والناس يظنون انه يريد العبور الى الاندلس وارسل في قطع السابلة عن بلاد شرق المغرب برا وبحرا وسار من سبتة في صفر سنة سبع واربعين واسرع السير وطوى المراحل والعساكر تلتقاء في طريقه فلم يشعر اهل بجاية الا وهوى اعمالها وكان ملكها يحيى بن العزيز بن حماد آخر ملوك بنى حماد وكان مولعا بالصيد والاهول لا ينظر في شى من امور مملكته قد حكم فيها بنو حمدون فلما اتصل الخبر بميمون بن حمدون جمع العساكر وسار من بجاية نحو عبد المومن فلقيم مقدمته وهو يزيد⁽¹⁾ على عشرين الى فارس فانهم اهل بجاية من غير قتال ودخلت مقدمة عبد المومن بجاية قبل وصوله بيومين وتفرق جميع عسكر يحيى بن العزيز وهربوا برا وبحرا وتحصن يحيى بقلعة قسطيمة⁽²⁾ الهوا وهرب احواء الحرث وعبد الله الى صقلية ودخل عبد المومن بجاية وملك جميع بلاد ابن العزيز بغير قتال ثم ان يحيى نزل الى عبد المومن بالامان فامنه وكان يحيى قد فرح لما احدثت بلاد افريقية من الحسن بن على فرحا ظهر عليه

An 547 de l'hégire
(1152 et 1153
de J. C.).

¹ Telle est la leçon de nos deux mss., mais il faut lire يزيد avec le man d'Upsal, cité par M. Tornberg, *Annales regum Mauritaniae*, II^e partie, p. 406

² Ksantinah est le mode de prononciation encore en usage à Constantine. (Voyez M. Cherbonneau, *Journal asiatique*, septembre 1848, p. 257.)

flotte et réunir les troupes du voisinage. Quant aux villes qui devaient se trouver sur son chemin jusqu'à Bougie, il écrivit à leurs habitants de se préparer et de s'ébranler dès qu'il les manderait. Le peuple pensa qu'il voulait passer en Espagne. Au moment de se mettre en mouvement, il fit intercepter les chemins qui conduisaient dans les contrées orientales du Maghreb, par terre et par mer; puis il partit de Ceuta dans le mois de safar 547 (mai 1152), et pressa sa marche. Les troupes le joignaient en chemin. Les habitants de Bougie n'eurent connaissance de son approche que lorsqu'il fut arrivé dans les environs. Le roi de cette ville était Iahia, fils d'Al-Aziz, fils d'Hammad, le dernier des rois hammadites. Il était passionné pour la chasse et le jeu, et ne donnait aucune attention aux affaires de son royaume; les Benou-Hamdoun s'y étaient emparés du pouvoir. Lorsque cette nouvelle parvint à Meimoun, fils d'Hamdoun, il réunit des troupes et s'avança de Bougie contre Abd-al-Moumen. L'avant-garde de ce prince, qui dépassait vingt mille cavaliers, en vint aux mains avec lui. Les habitants de Bougie furent mis en déroute sans combat. L'avant-garde d'Abd-al-Moumen entra à Bougie deux jours avant l'arrivée de ce prince. Toute l'armée d'Iahia, fils d'Al-Aziz, se dispersa et s'enfuit par terre et par mer. Pour Iahia, il se retira dans le château de Constantine⁽¹⁾, et ses deux frères Hareth et Abd-Allah s'enfuirent en Sicile. Abd-al-Moumen entra dans Bougie, et s'empara sans combattre de tous les États d'Ibn-al-Aziz. Iahia l'alla ensuite trouver avec un sauf-conduit. Ce prince s'était réjoui publiquement, lorsque la province d'Afrique avait été enlevée à Hassan, fils d'Ali; il blâmait

¹ Le texte arabe porte « Constantine de l'air ». Sans doute cette expression fait allusion à la situation de Constantine sur un rocher élevé.

Au 547 de l'hégire
(1152 et 1153
de J. C.).

احتياطاً للمسلمين وخوفاً من نكبة تلحق المسلمين من الفرنج فتكون بلادهم غير محتاجة الى ما يمنعها من العدو ومدحه الشعراء قال فيه القيسراني من قصيدة في ذكر جوسلين⁽¹⁾

كما اهدت الاقدار النفس أسره	واسعد قري من حواء لك الاسره
طغى وسعى عدواً على غلباويه	فاوقعه الكفران عدواً والكفر
وامست عزاز كاسمها بك عره	تشق على المسرين لو اتها وكر
فسروا ملأ الدنيا ضياء وبهجة	ملافق الداق الى ذا الشيا فسر
كان بهذا العزير لا فل حده	واقصاء بالاقصى وقد مضى الامر
وقد اصح السمب المعدس طاهرا	وليس سوى حارى الدماء له طهر

ثم دخلت سنة سبع واربعين وخمس مائه

في هذه السنة سار عبد المومن الى بجاية وملكها وملك جميع ممالك بنى حجاد وكان لما اراد قصدها سار من مراكش الى سبتة سنة ست واربعين وخمس مائة واقام

¹ Le mètre est le طویل. Cinq de ces vers se trouvent dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 1414, fol. 25.

² Le n° 1414 porte de plus ce vers, qui paraît absolument nécessaire ici pour compléter le sens

فالقى يادها اليك حصونه
ولم تجب طوعاً لجاء بها الفسر

Par là elle t'a livré de ses propres mains les forteresses de ton ennemi, mais si elles ne s'étaient pas soumises volontairement, la force les aurait réduites

les musulmans, et par la crainte qu'il avait que les Francs ne fissent tomber sur eux quelque calamité; aussi le territoire de l'islamisme ne manquait jamais de rien de ce qui pouvait le défendre contre l'ennemi. Les poètes célébrèrent les succès de Nour-eddin Al-Cassarani a dit, à cette occasion, dans une *cassideh* qui avait Josselin pour sujet :

La fortune avait condamné le comte (Josselin, comte d'Édesse) à la captivité; or le plus heureux des adversaires est celui qui n'est que ton prisonnier.

Emporté par sa pétulance, il se livrait à l'orgueil et à la tyrannie. Sa haine pour l'islamisme et son impiété le soutenaient dans sa fougue

Ezaz, grâce à toi, est devenue, comme l'indique son nom, un lieu imprenable, il serait bien difficile aux deux aigles d'y faire leur nid⁽¹⁾

Marche et inonde la terre d'éclat et de splendeur: ce monde ténébreux a grand besoin de ta lumière

Déjà il me semble voir ta valeur (puisse-t-elle ne jamais éprouver d'échec!) te conduire au terme de tes vœux, jusqu'à la mosquée Al-Aksa (temple de Jérusalem), c'en est fait.

La ville sainte (Jérusalem) est purifiée (de la présence des chrétiens), et c'est avec le sang (de nos ennemis) qu'on l'a lavée⁽²⁾

ANNÉE 547 (1152 ET 1153 DE J. C.)

Abd-al-Moumen marcha vers Bougie et s'en empara, ainsi que de toutes les provinces des Benou-Hammad. Une fois sa résolution prise, il s'était rendu de Maroc à Ceuta, dans l'année 546, et y avait séjourné quelque temps pour construire une

¹ Ce vers offre deux jeux de mots. Le nom de Ezaz renferme en arabe une idée d' gloire, et les deux aigles indiquent ici les deux constellations de l'Aigle volant et de l'Aigle tombant

² Ainsi qu'on le verra, Nour-eddin se flatta jusqu'à sa mort de l'espoir d'enlever Jérusalem aux chrétiens

هذا سلاح زوج أبتك وسمائك بعده ما هو اعظم منه فلما علم نور الدين الحال عظم عليه ذلك وعمل الخيلة على جوسلين وهجر الراحة ليأخذ بثاره واحضر جماعة من امراء التركمان وبذل لهم الرغائب ان هم ظفروا جوسلين وسلموه اليه اما قتيلا او اسيرا لانه علم انه متى قصده بنفسه احمى عليه بجموعه وحصونه ففعل التركمان عليه العيون فخرج منصيدا مظفربه طائفة منهم فضايعهم على مال يوديه اليهم فاجابوه الى اطلاقه ادا احضر المال فارسل الى احضاره فمضى معهم الى ابي بكر ابن الداية مايب نور الدس بحلب واعلمه الحال فسير عسكرا معه فكبسوا اولئك التركمان وجوسلين معهم فاحذوه اسيرا واحضروه عنده وكان اسره من اعظم العروج لانه كان شبطانا عانيا شديدا على المسلمين قاسى القلب واصابت البصارية كافة باسره ولما اسر سار نور الدس الى قلاعه وهي تل باشر وعسكيات وعرار وبل خالد وفورس والراويدان وريح الرصاص وحصن البار وكفر سود وكفر لانا ودلوك ومرعش وهر الجور وغير ذلك من قلاعه في مدة سيره وكان نور الدس كلما فتح منها حصنا نقل اليه من كل ما يحتاج اليه للحصون ما يكفيه عشرين سنة وهذه كانت عادته

An 546 de l'hégire
(1151 et 1152
de J. C.).

« par la suite, quelque chose de plus considérable. » Lorsque Nour-eddin eut appris cette nouvelle, il en conçut un vif déplaisir; il chercha quelque ruse contre Josselin et n'eut pas de repos qu'il ne se fût vengé. Dans ce but, il manda une troupe d'émirs turcomans et leur offrit de riches presents, s'ils s'emparaient de Josselin et s'ils le lui livraient mort ou vif; car il savait que, s'il se dirigeait lui-même contre Josselin, celui-ci se défendrait à l'aide de ses troupes et de ses forteresses. Les Turcomans apostèrent des espions auprès de Josselin; comme il sortit pour chasser, un détachement de Turcomans s'empara de lui. Il gagna les Turcomans par la promesse d'une somme d'argent, et ceux-ci consentirent à le relâcher lorsqu'il leur aurait compté l'argent. Il l'envoya chercher; mais, pendant ce temps, un des Turcomans alla trouver Abou-Becr ibn-al-Daieh, lieutenant de Nour-eddin à Alep, et l'informa de ce qui se passait. Ibn-al-Daieh fit partir avec lui un corps d'armée. Ces soldats fondirent sur les Turcomans près desquels se trouvait Josselin, se saisirent de sa personne et l'amenerent à Ibn-al-Daieh⁽¹⁾. Cette prise fut au nombre des plus grandes victoires des musulmans; car Josselin était un démon orgueilleux, acharné contre les musulmans et d'un cœur dur. Toute la chrétienté fut atteinte par sa captivité. Lorsqu'il eut été fait prisonnier, Nour-eddin se porta en toute hâte vers ses forteresses, c'est-à-dire, Tell-Bacher, Aintab, Ezaz, Tell-Khaled, Koures (Cyrrihus), Ravendan, Bordj-al-Ressas, la forteresse de Baré (Ilsn-al-Bareh), Kafar Senoud, Kafarlatha, Dalouk, Marach, Nehr-al-Djouz, etc. Dès que Nour-eddin avait conquis une de ces forteresses, il y transportait tous les objets nécessaires aux places fortes, et cela en quantité suffisante pour dix ans. Telle était sa coutume, par un effet de sa sollicitude pour

¹ On peut consulter sur cet événement l'Histoire de Guillaume de Tyr, liv. XVII, ch. xi

An 540 de l'égère
 « 1151 et 1152
 de J. G. »

أبن برمور وقال له أنزلوا عاجلا فادخلوا البلد ففعلوا وباتوا فيه فلما أصبحوا من الغد
 رأوا عسكر السليطن على رأس الجبل الذي كان فيه عسكر عبد المؤمن فقال لهم أبو
 المعجر هذا الذي خفته عليكم لأنني علمت أن السليطن ما أقلع إلا طالبا لكم فإن من
 الموضع الذي كان فيه إلى الجبل طريقا سهلا ولو لحقكم هناك نال مراده منكم ومن
 قرطبة فلما رأى السليطن أنهم قد فاقوه علم أنه لم يسبق له طمع في قرطبة فرحل
 عايذا إلى بلاده وكان حصره قرطبة ثلثة أشهر

ثم دخلت سنة ست وأربعين وخمسمائة

في هذه السنة جمع نور الدس عسكره وسار إلى بلاد حوسلين العرجي وهي شمالي
 حلب منها بل بآسر وعين ناب وعزار وغيرها وعزم على محاصرتها واحدها وكان
 حوسلين لعنه الله فارس العرج غير مدافع قد جمع النخاعة والرأي فلما علم بذلك
 جمع العرج فأكثروا سار نحو نور الدس فالتقوا واقتتلوا فانهزم المسلمون وقتل منهم
 جمع كثير وكان في جملة من أسر سلاحدار نور الدس فاحذه حوسلين ومعه سلاح
 نور الدس فسيره إلى الملك مسعود بن ملح أرسلان صاحب فوبه وافصرا وقال له

il sortit de Cordoue sur-le-champ, alla trouver Ibn-Iarmouz et lui dit « Descendez
 « promptement et entrez dans la ville » Les troupes africaines suivirent ce conseil
 et passèrent la nuit à Cordoue Le lendemain matin, l'armée d'Al-Solathān se
 deploya sur la cime de la montagne qu'elles avaient occupée la veille. Abou'l
 Moammer leur dit : « Voila ce que je craignais pour vous; car je savais que So-
 « lathān n'avait levé le camp que pour aller vous attaquer. Du lieu qu'il occupait
 « à cette montagne, il y a un chemin aisé S'il vous avait joints en cet endroit, il
 « aurait fait de vous et de Cordoue ce qu'il voulait » Lorsque Al-Solathān vit que
 les troupes d'Abd-al-Moumen lui avaient échappé, il comprit qu'il ne lui restait
 aucune chance de s'emparer de Cordoue, et decampa pour retourner dans ses
 états Il avait assiégé Cordoue pendant trois mois

ANNEE 540 H I L I H 2 D I J C

Nour-eddin rassembla son armée et marcha vers les possessions de Josselin
 le Franc, situées au nord d'Alep, et parmi lesquelles se trouvaient Tell-Bacher,
 Antab, Ezaz, etc Son projet était de les assiéger et de les prendre Josselin (que
 Dieu le maudisse!) était sans contredit, le héros des Francs; il réunissait la
 bravoure et la prudence Lorsqu'il apprit cette nouvelle, il rassembla les Francs,
 fit de nombreux préparatifs et marcha contre Nour-eddin Ils se rencontrèrent et
 en vinrent aux mains Les musulmans furent mis en déroute, beaucoup d'entre
 eux furent tués ou faits prisonniers Au nombre des captifs était le silahdar (ar-
 miger) de Nour-eddin Josselin le prit, ayant avec lui les armes de Nour-eddin, il
 envoya ces armes au prince Massoud fils de Kildj-Artan prince d'Iconium et
 d'Acsoy et lui fit dire « Voici les armes de mon fils, l'acceptes-tu moi

هاتية الزمن المعبر عما لها منك المعبر واسترة معارها
صابت نحره موقها ولربها باتت نفاقها العجوز سرورها
امست مع الشعري العور واصعب شعراء تستغلي الخسول شوارها

An 545 de l'hégire
(1150 et 1151
de J. C.)

وهي طويشة

في هذه السنة سار السلطان وهو الادفونش ملك طليطلة واعمالها وهو من ملوك الجلالقة نوع من العرج في اربعين الف فارس الى مدينة قرطبة فحصرها وهي في ضعف وغلاء فبلغ الخبر الى عبد المومن وهو عمراکش فجهز جيشا كثيرا وجعل مقدمهم ابا ركريا يحيى بن يرمور ونعدهم الى قرطبة فلما قربوا منها لم يقدروا ان يلقوا عسكر السلطان في الوطا وارادوا الاجتماع باهل قرطبة ليمنعوها لخطر العافيه بعد القنال فسلخوا للجبال الوعرة والمصايق المتشعبة فساروا نحو خمس وعشرين يوما في الوعر في مسافة اربعة ايام في السهل فوصلوا الى حبل مطل على قرطبة فحين رآهم السلطان وحقق امرهم رحل عن قرطبة وكان فيها القايد ابو المعمر السايب من ولد القايد ابي عليون وهو من ابطال اهل الامدلس وامرائها فلما رحل العرج حرج منها لوقته وصعد الى

Elle était un prêt fait par le temps, et le temps en la personne s'est présenté à elle pour ressaisir ce qu'il avait prêté

Les étoiles ont plané au-dessus d'elle, plus d'une fois elles avaient essayé de lui donner des avertissements

Ici la forteresse se pavanait avec l'étoile Sirius, ce matin elle n'est plus qu'un gras pâturage où les étalons se disputent les plantes les plus succulentes

La même année, Al-Solauthan⁽¹⁾, c'est-à-dire Alphonse, roi de Tolède et de ses dependances (c'était un des rois des Gabcien, race de Francs), marcha à la tête de quarante mille cavaliers vers la ville de Cordone et l'assiégea. Elle était alors réduite à l'impuissance et en proie à la disette. Cette nouvelle parvint à Abd-al-Moumen, qui se trouvait à Maroc. Il équipa une armée considérable à la tête de laquelle il mit Abou-Zakaria-Iahya, fils de Iarmonz, et la fit partir pour Cordoue. Lorsqu'elle fut proche de cette ville, elle n'osa pas aborder l'armée chrétienne en rase campagne. Elle essaya de se réunir aux habitants de Cordoue, afin de se tenir sur la défensive, à cause du danger que pouvait présenter l'issue du combat. Elle s'engagea donc au milieu d'après montagnes et dans des défilés inextricables, et marcha environ vingt-cinq jours dans des chemins difficiles, pour faire une route qui, en plaine, n'aurait exigé que quatre jours. Elle arriva enfin à une montagne qui dominait Cordoue. Lorsque Al-Solauthan la vit et que son plan lui fut connu, il leva le siège de Cordoue. Le général Abou'l Moammei al-Saih, un des fils du général Ibn-Ghalboun, se trouvait dans cette ville. C'était un des plus braves guerriers de l'Espagne et un de ses emirs. Dès que les Francs decampèrent,

¹ Ce mot, qui est le diminutif de sultana, signifie le petit roi, et désigne Alphonse II de Castille (Alphonse VIII de León). Voyez M. Tornberg, *Annales regum Mauritaniae*, t. II, p. 405. (Notre

passage d'Ibn Alathir est publié en cet endroit par M. Tornberg, d'après le manuscrit d'Upsal, mais avec quelques mots omis et d'autres mots répétés vers la fin.)

An 545 de l'hégire
(1150 et 1151
de J. C.)

شهر دخلت سنة خمس وأربعين وخمسة مائة

في هذه السنة فتح نور الدين حصن ألامية من الفرنج وهو بجاور شيزر وحماة وهو على تل عال من أحصن القلاع وأمنعها فسار نور الدين وحصره وبه الفرنج فقاتلهم وضيق على من به منهم فاجتمع من بالشام من الفرنج وساروا نحوه ليحلولوه عنهم فلم يصلوا إلا وقد ملكه وملاذ ذخاير وسلاحا ورجالا وجميع ما يحتاج اليه فلما بلغه مسير الفرنج اليه رحل عنه وقد فرغ من امر الحصن وسار يطلبهم محين راوا ان الحصن قد ملك وقوة عزم نور الدين على لقائهم عدلوا عن طريقه ودخلوا بلادهم وراسلوه في المهادنة وعاد سالما مظهرًا ومدحه الشعراء وذكروا هذا الفتح فمن ذلك قول ابن الرومي من قصيدة أولها ^١

اسى المالك ما اطلت مبارها	وحملت مرهقه الدسار دسارها ^٢
واحق من ملك الملاد واهلها	رؤى نكتف عدله اقطارها
ادركت نارك بالنعاه وكبت نا	مخار امة اجد مخارها

ومنها في وصف الحصن

¹ Le mètre est le ² — Au lieu de دسارها, il faut peut-être lire دنارها

ANVEL 545 (1150-1151 DE J. C.)

Dans cette année Nour-eddin conquiert sur les Francs la forteresse d'Apamée. Cette place avoisinait Schaizar et Hamah; elle était située sur une colline élevée, c'était un des châteaux les plus forts et de l'accès le plus difficile. Nour-eddin se mit en marche et l'assiégea. Les Francs l'occupaient; Nour-eddin les combattit et les serra de très-près. Les Francs de Syrie se rassemblèrent et se dirigèrent contre lui, afin de lui faire lever le siège. Mais ils n'arrivèrent qu'après qu'il se fut emparé de la place et qu'il l'eût remplie de provisions, d'armes, d'hommes et de tout ce qui était nécessaire. Lorsqu'il eut appris la marche des Francs, il se hâta de mettre ordre aux affaires de la citadelle, puis il décampa de cet endroit et alla au devant d'eux. Quand ils virent que le château était pris et qu'ils reconnurent la ferme résolution où Nour-eddin était de les combattre, ils changèrent de direction et, rentrant dans leurs possessions, ils lui envoyèrent demander une trêve. Ainsi Nour-eddin revint sain et sauf et victorieux. Les poètes célébrèrent ses louanges et chantèrent cette conquête. Parmi ces panégyriques, se trouve celui d'Ibn-al-roumi qui consiste dans une *qasidah*, dont voici le commencement.

Le plus beau des empires est celui dont tu as élevé le fanal et que tu as consolidé avec des épées bien affilées.

Le mortel qui s'est montré le plus digne parmi ceux qui ont gouverné les pays et les hommes, est l'être compatissant dont la justice protège les provinces.

Tu as fait tomber ta vengeance sur les méchants, et tu as justifié le choix que le peuple de Mahomet avait fait de toi.

Cette pièce est longue. En voici encore trois vers qui contiennent la description de la forteresse.

Au 544 de l'hégire
(1149 et 1150
de J. C.)

وهذه الهمم الآن منى حطيم
صالحك يا آبن عماد الدين ذروتها
ما زال حدك يمنى كل شاهقة
اغرت سبيلك بالامرج راجلة
صرخت كبرهم منى بعاصمة
اوذي بها الصلب وانحطت بها الصلب
طهرت ارض الاعادي من دماهم
طهارة كل سبع عندها جنب

في هذه السنة احتلف رجار الفرنجي صاحب صقلية وملك القسطنطينية وحرى
بينهم حروب كثيرة دامت عدة سنين فاشتغل بعضهم ببعض عن المسلمين ولولا
ذلك لملك رجار جميع اريقية وكان القتال بينهم برا وبحرا والظفر في جميع ذلك
صاحب صقلية حتى ان اسطوله في بعض السنين وصل الى مدينة القسطنطينية
ودخل مع الميا واحد عدة شواى للروم واسرجعا منهم ورمى الفرج طاقب قصر الملك
بالشباب فكان الذى يفعل هذا بالروم والمسلمين حرجى وريز صاحب صقلية فمرض
عدة امراض منها البواسير والحصى ومات سنة ست واربعين وخمس مائة فسكب
العتنة واسنراح الناس من شره وفساده ولم يكن لصاحب صقلية من يقوم مقامه

Ce sont des entreprises qui, lorsqu'elles s'annoncent, ne laissent plus rien à dire aux vers
ni aux discours

Tu t'es, ô fils de la colonne de la religion (surnom de Zengui)! cramponné au sommet
de la gloire, d'une main qui, chez tout autre, aurait succombé devant la fatigue

Chaque jour la fortune élève quelque nouveau monument à ta gloire, en ce moment
elle t'a érigé un dôme qui a les étoiles pour appui

Ton glaive vient de frapper sur les Francs un coup qui a fait tressaillir le cœur de Rome
la grande

Tu as déchargé sur leur chef une massue qui lui a brisé les reins et qui a abattu les
croix

Tu as purifié le sol des chrétiens avec leur sang, et ce sang a coulé avec une telle abon-
dance qu'il n'y a pas d'épée qui n'en ait été souillée

Dans cette même année, Roger le Franc, prince de Sicile, et le roi de Constan-
tinople se brouillèrent. Ils se livrèrent de nombreux combats qui durèrent plusieurs
années. Cela les occupa et les empêcha d'attaquer les musulmans. Sans cette cir-
constance, Roger se serait emparé de toute la province d'Afrique. La guerre eut
lieu par terre et par mer et, dans toutes ces rencontres, la victoire resta au prince
de Sicile. Ce fut au point que sa flotte s'approcha, une certaine année, de la ville
de Constantinople, pénétra dans l'embouchure du port, y prit plusieurs galères
appartenant aux Grecs et fit prisonniers un grand nombre de ceux-ci. Les Francs
lancèrent des flèches contre les fenêtres du palais du roi. Celui qui dirigeait ces
actes contre les Grecs et les musulmans était Georges, vizir du prince de Sicile. Il
fut attaqué de plusieurs maladies, parmi lesquelles les hémorrhoides et la pierre,
et il mourut l'année 546. Sa fin calma les craintes, et les populations respirèrent
des maux qu'il leur causait. Le prince de Sicile n'avait personne qui pût rem-
placer ce général.

Am 544 de l'hégire
(1149 et 1150
de J. C.)

في هذه السنة غزا نور الدين محمود بلد الفريج من ناحية انطاكية وقصد حارم
وفي الفريج وحرب ربيعة ومهب سواده ثم رحل الى حصن ائت محصره ايضا فاجتمع
الفريج مع البرنس صاحب انطاكية وحارم وتلك الاعمال وساروا الى سور الدين
لمرحلوه عن ائت فلقمهم واقتتلوا قتالا عظيما وياشر نور الدين القتال ذلك اليوم فانهزم
الفريج اقم هزيمة وقتل منهم خلق كثير واسروا مثلهم وكان ممن قتل البرنس صاحب
انطاكية وكان عاتيا من عتاة الفريج وعظيما من عظمتهم ولما قتل البرنس ملك
بعده ابنه بيمد وهو طعل وتروحت امه بابرس احرل يدبر البلد الى ان يكبر ابنها
واقام معها بانطاكية ثم ان نور الدين غرام غروة اخرى فاجتمعوا ولقوه فهزمهم وقتل
منهم واسر وكان ممن اسر البرنس الثاني زوج ام بيمد فمكن حينئذ بيمد بانطاكية
واكثر الشعراء مديح نور الدين وتهنئته بهذا الطع فان قتل البرنس كان عظيما
عند الطائفتين ممن قال فيه القيسري قصيدته المشهورة الى اولها⁽¹⁾

هدى العزائم لا ما بدى العصب ودى المكارم لا ما مالت الكب

¹ Le mettre est le سبط

Dans la même année Nour-eddin Mahmoud fit une incursion sur le pays des Francs, dans la principauté d'Antioche. Il marcha contre Harem, qui appartenait aux Francs, ruina son faubourg et pillà son territoire. Puis il décampa, se dirigeant vers la forteresse d'Enneb, qu'il assiegea également⁽¹⁾. Les Francs se réunirent sous le commandement du prince⁽²⁾, souverain d'Antioche, d'Harem et de ses cantons, et marchèrent contre Nour-eddin, afin de lui faire lever le siège d'Enneb. Il alla à leur rencontre et leur livra un combat terrible. Ce jour-là Nour-eddin paya de sa personne. Les Francs essuyèrent la défaite la plus honteuse; beaucoup d'entre eux furent tués ou faits prisonniers. Le prince d'Antioche se trouva parmi les morts. C'était un des Francs les plus orgueilleux et les plus puissants. Après sa mort, son fils Boemond monta sur le trône; comme c'était encore un enfant, sa mère épousa un autre prince (*abrin*), afin qu'il gouvernât le pays jusqu'à ce que son fils fût devenu grand. Ce personnage séjourna avec elle à Antioche. Plus tard Nour-eddin entreprit une seconde expédition contre les Francs. Ceux-ci se réunirent et en vinrent aux mains avec lui. Il les mit en déroute, leur tua du monde et leur fit des prisonniers. Au nombre de ces derniers se trouvait le second prince, mari de la mère de Boemond. Celui-ci devint alors le maître à Antioche.

Les poètes célébrèrent à l'envi Nour-eddin et le complimentèrent sur sa victoire, car le meurtre du prince était un grand événement aux yeux des deux partis. Parmi ceux qui chantèrent cette action, était (Ibn-) Al-Caissarani, dans sa célèbre *Cassida*, commençant ainsi.

Ces tentatives ne sont pas de celles que vantent les calams, ces exploits ne sont pas de ceux que décrivent les livres.

¹ Guillaume de Tyr (liv. XVII ch. ix) appelle cette forteresse *Acra*. Voyez l'édition de l'Académie des inscriptions, p. 77. Le dictionnaire géographique intitulé *Ucras* (al-Ukras) ed. de M. Tuxenboll

Levde 1850 page 94) porte qu'il faut prononcer Innub.

Sur cette dénomination *abrin* ou le prince voyez ci devant p. 31.

ذلك سقاء سما فجات وولى الخلافة بعده ابنه الطاهر بامر الله ابو منصور اسمعيل واستوزر ابن مصال فبقي اربعين يوما يدبر الامر فقصده العادل بن السلال من ثغر الاسكندرية وبارعه في الوزارة وكان ابن مصال قد خرج من القاهرة في طلب بعض المفسدين من السودان مخالفه العادل بالقاهرة وصار وزيراً وسير عباس بن ابي الفتوح بن يحيى بن تميم بن المعز بن باديس الصنهاجى في عسكر وهو ربيب العادل الى ابن مصال فظفر به وقتله وعاد الى القاهرة واستقر العادل وتمكن ولم يكن للخليفة معه حكم واما سبب وصول عباس الى مصر فان جده يحيى اخرج اياه ابا الفتوح من المهديّة فلما توفي يحيى وولى بعده بلاد افريقية ابنه على اخرج احاه ابا الفتوح والد عباس من افريقية سنة تسع وجمسمانه فسار الى الديار المصرية ومعه روحه بلّاه من القسم بن عمم وولده عباس هذا وهو صغير يرصع فمرل ابو الفتوح بالاسكندرية فاكرم واقام بها مدة يسيره وتوفى وبروح بعد امراته بالعادل ابن السلال ونسب العباس وتقدم عند الحافظ⁽¹⁾ حتى ولى الوزارة بعد العادل

¹ Lisez الطاهر.

de l'empire, et extorqua de l'argent à d'autres. Quand Hafedh vit cela, il fit prendre du poison à son fils et celui-ci mourut

Hafedh eut pour successeur dans le khalifat son fils Abou-Mansour Ismael, qui prit le titre de Al-Dhafer-bi-amr-allah (celui qui est investi de l'autorité de Dieu) Le nouveau khalife prit pour vizir Ibn-Massal; mais à peine celui-ci avait exercé l'autorité pendant quarante jours, qu'il trouva un compétiteur à Alexandrie, dans la personne de Al-Adel, fils de Al-Salar Ibn-Massal avait quitté le Caire, pour donner la chasse à quelques nègres qui excitaient des troubles Adel se rendit au Caire et se fit reconnaître vizir Aussitôt il fit partir avec une armée, son beau-fils Abbas, fils d'Aboul-Fotouh, fils de Yahya, fils de Temym, fils de Moezz, fils de Bâdys, de la tribu (berbère) de Smhadjah⁽¹⁾ Abbas vainquit Ibn-Massal et le mit à mort, après quoi il revint au Caire A partir de ce moment, l'autorité d'Adel ne rencontra pas de contradiction; le khalife lui-même fut réduit à l'impuissance Quant aux circonstances qui amenèrent Abbas (de la province d'Afrique) en Egypte, il faut savoir que son père, Aboul-Fotouh, avait été banni par Yahya, père de celui-ci, de la ville de Al-Mahdya (sa capitale) Quand Yahya mourut, et que son fils Aly devint à sa place maître de la province d'Afrique, Aboul-Fotouh fut banni par son frère des provinces de l'empire Ceci se passait l'an 509⁽²⁾ Aboul-Fotouh se refugia en Égypte, avec son fils Abbas et sa femme nommée Bollara (cristal), celle-ci était fille de Cassem, fils de Temym (et, par conséquent, elle était la cousine d'Aboul-Fotouh) Quant à Abbas, c'était alors un petit enfant à la mamelle Aboul-Fotouh se dirigea vers Alexandrie, et, comme on lui fit un bon accueil, il y établit sa résidence Sa mort ayant eu lieu au bout de quelque temps, sa femme se remaria à Adel, fils de Salar Pour Abbas, il fut placé auprès de la personne du khalife; on verra plus tard qu'il remplaça Adel dans le vizirat⁽³⁾

¹ Voyez ci-devant p. 255

Voyez ci-devant p. 299

Le nom véritable d'Adel était Ali (Moezz ibn Khalickan *Part. biogr.* t. I, p. 255)

An 544 de l'hégire
(1149 et 1150
de J. C.)

بسجّار فقال لهم جمال الدين ليس من الرأي محاققته وقتاله فأمنا نحن قد عظمنا
محلّه عند السلطان وما هو بصدده من الغزاة وجعلنا انفسنا دونه وهو فيظهر للفرنج
تعظيمنا وإنه تبعنا ولا يزال يقول لهم ان كنتم كما يجب والا سلمت البلاد الى صاحب
الموصل وحيث يفتعل بكم ويصنع واذا لقيناه فان هزمنا طمع السلطان فينا
ويقول ان هذا الذي كانوا يعظمونه ويحتمون به اضعف منهم وقد هزموه وان هو
هزمنا طمع فيه الفرنج ويقولون ان الذين كان يحتمى بهم اضعف منه وقد هزمهم
وبالجملة فهو ان اتاك الكبير واثار بالصلح وسار هو اليه واصطالحوا وسلم سجّار
الى ابيه قطب الدين وتسلم مدينته حمص والرحمة بارض الشام فمضى الشام له ودار
الحريه لاحيه واتفعا وعاد نور الدين الى الشام واحذ معه ما كان قد ادخره ابوه اتاك
الشهيد فيها من الخرايى وكاتب كثيرة جدا

في هذه السنة في جمادى الآخرة تولى الحافظ لدين الله صاحب مصر وكاتب خلافته
عشرين سنة الا خمسة اشهر وعمره نحو من سبع وسبعين سنة ولم يزل في جميعها
محكوما عليه يحكم عليه ورزاه حتى انه جعل انبه حسبا ورزاه وولى عهده محكم
عليه واستبد بالامر دونه وقتل كثيرا من امراء دولته وصادر كثيرا فلما رأى الحافظ

« sion avec lui et de le combattre. Nous avons exalté son pouvoir auprès du sul-
« than, ainsi que l'intention où il est de combattre les infidèles; nous nous sommes
« places volontairement au-dessous de lui. De son côté, il laisse voir aux Francs
« qu'il nous respecte et qu'il nous est soumis, et il ne cesse de leur dire : « Si vous
« vous conduisez comme il faut, à la bonne heure; sinon, je livrerai le pays au
« prince de Moussoul, et alors il vous traitera à sa guise. » Lorsque nous en serons
« venus aux mains avec Nour-eddin, si nous le mettons en déroute, le sulthan con-
« voitera nos possessions, se disent. « Celui qu'ils exaltaient et avec l'aide duquel
« ils se défendaient, était plus faible qu'eux; ils l'ont vaincu. » Si, au contraire, il
« nous met en fuite, les Francs concevront l'espoir de le vaincre et ils se diront
« Ceux à l'aide desquels il se défendait étaient plus faibles que lui; il les a battus. »
D'ailleurs, il est fils du grand atabek. » Pour ces raisons, Djemal-eddin conseilla
le faire la paix, et alla trouver Nour-eddin. Un traité fut conclu, Nour-eddin
abandonna Sindjar à son frère Cothb-eddin et reçut de lui les villes d'Emèse et
de Balbali, en Syrie. Il occupa la Syrie et son frère le Djezireh, et ils se mirent
tous deux d'accord. Nour-eddin retourna en Syrie, emportant avec lui les trésors
que son père, l'atabek martyr, avait déposés dans Sindjar et qui étaient fort con-
sidérables.

La même année, au mois de djoumada second (octobre 1149 de J. C.) mourut
le khalife d'Egypte Al-Hafedh Adyn-allah. Son règne avait été de vingt ans moins
cinq mois, et il était âgé d'environ soixante-dix-sept ans. Tout le temps de son
règne, il fut dominé par ceux qui l'entouraient particulièrement par ses vizirs.
Vainement il choisit pour viceroy son fils Hassan et le déclara son héritier presomptif.
Hassan s'enfuit, et son peuple se débarrassa de toute l'autorité qu'il fit pour plus en plus

نور الدين محمود بالشام وله حلب وحمّاه فكاتبه جماعة من الأمراء وطلبوه وفتحوا
كاتبه المهدم عبد الملك وكان حينئذ مسخفاً سحار فارساً إلىه يستدعيه
ليسلم إليه سحاراً جريداً في سبعين فارساً من أمراء دولته فوصل إلى
ماديسين في نهر يسير قد سبق أصحابه وكان يوماً شديداً المطر فلم يعرفهم الذي
يحفظ الباب فأخبر الشحنة أن نورا من التركمان المتجندين قد دخلوا البلد فلم يستم
كلامه حتى دخل نور الدين الدار على الشحنة فقام إليه وقبل يده ولحق به باقي
أصحابه ثم سار إلى سحار فوصلها وليس معه غير ركابي وسلاحدار ونزل بظاهر البلد
وارسل إلى المهدم بخبره بوصوله فراه الرسول وقد سار إلى الموصل وبرك ولده سمس الدين
بالقلعة فأعلمه بمسير والده إلى الموصل وأقام من لحق إياه بالطريق فأعلمه بوصول
نور الدين فعاد إلى سحار وسلمها إليه ودخلها نور الدين وارسل إلى نحر الدين قرا
ارسلان صاحب الحصن بسدعيه إليه لموده كاتب بينهما فوصل إليه في عسكره ولما
سمع أن ذلك قطب الدين وجمال الدين ورؤس الدين بالموصل بذلك جمعوا عساكرهم وساروا
نحو سحار فوصلوا إلى تل يعفر ورددت الرسل بينهم بعد أن كانوا عارمين على قصده

An 544 de l'hégire
(1149 et 1150
de J. C.).

trouvait en Syrie, où il possédait Alep et Hamah. Plusieurs émirs (de Mésopotamie) lui écrivirent et l'invitèrent à venir. Parmi eux se trouvait le général Abd-al-Mélik, qui était alors gouverneur de Sindjar. Il envoya offrir à Nour-eddin de lui livrer cette place. Nour-eddin partit promptement, avec quatre-vingt-dix de ses émirs à cheval. Il arriva à Makisyn, suivi de peu de personnes, ayant devancé ses autres compagnons. La journée était très-pluvieuse. Le gardien de la porte ne le reconnut pas; il dit seulement au schahna (gouverneur) que quelques miliciens turcomans étaient entrés dans la ville. Il n'avait pas encore fini de parler, lorsque Nour-eddin pénétra dans la maison du schahna. Celui-ci se leva devant le prince, et lui baisa la main. Le reste des compagnons de Nour-eddin le rejoignit, après quoi il marcha vers Sindjar et y arriva, accompagné seulement d'un écuyer et d'un silahdar (*armurier*). S'arrêtant près de la ville, il envoya un message au général, pour l'informer de son arrivée. Il se trouva que le général était parti pour Moussoul, après avoir laissé dans la forteresse son fils Chems-eddin. Celui-ci instruisit le prince du départ de son père pour Moussoul, et envoya sur ses traces quelqu'un qui le rejoignit en route, et l'informa de l'arrivée de Nour-eddin. Le général retourna à Sindjar et livra cette ville à Nour-eddin. Celui-ci y entra et députa à Fakhr-eddin Cara-Arslan, prince de Hisn-Kerfa, pour le mander auprès de lui, à cause de l'amitié qui existait entre eux. Cara-Arslan vint le trouver avec ses troupes. Lorsque l'atabek Cothb-eddin, Djemal-eddin et Zaim-eddin reçurent à Moussoul la nouvelle de ces événements, ils rassemblèrent leurs troupes, se mirent en marche vers Sindjar et arrivèrent à Tell-Yalar. Tandis qu'ils se disposaient à attaquer Nour-eddin dans Sindjar, des ambassadeurs s'interposèrent entre eux.

Djemal-eddin dit à ses compagnons : « Il n'est pas prudent d'entrer en discussion

An 544 de l'hégire
(1149 et 1150
de J. C.)

وكيف لا ننتهي على عيشنا المسموم والسلطان محمود
وصارم الاسلام لا ننتهي الا وشلو الكفر معدود
مكارم لم يك موحودة الا وسور الدس موحود
وكرم له من ومة يومها عدد ملوك الكفر مشهور

في هذه السنة ملك الفرج بالاندلس مدينة طرطوشة وملكوا معها جميع قلاعها
وحصون لاردة وإفراغة ولم يبق للمسلمين في تلك الجهات شئ واستولى الفرج على
جميعه لاحتلاف المسلمين بينهم وهي بأيديهم الى الآن وفيها غلب الاسعار بالعراق
وتعذرت الاقوات بسبب العسكر الوارد وقدم اهل السواد الى بغداد مهزمين قد
احدب اموالهم وهلكوا جوعا وعريا وكذلك كان الغلاء ايضا في اكنر بلاد حراسان
وبلاد الحبل واصبهان وديار فارس والجزيرة والشام واما المغرب فكان اشد غلاء بسبب
انقطاع العيت ودحول العدو اليها

سرد حلب سنة اربع واربعين وخمس مائه

لما ملك قطب الدس مودود الموصل بعد اخيه سيو الدس غاري كان اخوه الاكبر

Comment ne serions-nous pas satisfaits de notre sort, lorsque le sulthan Mahmoud (louable, surnom de Nour-eddin),

Ce glaive de l'islamisme, ne se repose qu'après que les jointures de l'infidélité ont été coupées !

Les actions généreuses n'existent que grâce à l'existence de Nour-eddin

Combien a-t-il livré de combats dont le jour est célèbre chez les rois infidèles !

Dans cette année, les Francs s'emparèrent de la ville de Tortose, dans l'Andalos, ainsi que de tous les châteaux qui en dépendaient et des forteresses de Lerida et de Fraga. Il ne resta de ce côté-là, aux musulmans, absolument rien. Les succès des Francs furent favorisés par les dissensions intestines de leurs adversaires. Ces conquêtes sont encore en leur pouvoir.

Le prix des denrées augmenta considérablement dans l'Irac, et les vivres y devinrent insuffisants, à cause de l'affluence des gens de guerre ⁽¹⁾. Les habitants du Sévad (Chaldée) s'enfuirent à Bagdad, après avoir vu leurs richesses pillées, et mourant de faim et de froid. La cherté des vivres fut la même dans la plus grande partie du Khorassan, du Djebel, à Ispahan, dans le Fars, le Djézirah et la Syrie. Quant au Maghreb, la disette y sévit encore davantage à cause de la cessation des pluies et de l'invasion de l'ennemi dans le pays.

ANNEE 544 DE L'HÉGIRE (1149-1150 DE J. C.)

Après la mort de Seif-eddin Ghazy son frère Cothb-eddin Maudoud devint maître de Moussoul. Le frère aîné de Cothb-eddin, Nour-eddin Mahmoud, se

(1) Il est question ici d'une confédération formée par plusieurs princes tels qu'Idgiz, Carcar, Bach Konaklu, Utaï, al-Jadib, etc. contre le sulthan Massoud. Voyez l'Histoire de Seldjouk dans la notice de *la Haute Asie* par M. de Beaux. *Journal asiatique*, t. I, p. 1048.

arrivèrent à Bagdad à la compagnie de M. M. haumet, fils du sulthan Mahmoud, et combattirent toute sorte de révolte tant dans la ville que dans les cantons environnants. Après avoir été vaincus, ils se retirèrent à Hama et bussest assés dans la ville.

فحماد وامتنع به فزحف المسلمون اليه غمر مرة وتقدم اليه المقابون فتغلبوا السور
 فاستسلم حينئذ من به من العرج فملكه المسلمون واحدوا كل من به من فارس
 وراجل وصي وامرأة وميم ابن الفش واخربوا الحصن وعادوا الى سيف الدين فكان
 مثل ابن العنش كما قيل خرجت النعامة تطلب قرنين فعادت بغير ادنين
 في هذه السنة هزم نور الدين محمود الفرنج بمكان اسمه يغرى من ارض الشام وكانوا قد
 جمعوا ليقتصدوا اعمال حلب ليغيروا عليها فعلم بهم فصار اليهم في عسكره فالتقوا بيغرى
 واقتتلوا قتالا شديدا احلب المعركة عن انهزام الفرنج وقتل كثير منهم واسر جماعه
 من مقدميهم ولم ينج من ذلك الجمع الا القليل وارسل من العيمة والاسارى الى ابيه
 سيف الدين غارى والى الخليفة ببغداد والى السلطان مسعود وغيرهم وفي هذه
 الوقعه يقول ابن العيسري في قصيده الى اولها ¹

مالى ان الصّدّ مصدود اولا طلب المور مردود

ومنها في ذكر نور الدس

¹ Le metre est le سربع

phonse. Ce prince s'y défendit. Les musulmans lui donnèrent l'assaut à plus d'une reprise, et les mineurs s'avancant contre la place, percèrent ses murailles. Les Francs qui s'y trouvaient se rendirent alors. Les musulmans s'emparèrent du château et firent prisonniers tous ceux qui y étaient enfermés, cavaliers, fantassins, enfants et femmes, et dans le nombre était le fils d'Alphonse. Ils ruinèrent la forteresse et retournèrent auprès de Seif-eddin. Il en fut du fils d'Alphonse comme de l'autruche, dont on a dit « L'autruche s'est mise en campagne, afin de chercher des cornes et elle est revenue sans oreilles ».

Dans cette même année, Nour-eddin Mabinoud mit les Francs en deroute, dans un endroit nommé Yagra et situé en Syrie⁽¹⁾. Ils avaient réuni des troupes, afin de se diriger vers le territoire d'Alep et d'y faire des incursions. Nour-eddin eut connaissance de leur projet, et marcha contre eux avec son armée. Ils se rencontrèrent à Yagra et se livrèrent un combat acharné, qui finit par la deroute des Francs. Beaucoup d'entre eux furent tués; plusieurs de leurs chefs furent faits prisonniers. Il n'en échappa qu'un petit nombre. Nour-eddin envoya une partie du butin et des prisonniers à son frère Seif-eddin Ghazi, au khalife de Bagdad, au sultan Massoud et à d'autres princes. Ibn al-Caissar⁽²⁾ parle de cette action, dans sa *Cassideh*, dont voici le commencement.

Plut à Dieu que les nagueurs (de l'objet que j'aime) eussent trouvé leur terme, ou qu'au moins le sommeil ne fut pas refusé à mes yeux.

Dans la même *Cassideh*, le poète dit, en parlant de Nour-eddin

¹ Sur Yagra dans la principauté d'Antioche voyez *Géographie* d'Aboulfeda, texte arabe p. 261. Abou Abd Allah Mohammed fils de Nasir le poète habitait Alep. Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikan. Traduction angl. de M. de

Slane t. III p. 132. On trouve une notice plus étendue de ce personnage dans l'ouvrage d'Imad eddin intitulé *Kharidat al-ans* (man. de la Bibliothèque impériale ancien fonds arabe n. 1414 fol. 7 et suiv.).

An 543 de l'hégire
(1148 et 1149
de J. C.)

ونضعف عن مقاومته ولم يزالوا به حتى رحل عن البلد وتسلبوا قلعة نانياس وعاد الفرنج الألمانية الى بلادهم وهي من وراء القسطنطينية وكفى الله المومنين شرهم وقد ذكر الحافظ أبو القاسم بن عساكر في تاريخ دمشق ان بعض العلماء حكى انه رأى الفندلاوى في المنام فقال له ما فعل الله بك واين انت فقال غفرلى وانا فى جبال عدن على سرر متقابلين

لما سار الفرنج عن دمشق رحل نور الدس الى حصن العُرمية وهو الفرنج فملكه وسبب ذلك ان ملك الالمان لما حرج الى الشام كان معه ولد العنش وهو من اولاد ملوك الفرنج وكان حده هو الذى فتح طرابلس الشام من المسلمين فاحد حصن العرمية وتملكه واطهر انه يريد احد طرابلس من العمص فارسل العمص الى نور الدين محمود بن زنكى وقد اجمع هو ومعيين الدس ببعلبك يقول له ولعيين الدين ليفصدا حصن العُرمية ويملكاه من ولد الفس فسارا اليه مجدين فى عساكرهما وارسلوا الى سيف الدس وهو حصص مستعداه فامدهما بعسكر كثير مع الامير عر الدين ابي بكر الدبيسى صاحب حربرد ابن عمر وغيرها فنارلوا الحصن وحصروه وبه ابن العنش

« Damas, et alors nous ne serons plus en état de lui résister » Ils ne cessèrent d'agir auprès de lui, jusqu'à ce qu'il se fût éloigné de la ville. Ils reçurent alors le château de Paneas. Pour les Francs d'Allemagne, ils retournèrent dans leur pays, qui est situé au delà de Constantinople, et Dieu préserva les musulmans de leur méchanceté. Suivant le hafidh Aboul-Cassim, fils d'Asaker, dans son Histoire de Damas, un certain savant raconta qu'il avait vu en songe Al-Findelawi et qu'il lui avait dit. « Qu'est-ce que Dieu t'a fait ? et où te trouves-tu ? » — « Il m'a pardonné, répondit le défunt ; j'habite dans les jardins d'Éden, assis parmi ceux qui voient Dieu face à face ⁽¹⁾ »

Lorsque les Francs se furent éloignés de Damas, Noui-eddin marcha vers la forteresse d'Al-Oraymah, qui lui appartenait. Voici quel fut le motif de cette expédition. Lorsque le roi des Allemands se mit en marche pour la Syrie, il était accompagné du fils d'Alphonse, un des fils de rois francs ⁽²⁾. Ce fut l'aïeul de ce prince qui prit Tripoli de Syrie sur les musulmans. Le petit-fils s'empara de la forteresse d'Al-Oraymah, et manifesta l'intention d'enlever Tripoli au comte. Celui-ci envoya un message à Noui-eddin, qui s'était réuni à Moyn-eddin, à Baalbek, pour l'engager, ainsi que Moyn-eddin, à se diriger vers la forteresse d'Al-Oraymah et à la prendre au fils d'Alphonse. Ils marchèrent en toute hâte contre cette place, avec leurs troupes, et députèrent à Seïf-eddin, qui se trouvait à Emesse, pour lui demander son concours. Il les assista d'une troupe considérable, sous le commandement de l'émir Izz-eddin Abou-beer al-Dobusi, prince de Djézirah, Ibn-Omar et autres lieux. Ils assiégèrent la forteresse qui était entourée par le fils d'Al-

⁽¹⁾ Expressions du Coran : *صافى* (4) — comte de Toulouse — prince — prince — prince
⁽²⁾ Le fils de roi d'Alphonse — l'empereur — le prince

ومعى كل من يحمل السلاح فى بلادى فأريد أن يكون نوابى بمدينة دمشق
 لأحضر والى الفرنج فان انهزمت دخلت أنا وعسكرى الى البلد واحتمينا به
 فان ظفروا فالبلد لكم لا انازعكم فيه وارسل الى الفرنج يتهددوهم ان لا يرحلوا عن
 البلد وكفى الفرنج عن القتال خوفا من كثرة الجراح وربما اضطروا الى قتال سيف
 الدين فابقوا على نفوسهم وفوى اهل البلد على حفظه واستراحوا من لروم الحرب
 وارسل معين الدين الى الفرنج الغرباء بان ملك المشرق قد حضر فان رحلتم والا
 سلمت اليه البلد وحينئذ تدمرون وارسل الى فرج الشام يقول لهم بى عقل
 تساعدون هاولاء علينا واسم تعلمون انهم ان ملكوا دمشق اخذوا ما بيديكم من البلاد
 الساحلية واما انا فان رايت الضعف عن حفظ البلد سلمته الى سيف الدين واسم
 تعلمون انه ان ملك دمشق لا بى لكم معه معام بالشام فاحبوه الى التخلى عن
 ملك الالمان وبذل لهم مسلم حصن مانياس اليم واحتمع الساحلية ملك الالمان
 وحوفوه من سيف الدين وكثرة عساكره وتابع الامداد له وانه ربما احد دمشق

An 543 de l'hégire
 (1148 et 1149
 de J. C.).

Ils campèrent auprès de la ville d'Émèse. Seif-eddin envoya dire à Moyn-eddin :
 « J'arrive avec tous les hommes de mes états qui sont capables de porter les armes.
 Je veux que mes lieutenants soient admis dans la ville de Damas, avant que je
 m'en approche et que j'engage le combat. Si je suis battu, j'entrerai à Damas
 avec mon armée, pour m'y défendre. Si, au contraire, nous sommes vainqueurs,
 la ville vous appartiendra, et je ne vous la disputerai pas. » Puis il députa un
 messager aux Francs, les menaçant de sa vengeance s'ils ne s'éloignaient pas de la
 ville. Les Francs s'abstinrent de combattre, tant ils étaient épouvantés du nombre
 de blessures qu'ils avaient reçues, ou bien, quand ils furent obligés d'en venir aux
 mains avec Seif-eddin, ils se menagèrent. Les habitants de la ville se virent en
 état de se défendre, et ils commencèrent à respirer de leurs combats continuels.

Moyn-eddin envoya ce message aux Francs d'outre mer. « Le roi de l'Orient
 (le prince de Moussoul) est arrivé; si vous décampez, à la bonne heure; sinon,
 je lui livrerai la ville et alors vous vous repentirez. » D'un autre côté, il fit dire
 aux Francs de Syrie : « Par quelle raison aidez-vous ces gens-là contre nous ? Vous
 savez bien que s'ils prennent Damas, ils s'empareront des pays du littoral qui
 vous appartiennent. Quant à moi, si je me reconnais trop faible pour défendre
 la ville, je la livrerai à Seif-eddin. Vous n'ignorez pas que, s'il possède Damas, il
 ne vous sera plus possible de vous maintenir en Syrie. » Ceux-ci consentirent à
 abandonner le roi des Allemands. Pour les décider, Moyn-eddin s'engagea à leur
 livrer la forteresse de Pancas. Les Francs du littoral allèrent trouver le roi des Alle-
 mands, lui firent craindre Seif-eddin, la multitude de ses troupes et les renforts
 continuels qui lui arrivaient. « Peut-être, ajoutaient-ils, que ce prince prendra

¹ Il paraît qu'il régna de tout temps un vil sen-
 timent de jalousie entre les Francs établis en Syrie
 et ceux qui venaient nouvellement d'Occident. Les
 Allemands surtout se laissent rendre odieux aux co-

lonies chrétiennes. Voyez à ce sujet un passage
 singulier d'Othon de Saint-Blaise. Recueil de Mu-
 ratori intitulé *Rerum italicarum scriptores* t. VI
 p. 899.)

An 543 de l'hégire
(1148 et 1149)
de J. C.)

الحكم في البلد لمعين الدين أنثى مملوك جده طغتكين وهو الذي أقام مجمر الدين وكان معين الدين عاقلاً عادلاً خيراً حسن السيرة تجمع العساكر وحفظ البلد وأقام الفرنج يحاصرونهم ثم أنهم رجعوا سادس ربيع الأول بعارسهم ورجالهم فخرج المم من أهل البلد والعساكر وقتلهم وصبروا لهم وفيهم خرج إلى القتال العقبة حجة الدين يوسف بن دى ناس الهند لاوى المغربى وكان شيخاً كبيراً فقيهها عالماً زاهداً صالحاً فلما رآه معين الدين وهو راجل قصده وسلم عليه وقال له يا شيخ أنت معدود لكبر سنك ونحن نقوم بالدب عن المسلمين وسأله أن يعود فلم يفعل وقال له قد بعث واشترى منى فوالله لا أقبيله ولا أسقيمه يعنى قول الله تعالى أن الله اشترى من المؤمنين أنفسهم وأموالهم بأن لهم الجنة ويقدم فقاتل الفرنج إلى أن قتل عند اليرب على نصف فرسخ عن دمشق وقوى الفرنج وضعف المسلمون فمعدم ملك الألمان حتى نزل بالميدان الأحصر فابقن الناس بأنه يملك البلد وكان معين الدين قد أرسل إلى سيف الدس غارى بن أنابك رنكى مدعوه إلى نصره المسلمين وكفى العدو عنهم فجمع عساكره وسار إلى الشام وأصبح معه أحياء نور الدين محمود من حلب فملوا مدينته حص وأرسل إلى معين الدس يقول له قد حصر

pouvoir appartenait à Moyn eddin-Anar, mamlouk de son aïeul Thogdekyn. C'était lui qui avait placé Modjir-eddin sur le trône, il était sage, juste, excellent et tenait une belle conduite. Il réunit des troupes et défendit la ville; il fallut donc faire un siège en règle. Le 6 de rébi premier (25 juillet 1148), les Francs s'avancèrent à l'assaut, cavaliers et fantassins. Les habitants de la ville et les soldats sortirent à leur rencontre, les combattirent et tinrent ferme devant eux. Parmi ceux qui s'avancèrent pour combattre, se trouvait le fakih Hodjdjet-eddin-Ioussouf, fils de Dhi-Nas-al-Findelawi, originaire du Maghreb. C'était un scheikh très-âge, un fakih savant, dévot et vertueux. Lorsque Moyn-eddin le vit s'avancer à pied, il se dirigea vers lui, le salua et lui dit : « O scheikh, tu es dispensé de marcher, à cause de ton grand âge. C'est à nous de défendre les musulmans ». Là-dessus, il le pria de se retirer. Ce scheikh ne voulut pas le faire, et lui dit : « J'ai vendu et il (Dieu) m'a acheté. Par Dieu ! je ne romprai pas le marché, et je n'en demanderai pas la rescision ». Il avait en vue ce mot du Coran ¹⁾ « Dieu a acheté aux musulmans leur vie et leurs richesses à condition que le paradis serait leur partage ». Le scheikh s'avança et combattit les Francs jusqu'à ce qu'il fût tué près d'Al-Nereb, à une demi-parasange de Damas.

Cependant les Francs se fortifiaient et les musulmans s'affaiblirent. Le roi des Allemands s'avança et vint camper dans la place verte ²⁾. Les habitants étaient persuadés qu'il s'emparerait de la ville. Moyn-eddin avait envoyé un message à Seif eddin-Ghazi, fils de l'atabek Zenguy, pour l'inviter à secourir les musulmans et à repousser leurs ennemis. Seif eddin rassembla ses troupes, marcha vers la Syrie et se fit accompagner de son frère Noureddin Mahmon ³⁾ venu d'Alep.

البلد فملكوه بعد قتال شديد وقتل كثير من بقي من الرجال وسبى للفرج وذلك في الثالث والعشرين من صفر سنة ١١٤٨ بالامان فعاد اهلها اليها وافتكوا حرمهم واولادهم وبيع بهم وباهل سوسة والمهدية وبعد ذلك وصلت كتب من رجار لجميع اهل افريقية بالامان والمواعيد الحسنة ولما استقرت احوال البلاد سار جرجي في اسطول الى قلعة اقليبية وهي قلعة حصينة فلما وصل اليها سمعت العرب فاجتمعوا اليها ونزل اليهم الفرج فاقتتلوا فانهم الفرج وقتل منهم خلق كثير فرجعوا حاسرين الى المهدية وصار للفرج من طرابلس الغرب الى قريب تونس ومن المغرب الى دون القيروان في هذه السنة سار ملك الالمان من بلاده في خلق كثير وجميع عظيم من الفرج عارما على قصد بلاد الاسلام وهولا يشك في ملكها بابسر قتال لكثرة جموعه وتوفر امواله وعدده فلما وصل الى الشام قصد من به من الفرج وحدموه وامتلوا امره وبهيمه فامرهم بالمسير معه الى دمشق ليجصرها ويملكها برعه فساروا معه ونزلوها وحصروها وكان صاحبها مجير الدين اتق بن سوري بن طغتكين وليس له من الامر شيء واما

An 543 de l'hégire
(1148 et 1149
de J. C.).

certain nombre furent tués. Les Francs entrèrent dans la ville, et s'en emparèrent après un combat acharné et un grand massacre. Ceux des hommes qui avaient survécu furent faits prisonniers, et les femmes furent réduites en esclavage. Cela se passa le 23 de safer (13 juillet). Ensuite on proclama l'*aman*, et les habitants revenant dans leur ville, délivrèrent leurs femmes et leurs enfants. Djerdjy les traita avec douceur, ainsi que les habitants de Soussah et d'Almahdya.

Ces événements accomplis, on reçut des lettres de Roger, adressées à tous les habitants de l'Afrikiah et contenant des saufs-conduits et de belles promesses. La situation du pays étant devenue calme, Djerdjy marcha avec sa flotte vers le château d'Aklibieli⁽¹⁾, qui est une place forte. Lorsqu'il fut arrivé près de cette forteresse, les Arabes eurent avis de sa présence, et se rassemblèrent près du château. Dans le combat qui eut lieu, les Francs furent mis en déroute, et beaucoup d'entre eux furent tués. Ils s'en retournèrent à Almahdya, frustrés dans leurs espérances. Mais tout le pays situé entre Tripoli d'Occident et les environs de Tunis, et depuis le Maghreb jusqu'à près de Carroan, fut soumis aux Francs.

Dans cette même année, le roi des Allemands partit de ses états, avec une armée nombreuse et une grande troupe de Francs, dans le dessein d'attaquer les contrées musulmanes. Il ne doutait pas de s'en rendre maître avec la plus grande facilité, à cause de la multitude de ses troupes, de l'abondance de ses richesses et de ses approvisionnements. Lorsqu'il fut arrivé en Syrie, les Francs qui s'y trouvaient vinrent le joindre. Lui rendirent hommage et se conformèrent à ses ordres et à ses défenses. Il leur commanda de marcher avec lui vers Damas, afin de l'assiéger et, à ce qu'il croyait, le s'en emparer. Les Francs l'accompagnèrent et mirent le siège devant Damas. Le prince de cette ville était Modjn-eddin-Ahak, fils de Boun, fils de Thogdekyn. Mais il ne jouissait d'aucune autorité, car le

¹ L'ancien Clypea. Voyez Hartmann, *Africa* p. 278.

An 543 de l'hégire
(1148 et 1149
de J. C.)

داره للإقامة وأراد المسير إلى ديار مصر إلى الخليفة الخافض العلوي وأشهرى مرسوما
لسفره فسمع جرجى الفرنجى تجهيز شوانى لتأخذه فعاد الحسن عن ذلك وعزم على
المسير إلى عبد المؤمن بالمغرب فأرسل كبار أولاده يحيى وتميم وعلياً إلى يحيى بن العزيز
وهو من بنى حماد وهما أولاد عم يستأذنه فى الوصول إليه وبجديد العهد به والمسير
من عنده إلى عبد المؤمن فاذن له يحيى فصار إليه فلما وصل لم يجتمع به يحيى وسيره
إلى جزيرة بنى مزغنان هو وأولاده وكل نعم من يمنعهم من التصرف فبقوا كذلك إلى
أن ملك عبد المؤمن بجاية سنة سبع وأربعين فحضر عنده وقد ذكرنا حاله هناك
فلما استقر جرجى بالمهدية سيرا سطولا بعد أسبوع إلى مدينة سقايس وسير اسطولا
أخر إلى مدينة سوسة فاما سوسة فإن أهلها لما سمعوا خبر المهدية وكان واليها
على بن الحسن الأمير مخرج إلى أبيه وخرج الناس بخروجه فدخلها الفرنج بلا قتال
بأنى عشر صفر وأما سقايس فإن أهلها أباهم كثير من العرب فامتنعوا بهم وقاتلهم الفرنج
مخرج إليهم أهل البلد فظهر الفرنج الهرية ونعم الناس حتى أبعدها عن البلد
ثم عطفوا عليهم فأسهرهم قوم إلى البلد وقوم إلى البرية وقتل منهم جماعة ودخل الفرنج

honneur et témoigna sa douleur de ce qui lui était arrivé Hassan séjourna près de lui durant plusieurs mois, quoique à contre-cœur Il voulut enfin se rendre en Égypte auprès du khalife Hafedh, l'Alide, et acheta un vaisseau pour faire ce voyage Djerdjy, le Franc, ayant appris ce projet, expédia des galères pour capturer Hassan Celui-ci renonça à son dessein, et résolut d'aller trouver Abd-Almoumen, dans le Maghreb Il envoya les aînés de ses enfants, Iahia, Temim et Ali près d'Iahia, fils d'Al-Aziz, de la famille des Benou-Hammad et son cousin, afin de lui demander la permission de se rendre à sa cour, de renouveler le traité qui existait entre eux et de le quitter ensuite, pour visiter Abd-Almoumen Iahia lui accorda ces demandes Hassan se mit en marche, mais lorsqu'il arriva près d'Iahia, celui-ci ne consentit pas à le voir, il l'envoya dans l'île des Benou Mazguenran (Alger) avec ses enfants, et leur donna des gardiens pour les empêcher d'aller et de venir Ils restèrent dans cet état jusqu'à ce qu'Abd-Almoumen s'empara de Bougie, l'année 547 (1152-1153), alors Hassan alla le trouver Nous avons raconté sous cette date, l'accueil qu'il reçut de lui

Lorsque Djerdjy se vit affermi à Almahdya, il fit partir une flotte, au bout d'une semaine, vers la ville de Sufakos (Sphakès), et une autre flotte vers celle de Soussah. À la nouvelle du sort d'Almahdya, le gouverneur de Soussah, Ali, fils de l'émir Hassan, alla trouver son père, et les habitants quitterent la ville à son exemple Les Francs y entrèrent donc sans combat, le 12 de safir (2 juillet 1148) Quant à Sufakos, beaucoup d'Arabes se joignirent à ses habitants, et ceux-ci résolurent d'opposer de la résistance Les Francs les ayant attaqués, les habitants coururent à leur rencontre Les Francs leignirent de fuir, et se laissent poursuivre jusqu'à une certaine distance de la ville, puis ils se retournèrent Une partie des habitants se joignit vers la ville et une autre troupe vint le lendemain

معهم ولما ملك المدينة نهبت مقدار ساعتين ونودي بالامان مخرج من كان مستخفي
 واصبح حرجى من الغد فارسل الى من قرب من العرب فدخلوا المدينة فاحسن اليهم
 واعطاهم اموالا جزيلة وارسل من جند المهديّة الذين يحملون عليها الاطفال والنساء وكانوا قد
 لاهل المهديّة الذين خرجوا منها ودواب يحملون عليها الاطفال والنساء وكانوا قد
 اشرفوا على الهلاك من الجوع ولم يلمهدة حبايا وودائع فلما وصل اليهم الامان رحعوا
 فلم يمس جمعة حتى رحع اكثر اهل البلد واما الامير الحسن فانه سار مالهه واولاده
 وكانوا اثني عشر ذكرا غير الامات وحواص خدمه قاصدا الى محرر بن رباد وهو بالمعلفه
 فلقبه في طريقه امير من العرب يسمى حسن بن تغلب فطلب منه مالا انكسر له في
 دنوانه فلم يمكن للحسن احراج مال لئلا يوحد فسلم اليه ولده يحيى رهينة وسار فوصل
 في اليوم الثاني الى محرر وكان الحسن قد فصله على جميع العرب واحسن اليه ووصله
 بكثير من المال فلقبه محرر لعاء جيلا ونوح لما حل به فافام عنده سهورا والحسن

An 543 de l'hégire
 (1148 et 1149
 de J. C.)

lut pillée pendant deux heures, puis on proclama l'aman. Ceux qui s'étaient cachés quittèrent leurs retraites. Le lendemain matin, Djerdjy envoya un message aux Arabes du voisinage. Comme ils vinrent le trouver, il leur fit un bon accueil et leur distribua des sommes considérables. De plus, il fit partir un certain nombre des miliciens d'Almahdya qui étaient restés dans cette ville, avec un sauf-conduit pour les habitants qui en étaient sortis, et des bêtes de somme pour amener les enfants et les femmes. Ces fugitifs avaient été sur le point de mourir de faim. Ils avaient d'ailleurs laissé dans la ville des trésors cachés et des dépôts. Aussi, lorsque le sauf-conduit leur arriva, ils revinrent. Il ne s'écoula pas une semaine avant que la plupart des habitants de la ville y rentrassent ⁽¹⁾

Quant à l'emir Hassan, il se mit en marche avec ses femmes et ses enfants (ils étaient au nombre de douze garçons, sans compter les filles), et ses serviteurs favoris, et se dirigea vers Mahraz, fils de Ziad, qui habitait Moallakah ⁽²⁾. Un emir arabe, appelé Hassan, fils de Taghle, le rencontra sur son chemin, et lui demanda une somme d'argent dont l'administration du prince lui avait fait banqueroute ⁽³⁾.

Hassan ne pouvait remettre cet argent sans s'exposer à tout perdre. Il livra son fils Iahia en otage à ce chef, et se remit en route. Il arriva le second jour auprès de Mahraz. Hassan lui avait jadis accordé la prééminence sur tous les Arabes, lui avait fait du bien et lui avait donné beaucoup d'argent. Mahraz l'accueillit avec

¹ Sur l'annal syrien Djerdjy ou George qui était originaire d'Antioche voyez le témoignage de Romuald de Salerne, *Recueil des historiens d'Italie*, pu Muratori t. VII p. 195 et surtout celui du schéikh Al Tidjmi, c'est un arabe de Tunis dont M. Alphonse Rousseau a traduit une relation. *Journal asiatique*, avril mai 1853. Cette traduction dont une première partie a paru dans le *Journal asiatique* août septembre 1852 et février mars 1853 renferme quelques détails sur les événements relatifs à l'Afrique qui sont rapportés par Ibn Althun.

Nom donné aujourd'hui à un misérable petit

village situé au milieu de Carthage. Voyez la relation arabe traduite par M. Alphonse Rousseau. *Journal asiatique* avril mai 1853. Moallakah est un mot arabe qui signifie suspendue. Il se désigne une ancienne église de Carthage. Peut-être était-ce primitivement une église bâtie à Carthage. Au lieu de Moallakah M. Rousseau a écrit probablement par erreur Maalla.

Sur cette expression qui n'est pas expliquée dans nos dictionnaires voyez les *Scances de Ham* commentaire de M. de Sacy édition de MM. Reinaud et Derenbourg t. I p. 100.

An 543 de l'hégire
(1148 et 1149
de J. C.).

الصلح وليس يريد الا ان يثبطا حتى يحول بيننا وبين البر وليس لنا بمقتاله طاقة والراى ان نخرج بالاهل والولد ونترك البلد ممن اراد ان يفعل كفعلنا فليبادر معنا وامر فى الحال بالرحيل واحذ معه من حضره وما خفى جملة وخرج الناس على وحوهم ماهليهم واولادهم وما خفى من اموالهم واثاثهم ومن الناس من احتفى عند النصارى وفى الكنايس وبقي الاسطول فى البحر معه الريح من الوصول الى المهدييه الى ثلثى النهار فلم يبق فى البلد ممن عزم على الخروج احد فوصل الفرج ودخلوا البلد بغير مانع ولا مدافع ودخل جرجى القصر فوجده على حاله ولم ياخذ منه الحسن الا ما خفى من دحاير الملوك وفيه جماعة من حظاياه وراى الخرازين مملوءه من الذخاير النعيسه وكل شى غريب يقل وجود مثله فحم عليه وجمع سرارى للحسن فى قصر وكان عدة من ملك منهم من ريرى بن مناد الى الحسن نسع ملوك ومدة ولائهم ماينا سنة وثمانى سمين من سنة خمس وتلتعين وتلتمايه الى سنة ثلث واربعين وخمس مائة وكان بعض القواد قد ارسله الحسن الى رجار برسالة فاحد لمعه واهله منه امانا فلم يخرج

« infidèles contre les musulmans? Mais si je refuse, il dira que le traite qui existe
« entre nous a été rompu Il ne désire pas autre chose que de nous amuser, afin de
« nous ôter toute communication avec l'intérieur des terres Nous n'avons pas les
« moyens nécessaires pour le combattre mon avis est que nous sortions avec nos
« femmes et nos enfants, et que nous abandonnions la ville Que celui qui voudra
« nous imiter se hâte de le faire » En conséquence, Hassan ordonna sur-le-champ
de partir. Il emmena avec lui ceux qui étaient présents, et emporta les objets
de peu de poids Les habitants sortirent, sans s'inquiéter les uns des autres, avec
leurs femmes, leurs enfants, leurs richesses et leurs meubles les moins lourds
Parmi eux, il y en eut qui se cachèrent chez des chrétiens et dans les églises. La
flotte ennemie restait toujours en mer; le vent l'empêcha d'approcher de la ville,
jusqu'à ce que les deux tiers de la journée se furent écoulés Il ne restait plus
dans la ville aucun de ceux qui avaient résolu d'en sortir. Les Francs s'avancèrent
et entrèrent dans la ville sans rencontrer d'adversaires Djerdjy pénétra dans le
château et le trouva dans son état habituel Hassan n'en avait rien enlevé, à l'ex-
ception des bijoux des rois ses prédécesseurs qui n'étaient pas d'un poids con-
siderable Il y restait encore un certain nombre de ses concubines Djerdjy
trouva les magasins remplis de trésors d'un grand prix et de toute sorte d'objets
merveilleux et rares Il scella le tout et réunit les concubines de Hassan dans un
lieu sûr

Le nombre des Sinhadpites qui régnerent, depuis Zeiri-ben-Monad jusqu'à Hassan, fut de neuf; et le temps de leur domination monta à deux cent huit ans, à partir de l'année 335 (946-947), jusqu'à l'année 543 (1148)

Un des généraux de Hassan s'était acquitté d'une ambassade auprès de Roger Ce général recut de Roger un sauf-conduit pour lui et sa famille En conséquence il ne sortit pas de la ville avec les habitants Lorsque la ville eut été prise, elle

خطه انما لما وصلنا جزيرة قوصرة وجدنا بها مراكب من صقلية فسالناهم عن الاسطول المهدول فذكروا انه اقلع الى جزائر القسطنطينية واطلق الحمام فوصل الى المهديّة فسر الامير الحسن والناس واراد جرحى بذلك ان يصل بغتة ثم سار وقدر وصولهم الى المهديّة وقت البحر ليجب بها قبل ان يخرج اهلها فلو لم له ذلك لم يسلم منهم احد فقدر الله ان ارسل ريحا هائلة عكستهم فلم يقدرُوا على المسير الا بالمقاديِف وطلع النهار ثاني صفر من هذه السنة قبل وصولهم فراحم الناس فلما رآى جرجى ان الخديعة فاتته ارسل الى الامير الحسن يقول انما جيت بهذا الاسطول طالبا بشار محمد بن رشيد صاحب قابس ورده اليها واما انت فبيننا وبينك عهد وميثاق الى مدة ونريد منك عسكريا يكون معنا فجمع الحسن الناس من الفقهاء والاعيان وشاورهم فقالوا نقاتل عدونا فان بلدنا حصين فقال احاي ان يمرل الى السر ويحصرنا سرا ويحرقنا ويحول بيننا وبين الميرة وليس عددا ما يقوتنا سهرام فوحد قهرا وانا ارى سلامة المسلمين من القتل والاسر حيرا من الملك وقد طلب مني عسكريا الى قانس فان فعلت فما تحل لي تقوية الكفار على المسلمين وان اصبحت بقول انقض ما بيننا من

An 543 de l'hégire
(1148 et 1149
de J. C.)

pigeons d'écrire le billet suivant : « Lorsque nous sommes arrivés dans l'île de « Cossura, nous y avons trouvé des vaisseaux venant de Sicile. Nous les avons « questionnés au sujet de la flotte ennemie; ils nous ont appris qu'elle avait mis « à la voile vers les îles de la Grèce. » Djerdjy lâcha le pigeon porteur de ce faux message. A l'arrivée de l'oiseau à Almahdya, l'émir Hassan et les habitants se rejoignent de la nouvelle qu'il apportait Djerdjy voulait arriver subitement, à la faveur de cette ruse.

Il se remit en route, et prit ses mesures pour paraître devant Almahdya vers l'aurore, afin de l'entourer avant que les habitants en pussent sortir. Si cela lui avait réussi, pas un des habitants n'aurait échappé. Mais Dieu jugea à propos d'envoyer un vent affreux, qui mit sens dessus dessous la flotte ennemie. Elle ne put marcher qu'à la rame. Le 2 de sefer (22 juin 1148), le jour parut avant qu'elle eût touché terre. Les habitants s'aperçurent de son approche. Lorsque Djerdjy vit que la ruse ne lui avait pas réussi, il envoya dire à l'émir Hassan : « Je ne suis venu avec cette flotte que pour chercher à venger Mohammed, fils de Raschyd, prince de Cabès, et pour le rétablir dans cette ville; quant à toi, il existe entre nous des traites pour un temps déterminé; nous te demandons une armée pour nous accompagner. » Hassan rassembla les *jahils* (hommes de loi) et les notables et tint conseil avec eux. Ils lui dirent : « Combattons nos ennemis, puisque notre ville est forte. » « Je crains, leur répondit-il, que l'ennemi ne débarque, qu'il ne nous assiège par terre et par mer et qu'il ne nous coupe les vivres. Car nous n'avons pas de quoi nous nourrir pendant un mois. Alors nous serons pris de vive force. Je préfère au trône le salut des musulmans et leur préservation du meurtre et de la captivité. Djerdjy me demande une armée contre Cabès; si je la lui accorde, je commets un péché, car m'est-il permis de secourir les

An 543 de l'hégire
(1148 et 1149
de J C)

قتل والده زكى قد طمعوا وظلموا انهم بعده يستردون ما احده فلما راوا من نور الدين هذا الجبد في اول امره علموا ان ما املوه بعيدا

ودحلب سهه ثلث واربعين وخمس مائه

قد دكرنا مسير اهل يوسف صاحب قابس الى رجار ملك صقلية واستغاثتهم به
و غضب لذلك وكان بينه وبين الحسن الصنهاجى صاحب افريقية صلح وعهود الى
مدة سنتين وعلم انه ان فاته فتح البلاد فى هذه الشدة التى اصابتم وكانت الشدة
دوام الغلاء فى جميع المغرب من سنة سبع وثلثين الى هذه السنة وكان اشد ذلك
سنة اثنتين واربعين فان الناس فارقوا البلاد والقرى ودخل اكثرهم الى حزره
صقلية واكل الناس بعضهم بعضا وكثر الموت فى الناس فاغتم رجار هذه الشدة
فجر الاسطول واكثر منه فبلغ نحو مائتين وخمسين شيبيا مملوءة رحالا وسلاحا
وقوت وسار الاسطول عن صقلية ووصل الى جزيرة قوصرة وهى بين المهدية وصقلية
فصادفوا بها مركبا وصل من المهدية فاحد اهله واحصروا بين يدى حرقى مقدم
الاسطول فسالم عن حال افريقية ووجد فى المركب فقص حمام فسالم هل ارسلوا
مها شيئا فحلفوا انهم لم يرسلوا شيئا فامر الرجل الذى كان الحمام يحمله ان يكتب

cette activité tout au commencement de son règne, ils comprirent que ce qu'ils avaient espéré n'était pas près d'arriver

AN 54 DE L'ILGIRE (1148 ET 1149 DE J ()

Nous avons raconté le voyage de la famille d'Ioussouf, prince de Cabès, près de Roger, roi de Sicile, et la demande de secours qu'elle lui adressa. Roger fut irrité des événements qui s'étaient passés. Il existait entre lui et Hassan le Sinhadjite, prince d'Afrikiah, une paix et des traités qui devaient durer deux ans. Roger pensa que le moment était arrivé de faire la conquête des pays musulmans, pendant l'affliction dont ils étaient atteints. Cette calamité consistait en une disette qui dura dans toute l'étendue du Maghreb, depuis l'année 537 jusqu'à la présente année. Elle sévit surtout dans l'année 542. Les habitants abandonnèrent les villes et les bourgades, la plupart passèrent en Sicile, d'autres se mangèrent entre eux, et la mortalité fut considérable. Roger saisit avec empressement l'occasion que lui offrait cette calamité. Il équipa sa flotte et l'augmenta. Elle atteignit le chiffre d'environ deux cent cinquante galères remplies d'hommes, d'armes et de provisions. La flotte partit des rivages de la Sicile, et, relâchant à l'île de Cossura, située à mi-chemin entre l'Almahdy et la Sicile, elle y rencontra un vaisseau qui venait d'Almahdy. L'équipage de ce navire fut fait prisonnier et amené devant Djerdjy, amiral de la flotte sicilienne. Djerdjy l'interrogea touchant la situation d'Afrikiah, et trouva sur le vaisseau une cage de pigeons. Il demanda aux marins du vaisseau s'ils en avaient fait partir ou. Ils jurèrent qu'ils n'en avaient lâché aucun. Alors Djerdjy ordonna qu'on vînt lui apporter charge des

منه وذمه ثم انهما عادا في وقت واحد وركبا البحر كل واحد منهما في مركبه فارسل رسول الحسن الى صاحبه رقعة على جناح طائر يخبره بما كان من رسول يوسف فسير الحسن جماعة من اصحابه في البحر فاخذوا رسول يوسف واحضروه عند الحسن فسيبه وقال ملكك الفرنج بلاد الاسلام وطولت لسانك بدمي ثم اركبه جملا وعلى راسه طرطور بجلاجل وطيف به البلد ونودي عليه هذا جزاء من سعى ان يملك الفرنج بلاد المسلمين فلما توسط المهديّة ثار به العامة وقتلوه بالحجارة وصلبوا جثته في هذه السنة في حمادى الاولى حصر الفرنج مدينة المريّة من بلاد الاندلس وضيقوا عليها برا وبحرا فملكوها عموة واكثروا القتل بها والنهب وملكوا ايضا مدينة بياسة وولاية جيان وكلها بالاندلس ثم استعادها المسلمون بعد ذلك معهم على ما نذكره ان شاء الله تعالى

An 542 de l'hégire
(1147 et 1148
de J. C.).

في هذه السنة دخل نور الدين محمود بن زنكى صاحب حلب بلاد الفرنج ففتح منه مدينة ازناح بالسيف وبهزمها وحصن ماموله وبصرفون وكفرلانا وكان الفرنج بعد

en même temps, et s'embarquèrent chacun sur son vaisseau. L'ambassadeur de Hassan envoya à son maître un billet attaché sous l'aile d'un pigeon, afin de l'informer de la conduite de l'envoyé d'Ioussouf. Aussitôt Hassan fit partir par mer une troupe de soldats, qui se saisirent du député d'Ioussouf, et l'amènèrent à leur prince. Celui-ci le réprimanda et lui dit. « Tu as rendu les Francs maîtres de régions soumises à l'islamisme et tu t'es permis de me censurer. » Puis il le fit monter sur un chameau, coiffé d'un tartour⁽¹⁾ muni de grelots. Dans cet équipage, il fut promené par la ville, pendant qu'un héraut proclamait ces paroles : « Tel est le châtimement de celui qui s'est efforcé de rendre les Francs maîtres des pays musulmans. » Lorsque ce malheureux fut arrivé au milieu d'Almahdya, la populace fondit sur lui, le tua à coups de pierres, et mit en croix son cadavre.

Au mois de djomada premier de la même année (octobre 1147), les Francs assiégèrent la ville d'Almerie, dans le pays d'Andalos, la resserrèrent par terre et par mer, la prirent de vive force et y firent un grand carnage avec un riche butin. Ils s'emparèrent aussi de la ville de Baeça et de la contrée de Jaen, toutes deux situées dans l'Andalos. Mais les musulmans les leur reprirent dans la suite, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu.

Nour-eddin Mahmoud, fils de Zenguy, prince d'Alep, entra dans le pays des Francs, et y prit de vive force la ville d'Artah, qu'il pillait; il prit également la forteresse de Mamoulah, Bassaroun et Kafailatha. Les Francs, après le meurtre de son père Zenguy, avaient convoité ses possessions, et s'étaient imaginé qu'ils reprendraient ce qui leur avait été enlevé. Mais lorsqu'ils virent chez Nour-eddin

¹ Ce mot désigne une sorte de bonnet haut, dont on coiffait souvent les criminels. Cf. sur ce point les détails étendus qu'a donnés M. Defremery, dans

son mémoire sur la famille des Sadjides (*Journal asiatique*, novembre-décembre 1847, p. 420, 421, note, ou p. 61-63 du tirage à part.)

An 542 de l'hégire
(1147 et 1148
de J. C.)

والا سلمت قابس الى صاحب صقلية فجهز الحسن العسكر اليه فلما سمع يوسف بذلك ارسل الى رجار الفرنجي صاحب صقلية وبذل له الطاعة وقال له اريد منك خلعه وعهدا بولاية قابس لاكون نايبا عندك كما فعلت مع بني مطروح في طرابلس فسير اليه رجار الخلع والعهد فلبسها وقرئ العهد مجتمع من الناس مجد حينئذ الحسن في تجهيز العسكر الى قابس فساروا اليها وبارلوها وحصروها فثار اهل البلد بيوسف لما اعتمده من طاعة الفرنج وسلموا البلد الى عسكر الحسن وبخس يوسف في القصر فقاتلوه حتى قتلوه واحد يوسف اسيرا فتولى عذابه محمر بن رشيد وبموقرة قطعوا ذكره وجعلوه في قفاه وعذب بانواع العذاب وولى محمر قابس مكان ابيه محمد واحذ بموقرة احتهم وهرب عيسى اخو يوسف وولد يوسف وقصدوا رجار ملك صقلية فاسحاروا به وشكوا اليه ما لقوه من الحسن فغضب لذلك وكان ما نذكره من فتح المهدي

كان هذا يوسف صاحب قابس قد ارسل رسولا الى رجار بصقلية فاجتمع هو ورسول الحسن عنده فخرى بين الرسولين مناظرة فذكر رسول يوسف للحسن وبال

loussoûf ne daigna pas lui répondre « Si Hassan, » disait-il, « ne me laisse pas en repos, je livrerai Cabès au prince de Sicile. » Hassan fit marcher une armée contre lui. Lorsque loussoûf apprit cette nouvelle, il envoya un message à Roger le Franc, prince de Sicile, lui offrit l'obéissance, et lui fit dire : « Je désire recevoir de toi un *khilat* et un diplôme d'investiture du gouvernement de Cabès, afin que je sois ton lieutenant; c'est ainsi que tu en as agi avec les Benou Mathrouh, à Tripoli. » Roger lui expédia des habits d'honneur et un diplôme d'investiture. loussoûf revêtit les premiers et lut le second en présence d'une foule nombreuse. A cette nouvelle, Hassan s'occupa activement de faire marcher ses troupes vers Cabès. Elles s'avancèrent contre cette ville et l'assiégèrent. Les habitants se soulevèrent alors contre loussoûf, à cause de sa soumission aux Francs, et livrèrent la place à l'armée de Hassan. loussoûf se fortifia dans le château; mais on l'y assiégea jusqu'à ce qu'on s'en rendît maître. loussoûf ayant été pris, Moammer, fils de Raschyd et les Benou Corrah furent proposés à son châtimement. Ils lui coupèrent le membre vuil et le placèrent dans sa bouche. Il souffrit toutes sortes de tourments. Moammer devint maître de Cabès à la place de son frère Mohammed, et les Benou Corrah reprirent leur sœur Issa, frère de loussoûf, et les fils de celui-ci s'enfuirent, allèrent trouver Roger roi de Sicile, implorèrent son secours et se plaignirent à lui des traitements de Hassan. Roger fut irrité de cela, et ce fut la cause de ce que nous raconterons ci-après, à savoir, la conquête d'Almahdya par ce prince.

Ce loussoûf, prince de Cabès, avait jadis envoyé un ambassadeur à Roger, en Sicile. Cet individu se rencontra à la cour de Roger avec un envoyé de Hassan. Une rivalité se manifesta entre les deux ambassadeurs. Celui de loussoûf, en parlant de Hassan, le rabaisa et le critiqua. Les deux envoyés se remirent en route.

وفيمها بعد قتل الشهيد زنگي قصد صاحب دمشق حصن بعلبك وحصره وكان به نجم الدين ايوب بن شادي مستحفظا مخاى ان اولاد زنگي لا يمكنهم انجاده بالعاجل فصالحه وسلم القلعة اليه واحذ منه اقطاعا ومالا وملكة عدة قري من بلد دمشق وانتقل ايوب الى دمشق فسكنها واقام بها

An 542 de l'hégire
(1147 et 1148
de J C)

ثم دخلت سنة اتمتين واربعين وخمسين

كان صاحب مدينة قابس قبل هذه السنة انسابا اسمه رشيد فتوفي وحلف اولادا محمد مولى له اسمه يوسف الى ولده الصغير واسمه محمد فولاه الامر واحرح ولده الأكبر اسمه محمر واستولى يوسف على البلد وحكم على محمد لصغر سنه وجرى منه اشياء من التعرض الى حرم سيده والعهد على ناقله وكان من حملتهن امرأة من بى قره فارسلت الى اخونها تشكو اليهم ما هي فيه مجاء اخوتها لاحدها فمعهم وقال هذه حرمة مولاى ولم يسلمها فسار بنو قره ومحممر بن رشيد الى الحسن صاحب ابريقية وشكوا اليه ما يفعل يوسف فكاتبه الحسن فى ذلك فلم يجب اليه وقال لئن لم بكى الحسن عى

Après la mort du martyr Zenguy, le prince de Damas s'était porté devant Baalbeck et en avait formé le siège. Celui qui commandait dans la place était Ayoub, fils de Schady (et père du grand Saladin). Craignant qu'il ne fût pas possible aux enfants de Zenguy de lui envoyer du secours à temps, il entra en négociation avec le prince de Damas, et lui ouvrit les portes de la citadelle. En retour, il reçut du prince des terres et de l'argent, y compris plusieurs bourgs du territoire de Damas. Ayoub transféra sa demeure à Damas, et en fit son séjour habituel.

AN 542 DE L'HÉGIRE (1147 ET 1148 DE J C)

Le prince de Gabès (Gabs⁽¹⁾), avant cette époque, était un individu nommé Raschyd. Il mourut, laissant plusieurs enfants. Un de ses affranchis, appelé Ioussouf, voulut mettre sur le trône son fils cadet, qui s'appelait Mohammed. Il l'investit de l'autorité et chassa le fils aîné de Raschyd, appelé Moanimer. Ioussouf, s'emparant du pouvoir, profita de la jeunesse de Mohammed pour lui imposer ses volontés. Il se permit alors des actes de violence envers les femmes de son maître. (Je laisse la responsabilité de ce récit à son auteur.) Il y avait parmi elles une femme de la tribu des Bénou Corrah; elle envoya un message à ses frères, afin de se plaindre de la situation où elle se trouvait. Ceux-ci vinrent pour la reprendre; mais Ioussouf les arrêta, disant: « Cette femme est l'épouse de mon maître, » et il ne voulut point la leur livrer. Les Bénou Corrah et Moammer, fils de Raschyd, allèrent trouver Hassan, prince de la province d'Afrique, et lui firent leurs plaintes touchant la conduite de Ioussouf. Hassan lui écrivit à ce sujet; mais

¹ Voyez sur la ville de Gabs située dans le voisinage de la Méditerranée: Aboulfeda, *Géographie* (traduction française, tome II, page 198, Ibn-Houal, *Description d'Afrique* traduite par M. de

Slane dans le *Journal asiatique* février 1842, pages 169, 170, et M. Noël Desvergers, *Histoire de l'Afrique sous la dynastie des Aglabides* pag. 52, note.

An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

لا قال لما فتحنا الرها مع الشهيد وقع بيدي من النهب جارية رايقة اعجبتني
حسنها ومال قلبي اليها فلم يكن بأسرع من ان امر الشهيد فنودي برد السبي
والمال المنهوب وكان مهيبا مخوفا فرددتها وقلبي متعلق بها فلما كان الآن جاتني
هدية نور الدين وفيها عدة حوارى منهن تلك الجارية فوطئتها خوفا ان يقع رد
مثل تلك الدفعة

في هذه السنة سير عبد المومن جيشا الى حيرة الاندلس فملكوا ما فيها من بلاد
الاسلام وسبب ذلك ان عبد المومن لما كان يحاصر مراکش جاء اليه جماعة من
اعيان الاندلس ومعهم مكتوب يتضمن بيعة اهل البلاد التي هم فيها لعبد المومن
ودحولهم في رمة اصحابه الموحدين واقامتهم لامره فقبل عبد المومن ذلك منهم
وشكرهم عليه وطيب قلوبهم وطلبوا منه النصرة على الفرخ فخرج جيشا كثيرا
وسيره معهم وعمر اسطولا وسيره في البحر فصار الاسطول الى الاندلس وقصدوا مدينة
اسبيلية وصعدوا في نهرها وبها جيش من الملتين محصروها برا وبحرا وملكوها
عنوة وقتل فيها جماعة واموا الناس فسكنوا واستولت العساكر على البلاد ودان
لعبد المومن من بها

Les assistants ayant dit non, il reprit « Quand nous primes Édesse avec le martyr, il m'échut, pour ma part de butin, une esclave charmante dont la beauté m'enchantait. Mon cœur était porté vers elle; mais, au même instant, on proclama, « au nom du martyr, l'ordre de rendre les esclaves et tout ce qui avait été pris. Or le martyr était craint et respecté. Je rendis donc cette esclave, bien que mon cœur restât attaché à elle. Mais comme dans le présent que j'ai reçu de Nour-eddin, se trouvait entre autres esclaves, cette même personne, je me suis hâté d'avoir commerce avec elle, de peur d'être forcé de la rendre encore une fois. »

Cette année Abd-Almoumen fit partir pour l'Espagne une armée qui prit possession de tous les pays qui restaient à l'islamisme dans ces contrées. Ce qui engagea Abd-Almoumen à cette expédition, ce fut que, pendant qu'il assiégeait Maroc, il vint auprès de lui une troupe des hommes notables de l'Andalos, ayant avec eux un écrit qui renfermait un serment d'obéissance des habitants du pays à Abd-Almoumen. Les habitants déclaraient embrasser la doctrine des Almohades et se soumettre aux ordres d'Abd-Almoumen. Celui-ci agréa ces propositions; il remercia les députés, et leur donna de belles promesses; et, comme ils invoquèrent son appui contre les Francs, il fit partir avec eux une armée formidable. En même temps il équipa une flotte et elle mit à la voile pour les côtes d'Espagne. La flotte se dirigea vers la ville de Seville, où se trouvait une armée de Molatssans (Almoravides). Elle remonta le fleuve (le Guadalquivir), et la ville fut assiégée par terre et par mer. Les soldats d'Abd-Almoumen y étant entrés l'épée à la main, firent un grand carnage. Ensuite ils proclamèrent l'aman, et les habitants se rassurèrent; bientôt les troupes d'Abd-Almoumen prirent possession du pays, et l'autorité de ce prince fut partout reconnue.

لما قتل اقبليك الشهيد كان جوسلين الفرنجى الذى كان صاحب الرها فى ولايته
وهى تل باهر وما يجاورها فراسل اهل الرها وعامتهم من الارمن وحملهم على العصيان
والامتناع على المسلمين وتسلم البلد فاحابوه الى ذلك وواعدوهم يوما يصل اليهم فيه
وسار فى عساكره الى الرها وملك البلد وامتنعت القلعة عليه بمن فيها من
المسلمين فقاتلهم فبلغ الخبر الى نور الدين محمود بن زنكى وهو يجلب فسار مجدا
اليها فى عسكره فلما قاربها حرح جوسلين هاربا هائدا الى بلده ودخل نور الدين
المدينة فنهبها حينئذ ونسبى اهلها وفى هذا الوقت نهبت وحلت من اهلها ولم
يبق بها منهم الا القليل وكثير من الناس يظن انها نهبت لما فتحها الشهيد وليس
كذلك وبلغ الخبر الى سيف الدين غمازى بعضيان اهل الرها فسير العساكر
اليها فسمعوا بملك نور الدين البلد واسباحته وهم فى الطريق فعادوا ومن اعجب
ما يحكى ان رين الدين على الذى كان نايب الشهيد واولاده بقلعه الموصل حاء
هدية ارسلها اليه نور الدين من هذا الفتح وفى الجملة جارية فلما راها دخل اليها
وحرح من عندها وقد اغتسل وقال لمن عنده تعلمون ما حرى لى يومنا هذا قالوا

An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J C)

Au moment de la mort de Zenguy, Josselin, ancien prince d'Édesse, se trouvait dans ses domaines, à savoir, Tell-Bascher et les terres voisines. Il envoya un affidé aux habitants d'Édesse, dont la masse était d'origine arménienne, et les excita à la révolte. Il leur proposa de s'armer contre les musulmans, et de lui ouvrir les portes de la ville. Les habitants y consentirent, et l'on convint d'un jour où il se présenterait lui-même. En effet il arriva devant Édesse avec ses troupes et il prit possession de la ville; mais, la citadelle où se trouvait une garnison musulmane, opposa de la résistance, et il fallut en entreprendre le siège. Sur ces entrefaites, la nouvelle de cet événement parvint à Noureddin qui se trouvait à Alep. Il se mit aussitôt en marche avec son armée, et, à son approche, Josselin fut obligé de s'en retourner précipitamment aux lieux d'où il était parti. Nour-eddin livra Édesse au pillage, et les habitants furent faits esclaves. Ainsi cette fois Édesse fut saccagée et ses habitants furent emmenés ailleurs; il ne resta dans la ville qu'un petit nombre de ses anciens habitants. Bien des personnes s'imaginent qu'elle fut saccagée, lorsqu'elle fut prise une première fois par le martyr; la chose n'est pas exacte. La nouvelle de la révolte des habitants d'Édesse était aussi parvenue à Sayf-eddin Gazy; il avait fait mettre ses troupes en marche; mais apprenant en chemin que Nour-eddin était rentré dans la ville, et qu'il l'avait livrée au pillage, elles retournèrent sur leurs pas.

Une des choses les plus singulières qu'on rapporte, c'est ce qui arriva à Zyn-eddin Ali, qui était le lieutenant de Zenguy dans la citadelle de Moussoul, et qui fut maintenu dans ces fonctions sous ses enfants. Nour-eddin, après le sac d'Édesse, envoya à Zyn-eddin, entre autres presents, une esclave. Des qu'il leut en son pouvoir, il eut commerce avec elle. Ensuite il se lava, puis sortant du bain, il dit aux personnes présentes : « Savez-vous ce qui vient de m'arriver aujourd'hui ? »

An 541 de l'hegire
(1146 et 1147
de J. C.).

الباعيسى فاتفقا على حفظ الدولة وكان مع الشهيد الملك الب أرسلان بن السلطان محمود فركب ذلك اليوم واجتمعت العساكر عليه وحضر عنده جمال الدين وصلاح الدين وحسنا له الاشتغال بالشرب والمغنيات والجواري وادخله الرقة فبقي بها أياما لا يظهر ثم سار إلى ماكسين فدخلها وأقام بها أياما وجمال الدين يحلف الأمراء لسيف الدين غازي بن أتابك زنكي ويسيرهم إلى الموصل ثم سار من ماكسين إلى سنجار وقد بقي معه من العسكر القليل فأشار عليه بعبور دجلة فعبورها إلى الشرق في نفر يسير وكان سيف الدين غازي بمدينة شهرزور وهي أقطاعه فأرسل إليه رين الدين على كوجك مايب أبيه بالموصل يسدعيه إلى الموصل فحضر قبل وصول الملك فلما علم جمال الدين بوصول سيف الدين إلى الموصل أرسل إليه يعرفه قلة من مع الملك فأرسل إليه بعض عسكره فقبضوا عليه وحبس في قلعة الموصل واستقر ملك سيف الدين البلاد وبقي أخوه نور الدين بحلب وهي له وسار إليه صلاح الدين الباعيسى يدير أمره ويقوم بحفظ دولته وقد استقصانا شرح هذه الحادثة في التاريخ الباهر في الدولة الأتابكية

bâguy Syâny⁽¹⁾. L'un et l'autre se concertèrent pour maintenir l'empire fondé par Zenguy Le martyr avait auprès de lui, au moment de sa mort, le prince Alp-Arslan, fils de l'ancien sulthan Mahmoud Ce jour-là, le prince monta à cheval, et les troupes se rangerent autour de sa personne Mais Djemal-eddin et Salah-eddin, s'approchant de lui, l'excitèrent à boire, à écouter des chanteuses et à s'amuser avec de jeunes filles; ensuite ils le conduisirent dans la ville de Racca, où il passa plusieurs jours sans se montrer. De Racca il alla à Makessin où il resta quelques jours. Pendant ce temps Djemal-eddin faisait prêter serment aux emirs au nom de Sayf-eddin Gazy, fils de Zenguy, et il les envoyait à Moussoul De Makessin Alp-Arslan se rendit à Sindjar, comme il ne restait plus auprès de lui qu'un petit nombre de gens de guerre, Djemal-eddin lui conseilla de passer le Tigre Le prince se rendit sur la rive orientale avec une suite fort petite En ce moment Sayf-eddin se trouvait dans la ville de Scheherzour qui lui avait été donnée par son père en apanage Zyn-eddin Ali Koudjuk, lieutenant de son père à Moussoul, lui envoya un député pour l'inviter à venir à Moussoul Sayf-eddin arriva dans cette ville avant le prince; instruit par Djemal-eddin du petit nombre des personnes qui étaient restées fidèles à Alp-Arslan, il fit partir quelques troupes qui se saisirent du prince, et on l'enferma dans la citadelle de Moussoul Voilà comment Sayf-eddin se trouva maître de la principauté de Moussoul, et son frère Nour-eddin de celle d'Alep Salah-eddin Albâguy Syâny se rendit auprès de Nour-eddin, pour le diriger dans l'art de l'administration, et l'aider à conserver le gouvernement fondé par son père Nous avons raconté cela fort au long dans notre histoire des atabeks

⁽¹⁾ Probablement c'est lui qui avait été jadis l'esclave le Bâguy Syân qui fut un moment prince d'Antioche. Voyez ci-dessus page 452.

سورها الى اشياء اخر واما بعد ملكه فقد كان الاعداء محدقين ببلاده وكنم يقصدها ويهدد اخذها وهو لا يمنع بحفظها حتى انه لا ينقض عليه عام الا ويفتح من بلادهم فقد كان الخليفة المسترشد بالله يجاوره من ناحية تكريت وقصد الموصل وحصرها ثم الى جانبه من ناحية شهرزور وتلك الناحية السلطان مسعود ثم ابن سكيان صاحب خلاط ثم داود بن سكيان صاحب حصن كيفا ثم صاحب امد وصاحب ماردين ثم الفرنج من مجاورة ماردين الى دمشق ثم اصحاب دمشق فهذه الولايات قد احاطت بولايته من كل جهاتها وهو يقصد هذا مرة وهذا مرة ويأخذ من هذا ويصانع هذا الى ان ملك من كل من يليه طرفا من بلاده وقد اتمنا على اخباره في كتاب الباهر في تاريخ دولته ودولة اولاده فليطلب من هناك ان شاء الله تعالى

An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

لما قتل اتابك زنكي اخذ نور الدين ولده حامه من نده وكان حاضرا معه وسار الى حلب فملكها وكان حينئذ يتولى دوان زنكي ويحكم في دولته من اصحاب الجمال جمال الدين محمد بن علي وهو المسموع بالحكم ومعه امير حاجب صلاح الدين محمد

remparts de sa lance. On pourrait citer plusieurs autres exploits du même genre. A l'égard de ce que fit Zenguy, après son élévation, qu'on se rappelle que ses domaines étaient entourés d'ennemis, que chacun avait l'œil fixé sur lui et songeait à le dépouiller; mais que lui, non content de conserver ses possessions intactes, ne laissait passer aucune année sans faire quelque nouvelle conquête. Les états du khalife Mostarsched-billah touchaient aux siens du côté de Takrit, et il vint en personne l'assiéger dans Moussoul⁽¹⁾ D'un autre côté, dans la direction de Scheherzour, il avait à observer les mouvements du sultan Massoud Il en était de même de ses rapports avec le fils de Sokman, prince de Khelath (dans la grande Arménie), Daoud, fils de Sokman, prince de Hisn-Kayfa, le prince d'Amide et le prince de Maridin Ajoutez à cela les Francs qui confinaient à ses états, depuis la ville de Maridin jusqu'à Damas, et les princes de Damas eux-mêmes. Ces différentes principautés entouraient ses domaines de toute part; et pourtant il s'avancait tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; tantôt il entamait les états de celui-ci, tantôt il cherchait à s'attacher celui-là, de manière qu'il n'y eut aucun de ses voisins à qui il n'enlevât une partie de ses possessions Nous nous sommes étendus à ce sujet dans le livre qui traite de son règne et de celui de ses descendants, c'est là qu'on doit chercher les détails⁽²⁾

Après la mort de Zenguy, son fils Noui-eddin, qui était alors auprès de lui, lui retira son anneau du doigt, et partit pour Alep, qui se soumit à son autorité. Celui des hommes à turban (gens de loi)⁽³⁾ qui était alors préposé au divan (conseil d'administration) de Zenguy, et qui exerçait l'autorité dans ses états, était Djemal-eddin Mohammed, fils d'Ali, homme distingué par sa prudence Il avait pour associé l'émir hadjeb (premier chambellan) Salah-eddin Monammed-al-

¹ Voy ci devant, p 396

² L'auteur veut parler de son Histoire de atabek

³ Cf, sur cette expression, une note de M Defremery, *Hist de Seldjoukides et des Ismaéliens* p 41 (Journal asiatique du mois de mai 1848, p 457)

An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

عسكره ورعيته عظيم السياسة لا يقدر القوي على ظلم الضعيف وكانت البلاد قبل ان يملكها خرابا من الظلم وتنقل الولاة ومجاورة الفرنج فحمرها وامتلأت اهلا وسكانا حكى لي والدي قال رايت الموصل واكثرها خرابا بحيث يقف الانسان قريب محلة الطبايعين ويرى للجامع العتيق والعريضة ودار السلطان ليس بين ذلك عمارة وكان الانسان لا يقدر على المشي الى الجامع العتيق الا ومعه من يحميه لبعده عن العمارة وهو الآن في وسط العمارة وليس في هذه البقاع كلها المذكورة ارض براح وحدثني ايضا وكانت الموصل من اقل بلاد الله فاكهة فصارت في ايامه وما بعدها من اكثر البلاد فواكه ورياحين وغير ذلك وكان ايضا شديد الغيرة لاسيما على نساء الاجناد وكان يقول ان لم تحفظ نساء الاجناد بالهيبة والافسدة لكثرة غيبة ارواجهن في الاسفار وكان من اجمع خلق الله اما قبل ان يملك فيكفيه انه حضر مع الامير مودود صاحب الموصل مدينة طبرية وهي للفرنج موصلت طعنته الى باب البلد واثر فيه وجمال ايضا على قلعة عقر الحميدية وهي على جبل عال موصلت طعنته الى

et du reste de ses sujets; son administration était parfaitement ordonnée; sous lui, le fort ne pouvait rien contre le faible. Ses états, avant son élévation, présentaient un aspect de désolation, par l'effet de l'injustice, le déplacement continu des gouverneurs et le voisinage des Francs. Il les rendit à la vie, et ils se couvrirent d'habitants et de familles. Mon père me faisait ce récit « J'ai vu la plus « grande partie de Mossoul en ruines, au point qu'un homme, qui se plaçait près « du quartier des timbaliers, pouvait voir à la fois la vieille mosquée, l'esplanade « et le palais du sulthan: en effet, sur tout cet espace, il n'y avait plus une seule « habitation. Un homme ne pouvait pas se rendre à pied vers la vieille mosquée, « sans se faire escorter, à cause de la grande distance des lieux habités; or main- « tenant ce quartier forme le centre de la ville, et on ne trouve plus, dans tout « cet espace, de terrain libre » Mon pere ajoutait. « Mossoul, auparavant, était « une des villes de Dieu les plus pauvres en fruits; sous Zenguy et après lui, cette « ville est devenue une des mieux pourvues en fruits, en herbes odorantes et autres « choses du même genre. »

Zenguy était naturellement susceptible, surtout en ce qui concerne les femmes des soldats « Si, disait-il, nous ne veillons pas sévèrement à l'honneur des femmes « des soldats, elles se corrompent, vu les absences fréquentes des maris et leurs « expéditions presque continuelles. » C'était une des plus vaillantes créatures de Dieu, tant avant son élévation qu'après. En ce qui concerne sa bravoure, avant son élévation, il suffit de rappeler qu'il assista avec l'emir Maudoud, prince de Mossoul, à l'attaque de la ville de Tibernade, qui appartenait aux Francs, et que ses coups de lance les poursuivaient jusqu'à la porte de la ville qui en reçut les marques¹. Il attaqua avec la même ardeur le château de Akai, appartenant aux Kurdes Homaydys, situé au haut d'une montagne², et il vint frapper les

¹ Voyez sur le siège de Tibernade ci-dessus pag 280

² Akai se trouvait en Mésopotamie. Voyez la Géographie d'Aboulfdaoui le géographe arabe, pag 274

ولما قتل الatabek. وثكى رجل العسكر الذين كانوا يحاصرون قلعة فنك عنها وهي بيد
 اعدائهم. فصاروا يأتونها الى الآن ويمنعونهم من ذكرها. انهم لم يهاجروا قلعة سنة ولم يقصد
 رؤسهم ولا يعضضونها. ياخذون بيد كل من يلحقهم اليوم ويقصدون ولا يسلمونه كابدا من كان
 في هذه السنة. خمس مئة من ربيع الآخر قتل الatabek الشهيد عماد الدين وثكى
 ابن اقسقور صاحب الموصل والشام وهو يحاصر قلعة جعبر على ما ذكرناه قتله جماعة
 من مماليكه ليلا عملة وهربوا الى قلعة جعبر فصاح من بها من اهلها الى العسكر
 يعلمونهم بقتله واظهروا الفرح فدخل اهلها اليه فادركوه وبه رمق حدثى والدى
 عن بعض خواصه قال دخلت اليه في الحال وهو حي فحين راني ظن اني اريد قتله
 فاشار الى باصبعه السبابة يستعطفني فوقفت من هيبتة وقلت له يا مولانا من فعل
 بك هذا فلم يقدر على الكلام وفاضت نفسه لوقته قال وكان حسن الصورة اسمر
 اللون مليح العيين قد وخطه الشيب وكان قد زاد عمره على ستين سنة لانه كان
 لما قتل والده صغيرا كما ذكرناه قبل ولما قتل دفن بالرقعة وكان شديدا الهيبه على

An 5/1 de l'hégire
 (1146 et 1147
 de J. C.)

dernières paroles : or l'atabek fut assassiné quelques jours après. Il faut avouer que la réponse du maître du château ne pouvait mieux se rencontrer.

Après la mort de l'atabek, les troupes qui assiégeaient le château de Fenek se retirèrent, et cette forteresse est restée jusqu'à présent dans les mains de la même famille. J'ai entendu dire à des personnes de cette famille que cette ville leur appartient depuis environ trois cents ans. C'est un lieu de rendez-vous. Les maîtres du château sont des gens d'un commerce sûr et capables d'attachement. Ils accueillent quiconque s'adresse à eux et implore leur appui, et ne le livrent jamais à ses ennemis quel qu'il soit.

L'atabek Zenguy fut assassiné le 5 de rebi second (14 septembre 1146), tandis que, comme nous l'avons dit, il assiégeait le château de Djabar. Il fut assassiné pendant la nuit et par surprise, par quelques-uns de ses mamelouks, qui s'enfuirent aussitôt dans la forteresse. Ce furent les hommes du château qui crièrent cette nouvelle aux assiégeants, en manifestant une grande joie de cet événement. Les officiers de Zenguy se hâtèrent d'entrer dans sa tente, et le trouvèrent qui respirait à peine.

Un des serviteurs intimes de Zenguy a fait le récit suivant à mon père : « J'entrai sur-le-champ chez lui, et je le trouvai encore en vie. Quand il me vit, il s'imagina que je venais pour l'achever, et il leva l'index, comme pour implorer ma pitié. Je m'arrêtai, saisi de respect, et je lui dis : *O notre maître, qui est-ce qui t'a fait cela ?* Il n'avait plus la force de parler, et il rendit à l'instant même le dernier soupir. » C'était un homme d'une belle figure et d'un teint brun ; il avait de beaux yeux ; mais la vieillesse avait déjà empreint sur lui ses traces. Il avait alors passé l'âge de soixante ans. En effet, quand son père Acsoncor fut tué, il était, comme nous l'avons dit, en bas âge ⁽¹⁾.

Zenguy fut enterré dans la ville de Racca. Il était très-respecté de ses troupes

⁽¹⁾ Voyez ci devant p. 3 et 4

An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

ولد سالم بن مالك العقيلي سلمه السلطان ملك شاه الى ابيه لما اخذ منه حلب وقد
ذكرناه محصره وسير جيشا الى قلعة فنك وهي تجاور جزيرة ابن عمر بينهما فرسخان
محصرها ايضا وصاحبها حينئذ الامير حسام الدولة الكردي البشنوي وكان سبب
ذلك انه كان لا يريد ان يكون في وسط بلاده ما هو ملك غيره حزما واحتياطا فنزل
هو قلعة جعير وحصرها وقتله من بها فلما طال عليه ذلك ارسل الى صاحبها مع
الامير حسان المنجي لمودة كانت بينهما في معنى تسليمها وقال له تضمن عني الاقطاع
الكثيرة والمال الجزيل فان اجاب الى التسليم والا فقل له والله لاقمن عليك الى ان
املكها عنوة ثم لا ابقي عليك ومن الذي يمنعك منى فصعد اليه حسان وادى اليه
الرسالة ووعده وبذل ما قيل له فامتنع من التسليم فقال له حسان فهو يقول لك من
يمنعك منى فقال يمنعي منه الذي يمنعك من الامير بلك فعاد حسان واحمر الشهيد
بامتناعه ولم يذكر له هذا فقتل انا بك بعد ايام وكان هذا القول من الاتفاق الحسن

située sur les bords de l'Euphrate, et qui appartenait au descendant de Salem, fils de Malek l'Ocaylide; le sultan Malek-Schah, ainsi que nous l'avons dit, avait remis ce château au père (ou plutôt au grand-père du maître actuel), lorsqu'il lui enleva la ville d'Alep⁽¹⁾. Zenguy forma le siège de Djabar; en même temps il fit partir un corps de troupes pour attaquer la forteresse de Fenek, qui est située auprès de la ville de Djeziré ibn-Omar, à la distance de deux parasanges⁽²⁾. En ce moment Fenek appartenait à l'émir Hossam-eddaulé (le glaive de l'empire) Alkurdy Albaschnavy⁽³⁾. Le motif qui avait porté Zenguy à cette expédition, c'est qu'il lui en coûtait de voir au milieu de ses domaines un autre prince; tant sa prudence et sa vigilance étaient grandes

Zenguy voulut se charger du siège de Djabar; mais il rencontra une vive résistance. Comme l'affaire traînait en longueur, il envoya au maître du château l'émir Hassan Almanbedjy, qui était lié d'amitié avec lui. L'émir devait proposer au maître du château d'ouvrir les portes. Zenguy lui avait dit: « Promets-lui, de ma part, de riches domaines et une fortune considérable. S'il consent à remettre la place, c'est bien; si non, dis-lui, en mon nom: *par Dieu! je m'attacherai à toi, jusqu'à ce que j'aie pris le château de force, et alors je serai sans pitié pour toi. Qui est-ce qui pourra te protéger contre moi?* » Là-dessus Hassan monta à la forteresse et s'acquitta de sa commission. Il fit de belles promesses et répéta ce qu'on l'avait chargé de dire, mais le maître du château refusa de se rendre. Alors Hassan ajouta: « Il m'a chargé de te demander qui pourra te protéger contre lui. » Le maître répondit: « Ce sera celui qui t'a protégé contre l'émir Balak¹. » Hassan, à son retour, fit connaître au martyr le refus du maître du château, mais sans lui répéter les

¹ Le texte arabe est ici un peu altéré. Voy. sur ce qui est dit ici la *Chronique d'Abou'l-feda* t. III p. 261 et 495.

² Le nom de *Fenek*, dans l'édition imprimée de la *Chronique d'Abou'l-feda* t. III p. 498, est altéré

en *Fik*. Voyez sur Fenek la *Geographie d'Abou'l-feda*, texte arabe, pag. 274.

³ Le manuscrit de Constantinople au lieu de Hossam eddaulé porte Hossam eddin.

Voyez ci devant p. 315.

خرج الزم أهلها وانصبروا القتال ودامت الحرب بينهم ثلاثة أيام فلما كان اليوم الثالث
 جمع الفريج في البلد حجة عظيمة وخلت الاسوار من المقاتلة وكان سبب ذلك ان
 أهل باريش كانوا قتل وصول الفريج بإيادهم يسيرة قد اختلغوا فخرج طليقة منهم
 بنى مطروح وقدموا عليهم رجلا من الملتهم قدم يريد الحج ومعه جماعة مولود امهم
 فلما بارأهم الفريج أعادت الطليقة الأخرى بنى مطروح فوقع الحرب بين الطليقتين
 وخلت الاسوار فانتهر الفريج الفرصة ونصبوا السلالم وصعدوا على السور فاشتد القتال
 فملك المدينة عنوة بالسيف فسفكوا دماء أهلها واخذوا نساءهم وأموالهم وهرب من
 قدر على الهرب والتجوا الى البربر والعرب ثم نودى بالامان في كافة الناس فرجع كل
 من فر منها واقام الفريج ستة اشهر حتى حصوا اسوارها وحصروا خندقها ولما عادوا
 اخذوا رهايا أهلها ومعهم بنى مطروح والمثلثم ثم اعادوا رهايتهم وولوا عليهم رجلا
 من بنى مطروح وتركوا رهايتهم وحده واستقامت امور المدينة والزم أهل صعلية
 والروم بالسفر اليها فاعمرت سريعا وحسنت حالها
 في هذه السنة سار اتابك رنكى الى حصن جعبر وهو مظل على العرات وكان بميد

An 541 de l'hégire
 (1146 et 1147
 de J. C.)

pendant trois jours; le troisième jour, les Franks entendirent un grand bruit dans la ville; les remparts avaient été abandonnés par leurs défenseurs. Cela provenait de ce que, quelques jours avant la descente des Franks, la discorde s'était glissée parmi les habitants; un des deux partis chassa de la ville les Benou-Mathrouh, et mit à la tête du gouvernement un molattsam, qui passait par hasard pour s'acquitter du pèlerinage de la Mekke, et qui conduisait une suite avec lui. Cet homme fut donc investi de l'autorité; mais, à l'arrivée des Franks, l'autre parti fit revenir les Benou-Mathrouh. Voilà comment une lutte s'établit entre les deux factions. Comme les remparts se trouvaient délaissés, les Franks profitèrent de cette circonstance, ils plantèrent leurs échelles, et escaladèrent les murs. Un combat s'engagea, mais la ville fut envahie; les Franks, s'avancant l'épée à la main, firent main-basse sur les habitants; les femmes furent enlevées et les richesses pillées. Ceux qui purent fuir se retirèrent parmi les tribus berbères et arabes; mais bientôt les Franks firent publier l'aman (merci) pour tous les habitants, et les fuyards rentrèrent dans la ville. Les Franks séjournèrent pendant six mois dans Tripoli, pour en restaurer les fortifications. Ils réparèrent les remparts, recreusèrent les fosses. Quand ils se retirèrent, ils exigèrent des otages des habitants; au nombre des otages étaient les Benou-Mathrouh et le molattsam. Mais ensuite ils renvoyèrent les otages, et mirent à la tête de la ville un membre de la famille des Benou-Mathrouh; ils ne conservèrent que les otages de celui-ci.

Bientôt l'ordre se rétablit dans la ville. Le roi de Sicile obligea plusieurs Siciliens et des Romains (Italiens du continent) à passer la mer pour y fixer leur demeure. Tripoli ne tarda pas à se repeupler et à prendre un aspect florissant.

La même année, l'atabek Zenguy se porte vers la forteresse de Djabar, qui était

An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

السور لحفظه وراسل عليا فاعاد الجواب بانى العبد المطيع فمها رسم لى فعلته مسكن
الناس ووصلت الاخبار بعد ذلك بان السلطان مسعود تفرق خصومه عنه فارداد
سكون الناس

وفيه ملك الفرنج لعنهم الله مدينة شنترين وباجة وماردة واشبونة وسائر المعاقل
الحجورة لها من بلاد الاندلس وكانت للمسلمين فاحتلفوا فطمع العدو واخذ هذه
المدن وقوى بها قوة تيقن ملك سائر البلاد الاسلامية بالاندلس محبب الله ظنه
وكان ما تذكره وفيها سار اسطول الفرنج من صقلية ففتحوا جزيرة قرقنة من افريقية
فقتلوا رجالها وسبوا حريمهم فارسل الحسن صاحب افريقية الى رجار ملك صقلية
يذكره العهد التي بينهم فاعتذر بانهم غير مطيعين له

ودخلت سنة احدى واربعين وخمس مائة

في هذه السنة ملك الفرنج لعنهم الله طرابلس الغرب وسبب ذلك ان رجار ملك
صقلية حمز اسطولا كثيرا وسيره الى طرابلس فاحاطوا بها برا وبحرا ثالث الهجر

parts, afin d'empêcher l'ennemi d'approcher; en même temps il envoya un député à Ali. Comme Ali répondit : « Je suis un serviteur obéissant; tout ce qui me « sera ordonné, je le ferai, » les esprits se rassurèrent. On apprit d'ailleurs que les ennemis du sulthan Massoud s'étaient dispersés ⁽¹⁾ Ainsi la tranquillité se rétablit tout à fait

La même année, les Francs (que Dieu les maudisse!) s'emparèrent, en Espagne, des villes de Santarem, de Béja, Mérida, Lisbonne et d'autres places voisines. Ces villes appartenaient aux musulmans; mais la division se glissa parmi eux; l'ardeur de l'ennemi s'en accrut; il prit ces villes et s'en fit un puissant appui; il se crut même à la veille de conquérir le reste des provinces musulmanes en Espagne; mais, comme on le verra, Dieu les frustra dans leur espoir.

Une flotte chrétienne part de nouveau de l'île de Sicile, et s'empare de l'île de Kerkenna, sur les côtes de la province d'Afrique. Les hommes furent massacrés et les femmes faites esclaves. Hassan, prince de la province d'Afrique, envoya un député à Roger, roi de Sicile, pour lui rappeler les traités qui les liaient entre eux; mais le roi s'excusa en disant que l'expédition s'était faite sans son ordre ⁽²⁾

AN 541 DE L'HÉGIRE (1146 ET 1147 DE J. C.)

Les Francs (que Dieu les maudisse!) s'emparent de Tripoli d'Occident. Voici comment cela arriva. Roger, roi de Sicile, fit partir une nombreuse flotte pour Tripoli, et cette ville fut attaquée par mer et par terre, le 3 de moharram (15 juin 1146). Les habitants sortirent en armes; le combat s'engagea, et la lutte continua

¹ Sur la situation de la Perse à cette époque voy. le mémoire de M. Delhemery sur l'histoire des Seldjoukides (*Journ. asiatique*, octobre 1848 p. 55) et suiv.

فاعتذر بانهم غير مطيعين له. Le manuscrit d'Oxford porte: « et le sens est: Mais le roi s'excusa en disant que ni lui ni les habitants de Kerkenna ne lui avaient montré la déférence convenable »

ولأيتمه تبريد على أربع سنين وولى بعده أخوه الحق وضعى امر الملتهمين بوقرى عبد المومن

An 540 de l'hégire
(1145 et 1146
de J. C.).

تمردت سنة أربعين وخمس مائة

فى هذه السنة سار على بن دبيس الى الحلة وملكها وكان سبب ذلك ان السلطان لما اراد الرحيل عن بغداد اشار عليه مهلهل ان يحبس على بن دبيس بقلعة تكريت فعلم ذلك فهرب فى جماعة يسيرة نحو خمسة عشر مضى وجمع بى اسد وغيرهم وسار الى الحلة وبها اخوه محمد بن دبيس فقاتله وانهزم محمد وملك على الحلة واستهان السلطان امره اولا فاستفحل وصم اليه جمعا من غلماناه وعلمان ابية واهل بيته وعساكرهم فكثر جمعه وسار اليه مهلهل فى من معه ببغداد من العسكر وصرخوا معه مصافا فكسروهم وعادوا مهزمين الى بغداد وكان اهلها يتعصبون لعلى ابن دبيس فكانوا يصيحون اذا ركب مهلهل او بعض اصحابه ما على كله فكثر ذلك منهم بحيث امتنع مهلهل من الركوب ومد على يده فى اقطاع الامراء بالحلة ونصروا فيه وصار تحية بغداد ومن فيها على وجل منه وجمع الخليفة جماعة وجعلهم على

Mort de Taschefyn, fils d'Ali, fils de Youssout, prince du Magreb (l'empire de Marok). Son règne avait été d'un peu plus de quatre ans; il eut pour successeur son frère Ishac. En ce moment, l'empire des Molattsains s'affaiblissait, et Abd-Almoumen prenait chaque jour de nouvelles forces⁽¹⁾.

AN 540 DE L'HÉGIRE (1145 ET 1146 DE J. C.)

Ali, fils de Dobays, se rend maître de la ville de Hilla (sur l'Euphrate). Voici comment cela arriva. Au moment où le sulthan se disposait à quitter Bagdad, Mohalhal lui conseilla de faire arrêter Ali, fils de Dobays, et de l'enfermer dans la citadelle de Takrit. Ali fut averti du danger qui le menaçait, et s'enfuit avec une petite suite d'environ quinze personnes. Il rallia auprès de lui les Arabes de la tribu des Benou-Assad et d'autres tribus; puis il se mit en marche pour Hilla. Cette ville obéissait alors à son frère Mohammed; il l'attaqua, l'obligea à prendre la fuite, et s'établit dans Hilla. Le sulthan ayant d'abord dédaigné de faire attention à cela, Ali acquit de nouvelles forces; il réunit auprès de lui ses serviteurs et ceux de son père et de sa famille, ainsi que les hommes qui avaient auparavant fait la guerre; en un mot, il ne tarda pas à être entouré d'une foule considérable. Mohalhal marcha contre lui avec les troupes qui se trouvaient à Bagdad et engagea le combat; mais il fut battu et obligé de s'enfuir à Bagdad. Les habitants de Bagdad étaient très-attachés à la cause d'Ali. Quand Mohalhal, ou quelqu'un de ses officiers, montait à cheval, ils se mettaient à crier: « Ô Ali! mange-le » Cela se répéta si souvent, que Mohalhal n'osait plus monter à cheval. Ali porta la main sur les fiefs que les émirs (du sulthan) possédaient à Hilla et en disposa suivant ses volontés. Le schahua (commissaire du sulthan à Bagdad), et autres officiers avaient peur de lui. Le khalife réunit quelques troupes et les plaça sur les rem-

⁽¹⁾ Voy. ci devant, p. 338 et 333.

An 589 de l'hégire
(1194 et 1195
de J. C.).

فتقدم اليهم تاج الدين وقال لهم افتحوا الباب وتسلموه فافعلوا به ما اردتم ففتحوا الباب ودخل الملك والقاضي اليها ومعهما من اعان على قتل نصير الدين فاجنوا ونزل القاضي وبلغ الخبر اتابك زنكي وهو يحاصر قلعة البيرة وقد اشرف على ملكها مخاف ان يختلف البلاد الشرقية بعد قتل نصير الدين ففارق البيرة وارسل زين الدين على بن بكتكين الى قلعة الموصل واليا على ما كان نصير الدين يتولاه

وفي هذه السنة كان اتابك زنكي يحاصر قلعة البيرة وهي للفرنج شرقي القرات بعد ملك الرها وهي من اجمع الحصون وضيق عليها وقارب ان يفتحها فجاءه خبر قتل نصير الدين نايبه بالموصل فسار عنها وارسل نايبا الى الموصل واقام ينتظر الخبر مخاف من البيرة من الفرنج ان يعود اليهم وكانوا يخافونه شديدا فارسلوا الى نجم الدين صاحب ماردين وسلموها اليه فملكها المسلمون وفيها خرج اسطول الفرنج من صقلية الى ساحل افريقية والمغرب ففتحوا مدينة برشك وقتلوا اهلها وسبوا حريمهم واباعوه بصقلية على المسلمين وفيها توفي تاشعين بن على بن يوسف صاحب المغرب وكانت

« Ouvrez la porte et recevez le prince ; quand il sera entre vos mains, vous en ferez « ce que vous voudrez » Les soldats ouvrirent donc la porte Le prince entra, accompagné du cadî et de ceux qui avaient pris part à la mort du gouverneur. Tous furent mis en prison, à l'exception du cadî, qui s'en retourna.

Lorsque l'atabek recut cette nouvelle, il faisait le siège de la forteresse d'Albyré, et il était sur le point de s'en rendre maître. Il craignit qu'après la mort du gouverneur, la fidélité de ses provinces orientales ne fût ébranlée. Il se hâta de lever le siège, et il fit partir Zyn-eddin Ali, fils de Bektekin pour la citadelle de Mous-soul, afin qu'il y exerçât la même autorité que Nassyr-eddin ⁽¹⁾

On a vu que Zenguy, après la conquête d'Édesse, avait entrepris le siège d'Albyré Cette forteresse, qui appartenait aux Francs, est située sur la rive orientale de l'Euphrate, et c'est une des places les plus fortes. Zenguy la serra de très-près, et il était sur le point de la prendre, lorsqu'il apprit la mort de son lieutenant à Moussoul Il leva aussitôt le siège et fit partir un autre gouverneur pour Moussoul. Quant à lui, il attendit la tournure que prendraient les événements Néanmoins les Francs, qui défendaient Albyré, craignirent que Zenguy ne reparût bientôt sous leurs murs ; or ils avaient une peur extrême de lui Ils envoyèrent donc un député à Nedjm-eddin, prince de Maridin, et lui remirent la place. Voilà comment les musulmans rentrèrent dans Albyre

La même année une flotte chrétienne, partie de Sicile, fit voile pour les côtes d'Afrique et du Magreb, et s'empara de la ville de Berschek ⁽²⁾ Les hommes furent passés au fil de l'épée ; les femmes, réduites en esclavage, furent amenées en Sicile et achetées par les musulmans de l'île

Zyn-eddin Ali devint plus tard un personnage considérable et sa famille régna sur la ville d'Albyré Voyez le Dictionnaire biographique d'Al-Khalikan ed. de M. de Slane t. 7 p. 105 et sur

² Cette place aujourd'hui ruinée, se trouve à l'ouest d'Alger, entre cette ville et Cherchell Voyez Hartmann, *Africa* p. 211 et Joubert traduction française d'E. Lusi t. I p. 235

ونصير الدين يقصده كل يوم ليفهم بخدمته ان عرضت له تحسن له بعض
 المهندسين طلب الملك وقال له ان قتلت نصير الدين ملكك الموصل وغيرها من
 البلاد ولا يبقى مع اتابك زبكى فارس واحد فوقع هذا منه موقعا حسنا وظنه
 صديقا فلما دخل نصير الدين اليه وثب عليه من عنده من اجناد اتابك ومماليكه
 فقتلوه والقوا راسه الى اصحابه ظنا منهم ان اصحابه يتفرقون ويخرج الملك ويملك
 البلد وكان الامر خلاف ما ظنوه فان اصحابه واصحاب اتابك الدين في خدمته لما
 راوا راسه قاتلوا من بالدار مع الملك واجتمع معهم الخلق الكثير فكانت دولة اتابك
 مملوءة بالرجال الاجلاد وذوى الرأى والخبرة ثم دخل اليه القاضى تاج الدين يحيى
 الشهرزورى ولم يزل به يخدعه وكان فيها قال له حين راه منزعا يا مولانا لم تحرد
 من هذا الكلب هذا واستاده مماليكك والحمد لله الذى اراحنا منه ومن صاحبه على
 يدك وما الذى يقعدك فى هذه الدار قم لتصعد الى القلعة وتأخذ الاموال والسلاح
 وتملك البلد ونجمع الجند وليس دون البلاد بعد الموصل مانع فقام معه وركب
 واصعداه الى القلعة فحين راه من بها اغلقوا بابها واراد من بها من المقيب والاحناد القتال

An 389 de l'hégire
 (1144 et 1145
 de J. C.).

et chaque jour Nassyr-eddin se rendait chez lui pour avoir occasion de lui faire sa cour. Un mauvais sujet suggéra au prince l'idée de s'emparer du gouvernement, lui disant : « Si tu tues Nassyr-eddin, tu deviendras maître de Moussoul et « du reste du pays, et il ne restera pas à Zeuguy un seul guerrier » Cette idée parut bonne à Alp-Arslan et il la crut conforme à la réalité. Nassyr-eddin s'étant présenté chez lui, les soldats et les mamelouks, qui se trouvaient auprès de lui, se jetèrent sur le gouverneur et le tuèrent. Ensuite ils jetèrent sa tête à son escorte, persuadés qu'à ce spectacle elle se disperserait, et que le prince, se montrant à propos, serait proclamé souverain; mais la chose tourna autrement qu'on ne pensait. Quand les officiers du gouverneur et ceux de l'atabek, qui étaient au service du gouverneur, virent sa tête, ils se jetèrent, l'épée à la main, sur les personnes qui étaient avec le prince dans le palais. Ils furent secondés par beaucoup de monde; en effet, la cour de l'atabek était remplie d'hommes énergiques, d'hommes de tête et d'expérience.

Ensuite le cadî Tadj-eddin Yahya al-Schecherzoury entra chez le prince et chercha à le tromper par de belles paroles. Entre autres choses qu'il lui dit, quand il le vit tout ému, étaient celles-ci : « Ô notre maître, ne t'échauffe pas, à propos de ce chien. Lui et son maître sont tes mamelouks. Louons Dieu, de ce qu'il nous a « délivrés, par ta main, de lui et de son satellite. Mais qu'est-ce qui te retient dans « ce palais ? Lève-toi et monte à la citadelle. Tu y prendras l'argent et les armes; « tu feras reconnaître ton autorité, tu rallieras à toi les troupes; une fois maître « de Moussoul, personne ne pourra t'empêcher d'occuper les provinces. » Le prince se leva avec le cadî, ils montèrent à cheval et se rendirent à la citadelle. Le commandant et les soldats qui la gardaient, voyant venir le prince, fermèrent la porte; ils voulurent même prendre les armes; mais le cadî s'avança et leur dit :

An 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.).

واخبره من فيه ان عسكره دخلوا بلاد الاسلام وغنموا وقتلوا وظفروا وكان المسلم الى جانبه وقد اغفا فقال له الملك يا فلان اما تسمع الى ما يقولون قال لا قال انهم يخبرون بكذا وكذا ايمن كان محمد عن تلك البلاد واهلها فقال له كان قد غاب عنهم وشهد فتح الرها فقد فتحها المسلمون الآن فضحك به من هناك من الفرح فقال الملك لا تضحكوا فوالله ما يقول الا للحق فبعد ايام وصل الخبر من فرنج الشام بفتحها وحكى لى جماعة من اهل الدين والصلاح ان اسانا صالحا راي الشهيد اتابك في منامه فقال له ما فعل الله بك قال غفر لى بفتح الرها

في هذه السنة في ذى القعدة قتل نصير الدين جفر نايب اتابك رىكى بالموصل والاعمال جميعها التى شرقى الفرات وسبب قتله ان الملك الب ارسلان المعروف بالحفاحى ولد السلطان محمود كان عند اتابك الشهيد وكان يظهر للخلفاء والسلطان مسعود واصحاب الاطراف ان هذه البلاد لهذا الملك وانا نايبه فيها وكان ينتظر وفاة السلطان مسعود ليخطب له بالسلطنة ويملك البلاد باسمه وكان هذا الملك بالموصل هذه السنة

que les troupes de Sicile ont pénétré dans le pays des musulmans, qu'elles ont fait du butin, qu'elles ont tué plusieurs personnes, en un mot, qu'elles ont obtenu des succès signalés. En ce moment ce musulman était assis à côté du roi, et paraissait assoupi par le sommeil; le roi lui dit: « O un tel! est-ce que tu n'as pas entendu ce qu'on vient de raconter? » Le musulman répondit: « Non. » Là-dessus le roi reprit: « On vient de dire telle et telle chose. Où était donc Mahomet, pendant que ces pays et leurs habitants recevaient de tels traitements? » Le musulman répliqua: « Il les avait quittés, pour assister à la conquête d'Édesse. En effet les Musulmans viennent de subjuguier cette ville. » A ces mots les Francs, qui étaient présents, se mirent à rire; mais le roi reprit: « Ne riez pas. Par Dieu! cet homme ne dit que des choses vraies. » En effet, quelque temps après, on reçut par les Francs de Syrie la nouvelle de la prise d'Édesse.

Je tiens de plusieurs personnes pieuses et faisant le bien, qu'un homme vertueux, ayant vu dans son sommeil le martyr, lui dit: « Quel est le sort que Dieu t'a accordé? » Zenguy répondit: « Dieu m'a pardonné mes péchés, en considération de la prise d'Édesse. »

La même année, au mois de doul-caada (mai 1145), Nassyr-eddin Djagar, lieutenant de Zenguy à Moussoul et dans les autres possessions de l'atabek à l'orient de l'Euphrate, fut assassiné. Il faut savoir que Zenguy avait auprès de lui un fils de l'ancien sultan Mahmoud, le prince Alp-Arslan, connu sous le surnom d'Alkhalafiy. Zenguy faisait auprès du khalife, du sultan Massoud et des commandants de province, comme si ses états appartenaient à ce prince. « Je suis, disait-il, son lieutenant, » et il attendait la mort du sultan Massoud, pour reconnaître Alp-Arslan comme sultan, pour faire faire la khotba en son nom, et pour gouverner sous son autorité. Alp-Arslan se trouva cette année à Moussoul,

¹ Sur les songes chez les musulmans voyez une observation intéressante de M. de Sincé. *Journal asiatique* jan. 1854, p. 65.

أنابك الملك العجيب ورأى ابن تحريب معاه لا يجوز في السماسة فانسرفنودى في العساكر
 يؤد بها الجند من الرجال والنساء والأطفال الى بيوتهم وإعادة ما غفوه من اثمهم وامتعهم
 فردوا الجميع عن آخره ثم يفقد منهم احد الا الهاذ النادر الذى اخذ وفارق اخذه
 العسكر فعاد البلد الى حاله الاول وجعل فيه عسكرا لحفظه وتسلم سروج وسائر الاماكن
 التى كانت بيد الفرنج شرق الفرات ماعدا البيرة فانها حصينة منيعة وهى على شاطئ
 الفرات فسار اليها وحصرها وكانوا قد اكتمروا مبرتها ورحالها فبقى على حصارها الى
 ان رحل عنها على ما تذكره ان شاء الله تعالى حكى لى بعض العلماء بالانار والتواريخ
 قال كان صاحب جزيرة صقلية من الفرنج قد ارسل سرية الى الجرا الى طرابلس
 الغرب وتلك الاعمال منهبوا وقتلوا وكان بصقلية انسان من العلماء المسلمين وهو
 من اهل الصلاح وكان صاحب صقلية يكرمه ويحترمه ويرجع الى قوله ويعلمه
 على من عنده من القسوس والرهبان وكان اهل ولايته يقولون انه مسلم لهذا السبب
 ففي بعض الايام كان حالسا في منظره له يشرف على البحر واذا قد اقبل مركب لطيف

An 58g de l'égire
 (1144 et 1145
 de J. G.).

massacrerent les hommes en état de porter les armes. Mais, quand Zenguy vit la ville, il en fut dans l'admiration, et il pensa que la ruine d'une pareille cité serait contraire à une bonne politique. Aussitôt l'on publia par son ordre dans l'armée, que chacun mît en liberté les hommes, les femmes et les enfants qui étaient tombés en son pouvoir. Les prisonniers rentrèrent dans leurs maisons, et recouvrèrent ce qui leur avait été pris en fait de meubles et d'ustensiles. Tout fut rendu exactement, et il resta bien peu d'objets en arrière. L'armée renonça entièrement à son butin, et Édesse retourna à son ancien état. Zenguy se contenta d'y placer une garnison pour veiller à sa défense.

L'atabek prit possession de Sarouj et des autres places que les Francs possédaient à l'orient de l'Euphrate; il ne restait aux Francs qu'Albyre, ville forte, d'un accès difficile, et qui était située sur les bords de l'Euphrate. Zenguy se porta devant ses murailles, et en commença le siège. Les Francs y avaient fait de grandes provisions de vivres, et y avaient placé une garnison considérable. Le siège dura pendant quelque temps, et on verra plus tard, s'il plaît à Dieu, comment l'atabek fut forcé de le lever.

Un homme savant dans les anecdotes et les chroniques, m'a fait le récit suivant. Le roi de l'île de Sicile avait envoyé une flotte sur les côtes d'Afrique, vers la ville de Tripoli et les contrées voisines. Les chrétiens firent du butin et tuèrent un grand nombre de personnes. Or il y avait en Sicile, parmi les musulmans du pays, un homme fort savant et homme de bien. Le roi avait pour lui beaucoup d'égards et de respect, et lui témoignait une grande déférence, il le plaçait au dessus des pretres et des moines de sa cour. Cette préférence était si marquée, que les chrétiens du pays accusaient le roi d'être musulman au fond du cœur. Un jour le roi était assis dans un belvédère qui dominait sur la mer, et voilà qu'un navire fort léger s'avance. Les personnes qui montaient le navire annoncent

An 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.)

وفارق جوسلمين الرها وعبر الفرات إلى بلاده العربية مجامع عيون اتابك اليه واخبرته
للخير فنادى في العسكر بالرحيل وان لا يتخلف عن الرها احد من غد يومه وجمع
الامراء عنده وقدم الطعام وقال لا يأكل معي على مايدتي هذه الا من يطعن غدا
معى على باب الرها فلم يتقدم اليه غير امير واحد وصبي لا يعرف لما يعلمون من
اقدامه وشجاعته وان احدا لا يقدر على مساواته في الحرب فقال الامير لذلك الصبي
ما انت في هذا المقام فقال اتابك دعه فوالله انى ارى وجها لا يتخلف عني وسار
والعساكر معه فوصل الى الرها فكان هوال من حمل على الفرج ومعه ذلك الصبي
وحمل فارس من خيالة الفرج على اتابك عرضا فاعترضه ذلك الامير قطعه فقتله
وسلم الشهيد وازل البلد وقاتله ثمانية وعشرين يوما وزحف اليه عدة دفعات وقدم
النقابين فنعبوا سور البلد ولج في قتاله خوفا من اجتماع الفرج والمسير اليه ورحيله
عن البلد فسقطت البدنة التي نقبها النقابون ومالك البلد عنوة وقهرا وحصر
قلعته فملكها ايضا ونهب الناس الاموال وسبوا الذرية وقتلوا الرجال فلما رأى

s'allumer entre eux, ils furent sans inquiétude, et Josselin, quittant Édesse, passa l'Euphrate pour se rendre dans ses possessions à l'occident du fleuve. Les espions de Zenguy se hâtèrent de lui porter cette nouvelle. Aussitôt il fit donner aux troupes le signal de se mettre en marche, avec ordre à chacun de se trouver le lendemain matin sous les murs d'Édesse. En même temps il rassembla ses émirs auprès de lui; puis, faisant apporter des mets, il dit : « Celui-là seul mangera avec moi à cette table qui est décidé à frapper demain avec moi de sa lance à la porte d'Édesse. » A ces mots, il ne s'approcha qu'un émir et un enfant dont on ne connaissait pas encore la valeur; tant l'on était pénétré de l'audace de Zenguy et de sa bravoure; tant chacun était loin de s'égaliser à lui pour le courage. Là dessus l'emir dit à l'enfant : « Tu n'es pas là à ta place » Mais l'atabek s'écria : Laisse cet enfant; par Dieu ! je vois sur sa figure qu'il ne se separera pas de moi »

L'atabek se mit en marche, accompagné de toutes ses troupes, et arriva devant Édesse. Il chargea le premier les Francs, toujours suivi de l'enfant. Sur ces entre-faites, un chevalier franc ayant essayé d'attaquer Zenguy de côté, l'emir se placa en travers, et tua le chevalier d'un coup de lance. Ce fut ainsi que le martyr échappa au danger. Il dressa son camp devant la ville, et le siège dura vingt-huit jours. Plusieurs assauts furent donnés; les sapeurs se mirent à saper les remparts. Zenguy étant d'autant plus opiniâtre dans l'attaque, qu'il craignait que les Francs, instruits du danger qui menaçait Édesse, ne rassemblaient leurs forces pour venir à son secours, et ne l'obligeassent à lever le siège. Bientôt le bédene¹, ébranlé par les sapeurs, s'écroula et la ville fut prise d'assaut. La citadelle fut également attaquée et conquise.

Les musulmans pillèrent les richesses, réduisirent les enfants en esclavage, et

¹ Ce mot signifie en français le porteur de l'ennemi. — les notes de M. Quatremère sur Raschid eddin t. I
p. 114 — qui est s'écrouler entre deux tours. — Voyez p. 5

من جيسون هنجمان ورتب امور الجميع وحمل فيها من الاجساد من يحفظها وقصد
مدينة امداونى فحصرها واقام بتلك الناحية مصليا لما فتحه ومحاصرا لما لم يفتح

An 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.).

ثم حبلت سنة سبع وثلثين وخميس مائة

في هذه السنة سادس شهر جمادى الآخرة فتح اتابك زنكى مدينة الرها من الفرنج
وفتح غيرها من حصونهم بالمجربة ايضا وكان ضررهم قد عم البلاد الحزبية وشررهم
قد استطار وفيها وصلت غاراتهم الى اذانهم واقاصيها وبلغت امد ونصيبين وراس
عين والرقه وكانت مملكتهم بهذه الديار من قريب ماردن الى الفرات مثل الرها
وسروج والبيرة وسن ابن عطر وحملىن والموزر والقرادى وغير ذلك وكانت هذه
الاعمال مع غيرها مما هو غريب الفرات لحوسلين وكان صاحب راي الفرنج والمقدم على
عساكرهم لما هو عليه من الشجاعة والمكر وكان اتابك يعلم انه مى قصد حصرها
اجتمع فيها من الفرنج من يمعها فيتعذر عليه ملكها لما هي عليه من الحصانة
فاستغل بديار بكر ليوم الفرنج انه غير متفرغ لقصد بلادهم فلما راوا انه غير قادر
على ترك الملوك الارتقية وغيرهم من ملوك ديار بكر حين انه محارب لهم اطمأنوا

aux affaires des villes qui se rendaient, et il attaqua les villes qui faisaient mine
de résister.

AN 539 DE L'HEGIRE (1144 ET 1145 DE J. C.)

Le 16 de djomada second (14 decembre 1144), l'atabek Zenguy s'empare
de la ville d'Edesse sui les Francs, après quoi il soumet plusieurs forteresses
chretiennes de la Mésopotamie. Les ravages commis par les Francs s'étendaient
sui toutes les campagnes du Djezyré (la Mesopotamie), et leurs étincelles y voltu-
geaient de toutes parts. Leurs devastations se faisaient senti sur la partie éloignée
du Djezyre et sur la partie rapprochée, et avaient atteint Amide, Nisibe, Rassayn
et Racca. Leurs possessions dans ces contrées embrassaient le territoire situé aux
environs de Maridin jusqu'à l'Euphrate, y compris Édesse, Saïoudj, Albyré, Senn
ibn-Athyr (Senn du fils d'Athyr¹), Djemlyn, Almauzer, Alkerâdy, etc. Tout ce
pays, joint à un vaste territoire situe à l'occident de l'Euphrate, appartenait à
Josseln, et Josseln, grâce à sa bravoure et à son esprit de ruse, était l'âme des
conseils des Francs et le chef de leurs armées.

Zenguy savait qu'à la première nouvelle de sa marche, les guerriers francs
accourraient vers Édesse pour en prendre la defense, et qu'il lui deviendrait im-
possible d'y entrer, tant son assiette était forte. Il fit donc semblant d'avoir des
intérêts à régler dans le Diarbekr, pour faire croire aux Francs qu'il était hors d'état
d'aller attaquer leur territoire. En effet, quand les Francs virent qu'il avait à tenu
tête aux princes ortokides et à d'autres princes du Diarbekr, et que la guerre allait

¹ Sui Ibn Athyr voyez la *Chronique d'Abou l* de Senn. Voyez la *Géographie d'Abou l* texte
féda t. III p 78 Il existe plusieurs lieux du nom arabe p 288

An 538 de l'hégire
(1143 et 1144
de J. C.).

وكان اعظم الاسباب في قعود السلطان عنه ما يعطيه من حصانة بلاده وكثرة
عساكره وامواله ومن جبد الزاى ما فعله الشهيد في هذه الحادثة فانه كان ولدى
الاكبر سيف الدين غازى لا يزال عند السلطان سفرا وحضرا بامر والده فارسل
اليه الآن يامره بالهرب من عند السلطان الى الموصل وارسل الى نايبه بها نصير
الدين جعفر يقول له ليمتنعه عن الدخول والوصول اليه فهرب غازى وبلغ الخبر
والده فارسل اليه يامره بالعود الى السلطان ولم يجمع به وارسل معه رسولا الى
السلطان يقول له ان ولدى هرب خوفا لما راي تغير السلطان على وقد اعدته الى
الخدمة ولم اجمع به فانه مملوكك والبلاد لك محل ذلك من السلطان محلا عطيها
في هذه السنة سار الشهيد اتابك زنكى الى ديار بكر ففتح منها عدة بلاد وحصون
ومن ذلك مدينة طنره ومدينة اسعرد ومدينة المعدن الذى يحمل فيه الخناس
ومدينة حمزان وحصن الروق وحصن دى القرنين وغير ذلك مما لم يبلغ شهرة هذه
الاماكن واحد ايضا من بلد ماردين مما هو بيد الفرنج جلمين والمورر ونل موزن وغيرها

avec lequel les états de l'atabek étaient gardés, le nombre de ses troupes et l'abondance de ses ressources. Une des bonnes idées du martyr, ce fut la ruse à laquelle il eut recours en cette occasion. Par ses ordres, son fils aîné Sayf-eddin Gazi se tenait auprès de la prisonne du sulthan, que celui-ci fût en voyage ou qu'il sejourât. Zenguy fit ordonner à son fils de quitter la personne du sulthan et de se rendre à Moussoul. En même temps il fit dire à son lieutenant à Moussoul, Nassyri-eddin Djagar, de refuser à son fils l'entrée de la ville et de l'empêcher de venir le trouver. Quand il apprit que Gazy avait quitté la cour, il lui fit donner l'ordre d'y retourner sui-le-champ, avec défense d'approcher de lui. Il le renvoya au sulthan, avec un député qui dit de sa part au prince : « Mon fils a pris la fuite, à cause de la frayeur qui s'est emparée de lui, lorsqu'il a vu les mauvaises dispositions du sulthan à mon égard; je le renvoie à son service, sans avoir voulu le voir; car il est votre mamelouk (esclave), et tout ce pays vous appartient. » Cette démarche produisit un grand effet sur l'esprit du sulthan.

La même année, le martyr Zenguy se rendit dans le Diarbekr, où il conquit un grand nombre de châteaux et de forteresses. Au nombre de ces places étaient la ville de Thanze, celle d'Asud, celle de Maden (la ninc) où l'on fabrique le cuivre, la ville de Hlyzan, le château d'Ahouc, le château de Doulcarnayn, et d'autres lieux moins connus. Parmi les endroits de la principauté de Maradin dont il s'empara, et qui appartenaient aux Francs, l'on peut citer Djemlyn, Almauzer, Tell-Mauzen et quelques châteaux situés dans la montagne de Schabkhetan¹. A mesure qu'une de ces places ouvrait ses portes, il en réglait l'administration et y mettait une garnison pour la défendre. Ensuite il se porta vers les villes d'Amide et de Hany, et les assiegea. Pendant le séjour qu'il fit dans la contrée, il mettait ordre

قد ان ملك الروم بعد ان صالح صاحب انطاكية سار الى طرابلس فحصرها ثم سار
 عنها وفيها كان بمصر راء عظيم فهلك فيه اكثر اهل البلاد

An 538 de l'hégire
 (1143 et 1144
 de J. C.).

فمر دخلت سنة ثمان وثلثون وخمس مائة

في هذه السنة وصل السلطان مسعود الى بغداد على عادته كل سنة وجمع
 العساكر وتجهز لقصد بلاد اتابك زنكي وكان حقد عليه حقدا شديدا وسبب
 ذلك ان اصحاب الاطراف الخارجيين عن السلطان مسعود كانوا يخرجون عليه على ما
 تقدم ذكره وكان ينسب ذلك الى اتابك زنكي ويقول انه هو الذي سعى فيه واشار
 به لعله انهم كلهم كانوا يصدرون عن رايه وكان اتابك لا شك يفعل ذلك لئلا يحلوا
 السلطان فيتمكن منه ومن غيره فلما تفرع السلطان هذه السنة جمع العساكر
 ليسير الى بلاده فارسل اتابك يستعطفه ويستميله وارسل اليه السلطان اما عند
 الله بن الانباري في تقرير القواعد فاستقر القاعدة على مائة الف دينار بجمعها
 الى السلطان ليعود عنه فحمل عشرين الف دينار اكثرها عروس ثم منقلت الاحوال
 بالسلطان حتى احتاج الى مداراة اتابك واطلق له الباقي استمالة له وحفظا لقلبه

pereur, dès qu'il eut réglé son différend avec le prince d'Antioche, il se porta devant Tripoli et en entreprit le siège; puis il se retira.

Une horrible épidémie fait de grands ravages en Égypte. La plus grande partie de la population est enlevée.

AN 538 DE L'HÉGIRE (1143 ET 1144 DE J. C.)

Le sulthan Massoud se rend à Bagdad, comme il avait coutume de faire chaque année. Là il rassemble toutes ses forces et se dispose à envahir les états de l'atabek Zenguy. Il manifestait le plus grand ressentiment contre lui. Son mécontentement venait de ce que les gouverneurs de province, qui relevaient de lui, étaient, comme on l'a vu, sans cesse en révolte contre son autorité. Or il attribuait ces rébellions aux manœuvres de l'atabek : « C'est lui, disait-il, qui a machiné cela » et qui en a donné l'idée. Il savait que tous ces gouverneurs recevaient des conseils de l'atabek; et, en effet, celui-ci agissait de cette manière, afin de donner de l'occupation au sulthan, et de l'empêcher de venir l'abattre lui et plusieurs autres. Cette année le sulthan, étant libre de tout souci, rassembla ses troupes, pour se rendre dans les domaines de Zenguy. Aussitôt l'atabek envoya un député au sulthan pour le calmer et le gagner. De son côté, le sulthan fit partir Abou-Abd-Allah, fils d'Alaubary, pour régler les conditions du raccommodement. Il fut convenu que Zenguy remettrait au sulthan cent mille pièces d'or, et que celui-ci renoncerait à ses projets hostiles. Zenguy se hâta d'envoyer vingt mille pièces d'or, consistant, pour la plus grande partie, en marchandises; mais bientôt les affaires du sulthan se dérangèrent, et il eut besoin de se ménager l'amitié de l'atabek. Pour se l'attacher et pour séduire son cœur, il s'empressa de lui faire remise du reste de la somme. Le principal motif qui avait retenu le sulthan, c'était le soin

Au 537 de l'hégire
(1142 et 1143
de J. C.).

البلد وقتلوه وعلقوا الكلاليب في سورته ونهبوه فلما كان الغد وصل جماعة من العرب
نجدة لاهل البلد فقوى اهل طرابلس بهم فخرجوا الى الاسطولمة فحملوا عليهم جملة
منكرة فانهمزوا هزيمة فاحشة وقتل منهم خلق كثير ولحق الباقون بالاسطول وتركوا
الاسلحة والاثقال والدواب فتهبها العرب واهل البلد ورجع الفرج الى صقلية
فجددوا اسلحتهم وتجهزوا وعادوا الى المغرب، فوصلوا الى جيجل فلما رآهم اهل البلد
هربوا منه الى البراري والجبال فدخلها الفرج وسبوا من ادركوا فيها وهدموها
واحرقوها واحرقوا القصر الذي بناه يحيى بن العزيز بن حماد للنزهة وعادوا
في هذه السنة تولى محمد بن دانشمند صاحب ملطية والتعر واسنولى على بلاده
الملك مسعود بن قلع ارسلان صاحب قونية وهو من السلجوقيه وفيها خرج من
الروم عسكر كبير الى الشام محصورا الفرج بانطاكية فخرج صاحبها واجتمع بملك
الروم واصلح حاله معه وعاد الى مدينة انطاكية ومات في رمضان من هذه السنة

Sicile, ayant vu cela, fit partir une armée par mer Cette armée aborda le 9 de doulhadja (25 juin 1143), et attaqua la ville. Les guerriers francs s'avancèrent vers les remparts, cherchèrent à y enfoncer des crochets de fer, et firent jouer la mine. Mais, le lendemain matin, un corps d'Arabes arriva au secours de la ville; les habitants, encouragés par ce renfort, se portèrent vers les troupes de débarquement et les attaquèrent avec une ardeur qui ne connaissait plus de danger. Les Francs prirent honteusement la fuite; plusieurs d'entre eux furent tués; le reste regagna la flotte, abandonnant les armes, les bagages et les bêtes de somme, qui tombèrent au pouvoir des Arabes et des habitants de la ville. Les Francs retournèrent en Sicile pour s'y procurer de nouvelles armes et faire de nouveaux préparatifs; puis, mettant à la voile pour le Magreb, ils débarquèrent devant Djydjel (Djigelli). A leur approche les habitants s'enfuirent dans les déserts et dans les montagnes. Les Francs entrèrent dans la ville et réduisirent en esclavage les personnes qui y étaient restées, ensuite ils démolirent les bâtiments et y mirent le feu. Ils brûlèrent aussi le palais que Yahya, fils de Azyz, fils de Hammad, y avait fait élever pour son agrément. Après cela ils remirent à la voile.

Cette même année mourut Mohammed, fils du Danischmend, prince de Malathya et du tsagr¹. Ses états furent occupés par le prince Massoud, fils de Kildj-Arslan, souverain d'Icône, de la famille des Seldjoukides.

D'un autre côté, une armée grecque considérable pénétra en Syrie et vint assiéger la ville d'Antioche. Le prince d'Antioche sortit de la ville; et, s'abouchant avec l'empereur (Jean Comnène), fit la paix avec lui, après quoi il rentra dans Antioche. Mais il mourut au mois de ramadhan (mars-avril 1143)⁽²⁾. Pour l'em-

¹ Le mot *tsagr*, qui signifie proprement une rangée de dents, indique ici la ligne de places fortes qui au VIII^e siècle de notre ère protégeaient les provinces de la Syrie contre les incursions des empereurs de Constantinople. Cette locution est devenue usagée pour d'autres contrées. Voyez l'

traduction française de la *Géographie d'Aboulfeda* II p. 257.

² Il y a ici sans doute erreur. Raymond prince d'Antioche, avec qui l'empereur était en différend ne mourut que plusieurs années plus

فنهبوا واحرقوا وطمسوا بسرية للفرنج فقتلوا فيهم فاكثروا وكان عدة المقتولين سبع مائة رجل وفيها مير وجار الفرنجي صاحب صقلية اسطولا الى اطراف افريقية فاخذوا سراكب سيدي من مصر الى الحسن صاحب افريقية وعذر بالحسن ثم راسله للحسن وجمد الهدنة لاجل حمل الغلات من صقلية الى افريقية لان الغلات كان بها عديدا والموت كثيرا

An 537 de l'hégire
(1142 et 1143
de J. C.).

ثم دخلت سنة سبع وثلاثين وخميس مائة

وفي هذه السنة ارسل اتابك جيشا الى قلعة الشعباني وكانت اعظم حصون الاكراد والهكارية وامنعها وبها اموالهم واهلهم فحاصروها وضيقوا على من بها وملكوها فامر باخراجها وبنا القلعة المعروفة بالعمادية عوضا عنها

في هذه السنة سار مراكب الفرنج من صقلية الى طرابلس الغرب فحاصروها وسبب ذلك ان اهلها في ايام الامير الحسن صاحب افريقية لم يدخلوا بدا في طاعه ولم يزالوا مخالفين مشاqqين له قد قدموا عليهم من بني مطروح مشايخ مدبرون امرهم فلما رام ملك صقلية كذلك حهن اليهم جيشا في البحر فوصلوا باسع دى الحجة فنارلوا

daient la principauté d'Alep, firent une incursion sur le territoire des Francs, et le mirent à feu et à sang. Un détachement chrétien ayant été surpris, fut taillé en pièces; le nombre des morts s'éleva à sept cents.

La même année, Roger, prince de Sicile, envoya une flotte sur les côtes d'Afrique, et cette flotte, malgré les traités, enleva quelques navires qui se rendaient d'Égypte auprès de Hassan, prince de la province d'Afrique. Ensuite Hassan fit partir un député pour renouveler le traité avec Roger. Il désirait que des denrées fussent apportées de Sicile dans ses états; en effet, la disette y était extrême, et beaucoup de personnes y mouraient de faim.

AN 537 DE L'HEGIRE (1142 ET 1143 DE J. C.)

L'atabek Zenguy fait partir une armée pour s'emparer du château de Schabany, le principal château des Kurdes et des Hakkarites, et le plus fort de tous ⁽¹⁾. Là étaient rassemblées les richesses des Kurdes et leurs familles. Ce château fut vivement pressé et obligé de se rendre. Zenguy le fit raser, et ordonna de construire à sa place un château (moins considérable et d'une garde plus facile). Ce château recut le nom d'Amadye, du nom de Zenguy (surnommé Emad-eddin ou la colonne de la religion).

La même année, une flotte chrétienne, partie de Sicile, fit voile vers Tripoli d'Occident (de Barbarie), et en forma le siège. Ce qui porta le roi de Sicile à cette expédition, ce fut que les habitants de Tripoli, sous le règne de l'émir Hassan, prince de la province d'Afrique, avaient refusé de reconnaître son autorité, et n'avaient pas cessé de se montrer opposés à lui. Voulant se rendre indépendants, ils avaient mis à la tête de la ville quelques hommes notables de la famille des Benou-Malbrouh, qui étaient chargés de la direction des affaires. Le roi de

¹ Au lieu de Schabany, le manuscrit de Constantinople porte Aschib أسب. C'est également ainsi qu'on écrit Abou Meda.

An 535 de l'hégire
(1140 et 1141
de J. C.).

والقلاع فملكوها جميعها وبذلوا الامان لفخاق فصار اليهم وانخرط في سلك العسكر
ولم يزل هو وبنوه في خدمة البيت الانابكي على احسن قضية الى بعد سنة سنهاية
بقليل وفارقوها

ودخلت سنة خمس وثلاثين وخمسمائة

في هذه السنة كان بين اتابك رنكى وبين داود بن سقمان بن ارتق صاحب حصن
كيفا حرب شديدة انهزم داود وملك رنكى من بلاده قلعة بهرد وأدركه الشناء
فعاد الى الموصل وفيها ملك الاسماعلية حصن مصيات بالشام وكان واليه مملوكا
لبنى منقذ اصحاب شيرز واحتالوا عليه ومكروا به حتى صعدوا اليه وقتلوه وملكوا
لحصن وهو يديهم الى الآن وفيها في رحب ظعرا بن دانشمند صاحب ملطية وغيرها
من تلك النواحي يجمع من الروم قتلهم وغنم ما معهم وفيها في رمضان سارت طايقة
من الفرخ بالشام الى عسقلان ليغيروا على اعمالها وهي لصاحب مصر تخرج اليهم
العسكر الذى بعسقلان فقاتلهم فظفر المسلمون وقتلوا من الفرخ جمعا فعادوا منهم زمين
وفي سنة ست وثلاثين وخمس مائة اغار عسكر اتابك رنكى من حلب على بلد الفرخ

châteaux et ses forteresses. Tout le pays fut occupé. pour Captchac, on lui envoya
un sauf-conduit: il se rendit aux vainqueurs et prit place parmi les guerriers de
Zenguy. Lui et ses enfants restèrent au service de la maison des atabeks, dans la
situation la plus honorable, jusqu'un peu après l'an 600 de l'hégire (1204 de
J. C.), époque où ils les quittèrent.

AN 535 DE L'HEGIRE (1140 ET 1141 DE J. C.)

Une guerre très-vive a lieu entre l'atabek Zenguy et Daoud, fils de Sokman, fils d'Oitok, prince de Hisn-Kayla. Daoud est mis en fuite, et Zenguy s'empare d'une de ses forteresses appelée Behmerd. Mais l'hiver le surprit, et il retourna à Moussoul.

Les Ismaéliens se rendent maîtres du château de Messyat en Syrie⁽¹⁾. Celui qui commandait dans le château était un Mamelouk au service des fils de Moncad, princes de Schayzar. Les Ismaéliens usèrent d'artifice auprès de lui; ils lui inspirèrent une fausse confiance, puis, s'introduisant auprès de lui, ils le tuèrent et s'emparèrent de la forteresse, qui est encore à présent dans leur possession.

Cette année, au mois de redjeb (février 1141), le fils du Danischmend, prince de Malathya et de quelques places voisines, surprit un corps de troupes grecques, il le tailla en pièces et s'empara de ses bagages.

La même année, au mois de ramadhan (avril 1141), un corps de Francs fit des incursions sur le territoire d'Ascalon, qui dépendait du khalife d'Egypte. Les troupes qui défendaient Ascalon, ayant fait une sortie, un combat s'engagea, les Francs, battus, prirent la fuite après avoir perdu plusieurs de leurs

En l'année 536 (1142) de J. C. les troupes de Zenguy, qui déten-

في القتال لان عامة عسكره كانوا قد تفرقوا في البلاد للنهب والتخريب واما قصد
دمشق فخرج منها عسكر الى عسكره وهم متفرقون فلما اقتتلوا ذلك اليوم قتل
بينهم جماعة ثم اجتمع زكي عنده وعاد الى خيامه ورجل الى مرج راهط واقام ينتظر عود
عسكره فعادوا اليه وقد ملئوا⁽¹⁾ ايديهم من الغنائم لانهم طرقتوا البلاد واهلها غافلون
فلما اجتمعوا عنده رجل بهم عايذا الى بلادهم

An 534 de l'hégire
(1139 et 1140
de J. C.).

في هذه السنة ملك اتابك زكي شهرزور⁽²⁾ واعمالها وما مجاورها من الحصون وكانت
بيد قنجاك بن ارسلان تاش التركاني وكان حكمه نافذا على قاصى التركان ودانيهم
وكلمته لا تخالف يرون طاعته فرضا فتحامى الملوك قصده ولم يتعرضوا لولايته لهذا
ولانها مدمعة كثيرة المضايق معظم شأنه وارداد جمعه وانه التركان من كل فج عميق
فلما كان هذه السنة سمر اتابك زكي اليه عسكرا مجمع اصحابه ولقيهم فتصافوا
واقترلوا فانهمز قنجاك واستبج عسكره وسار الحيش الاتابكي في اعقابهم فحصروا الحصون

¹ Les manuscrits portent ملاو et ملاو

lire شهرزور; c'est ainsi qu'ont lu Abou'l-féda et le

² Le manuscrit 740 du Supplément porte tantôt شهرور et tantôt شهرور. Nous pensons qu'il faut

copiste du nouveau manuscrit

engager l'action. Les guerriers qui accompagnaient Zenguy n'étaient pas en état de livrer un combat en règle. En effet, la masse de l'armée était alors dispersée dans la campagne, occupée à piller et à faire le dégât; le seul but de Zenguy, en se portant sous les murs de Damas, avait été d'empêcher que les troupes de Damas ne fissent une sortie pendant que ses propres troupes étaient répandues çà et là. On se battit dans cette journée, et il périt plusieurs personnes. Ensuite Zenguy donna l'ordre du départ, et retourna vers ses tentes; puis il se rendit à Mardj-Râheth (la prairie de Râheth) et s'y arrêta, afin de donner à ses troupes le temps de venir le rejoindre. Elles se présentèrent les mains pleines de butin; en effet, elles avaient battu toute la contrée sans que les habitants fussent sur leurs gardes. Quand Zenguy vit ses troupes réunies auprès de lui, il se remit en marche avec elles, pour retourner dans ses états.

La même année, l'atabek Zenguy se rendit maître de la ville de Scheher-Zour (à l'orient du Tigre), de son territoire et des forteresses voisines. Cette contrée appartenait à Captchac, fil. d'Arslan-Tasch, Turkoman d'origine. L'autorité de Captchac s'étendait sur les campagnes occupées par les Turkomans, au loin et auprès, et sa parole ne rencontrait pas de contradicteurs; on se faisait un devoir de s'y conformer. Les princes n'auraient pas osé s'attaquer à lui, et personne ne se mettait en opposition avec sa volonté. En effet, le pays qu'il occupait était très-fertile et rempli de défilés. Sa puissance s'était étendue, le nombre de ses guerriers avait augmenté, et les Turkomans étaient venus auprès de lui des vallées les plus profondes. Cette année Zenguy fit marcher un corps de troupes contre lui. Aussitôt Captchac rassembla ses guerriers et s'avança à la rencontre de l'ennemi. On en vint aux mains, mais Captchac fut battu, son armée fut mise en déroute, et les troupes de Zenguy se mettant à ses trousses, attaquèrent successivement ses

An 534 de l'hégire
(1139 et 1140
de J. C.).

قري من المريج والغوطة ورحل هاييدا الى بلاده ووصل الفريج الى دمشق واجتمعوا بصاحبها وقد رحل زكي فعادوا فصار معين الدين انز في عسكر دمشق الى بانياس وهي في طاعة زكي كما تقدم ذكره ليحصرها ويسلمها الى الفريج وكان والمها قد سار قبل ذلك منها في جمع جمعه الى مدينة صور للاغارة على بلدها فصادفه صاحب انطاكية وهو قاصد الى دمشق نجدة لصاحبها على زكي فاقتتلا فانهزم المسلمون واخذ والى بانياس فقتل ونجا من سلم الى بانياس وجمعوا معهم كثيرا من البقاع وغيرها وحفظوا القلعة فغارلها معين الدين فقاتلهم وضيق عليهم ومعه طائفة من الفريج فاحدها وسلمها الى الفريج واما المحصر الثاني لدمشق فان اتاك زكي لما سمع الخبر بحصر بانياس عاد الى ثعلبك ليدفع عنها من يحصرها فاقام هناك فلما عاد عسكر دمشق بعد ان ملكوها وسلموها الى الفريج فرق اتاك زكي عسكره في الاغارة على حوران واعمال دمشق وسار هو حريدة في حواصه فنزل على دمشق محرا ولا يعلم به احد من اهلها فلما اصبح الناس وراوا عسكره خافوا وارتح البلد واجتمع العسكر والعامه على السور وفتحت الابواب وخرج للحد والرجال ققاتلوه فلم يمكن عسكره من الاقدام

schoual (25 mai 1140) Mais après avoir brûlé un grand nombre de villages de la prairie de Damas et du Goutha, il reprit le chemin de ses domaines

Pendant les Francs arrivaient à Damas et se réunirent aux troupes de la ville Comme Zenguy s'était éloigné, ils s'éloignèrent aussi Mais le vizir se rendit, avec les troupes de Damas, devant Paneas, qui, ainsi qu'on l'a vu, obéissait alors à Zenguy Son intention était de l'attaquer et de la remettre aux Francs En ce moment le commandant de la forteresse s'était porté, avec un corps de troupes, du côté de Tyr, pour faire des courses sur son territoire. Le prince d'Antioche, qui était alors en marche pour aller au secours du prince de Damas, l'avait rencontré, et l'attaquant avec vigueur, avait mis sa troupe en désordre, et l'ayant pris lui-même, l'avait mis à mort. Les musulmans qui échappèrent au désastre rentrèrent dans Paneas, à eux s'étaient joints plusieurs habitants du Becaa et des campagnes voisines, et ils résolurent de défendre Paneas Moyn-eddin, dressant son camp devant la forteresse, la pressa vivement Il était soutenu par un corps de Francs Il s'empara de la place et la remit aux chrétiens

Pendant ce temps Zenguy s'était rendu à Baalbek pour mettre cette ville à l'abri de toute attaque, il y resta tout le temps que dura le siège de Paneas. Après la prise de Paneas, quand les troupes de Damas furent de retour dans cette ville, Zenguy dispersa ses troupes dans le Hamrin et dans les campagnes de Damas, et y fit mettre tout à feu et à sang Puis lui se rendit, avec son escorte particulière, devant Damas, et arriva sous ses murs avant le jour, et sans que personne fût instruit de son approche Quand le jour parut et que les habitants aperçurent son escorte, ils furent frappés de terreur, et une grande agitation se fit sentir dans la ville Les gens de guerre et le peuple se rassemblèrent sur les remparts, on ouvrit les portes, et les soldats ainsi que des hommes parés sortirent pour

عادوا القتال والبرحى ثم ان جمال الدين صاحب دمشق مريض ومات ثامن شعبان
 فطبع رنكى حينئذ في البلد ورعى اليه رجلا شديدا طنا منه انه ربما يقع بين
 المسلمين والامراء اجتلابي فيبلغ عرضه فكان ما امله بعيدا ولما مات جمال
 الدين ولم بعده ابنه بجير الدين ابقى وقوى تدبير دولته معين الدين انور لم
 يظهر لموت ابيه اثر مع ان عدوهم على باب البلد فلما راي انراي رنكى لا يفارقهم
 ولا يزول عن حصرتهم راسل الفرنج واستدعاهم الى نصرته وان ينفقوا على منع رنكى
 عن دمشق ويعدل لهم بدولا من جملتها ان يحصر بانياس ويأخذها ويسلمها اليهم
 وحرفهم من رنكى ان ملك دمشق فعلوا صحة قوله وانه ان ملكها لا يبقى لهم معه
 بالشام مقام فاجتمع الفرنج وعزموا على المسير الى دمشق لخمعوا مع صاحبها
 وعسكرها على قتال رنكى فحين علم رنكى ذلك سار الى حوران حامس رمضان عارما
 على لقا الفرنج قبل ان يجمعوا بالدمشقيين فلما سمع الفرنج خبره لم يعارفوا بلادهم
 فلما راع كذلك عاد الى حصر دمشق فنزل بعدوا شمالها سادس سوال فاحرق عدة

An 634 de l'hégire
 (1139 et 1140
 de J. C.)

Damas n'ouvrant pas ses portes, Zenguy recommença les attaques et se mit à presser la ville. Sur ces entrefaites Djemal-eddin tomba malade, et mourut le 8 de schaban (30 mars 1140). A cette nouvelle, Zenguy conçut de nouvelles espérances et redoubla de vigueur dans ses attaques. Son espoir était que la discorde s'élèverait entre les magistrats et les émirs, et qu'il pourrait atteindre son but. Mais sa pensée était loin de la réalité. Quand Djemal-eddin fut mort, on lui donna pour successeur son fils Abec, surnommé Modjyr-eddin (celui qui protège la religion); Moyn-eddin Anai continua à être à la tête des affaires, de manière que, malgré l'ennemi qui se trouvait aux portes de la capitale, la mort du prince n'apporta aucun changement.

Le vizir voyant que Zenguy ne s'éloignait pas et continuait ses attaques, entra en relation avec les Francs et implora leur appui. Pour les engager à l'aider à empêcher Zenguy de prendre Damas, il leur offrit plusieurs choses, entr'autres d'aller assiéger Pancas, de prendre cette forteresse et de la leur remettre. En même temps il représenta aux Francs le danger qui les menaçait eux-mêmes, si Zenguy venait à bout de s'emparer de la capitale de la Syrie. Les Francs reconnurent la vérité de ce que leur disait le vizir. Ils virent que si Zenguy faisait une conquête aussi importante, ils ne pourraient plus se maintenir en Syrie. Ils rassemblèrent donc leurs forces et se mirent en devoir de marcher vers Damas, pour se réunir au prince de Damas et à ses troupes, et pour combattre Zenguy.

A cette nouvelle, Zenguy s'avança dans le Hauran, avec l'intention de venir à la rencontre des Francs, avant qu'ils se fussent joints aux guerriers de Damas, et de les combattre. On était alors au 5 de ramadhan (25 avril 1140). Mais lorsque les Francs furent instruits de ce mouvement, ils renoncèrent à sortir de leurs limites. Zenguy, voyant cela, retourna sur ses pas, pour assiéger de nouveau Damas, et alla camper à Adziâ, au nord de la ville. On était alors au 6 de

An 534 de l'hégire
(1139 et 1140
de J. C.)

ودخلت سنة أربع وثلاثين وخميس مائة

في هذه السنة حصر اتابك زنكى دمشق مرتين واما المرة الاولى فانه سار اليها في ربيع الاول من بعلبك بعد الفراغ من امرها وتقرير قواعدها واصلاح ما تشعب منها ليجصرها فنزل بالبقاع وارسل الى جمال الدين صاحبها يبذل له بلدا يقترحه ليسلم اليه دمشق فلم يجبه الى ذلك فرحل وقصد دمشق فنزل على داريا ثالث عشر ربيع الاول فالتفت الطلائع واقتتلوا وكان الظفر لعسكر زنكى فعاد الدمشقيون منهزمين قتل كثير منهم ثم تقدم زنكى الى المصلى فنزل هناك ولقيه جمع كبير من جند دمشق واحداها ورجال العوطة فقاتلوه فانهم الدمشقيون واحدم السيف فقتل منهم فاكثروا سر كذلك ومن سلم عاد حريجا واشرف البلد ذلك اليوم على ان يملك لكن عاد زنكى عن القتال وامسك عنه عدة ايام وتابع الرسل الى صاحب دمشق وبذل له بعلبك وحمص وغيرها مما يختاره من البلاد فمال الى التسليم وامتنع غيره من اصحابه من ذلك وحووه عاقبة فعله وان يغدر به كما غدر باهل بعلبك فلما لم يسلموا اليه

Les troupes de la principaute de Damas se mirent à leur poursuite, mais sans pouvoir les atteindre

AN 534 DE L'HÉGIRE (1139 ET 1140 DE J. C.)

Cette année, l'atabek Zenguy assiegea Damas à deux reprises. La première fois il se rendit devant cette ville, au mois de rebi premier (novembre 1139), après avoir mis ordre aux affaires de Baalbek, après avoir réglé son gouvernement et satisfait à ses besoins. Se trouvant encore dans le Beca (la Cœlé-Syrie), il avait envoyé un député à Djemal-eddin, prince de Damas, pour lui offrir une autre principauté, insistant pour qu'on lui livrât Damas. Sur le refus de Djemal-eddin, il se remit en route, et, se dirigeant vers Damas, il campa à Darya, le 13 de rebi premier. Là, les avant-postes se rencontrèrent; un combat eut lieu et la victoire resta aux troupes de Zenguy. Les guerriers de Damas s'enfuirent en désordre, après avoir perdu un grand nombre d'entre eux. Alors Zenguy s'avance jusqu'au Mossalla¹⁾ et y dressa son camp, un corps considérable sorti de Damas et composé de soldats, de jeunes gens et d'hommes de la campagne, étant venu l'attaquer, fut également mis en fuite; l'épée les recueillit; plusieurs furent tués, d'autres furent faits prisonniers. Ceux qui parvinrent à se sauver étaient criblés de blessures; en ce jour la ville fut exposée à être prise. Néanmoins Zenguy se retira du combat, et modérant son ardeur, se contenta pendant plusieurs jours d'envoyer des députés au prince de Damas, lui offrant, en échange de Damas, Baalbek, Émisse ou toute autre ville à son choix. Le prince était disposé à céder, mais ses courtisans l'en empêchèrent, lui représentant les inconvénients d'une pareille démarche, et témoignant la crainte que Zenguy ne manquât à sa parole, comme il avait fait pour les habitants de Baalbek.

طلبوا الامان فاستقام فسلوا اليه القلعة فلما نزلوا منها ومثلها عذريهم وامر بصلبهم
فصلبوا رابع منهم الا العليل فاستعج الناس ذلك من فعله واستعظموه وخافه
غيرهم وخذروه لا سيما اهل دمشق فانهم قالوا لولم يكن الفيل بنا مثل فعله بهؤلاء
فأودعوا نفورا وحبسوا في محاربتة ولما ملك ونكح بعلبك اخذ للبارية التي كانت
لمعين الدين بها فتركها بحلب فلم تزل بها الى ان قتل فسيرها ابنه نور الدين
محمود الى معين الدين انروهي كانت اعظم الاسباب في المودة بين نور الدين وانور
وفي هذه السنة في صفر كانت زلازل كثيرة هائلة بالشام والجزيرة وكثير من البلاد
وكان احدها بالشام فكانت متوالية عدة ليالى كل ليلة عدة دفعات فحرب كثير من
البلاد لا سيما حلب فان اهله لما كثرت عليهم فارقوا بيوتهم وخرجوا الى الصحراء
وعادوا ليلة واحدة جاتهم ثمانين مرة ولم تزل بالشام تتعهدهم من رابع صفر الى
تاسع عشرة وكان معها صوت وهدة شديدة

وفيها اغارت الفرنج على اعمال بانياس فسار عسكر دمشق في اثرهم فلم يدركوهم وعادوا⁽¹⁾

¹ Ici finit le premier extrait terminé en 1839.
Ce qui suit a été fait en 1851, et, dans l'intervalle,

la Bibliothèque nationale a acquis un deuxième
exemplaire à Constantinople.

tous ses efforts contre eux; et ceux-ci, ne comptant plus sur un défenseur et un aide, demandèrent aussi à se rendre. Une capitulation leur fut accordée, et ils remirent la citadelle. Mais à peine furent-ils dehors, à peine Zenguy eut-il pris possession de la forteresse, qu'il viola la capitulation. Il ordonna de mettre les Turks en croix, ce qui fut exécuté. Un petit nombre seulement d'entre eux échappèrent au supplice. Le public regarda cette action comme honteuse. Cet événement fit une grande sensation. On se délia de la politique de Zenguy et on se tint en garde contre lui. Les habitants de Damas surtout furent effrayés. « S'il était devenu notre maître, se disait-on, il nous aurait traités comme il a traité ces personnes » Là-dessus, ils redoublèrent d'aversion pour lui, et se tinrent prêts à lui résister les armes à la main.

Quand Zenguy fut maître de Baalbek, il prit l'esclave de Moyn-eddin et la conduisit à Alep. Elle resta dans Alep jusqu'à la mort de Zenguy. Alors Nour-eddin, fils de Zenguy, la renvoya à Moyn-eddin, telle fut la principale cause de l'amitié qui exista entre celui-ci et Nour-eddin.

La même année, au mois de safar (octobre 1138), plusieurs violents tremblements de terre se firent sentir en Syrie, dans la Mésopotamie et dans d'autres contrées. Les secousses furent sensibles surtout en Syrie. Elles se succédèrent pendant plusieurs nuits, et chaque nuit elles se renouvelaient plusieurs fois. Diverses villes en éprouvèrent les atteintes, notamment Alep. Les habitants d'Alep, voyant que les secousses revenaient à tout moment, quittèrent leurs maisons et s'établirent en rase campagne. Pendant une seule nuit ils comptèrent quatre-vingts secousses. Les ébranlements ne discontinuèrent pas en Syrie depuis le 4 du mois jusqu'au 19, ils étaient accompagnés de cris et de craquements épouvantables.

La même année, les Francs firent une incursion sur le territoire de Panceas

An 538 de l'hégire
(1138 et 1139
de J. C.)

ذلك ان محمودا صاحب دمشق لما قتل كانت والدته زمرد خاتون عند اتابك زنكى بحلب قد تزوجها فوجدت لقتل ولدها وحدا شديدا وحزنت عليه حزنا عظيما وارسلت الى زنكى وهو بديار الجزيرة تعرفه للحادثة وتطلب منه ان يقصد دمشق ويطلب بفار ولدها فلما وقى على هذه الرسالة بادر في الحال من غير توقف ولا تريب بل سار مجدا ليحل ذلك طريقا الى ملك البلد وعبر الفرات عازما على قصد دمشق فاحتاط بها واستعدوا واكثروا من الذخاير ولم يتركوا شيئا مما يحتاجون اليه الا وبذلوا الجهد في تحصيله واقاموا ينتظرون وصوله اليهم فتركهم وسار الى بعلبك وقيل كان السبب في ملكها انها كانت لمعين الدين كما ذكرناه وكان له جارية يهواها فلما تزوج ام جمال الدين سيرها الى بعلبك فلما سار زنكى الى الشام عازما على قصد دمشق ارسل الى اتزيبدل له البدول العظيمة ليسلم اليه دمشق فلم يفعل فسار اتابك زنكى الى بعلبك فوصلها في العشرين من ذى الحجة من السنة وبازلها في عساكره وضيق عليها وحد في محاربتها ونصب عليها المكنيات اربعة عشر عددا ترمى ليلا ونهارا فاشرف من بها على الهلاك فطلبوا الامان وسلموا اليه المدينة وبقيت القلعة وبها جماعة من شجعان الاثراك فقاتلهم فلما ايسوا من معن وبصير

de Damas, Mahmoud, fut assassiné, sa mère, Zamarroud-Khatoun, se trouvait à Alep, dans les domaines de Zenguy qu'elle avait épousé. Elle éprouva la douleur la plus vive de la mort de son fils, et ressentit la plus grande tristesse ⁽¹⁾ Elle se hâta d'écrire à Zenguy, lequel se trouvait alors dans le Djezyré, pour l'instruire de cet événement, et pour l'exciter à se rendre à Damas afin de tirer vengeance de ce meurtre. Zenguy, à la lecture de cette lettre, se mit tout de suite en marche. Il était d'autant plus pressé qu'il espérait trouver dans cet incident une occasion de se rendre maître du pays. Il passa donc l'Euphrate, se dirigeant vers Damas; mais les habitants se mirent sur leurs gardes: ils firent leurs préparatifs et amassèrent les objets qui étaient nécessaires à leur défense. Tout objet qui pouvait être utile à leur sûreté, ils ne négligèrent rien pour se le procurer. En un mot, ils se tinrent prêts à bien recevoir Zenguy, s'il se présentait. Zenguy l'ayant appris, changea de projet et se porta contre Baalbek. Quelques personnes font remarquer que Baalbek, ainsi que nous l'avons déjà dit, appartenait à Moyn-eddin Or, ajoutent ces personnes, Moyn-eddin avait une esclave qu'il aimait beaucoup. Lorsqu'il épousa la mère du prince, il envoya cette esclave à Baalbek. Zenguy, en entrant en Syrie, envoya faire faire les plus belles offres à Moyn-eddin, s'il voulait l'aider dans la conquête de Damas. Sur le refus de Moyn-eddin, Zenguy tourna ses efforts contre Baalbek même.

Zenguy arriva devant Baalbek le 20 de doulhadja (20 août 1139) et en commença le siège. L'attaque fut poussée avec vigueur. Quatorze machines ne cessaient ni de jour ni de nuit de battre la ville. Les habitants se trouvant sur le point de succomber, demandèrent à capituler et ouvrirent leurs portes. Restait encore la citadelle, où s'était renfermé un corps de guerriers turks. Zenguy tourna

⁽¹⁾ Le nouveau prince de Damas n'était pas au d'elle mais d'une autre femme.

عليه أن قضيت بهي ملك الروم فاقبضني اليك فتوفي بعد إسلام
 ثم دخلت سنة ثلاث وثلاثين وخمسمائة

An 533 de l'hégire
 (1138 et 1139
 de J. C.).

في هذه السنة في شوال قتل شهاب الدين محمود بن تاج الملوك بوري صاحب دمشق
 على فراشه عملة قتله ثلاثة من عبيده ثم خواصه وأقرب الناس منه في خلوته
 وجلوته وكانوا ينامون عنده ليلا فقتلوه وخرجوا من القلعة وهربوا فجا اعدم
 وأخذ الأحرار فصلبا وكتب معين الدين من دمشق إلى أخيه جمال الدين محمد
 صاحب بعلبك وهو بها بصورة الحال واستدعاه ليملك بعد أخيه فحضر في أسرع
 وقت فلما دخل البلد جلس للعزا بأخيه وحلف للجند وأعيان الرعية وسكن الناس
 ووصى أمر دولته إلى معين الدين أنر مملوك جده وراد في علوم مرتبته وصار هو للجملة
 والتفصيل واقطعه بعلبك وروجه بأمه فكان أنر حيرا عاقلا حسن السيرة محب
 الأمور عنده على أحسن نظام

في هذه السنة في ذي القعدة سار أتابك رنكي إلى بعلبك محصرها ثم ملكها وكان سب

« révélé ce livre, si tu as décrété l'arrivée de l'empereur des Grecs ici, retire-moi
 « à toi. » En effet, l'émir mourut au bout de quelques jours.

AN 533 DE L'HÉGIRE (1138 ET 1139 DE J. C.)

Au mois de schoual (juin 1139), Schehab-eddin Mahmoud, fils de Tadj-al-molouk Boury, prince de Damas, est assassiné dans son lit par trois de ses pages. Ces pages étaient employés dans son intimité, et c'étaient eux qui se tenaient le plus près de sa personne en particulier et en public. Ils se trouvaient placés la nuit auprès de lui, quand il s'endormait, et ils le tuèrent. Aussitôt ils sortirent de la citadelle et prirent la fuite. Un des trois se sauva; mais les deux autres furent pris et mis en croix. En même temps Moyn-eddin écrivit de Damas au frère du prince, Djemal-eddin Mohammed, prince de Baalbek et qui se trouvait alors dans sa principauté. Il l'instruisit de ce qui venait de se passer, et il l'invita à venir prendre la place de son frère. Djemal-eddin arriva au bout de peu de temps; en entrant dans la ville, il donna audience pour recevoir les compliments de condoléance au sujet de la mort de son frère; les troupes et les personnages les plus considérables du peuple lui prêtèrent serment de fidélité, et la tranquillité se rétablit. Le nouveau prince confia les soins de son gouvernement à Moyn-eddin Anar, ancien mamlouk de son aïeul⁽¹⁾. Moyn-eddin eut encore plus de crédit qu'auparavant, et il devint *le gros et le détail*. Le prince lui donna la ville de Baalbek en fief, avec sa propre mère en mariage. Anar était un homme bon, intelligent et d'une belle conduite. Sous son administration, les affaires recurent la meilleure direction.

L'atabek Zenguy se met en route au mois de doulhadja (juillet 1139), il assiege Baalbek et s'en rend maître. Voici comment cela arriva. Quand le prince

⁽¹⁾ C'est le même Moyn-eddin dont il est parlé quelques lignes plus haut et qui a déjà été mentionné plusieurs fois. Les manuscrits diffèrent sur le mot *Anar*.

An 532 de l'hégire
(1137 et 1138
de J. C.)

العسكر قد تجهز ولا بد من الرحيل والغزاة الى الشام فبعد الجهد وبذل الخدمة
العظيمة له ولاحقابه حتى اعاد العسكر ولما عاد ملك الروم من شيزر مدح الشعراء
زنكى فاكثروا فمن ذلك ما قال المسلم بن الحضرمين قسم الحموى من قصيدة اولها

بعمرك ايها الملك العظيم	تذلل لك الصعاب وتستقيم
الم تر ان كلب الروم لما	تمين انه الملك الرجيم
جاء يطبق اللوات حيدا	كان الجفيل الليل النهم
وقد نزل السومان على رضاه	ودان لخطبه الخطب العظيم
بحين رمته بك في خبيس	تدعى ان ذلك لا بدوم
وابصر في المفاضة معك حيشا	ما حرا لا يسير ولا يقوم
كانك في العجاج شهاب نور	نوقد وهو شيطان رجيم
اراد بقاء مهجته موق	وليس سوى الممار له جم

وهي طويلة ومن عجيب ما يحكى ان ملك الروم لما عزم على حصر شيزر سمع من بها
ذلك فقال الامير مرشد بن على احوصاحبها وهوينسج مصحفا اللهم بحق من انزلته

«lettre au sulthan, qui me répondit : Maintenant les préparatifs sont faits; mes
«troupes ne peuvent pas se dispenser de se mettre en marche et d'aller faire la
«guerre sacrée en Syrie.» Il fallut que le cadî fît les plus grands efforts et qu'il
se résignât aux démarches les plus obséquieuses envers le sulthan et ses officiers
pour que les troupes reçussent contre-ordre

Après que l'empereur des Grecs se fut retiré de devant Schayzar, les poètes
célébrèrent les louanges de Zenguy dans de nombreuses pièces de vers. Voici le
commencement d'une pièce composée par Moslem, fils de Khedher, fils de Cas-
sym, de Hamat.

Grâces à ta lemeté, o noble prince, les difficultés s'aplanissent et deviennent faciles

Le chien de la Grèce (l'empereur) ne s'était pas aperçu qu'il était comme un des mauvais anges
chassés du ciel à coups de pierres⁽¹⁾

Il s'est avancé, couvrant les plaines de sa cavalerie, comme si son armée était une nuit obscure

La fortune condescendait à ses desirs, et les affaires les plus graves s'accommodaient à ses ordres

Mais dès que tu t'es précipité contre lui avec ton armée, il a vu que ses illusions ne dureraient
pas longtemps

En voyant ton armée il a vu une armée innombrable Il s'est arrêté, n'ayant plus la force de
marcher ni de se lever

Où dirait que tu es une flamme de feu au milieu de la poussière du combat, et que l'empereur
est un démon contre lequel est dirigée cette flamme

Il espérait se sauver par la fuite mais il n'aura que la mort pour refuge

Cette pièce de vers est fort longue On raconte une chose singulière. c'est que
lorsqu'on apprit dans Schayzar que l'empereur des Grecs se disposait à attaquer
cette ville, l'émir Morschid, frère du prince de Schayzar, qui en ce moment
était occupé à transcrire l'Alcoran², s'écria « O mon Dieu! par celui à qui tu as

⁽¹⁾ Voyez ci-dessus p. 26 où ces vers sont reproduits avec quelques différences
avant p. 7

⁽²⁾ Voyez ci-

عليه أن قضيت بهي ملك الروم فأقبضني اليك فتوفي بعد أيام
 Au 533 de l'égire
 (1138 et 1139)
 de J. G.).

بم دخلت سنة ثلاث وثلاثين وخمسمائة

في هذه السنة في شوال قتل شهاب الدين محمود بن تاج الملوك بوري صاحب دمشق على فراشه غيلة قتله ثلاثة من عظمائه ثم خراسه وأقرب الناس منه في حلوته وجلوته وكانوا ينامون عنده ليلا فقتلوه وحرقوا من القلعة وهربوا فجا اخدم وأخذ الأحرار فصلبا وكتب معين الدين من دمشق إلى أخيه جمال الدين محمد صاحب بعلبك وهو بها بصورة الحال واستدعاه ليملك بعد أخيه فحضر في أسرع وقت فلما دخل البلد جلس للعرش بأخيه وحلف للجند وأعيان الرعية وسكن الناس وفوض أمور دولته إلى معين الدين أمر مملوك حده وراد في علوم مرتبته وصار هو للجملة والنفصيل واقطعه بعلبك وروجه بامه فكان أمر حيرا عاقلا حسن السيرة محب الأمور عنده على أحسن نظام

في هذه السنة في ذي القعدة سار أبابك رثى إلى بعلبك محصرها ثم ملكها وكان سب

« révéle ce livre, si tu as décrété l'arrivée de l'empereur des Grecs ici, retire-moi « à toi. » En effet, l'émir mourut au bout de quelques jours

AN 533 DE L'HEGIRE (1138 LT 1139 DE J C)

Au mois de schoual (juin 1139), Schehab-eddin Mahmoud, fils de Tadj-al-molouk Boury, prince de Damas, est assassiné dans son lit par trois de ses pages. Ces pages étaient employés dans son intimité, et c'étaient eux qui se tenaient le plus près de sa personne en particulier et en public. Ils se trouvaient places la nuit auprès de lui, quand il s'endormait, et ils le tuèrent. Aussitôt ils sortirent de la citadelle et prirent la fuite. Un des trois se sauva, mais les deux autres furent pris et mis en croix. En même temps Moyn-eddin écrivit de Damas au frère du prince, Djemal-eddin Mohammed, prince de Baalbek et qui se trouvait alors dans sa principauté. Il l'instruisit de ce qui venait de se passer et il l'invita à venir prendre la place de son frère. Djemal-eddin arriva au bout de peu de temps; en entrant dans la ville, il donna audience pour recevoir les compléments de condoléance au sujet de la mort de son frère, les troupes et les personnages les plus considérables du peuple lui prêtèrent serment de fidélité et la tranquillité se rétablit. Le nouveau prince confia les soins de son gouvernement à Moyn-eddin Anar, ancien mamelouk de son aïeul. Moyn-eddin fut encore plus efficace qu'auparavant, et il devint l'orgueil de tout le monde. La prince lui donna la ville de Baalbek en fief avec sa propre mère en mariage. Anar était un homme bon, intelligent et d'une belle conduite. Sous son administration, les Haïks reçurent la meilleure direction.

Latabek Zenguy se met en route au mois de dhou l-hijja 533, il se dirige vers Baalbek et s'en rend maître. Anar, son neveu, arriva quand le prince

C'est ce ne Moyn-eddin Anar qui est le plus grand personnage de cette époque. Les mamelouks ont été très utiles à la

An 532 de l'hégire
(1137 et 1138
de J. C.).

العسكر قد تجهز ولا بد من الرحيل والغزاة الى الشام فبعد الجهد وبذل الخدمة
العظيمة له ولاصحابه حتى اعاد العسكر ولما عاد ملك الروم من شيزر مدح الشعراء
زنكى فاكثروا فمن ذلك ما قال المسلم بن الخضر بن قسيم الحموي من قصيدة اولها

بعمرك ايها الملك العظيم	تذلل لك الصعاب وتستقيم
المر تفران كلب الروم لما	تبين انه للملك الرجيم
نجاه يطيق الغلوات حيدا	كان النجفد اللبل المهم
وقد نزل الرومان على رضاء	ودان لخطبه الخطب العظيم
محين رمتك في خمس	تمقن ان ذلك لا يدوم
وانصر في المعاضة منك جيشا	فاحرلا يسير ولا يقوم
كانك في الهياج شهاب نور	موقد وهو شيطان رجيم
اراد بقاء مهجته موقد	وليس سوى للماهر له جيم

وهي طويلة ومن عجيب ما يحكى ان ملك الروم لما عزم على حصر شيزر سمع من بها
ذلك فقال الامير مرشد بن على احوصاحبها وهو ينسخ مصحفا اللهم بحق من انزلته

« lettre au sulthan, qui me répondit : Maintenant les préparatifs sont faits; mes
« troupes ne peuvent pas se dispenser de se mettre en marche et d'aller faire la
« guerre sacrée en Syrie » Il fallut que le cadi fît les plus grands efforts et qu'il
« se résignât aux démarches les plus obséquieuses envers le sulthan et ses officiers
pour que les troupes reçussent contre-ordre

Après que l'empereur des Grecs se fut retiré de devant Schayzar, les poètes
célébrèrent les louanges de Zenguy dans de nombreuses pièces de vers. Voici le
commencement d'une pièce composée par Moslem, fils de Khedher, fils de Cas-
sym, de Hamat :

Grâces à ta fermeté, ô noble prince, les difficultés s'aplanissent et deviennent faciles

Le chien de la Grèce (l'empereur) ne s'était pas aperçu qu'il était comme un des mauvais anges
chassés du ciel à coups de pierres ¹⁾

Il s'est avancé, couvrant les plaines de sa cavalerie comme si son armée était une nuit obscure

La fortune condescendait à ses désirs, et les affaires les plus graves s'accommodaient à ses ordres

Mais dès que tu t'es précipité contre lui avec ton armée, il a vu que ses illusions ne dureraient
pas longtemps

En voyant ton armée il a vu une armée innombrable Il s'est arrêté n'ayant plus la force de
marcher ni de se lever

On dirait que tu es une flamme de feu au milieu de la poussière du combat et que l'empereur
est un démon contre lequel est dirigée cette flamme

Il espérait se sauver par la fuite mais il n'aura que le mort pour refuge

Cette pièce de vers est fort longue. On raconte une chose singulière : c'est que
lorsqu'on apprit dans Schayzar que l'empereur des Grecs se disposait à attaquer
cette ville, l'émir Moïschid, frère du prince de Schayzar, qui en ce moment
était occupé à transcrire l'Alcoran ²⁾, s'écria « O mon Dieu ! par celui à qui tu es

¹⁾ Moslem, fils de Khedher, fils de Cassym, de Hamat. ²⁾ L'Alcoran.

علمته وعنى ثوبه وأولئك معه وصاحوا فبكوا الناس وتركوا الصلاة ولعنوا السلطان وساروا من الجامع يتبعون الشيخ إلى دار السلطان كذلك واحاط الناس بدار السلطان يستغيثون ويبكون فغضب السلطان وقال احضروا لي ابن الشهرزورى فاحضر فقال كمال الدين لقد خفت منه مما رايت فلما دخلت عليه قال لي أى فتنة اثرت فقلت ما فعلت شيئا أنا كنت في بيتي وإنما الناس يغارون للدين والاسلام ويخافون عاقبة هذا التواني فقال اخرج الى الناس وفرقهم عنا واحضر غدا واحتر من العسكر من تريد ففرقا الناس وعرفتهم ما امر به من تجهيز العساكر وحضرت من الغد الديوان فمهمزوا لي طايفة عظيمة من الجيش وارسلت الى نصير الدين بالموصل اعرفه ذلك واحوه من العسكر ان طرخوا البلاد فانهم يملكونها فاعاد الجواب يقول البلاد لا شك ما حوده فلان ياخذها المسلمون حير من ان ياخذها الكافرون فشرعنا في التمهيل للرحيل وادا قد وصلنى كتاب اتاك ربكى من الشام يحبرى برحيل ملك الروم ويأمرنى ان لا استصحب معى من العسكر احدا فعرفت السلطان ذلك فقال

An 532 de l'hégire
(1137 et 1138
de J. C.)

frappa la tête, jeta son turban par terre, déchira ses habits; les personnes qui l'accompagnaient suivirent son exemple; tous poussèrent des cris. Alors le peuple commença à fondre en larmes. La prière fut interrompue; on chargea le sultan de malédictions. La foule sortit de la mosquée, précédée du scheikh (le prédicateur), et se rendit au palais du sultan. Le peuple entourait le palais du sultan, pleurant et criant miséricorde. Le sultan s'effraya et dit: « Amenez-moi le fils de « Schcherzoury. » On le fit venir, et celui-ci faisait plus tard le récit suivant: « Le « spectacle que j'avais eu sous les yeux me faisait craindre quelque mouvement de « colère de la part du sultan. Quand je fus entré, il me dit: Quel désordre tu « as excité! Je répondis: Je suis entièrement étranger à ce qui s'est passé. Je « ne suis pas sorti de ma maison. Du reste, le peuple n'a agi que par zèle pour « la religion et pour l'Islamisme. Il s'effraye des suites d'une pareille lèntour. « Le sultan répliqua: Va trouver le peuple et engage-le à se retirer. Demain tu « reviendras, et tu choisiras dans l'armée les troupes que tu voudras. Nous en- « gagerons en conséquence le peuple à s'éloigner, après lui avoir fait connaître « les ordres que j'avais reçus relativement au départ des troupes. Le lendemain je « me présentai au divan, on mit à ma disposition une portion considérable de « l'armée. Aussitôt j'écrivis à Nassir-eddin et à Mousoul, pour lui faire connaître « ce que j'avais fait, et pour le prévenir qu'il y avait des prétentions à prendre « envers les pays que ces troupes traversaient, car il se pourrait bien qu'elles « cherchassent à s'en rendre maîtresses. Nassir-eddin me répondit: Il n'y a pas « de doute que tout pays où passeront ces troupes est un pays perdu pour nous, « mais il vaut encore mieux que ces pays tombent au pouvoir de Musulmans que « ces infidèles s'en emparent. Nous nous même, donc, à passer le départ des « troupes. Mais tout à coup je reçus une lettre que m'écrivait Atabek Zenguy « de son camp. Dans cette lettre Zenguy m'annonçait la retraite de l'empereur « des Grecs et me défendait de lui amener un seul soldat. Je fis part de cette

¹ Voyez ce personnage ci-devant p. 375.

An 532 de l'hégire
(1137 et 1138
de J. C.).

لهم ان ملك بالشام حصنا واحدا ملك بلادكم جميعها فاستشعر كل من صاحبه ورحل ملك الروم عنها في رمضان وكان مقامه عليها اربعة وعشرين يوما وترك المجانيق والالات للحصار كما هي مساراتك يتمتع ساقية العسكر فظفر بكثير ممن تخلف منهم واخذ جميع ما تركوه ولما كان الفرج على بزاعة ارسل زكي القاضي كال الدين ابا الفضل محمد بن عبد الله بن القاسم الشهرزوري الى السلطان مسعود يستجده ويطلب منه العساكر فمضى الى بغداد وانتهى الحال الى السلطان وعرفه عاقبة الالهال وانه ليس بينه وبين الروم الا ان يملكوا حلب ويخمدروا مع الفرات اليه ببغداد فلم يجد عنده حركة فوضع انسانا من احبابه يوم جماعة فمضى الى جامع القصر ومعه جماعة من ربون الحجم وامره ان يثور بهم اذا صعد الخطيب المنبر ويصيح ويصيحون معه والاسلامه وادين محمداه ويشق ثيابه ويرى عمامه من راسه ويخرج الى دار السلطان والناس معه يستعيتون كذلك ووضع انسان اخر يفعل كذلك بجامع السلطان فلما صعد الخطيب المنبر قام ذلك الرجل ولطم راسه والقي

« toutes les provinces que vous possédez. » Ces manœuvres mirent tous les chefs en crainte les uns par rapport aux autres. L'empereur se décida à la retraite au mois de ramadhan (mai ou juin 1138). Le siège de Schayzar avait duré vingt-quatre jours. Les Grecs laissèrent leurs mangonneaux ⁽¹⁾ et leurs machines de siège dans l'état où elles se trouvaient; aussitôt Zenguy se mit à la poursuite de l'arrière-garde, et enleva un grand nombre de gens qui se trouvaient en retard; en même temps il s'empara de tous les objets abandonnés par les Chrétiens.

Pendant que les Grecs assiégeaient Bozaa, Zenguy envoya le cadi kemal-eddin Aboulfadhî Mohammed, fils d'Abdallah, fils de Cassem Alscheherzoury ⁽²⁾, auprès du sulthan Massoud, pour réclamer son appui et pour demander qu'une armée vînt au secours de l'Islamisme. Le député se rendit à Bagdad et s'acquitta de sa commission. Il représenta au sulthan les dangers qu'entraînerait le moindre retard. Il dit que la seule barrière qui séparait les Grecs du sulthan était la ville d'Alep, que, cette ville une fois prise, les Grecs descendraient l'Euphrate et viendraient inquiéter le sulthan dans Bagdad même. Mais ces paroles ne produisirent aucun effet ⁽³⁾. Alors le cadi apostâ un homme de sa suite, qui, le vendredi suivant, se rendit à la mosquée du palais avec quelques personnes de la populace, étrangères à la ville. Cet homme avait ordre de se concerter avec ces personnes, et, au moment où le khathyb monterait en chaire, de provoquer du tumulte. En effet, au moment convenu, cet homme se mit à crier, et les autres crièrent avec lui : « Malheur à l'Islamisme ! malheur à la religion de Mahomet ! ». En même temps il déchira ses habits, il jeta son turban par terre. Ensuite il se rendit, accompagné de la foule, au palais du sulthan, poussant les mêmes cris. Par les ordres du cadi, un autre homme avait fait la même chose à la mosquée du sulthan. Celui-ci, quand le prédicateur monta en chaire, se leva, se

⁽¹⁾ Voyez ci-devant p. 1. Ce cadi était le neveu de celui dont il a été parlé ci-devant p. 374.
— Les grecs continuèrent les prises de villes et de contrées. De plus, ils y firent les habits de bas et de bas. Voyez ci-devant p. 210 et 211.

لزنكى فلا يكون له في حفظها الاهتمام العظيم وانما كانت للامير ابي عساكر سلطان
 بن علي بن مقلد بن نصر بن منقذ الكتاني فنادلوها وحصروها ونصبوا عليها
 ثمانية عشر مخدقا فارسل صاحبها الى زنكى يستنجده فصار اليه ونزل على نهر
 العاصى بالقرب منها بيدها وبين حماة فكان يركب كل يوم هو وعسكره ويسيرون
 الى شيزر ويقعون حيث يرام الروم ويرسل السرايا فتأخذ من ظفرت به منهم ثم
 انه ارسل الى ملك الروم يقول له انكم قد تحصنتم منى بهذه الجبال فانزلوا عنها الى
 الصحراء حتى نلتقى فان ظفرت بكم ارحمت المسلمين منكم وان ظفرت استرحمت
 واخذتم شيزر وغيرها ولم يكن له بهم قوة وانما كان يرهبهم بهذا القول واشباهه
 فاشار فرج الشام على ملك الروم بمصافقته وهوسوا امره عليه فلم يفعل وقال اتظنون
 ان ليس له من العسكر الا ما ترون انما يريد ان تلعوه فحى اليه من نخدات المسلمين
 ما لاحد عليه وكان زنكى ايضا يرسل الى ملك الروم يوجهه ان فرج الشام حايعون
 منه فلو فارق مكانه لخلوا عنه ويرسل الى فرج الشام يحومهم من ملك الروم ويقول

An 532 de l'hégire
 (1137 et 1138
 de J. C.)

nant pas à Zenguy, ils le croyaient moins empressé de la défendre. En effet, Schayzar appartenait à l'émir Abou-Assaker Sulthan, fils d'Aly, fils de Mocalled, fils de Nasr, fils de Monked, de la tribu arabe de Kenana. La place fut assiégée, et les Grecs dressèrent dix-huit machines de guerre. Dans cette extrémité, le prince de Schayzar s'adressa à Zenguy pour réclamer son appui. Zenguy s'avança de ce côté et campa sur les bords de l'Oronte, entre Schayzar et Hamat. Chaque jour il montait à cheval, lui et ses troupes, et s'avancait vers Schayzar, assez près pour que les Grecs pussent l'apercevoir; en même temps il envoyait des détachements dans toutes les directions, et ces détachements enlevaient tout ce qui se présentait sur leur passage. Il envoya un député à l'empereur de Constantinople pour lui dire ces mots: « Vous vous tenez à l'abri de mes coups dans ces montagnes, que ne descendez-vous dans la plaine afin que nous nous mesurons ensemble! Si la victoire se déclare en ma faveur, les Musulmans n'auront plus rien à craindre de votre part; si c'est vous qui êtes victorieux, vous vous trouverez plus à l'aise; vous vous emparerez de Schayzar et d'autres places. Ce n'est pas que Zenguy fut assez fort pour tenir tête aux Grecs, mais il cherchait à leur faire peur par ces propos et des propos analogues. Les Francs de Syrie conseillèrent à l'empereur d'en venir aux mains avec Zenguy, et lui représenteront la victoire comme facile. Mais l'empereur s'y refusa et dit: «Croyez-vous qu'il n'ait pas avec lui d'autres troupes que celles que vous voyez? Il cherche uniquement à vous amener à une action générale, puis, quand l'action sera engagée, les Musulmans accourront à son secours en quantité innombrable. Dans le même temps, Zenguy cherchait à insinuer à l'empereur des soupçons au sujet des Francs de Syrie. Il lui disait que les Francs redoutent son ambition, et que, si qu'il le pays, les Francs se sépareraient de ses intérêts. Il envoyait également ses affidés chez les Francs et les exhortait à se mettre en garde contre l'empereur. Si parvient, leur disait-il, à occuper une seule place tout ce pays de Syrie il voudra s'emparer de

An 532 de l'hégire
(1137 et 1138
de J. C.).

أربعماية نفس وأقام الروم بعد ملكها عشرة أيام يتطلبون من احتسى فقبل لهم أن
جمعاً كثيراً من أهل هذه الناحية قد نزلوا إلى المغاير فدخولوا عليهم فهلكوا في المغاير
ثم رحلوا إلى حلب فنزلوا على قويق ومعهم الفرخ الذين بساحل الشام وزحفوا إلى
حلب من الغد في خيلهم ورجلهم مخرج المم أحداء حلب فقاتلهم قتالاً شديداً
فقتل من الروم وجرح خلق كثير وقتل بطريق عظيم القدر عندهم فعادوا حاسرين
وأقاموا ثلاثة أيام لم يروا فيها طمعاً فدخلوا إلى قلعة الأتارب فحافى من بها من المسلمين
فهربوا عنها تاسع شعبان فملكها الروم وتركوا فيها سبايا بزاغة والأسرى ومعهم جمع
كثير من الروم يحفظونهم ويحمون القلعة وساروا فلما سمع الأمير سوار بحلب ذلك
رحل فيمن عنده من العسكر إلى الأتارب فوقع من فيها من الروم فقبلهم وحلص
الأسرى والسبي وعاد إلى حلب وأما عماد الدين زنكى فإنه فارق حمص وسار إلى سلمية
فمرلها وعبر ثقله الفرات إلى الرقة فأقام جريدة ليمتبع الروم ويقطع عنهم الميرة وأما
الروم فأنهم قصدوا قلعة شيرروهي من أمنع الحصون وأما قصدوها لأنها لم تكن

habitants, parmi lesquels se trouvaient les principaux de la ville, embrassèrent le christianisme. Le nombre de ces personnes fut d'environ quatre cents. Les Grecs, après la prise de Bozaa, restèrent encore dix jours dans la ville pour rechercher les personnes qui s'étaient cachées. Un grand nombre d'habitants de la contrée s'étaient retirés dans des grottes; les Grecs se hâtèrent d'allumer du feu à l'entrée des grottes, et ces malheureux furent étouffés par la fumée.

Ensuite l'empereur se porta contre Alep et dressa son camp sur le Couaye. Avec les Grecs étaient les Francs de Syrie. Dès le lendemain de leur arrivée, les Chrétiens attaquèrent la ville, cavalerie et infanterie. La milice d'Alep s'avança contre eux et les combattit avec une grande ardeur. Beaucoup de Grecs furent tués ou blessés. Au nombre des morts était un patrice d'un rang élevé. Les Chrétiens retournèrent dans leurs quartiers, frustrés dans leurs espérances. Au bout de trois jours, comme le siège n'avait aucune chance de succès, ils se portèrent contre la forteresse d'Atarch. À leur approche, les Musulmans qui occupaient Atarch furent saisis de terreur et s'enfuirent. On était alors au 9 de schaban (22 avril 1138). Les Grecs prirent possession de la place et y déposèrent les captifs et les prisonniers de Bozaa; ils y laissèrent aussi un nombre suffisant de guerriers pour garder les prisonniers et pour défendre la place. Mais à peine furent-ils partis, que l'émir Assar accourut d'Alep avec ses troupes, il attaqua les Grecs qui étaient restés dans Atarch et les passa au fil de l'épée; en même temps il mit en liberté les prisonniers et les captifs, puis il retourna dans Alep.

Pendant ce temps, Zeugny avait quitté Emesse et s'était retiré à Salamyia où il établit son camp. Il avait fait passer l'Euphrate à ses bagages et les avait envoyés à Racea. Lui et ses guerriers n'avaient conservé que les objets les plus nécessaires, son intention étant d'observer les mouvements des Grecs et d'intercepter leurs communications. Les Grecs s'étaient portés devant la citadelle de Schayzar (sur l'Oronte), c'était une des places les plus fortes de Syrie. Les Grecs avaient tourné le point avec leurs efforts contre Schayzar, parce que c'était la place la plus importante.

An 532 de l'hégire
(1137 et 1138
de J. G.)

خاتون ابنة جاولي وهي التي قتلت ابها شمس الملوك وهي التي بنت المدرسة بظاهر
دمشق المطلة على وادي شعرا ونهر بردا فتزوجها وتسلم حصن مع قلعتها وجمعت
لجائكون اليه في رمضان واما حملها على التزوج بها ما رأى من تحكمها في دمشق
فظن انه يملك البلاد بالاتصال اليها فلما تزوج بها حباها امه ولم يحصل على شيء
فاعرض عنها

قد ذكرنا سنة احدى وثلاثين وجمالية خروج ملك الروم من بلاده واشتغاله بالفرج
وابن ليون فلما دخل هذه السنة وصل الى الشام وخافه الناس خوفا عظيما وقصد
بزاعة فحصرها وهي مدينة لطيفة على ستة فراسخ من حلب فمضى جماعة من اعيان
حلب الى اتابك رملق وهو يحصر حصن فاستغاثوا به واستنصروه فسير معهم كثيرا
من العسكر فدخلوا حلب ليمنعوها من الروم ان حصروها ثم ان ملك الروم قاتل
بزاعة ونصب عليها المحميات وصيق على من بها فملكها بالامان في الخامس
والعشرين من رجب ثم غدر باهلها فقتل فيهم وسمى مكان عدة من حرق منها من
اهلها خمسة الف وثمان مائة نفس وتبصر قاصيها وجماعة من اهلها واعيانها نحو

demander sa mère en mariage. Le nom de la princesse était Zamarroud-Khatoun⁽¹⁾; elle était fille de Djavaly, et c'est elle qui fit périr son fils Schems-alinoulouk; c'est encore elle qui fit construire le collège situé hors de Damas et qui domine la vallée de Schacra et la rivière Barada. Zenguy l'épousa et reçut comme dot Émessa avec sa citadelle. La princesse lui fut amenée au mois de ramadhan (juin 1138). Le seul motif qui porta Zenguy à ce mariage, ce fut l'influence qu'exerçait la princesse à Damas. Il espéra qu'en s'alliant à elle il parviendrait à se rendre maître de cette capitale, mais il ne tarda pas à être détrompé et à renoncer à son espoir, et alors il délaissa sa nouvelle épouse.

Nous avons parlé, à l'année précédente, du départ de l'empereur de Constantinople de sa capitale, et de sa lutte contre les Francs et contre le fils de Léon. Cette année il entra en Syrie, et sa présence jeta l'épouvante dans les esprits. Il se dirigea d'abord vers Bozaa, jolie ville située à six parasanges d'Alep, et entreprit le siège. Aussitôt quelques-uns d'entre les principaux de la ville d'Alep se rendirent auprès de l'atabek Zenguy qui assiégeait Émessa, ils implorèrent son appui et réclamèrent son secours. Zenguy fit partir avec eux une partie considérable de ses troupes, qui entrèrent dans Alep et qui furent chargées de la défendre, si les Grecs venaient l'attaquer. Cependant l'empereur continuait à attaquer Bozaa. Il dressa des machines de guerre, et la ville, vivement pressée, capitula le 25 de redjeb (8 avril 1138). Mais l'empereur viola la capitulation, il fit massacrer une partie des habitants, et il réduisit les femmes et les enfants en servitude. Le nombre des habitants de Bozaa qui furent emmenés hors de leurs foyers² fut de cinq mille et huit cents âmes. Le cadî et plusieurs d'entre les

¹ Zamarroud signifie émeraude, et khatoun en turk, veut dire dame et princesse. Sur ce genre de noms voyez ci-devant p. 127, note 4.

² Le texte arabe signifie biter de nuit, qui sortent de la ville. Peut-être il est question de personnes qui s'expatrièrent volontairement.

An 532 de l'hégire
(1137 et 1138
de J. C.)

ملكها وسار عنها الى مدينة اذنة ومدينة المصيصة وها بيد ابن لاوون الارمني صاحب قلاع الدروب فحصرها وملكها ورجل الى عيين زربة فحصرها وملكها عنوة وملك تل حمدون وحمل اهله الى جزيرة قبرس وعمر مينا اسكندرية ثم خرج الى الشام فحصر مدينة انطاكية في دى القعدة وضيق على اهله وبها صاحبها ريمند الفرنجى فتددت الرسل بينهما فتصالحا ورجل عنها الى بغراس ورجل منها الى بلاد ابن ليون فبذل له ابن ليون اموالا كثيرة ودخل في طاعته

ثم دخل سنة اثنى وثلاث وخمسمائة

في هذه السنة من المحرم وصل اتابك ركنى الى حماة وسار منها الى بقاع بعلبك فملك حصن المجدل وكان لصاحب دمشق وراسله مستحفظ بانياس واطاعه وهو ايضا لصاحب دمشق وسار الى حمص فحصرها وادام قتالها فلما نزل ملك الروم حلب رحل عنها الى سلمية فلما انجلت حادثة الروم على ما ذكرناه عاد الى منازلة حمص وارسل الى شهاب الدين صاحب دمشق يخطب اليه امه ليتروحها واسمها رمرد

habitants consentirent à payer une somme d'argent et obtinrent la paix; d'autres disent que l'empereur prit possession de la ville. De là l'empereur se porta contre les villes d'Adana et de Messyssa (Mopsueste), deux villes qui appartenaient au fils de Léon l'Arménien, prince des forteresses des Doroub⁽¹⁾. Il forma le siège de ces deux villes et s'en rendit maître. Ensuite il se dirigea vers Anazarbe, qu'il assiégea aussi et qu'il prit de force. L'empereur soumit également la forteresse de Tell-Hamdoun et en transporta les habitants dans l'île de Chypre. En même temps il restaura le port d'Eskenderya⁽²⁾. Enfin il entra en Syrie et attaqua la ville d'Antioche. On était alors au mois de doulcada (septembre 1137) Raymond, prince d'Antioche, se trouvait dans la ville. Les habitants étant vivement pressés, des députés furent envoyés de part et d'autre et on fit la paix. Alors l'empereur se porta vers la forteresse de Bagras, puis dans les états du fils de Léon (la petite Arménie). Le fils de Léon fut obligé de livrer à l'empereur de fortes sommes d'argent et de se soumettre à son autorité.

AN 532 DE L'HÉGIRE (1137 ET 1138 DE J. C.)

Au mois de moharram (septembre ou octobre 1137) l'atabek Zenguy s'avança du côté de Hamat, et de là se porta dans la vallée de Baalbek, où il s'empara de la forteresse de Madjel qui appartenait au prince de Damas. Vers le même temps le gouverneur de Paueas, place qui dépendait aussi du prince de Damas, se mit en rapport avec Zenguy et lui jura obéissance; ensuite Zenguy se rendit de nouveau devant Émèse et entreprit le siège. Comme l'empereur de Constantinople vint attaquer, sur ces entrefaites, la ville d'Alep, il renonça à ses desseins sur Émèse et se rendit à Salamiya (du côté de l'Euphrate). Mais, ainsi qu nous l'avons dit, lorsqu'il ne craignait plus l'invasion des Grecs, il retourna devant Émèse. En même temps il écrivit à Schéhab-eddin, prince de Damas, pour lui

⁽¹⁾ Doroub pluriel de dor signifie en arabe hees. Le mot dorob est sans doute un emprunt à l'arabe. ⁽²⁾ Eskenderya est le nom arabe d'Alexandrie. Le mot Eskenderya est sans doute un emprunt à l'arabe.

ملكوا من الناس وعمرت البلاد وعظم دخلها وكان فتحا مبينا ومن راد على صحة قولي
ومن احسن الاعمال واعملها ما عمله رنكى مع اهل المعرة فانهم لما ملك الفرنج المعرة
اخذوا اموالهم واملاكهم فلما فتحها رنكى الان حضر من بقى من اهلها ومعهم
اعقاب من هلك منهم وطلبوا املاكهم فطلب منهم كتبهم فقالوا لما ملك الفرنج
البلد اخذوا اموالنا والكتب فيها فقال لاصحابه اطلبوا دقاتر ديوان حلب فكل من
عليه فيها حراج ملك يسلم اليه ففعلوا ذلك واعادوا الى الناس املاكهم وهذه من
احسن الافعال واعملها

An 531 de l'egire
(1136 et 1137
de J. C.)

فد نقدم ان الفرنج ارسلوا الى ملك قسطنطينية يسدسرخون به ويعرفونه ما فعله
رنكى بهم ويحتويه على لحاق البلاد قبل ان يملك ولا ينفعه حينئذ المجى فتجهر وسار
مجدا فابدا وركب البحر وسار الى مدينة انطالية وهى له على ساحل البحر فارسى فيها
واقام ينتظر وصول المراكب التى فيها اتفاله وسلاحه فلما وصلت سار عنها الى
مدينة نيفية فدارلها وحصرها فصالحه اهلها على مال يودونه اليه وقيل بل

permanente, et les premiers ne cessaient pas d'être en butte au pillage et au meurtre. Quand la forteresse de Baryn eut été subjuguée, les Musulmans commencèrent à respirer, le pays se repeupla et les revenus s'accrurent. La prise de Baryn fut vraiment une conquête importante, et quiconque aura eu occasion de voir cette forteresse sera persuadé de ce que je dis.

Une des actions les plus belles et les plus justes de Zenguy, c'est ce qu'il fit à l'égard des habitants de Marra. Quand les Francs entrèrent pour la première fois à Marra, ils s'emparèrent des biens des habitants et de leurs propriétés. Zenguy ayant fait rentrer Marra sous les lois de l'Islamisme, ceux qui restaient des anciens propriétaires et les enfants de ceux qui étaient morts se présentèrent devant lui et demandèrent à rentrer dans leurs biens. Zenguy leur dit de montrer leurs titres. Ils répondirent : « Quand les Francs arrivèrent dans le pays, ils « prirent nos biens avec les titres » Zenguy répliqua : « Consultez les registres du « divan (bureau d'administration) d'Alep. Quiconque d'entre vous sera reconnu « comme ayant jadis payé le kharadj (l'impôt) pour un bien quelconque, ce bien « lui sera rendu. » Les propriétaires firent cela, et on les remit en possession de leurs biens. C'est là une action très-belle et très-juste.

Nous avons dit que les Francs avaient envoyé des députés à l'empereur de Constantinople pour implorer son secours. Ils lui avaient donné connaissance de l'audace toujours croissante de Zenguy, et ils l'avaient excité à accourir à la défense du pays, avant qu'il fût entièrement subjugué, et que les efforts de la Chrétienté fussent devenus inutiles. L'empereur fit ses préparatifs et partit en toute hâte. Se mettant en mer, il fit voile pour Anthalya (Satalie), ville située sur les bords de la mer et qui dépendait de l'empire. Il débarqua à Anthalya, et attendit là les navires chargés des bagages et des armes. Quand ces navires l'eurent rejoint, il se rendit devant la ville de Nykya¹ dont il forma le siège. Les

¹ Probablement Seleucie. Voyez à ce sujet le *Enquête* par le Beau, édition de MM. Saint-Martin et Bousset, t. XVI, p. 25.

An 551 de l'hégire
(1136 et 1137
de J. C.)

عنها وإن المسلمين ليس لهم مهمة إلا قصد البيت المقدس فحينئذ اجتمعت النصرانية وساروا على الصعب والذلول وقصدوا الشام مع ملك الروم فكان منهم ما نذكره وأما ركنى فإنه جد في قتال الفرنج فصبروا وقلت عليهم الدحيرة لأنهم كانوا غير مستعدين ولم يكونوا يعتقدون أن أحدا يقدم عليهم بل كانوا يتوقعون ملك باقي البلاد بالشام فلما قلت عندهم الدحيرة وأكلوا دوابهم أذعنوا بالتسليم ليومهم ويتركهم يعودون إلى بلادهم فلم يجبههم إلى ذلك فلما سمع بقرب ملك الروم من الشام واجتماعه بمن بقي من الفرنج أعطى لمن بقي في الحصن الأمان وقرر عليهم تسلم الحصن ومن المال خمسين ألف دينار يحملونها إليه فأجابوه إلى ذلك فأطلقهم مخرجوا وسلموه إليه فلما فارقوه بلغهم اجتماع من اجتمع بسببهم فدموا على المسلم حيث لم ينفعهم الدمامة وكان لا يصل إليهم شيء من الأخبار فلهدأ سلموه وكان ركنى في مقامه فدفع المعركة وكفرطاب من الفرنج وكان أهلها وأهل سائر الولايات التي بين حلب وحماة مع أهل بعربين في الحرب لأن بينهم الحرب قائمة على ساق والنهب والقتل لا يزال بينهم فلما

totalité des provinces chrétiennes, privées d'une personne qui pût en prendre la défense; ils ajoutèrent que les Musulmans ne visaient à rien moins qu'à marcher vers la ville sainte. Les Chrétiens prirent les armes et se mirent en marche, les uns sur les bêtes soumises au joug, les autres sur les bêtes indomptées⁽¹⁾. Ils se rendirent en Syrie, de concert avec l'empereur de Constantinople (Jean Comnène). Nous dirons plus tard ce qui s'ensuivit.

Pendant ce temps, Zenguy ne laissait pas de repos aux Francs qui étaient dans Baryn. Les Francs se défendirent avec beaucoup de courage; mais ils n'avaient que de faibles approvisionnements; car ils ne s'étaient pas attendus à cette invasion. Ils n'avaient pas cru que personne vînt les attaquer sur leur territoire; au contraire, ils se flattaient de subjuguier le reste de la Syrie. Quand leurs provisions furent épuisées, qu'ils eurent mangé leurs bêtes de somme, ils demandèrent à capituler, se contentant de la vie sauve et de la faculté de retourner dans leur pays. Zenguy refusa d'abord d'adhérer à leur proposition; mais lorsqu'il apprit que l'empereur de Constantinople approchait de la Syrie, et que les Francs échappés aux dernières défaites se ralliaient autour de l'empereur, il accorda à la garnison de Baryn sa demande; seulement il exigea, outre la cession de la forteresse, une somme de cinquante mille pièces d'or. Les Francs y consentirent, et il les laissa sortir; en même temps il prit possession de la place. Quand les Francs furent hors de Baryn, ils apprirent que des forces considérables s'appriêtaient à venir les délivrer. Ils se repentirent d'avoir livré la place, mais le repentir ne pouvait plus leur servir de rien. Tout le temps qu'avait duré le siège, ils avaient été privés de toute nouvelle; voilà pourquoi ils avaient demandé à capituler.

Pendant que Zenguy se trouvait dans la contrée, il enleva aux Francs les villes de Marit et de Kafarthab. Les Musulmans de ces villes et de toute la région située entre Alep et Hamat étaient en proie à des vexations continuelles de la part de la garnison de Puvv. Le guerre entre ces Musulmans et les Francs était

مرة تارة بالوعد وتارة بالوعيد فاحتج بانها ملك صاحبه شهاب الدين وانها بيده امانة ولا يسلمها الا عن غلبة فاقام عليها الى العشرين من شوال ورحل عنها من غير بلوغ عرض الى قلعة بعريين لمحصرها وهي تقارب مدينة حماة وهي من امنع معاقل الفرنج واحصنها فلما نزل عليها قاتلها وزحف اليها فجمع الفرنج فارسهم وراجلهم وساروا في مضعم ومضيضهم وملوكهم وقباصتهم وكنودهم الى اتابك زنكي ليبرحلوه عن بعريين فلم يرحل وصبر لهم الى ان وصلوا اليه فلقبهم وقاتلهم اشد قتال رآه الناس وصبر الفريقان ثم اجلت الوقعة عن هزيمة الفرنج واخذتهم سيوف المسلمين من كل جانب فاحتفى ملوكهم ومرسانهم بحصن بعريين لقربه منهم فحصرهم المسلمون ومنع اتابك عنهم الميرة وكل شئ حتى الاحبار وكان من به منهم لا يعلم شيئاً من احبار بلادهم لشدة صبطه الطرق وهيبته على حمده ثم ان القسوس والرهبان دخلوا بلاد الفرنج وبلاد الروم وما والاها من بلاد المصرية مستنصرين على المسلمين واعلموهم ان زنكي احد قلعة بعريين ومن فيها من الفرنج ملك جميع بلادهم في اسرع وقت لعدم المحامي

An 531 de l'hégire
(1136 et 1137
de J. C.)

qu'elle ne lui avait été confiée qu'à titre de dépôt, et qu'il ne céderait qu'à la force

Zenguy resta devant Émessa jusqu'au 20 de schoual (10 juillet 1137). Alors perdant tout espoir d'atteindre son but, il se retira, et se porta contre la forteresse de Baryn dont il entreprit le siège. Baryn est une ville voisine de Hamat. C'était un des principaux boulevards des Francs, et une de leurs places les plus fortes. Zenguy, en arrivant, l'attaqua et multiplia les assauts. Aussitôt les Francs rassemblèrent leur cavalerie et leur infanterie, et se mirent en marche, par troupes et un à un, ayant à leur tête leurs princes et leurs comtes¹⁾ Leur dessein était d'obliger Zenguy à renoncer au siège de Baryn, mais Zenguy ne s'éloigna pas; il attendit les Francs de pied ferme, et lorsque ceux-ci furent arrivés près de lui, il marcha à eux et leur livra le combat le plus vif que les hommes aient jamais vu. De part et d'autre on montra beaucoup de bravoure. Mais à la fin les Francs prirent la fuite, l'épée des Musulmans les atteignit de tous les côtes, et comme la forteresse de Baryn n'était pas loin, les princes et les hommes les plus braves s'y réfugièrent.

Les Musulmans recommencerent le siège de la place avec une nouvelle vigueur. Zenguy empêcha les vivres d'y arriver, et tâcha de lui ôter toute communication avec le dehors, de manière qu'il n'y pénétrât aucune nouvelle. Il intercepta si bien les chemins et maintint une discipline si sévère parmi les siens, que les Francs qui se trouvaient dans la place ne surent rien de ce qui se passait sur leur propre territoire. En effet, les prêtres et les moines s'étaient répandus dans les provinces occupées par les Francs, dans celles de l'empire grec et dans les autres provinces chrétiennes (l'Arménie et la Georgie). Ils firent un appel à tous les Chrétiens, disant que si Zenguy s'emparait de l'Arvi et des guerriers qui s'y étaient réunies, il se rendrait maître en très peu de temps de la

¹⁾ Dans le texte arabe le mot *comte* est exprimé deux fois : une fois sous la forme latine *comes* et l'autre fois sous une forme romane altérée *conde*.

An 531 de l'hégire
(1136 et 1137
de J. C.).

في هذه السنة في رجب سار عسكر دمشق مع مقدمهم الامير برواش الى طرابلس الشام واجتمع معه كثير من العزاة المتطوعة ومن التركمان ايضا خلق كثير فلما سمع القمص صاحبها بقربهم من ولايته سار اليهم في جموعه وحشوده فقاتلهم فانهمز الفرح وعادوا الى طرابلس على صورة سئية وقد قتل كثير من فرسانهم وشجعانهم فلما عادوا نهب المسلمون من اعمالهم الكثير وحصروا حصن وادى ابن الاحمر وضيقوا عليه فملكوه عنوة ونهبوا ما فيه وقتلوا المقاتلة وسبوا الذرية والحرير واسروا منهم كثيرا فاشتروا انفسهم بمال حليل وعاد المسلمون الى دمشق سالمين غانمين

في هذه السنة في شعبان سار ابا بك زنكي الى مدينة حمص وقدم اليها صاحبه صلاح الدين محمد الباغسياني وهو اكبر امير معه وكان ذا مكر وحيل ارسله ليتوصل مع من فيها ليسلموها اليه فوصل اليها وفيها معين الدس اتز وهو الوالي عليها للحاكم فيها وهو ايضا اكبر امير بدمشق وحمص اقطاعه كما سبق ذكره فلم ينفذ فيه مكره فوصل حينئذ زنكي اليها وحصرها وعادوا المراسلة في التسليم غير

faire du butin) A l'approche des Musulmans, le comte marcha au-devant d'eux avec ses guerriers et tous ceux qui voulurent le suivre. Dans le combat qui eut lieu, les Francs furent défaits et retournèrent à Tripoli dans un état pitoyable. Un grand nombre de leurs braves et de leurs guerriers avaient péri. Après la retraite des Chrétiens, les Musulmans firent, sur leur territoire, un riche butin. Ensuite ils formèrent le siège du château d'Ouady Ibn-Alahmar (la vallée du fils d'Alahmar ou du rouge ⁽¹⁾). Après l'avoir vivement pressé, ils y entrèrent de force, et enlevèrent tout ce qui s'y trouvait. Ils tuèrent les hommes en état de porter les armes, firent les femmes et les enfants captifs et emmenèrent un grand nombre de prisonniers qui furent obligés de payer une forte rançon. Ensuite les Musulmans retournèrent à Damas, sans avoir essuyé d'échec, et les mains remplies de butin.

Au mois de schaban (juin 1137) l'atabek Zenguy se rendit devant la ville d'Emesse. Il s'était fait précéder de son confident, Salah-eddin Mohammed ⁽²⁾, le principal de ses émirs, homme rusé et plein d'artifices. Salah-eddin était chargé de se mettre en communication avec les émirs de la ville, et de les engager à lui ouvrir les portes. Salah-eddin se présenta dans la ville. Or il s'y trouvait en ce moment Moyn-eddin Ataz, gouverneur et administrateur de la place, l'émir le plus puissant de la principauté de Damas, et qui, ainsi que nous l'avons dit, avait reçu Emesse en fief. La ruse de Salah-eddin n'eut aucun succès. Alors Zenguy s'avance avec ses troupes et commença le siège d'Emesse, il essaya en même temps de renouer les négociations et de se faire remettre la place, employant tantôt les promesses et tantôt les menaces. Mais Moyn-eddin représenta que la place ne lui appartenait pas; qu'elle appartenait à son maître le prince de Damas,

Les manuscrits diffèrent sur le nom de ce
château. On trouve soit *Ouadi Alahmar* ou *Ouadi*
Ben Alahmar et *Ouadi Ben Al-Fou*

Voyez ci-devant p. 371

Voyez ci-devant p. 21

عِيَالَهُ وَاهْلَهُ فَأَقَامَ فِي الْقَصْرِ إِلَى سَنَةِ ثَلَاثٍ وَأَرْبَعِينَ فَتَقَبَّ لِلْحَبْسِ وَخَرَجَ مِنْهُ وَقَدْ
 أَعَدَّتْ لَهُ خَيْلٌ فَهَرَبَ عَلَيْهَا وَعَبَّرَ النِّيلَ إِلَى الْجِيْزَةِ فَخَشِدَ وَجَمَعَ الْمَغَارِبَةَ وَغَيْرَهُمْ وَعَادَ
 إِلَى الْقَاهِرَةِ فَقَاتَلَ الْمَصْرِيِّينَ عِنْدَ جَامِعِ ابْنِ طُولُونٍ مَهْزَمَهُمْ وَدَخَلَ الْقَاهِرَةَ وَأَرْسَلَ
 إِلَى الْحَافِظِ يَطْلُبُ مِنْهُ مَالًا لِيُفَرِّقَهُ عَلَى عَادَتِهِمْ فَأَنْفَمَ كَانُوا إِذَا وَرَرُوا وَرَبْرَأَ أَرْسَلُوا إِلَيْهِ
 عَشْرِينَ أَلْفَ دِينَارٍ فَأَرْسَلَ الْحَافِظُ عَشْرِينَ أَلْفَ دِينَارٍ لِيُفَرِّقَهَا فَمَسَمَهَا وَكَثُرَ عَلَيْهِ
 النَّاسُ فَطَلَبَ زِيَادَةَ فَأَرْسَلَ عَشْرِينَ أَلْفَ دِينَارٍ أُخْرَى ففَرَّقَهَا وَتَفَرَّقَ النَّاسُ عَنْهُ فَإِذَا
 الصَّوْتُ قَدْ وَقَعَ وَخَرَجَ عَلَيْهِ جَمْعٌ كَثِيرٌ مِنَ السُّودَانِ وَضَعَهُمُ الْحَافِظُ عَلَيْهِ فَحَمَلُوا عَلَى
 غِلْمَانِهِ فَقَاتَلُوهُمْ فَقَامَ يَرْكَبُ فَعَدِمَ إِلَيْهِ بَعْضُ أَصْحَابِهِ فَرَسًا لِيَرْكَبَهُ فَلَمَّا ارَادَ رُكُوبَهُ
 صَرَبَ الرَّحْلَ رَأْسَهُ بِالسَّيْفِ فَقَتَلَهُ وَجَمَلَ رَأْسَهُ إِلَى الْحَافِظِ فَأَرْسَلَهُ إِلَى رُوحَتِهِ فَوَضَعَ فِي
 حَجَرِهَا فَالْقَبْرَ وَقَالَتْ هَكَذَا تَكُونُ الرِّجَالُ وَلَمْ يَسْتَوِرْ الْحَافِظُ بَعْدَهُ أَحَدًا وَبَاشَرَ الْأُمُورَ
 بِنَفْسِهِ إِلَى أَنْ مَاتَ

An 531 de l'hégire
 (1136 et 1137
 de J. C.).

Redhouan obtint d'avoir auprès de lui ses gens et sa famille. Il resta enfermé dans le palais jusqu'à l'année 543. Cette année il perça les murs de sa prison; des chevaux étaient prêts à le recevoir. Il s'enfuit précipitamment et traversa le Nil du côté de Djyzé. Là il rassembla les guerriers magrebins⁽¹⁾ et autres, et les équipa, puis il revint devant le Caire. Un combat fut livré auprès de la mosquée d'Ibn-Thouloun; les Égyptiens furent mis en fuite, et Redhouan, pénétrant dans le Caire, envoya demander au khalife une somme d'argent pour être distribuée au peuple. En effet, c'était l'usage en Égypte, que lorsqu'un vizir arrivait au pouvoir, le khalife lui envoyait vingt mille pièces d'or, destinées à célébrer son avènement. Le khalife envoya donc les vingt mille pièces d'or, et cet argent fut aussitôt distribué au peuple. Mais comme la foule ne cessait pas d'accourir, Redhouan demanda un supplément. Le khalife envoya une nouvelle somme de vingt mille pièces d'or, qui furent également distribuées. Aussitôt le peuple s'éloigna de Redhouan, des cris même s'élevèrent contre lui. Une troupe nombreuse de nègres, excités par le khalife, menacèrent la personne du vizir et attaquèrent ses pages, une lutte commença. Redhouan se leva, et un de ses gens lui amena un cheval pour qu'il montât dessus. Mais pendant qu'il était en action de le monter, cet homme lui déchargea un coup d'épée sur la tête et le tua. La tête de Redhouan ayant été portée au khalife, le prince l'envoya à l'épouse du vizir, et on la déposa dans le giron de cette femme; mais celle-ci la rejeta, disant: « Ainsi sont tous les hommes. » Depuis Redhouan, le khalife Hasedli n'eut plus de vizir, et il administra lui-même les affaires jusqu'à sa mort.

Au mois de rdjeb (avril 1137) les troupes de la principauté de Damas se portèrent, sous la conduite de l'emir Bezaousch, sur les terres du comte de Tripoli. À ces troupes se joignirent un grand nombre de volontaires qui désiraient prendre part aux merites de la guerre sacrée, et de Turkomans qui voulaient

¹ Le mot *magrebini* signifie occidental. Ici *magrebini* on entend en Égypte tous les peuples situés à l'occident du Nil jusqu'à l'Océan Atlantique, notamment les tribus arabes répandues dans les sables de la Libye.

An 531 de l'hégire
(1136 et 1137
de J. C.)

الدخول الى اسوان فارسل الى الحافظ يطلب الامان فامنه فعاد الى القاهرة فمجن بالقصر
بقي مدة ثم تهرب وخرج من الحبس واما رضوان فانه وزر للحافظ ولقب بالملك الافضل
وهو اول وزير للمصريين لقب بالملك ثم فسد ما بيده وبين الحافظ فجعل الحافظ في
اخراجهم فثار الناس عليه منتصفي شوال من سنة ثلاث وتلاثين وخمسمائة فهرب
من داره وتركها بها فيها فنهب منها مالا لا يحصى ولا يعد وركب الحافظ فسكن الناس
ونقل ما بقي في دار رضوان الى قصره واما رضوان فانه سار يريد الشام يستجد
الاتراك وقصد صرحد فوصل اليها في دى القعدة ونزل على صاحبها امين الدولة
كشتمين فأكرمه وعظمه وقام عنده ثم عاد الى مصر سنة اربع وتلاثين
وخمسمائة ومعه عسكر فقاتل المصريين عند باب مصر وهزمهم وقتل منهم جماعة
كثيرة واقام ثلاثة ايام متفرق عنه كثير ممن معه وعزم على العود الى الشام
فارسل اليه الحافظ الامير ابن مصال مرده وحبسه عنده في القصر وجمع بيده وبين

de pénétrer dans Assouan. Alors Bahram écrivit au khalife pour lui demander merci. ce qui lui fut accordé. Il retourna donc au Caire, où on l'enferma dans le palais; puis, au bout de quelque temps, il se fit moine, et on le laissa sortir de sa prison.

Quant à Redhouan, il avait été élevé au vizirat. Il prit le surnom de Malek-Aldhal (prince excellent). Ce fut le premier vizir égyptien qui s'arrogea le titre de Malek (prince). Mais les rapports entre lui et le khalife s'altérèrent, et le khalife, pour s'en débarrasser, suscita une espèce d'émeute contre lui. On était alors au milieu du mois de schoual de l'année 533 (juin 1138). Redhouan s'enfuit précipitamment sans avoir le temps de rien emporter. Aussitôt le peuple se jeta sur son hôtel et en enleva des richesses immenses, des richesses qu'on ne pourrait dénombrer. A la fin le khalife étant monté à cheval, calma le peuple et fit transporter à son palais les objets qui restaient dans l'hôtel de Redhouan.

Redhouan s'était rendu en Syrie, espérant attacher à sa cause les princes turks⁽¹⁾. Il se dirigea d'abord vers Sarkhod, où il arriva au mois de doulcada (juillet 1138). Cette ville dépendait alors de Kemeschtekyn, surnommé Amyn-eddaule (l'homme de confiance de l'empire). Kemeschtekyn fit à Redhouan un bon accueil, le traita avec honneur et le garda quelque temps chez lui. En l'année 534, Redhouan reprit le chemin de l'Égypte avec quelques troupes. (Arrive auprès du Caire), il livra combat aux Égyptiens devant la porte de Nasr et les mit en fuite; un grand nombre d'entre les Égyptiens furent tués. Neanmoins, à peine trois jours s'étaient écoulés, qu'une grande partie de ses partisans l'abandonnèrent. Alors il voulut retourner en Syrie; mais le khalife fit partir lemm Ibn-Massal qui le ramena, et on le mit en prison dans le palais du khalifat.

negre. A cette époque de décadence pour la race arabe, il y avait en Egypte, de l'Inde, des Turcs, des Arméniens, des Juifs, en Syrie, en Mesopotamie, et en Perse, et de l'Inde en Asie, et en l'Espagne, et en l'Espagne, et en l'Espagne.

le pacha d'Égypte forma des régiments de nègres. On dit que Zenguy, l'émir des enfans, etc. étaient de cette tribu, tandis que le khalife l'athabek, et d'autres, étaient du sang arabe. (M. l'abbé de la Harpe).

وبقر وغنم وحمار وأما ما سوى ذلك من الأقمشة والعين والمجلى فيخرج عن الحد وخرّبوا
بلد لادقية وما حاورها لم يسلم منه إلا اليسير وخرجوا إلى شيزر سالمين بما معهم من
الغنائم منتصفي رجب فامتلا الشام من الأسارى والدواب وفرح المسلمون بذلك فرحا
عظيما ولم يقدر الفرّج على شيء يفعلونه مقابل هذه الحادثة وهذا وعجرا

An 531 de l'hégire
(1136 et 1137
de J. C.).

تم دخول سنة إحدى وثلاثين وخمسمائة

في هذه السنة في جمادى الأولى هرب ناه الدولة بهرام وزير الحافظ لدين الله العلوي
صاحب مصر وكان قد استوزره بعد قتل ابنه حسن سنة تسع وعشرين وخمسمائة
وكان نصرانيا أرمنيا متمكن في البلاد واستعمل الأرمن وعزل المسلمين وأسا السيرة
فيهم وأهانهم هو والأرمن الذين ولّاهم وطمعوا فيهم فلم يكن في أهل مصر من أنف من
ذلك إلا رضوان بن الوكشي فإنه لما ساء ذلك وأقلقه جمع جمعا كثيرا وقصد القاهرة
فسمع به بهرام فهرب إلى الصعيد من غير حرب ولا قتال وقصد مدينته أسوان
فمنعه والبها من الدخول إليها وقأنه وقتل السودان من الأرمن كثيرا فلم يقدر على

Francs cent mille têtes de bétail, chevaux, mulets, bœufs, moutons et ânes; pour tout le reste, tel qu'étoffes, argent en espèces et bijoux, c'est hors de tout calcul. Les Musulmans ruinèrent la ville de Laodicée et les lieux environnants, et il ne se sauva qu'un petit nombre de personnes. Ensuite ils se rendirent avec leur butin à Schayzar, sans avoir éprouvé aucune perte. On était alors au milieu du mois de redjeb (avril 1136) La Syrie se trouva remplie de captifs et de bêtes de somme à vendre. Cet événement inspira une grande joie aux Musulmans. Quant aux Francs, ils se trouvaient trop abattus et trop faibles pour faire quelque chose en représailles d'un tel désastre.

AN 531 DE L'HÉGIRE (1136 ET 1137 DE J. C.)

Au mois de djoumada premier (février 1137) Tadj-eddaule Bahriam, vizir du khalife d'Égypte Hafedh Lâdyn-Allah, quitta précipitamment le Caire. On a vu à l'an 529, que le khalife, après la mort de son fils Hassan, avait élevé Bahriam au vizirat. Or Bahriam était un Chrétien arménien, dès qu'il eut pris possession de l'autorité, il éleva les Arméniens aux emplois, il destitua les Musulmans et les maltraita. En un mot, ni lui, ni les Arméniens qu'il avait élevés en dignité, ne conservèrent d'égards pour les Musulmans, ils faisaient comme s'ils pouvaient tout se permettre avec eux. Personne, parmi les Égyptiens, ne se rebella contre ces indignités, si ce n'est Bedhouan, fils d'Alouakheschy Redhonan, irrité et mis hors de lui par cette conduite, rassembla un grand nombre d'hommes et marcha sur le Caire. A cette nouvelle Bahriam prit la fuite, sans chercher à résister et à engager une lutte. Il se rendit dans le Sayd vers la ville d'Assouan, mais le gouverneur de cette ville refusa de le laisser entrer et l'attaqua les armes à la main. Les nègres⁽¹⁾ tuèrent un grand nombre d'Arméniens et il fut impossible à Bahriam

¹ La population égyptienne a toujours été pour
propre à la guerre. Les tribus arabes répandues
dans le pays étaient insuffisantes pour alimenter

les armées. Seul les khalifes Fatimides la plus
grande partie des troupes composées d'Arabes
et de nègres amenés de l'extérieur et d'Africains.

An 530 de l'hégire
(1135 et 1136
de J. C.)

خافوا عاقبة فعلهم فلم يدخلوا البلد ونزلوا بظاهره وارسلوا يطلبون قواعد استطالوا فيها فاجابهم الى البعض فلم يقبلوا منه ثم ساروا الى بعلبك وبها شمس الدولة محمد بن تاج الملوك صاحبها فصاروا معه فالتحق بهم كثير من التركمان وغيرهم وشرعوا في العبث والفساد فاقضت الحال مراسلتهم وملاطفتهم واجابتهم الى ما طلبوه واستقرت الحال على ذلك وحلف كل منهم لصاحبه فعادوا الى ظاهر دمشق ولم يدخلوا البلد وخرج شهاب الدين صاحب دمشق اليهم واجتمع بهم وتجددت الايمان وصار بزواس مقدم العسكر وحمل اليه الحل والعقد وذلك في شعبان وزال الحلف ودخلوا البلد في هذه السنة في شعبان اجتمع عساكر اتابك زنكي صاحب حلب وجماعه مع الامير اسوار مائيه بحلب وقصدوا بلد العرجه على حين غفلة منهم وقصدوا اعمال لادقيه بغنة ولم يتمكن اهلها من الانتقال عنها والاحتراز فنهبوا منهم ما يريد على الوصف وقتلوا واسروا وفعلوا في بلد العرجه ما لم يفعله به غيرهم وكان الاسرى سبعة الاف اسير ما بين رجل وامرأة وصبي ومائة الف راس من الدواب ما بين فرس وبعل

craignirent que le prince ne les punit de la violence à laquelle ils s'étaient portés. Ils ne rentrèrent pas dans la ville; ils s'établirent au dehors, et envoyèrent signifier au prince certaines conditions sur lesquelles ils insistaient vivement. Comme le prince n'accorda qu'une partie de ces conditions, ils ne voulurent plus écouter aucune représentation et se retirèrent à Baalbeck, qui était alors sous les lois de Schems-eddaule Mohammed (frère du prince). Ils se mirent au service de Schems-eddaule; un grand nombre de Turkomans et d'autres personnes se joignirent à eux, et ils se mirent à faire des courses et à piller les campagnes. Le prince de Damas se vit dans la nécessité de renouer les négociations avec les mécontents; pour les adoucir, il accéda à leurs demandes. Tout fut convenu d'un commun accord, on se prêta serment les uns par rapport aux autres. Les mécontents se rapprochèrent de Damas; comme ils hésitaient à entrer, le prince sortit pour aller les trouver, on s'engagea de nouveau les uns envers les autres. Bezalousch fut nommé commandant de l'armée¹, et on lui confia le droit de delier et de lier. Cet événement se passa au mois de schaban (mai 1136). Dès lors toute division cessa, et les mamelouks rentrèrent dans la ville.

Au même mois de schaban les troupes de Zenguy, qui étaient chargées de défendre Alep et Hamat, se rassemblèrent sous les ordres de l'emir Asvar, lieutenant du prince dans Alep, et dans un moment où les Francs n'étaient pas sur leurs gardes, elles envahirent leurs terres. Asvar pénétra subitement sur le territoire de Laodicee, les habitants n'eurent pas le temps de se retirer ailleurs ni de prendre aucune mesure de défense. Les Musulmans firent un butin au-dessus de toute description, ils tuèrent, firent des prisonniers: en un mot, ils exécutèrent sur les terres des Francs ce que jamais personne n'avait fait jusque-là. Les prisonniers étaient au nombre de sept mille hommes, femmes et enfants. On enleva aux

¹ Ce Bezalousch est probablement le même que
Bezaul, ou Bezaul, le Turpe¹ de Zenguy.
B. de l'An IV, p. 141.

Le haut de la troupe ou Asvar, qui la dirigeait.
Dont le nom est le même que celui de l'An IV, p. 141.

دمر دخلت سنة ثلاثين وخمسمائة

An 530 de l'hegire
(1135 et 1136
de J. C.)

في هذه السنة وقعت الغتية بدمشق بين صاحبها ولجند وسبب ذلك ان الحاجب يوسف بن فيروز كان اكبر حاجب عند ابيه وجده ثم انه خاف اياه شمس الملوك فهرب منه الى تدمر فلما كان هذه السنة سال ان يحضر دمشق وكان يخاف جماعة الماليك لانه كان اساء اليهم وعاملهم اقيح معاملة فكلهم علمه حنق لا سيما في الحادثة التي حرج فيها شمس الملوك وقد تقدمت فانه اشار بقتل جماعة برآء وبقتل سونج بن تاح الملوك فساروا كلهم اعداء مبغضين فلما طلب الان الحضور الى دمشق اجيب الى ذلك فانكر جماعة الماليك والامراء قربه وحاولوه ان يفعل بهم مثل فعله الاول فلم يرل يوصل معهم حتى حلف لهم واستخلفهم وشرط على نفسه انه لا يتولى من الامور شيئا ثم انه جعل يدخل نفسه في كثير من الامور فانفق اعداؤه على قتله فبيما هو يسير مع شهاب الدين في الميدان والى حانبه امير اسمه مزواش⁽¹⁾ يحاذيه اذ صر به بزواش بالسيف فقتله محموله ودفن عند مربة والده بالعقبة ثم ان مرواش والماليك

¹ Le man de la Bibliothèque royale porte براوس

AN 530 DE L'HEGIRE (1135 ET 1136 DE J. C.)

Des troubles surviennent à Damas entre le prince de cette ville et ses gens de guerre. Le chambellan Yousseuf, fils de Fyrouz, avait rempli les fonctions de premier chambellan sous le père du prince et son aïeul. Yousseuf (comme on l'a vu), ayant eu sujet de craindre le ressentiment du père du prince, Schems-almolouk⁽¹⁾, s'était enfui à Palmyre. Cette année Yousseuf demanda la permission de retourner à Damas. Or il avait à redouter la vengeance du corps des mamelouks, car il avait maltraité les mamelouks et s'était conduit à leur égard de la manière la plus grossière. Tous étaient irrités contre lui. On lui reprochait surtout la part qu'il avait prise aux exécutions faites par ordre de Schems-almolouk, exécutions dont nous avons parlé; car ce fut lui qui conseilla de faire perir une foule de gens innocents, ainsi que Sounedj, frère de Schems-almolouk. Voilà pourquoi il s'éleva une haine irréconciliable entre les mamelouks et Yousseuf. La permission ayant été accordée par le prince à Yousseuf de revenir à Damas, les mamelouks et les émirs furent très-mecontents de cette indulgence. Tous craignirent que Yousseuf ne cherchât à les traiter comme il avait traité les autres. Yousseuf, pour les calmer, entra en négociation avec eux, et ils s'engagèrent par serment les uns envers les autres. Pour Yousseuf, il jura de ne prendre aucune part aux affaires publiques; mais il ne tarda pas à s'ingérer dans plusieurs affaires du gouvernement. Aussitôt les ennemis de Yousseuf machinèrent sa mort. Pendant que Yousseuf se promenait avec le prince de Damas, Schahab-eddin, dans le meydan, ayant à ses côtés un emir appelé Bezaousch, qui s'entretenait avec lui, voilà que Bezaousch le frappa de son épée et le tua. On enleva son corps, et il fut enterré auprès du tombeau de son père, à l'acaba. Mais Bezaousch et les mamelouks

¹ Il doit y avoir une erreur dans le texte arabe. Schems-almolouk était le frère et non le père du prince actuel de Damas. Voyez ci devant p. 404

An 529 de l'hegure
(1134 et 1135
de J. C.).

وقتل فيهم والحم القتال وجاء ابن ردمير بنعسه وعساكره وجميعها مدلين
بكثرتهم وهجاعتهم فحمل ابن غانية وابن عماض في صدورهم واشتد بينهم وعظم القتال
فكثر القتل في الفرع وخرج في الحال اهل افرانجة جميعهم ذكرهم وانثام صغيرهم وكبيرهم
الى خيام الفرع فاشتغل الفرع بقتل من وجدوا في المعركة والمعسكر واشتغل النساء
بالذهب وحمل جميع ما وجدوا هناك الى المدينة من قوت وعدد والاث وسلاح وغير
ذلك وبينما المسلمون والفرع في القتال اد وصل اليهم الربير في عسكره فانهمز ابن
ردمير وعساكره معه ولوا الادبار الى بلادهم واستولى القتل على جميع عسكره فلم
يسلم منهم الا القليل ولحق ابن ردمير بمدينة سرقسطة فلما رأى ما قتل من اصحابه
مات مجوعا بعد عشرين يوما من الهرمة وكان اشد ملوك الفرع ناسا واكبرهم
بجردا للحرب في المسلمين واعطاهم صبرا كان ينام على طارقه بغير وطا فقبل له هلا
تسريب من بنات اكابر المسلمين اللاتي سبيت فقال الرجل المحارب ينبغي له ان
يعاشر الرجال لا النساء فراح الله منه وكفى المسلمين شره

uns sur les autres, et un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Alors le combat devint général; le fils de Ramire s'avança en personne, lui et le reste de son armée. Les Chrétiens étaient fiers de leur nombre et de leur humeur belliqueuse. Le fils de Ganya et le fils d'Eyadh se précipitèrent au milieu de leurs rangs; on s'attaqua avec fureur et la lutte devint affreuse, un grand nombre de Francs furent tués. Dans ces circonstances les habitants de Fraga firent une sortie, hommes et femmes, petits et grands, et se portèrent dans le camp des Chrétiens. Pendant que les Francs étaient occupés à tenir tête à l'armée musulmane sur le champ de bataille, les femmes de Fraga enlevèrent tout ce qui se trouvait dans leur camp, vivres, munitions, machines, armes, et emportèrent tout cela dans la ville. Au plus fort de l'action, Zoheyr arriva avec le corps de l'armée. Alors le fils de Ramire se retira avec ses troupes, et ils s'enfuirent sur leur territoire. Le carnage se fit sentir sur toutes les divisions de l'armée chrétienne; il ne se sauva qu'un petit nombre de Francs. Pour le fils de Ramire, il atteignit la ville de Saragosse; mais vingt jours après sa défaite, lorsqu'il connut l'étendue de ses pertes, il mourut de douleur. C'était de tous les princes chrétiens le plus fort, le plus zélé à faire la guerre aux Musulmans ⁽¹⁾, et le plus endurci à la fatigue. Il dormait dans sa cuisine ⁽²⁾ et sans mettre sous lui de couverture. Quelqu'un lui ayant dit « Que ne choisis-tu, pour te donner du plaisir, quelque une des filles des chefs musulmans, que tu as faites captives? » il répondit « L'homme qui se voue à la guerre a besoin de la société des hommes, et non de celle des femmes ». Enfin Dieu délivra les Musulmans de cet homme et de sa malchance.

⁽¹⁾ C'est ce zèle qui fit donner à Alphonse par ses
le titre de *Bataillier*.

⁽²⁾ Le mot que nous traduisons par *cuisine* qui
est *ḥammām* (bain) et au pluriel *ḥammāmāt* (bains).

mot grec *ἡμετέριον* qui a passé en arabe ainsi que
tant d'autres termes du même genre tels que
ἡμετέριον (notre) et *ἡμετέριον* (notre) etc. (voir
la note sur le mot *ἡμετέριον* de M. L. Sav. de la p. 70)

واحسنها واحصنها فاستقرت القاعدة واصطلحوا وتسلم الحصن وفعل المستنصر فعلة
 لم يفعلها قبله احد

An 529 de l'hégire
 (1134 et 1135
 de J. C.)

في هدم البنية حصرا ابن ردمير الفرنجي مدينة اراغة من شرق الاندلس وكان
 الامير تاشفين بن علي بن يوسف بن تاشفين بمدينة قرطبة اميرا على الاندلس لابي
 نجهز الزبير بن عمرو اللتوني والى قرطبة ومعه الفا فارس وسير معه ميرة كثيرة الى
 اراغة وكان يحيى بن غانية الامير المشهور امير مرسية وبلنسية من شرق الاندلس
 واليه الامر بها لامير المسلمين على بن يوسف فتجهز في خمس مائة فارس وكان عبد
 الله بن عياض صاحب مدينة لاردة فتجهز في مائتي فارس واجتمعوا وجمعوا الميرة وساروا
 حتى اشرفوا على مدينة اراغة وجعل الزبير الميرة امامه وابن غانية امام الميرة وابن
 عياض امام ابن غانية وكان تتحاما وكذلك جميع من معه وكان ابن ردمير في اثني
 عشر الف فارس فاحتقر بجميع الواصلين من المسلمين فقال لاصحابه اخرجوا وحدوا
 هذه الهدية الى ارسلها المسلمون اليكم وادركه الحجب وبعد قطعة كبيرة من
 حيشه فلما قربوا من المسلمين حمل عليهم ابن عياض فكسروهم ورد بعضهم على بعض

forteresse fut remise, et Mostanser se décida ainsi à un sacrifice qu'aucun prince musulman ne s'était permis avant lui.

La même année, le fils de Ramire (Alphonse I^{er}, roi d'Aragon) entreprit le siège de la ville de Fraga, dans la partie orientale de l'Espagne ⁽¹⁾. A cette époque l'émir Taschefyn, fils d'Aly, se trouvait dans la ville de Cordoue, remplissant les fonctions d'émir de l'Espagne, au nom de son père (chef des Almoravides d'Espagne et d'Afrique) Taschefyn fit partir Zobeyr, fils d'Amrou-Allamtouny, valy de Cordoue, avec deux mille cavaliers, et de nombreux approvisionnements pour la ville assiégée. A cette même époque les villes de Murcie et de Valence, situées dans la partie orientale de l'Espagne, obéissaient à Yahya, fils de Ganya, émir bien connu, et qui exerçait l'autorité au nom du prince Almoravide. Yahya se mit en marche avec cinq cents cavaliers; un autre émir, Abdallah, fils d'Eyadh, prince de la ville de Lerida, se mit aussi en mouvement avec deux cents cavaliers. Toutes ces troupes firent leur jonction ensemble, avec les provisions de vivres dont elles étaient chargées, et s'avancèrent jusqu'en vue de Fraga. Là Zobeyr plaça les vivres devant lui; il plaça le fils de Ganya devant les vivres, et le fils d'Eyadh devant le fils de Ganya. Zobeyr et tous les chefs qui se trouvaient avec lui étaient des hommes très-braves.

De son côté, le fils de Ramire avait avec lui douze mille hommes de cavalerie. Plein de mépris pour l'armée musulmane, il dit à ses officiers : « Allez, et prenez possession du cadeau (les vivres) que vous envoient les Musulmans. L'orgueil s'était emparé de l'esprit du prince. Il fit mettre en mouvement une partie considérable de ses troupes, mais dès que ces troupes furent proches, le fils d'Eyadh se précipita sur elles et les mit en déroute. Les Chrétiens furent renversés les

¹ Les géographes arabes se représentent l'Espagne située sur les bords de la mer Méditerranée forme sous la forme d'un triangle, dont la partie qui est la face tournée à l'est

An 529 de l'hégire
(1134 et 1135
de J. C.).

اهلها طغوا فلا يدخلون تحت طاعة سلطان ويعرفون بالفساد وقطع الطريق خرج اليها جيش من الفرع اهل صقلية في اصطول كبير وجر عظيم فيه من مشهورى فرسان الفرع جماعة فنزلوا بساحتها واداروا المراكب بجهاتها فاجتمع اهلها وقتلوا اشد قتال فوقع بين الفريقين وقعات عظيمة ضمنت اهل جربة وقتل منهم بشر كثير فانهزموا وملك الفرع الجزيرة وغنموا اموالها وسبوا نساءها واطفالها وهلك اكثر رجالها وعاد من بقى منهم فاخذوا لانفسهم امانا من رجار ملك صقلية وافتكوا اسراهم وسبيهم

في هذه السنة اصطاح المستنصر بالله بن هود والسلطان الفرنجى صاحب طليطلة من بلاد الاندلس مدة عشرة سنين وكان السلطان قد ادمن غزو بلاد المستنصر وقتاله حتى ضعف صاحبها عن مقاومته لقلة جنوده وكثرة الفرع فرأى ان يصلح له مدة ليستريح فيها هو وجنوده ويعتدون للعاودة فتردد الرسل بينهم فاستقر الصلح على ان يسلم المستنصر للسلطان حصن روضة من الاندلس وهو من امنع الحصون

L'île de Djerbé, sur les côtes d'Afrique, était arrivée à un haut degré de prospérité et jouissait de toute sorte de biens. Mais les habitants étaient devenus insolents; ils ne reconnaissaient l'autorité d'aucun sulthan, et s'étaient rendus célèbres par leurs pirateries et leurs brigandages. Tout à coup il arriva sur les côtes de l'île une grande flotte de Sicile, chargée de troupes nombreuses, et où se trouvaient plusieurs d'entre les guerriers chrétiens les plus illustres. Les troupes chrétiennes débarquèrent sur la plage, et la flotte entourra toute l'île. Aussitôt les habitants se rassemblèrent en armes et le combat commença. De part et d'autre il se fit des actes d'une extrême bravoure. Les habitants ne voulaient pas céder de terrain; à la fin, néanmoins, un grand nombre d'entre eux restèrent parmi les morts, et on se décida à la retraite. Les Francs occupèrent toute l'île et en enlevèrent les richesses, les femmes et les enfants furent réduits en captivité. La plupart des hommes avaient péri dans les combats; ceux qui restaient retournaient dans leurs foyers et demandèrent au roi Roger sûreté pour leur vie. Ils rachetèrent ceux des leurs qui étaient prisonniers ou qui avaient été faits captifs.

La même année il se fit une paix de dix ans entre Mostanser Billah, fils de Houd (maître d'une partie de l'Aragon), et le petit sulthan franc, prince de Tolède (Alphonse-Raymond, roi de Castille). Le petit sulthan ne cessait pas depuis longtemps de faire des courses sur les états de Mostanser et de harceler ce prince, et celui-ci était hors d'état de lui tenir tête, vu le petit nombre de ses troupes et la multitude des Francs. Le petit sulthan crut devoir accorder une paix momentanée à Mostanser, afin de pouvoir se reposer, lui et ses guerriers, et de mieux se préparer aux attaques futures. Des négociations s'établirent à ce sujet, et la paix se fit à la condition que Mostanser remettrait au petit sulthan la forteresse de Routha (Roth-alyahoud), une des places les plus fortes de l'Espagne, les mieux fortifiées et les plus solides. Les conditions furent acceptées, la

(C'est ville qui est en la Catalogne et à 20 lieues des côtes de l'Afrique.)

الآن لا يسلم البلد بغير قتال فحاج ظمه فبقى أياما لم يقاتل ثم انهم باهتروا القتال فظهروا أهل المهدية عليهم واشروا فيهم وتتابع القتال وفي كل ذلك الظفر لأهل البلد وقتل من الخارجين ثم غفم وجمع مطرف عسكريه وزحف برا وبحرا لما يمس من المسلم وقاتل اشد قتال فملك شوانيه شاطى البحر وقربوا من السور فاشتد الامر فأمر الحسن بفتح الباب من الشاطى وخرج أول الناس وحمل هروم مع عليهم وقال أنا الحسن فلما سمع من يقاتله دعواه سلوا عليه وانهزموا عنه اجلالا له ثم اخرج الحسن شوانيه تلك الساعة من المينا فاخذ من تلك الشوانى اربع قطع وهرموا الباقي ثم وصلتة نجدة من رجاء الفرنجى صاحب مقلية فى البحر فى عشرين قطعة فحصره شوانى صاحب بحاية فأمرهم الحسن بإطلاقها فأطلقوها ثم وصل ميمون بن زياد فى جمع كثير من العرب لنصر الحسن فلما رأى ذلك مطرف وإن الحجدات نأتى الحسن فى البر والبحر علم انه لا طاقة له بهم فرحل عن المهدية حاسبا واقام رجاء الفرنجى مطهرا للحسن انه مهاده ومواقفه وهو مع ذلك يجر الشوانى ويكثر عددها

كانت جزيرة جربة من بلاد افريقية قد استوت فى كثرة عمارتها وحياراتها غير ان

An 529 de l'hegire
(1134 et 1135
de J. C.).

et par terre. Mais Mothraf affectait une grande simplicité de mœurs et l'horreur du sang. « Je ne suis venu, dit-il, que pour recevoir la ville à composition, et sans qu'il soit nécessaire d'engager de combat. » Mais sa pensée ne se vérifia pas. Il laissa écouler plusieurs jours sans donner d'assaut; enfin, l'attaque ayant commencé, la victoire se déclara pour les habitants de la ville, qui lui firent essuyer de grandes pertes. Dès ce moment les assauts se suivirent sans interruption. mais les habitants continuaient à avoir le dessus; à chaque attaque un grand nombre d'entre les assiegeants étaient tués. Alors Mothraf désespérant d'amener la ville à composition, rassembla toutes ses troupes, et donna un assaut par terre et par mer. L'action fut extrêmement vive. Les galères de Bugie occupèrent le côté de la mer et s'approchèrent des remparts. Dans cette extrémité, Hassan fit ouvrir la porte de la ville qui donnait sur la mer, et sortit à la tête des siens. Les assiégés se précipitèrent tous ensemble sur les assaillants. Hassan s'avancait en criant. « Je suis Hassan. » A ce cri les guerriers de Bugie lui donnèrent le salut, et se retirèrent pour lui faire honneur. En même temps Hassan fit sortir ses galères du port; mais quatre de ces galères tombèrent au pouvoir de l'ennemi, et les autres prirent la fuite. Peu de temps après, Hassan reçut vingt navires qui étaient envoyés à son secours par Roger, roi de Sicile. Les galères de Bugie se trouvant assiégées à leur tour, Hassan ordonna de les laisser aller en liberté. Bientôt Hassan vit aussi arriver Maymoun, fils de Zyad, qui lui amenait de nombreuses bandes d'Arabes. Quand Mothraf vit cela, quand il vit que Hassan ne cessait pas de recevoir du secours par terre et par mer, il reconnut que tous ses efforts seraient inutiles. Il s'éloigna donc d'Almahadya, frustré dans ses espérances. Quant à Roger, il faisait semblant de vivre en bonne harmonie avec Hassan et de s'unir d'intérêt avec lui, mais il ne cessait pas d'équiper des navires et d'augmenter le nombre de ses guerriers.

An 529 de l'ègre
(1134 et 1135
de J. G.)

ومثل هذه الحادثة كثير وهو قرب موت المتعاضدين فان ديمس كان يعادى المسترشد بالله ويكره خلافته ولم يكن يعلم ان السلاطين انما كانوا يبقون عليه ليعملوه عدة لمقاومة المسترشد بالله فلما زال السبب زال المسبب

في هذه السنة سير يحيى بن العزيز بن حماد صاحب بجاية عسكرا ليجصروا المهديين وبها صاحبها الحسن بن علي بن تميم بن المعز بن باديس وكان سبب ذلك ان الحسن احب ميمون بن رباد امير طايقة كبيرة من العرب ومال اليه واكثر الانعام عليه فحسده غيره من العرب فسار امرأوها الى يحيى بن العزيز باولادهم وجعلهم رهائن عنده وطلبوا منه ان يرسل معهم عسكرا ليملكوا له المهدي فاحاسم الى ذلك وهو متباطى فاتفق انه وصله كتب من بعض مشايخ المهديين بمثل ذلك فوثق الى من اتاه وسير عسكرا كثيرا واستعمل عليهم قايدا كبيرا من فقهاء اصحابه يقال له مطرف بن حمدون وكان هذا يحيى بن العزيز هو وابوه يحسدون المعز بن باديس واولاده بعده فسار العساكر من الفارس والراجل ومعهم من العرب جمع كثير حتى نزلوا المهديين وحصروها برا وبحرا وكان مطرف يطهر التقشف والتورع عن الدماء وقال انما اميت

troupes de son père et ses mamelouks se rassemblèrent auprès de lui. Ce qui arriva en cette occasion à Dobays, se voit bien souvent; c'est le peu d'intervalle qui sépare la mort de deux personnes qui ont vécu dans l'imité. En effet, Dobays avait voué une haine extrême au khalife Mostaisched; il avait juré la ruine de son khalifat. Il ne savait pas que les sulthans ne le laissaient vivre que pour pouvoir l'opposer à Mostaisched (dont ils redoutaient l'audace), et qu'une fois cet obstacle levé, ils briseraient un moyen de résistance devenu inutile.

La même année Yahya, fils d'Azyz, fils de Hammad, prince de Bedjaya (Bugie en Afrique), fit partir une armée, qui devait attaquer la ville d'Almahadya. Or Almahadya était la capitale des états de Hassan, fils d'Aly, fils de Temym, fils de Moezz, fils de Badys¹. Ce qui donna lieu à cette guerre, ce fut l'amour que Hassan montrait pour Maymoun, fils de Zyad, émir d'une tribu nombreuse d'Arabes; Hassan avait une vive inclination pour lui et le comblait de bienfaits. Les autres Arabes devinrent jaloux de cette préférence; leurs emirs se rendirent avec leurs enfants auprès de Yahya, fils d'Azyz, et déposant leurs enfants comme otages entre ses mains ils lui proposèrent de les envoyer avec une armée pour faire la conquête d'Almahadya. Yahya y consentit; mais il différait de mettre ses troupes en mouvement. Sur ces entrefaites il reçut des lettres d'un scheikh d'Almahadya, où on lui faisait la même invitation. Des ce moment il n'hésita plus, et il fit partir une nombreuse armée, commandée par un puissant cayd de cette gens de loi de sa cour, appelé Mothmal, fils de Hamdoun. Yahya et ses anciens avient vu avec jalousie l'ascendant qu'avaient pris successivement Moezz, fils de Badys, et ses enfants.

L'armée se mit en marche, cavalerie et infanterie, accompagnée de nombreuses bandes d'Arabes. Arrivée devant Almahadya elle en commença le siège par

عشر ذى القعدة على باب مراغة وبقي حتى دمه أهل مراغة وأما الباطنية فقتل منهم عشرة وقيل بل قتلوا جميعهم والله أعلم وكان عمره ثلاث وأربعين سنة وثلاثة أشهر وكانت خلافته سبعة عشر سنة وستة أشهر وعشرين يوما وأمه أم ولد وكان شهما شجاعا كغير الأقدام بعيد الهمة وإخباره المذكورة تدل على ما ذكرناه وكان فصحا بليغا حسن الخط ولقد رأت خطه في غاية الجودة ورأيت أجوبته على الرقاع من أحسن ما يكتب وأصحها ولما قتل المسترشد بالله بوبع أبوه أبو جعفر المنصور ولقب الراشد بالله وكان أبوه قد بايع له بولاية العهد في حياته وجدد له الببعة بعد قتله وحضر بيعته أحد وعسرون رجلا من أولاد الخلفاء وبايع له الشيخ أبو الخيث ووعظه وبالع في الموعدة

في هذه السنة قتل السلطان مسعود دبس بن صدقة على باب سرادقه بظاهر مدينة حوج امرغلاما أرضا بعلمه فوقى على رأسه وهوبنكت بأصبعه الأرض فصر رقبته وهو لا يشعر وكان أبوه صدقة بالحلة فأجمع إليه عسكر أبيه ومماليكه

An 529 de l'hégire
(1134 et 1135
de J. C.).

furent tués quelques-uns de ses compagnons d'infortune. Ce meurtre eut lieu le 17 de doulcada (30 août 1135), à la porte de la ville de Meraga. Le corps resta abandonné jusqu'au moment où les habitants de Meraga lui donnèrent une sépulture. Quant aux Bathéniens qui avaient commis le meurtre, dix d'entre eux, d'autres disent tous, furent mis à mort. Dieu sait ce qui en est.

En ce moment, l'âge du khalife était de quarante-trois ans et trois mois. Son khalifat avait duré dix-sept ans six mois et vingt jours. Sa mère était une Omm-veled ⁽¹⁾. Il était vif, brave, d'une grande hardiesse et d'un esprit cleve; ce que nous avons raconté de lui montre assez la vérité de ce que nous disons ici. Il était éloquent, s'exprimait d'une manière élégante et avait une belle écriture. J'ai vu des morceaux écrits de sa main, qui étaient d'une beauté achevée. J'ai vu aussi des réponses qu'il avait mises au bas de certaines requêtes, et qui sont une des choses les mieux écrites et les mieux rédigées qui existent.

Après la mort de Mostarsched Billah, on proclama son fils Abou-Djafar Alman-sour, qui prit le surnom de Raschid Billah. Déjà son père, pendant qu'il vivait, l'avait nommé pour lui succéder. Après la mort du père, on prêta de nouveau serment au fils. A la prestation de serment se trouvèrent vingt et un enfants de khalife. Le scheïkh Aboulnadjyb présida à la cérémonie. A cette occasion il prononça un discours, dans lequel se trouvaient des exhortations d'une grande force.

La même année Dobays, fils de Sadaca, fut tué par ordre du sultan Massoud, à la porte de sa tente, hors de la ville de Khoundj (dans le Djéhal). Le sultan chargea un de ses pages, d'origine arménienne, de cette exécution. Le page se plaça au-dessus de la tête de l'emir, et pendant que celui-ci était baissé, avant les doigts appuyés contre terre, il lui coupa la tête; tout cela fut fait avec une telle rapidité, que Dobays mourut sans s'en apercevoir. Sadaca, fils de Dobays, se trouvait en ce moment à Hilla (l'ancienne principauté de la famille). Les

¹ Sur cette expression voyez ci devant, p. 4.

An 5^{og} de l'hégire
(1134 et 1135
de J. G.)

وقيل أن الخافط لما رأى يغلب ابنه على الملك وضع من سقاء السم فمات والله أعلم ولما مات حسن استورر الخافط الأمير تاج الدولة بهرام وكان نصرانيا فحكم واستعمل الأرمين على الناس فاستذلوا المسلمين

ولما قبض المسترشد بالله على ما ذكرناه أنزله السلطان مسعود في حبه ووكل به من يحفظه وقام بما يجب من خدمته وترددت الرسل بينهما في تقرير فواعد الصلح على مال سوديه لل خليفة وإن لا يعود يجمع العساكر ولا يخرج من داره فأحاب السلطان إلى ذلك وأركب لل خليفة وجمال الغاشية بمن يديه ولم يبق إلا أن يعود إلى بغداد فوصل الخبران الأمير قران حوان قد ورد رسولا من السلطان سخر فتاخر مسير المسترشد لذلك وخرج الناس مع السلطان مسعود إلى لعاهيه وفارو لل خليفة بعض من كان به من المنوكيين وكانت جهنه منعردة عن العسكر فعصده أربعة وعشرون رجلا من الباطنية ودخلوا عليه وقتلوه وحرحوه ما يزيد على عشرين حراقة ومثلوا به محدعوا أنفه وأذنيه وتركوه عريان وقيل معه مقر من أصحابه وكان قبله سابع

Quelques auteurs disent que ce fut le khalife qui voyant son fils s'attribuer toute l'autorité, apostola une personne qui lui fit avaler du poison et le tua. Dieu seul connaît la vérité. Quoi qu'il en soit, le khalife, après la mort de son fils, choisit pour vizir un Chretien armenien appelle Bahram, lequel prit le titre de Tadj-eddaule (couronne de l'empire). Le nouveau vizir, une fois en possession de l'autorité, eleva les Armeniens aux emplois publics, et ceux-ci commencèrent à prendre des airs de mépris envers les Musulmans.

Quand le khalife de Bagdad, Mostatsched Billah, eut été, ainsi que nous l'avons dit¹, fait prisonnier, le sulthan Massoud le fit loger dans son camp; en même temps il chargea quelques personnes de ne pas le perdre de vue, sans oublier cependant les égards qu'on lui devait. Des negociations s'ouvrirent entre le khalife et le sulthan, pour en venir à un accommodement. Il fut convenu que le khalife payerait une somme d'argent (comme dédommagement des frais de la guerre), qu'il ne rassemblerait plus d'armée (de manière à prendre une part active aux événements de la politique), en un mot, qu'il ne sortirait plus de son palais. Le sulthan accepta ces conditions, et le khalife étant monté à cheval, on porta le gascby devant lui². Le khalife n'attendait plus que le moment de se mettre en route pour Bagdad. Tout à coup on apprit que l'émir Coran-khovan³ arrivait en qualité d'ambassadeur de la part du sulthan Sindjar; on remit le départ du khalife à un autre moment, et tout le monde se porta, avec le sulthan Massoud, à la rencontre de l'ambassadeur. Une partie même des personnes qui étaient chargées de la garde du khalife s'éloignèrent. Or la tente dans laquelle se trouvait le khalife était séparée du camp. Vingt-quatre Batheniens profitèrent de ce moment pour se porter contre le khalife. pénétrant auprès de lui, ils lui firent plus de vingt blessures, et le tuèrent, puis, voulant faire un exemple de lui, ils lui coupèrent le nez et les oreilles. Ils assèrent son corps nu. Avec le corps

عشر دى القعدة على باب مراغة وبقي حتى دفنه اهل مراغة واما الباطنية فقتل
مدم عشرة وقيل بل قتلوا جميعهم والله اعلم وكان عمره ثلاث واربعين سنة وثلاثة
اشهر وكانت خلافته سبعة عشر سنة وستة اشهر وعشرين يوما وامه ام ولد وكان
شجاعا كغير الاقدام بعيد الهمة واخباره المذكورة تدل على ما ذكرناه وكان فصيحاً
بليغاً حسن الخط ولقد رايت خطه في غاية الجودة ورايت اجوبته على الرقاع من
احسن ما يكتب واصحها ولما قتل المسترشد بالله بويغ ابنه ابو جعفر المنصور ولقب
الراشد بالله وكان ابوه قد بايع له بولاية العهد في حياته وجددت له البيعة بعد
قتله وحضر بيعته احد وعشرون رجلاً من اولاد الخلفاء وبايع له الشيخ ابو الحبيب
ووعظه وبالع في الموعدة

An 529 de l'hégire
(1134 et 1135
de J. C.).

في هذه السنة قتل السلطان مسعود دبيس بن صدقة على باب سراقه بطاهر
مدينه حوج امر غلاما ارمنيا بقتله فوقى على راسه وهوي مكن باصبعه الارض فصر
رقبته وهو لا يشعر وكان ابنه صدقة بالحلة فاجتمع اليه عسكر ابيه وماليكه

furent tués quelques-uns de ses compagnons d'infortune. Ce meurtre eut lieu le 17 de doulcada (30 août 1135), à la porte de la ville de Meraga. Le corps resta abandonné jusqu'au moment où les habitants de Meraga lui donnèrent une sépulture. Quant aux Bathéniens qui avaient commis le meurtre, dix d'entre eux, d'autres disent tous, furent mis à mort. Dieu sait ce qui en est.

En ce moment, l'âge du khalife était de quarante-trois ans et trois mois. Son khalifat avait duré dix-sept ans six mois et vingt jours. Sa mère était une Omm-veled ⁽¹⁾ Il était vif, brave, d'une grande hardiesse et d'un esprit élevé; ce que nous avons raconté de lui montre assez la vérité de ce que nous disons ici. Il était éloquent, s'exprimait d'une manière élégante et avait une belle écriture. J'ai vu des morceaux écrits de sa main, qui étaient d'une beauté achevée. J'ai vu aussi des réponses qu'il avait mises au bas de certaines requêtes, et qui sont une des choses les mieux écrites et les mieux rédigées qui existent.

Après la mort de Mostarsched Billah, on proclama son fils Abou-Djafar Alman-sour, qui prit le surnom de Raschid Billah. Déjà son père, pendant qu'il vivait, l'avait nommé pour lui succéder. Après la mort du père, on prêta de nouveau serment au fils. A la prestation de serment se trouvèrent vingt et un enfants de khalife. Le scheikh Aboulnadjyb présida à la cérémonie. A cette occasion il prononça un discours, dans lequel se trouvaient des exhortations d'une grande force.

La même année Dobays, fils de Sadaca, fut tué par ordre du sultan Massoud à la porte de sa tente, hors de la ville de Khounedj (dans le Djehal). Le sultan chargea un de ses pages, d'origine armenienne, de cette exécution. Le page se plaça au-dessus de la tête de l'ennemi, et pendant que celui-ci était baissé, avant les doigts appuyés contre terre, il lui coupa la tête. tout cela fut fait avec une telle rapidité, que Dobays mourut sans s'en apercevoir. Sadaca, fils de Dobays, se trouvait en ce moment à Hilla (l'ancienne principauté de la famille). Les

⁽¹⁾ Sur cette expression voyez ci devant, p. 1.

An 529 de l'ègipe
(1134 et 1135
de J. C.)

وقيل ان الحافظ لما رأى تغلب أبه على الملك وضع من سقاء السم فحات والله اعلم ولما مات حسن استورر الحافظ الأمير تاج الدولة بهرام وكان نصرانياً فتحكم واستعمل الأرمن على الناس فاستذلوا المسلمين

ولما قبض المسترشد بالله على ما ذكرناه أنزله السلطان مسعود في حية ووكل به من يحفظه وقام بما يجب من خدمته وترددت الرسل بينهما في تقرير قواعد الصلح على مال يوديه الخليفة وإن لا يعود يجمع العساكر ولا يخرج من داره فأجاب السلطان إلى ذلك وأركب الخليفة وجمل الغاشية بين يديه ولم يبق إلا أن يعود إلى بغداد فوصل الخبر أن الأمير قران حوان قد ورد رسولا من السلطان سخر فتاخر مسير المسترشد لذلك وخرج الناس مع السلطان مسعود إلى لقاءه وفارق الخليفة بعض من كان به من المتوكلين وكانت خيمته منفردة عن العسكر فقصده أربعة وعشرون رجلاً من الباطنية ودخلوا عليه وقتلوه وحرقوه ما يزيد على عشرين جراحة ومثلوا به محدعوا أنفه وأذنيه وتركوه عريان وقتل معه نفر من أصحابه وكان قتله سابع

Quelques auteurs disent que ce fut le khalife qui voyant son fils s'attribuer toute l'autorité, apostropha une personne qui lui fit avaler du poison et le tua. Dieu seul connaît la vérité. Quoi qu'il en soit, le khalife, après la mort de son fils, choisit pour vizir un Chrétien arménien appelé Bahram, lequel prit le titre de Tadj-eddaulé (couronne de l'empire). Le nouveau vizir, une fois en possession de l'autorité, éleva les Arméniens aux emplois publics, et ceux-ci commencèrent à prendre des airs de mépris envers les Musulmans.

Quand le khalife de Bagdad, Mostarsched Billah, eut été, ainsi que nous l'avons dit ⁽¹⁾, fait prisonnier, le sulthan Massoud le fit loger dans son camp; en même temps il chargea quelques personnes de ne pas le perdre de vue, sans oublier cependant les égards qu'on lui devait. Des négociations s'ouvrirent entre le khalife et le sulthan, pour en venir à un accommodement. Il fut convenu que le khalife payerait une somme d'argent (comme dédommagement des frais de la guerre), qu'il ne rassemblerait plus d'armée (de manière à prendre une part active aux événements de la politique), en un mot, qu'il ne sortirait plus de son palais. Le sulthan accepta ces conditions, et le khalife étant monté à cheval, on porta le gaschye devant lui ⁽²⁾. Le khalife n'attendait plus que le moment de se mettre en route pour Bagdad. Tout à coup on apprit que l'émir Coran-khoyan arrivait en qualité d'ambassadeur de la part du sulthan Sindjar, on remit le départ du khalife à un autre moment, et tout le monde se porta, avec le sulthan Massoud, à la rencontre de l'ambassadeur. Une partie même des personnes qui étaient chargées de la garde du khalife s'éloignèrent. Or la tente dans laquelle se trouvait le khalife était séparée du camp. Vingt-quatre Bathemens profitèrent de ce moment pour se porter contre le khalife. Penetrant auprès de lui, ils lui firent plus de vingt blessures et le tuèrent; puis voulant faire un exemple de lui ils lui coupèrent le nez et les oreilles et laissèrent son corps nu. Avec le khalife

⁽¹⁾ Voir le chapitre précédent.

⁽²⁾ C'est-à-dire le chariot qui sert à transporter le khalife.

An 529 de l'hégire
(1134 et 1135
de J. C.)

ذلك انه كان جريا على سعة الدماء وكان في نفس الحافظ من الامراء الذين اعانوا ابا
على بن الفضل حقد ويريد الانتقام منهم من غير ان يباهر ذلك بنفسه فاستورر
ابنه وامره بذلك فتغلب على الامر جميعه ولم يبق لابيه معه حكم وقتل من الامراء
المصريين ومن اعيان البلاد كثيرا حتى انه قتل في ليلة واحدة اربعين اميرا فلما
راى ابوه تغلبه عليه اخرج له حادما من حدم القصر الاكبر فجمع للجمع وحشد
من الرجاله حلقا كثيرا وتقدم الى القاهرة ليقاتل حسنا ويخرجه منها فاحرج له
حسن جماعة من حواصه واصحابه وقتلهم فانهمز للحادم وقتل اكثر الرجاله الذين
معه وعبر الباقون الى الجيزة فاستكان الحافظ وصبر تحت الحجر ثم ان الباقين من الامراء
المصريين اجتمعوا واتفقوا على قتل حسن فارسلوا الى ابيه الحافظ وقالوا له اما امك
مسلم الينا ابنك لنقتله او نقتلكا جميعا فاستدعى ولده اليه واحتاط عليه وارسل
الى الامراء بذلك فقالوا لا نرضى الا بقتله فرأى انه ان سلمه اليهم طمعوا فيه وليس
الى بقاءه سبيل فاحصر طبيببين كما له احدهما مسلم والاخر يهودى وقال لليهودى

arriva : Hassan était très-prompt à répandre le sang ; or le khalife avait conserve un vil ressentiment contre les émirs qui avaient pris parti pour le vizir Abou-Aly, fils d'Afdhal ⁽¹⁾. Il aurait voulu se venger de ces émirs, mais sans paraître avoir travaillé à leur mort. C'est dans cette vue qu'il avait fait choix de son fils, à qui il donna des ordres en consequence. Mais Hassan voulut bientôt être maître de toute l'autorité, et il ne laissa aucune influence à son père. En même temps il se montra impitoyable envers les émirs égyptiens et les principaux personnages de l'état, en une seule nuit il tua quarante emirs. Quand son père vit qu'on ne lui laissait aucun pouvoir, il fit prendre les armes à l'un des principaux eunuques du palais. Celui-ci rassembla quelques troupes, équipa un grand nombre d'hommes à pied, et s'avance vers le Caire pour combattre Hassan et le chasser de la capitale. Hassan opposa à l'eunuque une troupe de ses affidés et de ses compagnons. Un combat s'étant engagé, l'eunuque fut mis en fuite, et la plupart des hommes à pied, qui s'étaient attachés à lui, furent massacrés. Les autres passerent le Nil, pour se rendre à Djeze. Alors le khalife s'humilia, et parut se résigner à son impuissance.

Mais bientôt les emirs égyptiens qui existaient encore, se concertèrent ensemble. Décidés à se débarrasser de Hassan, ils envoyèrent quelqu'un à son père, et lui dirent : « Fais-nous ton fils, pour que nous le mettions à mort, sinon nous tuerons tous les deux à la fois. » Le khalife appela son fils auprès de lui, et le fit mettre sous bonne garde. ensuite il fit part aux emirs de ce qu'il venait de faire. Mais les emirs répondirent : « Il n'y a que sa mort qui puisse nous contenter. » Le père craignit que, s'il livrait son fils, il ne fit qu'augmenter l'audace des emirs, d'un autre côté il n'était plus possible de sauver son fils. Il fit venir deux de ses médecins dont l'un était musulman et l'autre juif. Il dit au juif : « Vous vendrez-vous un poison pour le faire boire à cet enfant de ma part ? »

وأعيدوا ما قبل حوَّاب وعرفوا زكى قتل خمس الملوك وإن القواعد عديم مستمرة لشهاب الدين والكلمة متبعة على طاعته فلم يحفل زكى بهذا الجواب وسار إلى دمشق فنزلها واجفل أهل السواد اليها واجتمعوا فيها على محاربته ونزل أولا شماليتها ثم انتقل إلى ميدان الأخضر¹ ورحى وقاتل فرأى قوة ظاهرة ونجاعة عظيمة واتفاقا تاما على محاربته وقام معين الدين أتر مملوك حده طغديكين في هذه الحادثة بدمشق قياما مشهورا وظهر من معرفته بأمور الحصار والقتال وكفايته ما كان سبب تقدمه واستيلائه على الأمور بأسرها على ما ذكره إن شاء الله تعالى فبيها هو يحاصرها وصل رسول الخليفة بخلع لاتبك زكى ويأمره بصلح صاحب دمشق والرحيل عنها فصالحها وحطب بدمشق للملك الب أرسلان بن محمود الذى مع أتابك زكى

قد ذكرنا سنة ست وعشرين وجمالية أن الحافظ لدين الله الذى هو صاحب مصر استورر أنه حسنا وحطب له بولاية العهد فمضى إلى هذه السنة ومات مسموما وسب

¹ Au lieu de *الأحضر*, les deux manuscrits portent *للحضر*

seulement on se montra pour eux plein d'égards; on les traita bien, et on les renvoya avec une réponse très-polie. Les députés annoncèrent à Zenguy la mort de Scheims-almolouk, l'avènement de Schchab-eddin, et l'empressement que tout le monde avait mis à obéir à celui-ci. Mais Zenguy ne tint aucun compte de cela; il poursuivit sa marche vers Damas et en commença le siège. A son approche, les habitants de la campagne accoururent dans la ville, et s'y enfermèrent pour contribuer à sa défense. Zenguy établit d'abord ses quartiers au nord de la ville; puis il les transporta sur la plaine Verte⁽¹⁾. Il pressa vivement la ville et multiplia ses attaques; mais il rencontra partout devant lui une vigueur manifeste, une bravoure extrême et un accord parfait. Moyn-eddin Ataz⁽²⁾, ancien niamelouk de l'aïeul du prince, Thogdekyn, avait pris en cette occasion la conduite des affaires, et l'habileté dont il fit preuve dans l'art de soutenir un siège et de résister à un assaut, en un mot, sa grande capacité ne contribuèrent pas peu, ainsi que nous le dirons s'il plaît au Dieu très-haut, à son élévation et à l'abandon qu'on lui fit de la conduite de toutes les affaires. Le siège se prolongeait, lorsqu'on vit arriver un député du khalfé de Bagdad qui apportait à Zenguy un habit d'honneur, et qui lui enjoignait de laisser la ville en paix et de se retirer. Zenguy fit donc la paix avec le prince, seulement il fut convenu qu'à la prière publique des mosquées de la principauté de Damas on proclamerait le nom du prince Alp-Arslan, fils du sultan Mahmoud qui se trouvait à Moussoul auprès de Zenguy, (et au nom de qui celui-ci exerçait l'autorité⁽³⁾).

Nous avons dit à l'année 526 que le khalfé d'Égypte, Hafedh Ledyu-Allah avait choisi pour vîzi son fils Hassan, qui avait en même temps déclaré son héritier presomptif. Celui-ci mourut cette année du poison. Voici comment cela

¹ Sur cette plaine, voyez ci-devant p. 30.
Sur ce mot dont la prononciation est incertaine, voyez ci-devant p. 23.

Sur ce personnage, voyez ci-devant p. 29, 31.

² Suite de cette proclamation que l'empereur de Damas avait passé de Schchab-eddin Mahmoud à Alp-Arslan.

Au 529 de l'hégire
(1134 et 1135
de J. C.)

ذلك امرت غلمانها بقتله فقتله وامرت بالقائه في موضع من الدار ليشاهده غلمانه واصحابه فلما راوه على ذلك قتيلا سروا بمصرعه وبالراحة من شره وكان مولده سابع جمادى الآخرة سنة ست وخمسمائة وقيل ان سبب قتله ان والده كان له حاجب اسمه يوسف بن عيروز وكان متحكما منه حالهما في دولته ثم في دولة شمس الملوك بعده فاتهم بام شمس الملوك وبلغ الخبر اليه بذلك فم ان يقتل يوسف فهرب منه الى تدمر وتحصن بها واظهر الطاعة لشمس الملوك فاراد قتل امه وبلغها الخبر فقتلته خوفا منه والله اعلم ولما قتل ملك بعده اخوه شهاب الدين محمود وحلس في مصبه وحلف له الناس واستقر في الملك

في هذه السنة حصر انابك زكي دمشق وبارلها اول جمادى الاولى وسببه ما ذكرنا من ارسال شمس الملوك صاحبها اليه واستدعائه ليسلمها اليه فلما وصلت كتبه ورسله بذلك سار اليها فقتل شمس الملوك قبل وصوله ولما عبر العفرات ارسل اليه رسلا في تقرير قواعد التسليم فراوا الامر قد فات الا ان الرسل اكرموا واحسن اليهم

sa propre personne, et elle promit de prévenir les effets de ce qu'on redoutait. Elle eut le moment où Schems-almolouk était séparé de ses pages; quand elle le vit seul, elle ordonna à ses propres serviteurs de le tuer; ce qui fut exécuté. Ensuite elle fit jeter le corps de son fils dans un lieu du palais, où il put être vu de ses pages et de ses compagnons. Quand ils le virent mort, ils témoignèrent de la joie de ce qu'il se trouvait terrassé et hors d'état de leur faire du mal. Il était né le 7 du mois de djoumada second de l'année 506 (commencement de décembre 1111).

D'autres racontent que le meurtre de Schems-almolouk vint de ce que son père avait un chambellan, appelé Youssouf, fils de Fyrouz. Youssouf avait exercé un grand pouvoir sur l'esprit du père, et avait influé sur son gouvernement. Il eut la même influence sous Schems-almolouk, et on le soupçonna d'entretenir des relations intimes avec la mère du prince, et les soupçons arrivèrent jusqu'aux oreilles du prince. L'idée lui vint aussitôt de mettre Youssouf à mort. Youssouf put la fuite, et, tout en protestant de sa fidélité, il se retira à Palmyre, où il se fortifia. Mais Schems-almolouk voulait faire périr sa mère, et celle-ci, qui fut avertie de ses desseins, le prévint. Dieu seul connaît la vérité. Après la mort de Schems-almolouk, on proclama à sa place son frère Schehab-eddin Mahmoud. Le peuple prêta serment à celui-ci, qui exerça tranquillement l'autorité.

Zenguy forme le siège de Damas au commencement du mois de djouma le premier (fin de février 1135). Nous avons déjà raconté la correspondance que Schems-almolouk avait établie avec lui, et l'invitation qu'il lui fit de venir offrir de lui livrer la ville. Zenguy, persuadé par les lettres du prince et par ses députations, se mit en marche; mais il n'était pas encore arrivé que Schems-almolouk fut mis à mort. Zenguy, n'apprenant l'empire d'Occident, et voyant Schems-almolouk de nouveaux députés pour régler avec lui les détails de la reprise de la ville, se mit en marche avec ses troupes et ses bagages.

تم دخلت سنة تسع وعشرين وخمسمائة

Au 529 de l'égire
(1134 et 1135
de J. C.).

في هذه السنة رابع عشر وجمع الآخر قتل شمس الملوك اسمعيل بن تاج الملوك بسوري صاحب دمشق وسبب قتله انه ركب طريقا شنيعا من الظلم ومصادرات العمال وغيرهم من اعيان البلد والبلغ في العقوبات لاستخراج الاموال وطهر منه بخل رايد ودناءة نفس بحيث انه لا ياتى من اخذ الشئ للفقير بالعدوان الى غير ذلك من الاحلاق الذميمة فكرهه اهله واصحابه ورعيته ثم ظهر عنه انه كاتب عماد الدين زنكى ليسلم اليه دمشق ويحثه على سرعة الوصول واخلى المدينة من الدحاير والاموال ونقل الجميع الى صرحه وتابع الرسل الى زنكى يحثه على الوصول اليه ويقول له ان اهلنا المجى سلمت البلد الى العرغ فصار زنكى وظهر الخبر بذلك في دمشق فامتعض اصحاب ابيه وحده لذلك واقلعهم ودكروا الحال لوالدته فسأها واسعقت منه ووعدتهم بالراحة من هذا الامر ثم انها اربقت العرصة في حلوته من علمانه فلما راته على

AN 529 DE L'EGIRE (1134 ET 1135 DE J. C.)

Schems-almolouk Ismael, prince de Damas, est assassiné le 14 de rebi second (commencement de février 1135) La cause de sa mort vint de ce qu'il avait pris la voie honteuse de l'injustice, et de ce qu'il extorquait de l'argent aux employés des finances et aux principaux personnages du pays. Il n'épargnait pas les tortures pour se procurer de l'argent. On voyait en lui une avarice toujours croissante et une telle bassesse d'âme, qu'il ne dédaignait pas de prendre injustement les choses les plus viles; ajoutez à cela ses autres vices. A la fin sa famille, ses officiers et ses sujets le prirent en aversion, sur ces entrefaites, le bruit courut qu'il avait écrit à Zenguy pour offrir de lui remettre Damas, et qu'il l'excitait à hâter sa marche, que, dans cette vue, il avait depouillé la ville de ses trésors et de ses richesses, et qu'il avait fait transporter le tout dans Sarkhod, des députés ne cessaient pas d'aller de sa part auprès de Zenguy pour l'engager à venir promptement, et le prince disait à Zenguy « Si tu tardes de venir, je serai obligé de livrer Damas aux Francs » Zenguy se mit donc en marche, mais la nouvelle s'en étant répandue à Damas, les anciens serviteurs du père du prince et de son grand-père en furent indignes et troubles. Ils allèrent faire des représentations à la mère du prince, qui en fut aussi très-affligée. Celle-ci ressentit même des craintes pour

que jamais entre les princes Seldjoukides. La Mesopotamie, la Perse, jusqu'à l'Indus, et une partie de l'Afrique étaient tout à tout envahies et exposées aux plus sanglantes révolutions. Le khalife de Bagdad, qui avait voulu pouvoir profiter de cette lutte pour rétablir l'ancienne puissance du khalifat, s'occupait à toutes ces querelles. Ibn Alatyri s'occupe longuement sur ces événements, mais le tableau de ces divers intérêts est extrêmement compliqué, et nous ne pourrions pas en faire connaître une partie sans entrer dans de longs développements. Nous nous bornerons à reproduire ce que dit Aboulfeda

à l'année 529. Mort du sultan Thograk, fils du sultan Mohammed. Après la défaite que l'un avait fait éprouver son frère Massoud, il se retira dans le Djebel El mount au nom de nuhanan, novembre 1134. Sa naissance avait eu lieu en 505 également dans le mois de moharrar (sept 1130). C'était un bon et bon et just. Quand son frère Massoud apparut, il se retira à Hamat. Toutes les troupes s'occupèrent à la rencontre de Massoud, il put posséder de Hamat et la contrée tout entière soumit à son autorité. Ce passage aurait dû être placé ci-dessus p. 20

An 528 de l'égire
(1133 et 1134
de J. C.)

وسبا النساء والدريّة وامتلأت أمدى من معه من الغنایم وانصل الخبر بالفرنج فانزعجوا ورحلوا في الحال لا يلوي أخ على أخيه وطلبوا بلادهم وأما شمس الملوك فإنه عاد إلى عسكره على غير الطريق الذي سلكه الفرنج فوصل سالما ورأى الفرنج بلادهم حرايا ففتت في أعضادهم وتفرقوا إمدى سبا وأرسلوا في تجديد الهدنة فم ذلك في دى القعدة في هذه السنة استولى عماد الدين زنكى على جميع قلاع الأكراد الحميدية منها قلعة العقر وقلعة شوش وغيرها وكان لما ملك الموصل أقر صاحبها الأمير عيسى الحميدى على ولايتها وأعمالها ولم يعترضه في شئ مما بيده فلما حصر المسترشد بالله الموصل حضر عيسى عنده وجمع الأكراد معه فأكثروا رحل المسترشد عن الموصل أمر زنكى أن يحصر قلاعهم فحصرت مدة طويلة وقوت قتالا شديدا إلى أن ملك هذه السنة فاطمان حينئذ أهل السواد والمجاورون لها ولأهل القوم فأنهم كانوا معهم في صيق من نهب أموالهم في هذه السنة أوقع الدانشمند صاحب ملطية بالفرنج الذين بالشام فقتل كثيرا منهم وأسرا كثيرا

velle, les Francs furent saisis d'épouvante; ils partirent tout de suite, le frère ne s'occupant pas de son frère, et ils retournerent dans leur pays. Quant à Schams-almolouk, il rejoignit son armée par un autre chemin que celui qu'avaient suivi les Francs, et il arriva sans accident. Lorsque les Francs virent leur territoire devasté, ils en eurent les bras cassés; ils se dispersèrent qui cà, qui là¹, et ils envoyèrent demander le renouvellement de la trêve. Tout cela se fit dans le mois de douleada (septembre 1134).

La même année Zenguy se rendit maître de tous les châteaux des Kurdes Homaydys (à l'orient du Tigre). Parmi ces châteaux étaient Aer, Schouseh, etc. Lorsque Zenguy fut investi de la principauté de Moussoul, il maintint l'émir Issa Albomaydy dans la possession de ces châteaux et de leurs dépendances, et il ne toucha à rien de ce qui était sa propriété. Néanmoins quand le khalife vint assiéger Moussoul, l'émir alla trouver le khalife avec un grand nombre de Kurdes et le seconda dans son entreprise. Après le départ du khalife, Zenguy fit attaquer les châteaux des Kurdes. Le siège de ces places dura longtemps, il se livra à cette occasion des combats terribles, cette année on acheva de les subjuguier. Des ce moment les habitants de la campagne et les populations voisines commencèrent à jouir de quelque tranquillité. Jusque-là ils avaient continuellement à craindre de voir leurs richesses enlevées.

Le descendant du Damishmend, prince de Malathya, en vint aux mains avec les Francs de Syrie, il tue un grand nombre de Chrétiens et en fait plusieurs autres prisonniers.

¹ Le texte porte : « se dispersèrent comme le vent les feuilles du pays de Saba. » Il s'agit ici des populations qui fuirent une ville assaillie par le sultan. P. 402, l. 10. « Ils se dispersèrent comme le vent les feuilles du pays de Saba. »

¹ Voir l'annuaire de l'Arabie et des terres voisines. Voir le tome XI^{er} du *Musée de l'Asie Orientale*. Les inscriptions de Malathya sont publiées dans le *Musée de l'Asie Orientale*, tome XI^{er}, p. 100. Voir aussi le *Musée de l'Asie Orientale*, tome XI^{er}, p. 100.

يخرب حتى اقر على جماعة انهم وضعوه على ذلك فقتلهم شمس الملوك من غير تحقيق وقتل معهم احواء سونج فعظم ذلك على الناس ونفروا عنه

An 528 de l'hégire
(1133 et 1134
de J. C.).

سنة دخلت سنة ثمان وعشرين وخمسمائة

في هذه السنة في المحرم سار شمس الملوك اسمعيل صاحب دمشق منها الى شقيف تيمرون وهو في الجبل المطل على بيروت وصيدا وكان بيد الضحاك بن جندل رئيس وادي التيم قد تغلب عليه وامتنع به فتحاماه المسلمون والفرنج يحتمى على كل طائفة بالآخرى فسار شمس الملوك اليه في هذه السنة واحده منه فعظم اخذه على الفرنج لان الضحاك كان لا يتعرض الى شئ من بلادهم المجاورة له مخافوا شمس الملوك فجمعوا عساكرهم فلما اجتمعت ساروا الى بلد حوران فحربوا امهات البلد ونهبوا اماكنهم نهبه عظيمة وكان شمس الملوك لما رام محتمعين جمع هوايصا وحشد واحضر عنده جمع كبير من التركمان وغيرهم منزل باراء العرجم وحرث بينهم مساوشة عدة ايام ثم ان شمس الملوك نهض ببعض عسكره وجعل الباقي قبالة الفرنج وهم لا يشعرون وقصد بلادهم طبرية والناصرية وعكا وما جاورها من البلاد فنهض وحرث واحرق

et on ne lui laissa pas de repos, jusqu'à ce qu'il désignât certaines personnes comme l'ayant poussé à cela. Aussitôt le prince fit mettre ces personnes à mort, sans faire aucune vérification; il tua à la même occasion son frère Sounejdj. Cette conduite indigna le peuple, et les esprits s'éloignèrent du prince

AN 528 DE L'HÉGIRE (1133 ET 1134 DE J. C.)

Au mois de moharram (novembre 1133), le prince de Damas se porte contre la forteresse de Schakyl-tyroun. Cette forteresse est située sur la montagne qui domine Béryte et Sidon. Elle appartenait à Dhahhak, fils de Djandal, maître de la vallée de Taym, qui s'en était fait un lieu de retraite et un boulevard assuré. Jusque-là les Musulmans et les Franks (qui avaient également peur de Dhahhak), avaient évité de le provoquer, et Dhahhak les tenait en échec les uns par les autres. Cette année Schems-almolouk se rendit devant cette place et s'en empara. Cet événement contraria vivement les Franks: en effet, Dhahhak ne se permettait aucune violence contre les terres chrétiennes qui avoisinaient ses domaines; au contraire, les Franks avaient tout à craindre de Schems-almolouk. Ils réunirent toutes leurs forces, et se portèrent dans le Hauran, où ils détruisirent les villes, et firent d'horribles ravages dans les campagnes. Quand Schems-almolouk vit les Franks s'occuper de leurs préparatifs, il fit aussi les siens, de plus, il appela auprès de lui des bandes nombreuses de Turkomans et d'autres guerriers, et vint se poster en face des Franks. Pendant plusieurs jours il y eut des engagements partiels. Ensuite Schems-almolouk se leva avec une partie de ses troupes, laissant le reste en face des Franks, afin que ceux-ci n'eussent aucun soupçon de ce qui allait arriver. Il se porta sur les terres chrétiennes, à Tiberiade, Nazareth, Acre et dans les campagnes voisines, il pillait, détruisait, brûlait, et enlevait les femmes et les enfants, les mains de ses guerriers se remplirent toutes de butin. A cette nou-

An 527 de l'hégire
(1132 et 1133
de J. C.).

نحو التركمان ليرحلهم عن بعريهم فلما سمع التركمان بذلك قصدوهم والتقوا وتصارفوا وقتل بينهم كثير واشرف الفرع على الهزيمة فجمعوا نفوسهم ورجعوا على حامية الى رمنية فتعذر على التركمان اللحاق بهم الى وسط بلادهم فعادوا عنهم في هذه السنة اشترى الاسماعيلية بالشام حصن القدموس من صاحبه ابن عمرو وصعدوا اليه وقاموا بحرب من يحاربهم من المسلمين والفرج وكانوا يكرهون مجاورتهم وفيها وقع الخلف بالشام بين الفرع فقاتل بعضهم بعضا فلم يجز لهم بذلك عادة قبل هذه السنة وقتل بينهم جماعة وفيها في حمادى الاحرة اغار الامير سوار مقدم رنكى حلب على ولاية تل باشر فغنم الكثير فخرج اليه الفرع في جمع كثير فقاتلوه وطعمر بهم واكثر القتل فيهم فكان عدة القتلى نحو الف قتيل وعاد سالما وفيها تاسع ربيع الاحر وثب على شمس الملوك صاحب دمشق بعض مماليك حده طعنه فكنى فضر به سيف فلم يعمل فيه نسيا وتكاثر عليه مماليك شمس الملوك فاخذوه فقرر ما الذى جماله على ما فعل فقال اردت راحة المسلمين من شرك وظلمك فلم يرل

à s'éloigner. A son approche, les Turkomans s'avancèrent à sa rencontre, les deux armées en vinrent aux mains : un grand nombre de guerriers tombèrent sous l'épée. Les Francs furent sur le point de prendre la fuite, ensuite ils reprirent courage et se retirèrent en bon ordre à Rafanya. Les Turkomans, auxquels il était difficile d'attaquer avec succès les Chrétiens au milieu de leur territoire, prirent le parti de la retraite.

Les Ismaéliens de Syrie achètent le château de Cadmou de son propriétaire, le fils d'Amroun. Ils s'établissent dans ce château, et de là harcèlent les Musulmans et les Francs, avec lesquels ils étaient continuellement en guerre. Ce château devint un fléau pour toutes les populations voisines ⁽¹⁾

Des divisions s'élèvent entre les Francs de Syrie, et ils se combattent les uns les autres. Jusque-là on n'avait pas vu parmi les Francs ces querelles dégénérées en habitudes, beaucoup de Chrétiens périrent à la suite de ces divisions ⁽²⁾

Au mois de djoumada second (avril 1133), l'émir Savar ou Asvar, lieutenant de Zenguy dans Alep, avait fait une incursion sur le territoire de Tell-Bascher, et il s'y enrichit de butin. En vain les Francs s'avancèrent avec des forces considérables, un combat s'étant engagé, Savar fut victorieux et fit un grand carnage des Chrétiens. Le nombre des morts s'éleva jusqu'à mille environ. Savar retourna dans Alep sans avoir essuyé d'échec.

Le 9 de rebî second (17 février 1133), Schems-almolouk, prince de Damas, fut attaqué par un ancien mamoulouk de son aïeul Thogdekyu, qui lui donna un coup d'épée, mais sans que la blessure eût aucune suite fâcheuse. Aussitôt les mamelouks du prince se jetèrent sur l'assassin, et l'arrêtèrent. Comme le prince lui demandait ce qui l'avait porté à cette action, il répondit « J'ai voulu délivrer les Musulmans de ta méchanceté et de ton injustice ». On se mit à le frapper.

¹ Sur ce château, voyez ci-devant p. 33. Nous ignorons qui était ce fils d'Amroun.

Voyez l'Histoire des Croisades de M. Michaud 4^e édition t. II p. 108 et suiv.

مع نايبه نصير الدين جعفر وامرهم بحفظها ونازلها الخليفة وقاتلها على من بها فاما
 زكي فانه سار الى سنجار وكان يركب كل ليلة ويقطع الميرة عن العسكر ومضى ظفر
 باحد من العسكر احذه وبكل به مضقت الامور بالعسكر ايضا وتواطى جماعة من
 الجساسين على تسليم البلد فسعى بهم فاحذوا وصلبوا وبقي الحصار على الموصل نحو
 ثلثة اشهر ولم يظفروا منها بشئ ولا بلغه عن بها وهن ولا قلة ميرة وقوت فرحل
 عنها عائدا الى بغداد

An 527 de l'hégire
 (1132 et 1133
 de J. C.).

في هذه السنة عبر الى الشام جمع كثير من التركمان من بلاد الجزيرة فاعاروا على اعمال
 طرابلس وغنموا وقتلوا واسروا كثيرا مخرج القمص صاحب طرابلس في جموعه فانزاح
 التركمان من بين يديه فتبعهم فعادوا اليه وهزموه واكثروا القتل في عسكره ومضى
 هو ومن سلم معه الى قلعة بعرض فحصنوا بها وامنعوا على التركمان محصرهم
 التركمان فيها فلما طال الحصار عليهم نزل صاحب طرابلس ومعه عشرون فارسا من
 اعيان اصحابه سرا ونجوا وساروا الى طرابلس ونزل الباقين في بعرض يحفظونها ولما
 وصل الى طرابلس كاتب جميع الفرج واجتمع عنده منهم خلق كثير فتوجه بهم

sous le commandement de son lieutenant Nassyr-eddin Djacar, qui devait en prendre la défense. Le khalife commença le siège de la ville, et livra plusieurs attaques. Pendant ce temps, Zenguy s'était porté du côté de Sindjar; mais toutes les nuits il montait à cheval, et interceptait les vivres que l'on portait aux assiégeants. Tout homme de l'armée du khalife qui tombait entre ses mains était livré aux supplices. Cette armée ne tarda pas à manquer des choses les plus nécessaires. Quelques fabricants de plâtre⁽¹⁾, qui avaient formé le projet de livrer la ville au khalife, ayant été découverts, furent pris et mis en croix. Le siège de Moussoul avait duré environ trois mois, et l'on n'était pas plus avancé qu'au commencement; on n'entendait pas dire que la garnison fût découragée, ni que la ville souffrît le moins du monde de la disette. Le khalife se décida donc à retourner à Bagdad.

La même année un corps nombreux de Turkomans du Djéziré passèrent en Syrie, et firent une incursion sur le territoire de Tripoli. Ils ramassèrent un riche butin, et tuèrent ou prirent un grand nombre de Chrétiens. Le comte de Tripoli étant sorti de la ville avec ses troupes, les Turkomans se retirèrent devant lui; comme le comte les poursuivait, ils firent volte-face, le mirent en fuite et firent un grand carnage de ses troupes. Le comte et ceux qui avaient échappé au désastre se réfugièrent dans la citadelle de Baiyn, et se disposèrent à s'y défendre. Les Turkomans commencèrent le siège de la place. Comme le siège se prolongeait, le comte descendit secrètement de la forteresse avec vingt de ses principaux compagnons, et se sauva à Tripoli, il abandonnant la défense de la place au reste de ses troupes. Pour lui, il écrivit à tous les (chefs des) Francs, et un grand nombre de guerriers accoururent auprès de lui. Quand il se crut en état de tenir la campagne, il se dirigea vers les Turkomans, et voulut les forcer

⁽¹⁾ Voyez sur ces hommes ci devant p. 229.

An 527 de l'hégire
(1132 et 1133
de J. C.)

بها عن حفظها وسلمها اليه فاستولى عليها وما بها من ذخاير سلاح وغير ذلك فسار منها الى قلعة شيرر وبها صاحبها من بنى منقذ فحصرها ونهب بلدها فراسله صاحبها وصانعه بمال جملة اليه فعاد عنه الى دمشق فوصل اليها في دى القعدة من السنة

في هذه السنة حصر المسترشد بالله مدينة الموصل وسبب ذلك ما نقدم ذكره من قصد رنكى بغداد على ما ذكرناه قبل فلما كان الان قصد جماعة من الامراء السلجوقية باب المسترشد وساروا معه ففوى بهم واشتغل السلاطين السلجوقية بالخلق الواقع بينهم فارسل الشيخ بها الدس انا الفنوح الاسعرايى الواعظ الى عماد الدس رنكى برسالة فيها حشونة فقبض عليه رنكى واهابه ولقيه بما يكره فارسل المسترشد بالله الى السلطان مسعود يعرفه الحال الذى حرى من رنكى ويعلمه انه على قصد الموصل وحصرها ونمادت الايام الى شعبان فسار عن بغداد النصف منه في ثلثين الف مقاتل فلما قارب الموصل فارقتها رنكى في بعض عسكره وترك الباقي بها

Schems-almolouk prit donc possession de la citadelle et des objets qui s'y trouvaient, tels que richesses, armes, etc. Ensuite il se porta contre la citadelle de Schayzar, qui appartenait à un des enfants de Moncad. Il entoura la citadelle, et pillà son territoire. Le prince de Schayzar, pour l'engager à se retirer, fut obligé de lui envoyer un député, et de lui remettre une somme d'argent. Schems-almolouk rentra dans Damas au mois de doulcada (septembre 1133).

La même année, le khalife de Bagdad, Mostarsched Billah, entreprit le siège de Mossoul. Ce qui porta le khalife à cette démarche, ce fut ce que nous avons déjà dit relativement à la tentative faite par Zenguy contre Bagdad ⁽¹⁾. Ajoutez à cela que plusieurs emirs, qui avaient servi jusque-là dans les armées des princes Seldjoukydes, se présentèrent à la porte du khalife, et parurent vouloir s'attacher à ses intérêts. Cette circonstance augmenta l'ardeur du khalife, d'autant plus que les princes Seldjoukydes étaient alors occupés uniquement de leurs querelles particulières. Cependant il crut devoir envoyer en députation à Zenguy un prédicateur, le scheikh Boha-eddin Aboulfotouh Alesferayny, pour lui faire des représentations. Mais la lettre dont le député était chargé renfermait quelques expressions dures. Zenguy indigné fit arrêter le député, le traita avec mépris, et l'abreuva de dégoûts. Le khalife écrivit au sultan Massoud, pour l'instruire de la manière dont Zenguy agissait à son égard, et pour lui faire part de son projet d'aller attaquer ce dernier dans Mossoul même. Cette affaire se prolongea jusqu'au mois de schaban. Au milieu de ce mois (fin de juin 1133), le khalife se mit en marche avec une armée de trente mille hommes. A son approche, Zenguy sortit de la ville avec une partie de ses troupes. Il laissa le reste dans Mossoul.

⁽¹⁾ Nous n'avons pas reproduit ici les tous détails que donne Ibn Alak sur les divers usages de cette époque, seraient devenus comme les princes Seldjoukydes, et au lieu de résister, ils se rendirent.

tant en Perse. Ces détails nous auraient éloigné de notre sujet. On en trouvera un précis dans l'ouvrage d'Aboulfeda ci-dessus cité.

وأخيراً المحرم من هذه السنة ونزل على بانياس أول صفر وقاتله لساعته وزحف إليه وحفا متتابعاً وليس فيه من المعاتلة من يقوم به ⁽¹⁾

An 527 de l'hégire
(1132 et 1133
de J. C.).

ولما ملك شمس الملوك قلعة بانياس أقام بدمشق إلى شهر رمضان من هذه السنة وسار إلى حماة في العشر الأخير منه وسبب طمعه أنه بلغه أن المسترشد بالله يريد يحصر الموصل فطمع وكان الولى بحماة قد سمع للخبر فتخصص واستكثر من الرجال والدخاير ولم يبق أحد من أصحاب شمس الملوك إلا وأشار عليه بترك قصدها لقوة صاحبها فلم يسمع منهم وسار إليها وحصر المدينة وقاتل من بها يوم العيد وزحف إليها من وقته وتخصصوا منه وقاتلوه فعاد عنهم ذلك اليوم فلما كان من الغد بكر إليهم وزحف إلى البلد من حوافه فملكه قهراً وعنوة وطلب من به الأمان فامنهم وحصر القلعة ولم تكن في الحصانة والعلو على ما هي اليوم فان تقى الدس عمرانى أحي صلاح الدس قطع حلها وعلمها هكذا في سمين كثيرة فلما حصرها عجز الولى

¹ Ce qui suit dans le manuscrit de Constantinople se rapporte à des événements antérieurs de plusieurs siècles, il est probable que quelques feuillets auront été remplacés par des feuillets appar-

tenant à un autre volume. Nous empruntons la suite de l'année 527 au manuscrit de la Bibliothèque royale, qui recommence précisément en cet endroit.

Vers la fin du mois de moharram (commencement de décembre 1132), il se met en marche avant qu'on eût aucune nouvelle de ce mouvement, et arrive devant Pancas au commencement du mois de safar. L'attaque a lieu à l'heure même; les assauts se succèdent sans interruption; or la place n'avait pas une garnison en état de la défendre ⁽¹⁾

Schems-almolouk, après la conquête de Pancas, resta à Damas jusqu'au mois de ramadhan (juillet 1133). Dans la dernière dizaine de ce mois, il se porta contre Hamat (qui appartenait à Zenguy). Ce qui lui avait fait espérer de s'emparer de cette dernière ville, ce fut la nouvelle que le khalife de Bagdad se disposait à assiéger lui-même Zenguy dans Moussoul. Celui qui commandait dans Hamat ayant appris le danger qui le menaçait, fit ses préparatifs et s'entoura d'hommes et de munitions. Parmi les officiers de Schems-almolouk, il n'y en avait aucun qui ne lui conseillât de renoncer à son projet, à cause des ressources dont pouvait disposer le maître de Hamat. Schems-almolouk resta sourd à tous les conseils, et se mettant en marche il forma le siège de la place. L'attaque commença le jour de la rupture du jeûne. L'assaut eut lieu le jour même, et comme la garnison opposa une vive résistance, le prince fut obligé de se retirer. Mais il recommença le lendemain de grand matin, et la ville, pressée par tous les côtés, fut prise de force. Les habitants ayant demandé merci, obtinrent la vie. Alors le prince se tourna contre la citadelle. Or la citadelle, à cette époque, n'était pas aussi bien fortifiée ni aussi élevée qu'elle l'est aujourd'hui. En effet, c'est Taky-eddin Omar, neveu de Saladin, qui, à la suite de travaux de plusieurs années, tailla la montagne et mit la citadelle dans l'état où elle est encore ². Le commandant vit qu'il ne pourrait pas se maintenir, et consentit à ouvrir ses portes.

¹ Il y a probablement ici une lacune. — ² Voyez ci devant p. 53.

An 527 de l'hégire
(1132 et 1133
de J. C.)

الذى كان به من الباطنية اشتد عليه واضعفه واسقط قوته وتوى الى الحادى والعشرين من رجب وكانت امارته اربع سنين وخمسة اشهر وثلاثة عشر يوما ووصى بالملك لولده شمس الملوك اسمعيل ووصى بمدينة بعلبك واعمالها لولده شمس الدولة محمد وكان تاج الملوك كثير للجهاد شجاعا مقداما وفاق على اقرانه وكان ممدوحا اكثر الشعرا مدايحه لا سيما ابن الخطيب وملك بعده شمس الملوك وقام بتدبير الامر بين يديه الحاجب يوسف بن فيروز وهو صاحب ابيه وابندا بالرفق بالرعية واحسن اليمم فكثر الدعا له والتعا عليه

ثم دخلت سنة سبع وعشرين وخمسة

في هذه السنة في صفر ملك شمس الملوك صاحب دمشق حصنا من الفرج وسبب ذلك ان الفرج استضعفه وطمعوا فيه وعزموا على نقض الهدنة التي بينهم فتعرضوا الى اموال جماعة من بحار دمشق بمدينة بيروت اخذوها فشكى التجار ذلك الى شمس الملوك فراسل في اعادة ما اخذوه وكرر القول فيه فلم يردوا شيئا فغمله الانفة من هذه الحالة والعيظ على جمع عسكره وتاهب ولا تعلم احد ان يريد ثر سار وسبق حصره

faite les Bathéniens l'avait affaibli, et finit par épuiser ses forces Il mourut le 21 de redjeb (10 juin 1132) Son gouvernement avait duré quatre ans cinq mois et treize jours. En mourant, il laissa la principauté de Damas à son fils Ismaël, surnommé Schems-almolouk (soleil des princes), et la ville de Baalbek avec son territoire à son autre fils, Schems-eddaulé (soleil de l'empire) Mohammed Tadj-almolouk s'était montré fort zélé pour la guerre sacrée, brave et hardi Il était supérieur à tous ses contemporains, et les poètes, particulièrement Ibn-Alkhatayth ⁽¹⁾, le célébraient souvent dans leurs vers Schems-almolouk régna après lui; mais l'autorité fut exercée par le chambellan Youssef, fils de Fyrouz, qui avait été au service de Tadj-almolouk Fyrouz traita d'abord le peuple avec douceur et usa d'un bon gouvernement, ce qui lui attira beaucoup de bénédictions et de louanges

AN 527 DE L'HEGIRE (1132 ET 1133 DE J. C.)

Le nouveau prince de Damas, Schems-almolouk, enlève une forteresse aux Francs au mois de salat (décembre 1132) La cause de cela vint de ce que les Francs avaient d'abord méprisé le prince et s'étaient flattés d'en faire ce qu'ils voudraient Sans respect pour la trêve qui existait en ce moment, ils portèrent la main sur les biens de quelques marchands de Damas qui se trouvaient à Beryte, et se les approprièrent Les marchands ayant adressé leurs plaintes à Schems-almolouk, celui-ci écrivit aux Francs pour que les biens volés fussent restitués, il revint plusieurs fois à la charge, mais les Chrétiens ne voulurent rien rendre Le prince, indigné de cette conduite et plein de colère rassembla ses troupes et fit ses préparatifs, mais sans que personne sût de quel côté il porterait ses coups

وإن يكون كإفلا يحمل أركان الأمر فلما بومع بالخلافة استوزر أبا الفتح يانس الحافظي في ذلك اليوم بعينه ولقبه أمير الجيوش وكان عظيم الهيبة بعيد الغور كتمر المر نخافه الحافظ على نفسه ويحبل منه يانس فأحباط ولم يأكل عنده شيئا ولا يشرب فأحتال عليه الحافظ بأن وضع له فراشه في بيت الطهارة ماء مسموما فاعتسل به فوقع الدود في سفله وكان بعالج بأن يجعل اللحم الطري في محل يتعلق به الدود فقبل الحافظ أنه قد صلح وإن حرك هلك فركب إليه الحافظ كأنه يعود فقام له ومشى بين يديه وقعد الحافظ عنده ثم حرج من عنده فنوفى من ليلته وكان موته في السادس والعشرين من ذي الحجة من هذه السنة ولما مات يانس استوزر الحافظ ابنه حسنا وخطب له بولائه العهد وسيرد ذكر قتله سنة سبع وعشرين وأما ذكر العباب أبي على تحبها منها ومن حماه ذلك الرجل إلا نرى إلى فرعون يقول أنا ربكم الأعلى وإلى أشيا أحرها بطول ذكرها في هذه السنة في رحب قوى نأح الملوك نوري صاحب دمشق وسبب موته أن الحرج

An 526 de l'hégire
(1131 et 1132
de J. C.)

s'y trouvaient encore, et qu'on transporta dans son palais. Ce ne fut qu'à partir de ce moment que Hasedh fut reconnu comme khalife. Jusque-là il n'était traité que comme l'héritier présomptif du khalifat, bien qu'il fût censé chargé du fardeau des affaires de l'état. Le jour même où Hasedh fut proclamé khalife, il choisit pour vizir Aboulfath Yanès, qui avait été jadis son mamelouk, et il lui conféra le titre d'émir-aldjoyousch. Or Yanès était un homme extrêmement craint, d'un esprit profond et très-méchant. Le khalife ne tarda pas à en avoir peur pour lui-même. De son côté Yanès conçut des soupçons, il se mit sur ses gardes, ne mangeant ni ne buvant rien chez le khalife. Le khalife, pour s'en débarrasser, fit placer par un de ses serviteurs de l'eau empoisonnée dans le lieu où le vizir faisait ses ablutions. Le vizir ayant fait usage de cette eau pour se purifier, les vers se mirent au milieu de son corps. Pour se soulager, il plaçait de la viande fraîche à l'endroit qui était attaqué par les vers. On dit alors au khalife : « Le vizir commence à se retabler, mais si on l'oblige à se donner du mouvement, il est mort. » Le khalife monta à cheval et se rendit chez le vizir, comme pour lui faire une visite. Le vizir se leva pour lui faire honneur, et s'avança au-devant de lui. Le khalife, après en avoir passé quelque temps assis, se retira. La nuit suivante le vizir mourut. Cette mort eut lieu le 26 de doulhadja (8 novembre 1132). Après la mort de Yanès, le khalife choisit pour vizir son propre fils Hassan, qu'il nomma en même temps son héritier présomptif, et qu'il fit mourir plus tard, comme nous le disons à l'année 529.

Je n'ai cité ici les titres que se donnait le vizir Abou-Aly qu'à cause de leur singularité, et parce qu'ils montrent la sottise de cet homme. Ce trait ne te rappelle-t-il pas ce Pharaon qui disait : « Je suis votre maître suprême ¹ » et beaucoup d'autres choses qu'il serait trop long de raconter ¹.

Mort du prince de Damas, Tadj-almolouk Bouy. La blessure que lui avaient

An 526 de l'hégire
(1131 et 1132
de J. C.)

على حير العمل ولم يخطب للحافظ وامر الخطباء ان يخطبوا له بالغاب كتبها لسم وهي
السيد الافضل الاجل سيد ممالك ارباب الدول والحاوي عن حورة الدين ناشر حياح
العدل على المسلمين الاقربين والابعدين ناصر امام الحق في حالتي غيبته وحضوره
والقايم بنصرته بماضى سيفه وصايب رايه وقدبهره امين الله على عبادته وهادى
القضاء الى اتباع شرع الحق واعتماده ومرشد دعاة المؤمنين بواحي بيانه وارشاده
مولى منعم وراعي للجور عن الامم ومالك فضيلتى السيف والقلم ابو على احمد بن السيد
الاجل الافضل ساهان شاه امير الخيوش وكان امامى المذهب يلتزم دم الامر والمفص
به فصر منه شيعه العلويين وماليكم وكرهوه وعزموا على قتله محرج الى الميدان
بلعب بالكرة مع اصحابه فمكن له جماعه منهم مملوك فرنجى كان للحافظ محرخوا عليه
حمل الفرنجى عليه طعنه فقتله وجزوا راسه وخرج للحافظ من الخرافة التى كان
فيها وهب الناس دارابى على واحد منها ما لا يحصى وركب للحافظ الى داره واحد
ما بقى فيها وجمله الى القصر ويبيع بومئذ للحافظ بالخلافة وكان قد بويع له بولاية العهد

l'annonce faite du haut des minarets les mots . « Venez à la meilleure des actions »
Enfin il ne voulut pas que l'on prononçât dans le Khothba le nom du khalife
Hafedh, et il ordonna aux khatibs de lire, à la place de ce qui se rapportait au
khalife, les epithètes suivantes, qu'il mit par écrit et qui s'adressaient à lui-même
« Le Seigneur excellent, illustre, prince des mamelouks (esclaves) des maîtres des
« dignités, défenseur du sanctuaire de la religion, étendant l'aile de sa justice sur
« les Musulmans les plus proches et les plus éloignés, le protecteur de l'imam
« (guide) de la verité, à l'état de disparition ou de manifestation ⁽¹⁾, celui qui est
« chargé de défendre la loi avec son épée pénétrante, sa pensée juste et sa pru-
« dence; le confident de Dieu à l'égard de ses serviteurs; celui qui enseigne aux
« cadis à suivre la religion véritable et qui en est l'appui; le directeur de ceux
« qui appellent les croyants à la justice, grâces à ses lumières et à ses raisonne-
ments évidents, le maître bienfaisant; celui qui délivre les peuples de la tyrannie,
le prince qui réunit les deux merites de l'épée et de la plume, Abou-Aly Ahmed,
fils du seigneur illustre Afdhal Schahanschah emir-aldjoyousch »

Les Inamites ⁽²⁾ ne cessaient pas de s'élever contre cette ordonnance, et la vio-
laient continuellement. Le vizir s'ahena ainsi la secte des Alytes et leurs esclaves.
Tous concurent de l'aversion pour lui et résolurent de le tuer. Le vizir étant sorti
pour aller jouer à la paume ⁽³⁾ avec ses compagnons dans le meydan, plusieurs
personnes, parmi lesquelles était un mamelouk franc appartenant au khalife,
lui tendirent une embuscade. Au moment où il passa, les conjures sortirent
du lieu où ils étaient cachés, et le Franc le tua d'un coup de lance. Aussitôt on
lui coupa la tête; le khalife sortit de l'appartement où on le tenait enfermé. Le
peuple mit l'hôtel du vizir au pillage, et y prit des richesses immenses. Le Kha-
lifa monta à cheval et se rendant à l'hôtel du vizir, il fit enlever les objets qui

⁽¹⁾ Voir ces Monuments arabes in n. n. s. p. 176 et suiv. — C'est à dire les partisans des
noms Ayyub et p. 176. — Voir sur p. 176 et suiv.

ولده الملك داود وخطب له في جميع بلاد الجبل وادربيجان ووقع العنمة بهمدان وسائر بلاد الجبل ثم سكت فلما اطمان الناس وسكنوا سار الوزير بامواله الى الري فلمن فيها حيث هي السلطان سحر وكان عمر السلطان محمود لما توفي نحو سبع وعشرين سنة وكانت ولايته للسلطنة اثنتي عشر سنة وتسعة اشهر وعشرين يوما وكان حليما كريما عاقلا فلا يسمع ما بكروه ولا يعاقب عليه مع القدرة قليل الطمع في اموال الرعايا عفيفا عنها كما لا يحاسبه عن النطرق الى شئ منها في هذه السنة مار الباطنية بناح الملك بوري صاحب دمشق محرجه جرحين فمرا احدهما وبقي الاخر الا انه مجلس للناس وبركب معهم على ضعف فيه

سمر دخلت سنة ست وعشرين وخمسمائة

في هذه السنة في المحرم قتل ابو علي وزير الحافظ لدين الله العلوي صاحب مصر وكان سب قتله انه كان قد ححر على الحافظ ومعه ان يحكم في شئ من الامور فليل او حليل واحد ما في قصر الخلافة الى داره واسقط الدعا وذكر اسمعيل الذي هو حديم واليه بنسب الاسماعلية وهو ابن جعفر بن محمد الصادق واسقط من الادان حي

et l'Aderbaydjan Des troubles se manifestèrent en cette occasion à Hamadan et dans tout le Djebel; ces troubles s'apaisèrent Mais au moment où les esprits s'étaient calmés, le vizir Aboul-Cassem, (qui s'était aliéné les émirs et les principaux personnages de l'état,) se retira avec ses richesses dans la ville de Rey, où il se mit sous la protection du sulthan Sindjar L'âge du sulthan Mahmoud, au moment de sa mort, était d'environ vingt-sept ans Son sulthanat avait été de douze ans neuf mois et vingt jours C'était un prince clément, généreux, intelligent, il ne faisait pas attention aux choses qui lui déplaisaient, et malgré le pouvoir dont il était revêtu, il n'en tirait aucune vengeance Le bien de ses sujets lui faisait peu d'envie, et il s'en abstenait entièrement Il veillait à ce que ses officiers ne prissent rien de ce qui ne leur appartenait pas

La même année quelques Batheniens attentèrent à la vie de Tadj-almolouk Bouy, prince de Damas Ils lui firent deux blessures, une de ces blessures guerit, mais l'autre laissa des effets après elle, néanmoins le prince, malgré sa faiblesse, continua à donner des audiences publiques et à monter à cheval

AN 526 DE L'HIGIRE (1131 ET 1132 DE J C)

Le vizir du khalife d'Egypte, Abou-Aly, est mis à mort au mois de moharram (decembre 1131) La cause de sa mort vint de ce qu'il avait ôté toute liberté au khalife Hâfedh, et de ce qu'il ne le laissait disposer d'aucune affaire ni grande ni petite Il avait fait emporter dans son hôtel ce qui se trouvait de précieux dans le palais du khalifat De plus, il avait fait supprimer la prière des mosquées la mention d'Ismael, aïeul des khalifes Fatimides, et de qui les Ismaéliens ont tiré leur nom, ordre était donné d'omettre les vœux que l'on faisait pour lui Cet Ismael était fils de Djafar, fils de Mohammed le Juste¹ En outre, le vizir supprima de

¹ Voyez les *Monuments arabes du musée Blacas* t. I p. 369 et suiv

Au 525 de l'hégire
(1131 de J. C.).

ويطلق ولده ومن معه من الأمراء الماسوريين وإن امتنع من تسليمه سار إلى دمشق وحصرها وحربها ونهب بلدها فأجاب تاج الملوك إلى ذلك فأرسل أتابك زنكي سوج بن تاج الملوك والأمراء الذين معه وأرسل تاج الملوك ديبسا إليه فابعد ديبس بالهلاك ففعل زنكي خلاف ما ظن وأحسن إليه وحمل له الأموال والسلاح والدواب وسائر امتعة الخزائن وقدمه على نفسه وفعل معه ما بفعل مع أكابر الملوك ولما سمع المسترشد بالله بقبضه بدمشق أرسل سديد الدولة بن الأنباري وأبا بكر بن بشر الحزري إلى تاج الملوك يطلب منه أن يسلم ديبسا إليه لما كان مستحقا به من عداوة الخليفة فسمع سديد الدولة بن الأنباري بتسليمه إلى عماد الدس زنكي وهو في الطريق فسار إلى دمشق ولم يرجع ودم عماد الدس زنكي بدمشق واستخفى به وبلغ الخبر زنكي فأرسل إلى طريقه من يأخذه إذا عاد فلما رجع من دمشق فمضوا عليه وعلى ابن بشر وجملوهما إليه وأما ابن بشر فأهانه وأما ابن الأنباري فمكث به ثم إن المسترشد بالله شفع فيه فأطلق

في هذه السنة في شوال السلطان محمود بن السلطان محمد بهمدان وأبعد

pou demander qu'on le lui livrât, offrant de mettre en liberté le fils de Tadj-almolouk et les emirs qui étaient détenus avec lui. Zenguy ajoutait que si on rejetait sa proposition, il se porterait contre Damas, l'attaquerait, en ferait un monceau de ruines et devasterait son territoire Tadj-almolouk consentit à ce qu'on lui proposait On lui renvoya son fils Sounedj ainsi que les émirs qui avaient été pris avec lui, et il remit Dobays.

Dobays regardait sa perte comme certaine. Mais Zenguy le traita tout autrement qu'il ne s'y attendait. Il lui fit un bon accueil, le fournit d'argent, d'armes, de montures et d'autres objets dont il pouvait avoir besoin; il lui accorda même la préséance sur lui-même; en un mot, il agit à son égard comme on agit avec les princes du premier rang

De son côté, le khalife de Bagdad, quand il apprit que Dobays était détenu prisonnier à Damas, envoya Sadyd-eddaule, fils d'Alanbary, et Aboubekr, fils de Baschi Aldjery, au prince de Damas, pour qu'on lui livrât Dobays Le khalife faisait valoir les motifs qu'il avait de se plaindre de Dobays Le fils d'Alanbary apprit en chemin que Dobays avait été mis entre les mains de Zenguy Cependant il ne retourna pas sur ses pas, et il continua sa route vers Damas. Là il s'exprima d'une manière très-sevère sur le compte de Zenguy, et en parla avec mépris Zenguy l'ayant appris, fit poster des hommes sur la route que le fils d'Alanbary devait suivre à son retour; en effet, le député fut enlevé avec son collègue, le fils de Baschi, et on les conduisit tous deux auprès de Zenguy. Le fils de Baschi parut ne mériter aucune attention, (et on le renvoya) Pour le fils d'Alanbary, il fut mis en prison, et on ne le relâcha que d'après les instances du khalife

Le sulthan Mahmoud, fils du sulthan Mohammed, mourut à Hamadan, au mois de schoual (septembre 1131) Il fut remplacé par son fils, le prince Daoud Le nom de Daoud fut prononcé à la prière publique des mosquées dans le Djebel

له اسم لا معنى له. وقيل أبو علي كل ما في القصر إلى داره من الأموال وغيره. وفي هذه السنة قتل بهمد الفرنجي صاحب انطاكية.

Au 525 de l'égire
(1131 de J. C.)

ثم دخلت سنة خمس وعشرون وخمسمائة

في هذه السنة في شعبان أسر تاج الملوك بوري صاحب دمشق الأمير دبيس بن صدقة صاحب الحلة وسلمه إلى أتابك الشهيد رنكي وسبب ذلك أنه جاءه قاصد من الشام من صرخد يستدعيه إليها لأن صاحبها كان خصياً فتوفي في هذه السنة وخلف جارية سرية فاستولت على القلعة وما فيها وعلمت أنها لا يتم لها ذلك إلا بأن تقتل برجل له قوة ونجدة فوصف لها دبيس بن صدقة وكثرة عشيرته وذكر لها حاله وما هو عليه بالعراق فأرسلت إليه تدعوه إلى صرخد لتتزوج به وتسلم القلعة وما فيها من مال وغيره إليه فأخذ الأدلاء معه وسار من أرض العراق إلى الشام فوصل به الأدلاء بنواحي دمشق فنزل بناس من كلب كانوا شرقي الغوطة فأحدوه وحملوه إلى تاج الملوك صاحب دمشق حبسه عنده وسمع أتابك عماد الدين رنكي الخبر وكان دبيس يقبع فيه ويدال منه فأرسل إلى تاج الملوك يطلب منه دبيساً ليسلمه إليه

où on ne laissait entrer que les personnes qui lui plaisaient. Hafedh avait le titre de la souveraineté; mais il n'en avait pas la réalité. Le vizir fit apporter dans son hôtel tout ce qui se trouvait dans le palais du khalifat en richesses et objets précieux.

La même année fut tué Boémond, prince d'Antioche.

AN 525 DE L'EGIRE (1131 DE J. C.)

Au mois de schaban (juillet) l'émir Dobays, ancien prince de Hilla, est fait prisonnier par Tadj-almolouk Boury, prince de Damas, et livré à Zenguy. Voici comment cela arriva. (Tandis que Dobays errait dans l'Irac,) il lui vint un député de Syrie qui l'invitait à se rendre à Sarkhod. Le prince de Sarkhod, qui était cunuque, était mort cette année, laissant une esclave qui vivait avec lui. Cette esclave avait pris possession de la citadelle et de tout ce qui s'y trouvait; mais elle n'avait pas tardé à reconnaître qu'elle ne conserverait l'autorité qu'autant qu'elle mettrait dans ses intérêts un homme fort et habile. On lui dépeignit Dobays, fils de Sadaca, comme un homme qui avait une nombreuse clientèle; on lui parla de son état et de la situation où il se trouvait dans l'Irac. Elle lui envoya aussitôt un député pour l'inviter à se rendre à Sarkhod, offrant de l'épouser et de lui remettre la citadelle avec toutes les richesses qui s'y trouvaient. Dobays prit des guides avec lui, et se rendit à travers l'Irac en Syrie; mais, à son arrivée sur les terres de la principauté de Damas, ses guides s'égarèrent. Il tomba au milieu de quelques Arabes de la tribu de Kclab, établis à l'orient du territoire de Damas. Ces hommes le prirent et le conduisirent auprès de Tadj-almolouk, qui le fit enfermer.

Dobays avait dit du mal de Zenguy, et avait cherché à lui faire du tort. Quand Zenguy apprit l'arrestation de Dobays, il envoya un député à Tadj-almolouk

An 524 de l'hégire
(1130 de J. C.)

صاحب حصن كيفا قوارص فعاد اليهم وحصر مدينة سرجى وهى بين ماردن ونصيبين فاجتمع حسام الدين وركن الدولة وصاحب امد وغيرهم وجمعوا حلقا كثيرا من التركمان وبلغت عدتهم عشرين الفا وساروا اليه فصاروا بتلك المواجى هزمهم عماد الدين وملك سرجى

فى هذه السنة تانى دى القعدة قتل الامر باحكام الله صاحب مصر خرج الى مستنزه له فلما عاد وثب عليه الباطنية وقتلوه لانه كان سى السيرة فى رعيته وكانت ولايته تسعا وعشرين سنة وخمسة اشهر ونصفا وعمره اربع وثلاثون سنة ولما قتل لم يكن له ولد فولى ابن عمه ابوالميمون عند المجيد بن الامير ابي القاسم بن المستنصر بالله ولم يايح بالخلافة وانما يبيع له لينظر فى الامر بيانة حتى يكشف عن حمل ان كان للامر فتكون الخلافة فيه ويكون هو اياها عنه ومولد الحافظ بعسفلان منتصف شهر رمضان سنة ست وستين واربعماية

ولما ولى استورر ابا على احمد بن الافصل بن ندر الجمالى فاستبد بالامر ونغلب على الحافظ وحجر عليه واودعه فى حراة لا يدخل عليه الا من يريد ان يلقى الحافظ

fils d'Ylgazy, prince de Maridin, et le cousin de Timurtasch, Rokn-eddaulé Daoud, fils de Socman, prince de Hisn-Kayfa, avaient tenu des propos injurieux contre lui. Il se dirigea vers leurs domaines et attaqua la ville de Scirdjey, située entre Maridin et Nisibe. Une ligue fut aussitôt formée entre Hossam-eddin, Rokn-eddaulé, le prince d'Amide, et autres personnages. Les confédérés prirent à leur solde un grand nombre de Turkomans. Leur armée s'éleva jusqu'à vingt mille hommes, et ils marchèrent contre Zenguy. Mais, dans l'action qui eut lieu, ils furent mis en fuite, et Zenguy s'empara de Serdjey.

La même année, le 2 de doulcada (5 octobre 1130), le khalife d'Égypte, Amer Bi-ahkam-Allah, fut assassiné. Le khalife était allé dans une maison de plaisance. A son retour, quelques Bathéniciens se jetèrent sur lui et le tuèrent; ils avaient pris pour prétexte la mauvaise conduite du khalife envers ses sujets. Son règne avait été de vingt-neuf ans et cinq mois et demi. Il était âgé de trente-quatre ans.

Comme Amer ne laissait pas de fils, on lui donna pour successeur son cousin Aboul-Maymoun Abdalmadjyd, fils de l'emir Aboul-Cassem, fils de Mostanser Billah. Aboul-Maymoun prit le titre de Hafedh Lidin-Allah (celui qui défend la religion divine). Du reste, on ne lui donna pas immédiatement le titre de khalife. Il ne fut chargé du timon des affaires qu'en qualité de lieutenant, et en attendant qu'on fût sûr qu'aucune des femmes d'Amer n'était enceinte. Dans le cas où il naîtrait un fils, ce fils devait recevoir le titre de khalife, et Aboul-Maymoun serait son lieutenant. Aboul-Maymoun était né à Ascalon, au milieu du mois de ramadhan de l'année 466 (1074).

Le nouveau prince choisit pour vizir Abou-Aly Aluned, fils d'Asdhal (l'ancien vizir). Ahmed chercha aussitôt à se rendre maître des affaires, il imposa ses volontés à Hafedh. Le priva de toute liberté, et l'enferma dans un appartement

كثير من فرسانهم في الأسر وكثير القتل فيهم وتقدم عماد الدين إلى عسكريه بالانحياز
 وقال لهذا أول من مضى جلداه معهم فلنديقهم من بأسنا ما يبقى رعبه في قلوبهم
 ففعلوا ما أمرهم ولقد اجتمع بتلك الناحية سنة أربع وخمسين ليلاً فعمل إلى أن
 كثير من العظام باق إلى ذلك الوقت فلما فرغ المسلمون من ظفرهم عادوا إلى الحصن
 فتسلطوه عتوة وقتلوا وأسروا كل من فيه وأحرقه عماد الدين وجعله دكا وبقي إلى
 الآن خراباً قد سار منه إلى قلعة حارم وهي بالقرب من انطاكية فحصرها وهي أيضاً
 للفرنج فبدل له أهلها نصف دخل بلاد حارم وهادنوه فأجابهم إلى ذلك وعاد عنهم
 وقد اشتد أزر المسلمين بتلك الأعمال وضعفت قوى الكافرين وعلموا أن البلاد قد
 جأها ما لم يكن لهم في حساب وصار قصاراهم حفظ ما في أيديهم بعد أن كانوا قد
 طمعوا في الملك للجميع

لما فرغ من أمر الآثار وبلك المواحي عاد إلى ديار الحريرة وكان قد بلعه من حسام
 الدين تمرتاش من أيلعاري صاحب ماردن وابن عمه ركن الدولة داود بن سفيان

ceux-ci remportèrent la victoire. Les Francs prirent la fuite de la manière la plus honteuse; un grand nombre de leurs chevaliers ⁽¹⁾ furent faits prisonniers; plusieurs autres tombèrent sous l'épée. Zenguy avait ordonné à son armée de ne faire aucun quartier aux Chrétiens, disant : « Voilà le premier combat que nous leur livrons; faisons-leur éprouver un effet de notre colère, de manière que la frayeur ne sorte plus de leurs cœurs. » L'armée se conforma à cet ordre. J'eus occasion de passer de ce côté l'an 544 ⁽²⁾, pendant la nuit. On me dit que beaucoup d'os se trouvaient encore sur le champ de bataille.

Après le combat, les Musulmans retournèrent devant la forteresse d'Atareb, et y entrèrent de force. Tous les Chrétiens qui s'y trouvaient furent tués ou faits prisonniers. La forteresse fut démolie et brisée à coups de marteau, et elle est restée en ruines. Après cela Zenguy se porta contre la forteresse de Harém, située aux environs d'Antioche, et appartenant également aux Francs. Comme il en commençait le siège, les habitants lui offrirent la moitié de leurs revenus et demandèrent une trêve. Zenguy y consentit et s'éloigna de leur territoire. Cette expédition rendit le courage aux Musulmans de la contrée, et abattit l'audace des infidèles. Les Chrétiens virent qu'il était venu au pays un secours qu'on n'attendait pas. Précédemment ils n'aspiraient à rien moins qu'à subjuguier toute la contrée, et maintenant leur ambition se bornait à conserver ce qu'ils avaient dans les mains.

Zenguy, après la conquête d'Atareb et les événements qui en furent la suite, retourna dans le Djézire. Il avait entendu dire que Hossam-eddin Timurlasch,

¹ Le mot que nous traduisons par *chevaliers* signifie proprement *cavaliers*. Les auteurs arabes n'ont pas trouvé dans leur langue de mot qui répondît précisément à ce qu'on appelait alors *chevaliers*. Ainsi nous traduisons ce passage d'une manière incertaine.

La *diver* manque dans le texte. On lit dans le volume déjà cité d'Ibn Khaldoun qu'il s'était écoulé plus de soixante et dix ans dans l'intervalle. D'après cela le voyage d'Ibn Alatyri aurait eu lieu en 594 (1197 de J. C.).

An 524 de l'hégire
(1130 de J. C.)

وقصد حلب فقوى عزمه على قصد حصن الأتارب ومحاصرتة لشدة ضرره على المسلمين وهذا الحصن بينه وبين حلب نحو ثلاثة فراسخ بينها وبين انطاكية وكان من به من الفرنج يقاسمون حلب على جميع أعمالها الغربية حتى على رعي لأهل حلب بظاهر باب الجنان منها وبين البلد عرض الطريق وكان أهل البلد معهم في حصر شديد وضيق كل يوم قد اغاروا عليهم ونهبوا أموالهم فلما رأى الشهيد هذه الحالة صمم العزم على حصار هذا الحصن فسار اليه ونأزله فلما علم الفرنج بذلك جمعوا فارسهم وراجلهم وعطّلوا أن هذه وقعة لها ما بعدها محشدوا وجمعوا ولم يتركوا من طاقتهم شيئا إلا واستنفذوا فلما فرغوا من أمرهم ساروا نحوه فاستشار أصحابه فيما يفعل إنسان فكل أشار بالعود عن الحصن فإن لقاء الفرنج في بلادهم خطر لا يدرى إلى أي شيء يكون العاقبة فيه فقال لهم إن الفرنج متى رأوا قد عدنا من بين أيديهم طمعوا وساروا في أثربا وحربوا بلادنا ولا بد من لقائهم على كل حال قد نزل الحصن وتقدم اليهم فالتقوا واصطفوا للقتال وصبر كل فريق لحصمه واشدد الأمر بينهم ثم إن الله تعالى أرسل نصره على المسلمين فظفروا بهم وانهزم الفرنج اقبح هزيمة ووقع

à la guerre sacrée; et quand elles furent prêtes et munies des choses nécessaires, il reprit le chemin de la Syrie; il se dirigeait du côté d'Alep Il prit la résolution d'aller attaquer la forteresse d'Atareb, à cause des maux que cette forteresse causait aux Musulmans Atareb se trouve à environ trois parasanges d'Alep, entre Alep et Antioche. Les Francs, qui occupaient cette forteresse, partageaient avec les habitants d'Alep les revenus de toute la partie de leur territoire qui est située à l'occident. Les tributs levés par les Francs s'étendaient jusqu'au moulin situé hors de la porte des jardins, et qui n'est séparé de la ville que par la largeur du chemin Les habitants d'Alep vivaient dans une gêne extrême et dans une inquiétude de tous les jours, les Francs venaient faire du dégât sur leurs terres et pillaient leurs biens

Quand Zenguy vit cela, il se décida à former le siège d'Atareb Il s'avança devant cette forteresse et l'attaqua A cette nouvelle, les Francs reunirent leur cavalerie et leur infanterie Persuadés que cette affaire pouvait avoir des suites graves, ils firent un appel à leurs guerriers, les équipèrent, et ne négligèrent aucun des moyens qui étaient en leur pouvoir pour repousser les Musulmans. Quand leurs préparatifs furent terminés, ils se dirigèrent du côté de Zenguy Dans ces conjonctures, Zenguy demanda conseil à ses officiers sur ce qu'il y avait à faire Tous furent d'avis de se retirer, disant qu'un combat livré aux Francs sur leur propre territoire, présentait des dangers dont il était impossible de prévoir les conséquences Zenguy répondit « Si les Francs nous voient nous retirer devant eux, ils éprouveront une nouvelle ardeur et se mettront à notre poursuite, ils dévasteront notre territoire Il faut absolument en venir aux mains » En conséquence, Zenguy interrompit le siège d'Atareb pour aller au-devant des Francs Les deux armées en étant venues aux mains on montra de part et d'autre un courage extrême, l'action fut très-vive A la fin le Dieu très-bien envoya son secours aux Musulmans et

حياتهم وما فيها من الكراخ واعتقلهم بحلب وهرب من سوام وسار من يومه الى حملة فوصل اليها وهي خالية من الجند للحماة الذابين عنها فملكها واستولى عليها ورحل عنها الى حمص وكان صاحبها حيرخان بن قراجة معه في عسكره وهو الذي اشار بالغدر بولد تاج الملك فقبض عليه ونزل حمص وحاصرها وطلب من حيرخان ان يامر نوابه وولده الذين بها بتسليمها فارسل اليهم بالتسليم فلم يقبلوا منه ولا الفتوا الى قوله فاقام عليها محاصرا لها ومقاتلا لمن فيها مدة طويلة فلم يقدر على ملكها فرحل عنها عايذا الى الموصل واستصحب معه سورج ومن معه من الامراء الدمشقيين وترددت الرسل في اطلاقهم بينهم وبين تاج الملك واستقر الامر على حسين الى ديار فاجاب تاج الملك الى ذلك ولم ينتظم بينهم امر ولقد ارتكب رنكى بهذا الامر حطة شعاء

An 524 de l'hégire
(1130 de J. C.)

في هذه السنة ملك بهمد صاحب انطاكية حصن العدموس من المسلمين

سار دحلب سنة اربع وعشرين وخمسمائة

لما فرغ عماد الدين رنكى من امر البلاد الشامية عاد الى الموصل وديار الحريرة لميسر عسكره قد امرهم بالخهير للغزاة فجهزوا واعدوا واستعدوا وعاد الى الشام

pilla leurs tentes et les effets qui s'y trouvaient, et les fit enfermer eux-mêmes dans Alep; les autres émirs prirent la fuite. Le même jour Zenguy marcha vers Hamat, qu'il trouva dégarnie de troupes. Il ne restait personne dans la ville qui pût en prendre la défense Zenguy s'en empara sans coup férir, puis il se rendit devant Émessa. Le prince d'Émessa, Khyrkhan, fils de Caradja, se trouvait en ce moment dans l'armée de Zenguy, c'était lui qui avait suggéré à Zenguy l'idée de prendre par trahison le fils du prince de Damas Zenguy fit aussi arrêter Khyrkhan, et se disposa à attaquer Émessa. Il commanda à Khyrkhan d'ordonner à ses lieutenants et à son fils, qui défendaient Émessa, d'ouvrir les portes de la ville. Khyrkhan donna des ordres en conséquence; mais on n'y eut aucun égard et on refusa d'obéir. Alors Zenguy commença un siège en règle, et pendant longtemps il ne laissa aucun repos à la garnison. Comme tous ses efforts étaient inutiles, il retourna à Moussoul, emmenant avec lui Sounedj et les émirs de Damas. Une correspondance s'établit, à ce sujet, entre les prisonniers et le prince de Damas. il fut convenu que le prince payerait pour leur rançon une somme de cinquante mille pièces d'or. Tadj-almolouk consentait à cela, mais l'affaire ne put s'arranger. Quoi qu'il en soit, Zenguy commit en cette occasion une action honteuse.

La même année Boemond, prince d'Antioche, s'empara du château de Cadmouss sur les Musulmans.

AN 524 DE L'HÉGIRE (1130 DE J. C.)

Zenguy, après son expédition de Syrie, était retourné à Moussoul et dans le Djézire, afin de faire reposer son armée. Il ordonna à ses troupes de se préparer

An 523 de l'hégire
(1129 de J. C.)

الغواص في جمع من المسلمين وكان خروجهم في ليلة شامية كثيرة المطر فلفوا القرمح من الغد فواقعوهم وقتلوه وصبر بعضهم لبعض فظفر المسلمون بهم فلم يفلت منهم غير مقدمهم ومعه اربعون رجلا واحذوا ما معهم وهي عشرة آلاف دابة موقرة وثلاثماية اسير وعادوا الى دمشق لم يسهم قرع فلما علم ذلك من عليها من القرمح التي التي الله في قلوبهم الرعب ورحلوا عنها شبه المهزمين واحرقوا ما يتعذر عليهم جملة من السلاح والميرة وغير ذلك وتبعهم المسلمون والمطر شديد والبرد عظيم يقتلون كل من تخلف منهم فكان نزولهم ورحيلهم في دى الحجة من هذه السنة في هذه السنة ملك عماد الدين رنكى صاحب الموصل مدينة حماة وسبب ذلك انه عبر الفرات الى الشام واظهر انه يريد جهاد القرمح وارسل الى ناج الملك بوري بن طغتكين صاحب دمشق بسنجه ويطلب منه المعونة على جهادهم فاحاب الى المراد وارسل من اخذ له العهود والمواثيق فلما وصلت الوثيقة جرد عسكريا مع جماعة من الامراء وارسل الى ابنه سويح وهو بمدينة حماة بامر به بالنزول الى العسكر والسير معهم الى رنكى ففعل ذلك فساروا جميعهم فوصلوا اليه فاكروهم واحسن لقاء ثم انه غدر بهم فقص على سويح ولد ناج الملك وعلى جماعة من الامراء المقدمين ونهب

de beaucoup de bravoure. A la fin les Musulmans eurent le dessus, et il ne se sauva que le chef du détachement chrétien avec quarante de ses hommes. Les Musulmans s'emparèrent de tout ce que le détachement emmenait avec lui: c'étaient dix mille bêtes de somme chargées et trois cents prisonniers; ils rentrèrent à Damas sans avoir éprouvé la moindre perte. Quand l'armée chrétienne qui assiégeait Damas fut instruite de ce nouveau désastre, Dieu répandit la terreur dans leurs cœurs, et ils se retirèrent à la manière de gens qui fuient. Ils brûlèrent les objets qu'ils ne pouvaient transporter, tels qu'armes, vivres, etc. En ce moment la pluie était abondante, le froid piquant; les Musulmans, qui s'étaient mis à la poursuite des Chrétiens, massacrèrent quiconque restait en arrière. L'arrivée et le départ des Francs eurent lieu dans le même mois de doulhadja.

La même année Zenguy, prince de Moussoul, s'empara de la ville de Hamat. Voici comment cela eut lieu. Zenguy avait passé l'Euphrate pour se rendre en Syrie, et il avait annoncé l'intention d'attaquer le territoire chrétien. Il écrivit au prince de Damas pour réclamer son appui et pour l'inviter à prendre part aux merites de la guerre sacrée. Le prince agréa sa demande; et après avoir reçu par l'intermédiaire d'un député la parole et les serments de Zenguy, il fit partir un corps de troupes commandé par quelques-uns de ses émirs; en même temps il envoya l'ordre à son fils Sounedj, qui commandait en son nom dans Hamat, de se joindre à ce corps de troupes et de se rendre auprès de Zenguy. Sounedj obéit, et ils se rendirent tous ensemble au lieu désigné. Zenguy fit un bon accueil aux guerriers de Damas et les combla d'honneurs. Mais ensuite, usant de perfidie, il fit arrêter Sounedj et quelques-uns de ses principaux chefs; il

ان يثور به ومن معه من الناس فيهلكوا فراسل الفرنج وبدل لهم تسليم بانياس اليهم والانتقال الى بلادهم فاجابوا الى ذلك فسلم اليهم القلعة وانتقل هو ومن معه من اصحابه الى بلادهم ولقوا عدة وذلة وهوانا وتوفي اسماعيل اوائل سنة اربع وعشرين وخمس مائة

An 523 de l'hegire
(1129 de J C)

لما بلغ الفرنج قتل المردغانى والاسماعيلية بدمشق عظم عليهم ذلك وتاسفوا على دمشق حيث لم يتم لهم ملكها وعنتهم المصيبة فاجتمعوا كلهم صاحب القدس وصاحب انطاكية وصاحب طرابلس وغيرهم من ملوك الفرنج وقمامصتهم ومن وصل اليهم في الجبل الخارة والزبارة فاجتمعوا في حلق كثير نحو الى فارس واما الراجل فلا يحصى وصاروا الى دمشق ليحصروها ولما بلغ تاج الملوك ذلك جمع العرب والتركمان فاجمع معه ثمانية الى فارس ووصل الفرنج في دى الحجة فنارلوا البلد وارسلوا سراياهم الى اعمال دمشق لجمع الميرة والاعارة على البلاد فسمع تاج الملوك ان جمعا كثيرا من الفرنج قد ساروا الى حوران لتهبه واحصار الميرة فسير اميرا من امرائه يعرف بشمس

craignit que le ressentiment du prince ne s'étendît jusqu'à lui et à ses partisans, et qu'ils ne fussent tous mis à mort. Il écrivit aux Francs, et offrit de leur livrer Paneas si on voulait lui donner asile. Les Francs ayant accepté la proposition, il leur remit la citadelle de Paneas, et se transporta, lui et ses compagnons, sur les terres chrétiennes, où ils ne trouvèrent que gêne, déshonneur et mépris. Ismael mourut au commencement de l'année 524 (fin de décembre 1129).

Pour les Francs, quand ils apprirent le meurtre du vizir de Damas et le massacre des Ismaéliens, ils en furent très-affligés; en effet, ils n'avaient plus les mêmes chances de subjuguier cette ville, et le désastre des Ismaéliens les frappait pour ainsi dire eux-mêmes. Néanmoins ils se réunirent tous, le roi de Jerusalem, le prince d'Antioche, le comte de Tripoli et le reste des princes et des comtes, y compris les Francs qui étaient venus par mer en Syrie, les uns pour le commerce, les autres pour la visite des lieux saints. Il se forma ainsi une armée d'environ deux mille cavaliers et d'un nombre indéterminé de fantassins. Tous se mirent en marche vers Damas pour en entreprendre le siège. A cette nouvelle, Tadj-almolouk prit à sa solde des guerriers arabes et turkomans, et réunit autour de lui huit mille cavaliers.

Les Francs arrivèrent devant Damas au mois de doulhadja (fin de novembre 1129). Aussitôt ils commencèrent l'attaque, et envoyèrent des détachements dans les environs pour se procurer des vivres et pour faire du dégât. Tadj-almolouk ayant appris qu'un détachement considérable de Francs s'était porté du côté du Hauran pour s'y livrer au pillage et y rassembler des vivres, fit partir un de ses émissaires, appelé Schems-alkhavass (le soleil des gens distingués), avec un corps de troupes. Le départ de l'émir eut lieu une nuit d'hiver, pendant que la pluie tombait en abondance. L'émir rencontra les Francs le lendemain matin et leur livra aussitôt combat. De part et d'autre on fit preuve

An 723 de l'hégire
(1129 de J. C)

اسمه اسماعيل فقام مقامه وجمع شمل من عاد اليه منهم وبت دعاؤه في البلاد وعاضده المزدغاني وريز صاحب دمشق ايضا وقوى نفسه على ما عنده من الامنعاص بهذه الحادثة والهم بسببها قد ان المزدغاني اقام بدمشق عوص بهرام انسابا اسمه ابو الوفا فقوى امره وعلا شأنه وكثر اتباعه واقام بدمشق فصار المستولى على من بها من المسلمين وحكمه اكثر من حكم صاحبها تاج الملوك قد ان المزدغاني راسل الاميرح ليسلم اليهم مدينة دمشق ويسلموا اليه مدينة صور واستغفر الامر بينهم على ذلك ونقرر بينهم الميعاد يوم جمعة ذكروه وفرر المزدغاني مع الاسماعيلية ان يحتاطوا ذلك اليوم على ابواب الجامع فلا يمكنون احدا يخرج منه لحي العرج ويملكوا البلد فبلغ الخبر الى تاج الملوك صاحب دمشق فاستدعا المزدغاني اليه وحلا معه ففعله تاج الملوك وعلق راسه على باب العلعة وبأدى في البلد بقفل الباطنية فقتل منهم ستة الف نفس وكان ذلك منتصف رمضان من هذه السنة وكفى الله المؤمنين شرهم ورد على الكافرين كيدهم ولما امت هذه الحادثة بدمشق خاف اسماعيل والى ناباس

de ses compagnons, appelé Ismael Ismael prit la place de Bahram, rallia autour de lui les luyards, et envoya de nouveaux missionnaires dans les contrées voisines. Il était soutenu dans ses efforts par le vizir du prince de Damas, Almazdegany Il redoubla de force et d'énergie, et ne se laissa pas abattre par l'échec qu'avait éprouvé la secte et le chagrin qu'il en avait conçu. Quant au vizir, il remplaça Bahram à Damas par un homme appelé Aboulvefa. Cet homme acquit de l'ascendant, son crédit s'accrut, et ses partisans se multiplièrent. A Damas, où il avait fixé sa résidence, il était comme le maître des Musulmans de la ville; son pouvoir était plus grand que celui du prince Tadj-almolouk lui-même. Bientôt le vizir ⁽¹⁾ écrivit aux Francs pour proposer de leur ouvrir les portes de Damas, si on voulait lui céder la ville de Tyr. L'accord eut lieu entre eux, et il fut convenu que les Francs se présenteraient devant Damas un jour de vendredi qui fut déterminé. Le vizir convint avec les Ismaéliens que ce jour-là (au moment où les Musulmans seraient rassemblés pour l'office religieux), les Ismaéliens garderaient les portes de la grande mosquée, de manière qu'aucun Musulman ne pût sortir, et que les Francs entrassent sans résistance dans la ville. La nouvelle de ce complot étant parvenue aux oreilles du prince, il manda le vizir chez lui, et pendant qu'il l'entretenait en particulier, il le poignarda. Aussitôt après, la tête du vizir fut suspendue à la porte de la citadelle, et on eut dans la ville de faire main basse sur les Bathéniens; six mille de ces sectaires furent sur-le-champ massacrés. Cet événement eut lieu au milieu du mois de ramadhan (commencement de septembre 1129). Voilà comment Dieu délivra les Musulmans de la malice des Ismaéliens, et comment il fit retomber sur les infidèles (les Chrétiens) les effets de leur artifice.

A la nouvelle du massacre des Bathéniens, Ismael, gouverneur de Lameas,

D'après Aboulvefa, ce ne fut pas le vizir qui écrivit aux Francs, mais Aboulvefa. Voyez ci-dessus

شيئا من البلاد وبذل مائة ألف دينار لذلك وعلم انابك زكى ان السلطان يريد ان يولي ديميسا الموصل فبذل مائة ألف دينار وحضر بنفسه الى السلطان فلم يشعر الا وهو عند الستر وجعل معه الهدايا الجليلة فاقام عند السلطان ثلاثة ايام وحلح عليه واعاده الى الموصل

An 523 de l'hégire
(1129 de J. C.).

وقد ذكرنا فيما تقدم قتل ابرهيم ببغداد وهرب ابن اخيه ⁽¹⁾ بهرام الى الشام وملكه قلعة نائياس ومسيره اليها ولما فارق دمشق اقام له بها خليفة يدعو الناس الى مذهبه فكثروا وانتشروا وملك هو عدة حصون من الجبال منها القدموس وغيره وكان بوادي التيم من اعمال بعلبك ارباب مذاهب مختلفة من النصيرية والدروية والمجوس وغيرهم واميرهم اسمه الضحاك فسار اليهم بهرام سنة اثنين وعشرين وجمسمانه وحصرهم وقتلهم مخرج اليه الضحاك في ألف رجل وكبس عسكر بهرام فوضع السيف فيهم وقتل منهم مقلة عظيمة وقتل بهرام وابهرم من سلم وعادوا الى نائياس على اقبح صوره وكان بهرام قد اسحلى في نائياس رجلا من اعيان اصحابه

¹ Il faut probablement lire أحه

domaine. Dobays avait offert au sultan une somme de cent mille piéces d'or. Zenguy fut instruit de cette négociation; il apprit que le sultan était tenté de conférer à Dobays la principauté de Moussoul. Il offrit à son tour les cent mille piéces d'or; il accourut même en personne auprès du sultan, et son départ fut si soudain, que l'on ne fut instruit de son arrivée que lorsqu'il se trouva dans les appartements du sultanat. Il apportait avec lui de riches présents. Il resta auprès du sultan pendant trois jours; le sultan lui donna un habit d'honneur; puis il le renvoya dans sa principauté.

Nous avons déjà parlé du meurtre d'Ibrahim à Bagdad, et de la fuite de son neveu Bahram en Syrie ⁽¹⁾. Bahram s'était rendu maître de la citadelle de Pancas, et y avait établi son séjour. En quittant Damas, il y avait laissé un de ses affidés chargé de propager ses doctrines. Ses partisans se multiplièrent et se propagèrent, lui-même se rendit maître de plusieurs châteaux dans les montagnes, au nombre de ces châteaux étaient Cadmous, etc. A cette époque la vallée de Taym, dans la province de Baalbek renfermait diverses sectes, telles que les Nossayiens, les Druzes, les Mages et autres ⁽²⁾, l'emir de la vallée se nommait Dhahhak. Bahram se rendit en 523 dans cette vallée, il pénétra parmi les diverses populations et les attaqua. Mais Dhahhak, s'avancant avec mille hommes surprit les troupes de Bahram, étendit le glaive sur elles et en fit un horrible carnage. Bahram lui-même fut tué, et ceux de ses partisans qui échappèrent au massacre s'enfuyaient dans le plus grand désordre à Pancas. Or Bahram, en partant pour cette expédition, avait laissé pour lieutenant à Pancas un des principaux

¹ Voyez ci devant p. 367

La vallée de Taym était ainsi appelée parce qu'elle était occupée par une tribu arabe qui recon-

naissait pour souche un schakli appelé Taym Allih

Voyez l'Appendice de la tribu d'Al-Druze par M. S. de Sacy t. I p. 100

An 523 de l'hégire
(1129 de J. C.).

كان السلطان محمود يهذان فارسل اليه السلطان سجريستدعيه اليه ليمنظر هل هو على طاعته او قد تغير على ما زعم دبيس فلما جاء الرسول بادره الى المسير الى عمه فلما وصل اليه امر العسكر كلها بلقايه واجلسه معه على الخت وبالع في اكرامه ثم عاد السلطان سجري الى حراسان وسلم دبيسا الى السلطان محمود ووصاه باكرامه واعادته الى بلده

في هذه السنة تامن صفر توفي ابا بك طغديكين صاحب دمشق وهو مملوك من ممالك الملك قتش بن الب ارسلان وكان عاقلا حيرا كثير الغزوات والجهاد للفرج حسن السيرة في رعيته موثر العدل فيهم وكان لقبه طهير الدس ولما توفي ملك بعده ابنه باح المملوك بوري وهو اكبر اولاده بوصيه من والده بالملك واقرب وربر ابيه وهو طاهر بن سعد المردغانى على ورازنه

تم دخلت سنة ثلاث وعشرين وخمسمائة

في هذه السنة تقدم السلطان محمود الى بغداد ومعه دبيس بن صدقة ليصلح حاله مع الخليفة المسترشد بالله فباحر دبيس عن السلطان ثم دخل بغداد وبرز بدار السلطان واسرصى الخليفة عنه فامنع الخليفة من الاحابه الى ان تولى دبيس

moud se trouvait à Hamadan. Le sulthan Sindjar le fit inviter à venir le trouver, voulant s'assurer s'il était resté fidèle à l'obéissance qu'il lui avait juree, ou bien si, comme le prétendait Dobays, les sentiments de Mahmoud s'étaient altérés. Mahmoud, en recevant le député de son oncle, s'empressa de se mettre en route. A son arrivée, le sulthan Sindjar envoya toute son armée à la rencontre du prince; il le fit asscoir sur le même trône que lui, et il lui rendit les plus grands honneurs. Sindjar, en repartant pour le Khorassan, laissa Dobays entre les mains de son neveu, et recommanda à celui-ci de le traiter avec bonté et de le rétablir dans ses domaines.

Mort de l'atabek Thogdekyn, prince de Damas, le 8 de safar (13 février 1128). Thogdekyn avait d'abord été un des mamelouks du prince Toutousch, fils d'Alp-Arslan. C'était un homme intelligent, bon, très-zélé pour la guerre sacrée et la lutte contre les Francs. Sa conduite envers ses sujets fut très-belle, et il fit preuve de justice à leur égard. Son surnom était Dhahyr-eddin (champion de la religion). Après sa mort, il fut remplacé par son fils Tadj-almolouk Boury. Boury était l'aîné de ses enfants, d'ailleurs il avait été déclaré par le testament de son père son héritier. Boury conserva le vizir de son père, Thaïer, fils de Saad Almazdegany.

AN 525 DE L'HÉGIRE (1129 DE J. C.)

Cette année, le sulthan Mahmoud se rend à Bagdad, amenant avec lui Dobays, fils de Sadaka. Son but était de reconcilier Dobays avec le khalife. Dobays était resté en arrière du sulthan, ensuite il entra dans Bagdad et logea dans le palais du sulthan. Mais ce fut en vain qu'il chercha à se rendre le khalife favorable. Le khalife ne voulut pas consentir à ce que Dobays recut le moindre

شيئا من البلاد وبذل مائة ألف دينار لذلك وعلم اتابك زنكي ان السلطان يريد ان يولي ديبسا الموصل فبذل مائة ألف دينار وحضر بنفسه الى السلطان فلم يشعر الا وهو عند السترو حبل معه الهدايا الجليلة فاقام عند السلطان ثلاثة ايام وخلع عليه واعاده الى الموصل

An 523 de l'égire
(1129 de J. G.)

وقد ذكرنا فيما تقدم قتل ابرهيم ببغداد وهرب ابن اخيه ⁽¹⁾ بهرام الى الشام وملكه قلعة بانياس ومسيره اليها ولما فارق دمشق اقام له بها حليفة يدعو الناس الى مذهبه فكثروا وانتشروا وملك هو عدة حصون من الجبال منها القدموس وغيره وكان بوادي التيم من اعمال بعلبك ارباب مذاهب مختلفة من النصيرية والدروية والمحوس وغيرهم واميرهم اسمه الضحاك فسار اليهم بهرام ستة اثننين وعشرين وجسمانية وحصرهم وقتلهم مخرج اليه الضحاك في ألف رجل وكبس عسكر بهرام فوضع السيف فيهم وقتل منهم مقتلة عظيمة وقتل بهرام وانهزم من سلم وعادوا الى بانياس على اقبح صوره وكان بهرام قد استخلى في بانياس رجلا من اعيان اصحابه

¹ Il faut probablement lire احه

domaine. Dobays avait offert au sulthan une somme de cent mille pièces d'or. Zenguy fut instruit de cette négociation; il apprit que le sulthan était tenté de conférer à Dobays la principauté de Moussoul. Il offrit à son tour les cent mille pièces d'or; il accourut même en personne auprès du sulthan, et son départ fut si soudain, que l'on ne fut instruit de son arrivée que lorsqu'il se trouva dans les appartements du sulthanat. Il apportait avec lui de riches présents. Il resta auprès du sulthan pendant trois jours, le sulthan lui donna un habit d'honneur. puis il le renvoya dans sa principauté.

Nous avons déjà parlé du meurtre d'Ibrahim à Bagdad, et de la fuite de son neveu Bahram en Syrie ⁽¹⁾. Bahram s'était rendu maître de la citadelle de Paneas et y avait établi son séjour. En quittant Damas, il y avait laissé un de ses affidés chargé de propager ses doctrines. Ses partisans se multiplièrent et se propagèrent, lui-même se rendit maître de plusieurs châteaux dans les montagnes, au nombre de ces châteaux étaient Cadmous, etc. A cette époque la vallée de Taym, dans la province de Baalbek renfermait diverses sectes, telles que les Nossayriens, les Druzes, les Mages et autres ⁽²⁾, l'emir de la vallée se nommait Dhahhak. Bahram se rendit en 522 dans cette vallée, il pénétra parmi les diverses populations et les attaqua. Mais Dhahhak, s'avancant avec mille hommes surprit les troupes de Bahram, étendit le glaive sur elles et en fit un horrible carnage. Bahram lui-même fut tué, et ceux de ses partisans qui échappèrent au massacre s'enfuirent dans le plus grand désordre à Paneas. Or Bahram, en partant pour cette expédition, avait laissé pour lieutenant à Paneas un des principaux

¹ Voyez ci-devant p. 367

² La vallée de Taym était ainsi appelée parce qu'elle était occupée par une tribu arabe qui recon-

naissait pour souche un scheikh appelé Taym-Allah. Voyez l'Exposé de la religion des Druzes, par M. S. de Sacy. t. I. p. 100.

An 523 de l'hégire
(1129 de J. C.)

كان السلطان محمود بهذان فارسل اليه السلطان سنجر يستدعيه اليه لينظر هل هو على طاعته او قد تغير على ما زعم دبيس فلما جاء الرسول بادره الى المسير الى عمه فلما وصل اليه امر العسكر كلها بلقايه واجلسه معه على الخت والباع في اكرامه ثم عاد السلطان سنجر الى حراسان وسلم دبيسا الى السلطان محمود ووصاه باكرامه واعادته الى بلده

في هذه السنة ثامن صفر توفي ابا بك طغتكين صاحب دمشق وهو مملوك من ممالك الملك قتش بن الب ارسلان وكان عاقلا حيرا كثير الغزوات والجهاد للفرج حسن السيرة في رعيته موثر العدل فيهم وكان لقنه ظهير الدين ولما توفي ملك بعده ابنه نوح المملوك بوري وهو اكبر اولاده بوصية من والده بالملك واقرب وزير ابيه وهو طاهر بن سعد المردغاني على وزارتيه

تم دخلت سنة ثلاث وعشرين وخمسمائة

في هذه السنة تقدم السلطان محمود الى بغداد ومعه دبيس بن صدقة ليصلح حاله مع الخليفة المسترشد بالله فتأخر دبيس عن السلطان ثم دخل بغداد ومرل مدار السلطان واسترضى الخليفة عنه فامنع الخليفة من الاحاة الى ان تولى دبيس

moud se trouvait à Hamadan. Le sulthan Sindjar le fit inviter à venir le trouver, voulant s'assurer s'il était resté fidèle à l'obéissance qu'il lui avait jurée, ou bien si, comme le prétendait Dobays, les sentiments de Mahmoud s'étaient altérés. Mahmoud, en recevant le député de son oncle, s'empressa de se mettre en route. A son arrivée, le sulthan Sindjar envoya toute son armée à la rencontre du prince; il le fit asseoir sur le même trône que lui, et il lui rendit les plus grands honneurs. Sindjar, en repartant pour le Khorassan, laissa Dobays entre les mains de son neveu, et recommanda à celui-ci de le traiter avec bonté et de le rétablir dans ses domaines.

Mort de l'atabek Thogdekyn, prince de Damas, le 8 de safar (13 février 1128). Thogdekyn avait d'abord été un des mamelouks du prince Toutousch, fils d'Alp-Arslan. C'était un homme intelligent, bon, très-zélé pour la guerre sacrée et la lutte contre les Francs. Sa conduite envers ses sujets fut très-belle, et il fit preuve de justice à leur égard. Son surnom était Dhahyr-eddin (champion de la religion). Après sa mort, il fut remplacé par son fils Tadj-almolouk Boury. Boury était l'aîné de ses enfants, d'ailleurs il avait été déclaré par le testament de son père son héritier. Boury conserva le vizir de son père, Thaher, fils de Saad Almazdegany.

AN 525 DE L'HEGIRE (1129 DE J. C.)

Cette année, le sulthan Mahmoud se rend à Bagdad, amenant avec lui Dobays, fils de Sadaca. Son but était de réconcilier Dobays avec le khalife. Dobays était resté en arrière du sulthan, ensuite il entra dans Bagdad et logea dans le palais du sulthan. Mais ce fut en vain qu'il chercha à se rendre le khalife favorable. Le khalife ne voulut pas consentir à ce que Dobays eût le moindre

شيئا من البلاد ويدل مائة ألف دينار لذلك وعلم أبوك ذلك أن السلطان يريد أن يولي دمهسا الموصل فبدل مائة ألف دينار وحضر بنفسه إلى السلطان فلم يشعر إلا وهو عند الستر وجعل معه الهدايا الجليلة فأقام عند السلطان ثلاثة أيام وحلح عليه وإعادته إلى الموصل

An 523 de l'hégire
(1129 de J. C.)

وقد ذكرنا فيما تقدم قتل أبرهم ببغداد وهرب ابن أخيه ⁽¹⁾ بهرام إلى الشام وملكه قلعة بانياس ومسيره إليها ولما فارق دمشق أقام له بها حليفة يدعو الناس إلى مذهبه فكثروا وانتشروا وملك هو عدة حصون من الجبال منها القدموس وغيره وكان بواي التيم من أعمال بعلبك أرباب مذاهب مختلفة من النصيرية والدورية والمحوس وغيرهم وأميرهم اسمه الضحاك فسار إليهم بهرام ستة أننين وعشرين وجسمانة وحصرهم وفانلهم مخرج إليه الضحاك في ألف رجل وكبس عسكر بهرام فوضع السيف فيهم وقتل منهم مقلة عظيمة وقتل بهرام وأهرم من سلم وعادوا إلى بانياس على أقمح صوره وكان بهرام قد أسحلى في بانياس رجلا من أعيان أصحابه

¹ Il faut probablement lire أحه

domaine. Dobays avait offert au sulthan une somme de cent mille pièces d'or Zenguy fut instruit de cette négociation; il apprit que le sulthan était tenté de conférer à Dobays la principauté de Moussoul. Il offrit à son tour les cent mille pièces d'or; il accourut même en personne auprès du sulthan, et son départ fut si soudain, que l'on ne fut instruit de son arrivée que lorsqu'il se trouva dans les appartements du sulthanat. Il apportait avec lui de riches présents. Il resta auprès du sulthan pendant trois jours, le sulthan lui donna un habit d'honneur, puis il le renvoya dans sa principauté.

Nous avons déjà parlé du meurtre d'Ibrahim à Bagdad, et de la fuite de son neveu Bahram en Syrie ⁽¹⁾. Bahram s'était rendu maître de la citadelle de Paneas et y avait établi son séjour. En quittant Damas, il y avait laissé un de ses affidés chargé de propager ses doctrines. Ses partisans se multipliaient et se propageaient, lui-même se rendit maître de plusieurs châteaux dans les montagnes, au nombre de ces châteaux étaient Cadmous etc. À cette époque la vallée de Taym, dans la province de Baalbek, renfermait diverses sectes, telles que les Nossayiens les Druzes, les Mages et autres ⁽²⁾; l'emir de la vallée se nommait Dhahhak. Bahram se rendit en 512 dans cette vallée, il pénétra parmi les diverses populations et les attaqua. Mais Dhahhak, s'avancant avec mille hommes surprit les troupes de Bahram, étendit le glaive sur elles et en fit un horrible carnage. Bahram lui-même fut tué, et ceux de ses partisans qui échappèrent au massacre s'enfuirent dans le plus grand désordre à Paneas. Or Bahram en partant pour cette expédition, avait laissé pour lieutenant à Paneas un des principaux

¹ Voyez ci devant p. 367

² La vallée de Taym était ainsi appelée parce qu'elle était occupée par une tribu arabe qui recon-

naissait pour souche un schikh appelé Ilym Allah. Voyez l'Exposé de la religion des Druzes par M. S. de Sacy. T. I. p. 100

An 523 de l'hégire لينظر

كان السلطان محمود بهمدان فأرسل اليه السلطان
طاعته أو قد تغير على ما زعم دبيس فلما جاء
إلى عمه فلما وصل اليه أمر العسكر كلها بلقايه واجلسه معه على الحن وبالع
ثم عاد السلطان سكر إلى حراسان و دبيسا
وأعادته إلى بلده

في هذه السنة ثامن صفر توفي أتابك طغديكين صاحب دمشق وهو مملوك من ممالك
الملك تمش بن ألب أرسلان وكان عاقلا حيرا كثير الغزوات والجهاد للفرج حسن
السيرة في رعيته موثر العدل فيهم وكان لقبه طهير الدس ولما توفي ملك بعده
ابنه تاج الملوک بوري وهو أكبر أولاده بوصية من والده بالملك وأقر وزير أبيه وهو
طاهر بن سعد المزدغانى على وزارتته

ثم دخلت سنة ثلاث وعشرين وخمسمائة

في هذه السنة تقدم السلطان محمود إلى بغداد ومعه دبيس بن صدقه ليصلح
حاله مع الخليفة المسترشد بالله فتأخر دبيس عن السلطان ثم دخل بغداد وبذل
مدار السلطان واسترضى الخليفة عنه فأمسح الخليفة من الأحابه إلى أن تولى دبيس

moud se trouvait à Hamadan Le sulthan Sindjar le fit inviter à venir le trouver, voulant s'assurer s'il était resté fidèle à l'obéissance qu'il lui avait jurée, ou bien si, comme le prétendait Dobays, les sentiments de Mahmoud s'étaient altérés Mahmoud, en recevant le député de son oncle, s'empressa de se mettre en route À son arrivée, le sulthan Sindjar envoya toute son armée à la rencontre du prince; il le fit asseoir sur le même trône que lui, et il lui rendit les plus grands honneurs. Sindjar, en repartant pour le Khorassan, laissa Dobays entre les mains de son neveu, et recommanda à celui-ci de le traiter avec bonté et de le rétablir dans ses domaines

Mort de l'atabek Thogdekyn, prince de Damas, le 8 de safar (13 février 1128) Thogdekyn avait d'abord été un des mamelouks du prince Toutousch, fils d'Alp-Arslan C'était un homme intelligent, bon, très-zélé pour la guerre sacrée et la lutte contre les Francs Sa conduite envers ses sujets fut très-belle, et il fit preuve de justice à leur égard. Son surnom était Dhabyr-eddin (champion de la religion) Après sa mort, il fut remplacé par son fils Tadj-almolouk Boury Boury était l'aîné de ses enfants; d'ailleurs il avait été déclaré par le testament de son père son héritier Boury conserva le vizir de son père, Thaher, fils de Saad Almazdegany

AN 525 DE L'HÉGIRE (1129 DE J. C.)

Cette année, le sulthan Mahmoud se rend à Bagdad, amenant avec lui Dobays, fils de Sadaca Son but était de reconcilier Dobays avec le khalife Dobays était resté en arrière du sulthan, ensuite il entra dans Bagdad et logea dans le palais du sulthan Mais ce fut en vain qu'il chercha à se rendre le khalife favorable Le khalife ne voulut pas consentir à ce que Dobays eût le moindre

An 522 de l'hégire
(1128 de J. C.)

بداره بخدمت فليح قتلح ابيه واستحوض ابن يديع فهرب الى قلعة جعبر واستجار
بصاحبها فاجاره وجعل عماد الدين سيد رياسته حلب ابا المصنف على بن عبد الرزاق
ولولا ان الله تعالى من على المسلمين بملك ابيك بلاد الشام لملكها الفرنج لانهم كانوا
يحصرون بعض البلاد الشامية فاذا علم ظهير الدين بذلك جمع عسكره وقصد
بلادهم وحصرها واعار عليها فاضطر الفرنج الى الرحيل لدفعه عن بلادهم فقدر الله
انه توفي في هذه السنة محلا لم الشلم من جميع جهاته اجمع من رجل يقوم بنصر
اهله فلفى الله بالمسلمين بولاية عماد الدين ففعل بالفرنج ما ذكره

في هذه السنة خرج السلطان سحر من حراسان الى الري في جيش كثير وكان سبب
ذلك ان دبيس بن صدقة لما وصل اليه هو والملك طغرل على ما ذكرناه لم يزل يطعمه
في العراق ويسهل عليه قصده ويلقى معه الى ان المشرشد بالله والسلطان محمود
منعاه على الامتناع منه الى ان احابه الى المسير الى العراق فلما وصل الى الري

fils de Bedy, qui le reçut dans sa maison à Alep et lui ôta la vue. Cotlog-abeh mourut à la suite de cette opération. Comme ensuite le fils de Bedy conçut des craintes pour lui-même, il s'enfuit dans le château de Djabar, et sollicita l'appui du prince de cette ville, qui le reçut sous sa protection. Zenguy remplaça le fils de Bedy, dans ses fonctions de rays d'Alep, par Aboul-Hassan Aly, fils d'Abd-alrazzac.

Avouons que si le Dieu très-haut n'avait pas fait aux Musulmans la grâce de mettre les contrées de la Syrie sous les lois de Zenguy, les Francs s'en seraient rendus maîtres. En effet, précédemment, quand il arrivait aux Francs d'envahir quelque portion de la Syrie, à la première nouvelle de cette invasion, Thogdekyn rassemblait ses troupes, pénétrait dans les provinces chrétiennes, les parcourait dans tous les sens, et, à force de dégâts, obligeait les Francs d'évacuer les terres musulmanes, pour aller défendre leur propre territoire. Mais Dieu voulut, cette même année, que Thogdekyn mourût, ce qui privait la Syrie tout entière et tous ses districts d'un homme en état de prendre la défense des habitants. Ce fut donc par un effet de la faveur de Dieu pour les Musulmans que Zenguy fut investi du pouvoir. Nous raconterons bientôt la manière dont il traita les Francs.

La même année, le sulthan Sindjar vint du Khorassan dans la ville de Rey avec une armée nombreuse. Ce qui le porta à cette expédition, c'est que Dobays, fils de Sadaca, depuis le moment où il s'était rendu avec le prince Thogrul auprès de lui, ainsi que nous l'avons raconté, ne cessa pas de l'exciter à envahir l'Irac, lui représentant cette conquête comme facile, et cherchant à lui persuader que le sulthan Mahmoud son neveu et le khalife Mostarsched Billah sentendraient entre eux pour se soustraire à sa dépendance. A la fin Sindjar se décida à partir pour l'Irac. Au moment où il arriva dans la ville de Rey, le sulthan Mah-

Peut être le spectacle que présentaient en ce moment les colonies fondées par les Croisés ne fut pas sans influence sur ces singulières institutions. Ce

ne serait pas le seul emprunt fait par les Musulmans de Syrie, d'Egypte et de Mésopotamie aux guerriers de l'Occident.

in fin de l'hégire
(1128 de J. C.)

من ظاهر البلد واشرف الناس على ليطر العظم الى منتصفى ذى الحجة من السنة وكان
عماد الدين رنكى قد ملك الموصل والجزيرة فسير الى حلب الأمير سمقر دراز والأمير
حسن قراقوش وهما من اكابر امراء البرسقى وقد صاروا معه فى عسكر قوى ومعها
التوقيع من السلطان بالموصل والجزيرة والشام فاستقر الامر على ان يسير بدر الدولة
بن عماد الجبار وقتلغ ابنه الى الموصل الى عماد الدين رنكى فصارا اليها واقام حسن
قراقوش بحلب واليا عليها فلما وصل بدر الدولة وقتلغ ابنه الى عماد الدين اصلح
بيدهما ولم يرد احدا منهما الى حلب وسير صاحبه صلاح الدين محمد اليها فى عسكر
فصعد القلعة ورتب الامور وجعل فيها واليا وسار عماد الدين رنكى الى الشام فى
جيوشه وعساكره فملك فى طريقه مبيج وبراعة وحر ح اهل حلب اليه فالتقوه
واستبشروا بقدمه ودخل البلد واستولى عليه ورتب اموره واقطع اعماله للاحناد
والامراء فلما فرغ من الذى اراده قبض على قتلغ ابنه وسلمه الى ابن بديع فكله

pêcher que personne ne pût y entrer ni en sortir. Le peuple se trouvait à la veille des plus grands dangers. Cet état dura jusqu'au milieu de doulhadja (20 décembre 1127).

A cette époque, Zenguy avait pris possession de Moussoul et du Djezyré. Il envoya dans Alep l'émir Soncor le Long et l'émir Hassan Caracousch, deux des principaux d'entre les anciens émirs de Borsaky, et qui avaient commandé sous lui des corps de troupes considérables. Avec les deux émirs était un rescrit du sulthan, qui investissait Zenguy de la principauté de Moussoul, du Djezyré et de la Syrie. Il fut convenu que Bedr-eddaulé, fils d'Abdaldjabbar, et Cotlog-abeh se rendraient à Moussoul auprès de Zenguy. Ils partirent tous deux, et Hassan Caracousch resta dans Alep comme gouverneur. Quand Bedr-eddaulé et Cotlog-abeh furent arrivés à Moussoul, Zenguy chercha à les mettre d'accord ensemble; mais il ne les laissa pas retourner dans Alep. Au contraire, il fit partir pour Alep son confident Salah-eddin Mohanimed avec un corps de troupes. Salah-eddin monta dans la citadelle, et y mettant ordre aux affaires, il y plaça un gouverneur particulier.

Ensuite Zenguy se rendit lui-même en Syrie avec ses troupes et ses armées. En route, il soumit les villes de Manbedj et de Bozaa. A son approche, les habitants d'Alep sortirent à sa rencontre et montrèrent une grande joie de sa venue. Le prince entra dans la ville, et après en avoir pris possession, il en régla les intérêts. Il n'oublia pas de distribuer un certain nombre de propriétés aux soldats et aux émirs⁽¹⁾. Quand tout eut été réglé, il fit arrêter Cotlog-abeh, et le livra au

¹ C'est sur les revenus de ces propriétés qu'on payait la solde des troupes et les emoluments des gens en place. L'établissement de ces espèces de bénéfices militaires rappelle ce qui eut lieu dans les derniers temps de l'empire romain, et offrait de grandes analogies avec ce qui se pratiquait au moyen âge en Europe et dans les colonies fondées par les Croisés en Orient. Les mœurs des Turks et des Tur-

komans, à l'époque où ces Barbares demeuraient encore au nord de l'Oxus, étaient féodales, comme l'étaient celles des anciens Germains. Les Turks seldjoukides introduisirent ces mœurs en Perse, lors de leur grande invasion au sud-ouest de l'Asie au milieu du XI^e siècle de notre ère. Zenguy et son fils Noureddin établirent les mêmes mœurs en Syrie, et plus tard Saladin les fit passer avec lui en Egypte.

موجده قد مات فعاد الى حلب مسرعا وعرف الناس موته فسلم الرئيس مضاييل بن بديع البلد اليه واطاعه المقدمون به واستنزلوا قومان من القلعة بعد ان صح عنده وفاة صاحبه مسعود واعطوه الف دينار فنسلم قتلخ القلعة في الرابع والعشرين من جمادى الآخرة سنة احدى وعشرين وخمسمائة فظهر منه بعد ايام جور شديد وظلم عظيم ومد يده الى اموال الناس لاسيما التركمان فانه اخذها ونفرب اليه الانصار فمفرت قلوب الناس منه وكان بالمدينة بدر الدولة سليمان بن عبد الجبار بن ارتق الذي كان صاحبها قديما فاطاعه اهله وقاموا ليلة الثلاثاء ثلثي شوال فقبضوا على كل من بالبلد من اصحاب قتلخ ابيه وكان اكثرهم يشربون في البلد صجة العيد ورحفوا الى القلعة فحصب قتلخ ابيه بمن معه فحصره ووصل الى حلب حسان صاحب ميم وحسن صاحب نزاعة لاصلاح الامر فلم ينصلح وسمع الفرج بذلك فقدم حوسلين لعنه الله بعسكره الى المدينة فصوبع بمال فعاد عنها ثم وصل بعده صاحب انطاكية في جمع من الفرج محرق الحلبيون حول القلعة فمنع الداخل والخارج اليها

An 522 de l'hégire
(1128 de J. C.)

assiégeait Rahaba. L'ayant trouve mort, il reprit en toute hâte le chemin d'Alep, et annonça aux habitants la mort de leur maître. Alors l'autorité lui fut remise par le rays Fadhayl, fils de Bedy ⁽¹⁾, et les divers magistrats se soumirent à lui. En même temps Couman, quand il se fut assuré de la mort de Massoud, consentit à descendre de la citadelle, moyennant une somme de mille pièces d'or. Cotlog prit possession de la citadelle d'Alep le 24 de djoumada second de l'année 521 (9 juillet 1127); mais à peine quelques jours se furent écoulés, que Cotlog donna cours à ses passions tyranniques et commit les injustices les plus criantes. Il ne respectait pas le bien des citoyens, ni lui ni ses satellites, les plus méchants étaient les Turkomans qu'il avait pris à son service, et plusieurs mauvais sujets qui s'étaient attachés à sa personne. Les cœurs des habitants s'éloignèrent donc de lui.

Il y avait alors dans Alep Bedr-eddaule Solyman, fils d'Abdaldjabbar, fils d'Ortok, ancien prince de la contrée ⁽²⁾. Les habitants se placèrent sous son autorité. La nuit du mardi 2 de schoual (10 octobre 1127), ils prirent les armes, et se saisirent de tous les gens de Cotlog qui se trouvaient dans la ville (on célébrait en ce moment la fête de la rupture du jeûne). La plupart des gens de Cotlog furent surpris le matin de la fête, buvant dans la ville. En même temps les habitants se portèrent contre la citadelle, où Cotlog s'était retiré avec les siens, et ils en commencèrent le siège. Sur ces entrefaites, Hassan, prince de Manbedj, et Hassan, prince de Bozaa, vinrent à Alep pour y rétablir la concorde, mais leurs efforts furent inutiles. D'un autre côté, la nouvelle de ces troubles s'étant répandue parmi les Francs, Josselin, Dieu le maudisse, s'avança avec ses troupes et ne consentit à se retirer que moyennant une somme d'argent. Peu de temps après, on vit arriver le prince d'Antioche avec un corps de guerriers. Les habitants prirent le parti de creuser des tranchées autour de la citadelle, afin de couper toute communication entre la citadelle et les dehors de la ville, et d'em-

¹ Il a déjà été question du rays Ibn Bedy à la page 391. — Voyez ci-dessus p. 391.

An 522 de l'hégire
(1128 de J. C.)

الرها وتلك البلاد وهادنه مده يسمرة وكان عرضه ان متفرغ لاصلاح البلد وقد
جهد الاحناد وكان اهم الامور اليه ان يعبر الى الشام ويملك مدينة حلب وغيرها
من البلاد الشاميه فاستقر الصلح بينهم وامن الناس

ثم دخلت سنة اثنى عشر وعشرين وخمسمائة

في هذه السنة اول المحرم ملك عماد الدين رنكى مدينة حلب وقلعتها وقد ذكرنا
ملك البرسقى لمدينة حلب وقلعتها سنة ثمان عشرة وخمسمائة واستخلافه بها انه
مسعودا ولما قتل البرسقى سار مسعود عنها الى الموصل وملكها واستتاب بحلب اميرا
اسمه قومان⁽¹⁾ ثم انه ولي عليها اميرا وسيره بموقع الى قومان لمسلمها فقال بيني
وبين عز الدس علامه لم ارها ولا نها⁽²⁾ وكانت العلامة بينها صورة غزال وكان
مسعود بن البرسقى حسن التصوير فعاد قلع انه⁽³⁾ الى مسعود وهو يحاصر الرحنة

¹ Au lieu de قومان, Kemal-eddin, dans son *Histoire d'Alep*, a écrit *touman*. D'un autre côté Abou'l-feda dit qu'il faut lire قايماز *caymaz*.

² Ici le texte est altéré, mais il est éclairci par deux passages correspondants d'Ibn-Khaldoun, le premier est ainsi conçu ثم عرله باحراحه فطلع انه

وكتب له الى قومان فبعه الى ان يرى العلامة الى بيته ثم عرله. Voici le second passage. ونعت نولانها الامر فطلع انه فبعه قومان وقال بيته وبسه علامه لم ارها في البوقع. Voyez le volume d'Ibn-Khaldoun, déjà cité, fol. 262 v et 325.

³ Ce mot est d'une lecture incertaine.

sorte de maux et à une gêne extrême; en effet, le pays n'avait personne qui pût sa défense; il n'y avait pas de sulthan qui s'intéressât à sa sûreté. A l'approche de Zenguy, les habitants de Harran sortirent à sa rencontre, ils lui promirent obéissance et se donnerent à lui.

Zenguy avait envoyé un député à Josselin, prince d'Edesse et du reste de la contrée, et lui avait demandé une trêve pour un court espace de temps. Le but de Zenguy, en obtenant cette trêve, était de pouvoir donner tous ses soins à l'établissement de l'ordre dans ses états; déjà il avait organisé ses troupes; et maintenant l'idée qui le préoccupait le plus était de se rendre en Syrie, de prendre possession de la ville d'Alep et du reste de la Syrie. Un accord eut lieu entre Zenguy et Josselin, et les peuples jouèrent de la paix.

AN 522 DE L'HÉGIRE (1128 DE J. C.)

Au commencement du mois de moharram (janvier 1128), Zenguy prit possession de la ville d'Alep et de sa citadelle. Déjà, à l'année 518, nous avons raconté comment Borsaky était devenu maître d'Alep et de sa citadelle. Nous avons ajouté qu'il y avait place pour son lieutenant son fils Massoud. Après la mort de Borsaky, Massoud se rendit précipitamment à Moussoul, pour y faire reconnaître son autorité, il confia le gouvernement d'Alep à un de ses amis appelé Couman, mais bientôt il changea d'idée, et il choisit pour gouverneur d'Alep un autre ami appelé Cotlog-abeh. En faisant partir cet ami, Massoud lui remit un écrit par lequel il était ordonné à Couman de lui remettre la ville, mais Couman ne voulut pas reconnaître l'écrit, disant: «Il existe un signe particulier entre le prince et moi; et ce signe, je ne le vois pas sur l'écrit». Or ce signe était la figure d'une gazelle que Massoud parvenait à reproduire parfaitement, car il savait dessiner. Cotlog-abeh revint donc auprès de Massoud. Au ce moment

الدين دزدارية القلعة بالموصل وجعل اليه دردارية سابر القلاع وجعل صلاح الدين محمد امير حاجب وبها الدين قاضى قضاة بلاده جميعها وراده املاكها واقطاعا واحتراما وكان لا يصدر الا عن رايه فلما فرغ من امر الموصل سار عنها الى حزيرة ابن عمر وبها مهاليك المرسقى فامتنعوا عليه فحصرهم فلما رأى من بالبلد ذلك ضعفوا ووهنوا وايقنوا ان البلد ستوحد سلما او عموة فارسلوا بطلبون الامان فاجيبوا الى ذلك ثم سار عن الحزيرة الى نصيبين وكانت لحسام الدين تمر تاش بن ايلغازى صاحب ماردين فارسلوا الى الشهيد اناك وصالحوه وسلموا البلد اليه

An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

فلما ملك نصيبين سار عنها الى سنجار فامتنع من بها عليه ثم صالحوه وسلموا اليه وسير منها الثخن الى الخابور فملكه جميعه ثم سار الى حران وهي للمسلمين وكاتب الرها وسروج والبيره وملك النواحي جميعها للفرج واهل حران معهم في صر عظيم وصيق سدود لخلو البلاد من حام يدب عنها وسلطان يجمعها فلما قارب حران خرج اليه اهل البلد واطاعوه وسلموا اليه فلما ملكها ارسل الى جوسلين صاحب

Nassyr-eddin Djacar le commandement de la citadelle de Moussoul et celui de toutes les citadelles de ses états. Salah-eddin fut nommé premier chambellan, et Baha-eddin cadi des cadis de tous ses états; celui-ci ne cessa pas de s'élever en richesses, en dotations et en honneurs; Zenguy n'agissait que d'après ses conseils.

Quand Zenguy eut fini de mettre ordre aux affaires de Moussoul, il se rendit devant la ville de Djezyre Ibn-Omar, où s'étaient établis les mamelouks de Boi-saky. Les mamelouks faisant mine de se défendre, il commença ses dispositions pour assiéger la place. Alors les mamelouks perdirent courage, leur ardeur s'affaiblit; ils reconnurent que la ville serait infailliblement prise, de gré ou de force. Ils envoyèrent demander la vie, qui leur fut accordée.

Zenguy se porta de Djezire devant Nisibe; cette ville appartenait à Hossam-eddin Timurtasch, fils d'Ylgazy, prince de Maridin. Les habitants envoyèrent également demander la paix et livrèrent leur ville⁽¹⁾.

Après la prise de Nisibe, Zenguy se dirigea vers Sindjar; en vain les habitants essayèrent de résister, ils furent obligés d'ouvrir leurs portes. En même temps Zenguy envoya des commissaires dans les villes situées dans le bassin du Khabou, tout le pays qui est arrosé par cette rivière reconnut son autorité; ensuite il se rendit à Haran. Cette ville appartenait aux Musulmans. Mais les Francs étaient maîtres d'Edesse, de Saroudj, d'Albyre et de tout le reste de la contrée, par l'effet de ce voisinage, les habitants de Haran se trouvaient exposés à toute

¹ Dans le texte arabe Zenguy est désigné par le titre de *schahyd* ou martyr. Les Musulmans donnent ordinairement ce titre à ceux des leurs qui meurent les armes à la main pour la défense de la religion. On verra ci-dessous, année 541, que Zenguy fut tué au milieu de ses guerriers. Mais alors comme en ce moment, il était en guerre avec des Musulmans

et non avec des Chrétiens. C'est parce que le titre de martyr est accordé par extension au personnel qui ont rendu des services éclatants à l'islamisme et qui périssent dans le cours des efforts qu'ils font pour le bien de l'état. Voyez le *Tableau de l'empire Ottoman* par Muradjea d'Olsson t. II p. 119 et suiv.

An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

طمعهم وهذا ولده صغير ولا بد للبلاذ من رجل شجاع ذا رأى وثجربة بدت عنها ويحفظها ويحى حورتها وقد انهينا الحال لئلا يجرى حبل اووهن على الاسلام والمسلمين فاختص اللوم بنا ويقال لم لم انهيت لنا جليلة الحال مرفع الوزير قولها الى السلطان فاستحسنه وشكرها عليه واحضرها واستشارها فممن يصلح للولاية وذكرها جماعة منهم عماد الدين رنكى وبدلا عنه تقربا الى خزنة السلطان مالا حزلا فاحاب السلطان الى توليته لما علم من كفايته لما يليه فاحضره وولاه البلاد كلها وكسب مشوره بها وسار مبدا بالبوارج ليملكها وينقوى به ويجعلها ظهره لانه حافى من جاولى انه بما صده عن البلاد فلما وصل البوارج سار عنها الى الموصل فلما سمع جاولى بقربه من البلد حرج الى ملقيه ومعه سائر العساكر فلما راه جاولى نزل عن فرسه وقبل الارض بين يديه وعاد فى خدمته الى الموصل فدخلها فى رمضان واقطع جاولى الرحبة وسيره اليها واقام بالموصل يصلح امورها ويقرر قواعدها فولى نصير

« expérience de la guerre et le dévouement des troupes pour lui, à repousser une
« partie des agressions des Chrétiens et à punir leur méchanceté; mais depuis qu'il
« a été assassiné, leur audace s'est accrue. Le fils qu'il a laissé est un enfant; il
« faut confier l'autorité à un homme brave, un homme de tête et d'expérience,
« qui prenne la défense du pays, qui le protège et qui en garde les avenues
« Nous l'exposons le véritable état des choses; c'est afin que l'islamisme et les
« Musulmans n'éprouvent ni échec ni deshonneur, et que la honte n'en retombe
« pas sur nous; c'est afin qu'on ne nous dise pas plus tard. *Pourquoi ne nous*
« *avez-vous pas dit toute la vérité?* » Le vizir repéta le discours des députés au sul-
« than, qui l'approuva et en fit témoigner aux députés son contentement; il manda
« même les députés, et les consulta sur la personne qu'ils jugeaient la plus propre
« pour de si grandes fonctions. Les députés nommèrent plusieurs emirs, entre
« autres Zenguy, et ils offrirent, au nom de ce dernier, une forte somme d'argent
« pour le trésor du sulthan. Le sulthan se décida à faire choix de Zenguy, d'autant
« plus qu'il avait été à même de connaître sa capacité; il fit donc venir Zenguy,
« il l'investit des principautés de Moussoul et d'Alep, et il lui remit un diplôme
« en conséquence ⁽¹⁾.

Zenguy se mit aussitôt en marche, et commença par prendre possession de la ville de Bevazydj. En effet, cette ville devait lui offrir un asile et lui servir de point d'appui, dans le cas où Djavalý chercherait à le repousser du pays. De Bevazydj, Zenguy se dirigea vers Moussoul; à son approche, Djavalý sortit pour venir à sa rencontre, lui et toutes les troupes de la ville. Dès qu'il aperçut Zenguy, il descendit de cheval, et baisa la terre devant lui; ensuite il se plaça à la suite de Zenguy, et on entra tous ensemble dans Moussoul. Cet événement eut lieu au mois de ramadhan (septembre 1127).

Zenguy donna Rahaba en fief à Djavalý, qui se rendit sur-le-champ dans ses nouvelles possessions. Pour Zenguy, il demeura dans Moussoul, occupa à mettre ordre aux affaires de la principauté et à en régler le gouvernement. Il donna à

محمد الباقسياني أمير حاجب البرسقي فحضر دركاه السلطان ليخاطبها في ذلك وكانوا يخافون جاولي ولا يرضون بطاعته والتصرف بما يحكم به فاجتمع صلاح الدين ونصير الدين جعفر الذي جبال طنبغا عن اتابك عماد الدين بالموصل وكان بينهما مصاهرة وذكر له صلاح الدين ما ورد فيه وأوصى اليه سره بخوفه نصير الدين من جاولي وفتح عنده طاعته وقرر في نفسه أنه إنما إبقاه وأعماله لحاجته اليه ومتى أحب إلى مطلوبه لا يبقى على أحد منهم وتحدث معه في المخاطبة في ولاية عماد الدين زنكي وضمن له الولاية والاقطاع وكذلك القاضى بها الدين الشهرزورى فأحابه إلى ذلك وأحضره معه عند القاضى بها الدين وحاطباه في هذا الأمر وضمن له كل ما أراد فوافقها على ما طلب وركب هو وصلاح الدين إلى دار الوزير وهو حينئذ شرف الدين أنوشروان بن خالد وقال له قد علمت أنت والسلطان أن ديار الجزيرة والشام قد يمكن العرج منها وقويت شوكتهم فاستولوا على أكثرها وقد أصبحت ولايتهم من حدود ماردين إلى عريش مصر ما عدا البلاد الباقية بيد المسلمين وقد كان البرسقي مع شجاعته وبجبرته وانقياد العسكر إليه مكفى بعض عاديتهم وشرهم فمذ قتل ازداد

An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

emur-hageb (premier chambellan) de Borsaky. Les députés se rendirent à la cour du sulthan pour s'acquitter de leur commission; or ils craignaient Djavalý, et ils ne se souciaient pas de lui obéir et de rester sous ses ordres. Salah-eddin eut occasion de rencontrer Nassyr-eddin Djacar⁽¹⁾, qui plus tard devint le lieutenant de Zenguy dans Moussoul. Salah-eddin et Djacar étaient unis par des liens de parenté. Salah-eddin fit part à Djacar de l'objet de son voyage, et lui communiqua la commission secrète dont il était chargé. Là-dessus Djacar chercha à inspirer des craintes à Salah-eddin du côté de Djavalý. Il lui représenta le joug que Djavalý faisait peser sur lui comme une chose honteuse, et il parvint à lui persuader que Djavalý ne l'avait conservé, lui et quelques autres personnes du même mérite, que parce qu'il en avait besoin; que dès qu'il aurait atteint son but, il n'en laisserait pas un seul en vie.

Djacar proposa à Salah-eddin de demander l'investiture pour Zenguy; il promit des dignités élevées et de riches dotations pour lui et pour son collègue Boha-eddin. Salah-eddin se laissa persuader; il se rendit avec Djacar auprès du cadí Boha-eddin; tous deux firent part au cadí de l'entretien qu'ils avaient eu ensemble, et ils lui promirent tout ce qu'il pourrait désirer. Le cadí adhérant à ce qu'on lui proposait, Salah-eddin et le cadí montèrent à cheval et se rendirent au palais du vizir. Le vizir était alors Scherf-eddin Anouschirevan, fils de Khaled. Les députés lui dirent: « Vous savez, toi et le sulthan, que la Mésopotamie et la « Syrie sont à la merci des Francs; leur puissance s'est fortifiée, ils se sont rendus maîtres de la plus grande partie du pays, et maintenant leur domination « s'étend depuis le territoire de Maridin jusqu'à Alarysch, sur les frontières d'Égypte. Quelques portions seulement de cette vaste contrée restent dans les mains « des Musulmans. Pendant longtemps Borsaky était parvenu, par sa bravoure, son

¹ Sur ce personnage voyez le *Dict. biographique* d'Ibn Khallikan, édit. de M. de Slane, t. I, p. 168.

An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

بغداد وقد اطمان قلبه من جهة العراق فكان الامر كما طعن في هذه السنة توفي عز الدين مسعود بن البرسقي وهو صاحب الموصل وكان موته بمدينة الرحبة وسبب مسيره اليها انه لما استقامت اموره في ولايته وارسل الى السلطان وخطب اليه ولاية ما كان ابوه يتولاه اجابه السلطان الى ما طلب فرتب الامور وقررها فكثر حيره وكان شجاعا شهما فطمع في التغلب على بلاد الشام فجمع عساكره وسار الى بلاد الشام يريد قصد دمشق فابتدا بالرحبة فوصل اليها ونزلها واقام يحصرها فاحذه مرض حار وهو محاصر لها فتسلم القلعة ومات بعد ساعات⁽¹⁾ فندم من بها على تسليمها ولما مات بقي مطروحا على ساط لم يدفن وتفرق عنه عساكره ونهب بعضهم بعضا فشغلوا عنه ثم دفن بعد ذلك واقام بعده اخ له صغير واستولى على البلاد مملوك للبرسقي اسمه جاولي ودبر امر الصبي وارسل الى السلطان يطلب ان يقرر البلاد على ولد البرسقي ويدل الاموال الكثيرة على ذلك وكان الرسول في هذا الامر القاصي بهاء الدين ابوالحسن على بن القاسم الشهرزوري وصالح الدس

¹ Le manuscrit porte بعد ساء

son cœur était parfaitement rassuré au sujet de l'Irac; et son espérance ne fut pas trompée.

Mort d'Ezz-eddin Massoud, fils de Borsaky, prince de Moussoul (et d'Alep). Sa mort eut lieu à Rahaba. On a vu que Massoud avait été confirmé par le sulthan dans les états possédés par son père Massoud y établit un ordre parfait, et se distingua par la bonté de son gouvernement; mais il était naturellement brave et hardi, et il ne visa à rien moins qu'à la conquête de toute la Syrie. Dans cette vue, il rassembla toutes les troupes dont il pouvait disposer, et se rendit en Syrie, dans la direction de Damas. Il commença l'exécution de ses projets par Rahaba, et dressa son camp devant cette ville. Pendant le siège, il fut attaqué d'une maladie d'inflammation. La forteresse se rendit; mais le prince mourut quelques heures après. Quand les habitants apprirent cette nouvelle, ils se repentirent de s'être rendus si promptement. Du reste, Ezz-eddin, après sa mort, fut laissé sur un tapis, sans que personne s'occupât de l'ensevelir. Ses troupes se dispersèrent, cherchant à se piller entre elles. Personne ne songea à lui; ce ne fut qu'au bout de quelque temps qu'on se mit en devoir de l'enterrer.

Ezz-eddin laissait un frère plus jeune que lui. Un ancien mamelouk de Borsaky, appelé Djavaaly, prit en main l'autorité, et gouverna au nom de cet enfant. En même temps il envoya un député au sulthan, pour le prier de laisser les anciens états de Borsaky entre les mains du plus jeune de ses fils. Pour se le rendre favorable, il lui offrit de grandes sommes d'argent. Les députés qui furent chargés de cette négociation, étaient le cadî Boha-eddin, Aboul-Hassan, Ali, fils de Cassim Alscheherzoury⁽¹⁾, et Salah-eddin Mohammed Atyaguisyany⁽²⁾, ancien

¹ Ce cadî appartenait à une famille qui, pendant plusieurs générations, fournit des magistrats, de docteurs et des hommes d'affaires distingués. Voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khalkkan

édition de M. de Slane tom. I, pag. 588 et suivantes

² Les auteurs varient sur ce mot et l'orthographe en est incertaine.

أثر المنهزمين وروا رحالتم قتلا وأموالهم منهوبة فساروا منهزمين لا يلوى الأخ على أخيه وكان هذا من الغريب أن طائفتين ينهزمان كل واحدة منهما من صاحبتهما في هذه السنة حصر الفرنج رغبة من أرض الشام وهي بيد المسلمين وضيقوا عليها فملكوها

An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.).

فمر دخلت سنة احدى وعشرين وخمسة

في هذه السنة في ربيع الآخر أسند السلطان محمود شحنة العراق إلى عماد الدين زنكى وكان سبب ذلك أن عماد الدين لما أصد من واسط إلى القمل وللجمع الذى ذكرناه وقام في حفظ المقام الذى عجز غيره عنه عظم في صدور الناس وصدور أمراءه فلما عزم السلطان على المسير عن بغداد نظر فيما يصلح أن يلى شحنة العراق يأمن معه الخليفة فأعتبر أمراءه وأعيان دولته فلم ير فيما من يقوم بهذا الأمر مقام عماد الدين فاستشارى ذلك فكل أشار عليه به وقالوا لا يقدر على رفع هذا الحوف وإعادة باموس هذه الولاية ولا يقوى نفس أحد على ركوب هذا الخطر غير عماد الدين زنكى موافق ما عنده فأسند إليه الولاية ووضعا مضافا إلى ما له من الإقطاع وسار عن

manquât un seul d'entre eux. Les Francs, quand ils eurent fini de poursuivre l'armée musulmane, et qu'ils furent de retour, trouvèrent leur infanterie massacrée et leurs bagages pris, et ils s'enfuirent aussi, sans que le frère fit attention à son frère; ce fut une chose bien singulière de voir ainsi deux armées s'enfuir l'une devant l'autre.

La même année, les Francs assiègent la ville de Rafanya, située en Syrie (à l'ouest de Hamat). Cette ville appartenait alors aux Musulmans⁽¹⁾ Les Francs la pressèrent vivement et s'en emparèrent

AN 521 DE L'HÉGIRE (1127 DE J. C.)

Au mois de rebî second (avril), le sultan Mahmoud confère à Zenguy les fonctions de son commissaire dans l'Irac. Ce qui mérita à Zenguy cette faveur, ce fut la manière dont il s'était élevé, aux yeux du peuple et aux yeux des émirs, par le talent avec lequel il rallia et fixa les troupes auprès de sa personne, dans sa marche de Vasseth à Bagdad, et par la manière dont il sortit d'une position dans laquelle tout autre eût succombé. Le sultan se disposant à quitter Bagdad, chercha pendant quelque temps un homme qui fût propre aux fonctions de commissaire, et qui lui répondît de la conduite du khalife. Il passa en revue ses émirs et les principaux personnages de son empire, et il n'en trouvait aucun qui remplît les conditions aussi bien que Zenguy. Il consulta à ce sujet diverses personnes, et toutes furent de son avis : « Il n'y a, dirent-elles, que Zenguy en état « de dissiper vos craintes, de rendre aux fonctions de commissaire leur ancien « éclat, et de s'acquitter d'une mission aussi difficile. » Comme ces idées s'accordaient avec celles du sultan, celui-ci nomma Zenguy son commissaire, ajoutant cette dignité aux villes qu'il possédait déjà. Quand le sultan partit de Bagdad

¹ Voyez ci-devant p. 299

An 520 de l'hégire
(1126 et 1127
de J. C.).

في هذه السنة اجمعت الفرخ وملكها وقمامصتها وكنودها وساروا الى مواحي دمشق فنزلوا مرج الصفر عند قرية يقال لها سحناء⁽¹⁾ بالقرب من دمشق فعظم الامر على المسلمين واشتد خوفهم وكاتب طغتكين اتابك صاحبها يستنجد امرا التركمان من ديار بكر وغيرها وجمعهم وكان قد سار عن دمشق الى جهة الفرخ واسخلف بها ابنه تاج الملك بوري فكان بها كلما جاءت طايعة احسن صياقتهم وسيرهم الى ابيه فلما اجمعوا سار بهم طغتكين الى الفرخ فاقتتلوا واحر دى الحجة واشتد القتال⁽²⁾ ولحقهم وتبعهم الفرخ وبقي رجال التركمان لم يقدرُوا ان يلحقوا بالمسلمين في الهزيمة فخلعوا فلما راوا ان فرسان الفرخ قد تبعوا المنهزمين وان معسكرهم ليس له مانع ولا حامي حملوا على الرحالة فقتلوه ولم يسلم منهم الا الشريد وذهبوا معسكر الفرخ وخيامهم واموالهم وجميع ما معهم وفي جلته كنيسة وفيها من الذهب والخواهر ما لم يقوم كثرة فذهبوا ذلك جميعه وعادوا الى دمشق سالمين لم يعدم منهم احد ولما رحع الفرخ من

¹ La Chronique d'Abou'lféda porte

في المعبرك فطن اعمانه انه قتل وابهرموا وركب فرسه

² Il y a ici une lacune qui est remplie par le passage correspondant d'Ibn-Khaldoun

وسار معهم منهريما Voyez le n° 2402,4, fol 300 r et 315 v

than de mettre le feu à Bagdad, il s'y refusa, et dit : « Pour le monde entier je ne me porterais à une action pareille » Le khalife fut obligé de remettre une somme d'argent qui avait été convenue; il offrit de plus des armes, des chevaux, etc

La même année les Francs, avec leurs princes et leurs comtes, se rassemblèrent, et se portèrent sur le territoire de Damas Ils campèrent dans la prairie de Soffar (Mardj-Alsoffar), auprès d'un village appelé Schachab, non loin de Damas Cet événement fit une grande sensation parmi les Musulmans; la frayeur devint extrême. Thogdekyn, prince de la ville, réclama l'appui des émirs turkomans établis dans le Diarbekr et les contrées voisines, et fit un appel à tous les guerriers Déjà il avait quitté Damas pour marcher à la rencontre des Francs, laissant, pour le remplacer dans cette ville, son fils Tadj-almolouk Boury Boury, chaque fois qu'il entra un corps de troupes, lui faisait un bon accueil, et l'envoyait vers son père Quand Thogdekyn vit autour de lui des forces suffisantes, il s'avança contre les Francs On en vint aux mains à la fin du mois de doulhadjja (milieu de janvier 1127). L'action fut terrible; mais au plus fort de l'action, Thogdekyn tomba de cheval. Ses soldats croyant qu'il était mort, prirent la fuite Thogdekyn étant remonté à cheval, s'enfuit aussi, et les Francs se mirent à sa poursuite Pendant ce temps, les Turkomans qui combattaient à pied, et qui n'avaient pu suivre le mouvement de la cavalerie, étaient restés en arrière Quand ils virent que la cavalerie chrétienne s'était éloignée pour poursuivre les fuyards, et que le camp des Chrétiens était resté sans défense, ils se jetèrent sur l'infanterie chrétienne et la taillèrent en pièces; bien peu d'hommes d'entre ces fantassins échappèrent au carnage En même temps les Turkomans pillèrent le camp des Francs, ils enlevèrent les tentes, les effets et le reste des bagages Parmi les bagages était une chapelle renfermant des objets en or et en pierres précieuses d'un prix inestimable Les Turkomans s'emparèrent de cette chapelle et de tout ce qu'elle contenait, ensuite ils retournèrent à Damas sains et saufs et sans qu'il

السلطان ووقع الغلا عند العسكر واشتد الامر وكان القتال يومئذ عند ابواب البلد وعلى شاطئ دجلة وعزم عسكر الخليفة ان يكبسوا عسكر السلطان فغدر بهم ابو الهيجا الكردي صاحب اربل وخرج كانه يريد القتال فالتحق هو وعسكره بالسلطان وكان السلطان قد ارسل الى عماد الدين رنكى وهو بواسط يامره ان يحضر هو بنفسه ومعه المقاتلة في السفن وعلى الدواب في البر فجمع كل سفينة من البصرة الى بغداد وهجنها بالرجال المقاتلة واكثر من السلاح واصعد فلما قارب بغداد امر كل من معه في السفن وفي البر بلبس السلاح واظهار ما عندهم من الجلد والدهضة وسارت السفن في الماء والعسكر في البر على شاطئ دجلة وقد انشروا وملا الارض برا وبحرا فرأى الناس منظرا عجيبا وعزم السلطان على قتال بغداد حينئذ فلما رأى الخليفة الامر على هذه الصورة وحروح الامير ابي الهيجا من عنده اجاب الى الصلح وترددت الرسل بينهما فاصطلحا واعتذر السلطان مما جرى وكان حليما يسمع سبه باده فلا يعاقب عليه وعى عن اهل بغداد جميعهم وكان اعداء الخليفة يشيرون على السلطان باحراق بغداد فلم يفعل وقال لا تساوى الدنيا فعل مثل هذا وجل الخليفة اليه من المال ما استقرت القاعدة عليه واهدى له سلاحا وحिला وغير ذلك

An 520 de l'hégire
(1126 et 1127
de J. C.).

creuser des fossés autour de la ville; ces fossés furent creusés pendant la nuit. On garnit les différents postes, afin de n'être pas surpris par les troupes du sulthan. Les vivres devinrent fort rares dans l'armée du prince: la situation fut très-grave; on se battait aux portes de la ville et sur les bords du Tigre. L'armée du khalife forma le dessein de surprendre les troupes du sulthan; mais elle fut trahie par Aboulhaydja le Kurde, prince d'Arbelles. Aboulhaydja sortit comme pour aller combattre le sulthan; mais lui et ses troupes allèrent se donner à ce prince.

Précédemment le sulthan avait ordonné à Zenguy, pendant qu'il se trouvait à Vasseth, de venir le trouver avec ses soldats, soit dans des barques, soit par terre sur des montures. Zenguy rassembla toutes les barques qu'il rencontra depuis Bassora jusqu'à Bagdad; il remplit les barques de guerriers, les pourvut d'armes, puis il remonta le Tigre. Quand il fut arrivé près de Bagdad, il fit prendre les armes à tous ceux qui l'avaient accompagné, soit sur les barques, soit par terre; il les excita à combattre avec leur courage et leur ardeur ordinaires. Les barques s'avançaient sur le fleuve, les troupes suivaient par terre le cours du Tigre. Leurs rangs s'étaient étendus; sur la terre et sur l'eau on ne voyait que guerriers; c'était un spectacle merveilleux. Alors le sulthan se disposa à attaquer la ville. Quand le khalife vit l'état des choses, quand il eut vu l'emir Aboulhaydja abandonner sa cause, il consentit à entrer en accommodement. Des députés allèrent d'une part à l'autre, et l'on fit la paix. Le sulthan témoigna du regret de ce qui venait de se passer. C'était un prince d'un caractère doux, il s'entendait injurier et ne cherchait pas à se venger. Il pardonna à tous les habitants de Bagdad sans exception. Les ennemis du khalife avaient conseillé au sul-

An 520 de l'hégire
(1126 et 1127
de J. C.)

دار الخلافة سوى باب النبوي وأمر صاحب الباب بالمقام فيه لحفظ الدار ولم يبق من حواشي الخليفة بالجانب الشرقي سواء ووصل السلطان إلى بغداد في العشرين من ذي الحجة ودخل بعض عسكره إلى بغداد ونزلوا في دور الناس فشكى الناس ذلك فأمر بلخراجهم وبقي فيها من له دار ولم يزل السلطان يرسل الخليفة بالعود ويطلب الصلح وهو يمتنع وكان يجري بين العسكرين مناوشة والعامه من الجانب العربي يسبون السلطان الخش سب ثم إن جماعة من العسكر دخلوا دار الخلافة ونهبوا وأخذوا التاج من الخليفة وخرج أهل بغداد من ذلك واحتمعوا ولما رآهم الخليفة حرج من السراشق والعمامة على رأسه والوربر بين يديه وأمر بضرب الكوسات والسوقات وبأدى بأعلى صوت يا أهل هاشم وأمر تقدير السفن ونصب للحسر وعبر الناس دفعة واحدة وكان له في الدار ألف رجل مختفين في السراذيب وظهروا وعسكر السلطان مشتغلون بالهت فأسر منهم جماعة من الأمرا ونهب العامة دار وزير السلطان وقتل منهم خلق كثير في الدروب ثم عبر الخليفة إلى الجانب الشرقي ومعه ثلاثون ألف مقاتل من أهل بغداد والسواد وأمر بحفر الخنادق فحفر في الليل وحفظوا بغداد من عسكر

veiller à la conservation du palais. De tous les gens attachés à la personne du khalife, ce garde fut le seul qui resta sur la rive orientale

Cependant le sulthan arriva à Bagdad le 20 de doulhadja (janvier 1127). Une partie de son armée entra dans la ville, et logea dans les maisons des habitants. Sur les plaintes des habitants, le sulthan fit sortir ses soldats; il ne resta dans Bagdad, parmi les hommes de guerre, que ceux qui avaient une maison dans la ville. Le sulthan ne cessait pas d'écrire au khalife, pour l'engager à revenir et pour demander qu'on entrât en accommodement : mais le khalife s'y refusait. Des escarmouches avaient lieu entre les deux armées. Le peuple adressait, de la rive occidentale, les propos les plus injurieux au sulthan. A la fin, une partie de l'armée du sulthan envahit le palais du khalifat et le livra au pillage. Les soldats enlevèrent la couronne du khalife. Cet événement fit une grande sensation parmi les habitants de Bagdad; il se forma des attroupements. Quand le khalife vit cela, il sortit de sa tente le turban sur la tête et précéda du vizir; par ses ordres, on frappa du tambour et des cymbales; lui-même criait de toute sa force : *O famille de Haschem* ⁽¹⁾. Il fit avancer les barques et dressa un pont, et le peuple traversa le Tigre tout d'une fois. Il avait laissé mille hommes cachés dans les souterrains du palais du khalifat; ces mille hommes sortirent au moment où les troupes du sulthan étaient occupées à piller; plusieurs emirs furent faits prisonniers; le peuple pillait le palais du vizir du sulthan. Un grand nombre de personnes furent tuées dans les rues de la ville.

Ensuite le khalife repassa sur la rive orientale, il avait avec lui trente mille combattants appartenant à la population de Bagdad et de son territoire. Il fit

⁽¹⁾ Sur cette expression voyez ci-devant p. 31.

عن بغداد أن قصد لها السلطان فلما خرج من داره بكى الناس جميعهم بكاء عظيماً
 يشاهد مثله فلما علم السلطان ذلك اشتد عليه وبلغ منه كل مبلغ فأرسل يستعطف
 الخليفة ويسأله العود إلى داره فأعاد للجواب أنه لا بد من عودك هذه الدفعة فإن الناس
 هلك لشدة العلاء وخراب البلاد وأنه لا يرى في دينه أن يزداد ما بهم فإن عاد السلطان
 والأرحل هو عن العراق لئلا يشاهد ما يلقي الناس بهي العساكر فغضب
 السلطان لقوله ورحل نحو بغداد فأقام الخليفة بالجانب الغربي فلما حصر عيد الأضي
 خطب للناس وصلى بهم ثم صلى الناس لخطبته ثم أن الخليفة أرسل عفيفاً الخادم
 وهو من حواصه في عسكر إلى واسط ليمنع عنها نواب السلطان فأرسل السلطان إليه
 عماد الدين زنكى وكان له حينئذ البصرة فلما وصل عفيف الدين إلى واسط سار
 إليه عماد الدين يحذره القفال ويأمره بالافتراح عنها فلم يفعل فعبر إليه عماد الدين
 واقتتلوا وأبهرم عسكر عفيف وقتل منهم مقتلة عظيمة وأسر مثلهم وتعافل عن
 عفيف حتى نجا لمودة كانت بينهما ثم أن الخليفة جمع السفن جميعها وسد أبواب

An 520 de l'hégire
 (1126 et 1127
 de J. C.).

une personne chargée de calmer le khalife et de l'engager à retourner dans son palais; mais le khalife répondit : « Il faut absolument que le sulthan retourne sur ses pas; le peuple se meurt de misère, et le pays se couvre de ruines; ma religion ne me permet pas de laisser aggraver ainsi les malheurs publics. Que le sulthan s'en retourne; sinon je quitterai l'Irac, afin de ne pas voir la misère des habitants s'accroître par l'arrivée de son armée. » Cette réponse mit le sulthan dans une grande colère. Il continua sa marche vers Bagdad; pour le khalife, il resta sur la rive occidentale du Tigre.

Le jour de la fête des sacrifices, le khalife adressa un discours au peuple et fit la prière avec lui; puis le peuple prononça une nouvelle prière à la suite de son discours. Après cela le khalife fit partir avec un corps de troupes l'eunuque Afyf, un de ses officiers intimes Afyf avait ordre de se rendre à Vasseth, et d'en chasser les lieutenants du sulthan. Le sulthan, à son tour, envoya du même côté Emadeddin Zenguy, chargé du gouvernement de Bassora. Afyf s'étant présenté devant Vasseth, Zenguy s'approcha de lui et lui ordonna de s'éloigner, avec menace de l'attaquer. Comme Afyf insista, Zenguy s'avança en armes, et on en vint aux mains. L'armée d'Afyf fut mise en déroute; un grand nombre de ses soldats furent tués; un égal nombre furent faits prisonniers. Néanmoins Zenguy ne poursuivit pas Afyf, et le laissa se sauver, à cause de l'amitié qui existait entre eux. Alors le khalife réunit toutes les barques qui se trouvèrent à sa portée (afin d'intercepter les communications par eau). Il fit boucher les portes du palais du khalifat, excepté la porte de Nouba⁽¹⁾, ordonnant au garde de la porte d'y rester, afin de

¹ La porte de Nouba est celle par laquelle entraient les rois et les princes musulmans qui venaient de tous les pays rendre hommage aux khalifes. On ne marchait pas sur cette porte, quiconque l'eût seulement touchée, eût été puni de mort. On pouvait seulement baisier le seuil et le toucher avec son

front après quoi on l'enjambait. Voyez la *Chronique d'Abou l-feda*, t. III, p. 678 et t. IV, p. 732. Aussi le khalife, en ne laissant que cette porte ouverte, semblait défier le sulthan de pénétrer dans le palais du khalifat.

An 520 de l'hégire
(1126 et 1127
de J. C.).

وجلت المحنة بظهوره واشتد الحال على الفقهاء والعلماء وأهل الدين لا سيما أهل السنة
الأنام لا يقدرّون على أن ينطقوا بحرف واحد خوفاً من سلطانهم أولاً ومن شر الاسماعلية
ثانياً فلم يقدر يقدم أحد على انكار هذه الحال وانتظروا بعم الدوايز
كان قد جرى بين برتغش الزكوى وبين نواب الخليفة المسترشد بالله نفرة تهدده
لخليفة فيها فسار عن بغداد إلى السلطان محمود وشكى إليه وحذره جانب الخليفة
وأعلمه أنه قاد العساكر ولقى الحروب وقويت نفسه فتوجه السلطان نحو العراق
فارسل الخليفة يعرفه ما هو البلاد وأهلها عليه من الضعف والوهن بسبب ديبس
وأفساد عسكره فيها وإن الغلا قد اشتد بالناس لعدم الأقوات ويطلب إليه يسافر هذه
الدفعة إلى أن يصلح حال البلاد ثم يعود إليها فلا مانع له عنها وبدل له على ذلك
مالا كثيراً فلما سمع السلطان الرسالة قوى عنده ما قرره الزكوى وأبى أن يجيب إلى
التأخر وصمم العزم مجداً وسار إليها مجداً فلما بلغ الخليفة الخبر عبر هو وأهله وحرمه
ومن عنده من أولاد الخلفاء إلى الجباب الغربي في ذى القعدة مظهراً للغضب والانتزاع

fut un fléau pour le pays, et la situation devint pénible pour les gens de loi, les hommes de science et les personnes pieuses, surtout pour les Musulmans sonnites; et pourtant l'on ne pouvait souffler le mot, d'abord par la crainte qu'inspirait le souverain, et de plus à cause de la méchanceté des Ismaéliens. Personne n'osait murmurer, et l'on attendait les événements

La mésintelligence avait éclaté entre Barteasch Alzakavy et les lieutenants du khalife Mostarsched Billah. Comme le khalife avait pris un ton menaçant, Barteasch quitta Bagdad, et alla se plaindre au sulthan Mahmoud. Il chercha à faire naître dans l'esprit du prince des soupçons contre les vues secrètes du khalife, il lui fit savoir que le khalife (enivré du succès qu'il avait remporté sur Dobays), commandait lui-même ses troupes, ne respirait que la guerre, et ne voyait plus rien au-dessus de son ambition. Le sulthan se dirigea aussitôt vers l'Irac. A cette nouvelle, le khalife envoya au sulthan un tableau de l'épuisement et de la misère où se trouvaient l'Irac et ses habitants, par suite des entreprises de Dobays et des ravages de ses troupes. Il représenta que les vivres étaient fort chers à cause de l'insuffisance des récoltes, et il pria le sulthan de différer son voyage jusqu'à ce que le pays se fût remis de sa faiblesse. Il dit qu'alors le sulthan pourrait venir sans difficulté. En attendant, il offrit au sulthan une somme considérable. Un pareil langage ne fit que confirmer les soupçons que Barteasch avait fait naître dans l'esprit du sulthan. Le prince ne voulut pas différer son voyage, au contraire, il fut plus impatient qu'auparavant de se rendre à Bagdad, et il hâta sa marche. A son approche, le khalife passa sur la rive occidentale du Tigre, avec sa famille, son harem et les princes de la race des khalifes qui se trouvaient auprès de lui. On se trouvait alors au mois de doulecaada (décembre 1126). Le khalife manifestait une grande colère, et paraissait décidé, si le sulthan persistait dans sa résolution, à s'éloigner de Bagdad. Au moment où il sortit du palais, le peuple entier se mit à fondre en larmes, et témoigna une douleur sans exemple. Quand le sulthan fut instruit de cela, il en fut extrêmement contrarié, il envoya

القعدة وسبب ملكهم لها ان بهرام الازدياري⁽¹⁾ لما قتل خاله بهمداد كيا ذكرناه هرب الى الشام وسار داعي الاسماعلية فيه وكان يتردد في البلاد ويدعو ارباش الناس الى مذهبهم فاستجاب له منهم من لا عقل له وكثير جمع له الا انه يخفى شخصه فلا يعرف واقام يجلب مدة وثفق على ايلغازي صاحبها واراد ايلغازي ان يعتقد به لانتقاء الناس من شره وشر اصحابه لانهم كانوا يقتلون كل من خالفهم واهار ايلغازي على طغديكين صاحب دمشق ان يجعله عنده لهذا السبب فقبل رايه واحده اليه واظهر حينئذ شخصه واعلن بدعوته فكثير اتباعه من كل من يريد الشر والفساد واعانه الورير ابو على طاهر بن سعد المردعاني⁽²⁾ قصد الاستعانة به على ما يريد فعظم شره واستفحل امره وصار اتباعه اضعاف ما كانوا فلولا ان عامه دمشق فيم فطاطة وغلظة الخاف عاداتهم فطلب من طغديكين حصا باوي اليه ومن اتبعه فاهار الورير المردعاني بمسلم قلعة باباس اليه فسلم اليه فلما سار اليها اجمع اليه اصحابه من كل ناحيه فعظم خطبه

An 510 de l'hégire
(1126 et 1127
de J. C.)

¹ Ce mot est écrit de diverses manières dans le manuscrit. — ² L'orthographe de ce nom est incertaine.

ment se passa au mois de doulcaada (décembre 1126). Voici ce qui y donna lieu : Bahram Alesterabady, après la mort de son oncle maternel, à Bagdad⁽¹⁾, s'était enfui en Syrie, et il y devint le missionnaire des Ismaéliens. Il se rendait d'un pays dans un autre, et cherchait à attirer la populace à la secte. Les gens sans intelligence se laissèrent séduire, et son parti s'accrut considérablement. Néanmoins il cachait son nom, et on ignorait qui il était. Il séjourna pendant quelque temps dans Alep; il dissimula si bien auprès d'Ylgazy, alors prince d'Alep, que celui-ci prit sa défense. En effet, le peuple était constamment en garde contre la méchanceté de Bahram et de ses partisans; car ceux-ci assassinaient quiconque ne faisait pas cause commune avec eux⁽²⁾. Ylgazy, par intérêt pour Bahram, pria Thogdekyn, prince de Damas, de le prendre à son service : Thogdekyn y consentit, et admit Bahram auprès de lui. Alors Bahram fit connaître qui il était, il prêcha ouvertement ses doctrines, et beaucoup de personnes, qui ne respiraient que le désordre et le pillage, s'attachèrent à lui. Bahram était secondé par le vizir de Damas, Abou-Ali Thaher, fils de Saad Almazdigany, qui espérait s'en faire un appui pour ses projets ultérieurs. La malice de Bahram prit alors un nouvel essor, son ascendant s'accrut, et ses partisans se multiplièrent. Néanmoins il avait continuellement à craindre quelque mouvement de la part de la population de Damas, connue par son caractère violent et emporté. Il demanda à Thogdekyn une forteresse, pour lui servir d'asile à lui et à ses partisans. Le vizir conseilla au prince de lui abandonner la citadelle de Paneas, et son conseil fut adopté. Dès que Bahram se fut rendu dans cette forteresse, ses partisans accoururent de tous côtés. Alors son langage s'enhardit, sa présence

¹ L'auteur a parlé de Bahram et de son oncle à l'année 494. Il en parlera encore ci-dessous, an 523. Bahram était originaire de la ville d'Esterabad, au sud-est de la mer Caspienne, ou, comme on lit dans un autre endroit, de la ville d'Assadabad, dans le

Djehal ou ancienne Médie. Son oncle fut mis à mort par ordre du sultan Barkyartok, comme Balthazar.

Ici le texte arabe présente d'incertitude, et nous ne savons pas si nous avons bien saisi le sens

An 520 de l'hégire
(1126 et 1127
de J. C.).

دجلة لياخذ ماء فمنعني البرد من القيام ثم انني خفته فممت الى بين يديه لاخذ
الابريق منه فمنعني وقال يا مسكين ارجع الى مكانك فانه برد فاجتهدت لاخذ
الابريق فلم يعطني وردني الى مكاني ثم توضا وقام يصلي ولما قتل كان ابنه عز الدين
مسعود يحلب يحفظها من الفرخ فارسل اليه اصحاب ابيه بالخبر فصار الى الموصل
واحسن الى اصحاب ابيه بها وقرر وزيره المويد ابا طالب واطاعه الامراء والاجناد وانحدر
الى خدمة السلطان محمود فاحسن اليه فاعاده ولم يختلف عليه احد من اهل بلاد
ابيه ودفع الجثث عن حال الباطنية والاستقصاء عن اخبارهم فقبل انهم كانوا
يجلسون الى اسكافى بدرب ايليا فاحضر ووعد الاحسان ان اقر فلم يقرر وهدد بالقتل
وقال انهم وردوا من سنيين لقتله فلم يملكوا منه الى الآن فطع يده ورجلاه
ودكره ورجم بالحجارة فمات ومن العجب ان صاحب انطاكية ارسل الى عز الدين ابن
البرسقي يخبره بقتل والده لشدة عنايتهم بمعرفة الاحوال الاسلامية
في هذه السنة عظم امر الاسماعلية بالشام وقويت شوكتهم وملكوا بانماس في دى

« de me lever. Ayant peur de sa colère, je me levai et je courus devant lui pour
« lui retirer l'aiguère des mains; mais il m'arrêta et me dit : Retourne, malheu-
« reux, à ta demeure; car il fait froid En vain j'insistai pour prendre l'aiguère;
« il ne voulut pas me la donner, et me renvoya chez moi. Pour lui, il fit son ablu-
« tion, puis il se leva pour faire la prière »

Au moment où Borsaky fut tue, son fils Ezz-eddin Massoud se trouvait à Alep, chargé de défendre cette ville contre les entreprises des Francs. Les compagnons de son père lui firent part de l'événement qui venait d'avoir lieu. Massoud se rendit à Moussoul; il combla de politesses les compagnons de son père, et maintint dans le vizirat Almouayyad Abou-Thaleb. Après que les émirs et les soldats lui eurent promis obéissance, il alla présenter ses respects au sultan Mahmoud. Le sultan lui fit un bon accueil, et le renvoya dans sa principauté. Ainsi l'autorité de Massoud ne rencontra aucune opposition dans les états qu'avait possédés son père. Il fit faire des recherches au sujet des Bathéniens (qui avaient assassiné son père), et n'eut pas de repos que toute la vérité ne fût découverte. Il apprit que ces Bathéniens avaient logé chez un cordonnier, dans la rue d'Elia. Il fit aussitôt venir le cordonnier, et lui promit de le récompenser s'il avouait la vérité. Mais le cordonnier ne voulut rien avouer. Comme on le menaça de la mort, il dit que ces Bathéniens étaient venus chez lui depuis plusieurs années, avec l'intention de tuer Borsaky, et que s'ils n'avaient pas plus tôt exécuté leur dessein, c'était faute d'occasion. On lui coupa les mains, les pieds et les parties naturelles; puis il fut tue à coups de pierres. Une chose digne de remarque, c'est que ce fut le prince d'Antioche qui annonça le premier à Massoud la mort de son père; tant les Francs mettaient de soin à s'instruire de ce qui survenait d'important dans les provinces musulmanes.

Les Ismaéliens (ou Bathéniens) de Syrie virent cette année leur puissance s'accroître et leur pouvoir se fortifier par la possession de Pancas. Cet événe-

بمدينة الموصل قتله الباطنية يوم جمعة بالجامع وكان يصلي الجمعة بالجامع مع العامة وكان قد رأى تلك الليلة في منامه ان عنده من الكلاب ثاروا به فقتل بعضهم ونال منه الباقي ما اذاه فقص روياء على اصحابه فاشاروا عليه بتترك الخروج من داره عدة ايام فقال لا اترك الجمعة لشيء ابدا فغلبوا على رايه ومنعوه من قصد الجمعة فعزم على ذلك واخذ المصحف يقرأ فيه فاول ما رأى وكان امر الله قدرا مقدورا فركب الى الجامع على عادته وكان يصلي في الصف الاول فوثب عليه بضعة عشر نعسا عدة الكلاب التي راها فخرجه بالسكاكين فخرج بيده منهم ثلاثة وقتل رحمه الله تعالى وكان مملوكا تركيا يحب اهل العلم والصالحين ويرى العدل ويفعله وكان من حير الولاة رحمه الله يحافظ على الصلوات في اوقاتها ويصلي من الليل متهجدا حكى لي والدي رحمه الله ان بعض من كان يخدمه قال كنت فراشا معه فكان يصلي كل ليلة كنتيرا وكان يتوصا هو بنفسه ولا يسعين باحد ولقد رايتني في بعض ليالي الشتا بالموصل وقد قام من فراشه وعليه فرحية وبر صغيرة وبيده اسريق فمشى نحو

An 590 de l'hégire
(1126 et 1127
de J. C.).

Bathéniens, un vendredi, dans la grande mosquée. L'usage de Borsaky était d'assister à l'office du vendredi, dans la mosquée, avec le peuple. La nuit précédente, il avait vu, pendant son sommeil, une troupe de chiens s'acharner contre lui; il en avait tué quelques-uns; mais il avait été mordu par les autres. Il raconta sa vision à ses compagnons, et comme ceux-ci lui conseillaient de ne pas sortir de sa maison pendant quelques jours, il répondit: « Pour rien au monde, « je ne négligerais l'office du vendredi » Mais ses compagnons insistèrent, et l'engagèrent à ne pas se rendre dans la mosquée Borsaky se résigna, et prit un Alcoran pour en lire quelques passages Or le premier passage qui s'offrit à ses yeux, fut celui-ci: « L'ordre de Dieu est un ordre irrevocable ⁽¹⁾ » Alors il monta à cheval, et se rendit, suivant son usage, à la mosquée. Son habitude était de se placer au premier rang Tout à coup quelques hommes, au nombre de plus de dix, je veux dire, au nombre des chiens qu'il avait vus dans son sommeil, se jetèrent sur lui, et lui donnèrent des coups de couteau Il en blessa trois de sa propre main, mais il fut lui-même tué; que le Dieu très-haut lui fasse miséricorde. Borsaky était un mamelouk turk, qui aimait les gens de science et les hommes de bien Il avait des idées de justice, et il mettait ces idées en pratique C'était un des meilleurs gouverneurs, que Dieu ait pitié de lui. Il s'acquittait des cinq prières, à l'heure particulière à chacune d'elles ⁽²⁾; la nuit, il s'éveillait pour prier. Mon père, de qui Dieu ait pitié, m'a dit tenir le récit suivant d'un des serviteurs de Borsaky: « J'étais un des farraschs de Borsaky Il priait une grande partie de la nuit Il faisait ses ablutions lui-même, sans recourir au ministère de personne. Une nuit d'hiver, à Moussoul, je le vis se lever, n'ayant sur lui « qu'une petite camisole de feutre, et tenant une aiguère à la main, il se dirigea « vers le Tigre pour y puiser de l'eau Pour moi, le froid m'avait d'abord empêché

C'est la un des passages sur lesquels les Musulmans fondent leurs idées de fatalisme. Voyez l'Alcoran ou l'Alcoran, verset 38. Voyez ci devant p. 74

Au 520 de l'hégire
(1126 et 1127
de J. C.)

فسمع بذلك أبو الحسن بن أبي أسامة وكان خصيصا بالأمر قريبا منه وقد ناله من
الوزير أذى واطراح فحضر عند الأمر وأعلمه الحال فقبض عليه وصلبه وهذا حراء من
قاييل الأحسان بالأساءة⁽¹⁾

تم دخلت سنة عشرين وخمسمائة

في هذه السنة عظم شأن ابن ردمير الفرنجي لعنه الله بالاندلس واستطال على
المسلمين فخرج في عساكر كثيرة من الفرنج وجلس في بلاد الأسلام وخاضها حتى
وصل إلى قريب قرطبة واكثر النهب والسبي والقتل فاجتمع المسلمون في جيش
عظيم زائد للحد في الكثرة وحصروه فلم يكن له بعم طاقة فحصن منهم في حصن
منيع اسمه ارنسول محصروه فكبسهم ليلا فانهم المسلمون وكثر القتل فيهم وعاد إلى
سلاد

في هذه السنة ثمان دى القعدة قتل قسيم الدولة اق سنقر البرسقي صاحب الموصل

¹ La fin du passage est un peu altérée; nous avons rétabli le sens à l'aide d'un passage correspondant de Makrizi, *Description géographique et historique de l'Égypte*, t. II

vizir. C'était un homme généreux, d'une vaste capacité, mais porté au meurtre et au sang. Il se faisait instruire de tout ce qui intéressait le peuple et les grands, tant en Égypte qu'en Syrie et dans l'Irac; aussi les dénonciateurs se multiplièrent beaucoup de son temps. Ce qui motiva la mort du vizir, ce fut qu'il avait écrit à l'émir Djafar, frère du khalife, pour l'engager à tuer celui-ci et à prendre sa place. Tout avait été convenu entre eux deux. Le complot parvint aux oreilles d'Aboul-Hassan, fils d'Abou-Ossama, qui avait toute la confiance du khalife, et qui vivait dans son intimité. Aboul-Hassan avait eu à se plaindre de la mauvaise volonté du vizir et en avait essuyé des refus. Il alla trouver le khalife, et l'instruisit de tout. Voilà pourquoi le khalife fit arrêter le vizir et le fit mettre en croix. Telle est la récompense de quiconque paye le bien par le mal.

AN 520 DE L'HEGIRE (1126 ET 1127 DE J. C.)

Le fils de Rademyr (Ramire) le Franc, que Dieu le maudisse, acquiert un grand ascendant en Espagne, et devient un ennemi redoutable pour les Musulmans¹. Cette année, il leva une armée nombreuse, pénétra dans les contrées musulmanes, et s'avance jusqu'aux environs de Cordoue. Son passage fut marqué par le pillage, le meurtre et l'enlèvement des femmes et des enfants. Les Musulmans prirent les armes et formèrent une armée trop considérable pour être dénombrée, ils environnèrent le prince et le mirent dans l'impossibilité de tenir la campagne. Celui-ci s'étant enfermé dans une place forte appelée Arensoul, ils l'y assiégèrent. Mais le prince les attaqua pendant la nuit et les mit en fuite. Un grand nombre de Musulmans perdirent la vie. Ensuite le prince retourna dans ses états.

Assassinat de Cassym-eddaulé Aesoneor Borsaky, prince de Moussoul, dans la ville de Moussoul, le 6 de douleada (28 novembre 1126). Il fut tué par les

¹ Il s'agit ici d'Alphonse, roi d'Aragon, dit le Batailleur.

جوسلمين فاجتمع الفرس فاحصوها وراجلها وقصدوا ليرحلوه عنها فلقمهم
 وضرب معهم مصافا واقتتلوا قتالا شديدا صبروا كلم فيه فانهزم المسلمون وقتل منهم
 واسر كثير وكان عدد القتلى اكثر من الف قتيل وعاد منهم ما الى حلب مخلف بها
 ابنه مسعود وحبير الفرات الى الموصل لجمع العساكر ويعاود القتال فكان ما ذكره
 في هذه السنة في رمضان قبض الامر باحكام الله العلوي على وزيره ابي عبد الله ابن
 البطايحي الملقب بالمأمون وصلبه وكان ابتدا امره ان اباه كان من جواسيس الافضل
 بالعراق مات ولم يخلف شيئا فتزوج امه وتركته فقيرا واتصل بانسان ان يتعلم
 البها بمصر ثم صار يحمل الامتعة بالسوق الكبير فدحل مع العمالين الى دار الافضل
 امير للجيش مرة بعد اخرى فراه الافضل حفيضا وشيقا حسن الحركة حلوا الكلام
 فاعجبه فسأل عنه فقبل هو ابن فلان فاستخدمه مع الفراسين ثم تقدم عنده
 وكبر منزلته وعلب حالته حتى سار وريزا وكان كريما واسع الصدر قتالا
 سعاكا للدما كثير التطلع على احوال الناس من العامة والخاصة من سابر بلاد
 مصر والشام والعراق وكثر الحارون في ايامه وسبب قتله انه كان قد راسل الامير
 جعفر اخا الامر ليقتل الامر ويجعله حليفة وتفررت القاعدة بينهما على ذلك

An 519 de l'hegira
 (1125 et 1126
 de J. G.).

qui appartenait à Josselin. A cette nouvelle les Francs se rassemblèrent, cavalerie et infanterie, et s'avancèrent pour forcer Borsaky à s'éloigner. Borsaky marcha à leur rencontre, et les deux armées en vinrent aux mains. L'action fut terrible; de part et d'autre on fit preuve de beaucoup de courage. A la fin, les Musulmans prirent la fuite; plusieurs d'entre eux furent tués, d'autres furent faits prisonniers. Le nombre des morts s'éleva au-dessus de mille. Borsaky arriva en désordre à Alep, où il laissa son fils Massoud; puis il passa l'Euphrate et se rendit à Moussoul, pour y rassembler de nouvelles troupes et recommencer la guerre. Or il arriva ce que nous raconterons.

La même année, au mois de ramadhan (octobre 1125), le khalife d'Egypte Amer fit arrêter son vizir Abou-Abdallah, fils d'Albathayhy, surnommé Almamoun, et le fit mettre en croix. Le père d'Almamoun était un des espions que le vizir Afdhal entretenait dans l'Irac. Il mourut ne laissant rien au monde; sa veuve se remaria, et Almamoun se trouva dans la misère. Almamoun se fit maçon au Caire; ensuite il se fit porteur au grand marche; il était souvent dans le cas d'entrer avec les portefaix dans le palais du vizir Afdhal. Afdhal ayant remarqué sa légèreté, la beauté de sa taille, la grâce de ses mouvements et la douceur de son langage, en fut charmé, et demanda qui il était. On lui fit connaître le nom de son père. Alors il l'admit au nombre de ses farraschs⁽¹⁾; peu à peu Almamoun s'avança auprès de lui; sa place s'agrandit; son rang s'éleva, jusqu'à ce qu'il devînt

¹ Les *farrasch* sont les domestiques qui, dans l'intérieur des maisons, nettoient les tapis, arrangent les lits pour coucher, etc. De plus, quand les maîtres voyagent ou vont à la campagne, les farraschs dressent les tentes. Les Orientaux n'ont pas de lits

fixes comme nous, ils couchent sur des tapis et des divans, chaque soir et chaque matin il faut que l'appartement change de face. Ajoutez à cela qu'en Orient l'on met des tapis partout.

in 519 de l'hégire
(1125 et 1126
de J C)

دبر دخلت سنة سبع عشرة وخمسة

قد ذكرنا مسير دبيس الى الملك طغرل فلما وصل اليه لعقبة واكرمته واحسن اليه وجعله من اعيان حواصنه وامراته فحسن له دبيس قصد العراق وهون امره عليه وصمى له انه يملكه فسار معه الى العراق فوصلوا دقوقا في عساكر كثيرة فكتب مجاهد الدين بهرور من تكريت يخبر الخليفة المسترشد بالله خبرها فتمهز للمسير اليها فلما ابصر دبيس ميمنة الخليفة قبل الارض بمن يمدى للخليفة وقال انا العبد المطرود فليعفى امير المؤمنين عن عبده فارق له الخليفة وهم بصلحه حتى وصل الوزير صدقة فتنا به عن رايه فسار حينئذ دبيس عايذا الى الملك طغرل وسير الخليفة عسكرا في اثره ثم ان الملك طغرل ودبيسا عادا وسارا الى السلطان سخار فاحسارا بهمدان وعانوا في تلك الاعمال فبلغ حيزم السلطان محمود خد السير اليهم فانهرموا من بين يديه وتبعهم العساكر فدخلوا حراسان الى السلطان سخار وشكيا له من الخليفة ويرتعض

في هذه السنة جمع البرسقي عساكره وسار الى الشام وكفرطاب وحصرها فملكها من العرج وسار الى قلعة عزار وهي من اعمال حلب من جهة الشمال وصاحبها

AN 519 DE L'HÉGIRE (1125 ET 1126 DE J C)

Nous avons parlé du départ de Dobays, pour se rendre auprès du prince Thogrîl. A son arrivée, le prince vint au-devant de lui, l'accueillit avec honneur, le combla de bons traitements, et l'admit au nombre des principaux de ses amis et de ses émirs. Dobays chercha aussitôt à l'engager à envahir l'Irac. Il lui représenta cette conquête comme étant une chose facile, et il promit de l'aider à se rendre maître du pays. Le prince se mit en marche avec lui pour l'Irac. Ils s'avancèrent jusqu'à Daouca, accompagnés de troupes nombreuses. Le gouverneur de Tekrit, Modjahed-eddin Behrouz, se hâta d'avertir le khalife du danger qui le menaçait. Le khalife se mit aussitôt en devoir de marcher avec ses guerriers. Dobays ayant aperçu l'aile droite de l'armée du khalife, baisa la terre devant le khalife, et dit : « Je suis un esclave chassé de son pays. Que le commandeur des croyants ne pardonne-t-il à son esclave. » Le khalife fut attendri par ces paroles, et eut d'abord l'intention d'accorder la paix à Dobays. Mais son vizir Sadaca étant survenu, le fit changer de résolution. Dobays retourna auprès du prince Thogrîl, et le khalife envoya des troupes à sa poursuite. Alors le prince Thogrîl et Dobays se dirigèrent auprès du sulthan Sindjar (dans le Khorasan). A leur passage à Hamadan, ils firent beaucoup de dégâts. Le sulthan Mahmoud l'ayant appris, marcha en toute hâte contre eux; mais ils s'enfuyaient devant lui. Ils arrivèrent dans le Khorasan, toujours poursuivis, et se présentèrent au sulthan Sindjar, auquel ils se plaignirent du khalife et de Bartaasch.

La même année Boissak rassembla ses troupes et se rendit en Syrie. Il assiégea Kafarthab, qui appartenait aux Francs, et s'en empara. Ensuite il forma le siège de la citadelle d'Ezaz, située dans la province d'Alep, du côté du nord, et

عساكره وقصدهم وارسل الى من بالبلد وهو في الطريق يقول اني لا اقدر على الوصول اليكم والفرج يقتلونكم الا اذا سلمتم القلعة الى نوابي وصار اصحابي فيها فاني لا ادري ما يقدره الله تعالى اذا اما لقيت الفرج فان انهزمنا منهم وليست حلب بيد اصحابي حتى احمي انا وعسكري بها لم يبق منا احد وحينئذ توحد حلب وغيرها فاجابوا الى ذلك وسلموا القلعة الى نوابه فلما استقروا فيها واستولوا عليها سار اليها في العسكر الذي معه فلما اشرى عليها رحل الفرج عنها وهو يراهم فاراد من في مقدمة عساكره ان يحمل عليهم فمنعهم هو بنفسه وقال قد كفينا شرهم وحفظنا بلادنا منهم والمصلحة تركهم حتى يتقرر امر حلب ونصلح حالها ونكثر دحائرنا ثم نقصدهم ونعتلهم فلما رحل الفرج خرج اهل حلب اليه ولقوه وفرحوا به واقام عندهم حتى اصلى الامور وقدرها

ومها سار دبيس من الشام بعد رحيله عن حلب وقصد الملك طغرل فاغراه بالخليفة واطمعه في العراق

An 518 de l'hégire
(1124 et 1125
do J. C.).

son appui; ils l'invitèrent à venir dans leur ville, promettant de la livrer entre ses mains. Borsaky réunit ses troupes et se mit en marche; mais en route, il envoya quelqu'un pour dire ces mots aux habitants: « Je ne puis consentir à me joindre à vous, au moment où les Francs vous font la guerre, qu'après que vous aurez remis votre citadelle à mes lieutenants et que mes gens en auront pris possession. Je ne sais ce que le Dieu très-haut décidera de moi, lorsque j'en viendrai aux mains avec les Francs. Si nous étions battus, et que moi et mon armée nous ne fussions pas sûrs de trouver un asile dans la ville, il n'échapperait personne d'entre nous, et les Francs n'auraient aucune peine à s'emparer d'Alep et de bien d'autres villes. » Les habitants consentirent à ce que demandait Borsaky, et ils remirent la citadelle à ses lieutenants. Quand l'autorité de Borsaky fut bien établie dans la ville, celui-ci s'avance avec son armée. A son approche, les Francs se retirèrent. Borsaky, du lieu où il se trouvait, les vit s'ébranler. Son avant-garde témoigna le désir de les charger. Mais il accourut pour s'y opposer, disant: « Nous voilà délivrés de leur méchanceté; voilà notre pays débarrassé de leur présence. Le parti le plus sage est de les laisser tranquilles, jusqu'à ce que les affaires d'Alep soient réglées, et que nous ayons réparé ses maux et assuré ses subsistances. Plus tard nous marcherons contre les Francs pour les combattre. » Après le départ des Francs, les habitants d'Alep sortirent à la rencontre de Borsaky; ils s'avancèrent au-devant de lui, et montraient une grande joie de son arrivée. Borsaky demeura auprès d'eux, jusqu'à ce qu'il eût mis ordre à leurs affaires.

Dobays, en s'éloignant d'Alep, quitta la Syrie, et se dirigea vers le prince Thogril. Son intention était d'exciter le prince contre le khalife et de lui inspirer le desir de se rendre maître de l'Irak.

An 518 de l'égire
(1124 et 1125
de J C)

السلطان فاكرون معه فاشاروا عليه ذلك فسار اليه فقدم عليه باصفهان فأكرمه
واقطعه البصرة واعاده اليها

في هذه السنة في ذي الحجة ملك أقسنقر البرسقي مدينة حلب وقلعتها وسبب ذلك
أن الفرنج لما ملكوا مدينة صور على ما ذكرنا طمعوا وقويت نفوسهم وتيقنوا للاستيلاء
على بلاد الإسلام واستكنوا من الجموع ثم وصل اليهم دبيس بن صدقة صاحب الحلة
فاطمعهم طمعا ثابتا لا سيما في حلب وقال لهم أن أهلها شيعة وهم يميلون لأهل
المذهب فمتى راوى سلموا البلد وبدل لهم على مساعدته بدلا كثيرا وقال انى
اكون هنا يا ايها عنكم ومطيعا لكم فساروا معه اليها وحصروها وقتلوا أهلها قتلا
شديدا ووطنوا نفوسهم على المقام الطويل وانهم لا يفارقونها حتى يملكوها وينو البيوت
لأجل البرد والحر فلما رأى أهلها ذلك ضعفت نفوسهم وحافوا الهلاك وظهر لهم من
صاحبهم نمرتاش الوهن والحز وقلت الأقوات عندهم فلما راوا ما دفعوا اليه من هذه
الأسباب عملوا الرأي في طريق يخلصون به فراوا أنه ليس لهم غير البرسقي صاحب
الموصل فأرسلوا اليه يستجدونه ويسألونه المحي اليهم ليسلموا البلد اليه فجمع

« forme le dessein de me rendre auprès du sulthan et de rester avec lui » Ses compagnons applaudirent à cette idée. Il se rendit auprès du sulthan à Ispahan, et le sulthan lui fit un très-bon accueil. Il l'investit de la ville de Bassora, et le renvoya dans cette ville.

Au mois de doulhadja (janvier 1125), Borsaky se rendit maître d'Alep et de sa citadelle. Voici comment cela arriva. Les Francs, après qu'ils se furent, ainsi que nous l'avons dit, emparés de Tyr, sentirent leur ambition s'accroître. Leur ardeur s'enflamma, et ils se crurent à la veille de subjuguer toutes les provinces musulmanes. Ils se mirent donc à réunir toutes leurs forces. Sur ces entrefaites il arriva auprès d'eux Dobays, fils de Sadaca, prince de Hilla, qui augmenta leur ambition, et leur suggéra de prendre Alep, disant : « Les habitants d'Alep sont schyytes, et ils ont de la sympathie pour les personnes qui professent la même doctrine : (or moi je suis schyyte) ; quand ils me verront, nul doute qu'ils n'ouvrent les portes de leur ville. » Dobays promit les plus grands avantages aux Francs, s'ils voulaient faire cause commune avec lui : « Je vous servirai, leur dit-il, de lieutenant dans Alep ; j'obéirai à tout ce que vous m'ordonnerez. » Les Francs consentirent à le suivre, et l'on commença le siège d'Alep. L'attaque fut poussée avec la plus grande vigueur. Les Francs se préparèrent à faire un long séjour dans le pays, décidés à ne pas se retirer qu'ils ne fussent maîtres de la ville. En conséquence ils se bâtirent des maisons, pour se garantir à la fois du froid et du chaud. Quand les habitants virent cela, leur courage s'abattit, et ils se crurent à la veille de leur ruine. En effet, ils reconnaissaient dans leur prince, Timurtasch, de la faiblesse et de la pusillanimité ; d'un autre côté, les vivres étaient en petite quantité. Dans ces conjonctures, ils cherchèrent dans leur esprit quelque moyen de salut, et ils se convainquirent qu'il n'y avait pas d'autre espoir pour eux que Borsaky, prince de Moussoul. Ils envoyèrent donc implorer

يتعرض الفرج الى احد منهم ولم يبق الا الضعيف عجز عن الحيلة وملك الفرنج البلد في العالم والعشرين من جهادى الاولى من السنة وكان فتحه وهذا عظيما على المسلمين فانه من احسن البلاد وامنعها فالله يعيده الى الاسلام ان شاء الله تعالى

An 518 de l'hégire
(1124 et 1125
de J. C.)

في هذه السنة عزل البرسقى عن شحنة العراق وزليها سعد الدولة برتغش⁽¹⁾ الزكوى وسبب ذلك ان البرسقى نعر عنه المسترشد بالله فارسل الى السلطان محمود يلتمس منه ان يعزل البرسقى عن العراق ويعيده الى الموصل فاحابه السلطان الى ذلك فارسل الى البرسقى يامره بالعود الى الموصل والاشتغال بجهاد الفرنج وارسل السلطان ولدا له صغيرا مع امه الى البرسقى ليكون عنده

ولما سار البرسقى الى الموصل كان عماد الدين رنكى بالبصرة قد سيره البرسقى اليها يحميها فظهر من حمايته لها ما يحب منه الناس ولم يزل يقصد العرب ويقاثلهم في حلالهم حتى ابعدوا الى البر فارس الى البرسقى يامره بالحقاق به فقال لاصحابه قد حكرنا مما نحن فيه كل يوم للموصل امير حديد ويومر بخدمهم وقد رايت ان اسير الى

¹ Ce nom est écrit ailleurs برقس

trée; ils prirent avec eux ce qu'ils pouvaient emporter; ce qu'ils ne purent emporter, ils le laissèrent. Les Francs laissèrent tout le monde libre. Il ne resta dans la ville que les malades et ceux qui ne pouvaient se déplacer. L'occupation de Tyr par les Francs eut lieu le 23 de djoumada premier (9 juillet 1124). Cet événement fut un grand malheur pour l'islamisme. En effet, Tyr est une des villes les plus belles et les plus fortes. Espérons que le Dieu très-haut la fera rentrer sous les lois de l'islamisme ⁽¹⁾

La même année, Borsaky est déposé de ses fonctions de *schahna* (commissaire du sulthan) dans l'Irac. Il est remplacé par Saad-eddaule Bartaasch Alzakavy. Borsaky avait encouru la disgrâce du khalife de Bagdad Mostarsched Billah. Le khalife envoya un député au sulthan, pour le prier d'éloigner Borsaky de l'Irac, et de le renvoyer à Moussoul. Le sulthan y consentit, et Borsaky recut ordre de retourner à Moussoul, pour s'y occuper de la guerre contre les Francs. Le sulthan fit partir en même temps un de ses enfants en bas âge, avec la mère de l'enfant, pour rester auprès de Borsaky ⁽²⁾

Au moment du départ de Borsaky pour Moussoul, Emad-eddin Zenguy se trouvait à Bassora, où Borsaky l'avait envoyé pour en prendre la défense (contre les intrigues de Dobays). Zenguy fit preuve d'un zèle qui lui attira l'admiration générale. Il ne cessait de poursuivre les Arabes, et de les attaquer dans leurs campements. Les Arabes ne trouvèrent pas d'autre moyen de salut que de s'enfoncer dans le desert. Borsaky, en se rendant dans son gouvernement, ordonna à Zenguy de le suivre. Mais Zenguy dit à ses compagnons: « Nous sommes fatigués d'une pareille situation. Chaque jour il y a un nouvel ennemi pour Moussoul, et nous sommes obligés de nous conformer aux volontés de chacun d'eux. L'an

¹ Tyr ne retomba au pouvoir des Musulmans que longtemps après la mort de l'auteur, en 690 de l'hégire (1291 de J. C.)

² C'était une manière de créer unapanage pour le jeune prince. On a déjà vu plusieurs exemples du même genre, et l'on en verra d'autres.

An 518 de l'hégire
(1124 et 1125
de J. C.)

عن صور قوى طمعهم فيها وحدثوا نفوسهم بملكها وشرعوا في الجمع والتأهب للنزول عليها وحصرها فسمع الوالي للمصريين الخبر وعلم انه لا قوة له ولا طاقة على دفع العرخ لقلعة ما بها من الجند والميرة فارسل الى الامر بذلك فرأى ان يرد ولاية صور الى طغديكين فارسل اليه بذلك فملك صور ورقب بها من الجند وغيرهم ما ظن ان فيه كفاية وسار الفرخ اليهم ونارلهم في ربيع الاول من هذه السنة وضيقوا عليهم ولازموا القتال فقلت الاقوات وسيم من بها من القتال وضعت نفوسهم وسار طغديكين الى انياس ليقترب منهم ويذب عن البلد ولعل الفرخ اذا راوا قربه منهم رحلوا فلم تحركوا ولزموا الحصار فارسل طغديكين الى مصر يستعجدهم فلم يجدهم وعادت الايام واشرف اهلها على الهلاك فراسل حينئذ صاحب دمشق الفرخ وقرر الامر على ان يسلم المدينة اليهم ويمكنوا من بها من الجند والرعية من الخروج منها مما يقدرون عليه من اموالهم ورحالهم وغيرها فاستقرت القاعدة على ذلك وفتحت ابواب البلد وملكه العرخ وفارقه اهلها وتفرقوا في البلاد وجعلوا ما اطاقوه وتركوا ما عجزوا عنه ولم

son côté, Thogdekyn fut très-poli dans sa réponse. Il promit, en ce qui le concernait, de se dévouer à la défense commune

Cependant l'expulsion de Massoud de la ville de Tyr avait paru d'un bon augure aux Francs, et avait ranimé leur espoir. Ils se dirent que la ville ne pourrait plus leur résister, et ils se mirent à réunir leurs troupes et à faire leurs préparatifs pour une nouvelle attaque. Le commandant égyptien de Tyr fut instruit de ces préparatifs. Il sentit qu'avec le petit nombre de ses troupes et la faiblesse de ses approvisionnements en vivres, il ne pourrait repousser les Francs. Il instruisit donc le khalife de l'état des choses. Dans ces conjonctures, le khalife fut d'avis de céder la propriété de Tyr à Thogdekyn, et lui envoya un député à ce sujet. Thogdekyn prit possession de Tyr, il introduisit dans la place les secours d'hommes et de vivres qu'il crut suffisants pour sa défense.

Les Francs se mirent en marche, et arrivèrent devant Tyr au mois de rebi premier (avril 1124)¹. La ville fut étroitement serrée, et les attaques ne discontinuèrent pas. A la fin, les vivres devinrent insuffisants, la garnison fut épuisée par les combats; les courages s'affaiblirent. Thogdekyn s'était avancé jusqu'à Paneas pour se rapprocher des assiégés. Il espérait que les Francs le voyant si près d'eux, s'éloigneraient. Mais les Francs restèrent immobiles, décidés à poursuivre le siège. Alors Thogdekyn envoya un député en Égypte, pour solliciter du secours. Mais aucun secours ne lui fut envoyé. En attendant, les jours se succédaient, et les habitants de Tyr marchaient vers une ruine certaine. Alors Thogdekyn écrivit aux Francs pour proposer de leur abandonner la ville, à condition que la garnison et les habitants auraient la faculté de sortir avec leurs richesses, leurs effets, en un mot, avec tout ce qu'ils pourraient emporter. Cette condition fut acceptée, les portes de Tyr s'ouvrirent, et les Francs en prirent possession. Les habitants évacuèrent la ville et se dispersèrent dans la con-

¹ Guillaume de Tyr fait commencer le siège de Tyr au 15 des calendes de mars, c'est à dire au 15 de février.

الأفضل بمصر يعرفه صورة الحال ويقول متى وصل اليها من مصر من ينولها ويدب
 عنها سلطانها اليه ويطلب ان الاصطول لا ينقطع عنه بالرجال والقوة فاجابه الأفضل
 بشكره ويعني عليه ويصوب رايه فيما فعل وجرز اصطولا وسيره الى صور فاستقامت
 احوال اهلها ولم تزل كذلك الى سنة ست⁽¹⁾ عشرة وخمسة وستمائة بعد قتل الأفضل فسير
 اليها اصطولا كجاري العادة وامروا المقدم على الاصطول ان يعمل الخيلة على الامير
 مسعود الوالي بصور من قبل طغديكين ويقبض عليه ويتسلم البلد وكان السبب
 في ذلك ان اهل صور اذكروا الشكوى منه الى الامر باحكام الله بمصر بما يعتمده من
 مخالفتهم والاضرار بهم ففعلوا ذلك وسار الاصطول فارسي عند صور فخرج مسعود اليه
 للسلام على المقدم عليه فلما صعد الى المركب الذي فيه المقدم اعتقله ونزل الى البلد
 واسنولى عليها وعاد الاصطول الى مصر وفيه الامير مسعود فأكرمه واحسن اليه
 واعبد الى دمشق واما الوالي من قبل المصريين فانه طيب قلوب الناس وراسل
 طغديكين بالخدمة والدعا والاعتضاد وان سبب ما فعل شكوى اهل صور من مسعود
 فاحسن طغديكين الجواب وبدل من نفسه المساعدة ولما سمع الفرخ بانصراف مسعود

In 518 de l'égire
 (1124 et 1125
 de J. C.)

¹ Il faut probablement lire *سنة*

du khalife⁽¹⁾. Thogdekyn écrivit au vizir Aldhal pour l'instruire de ce qui s'était fait : « Quand la ville, disait-il, aura reçu d'Égypte un homme en état de la gouverner et de la défendre, je lui en ferai la cession. » En même temps il demandait que la flotte égyptienne continuât à pourvoir la ville d'hommes et de vivres. Aldhal, dans sa réponse, remercia Thogdekyn, et fit un grand éloge de sa conduite. De plus, il fit partir une flotte pour Tyr, et la ville recouvra son ancienne tranquillité.

Cet état se maintint jusqu'à l'année 518, après le meurtre d'Aldhal. Alors le gouvernement fit partir, suivant l'usage, une flotte, mais le commandant eut ordre d'user d'artifice envers l'emir Massoud, qui gouvernait Tyr au nom de Thogdekyn. Il devait se saisir de la personne du gouverneur, et prendre possession de la ville. Ce qui porta le gouvernement égyptien à cette démarche, ce furent les plaintes reiterées que les habitants adressèrent au khalife, accusant leur gouverneur de les contraindre et de les vexer. La flotte, arrivée auprès de Tyr, jeta l'ancre. L'emir Massoud se rendit auprès du commandant de la flotte pour le saluer. A peine fut-il monté sur le navire du commandant, qu'on le garrotta. En même temps le commandant débarqua dans la ville et s'en rendit maître.

La flotte, à son retour en Égypte, emmena l'emir Massoud. Le vizir le reçut avec honneur et le combla de bons traitements; puis il le renvoya à Damas. Quant à celui qui fut revêtu du gouvernement de Tyr, au nom du khalife d'Égypte, il chercha à rassurer les esprits. De plus, il fit faire à Thogdekyn de vives protestations de service, de dévouement et de zèle. Il dit que ce qui avait décidé le khalife à faire enlever Massoud de Tyr, c'étaient les plaintes des habitants. De

¹ On voit qu'il existait un hôtel des monnaies à Tyr. Ceci explique un passage ci-dessus p. 74.

An 514 de l'hégire
(1124 et 1125
de J. C.).

الى ظاهر حلب ونسلمها في العشرين من ربيع الاول من هذه السنة وزال الحصار عن قلعة منج وعاد اليها صاحبها حسان واستغفر غزناش بحلب واستولى عليها ثم انه جعل فيها بابا له يتق اليه ورتب عنده ما يحتاج اليه من جند وغيرهم وعاد الى ماردبى لانه راي الشام كثير للحرب مع الفرنج وكان رجلا يحب الدعة والرفاهية كانت مدينة صور للحلفاء العلويين مصر ولم تزل كذلك الى سنة ست وجماسية وكان بها وال من جهة الافضل وربر الامر باحكام الله العلوي صاحب مصر يلقب عر الملك وكان الفرنج قد حصروها وضيقوا عليها وهبوا بلدها بمير مرة فلما كان سنة ست بجهر ملك الفرنج وحشد وجمع عساكره لبسير الى صور فحافهم اهل صور فراسلوا ابا بك طغديكين صاحب دمشق يطلبون منه ان يرسل اميرا من عنده بنولاهم ويحميهم ويكون البلد له فقالوا له ان ارسلت البنا واليا وعسكرا والا سلمنا البلد الى الفرنج فسير اليهم عسكرا وجعل عندهم واليا اسمه مسعود وكان شهيدا شجاعا عارفا بالحرب ومكايدها وامدهم بعسكر وسير اليهم ميرة ومالا وفرقه فيهم وطابت نفوس اهل البلد ولم يغبر للخطبة للامر صاحب مصر ولا السكه وكنت الى

tasch, fils d'Ylgazy. Timurtasch fit porter le corps de Balak aux environs d'Alep; en meme temps il prit possession de la ville. On etait alors au 20 de rebî premier (8 mai 1124). Tandis que les environs de Manbedj etaient évacués par les assiégés, et qu'Hassan reprenait possession de sa principauté, Timurtasch établit son autorité dans Alep, et y affermit son pouvoir. Ensuite Timurtasch mit à la tête de la ville un homme en qui il avait une pleine confiance. Il y déposa les troupes et les autres choses nécessaires à sa défense, puis il retourna à Maridîn. En effet, il voyait toute la Syrie exposée aux entreprises des Francs, et il aimait avant tout le repos et le bien-être.

La ville de Tyr obéissait à l'autorité des khalifes fathimides d'Égypte. Cet état dura jusqu'à l'an 516. Un gouverneur, connu sous le surnom d'Ezz-almolk, exerçait le pouvoir dans Tyr, au nom d'Afdhal, vizir du khalife Amer Bi-abkam-Allah. Déjà les Francs avaient assiégé la ville et l'avaient étroitement serrée; plusieurs fois ils avaient devasté son territoire. En 516 les Francs rassemblant leurs troupes et se disposant à attaquer de nouveau Tyr, les habitants saisis d'effroi eurent recours à l'atabek Thogdekyn, prince de Damas. Ils le prièrent de leur envoyer un emir de son choix, qui les gouvernerait et prendrait leur défense, en meme temps ils offrirent de mettre la ville sous sa dépendance. « Envoyez-nous, lui dirent-ils, un gouverneur et des troupes; sinon nous livrons la ville aux Francs. » Thogdekyn fit prier une aïnée, et donna aux habitants pour gouverneur un emir appelé Massoud. Cet emir était un homme actif, brave, expérimenté dans la guerre et ses ruses. La ville recut également de Thogdekyn un corps de troupes, ainsi que des secours en vivres et en argent, ce qui dissipa toutes les craintes. Du reste, la prière publique des mosquées continua à se faire au nom du khalife d'Égypte, la monnaie fut également frappée au nom

وفيها سار الأمير محمود بن قراجا صاحب حماة إلى حصن ألامية فهجم على الربض بغيته ونهبه فأصابه سم من القلعة في يده فاستدأ له معاد إلى حماة وقلع الزح من يده ثم عملت عليه وعظم ضررها فمات منه واستراح أهل عمله من ظلمه وجوره فلما سمع طغتكين الخبر سار إلى حماة عسكرياً فملكها وصارت في حماة بلاده ورتب فيها والياً وعسكرياً لحمايتها

An 518 de l'hégire
(1124 et 1125
de J. C.).

ثم دخلت سنة ثمان عشرة وخمسمائة

في هذه السنة في صفر قبض بلط بن بهرام صاحب حلب على الأمير حسان البعلبكي صاحب منبج وسار إليها محصرها فملك المدينة وحصر القلعة فامتنعت عليه فسارت الفرع إليه ليرحلوه لئلا يقوى عليهم فأجدها فلما قاربوه ترك على القلعة من يحصرها وسار في باي عسكريه إلى الفرع فلقاهم وقايلهم فكسروهم وقتل منهم خلقاً كثيراً وعاد إلى منبج فحصرها فبينا هو يقاتل من بها أماه سهم فقتله لا يدري من رماه فاضطرب عسكريه ونفروا وحلص حسان من الحبس وكان حسام الدين تمشك بن أيلعزي بن ارتق مع ابن عمه ملك فحمل ملك مقبولا

L'émir Mahmoud, fils de Caradja, prince de Hamat, se porta contre la forteresse d'Apamée, et envahit par surprise le faubourg, qu'il livra au pillage. Mais une flèche partie de la citadelle l'atteint à la main; pressé par la douleur, il retourne dans Hamat; là il fait arracher le trait de sa main; mais la blessure reste ouverte; le mal fait des progrès, et il meurt. Voilà comment les sujets de Caradja furent délivrés de ses injustices et de sa tyrannie. A la nouvelle de cette mort, Thogdekyn fit marcher des troupes contre Hamat, et fit occuper cette ville. Dès ce moment Hamat fit partie de la principauté de Damas. Thogdekyn ne négligea pas de placer dans Hamat un gouverneur et des troupes chargées d'en prendre la défense.

AN 518 DE L'HÉGIRE (1124 ET 1125 DE J. C.)

Au mois de safar (mars ou avril 1124), Balak, fils de Bahram, se saisit de la personne de l'émir Hassan Albaalbaky, prince de la ville de Manbedj; ensuite il se porta contre Manbedj, et en commença le siège. La ville fut prise sans peine; mais la citadelle opposa une vive résistance. Les Francs, qui craignaient que la puissance de Balak ne devînt funeste pour eux, s'il parvenait à se rendre maître de la place, accoururent pour le forcer à la retraite. A leur approche, Balak laissa devant la place quelques troupes chargées de continuer le siège; avec le reste de son armée, il marcha au-devant des Chrétiens. Dans le combat qui eut lieu, les Francs furent battus, et plusieurs d'entre eux perdirent la vie. Ensuite Balak revint devant Manbedj et l'attaqua avec une nouvelle vigueur. Tout à coup une flèche lancée par une main inconnue l'atteignit et le tua. Aussitôt le désordre se mit dans son armée, et les troupes se dispersèrent. Hassan se débarrassa de ses liens (et rentra dans Manbedj).

Balak, au moment de sa mort, avait avec lui son cousin Hossam-eddin Timur-

An 517 de l'hégire
(1123 et 1124
de J. C.)

احتلوا وعداوة فاقتتلوا تلك الليلة ورجلوا شبه المهزمين وكفى الله المؤمنين القتال
واقام السلطان بشروان مدة ثم عاد الى همدان

في هذه السنة وصل جمع كثير من لوائه من الغرب الى ديار مصر فافسدوا فيها
ونهبوا وعملوا اعمالا شنيعة فجمع المأمون بن البطايحي الذي ورر مصر بعد الأفضل
عسكر مصر وسار اليهم فقاتلهم وهزمهم واسر منهم وقتل خلقا كثيرا وقرر عليهم
حرجا معلوما كل سنة يقومون وعادوا الى بلادهم وعاد المأمون الى مصر مطفرا
منصورا

وفيها جمع الأمير بلك عساكره وسار الى العزاة بالشام فلقية الفرنج فاقتتلوا فانهمزم
الفرنج وقتل منهم واسر بشر كثير من مقدميهم ورجالتهم
وفيها سار طغديكين الى حصن فحجم المدينة ونهبها واحرق كثيرا منها وحصر
صاحبها حيرحان بالقلعة فاسقده صاحبها طغان ارسلان فسار اليه في جمع كثير
وعاد طغديكين الى دمشق

وفيها لقي اصطول مصر اصطول البادية من الفرنج فاقتتلوا وكان الطفر البنادقه
واحد من اصطول مصر عده قطع وعاد الباقي سالما

corde et l'inimitié entre les Georgiens et les Capdjacs . pendant cette même nuit, ceux-ci en vinrent aux mains ensemble, puis ils s'éloignèrent, comme des gens qui prennent la fuite : voilà comment Dieu combattit pour les croyants Le sulthan, après être resté pendant quelque temps dans le Schyrvan, retourna à Hamadan.

La même année, une troupe nombreuse (d'hommes de la tribu berbère) de Levata s'avance des contrées situées à l'occident du Nil, et pénètre sur le territoire égyptien Ces hommes se livrent à toute sorte d'exces; ils pillent, et se portent aux actes les plus honteux Aussitôt Mamoun, fils d'Albathayhy, qui avait succédé à Afdhal dans le poste de vizir, rassemble les troupes égyptiennes et marche contre les Levatas. Dans le combat qui eut lieu, les Levatas furent mis en fuite; plusieurs d'entre eux furent faits prisonniers; d'autres furent tués Le vizir leur imposa un tribut annuel. Les Levatas retournèrent sur leur territoire, et le vizir revint au Caire, vainqueur et triomphant.

L'émir Balak rassemble ses troupes et va faire la guerre sacrée en Syrie. Dans un combat qui eut lieu entre lui et les Francs, ceux-ci furent mis en fuite; plusieurs d'entre les chefs et les fantassins furent tués; d'autres furent faits prisonniers

Thogdekyn surprend la ville d'Emesse et la met au pillage; une grande partie de la ville fut dévorée par les flammes Ensuite Thogdekyn assiegea le prince de la ville, Khyrkhan, dans la citadelle Khyrkhan implora l'appui de Thégan-Ars-lan, qui accourut avec des troupes nombreuses, et Thogdekyn fut obligé de s'en retourner à Damas

La flotte d'Egypte rencontre la flotte vénitienne . un combat s'engage, et les vénitiens sont vainqueurs Plusieurs navires égyptiens tombèrent au pouvoir de l'ennemi Le reste revint sain et sauf

وفيها سار الأمير محمود بن قراجا صاحب حماة الى حصن افسية فهجم على الرض
بغية وفيه فاصابه سهم من القلعة في يده فاشتد اليه فعاد الى حماة وقلع الرجز من
يده ثم علمت عليه وعظم ضررها فمات منه واستراح اهل عمله من ظلمه وجوره فلما
سمع طغديكين الخبير سمر الى حماة عسكرا فملكها وصارت في حماة بلاده ورتب فيها
واليا وعسكرا لحمايتها

An 518 de l'hégire
(1124 et 1125
de J. C.)

ثم دخلت سنة ثمان عشرة وخمسة

في هذه السنة في صفر قبض بلك بن بهرام صاحب حلب على الأمير حسان البعلبكي
صاحب منبج وسار اليها فحصرها فملك المدينة وحصر القلعة فامتنعت عليه
فسارت الفرخ اليه ليرحلوه لئلا يقوى عليهم باخذها فلما قاربوه ترك على القلعة من
يحصرها وسار في باقي عسكره الى الفرخ فلقبهم وقايلهم فكسروهم وقتل منهم خلقا
كثيرا وعاد الى منبج فحصرها فبيما هو يقاتل من بها اناه سهم فقتله لا يدري من
رماه فاصطرب عسكره وتفرقوا وحلص حسان من الحبس
وكان حسام الدين عرتاش بن ايلغزي بن ارتق مع ابن عمه بلك فحمل بلك مقتولا

L'émir Mahmoud, fils de Caradja, prince de Hamat, se porta contre la forteresse d'Apamée, et envahit par surprise le faubourg, qu'il livra au pillage. Mais une flèche partie de la citadelle l'atteint à la main; pressé par la douleur, il retourne dans Hamat; là il fait arracher le trait de sa main; mais la blessure reste ouverte; le mal fait des progrès, et il meurt. Voilà comment les sujets de Caradja furent délivrés de ses injustices et de sa tyrannie. A la nouvelle de cette mort, Thogdekyn fit marcher des troupes contre Hamat, et fit occuper cette ville. Dès ce moment Hamat fit partie de la principauté de Damas. Thogdekyn ne négligea pas de placer dans Hamat un gouverneur et des troupes chargées d'en prendre la défense

AN 518 DE L'HEGIRE (1124 ET 1125 DE J. C.)

Au mois de safar (mars ou avril 1124), Balak, fils de Bahram, se saisit de la personne de l'émir Hassan Albaalbeky, prince de la ville de Manbedj; ensuite il se porta contre Manbedj, et en commença le siège. La ville fut prise sans peine; mais la citadelle opposa une vive résistance. Les Francs, qui craignaient que la puissance de Balak ne devînt funeste pour eux, s'il parvenait à se rendre maître de la place, accoururent pour le forcer à la retraite. A leur approche, Balak laissa devant la place quelques troupes chargées de continuer le siège, avec le reste de son armée, il marcha au-devant des Chrétiens. Dans le combat qui eut lieu, les Francs furent battus, et plusieurs d'entre eux perdirent la vie. Ensuite Balak revint devant Manbedj et l'attaqua avec une nouvelle vigueur. Tout à coup une flèche lancée par une main inconnue l'atteignit et le tua. Aussitôt le désordre se mit dans son armée, et les troupes se dispersèrent. Hassan se débarrassa de ses biens (et rentra dans Manbedj).

Balak, au moment de sa mort, avait avec lui son cousin Hossam-eddin Timur-

An 517 de l'hégire
(1123 et 1124
de J. C.)

احتلأفا وعداوة فاقتتلوا تلك الليلة ورحلوا شبه المنهزمين وكفى الله المؤمنين القتال وإقام السلطان بشروان مدة ثم عاد الى همدان

في هذه السنة وصل جمع كثير من لواته من الغرب الى ديار مصر فافسدوا فيها ونهبوا وعملوا اعمالا شنيعة فجمع المامون بن البطايحي الذي ورن مصر بعد الافضل عسكر مصر وسار اليهم فقاتلهم وهزمهم واسر منهم وقتل خلقا كثيرا وقرر عليهم حرجا معلوما كل سنة يقومون وعادوا الى بلادهم وعاد المامون الى مصر مطفرا منصورا

وفيها جمع الامير بالك عساكره وسار الى الغزاة بالشام فلقية الفرخ فاقتتلوا فانهمروا الفرخ وقتل منهم واسر بشر كثير من مقدميهم ورحالهم وفيها سار طغديكين الى حصن وهجم المدينة ونهبها واحرق كثيرا منها وحاصر صاحبها حيرخان بالقلعة فاستمد صاحبها طغان ارسلان فسار اليه في جمع كثير وعاد طغديكين الى دمشق

وفيها لقي اصطول مصر اصطول البادية من الفرخ فاقتتلوا وكان الطغر البنادقه واحد من اصطول مصر عده قطع وعاد الباقي سالما

corde et l'inimitié entre les Géorgiens et les Capdjacs : pendant cette même nuit, ceux-ci en vinrent aux mains ensemble, puis ils s'éloignèrent, comme des gens qui prennent la fuite : voilà comment Dieu combattit pour les croyants. Le sulthan, après être resté pendant quelque temps dans le Schyrvan, retourna à Hamadan

La même année, une troupe nombreuse (d'hommes de la tribu berbère) de Levata s'avance des contrées situées à l'occident du Nil, et pénètre sur le territoire égyptien. Ces hommes se livrent à toute sorte d'excès; ils pillent, et se portent aux actes les plus honteux. Aussitôt Mamoun, fils d'Albathayhy, qui avait succédé à Afdhal dans le poste de vizir, rassemble les troupes égyptiennes et marche contre les Levatas. Dans le combat qui eut lieu, les Levatas furent mis en fuite; plusieurs d'entre eux furent faits prisonniers; d'autres furent tués. Le vizir leur imposa un tribut annuel. Les Levatas retournèrent sur leur territoire, et le vizir revint au Caire, vainqueur et triomphant.

L'emu Balak rassemble ses troupes et va faire la guerre sacrée en Syrie. Dans un combat qui eut lieu entre lui et les Francs, ceux-ci furent mis en fuite, plusieurs d'entre les chefs et les fantassins furent tués; d'autres furent faits prisonniers.

Thogdekyn surprend la ville d'Emesse et la met au pillage; une grande partie de la ville fut dévorée par les flammes. Ensuite Thogdekyn assiegea le prince de la ville, Khyrkhan, dans la citadelle. Khyrkhan implora l'appui de Thegan-Ars-lan, qui accourut avec des troupes nombreuses, et Thogdekyn fut obligé de s'en retourner à Damas.

La flotte d'Egypte rencontre la flotte venitienne : un combat s'engage, et les Venitiens sortent vainqueurs. Plusieurs navires égyptiens tombent au pouvoir de l'ennemi. Le reste revient sain et sauf.

الفرنج واسر ملكهم ومعه جماعة من اعيان فرسانهم وسجنهم بقلعة خرتبورت وكان بالقلعة ايضا جوسلين صاحب الرها وغيره من مقدمي الفرنج كان قد اسرهم سنة خمس هجرة وسار بالاك من خرتبورت الى حران في ربيع الاول فملكها فجعل الفرنج الخيمة باسمائه فظهروا وملكوا القلعة فاما الملك بعدوين فانه اتخذ الليل محملا ومضى الى بلاده واتصل الخبر ببالاك صاحبها فعاد في عسكر اليها وحصرها وضيق على من بالقلعة واستعادها من الفرنج وجعل فيها من الجند من يحفظها وعاد عنها

An 517 de l'hégire
(1123 et 1124
de J. C.).

في هذه السنة اشتدت نكاية الكرج في بلاد الاسلام وعظم الامر على الناس لا سيما اهل دربند شروان سار منهم جماعة كثيرة من اعيانهم الى السلطان وشكوا اليه ما يلقون منهم واعلموه بما هم عليه من الصعق والعجز عن حفظ بلادهم فسار اليهم والكرج قد وصلوا الى شماحي فنزل السلطان في بستان هناك وتقدم الكرج اليهم مخافهم العسكر خوفا شديدا واثار الورير شمس الملك عثمان بن نظام الملك بالعود من هناك فبات العسكر على وجل عظيم فاتاهم الله بفرح من عنده والقي بين الكرج وقحاق

au-devant de lui. Les deux armées se rencontrèrent au mois de safar (avril); dans le combat qui eut lieu, les Francs furent mis en fuite, et le roi fut fait prisonnier avec plusieurs de ses principaux guerriers Balak enferma ses prisonniers dans la forteresse de Khartpert; dans la même forteresse se trouvaient déjà Josselin, comte d'Édesse, et d'autres seigneurs francs faits prisonniers en 515 Ce fut après ce succès que Balak se rendit à Harran, au mois de rebi premier (mai 1123), et qu'il s'empara de cette ville Mais sur ces entrefaites quelques guerriers francs usant d'artifice, se présentèrent aux portes de Khartpert au nom de Balak. L'artifice réussit, et les Francs se rendirent maîtres de la citadelle Aussitôt Baudouin ⁽¹⁾ profitant des ténèbres de la nuit, retourna dans ses états Pour Balak, quand il fut instruit de ce qui s'était passé, il accourut avec ses troupes; il assiégea la citadelle, la pressa vivement et força les Francs à en ouvrir les portes Après avoir laissé des troupes en état de la garder, il s'éloigna

La même année, les Géorgiens exercèrent d'horribles ravages dans les provinces musulmanes. Les populations eurent beaucoup à souffrir de ces incursions, principalement les habitants du Derbend de Schyrvan ⁽²⁾ Plusieurs personnes notables du pays se rendirent auprès du sulthan, et se plaignirent des maux qu'ils avaient à supporter; ils firent connaître l'état de faiblesse où ils se trouvaient et l'impossibilité où ils étaient de défendre leur territoire Le sulthan se décida à marcher à leur secours. Les Géorgiens s'étaient avancés jusqu'à Schoumakhy, le sulthan ayant campé dans le voisinage, au milieu d'un jardin, les Géorgiens s'avancèrent en armes Ce mouvement inspira à l'armée du sulthan une frayeur extrême Le vizir Scheins-almolk (soleil du royaume) Osman, fils de Nizam-almolk, émit l'avis de se retirer L'armée passa la nuit au milieu de la terreur la plus vive Heureusement Dieu vint au secours de l'islamisme; il suscita la dis-

¹ Ce ne fut pas le roi Baudouin qui s'échappa de Khartbert, ce fut Josselin

² Le mot *derbend* en persan signifie *defile* Il s'agit ici du defilé entre le Caucase et la mer Caspienne

An 517 de l'hégire
(1123 et 1124
de J. G.)

فبادروا الى شوانيم وقتلوا بايديهم كثيرا من حيولهم فغم المسلمون منها اربعماية فرس ولم يسلم معهم غير فرس واحد وغم المسلمون جميع ما تخلف عن الفرنج وقتلوا كل من عجز عن الطلوع الى المراكب فلما صعد الفرنج الى مراكبهم اقاموا بها ثمانية ايام لا يقدررون على النزول الى الأرض فلما ييسوا من خلاص اصحابهم في الديماس ساروا والمسلمون يكبرون عليهم ويصيحون واقامت عساكر المسلمين على حصن الديماس في ام لا يحصون كثرة فحصره فلم يمكنهم فتحه لخصائنه وقوته فلما عدم الماء على من به من الفرنج وحجروا من مواصلة القتال ليلا ومهارة فتخوا باب الحصن وخرجوا فقتلوا عن احرم وذلك يوم الاربعاء مننصفى جمادى الآخرة من السنة وبانت مدة اقامتهم في الحصن ستة عشر يوما ولما رجعوا الفرنج مقهورين ارسل الامير الحسن الشهرى الى سائر البلاد وقال الشعراء في الحادثة فاكثروا وتركنا ذلك حوى التطويل وفي هذه السنة في ربيع الاول استولى الفرنج على حرتبرت من ديار بكر وسبب ذلك ان بلك بن بهرام بن اريق كان صاحب حرتبرت محصر قلعة كركروهي تقارب حرتبرت فسمع الفرنج بالشام الخبر فسار بعدوى ملك الفرنج في جموعه ليرحله عنها خوفا ان يقوى مملكتها فلما سمع ملك بعربه منه رحل اليه والتقيا في صعر واقتتلا فانهزم

coururent vers leurs galères. Ils massacrèrent de leurs propres mains une grande partie de leurs chevaux; les autres, au nombre de quatre cents, tombèrent au pouvoir des Musulmans. Les Francs ne ramenèrent qu'un seul de leurs chevaux; tout ce qui fut laissé par eux sur terre tourna au profit des Musulmans. Tous les Chrétiens qui n'eurent pas la force de regagner les navires furent mis à mort.

Les Francs étant remontés sur leur flotte, restèrent pendant huit jours en vue de la forteresse; ils attendaient une occasion de faire une descente et de délivrer leurs frères qui étaient restés dans Aldymas. L'occasion ne se présentant pas, ils s'éloignèrent. Pour les Musulmans, ils ne cessaient pas de faire retentir l'air des mots *Dieu est grand*, et de pousser des cris. On comptait parmi eux des hommes d'un nombre infini de nations. Ils continuèrent à presser la forteresse sans pouvoir la prendre, tant elle était bien située et bien défendue. A la fin, l'eau manqua; de plus, les Francs se trouvèrent épuisés par les combats qu'ils avaient eus à soutenir nuit et jour. Les Francs ouvrirent la porte de la forteresse, et essayèrent de sortir, mais ils furent tous tués jusqu'au dernier: cet événement eut lieu le mercredi, milieu du mois de djoumada second (août 1123). L'occupation du château par les Francs avait été de seize jours. Nassan fit annoncer partout le triomphe qu'il venait d'obtenir; les poètes exerçaient leur verve sur cet événement, et composèrent un grand nombre de vers: nous omettons ces vers, de peur d'être accusés de longueur.

La forteresse de Khartpert, dans le Dyai-Bekr, appartenait à Balak, fils de Bahrām, fils d'Ortok. Balak essaya d'y joindre le château de Korkor, situé dans le voisinage. A cette nouvelle, les Francs de Syrie craignaient que Balak ne finît par se rendre maître de tout le pays. Baudouin, roi de Jérusalem, marcha avec ses troupes au secours de Korkor. A l'approche de Baudouin, Balak s'avança

انقطع الطريق عن افريقية توفع الأمير الحسن خروج العدو الى المهديّة فاصر باتخاذ
 العدة وتجديد الاسوار وجمع المقاتلة فاتاه من اهل الملاح ومن العرب جمع كثير فلما
 كان في جمادى الاولى سنة سبع عشرة وجمماية سار الاصطول الفرنجى في ثلثمائة
 قطعة فيها الف فرس وقرس واحد الا انهم لما ساروا ابن موسى على فرقتهم الفرنج وغرق⁽¹⁾
 منهم مراكب كثيرة وازل من سلم منهم جزيرة قوصرة ففتحها وقتل من بها وسبي وغنم
 وساروا عنها فوصلوا الى افريقية ونازلوا الحصن المعروف بالديماس اخرج جمادى الاولى فقاتلهم
 طائفة من العرب كانت هناك والديماس حصن منيع في وسطه حصن اخر وهو مشرف
 على البحر وسير الحسن من عنده من الجميع الى الفرنج واقام هو بالمهديّة في جمع اخر
 يحفظها واحذ الفرنج حصن الديماس وحنود المسلمين محيطة بهم فلما كان بعد ليال
 اشتد القتال على الحصن الداخلى فلما كان الليل صاح المسلمون صيحة عظيمة اربحت
 لها الارض وكبروا فوق الرعب في قلوب الفرنج ولم يشكوا ان المسلمين يهجمون عليهم

Au 517 de l'hégire
 (1123 et 1124
 de J. C.).

¹ Il y a probablement ici quelque lacune, et le sens est incertain

voisines. Roger rassembla ainsi une flotte qui surpassait en force tout ce qu'on avait vu jusque-là; elle comptait, dit-on, jusqu'à trois cents navires.

L'émir Hassan voyant ses communications interceptées, craignit quelque attaque des Chrétiens contre la ville d'Almahadya (sa capitale). Il fit faire des préparatifs; il ordonna de relever les remparts et fit un appel aux guerriers. Un grand nombre d'hommes, notamment des Arabes, vinrent se ranger sous son étendard. La flotte chrétienne se mit en mouvement au mois de djoumada premier de la présente année (juillet 1123). Elle comptait trois cents navires et portait mille et un chevaux. En route, plusieurs navires furent submergés; les navires qui échappèrent au désastre relâchèrent devant l'île de Cossera⁽¹⁾; l'île fut prise, les habitants furent massacrés ou faits esclaves, les richesses pillées. Ensuite la flotte remit à la voile et arriva sur la côte d'Afrique, devant la forteresse appelée Aldymas⁽²⁾. On était alors à la fin de djoumada premier (juillet 1123). Les Francs s'étant établis au pied de la forteresse, quelques Arabes, qui se trouvaient en ce lieu, se mirent en devoir de les attaquer. Aldymas est un château fort, dans l'enceinte duquel est un autre fort; par sa situation, il domine sur la mer. Hassan fit partir les troupes qui se trouvaient disponibles; pour lui, il resta dans Almahadya, avec un autre corps de troupes chargé de la défense de la ville.

Les Francs se rendirent maîtres de la forteresse d'Aldymas; mais ils se trouvèrent bientôt assiégés eux-mêmes par les Musulmans. Au bout de quelques jours un combat s'engagea au pied du château intérieur; la nuit étant venue, les Musulmans poussèrent un grand cri, un cri qui ébranla la terre, et qui consistait dans les mots *Dieu est grand*⁽¹⁾. Alors la frayeur pénétra dans le cœur des Francs; ils pensèrent que les Musulmans allaient les accabler, en conséquence, ils

¹ L'île appelée aujourd'hui Pantelania, entre la Sicile et les côtes d'Afrique.

Cette forteresse est placée par Edrisi à quelques milles d'Almahadya, du côté du nord-ouest.

Voyez la traduction française d'Edrisi, par M. Jaubert t. I, p. 279.

Voyez ci-dessus p. 346.

An 517 de l'hégire
(1123 et 1124
de J. C.)

أن صاحبها بدر الدولة وهو ابن عم بلك قد سلم قلعة الأتاب إلى الفرنج فعظم ذلك عليه وعلم بحجزه عن حفظ بلاده فغوى طمعه في ملكها فسار إليها ونازلها وضايقها ومنع الميرة عنها وأحرق ررعها وسلم إليه ابن عمه البلد والقلعة بالأمان غرة جمادى الأولى من السنة¹ تزوج ابنة الملك رضوان وبقي مالكا لها إلى أن قتل قد ذكرنا أن الأمير على بن يحيى صاحب إفريقية لما استوحش من رجار صاحب صقلية جدد الاصطول الذي له وأكثر عدده وكاتب أمير المسلمين على بن يوسف بن تاشفين بمراكش بالاجتماع معه على قصد جزيرة صقلية فلما علم رجار ذلك كفى عن بعض ما كان يفعله فاتفق أن عليا مات سنة خمس عشرة وجمجمة وولي ابنه الحسن وقد ذكرناه فلما دخل سنة ست عشرة سمر أمير المسلمين اصطولا ففتحوا أنقرطوه بساحل بلاد قلورية فلم يشك رجار في أن عليا كان سبب ذلك فمهد في تحجير الشواني والمراكب محشد فأكثر ومنع من السفر إلى إفريقية وغيرها من بلاد الغرب فأجمع له من ذلك ما لم يعهد مثله قيل كانت ثلثمائة قطعة فلما

¹ Il manque ici quelques mots

position Pour la forteresse d'Atareb, elle resta entre les mains des Francs jusqu'à ce que, ainsi que nous le dirons, l'atabek Zengui s'en rendît maître

La même année, au mois de rebî premier (mai 1123), la ville de Harran, après avoir été assiégée pendant quelque temps, tomba au pouvoir de Balak, fils de Bahram, fils d'Ortok. Balak se porta ensuite contre la ville d'Alep. Ce qui engagea Balak à cette démarche, ce fut la nouvelle que le prince de cette ville, son cousin, avait cédé la forteresse d'Atareb aux Francs. Cette nouvelle excita son indignation; il reconnut que son cousin était hors d'état de prendre la défense du pays: là-dessus son ambition s'enflamma, et il forma le dessein de se rendre lui-même le maître de la contrée. Il se dirigea vers Alep, campa devant la ville, la serra étroitement, empêcha les vivres d'y entrer, et mit le feu aux récoltes. Alors son cousin lui remit, par capitulation, la ville et la citadelle. On était au commencement du mois de djoumada premier (fin de juin 1123) Balak épousa la fille du prince Redhouan, et resta maître d'Alep jusqu'à sa mort.

Nous avons parlé de la brouillerie qui était survenue entre l'émir Ali, fils de Yahya, prince d'Afrique, et Roger, roi de Sicile; nous avons dit que l'émir arma de nouveau sa flotte et augmenta le nombre de ses navires, en même temps l'émir écrivit à l'émir des Musulmans, Ali, fils de Youssef, qui régnait à Marok, et lui proposa de se joindre à lui pour une descente dans l'île de Sicile. Cette nouvelle fit renouer Roger à divers projets qu'il avait formés. Mais, ainsi que nous l'avons dit, l'émir mourut en 515, et eut pour successeur son fils Hassan. L'année suivante, l'émir des Musulmans fit partir une flotte qui s'empara de la ville de . . . sur les côtes de Calabre. Roger ne douta pas que l'émir d'Afrique n'eût été le promoteur de cette attaque; il se hâta d'équiper ses galères et ses autres navires, les pourvut de tout ce qui était nécessaire, et mit l'embargo sur les vaisseaux qui se dirigeaient vers la province d'Afrique et les contrées

اليها ودخلوها ونهبوها فارسل الخليفة الى المرسى يعاتبه على اهماله امر دبيس
فجهز المرسى للانحذار اليه فسمع دبيس ذلك ففارق البصرة وسار على البر الى
قلعة جعبر والتحق بالفرج وحضر معهم حصار حلب والمعم في اخذها سنة ثمان
عشرة وجمالية وسيدكر هناك ثر فارقم والتحق بالملك طغرل بن السلطان محمد فاقام
معه وحسن له قصد العراق وسندكر ذلك

An 517 de l'hégire
(1123 et 1124
de J. C.)

في هذه السنة في صفر ملك الفرج حصن الانارب من اعمال حلب وذلك انهم كانوا
قد اكتروا قصد حلب واعمالها بالامارة والتخريب والتخريب وكان بحلب حينئذ
بدر الدولة سليمان بن عبد الجبار بن ارتق وهو صاحبها ولم يكن له بالفرج قوة فخافهم
فهادنهم على ان يسلم الانارب ويكفوا عن بلاده فاحابوه الى ذلك وعت الهدنة بينهم
فاستعم امر الرعية باعمال حلب وحليت اليهم الاقوات وغيرها ولم يرل الانارب في يد
الفرج الى ان ملكها اناك رنكى على ما مذكره

في هذه السنة في ربيع الاول ملك بلك بن بهرام بن ارتق مدينه حران وكان
قد حصرها فلما سار منها الى مدينه حلب وسبب مسيره اليها انه بلغه

habite le Nedjd, et qu'il avait sollicité son appui : mais ces Arabes s'y refusèrent, disant : « Nous ne voulons pas nous brouiller avec le khalife et le sulthan. » Alors Dobays se rendit auprès de la tribu de Montafec ⁽¹⁾, et il fut convenu avec cette tribu qu'on marcherait contre Bassora. En effet, Dobays et les Arabes de Montafec se portèrent contre Bassora, pénétrèrent dans la ville et la mirent au pillage.

A cette nouvelle, le khalife fit faire des reproches à Borsaky de ce qu'il avait laissé Dobays libre dans tous ses mouvements. Borsaky se mit aussitôt en devoir de descendre le fleuve vers Bassora. Dobays l'ayant appris quitta le pays, et se rendit par terre au château de Djabar. Là il s'unit d'intérêt avec les Francs, et assista au siège que les Francs firent de la ville d'Alep. Ce fut lui qui les excitait le plus à prendre cette ville. Ceci se passa l'an 518, il en sera question bientôt. Plus tard Dobays quitta les Francs, et alla trouver le prince Thogrîl, fils du sulthan Mohammed. Il resta quelque temps auprès du prince, et lui suggéra l'idée de se rendre maître de l'Irac. Nous en parlerons plus au long.

Au mois de safar (avril 1123) les Francs s'emparèrent de la forteresse d'Atareb, dans la province d'Alep. Depuis longtemps les Francs faisaient des incursions sur Alep et son territoire, pillant, demolissant et incendiant. Alep se trouvait alors sous les lois de Bedr-eddaulé (la pleine lune de l'empire) Soleyman, fils d'Abd-aljabbar, fils d'Ortok, or Soleyman n'étant pas en état de résister aux Francs. Pressé par la crainte, il proposa aux Francs de leur céder Atareb, s'ils s'engageaient à respecter le reste de ses états. Les Francs y consentirent, et une trêve fut faite ⁽¹⁾. Dès ce moment les habitants de la province d'Alep purent respirer, les vivres et les autres objets nécessaires à la vie furent laissés à leur libre dis-

Cette tribu occupe encore les environs de Bassora. Voyez le Voyage de Niebuli t. II p. 149 et pl. 22.

-- Voyez ci devant p. 71, note.

An 517 de l'hégire
(1123 et 1124
de J. C.)

أيديهم الأمام يضربون بالدقوى والمحابيب باللهي ولم ير في عسكر الخليفة مثل ذلك غير قارى أو مسيح أو داع فقامت الحرب على الساق وكان الأميراق تورى في الكمين في خمسمية فارس

فلما اختلط الناس حرج الكمين على عسكر دبيس فانهزموا جميعهم والقوا انفسهم في الماء مغرق كثير منهم وقتل ولما رأى الخليفة اشتداد الحرب جرد سيفه وكبر وتقدم الى الحرب فلما انهزم عسكر دبيس وجمعت الاسرى الى بين يديه امر الخليفة ان تضرب اعناقهم صبرا وكان عسكر دبيس عشرة آلاف فارس واثنى عشر (الف) راجل وعسكر البرسقى ثمانية آلاف فارس وخمسة آلاف راجل ولم يقتل من اصحاب الخليفة غير عشرين فارسا وجمل نساء دبيس وسراريه تحت الاسر سوى بنت ايلغارى وبنت عميد الدولة ابن حـمـير

واما دبيس فانه لما انهزم بجا بفروسه وسلاحه فادركته الخيل فعاتها ثم ظهر امره انه قصد مغربة من عرب نجد وطلب منهم ان يحالفوه فامتنعوا وقالوا اما لا نخط للخليفة والسلطان فدخل الى المنبى واتفق معهم على قصد البصرة واحذها فساروا

saient retentir l'air du bruit de petits tambours, pour enflammer l'ardeur des guerriers, et des mignons ⁽¹⁾ qui jouaient de divers instruments de musique. L'armée du khalife n'offrait rien de semblable; on n'y voyait que des lecteurs de l'Alcoran, des hommes qui célébraient les louanges de Dieu, et des personnes en prières.

La guerre s'alluma aussitôt; un émir de l'armée du khalife, appelé Acboursy, s'était placé avec cinq cents cavaliers dans une embuscade. Quand les deux armées se trouvèrent aux mains, les cavaliers sortirent de l'embuscade, et les guerriers de Dobays prirent la fuite. Un grand nombre d'entre eux se noyèrent au passage des canaux (qui sillonnent le pays); d'autres périrent par les armes. Au plus fort de l'action, le khalife dégaina son épée, et poussant le cri *Dieu est grand, Dieu est grand* ⁽²⁾, il s'avança pour prendre part au combat. Quand l'armée de Dobays eut été mise en déroute, à mesure qu'on amena au khalife des prisonniers, il leur fit couper la tête. L'armée de Dobays s'élevait à dix mille cavaliers et onze (mille) fantassins, pour l'armée commandée par Borsaky, elle était de huit mille cavaliers et de cinq mille hommes d'infanterie. Il ne périt que vingt cavaliers de l'armée du khalife. Les femmes et les concubines de Dobays furent faites prisonnières, excepté la fille d'Ilgazy et la fille d'Amvd-eddande fils de Djehyr.

Lorsque Dobays vit son armée délaite, il monta à cheval, couvert de ses armes, et s'enfuit. La cavalerie du khalife se mit à sa poursuite, mais il échappa à ses efforts; on apprit plus tard qu'il s'était dirigé vers la tribu arabe de Gazya, qui

¹ Les personnes qui ont voyagé en Orient savent que dans ces pays où les passions sont vives, tout est de plaisir, des cafés et les lieux où sont remplis de jeunes garçons destinés à être

lubricés des hommes d'anches. Les mœurs n'y ont pas non plus corrompues dans l'entière. — C'est ce qui a donné de musulmans comme nos soldats en France, et qui ont été en France.

الى ذلك واخترجت حيام الخليفة فنادى اهل بغداد النفير النفير الفرات الفرات
وكفر الغبيح من الناس وخرج منهم عالم كثير لا يحصون كثرة وبرز للخليفة رابع
عشرين ذى الحجة وعبر دجلة وعليه قبا اسود وعمامة سوداء والبردة على كتفه وفي
يده القضيب وفي وسطه منطقة حديد صيني ونزل الحيام وخرج معه وريته نظام
الدين احمد بن نظام الملك ونقيب الطالبين ونقيب النقباء وشيخ الشيوخ وغيرهم
من الاعيان ونزل الخليفة مستهل المحرم بنهر الملك واستدعى البرسقي والامراء
واستخلفهم على المناجحة في الحرب ثم ساروا الى النيل ونزلوا بالمباركة وعبي البرسقي
اصحابه ووقف الخليفة من وراء الجميع في حصته وجعل دبس اصحابه صفا واحدا
مدينة وميسرة وقلبا وجعل الرحالة بين يدي الخيالة بالسلاح وكان قد وعد
اصحابه بهب بغداد وسى المساء فلما ترامى الفئان نادى اصحاب دبس وبين

An 517 de l'hégire
(1123 et 1124
de J. C.).

à rentrer dans ses bonnes grâces; mais sa demande fut rejetée. En même temps le khalife fit déployer la tente du khalifat. Les habitants de Bagdad criaient : *En marche, en marche! vers l'Euphrate, vers l'Euphrate!* Les esprits s'enflammèrent; une foule innombrable se mit en mouvement. Le 24 de doulhadja de l'année précédente (23 février 1123), le khalife passa le Tigre couvert d'un vêtement noir⁽¹⁾, ayant un turban noir sur sa tête et le borda⁽²⁾ sur ses épaules. D'une main il tenait le bâton⁽³⁾, et il avait pour ceinture un cercle de fer de la Chine. Il s'établit dans sa tente, ayant auprès de lui son vizir Nizam-eddin Ahmed, fils de Nizam-almolk⁽⁴⁾, ainsi que le nakib⁽⁵⁾ des descendants d'Ali, le nakib des nakibs, le scheikh des scheikhs⁽⁶⁾, et d'autres personnages considérables. Arrivé à Nahar-almalek, le khalife manda Borsaky et ses émirs. On se trouvait alors au commencement du mois de moharram (mars 1123). Le khalife fit jurer aux émirs de combattre avec dévouement. Ensuite l'armée se mit en marche du côté de Nyl⁽⁷⁾, et campa à Mobareka. Là Borsaky rangea les troupes en bataille; pour le khalife, il se plaça avec sa suite particulière derrière l'armée. De son côté, Dobays rangea ses guerriers sur un seul rang, disposés par aile droite, aile gauche et centre; il plaça son infanterie en armes devant sa cavalerie. Déjà il avait promis aux soldats le pillage de Bagdad, et la faculté d'enlever les femmes qui leur plairaient.

Quand les deux armées furent en présence, les gens de Dobays s'avancèrent pour engager le combat. On remarquait à la tête des rangs des femmes qui fai-

¹ La couleur noire était la couleur propre aux khalifes de Bagdad, par opposition à la couleur blanche, qui était la couleur des khalifes d'Egypte et à la couleur verte affectée par les descendants d'Ali.

Le mot *borda* signifie en arabe une cloffe rayée servant de manteau. Le manteau dont il est question ici avait été porté par Mahomet. Il fait maintenant partie des reliques conservées dans le palais de Constantinople. Voyez le *Tableau de l'empire Ottoman*, par Mouradgea d'Ohsson, t. II, p. 389.

³ Le bâton qui avait également servi au prophète.

⁴ Ce Nizam almolk avait rempli avec un grand éclat sous Malek-schah les fonctions de vizir.

⁵ Le mot *nakib* signifie en arabe *chef*. Il s'agit ici du chef des personnes qui se disent issues du sang du prophète. Voyez le *Tableau de l'empire Ottoman*, t. IV, pages 261 et suiv.

⁷ Voyez ci-devant p. 105.

Ville située sur l'Euphrate, entre Bagdad et Koufa. Voyez la *Géographie d'Abou'Isfah*, p. 296 du texte.

An 517 de l'Hégire
(1123 et 1124
de J C)

وكثرت قلاعهم والناس معهم في ضيق والطريق حايضة تقصدهم وحصر قلاعهم وفخ
كثيرا منها وخافه الاكراد فهربوا منه في الجبال والشعاب والمضايق وامنت الطرق
واطمانوا وبقيت الاكراد والبادية لا يجسرون السلاح لهيبته

سنة دخلت سنة سبع عشرة وخمسة

في هذه السنة كان للحرب بين الخليفة المسترشد بالله وبين دبيس بالبح (دبيس) في
الوعيد ولبس السواد وحز شعره وحلف لينهبين بغداد ويخربها فاعتناط الخليفة وتقدم
الى البرسقي بالتبريز الى حرب دبيس فبرر في رمضان سنة ست عشرة وبجهاز الخليفة
وبرر من بغداد واستدعى العساكر وارسل دبيس الى نهر الملك فنهب وعمل اصحابه
كل عظيم من العساد فوصل اهله الى بغداد فامر الخليفة فمردى بغداد ان لا يتخلف
من الاجناد احد ومن احب للندية من العامة فليحصر فحاء حلق كثير ففرق فيهم
الاموال والسلاح فلما علم دبيس الحال كتب الى الخليفة يستعطفه ويساله الرضى فلم يجب

de la principauté de Moussoul et du Djezyre, il trouva les Kurdes répandus dans la province, et étendant partout leurs ravages. Un grand nombre de châteaux forts avaient été bâtis par eux; la population vivait dans une gêne continuelle, et les chemins étaient environnés de dangers. Djoyousch-beg marcha contre les Kurdes; il assiegea leurs châteaux forts et en prit un grand nombre. Les Kurdes, frappés de terreur, s'enfuirent dans des lieux montagneux, et dans des vallons et des défilés; les routes redevinrent sûres, et la tranquillité se rétablit. Telle était la crainte qu'il inspirait, que les Kurdes et les Bédouins n'osèrent plus se présenter en armes devant lui.

AN 517 DE L'HIGIRE (1123 ET 1124 DE J C)

Guerre entre le khalife Mostarsched Billah et Dobays. Celui-ci avait montré une haine violente contre le khalife; il s'habilla de noir, se coupa les cheveux, et jura de mettre Bagdad au pillage et d'en raser les édifices. Le khalife irrité ordonna à Borsaky de marcher de nouveau contre Dobays. Le départ de Borsaky eut lieu au mois de ramadhan de l'année précédente (novembre 1122); le khalife lui-même prit part à l'expédition, il se mit en marche, et fit un appel aux guerriers. De son côté, Dobays envoya un détachement contre la ville de Nahar-almalek¹; la ville fut mise au pillage et eut à souffrir les traitements les plus barbares. Les habitants de Nahar-almalek se réfugièrent dans Bagdad.

Le khalife fit proclamer dans Bagdad la défense, pour les hommes de guerre, de rester en arrière, et l'invitation pour quiconque d'entre les gens du peuple avait des dispositions belliqueuses, à marcher au combat. Beaucoup d'hommes se présentèrent, et on leur distribua de l'argent et des armes. À la nouvelle de ces préparatifs, Dobays écrivit une lettre au khalife, pour le calmer et demander

¹ Ce nom signifie le canal du roi. La ville fut ainsi appelée à cause de sa situation sur le principal canal de la capitale. Ce nom est le même que celui que l'on trouve chez les écrivains de l'antiquité pour désigner le canal de Borsak.

وفيها في جمادى الاولى اوقع اتابك طغتكين بطايفة كثيرة من الفرنج فقتل منهم
وايسر وارسل الاسرى والغنيمة السلطان والخليفة

An 516 de l'hégire
(1122 et 1123
de J. C.).

ثم دخلت سنة ست عشرة وخمسة

قد ذكرنا سنة اربع عشرة وخمسمائة حال دبيس بن صدقة ومقامه بالحلة فلما علم
الخليفة بذلك لم يرض به وراسل السلطان محمود في ابعاد دبيس عن العراق الى
بعض النواحي واحتران يحضر السلطان ابي سدر البرسقي من الموصل ويوليه
شحنة بغداد والعراق ففعل السلطان ذلك وتقدم الى البرسقي بالمسير اليه وازعاجه
عن الحلة فارسل البرسقي الى الموصل فاحضر عسكره وسار الى الحلة واقبل دبيس نحوه
فاقتتلوا شرقي الفرات فانهمز عسكر البرسقي

في هذه السنة قتل الامير حيوش بك الذي كان صاحب الموصل وقد ذكرنا حروجه
على السلطان وعوده الى خدمته فلما رضى عنه اقطعه ادرجان وحل مقدما
فخرى بينه وبين الجماعة من الامراء منافرة ومبارعة فاغروا به السلطان فقتله في
رمضان على باب تبريز وكان تركيا من ممالك السلطان محمد وكان عادلا حسن
السيرة ولما وصل الموصل والخزيرة كان الاكراد بنك الاعمال قد انتشروا وكثر فسادهم

Thogdekin en vint aux mains avec un corps considerable de Francs. Il en tua plusieurs et en fit d'autres prisonniers Les prisonniers et le reste du butin furent envoyés au sulthan et au khalife

AN 516 DE L'HÉGIRE (1122 ET 1123 DE J. C.)

On a vu à l'année 514 quelle était la situation de Dobays, et comment il retourna à Hilla. Quand le khalife fut instruit de son retour, il en fut contrarié, et il envoya un député au sulthan, pour l'engager à éloigner Dobays de l'Irac. Il demandait aussi que Borsaky fût rappelé de Moussoul et revêtu des fonctions de commissaire à Bagdad. Ce que le khalife demandait fut exécuté. Alors le khalife ordonna à Borsaky de marcher contre Dobays et de le chasser du pays. Borsaky envoya donc un officier à Moussoul, et fit venir les troupes qui gardaient cette ville, ensuite il s'avance du côté de Hilla. Mais Dobays vint à sa rencontre, et, dans le combat qui eut lieu sur la rive orientale de l'Euphrate, l'armée de Borsaky fut défaite.

La même année fut tué l'émir Djoyousch-beg, ancien prince de Moussoul. Nous avons raconté la révolte de Djoyousch-beg contre le sulthan, puis sa rentrée au service du monarque. Le sulthan ayant rendu à l'émir ses bonnes grâces, l'investit du gouvernement de l'Aderbaydjan, et le mit à la tête de la contrée. Des rivalités et des dissensions ne tardèrent pas à se manifester entre lui et plusieurs émirs du pays. Les émirs excitèrent contre Djoyousch-beg le sulthan, qui ordonna sa mort. Cet événement eut lieu au mois de ramadhan (novembre 1122), à la porte de Tauris. Djoyousch-beg était un ancien mamelouk turk du sulthan Mohammed; c'était un homme juste et d'une belle conduite. Quand il fut investi

An 515 de l'hégire
(1121 et 1122
de J. C.)

مصر وكان حسن السيرة عادلا وقيل ان صاحبه الامر باحكام الله وضع عليه
من قتله

في هذه السنة سار بلح بن بهرام ولد ابي ايلغازي الى مدينة الرها فحصرها وبها
الفرنج وبقي على حصرها مدة فلم يظفر بها فرحل عنها فحاه انسان تركماني واعلمه
ان جوسلين صاحب الرها وسروج قد جمع من عنده من الفرنج وهو عازم على كبسه
وكان قد تفرق عنه اصحابه وبقي في اربعمائة فارس موقفي مستعدا لقتالهم واقبل
الفرنج ممن لطف الله بالمسلمين ان الفرنج وصلوا الى ارض قد نصب عنها الماء فصارت
وحلا غاصت حيولهم فيه فلم يتمكن مع ثقل السلاح والفرسان على الاسراع والجرى
فرماهم اصحاب بلح بالشباب فلم يغلت منهم احد واسر جوسلين وحمل في جلد جمل
وحيط عليه وطلب منه ان يسلم الرها فلم يفعل وبذل في نفسه اموالا كثيرة
واسرى كثيرة فلم يجبه الى ذلك وحمله الى قلعة خربت فتحه بها واسر معه ابن
حالته واسمه كليام وكان من شياطين الكفار واسر ايضا جماعة من فرسانه
لمشهورين منهم

des Sonnites On lui reprochait de permettre à chacun de professer les dogmes qui lui convenaient et de les défendre au besoin Cette tolérance avait amené beaucoup d'étrangers au Caire. C'était, du reste, un homme d'un bon gouvernement, un homme juste On dit que ce fut le khalife qui apostropha les assassins

Balak, fils de Bahram, et fils du frère d'Ylgazy, se dirige vers Édesse et commence le siège. Cette ville appartenait aux Francs. Le siège dura quelque temps. Comme Balak éprouvait de la résistance, il s'éloigna. Tout à coup un Turkoman vint lui annoncer que Josselin, prince d'Édesse et de Saroudj, avait rassemblé toutes les forces dont il pouvait disposer, et qu'il s'avancait pour le surprendre Les troupes de Balak étaient en ce moment éparses, et il n'avait avec lui que quatre cents cavaliers, il ne laissa pas de se préparer au combat Les Francs ne tardèrent pas à se montrer Heureusement, par un effet de la bonté de Dieu pour les Musulmans, le sol sur lequel les Francs s'avancèrent venait d'être arrosé Leurs chevaux s'enfoncèrent dans cette terre, changée, pour ainsi dire, en boue, et les cavaliers, chargés comme ils étaient de leurs armes, ne purent marcher ni se mouvoir Les guerriers de Balak firent pleuvoir sur les Francs une grêle de traits, aucun d'eux ne se sauva Josselin fut pris, et on le mit dans une peau de chameau qu'on fit coudre Balak lui demanda de céder la ville d'Édesse, il s'y refusa, et offrit une forte somme d'argent et la liberté d'un grand nombre de prisonniers musulmans Balak rejeta cette offre, et conduisit Josselin dans la forteresse de Kharibert, où il l'enferma Avec Josselin avait été pris le fils de sa tante, appelé Gulyam (Guillaume, ou plutôt Galeran) Josselin était un des satans de l'infidélité Balak avait pris aussi un grand nombre de ses guerriers les plus célèbres, et il les enferma également

Au mois de djoumada premier de la même année (juillet ou août 1121), l'atabek

An 515 de l'hégire
(1121 et 1122
de J. C.)

في هذه الليلة في الثالث والعشرين من رمضان قتل امير الجيوش الامير بيدر الجمالي وهو صاحب الامر والحاكم بمصر وكان ركب الى خزائن السلاح ليقرقه على الاحتياط على جاري العادة في الاعياد يسار معه عالم كثير من الرجال والخمالة فادى بالغبار فامر بالتبعد عنه وسار منفردا معه رجالان فصادفه رجالان يسوق الصياقلة فضرباه بالسكاكين فخرجاه وجاء الثالث من وراءه فضربه بسكين في حاصرته فسقط عن دابته ورجع اصحابه فقتلوا الثلاثة وحملوه الى داره وبه رمق فلما توفي الفصل نقل من امواله ما لا يعلمه الا الله وبقي لل خليفة في داره نحو اربعين يوما والكتاب بين يديه والدواب تحمل وتنقل ليلا ونهارا ووحد له من الاعلاق النفيسة والاشيا الغريبة القليلة الوجود ما لم يوجد لغيره واعتقل اولاده وكان عمره سبعة وخمسين سنة وذاقت ولايته بعد ابيه ثمانيا وعشرين سنة منها احراما المنصر وجميع ايام المستعلى الى هذه السنة من ايام الامر وكان الاسماعيلية يكرهونه لاسباب منها تصييقه على امامهم وتركه ما يجب عدم سلوكه معهم منها معارضة اهل السنة في اعتقادهم وادنه للناس في اظهار معتقداتهم والمباطرة عليها فكثر العراء

Aldhal, fils de Bedr-aldjemaly, vizir du khalife d'Égypte. Le vizir s'était rendu à cheval à l'arsenal, pour distribuer des armes aux troupes, ainsi qu'il était d'usage les jours de fête. Une grande multitude de peuple s'y était aussi rendue, les uns à pied, les autres sur des montures. Le vizir étant incommodé de la poussière, fit écarter la foule, et reprit sa marche, accompagné seulement de deux personnes. Arrivé au marché des fourbisseurs, il rencontra deux hommes qui, s'approchant de lui, le frappèrent à coups de couteau, et lui firent plusieurs blessures. En même temps un troisième s'avança par derrière et le frappa avec un couteau sur l'hypocondrie. Le vizir tomba de cheval; mais bientôt ses gens arrivèrent et tuèrent les trois assassins; en même temps ils prirent le vizir, et le transportèrent à son hôtel, respirant à peine.

Après la mort d'Aldhal, on trouva dans son hôtel des richesses dont Dieu seul pourrait apprécier la valeur. Le khalife passa environ quarante jours dans l'hôtel, entouré de commis qui enregistraient les effets, et les faisaient transporter à son palais. Pendant tout ce temps les lêtes de somme ne cessèrent pas de marcher nuit et jour, chargées de fardeaux. Jamais on ne vit en si grande quantité des choses précieuses, des objets curieux et rares. Les enfants d'Aldhal furent enfermés. Ce ministre était âgé de cinquante-sept ans, et son viznat, depuis le moment où il remplaça son père, avait été de vingt-huit ans⁽¹⁾. Il remontait à la fin du règne du khalife Mostanser; il s'était maintenu pendant tout le règne de Mostaly, et il s'était prolongé jusqu'à cette époque du règne d'Amr Bi-ahkam-Allah. Aldhal avait encouru la haine des ismaéliens pour différents motifs, notamment parce qu'il tenait à l'étroit leur imam (le khalife), et parce qu'il s'était écarté de quelques-unes de leurs pratiques, telles que celle de combattre les croyances

¹ Voyez la *Chronique d'Abou l-fida*, t. III, p. 293. d'après la prononciation arabe que Guillaume de Tiri, dans son histoire, a écrit *Elafdalus*. Les Arabes prononcent *Aldhal*, avec l'article, c'est

An 515 de l'hégire
(1121 et 1122
de J. G.)

خدمة السلطان محمود ناصحا له ملازما له في حروبه كلها وكان له الاثر الحسن في الحرب المذكور بين السلطان محمود واحيه مسعود وهو الذي احضر مسعود عند احيه محمود فعظم ذلك عند السلطان محمود ولما حضر جيوش بك عند السلطان محمود وبقيت الموصل بغير امير ولي عليها البرسقي وتقدم الى سايير الامراء بطاعته وامره بهجادة الفرنج واحذ البلاد منهم فصار اليها في عسكر كثير وملكها وقام يدبر امورها ويصلح احوالها

في هذه السنة توفي الامير على بن يحيى بن ميم صاحب افريقية في ربيع الاخر وكان مولده في المهديّة وكانت امارته خمس سنين واربعه اشهر وثلاثة عشر يوما وقد تقدم من حروبه واعماله ما يستدل به على علو همته ولما توفي ولي الملك بعده ابنه الحسن بعهد من ابيه وقام بامر دولته صمدل الخصى لانه كان عمره حينئذ اثنتي عشرة سنة لا يستقل بتدبير الملك فقام صمدل في الحفظ والاحتياط فلم تطل ايام صمدل حتى توفي موقع الاختلاف بين اصحابه وقواده كل منهم يقول انا المقدم على الجميع ويبدى للحل والشد فلم يرالوا كذلك الى ان فوس امور دولته الى قايد من اصحاب اميه يقال له القايد ابو عيرير موقع فصلحت الامور

dévouement pour le sulthan et les services qu'il lui avait rendus dans toutes ses guerres, notamment dans sa guerre contre son frère Massoud. En effet, ce fut lui qui ramena Massoud auprès du sulthan, et le sulthan lui sut beaucoup de gre de cette démarche. Or Djoyousch-beg (l'ancien régent de la principauté de Moussoul), avait été rappelé auprès du sulthan, et Moussoul se trouvait sans chef; voilà pourquoi le sulthan y envoya Borsaky. En même temps il ordonna à tous les emirs de la principauté d'obéir à Borsaky. Pour Borsaky, il reçut ordre de se préparer à marcher contre les Francs, afin de les chasser du pays. Borsaky se rendit à Moussoul avec des troupes nombreuses, et prit possession de sa principauté. Son premier soin fut de mettre de l'ordre dans les affaires et de réparer tout ce qui était en souffrance.

Mort de l'émir Ali, fils de Yahya, prince de la province d'Afrique, au mois de rebî second (juin ou juillet 1121). Ali était né à Almahadya, et son gouvernement avait duré cinq ans quatre mois et treize jours. Ce que nous avons raconté de ses guerres et de ses actions montre suffisamment l'élévation de son ame. Son fils Hassan, qu'il avait nommé son successeur, régna après lui. Mais comme Hassan n'était âgé que de douze ans, et qu'il était hors d'état de conduire les affaires, l'autorité fut exercée par un eunuque nommé Sandal. Sandal fit preuve de zèle et de soin, mais il ne tarda pas à mourir, et alors le désordre se mit dans le gouvernement. Chaque émir disait : « C'est moi qui dois commander, à moi appartient de délier et de lier. » Cet état dura jusqu'au moment où le pouvoir fut remis aux mains d'un ancien cayd du père du prince, appelé Abou-aziz Moallie. Dès ce moment l'ordre se rétablit.

Le 23 de ramadban (12 décembre 1121) est assassiné l'émir-adjoyousch

فقال اليه الأمير تميم الحاج وكان الى جاتيه مكتوبا فبرق في وجهه وقال تمسك
عليه انما هو اوابيك اصبر صبر الرجال فهذا رجل لا يخاف الله ولا يدينه جدين فقام
الموحدين اليه بالخشية فمضوا حتى قتلوه وكان من الشجعان المعروفين بالشجاعة
وقدم الحق على صغر سنة فمضرب عنقه سنة اثنتين واربعين وخمسة او ثلاث
واربعين وهو اخر ملوك المرابطين وبه انقرضت دولتهم وكانت مدة ملكهم سبعين
سنة وولي منهم اربعة يوسف وعلى وتاشفين والحق

An 515 de l'hégire
(1121 et 1122
de J. C.)

في هذه السنة كسر ملك بن ارتق غفراس الرومي وقتل من الروم نحو خمسة آلاف رجل
واسر غفراس وكثير من عسكره وفيها اغار جوسلمين الفرنجى صاحب الرها على جموع
العرب والتركمان وكانوا نارلين بصعين غربي الفرات وغنم من اموالهم وحملهم ومواسيهم
شيا كثيرا ولما عاد حرب نزاعة

مر دخلت سنة خمس عشرة وخمسة

في هذه السنة في صفر افطع السلطان محمود الموصل واعمالها وما ينصاف اليها
كالجزيرة وسجبار وغيرها للامير اق سقير البرسقى وكان سبب ذلك انه كان في

Allhadj⁽¹⁾, qui se trouvait à côté de lui, les mains attachées derrière le dos, lui cracha à la figure, en disant : « Pleures-tu pour ta mère ou pour ton père ? » Aie bon courage, et montre-toi homme : cet homme (Abdalmoumen) est de « ceux qui ne craignent pas Dieu, et qui n'ont aucune religion. » Les soldats d'Abdalmoumen se jetèrent sur l'émir et le tuèrent à coups de bâton. C'était, du reste, un des hommes les plus renommés pour leur bravoure. Pour Ishac, il fut aussi mis à mort, malgré son jeune âge. Ce meurtre eut lieu l'an 542 ou 543 (1148). Ishac fut le dernier des princes almoravides ; la dynastie s'éteignit en sa personne. Cette dynastie avait régné pendant soixante et dix ans, sous quatre princes, Youssouf, Ali, Taschefin et Ishac.

Balak, fils (ou plutôt petit-fils) d'Ortok, défait Gafras le Grec. Cinq mille Grecs environ sont tués, et Gafras est fait prisonnier avec une grande partie de ses troupes¹.

La même année Josselin, devenu prince d'Edesse, fit une expédition contre les tribus d'Arabes et de Turkomans établies à Siffyn, à l'occident de l'Euphrate. Il fit un riche butin en argent, en chevaux et en bêtes de somme. En revenant il devasta Bozaa.

AN 515 DE L'HÉGIRE (1121 ET 1122 DE J. C.)

Le sultan Mahmoud accorda à l'émir Borsaky, au mois de Safar (mai 1121), l'investiture de la principauté de Moussoul et de ses dépendances, telles que les villes de Djezyre, Sindjar, etc. Ce qui valut à Borsaky cette faveur, ce furent son

¹ Allhadj signifie en arabe *pèlerin*, c'est le titre que prennent les Musulmans qui ont fait le pèlerinage de la Mecque.

Gafras était un général grec de la province de

Trebizonde. Il était venu au secours d'un prince arménien attaqué par les Turcs. Voyez la *Chronique syriaque d'Aboulfarage*, page 306 de la version latine.

An 514 de l'hegire
(1120 et 1121
de J. C.).

واعظمها وكان صاحبها حينئذ اسحق بن علي بن يوسف بن تاشفين وهو صبي
فنازلها وكان نزوله عليها سنة احدى واربعين وخمسمائة فحضر حيامه في
غربيها على جبل صغير وبني عليها مدينة له ولعسكره وبني جامعا فيها وبني له
بناء عالما يشرف منه على المدينة ويرى احوال اهله واهوال المقاتلين من اصحابه
وقاتلها قتالا كثيرا واقام عليها احد عشر شهرا فكان من بها من المرابطيين
يخرجون يقاتلونهم بظاهر البلد واشتد للجوع على اهله وتعدت الاقوات عندهم
واشتد عليهم البلا ونصب عليهم المهنقيات والابرار وقويت اقواتهم فاكلوا دوابهم
ومات من العامة بالجوع ما يريد على مائة الف انسان فانتن البلد من ريح الموتى وكان
بمراكش جيش من الفرخ كان المرابطون قد استجدوا بهم محاروا اليهم نجدة فلما طال
عليهم الامر راسلوا عبد المؤمن يسالون الامان فاحابهم اليه فلما فتحوا بابا من ابواب
المدينة يقال له باب اغاث فدخلت عساكره بالسيف وملكوا المدينة عنوة وقتلوا
من وجدوا ووصلوا الى دار امير المسلمين فاحرجوا الامير اسحق وجميع من معه من امراء
المرابطيين واسحق يرتعد ويسال العفو عنه رغبة في البقا ويدعوا لعبد المؤمن ويبكى

des Molatsamyns. C'était une des villes les plus grandes et les plus considérables. Celui qui y régnait alors était Ishac, fils d'Ali, encore en bas âge. Le siège de Marok par Abdalmoumen eut lieu l'an 541 (1146). Son armée prit ses quartiers à l'occident de la ville, sur une petite montagne. A cette occasion, il se forma en cet endroit une ville où logeaient Abdalmoumen et son armée; on y remarquait une mosquée. La maison où logeait Abdalmoumen était fort élevée. Du haut de l'édifice le prince dominait sur Marok, et voyait à la fois les mouvements des habitants et les mouvements de sa propre armée. Un grand nombre d'assauts furent donnés à la place. Le siège dura onze mois. Quelquefois la garnison faisait des sorties et attaquait les assiégeants. Les habitants eurent beaucoup à souffrir de la faim, et les vivres devinrent très-rares.

La ville se trouvait extrêmement pressée; Abdalmoumen avait fait dresser des machines et des tours contre ses remparts. Les habitants, réduits à la dernière extrémité, mangèrent leurs bêtes de somme. Plus de cent mille personnes du peuple moururent de faim. Les cadavres répandaient une odeur infecte dans la cité. Il y avait à Marok un corps de troupes franques au service des princes almoravides, qui furent d'un grand secours à l'emir. Comme le siège se prolongeait, les Francs se mirent en rapport avec Abdalmoumen, et lui demandèrent la vie sauve. Le prince y consentant, ils ouvrirent la porte de Marok, appelée la porte d'Agmat. Aussitôt les assiégeants entrèrent l'épée à la main et occupèrent la place de force. Tous ceux qui se trouvèrent sur leur passage furent mis à mort. Les assiégeants arrivèrent au palais de l'emir des Musulmans, et en firent sortir Ishac et tous les chefs almoravides qui étaient avec lui. Ishac était tout tremblant et demandait grâce pour sa vie. Il adressait des bénédictions pour Abdalmoumen et pleurait. Là-dessus un des ennemis d'Ishac appelé Schatryn

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.)

يعلمون اني الى سنة اربع وعشرين وخمسمائة فجهز المهدي جيشا كثيرا يملكون
اربعمائة الفا اكثرهم رجالة وجعل عليهم الونشريشي سمر معهم عبد المومن فنزلوا
وساروا الى مراكش فحاصروها وضميقوا عليها وبها امير المسلمين على بن يوسف فبقي
الحصار عليها عشرين يوما فارسل امير المسلمين الى متولى سجلماسة يامره ان يحضر
ومعه الجيوش من غير الجهة التي اقبل منها فاقتتلوا واشتد القتال وكثر القتل في
اصحاب المهدي فقتل الونشريشي اميرهم فاجتمعوا الى عبد المومن وجعلوه اميرا عليهم
لما سمر المهدي الجيش الى حصار مراكش مرض مرضا شديدا فلما بلغه خبر الهزيمة
اشتد مرضه وسال عن عبد المومن فقيل هو سالم فقال ما مات احد الا لامر قاير وهو
الذي بعث البلاد ووصى اصحابه باتباعه وتقديمه وتسليم الامر اليه والانقياد له ولقبه
امير المومنين ومات المهدي وكان عمره احدى وخمسون سنة وقيل خمس وخمسون
سنة ومدة ولايته عشرين وعاد عبد المومن الى تيمليل واقام بها يتالف القلوب
ويحسن الى الناس وكان جوادا مقداما في الحروب ولما فرغ عبد المومن من فاس
وتلك المواحي سار الى مراكش وهي كرسى مملكة الملمنين وهي من اكبر المدن

La puissance du Mahdy ne cessant pas de s'accroître, il leva, en l'année 524 (1130), une armée dont le nombre s'élevait à quarante mille hommes, la plupart à pied. Le chef de l'armée était Alvennaschryschy, et il était accompagné d'Abdalmoumen. L'armée descendit de la montagne et alla camper sous les murs de Marok. L'émir des Musulmans, Ah, fils de Youssouf, se trouvait alors dans cette ville. Le siège fut poussé avec beaucoup de vigueur, et dura pendant vingt jours. Dans l'intervalle, l'émir envoya l'ordre au gouverneur de Sedjelmassa de venir avec ses troupes, et de prendre un autre chemin que le chemin ordinaire. A l'arrivée de ce gouverneur, le combat s'engagea; l'action fut très-vive, et un grand nombre d'entre les partisans du Mahdy furent tués. Parmi les morts était Alvennaschryschy, qui remplissait les fonctions de général. Alors l'armée du Mahdy se rangea sous les ordres d'Abdalmoumen.

Pendant que l'armée assiégeait Marok, le Mahdy était tombé grièvement malade. A la nouvelle de la défaite de l'armée, le mal augmenta. Il demanda aux nouvelles d'Abdalmoumen, quand il sut que celui-ci était sain et sauf, il s'écria. « Ceux qui sont morts, sont morts parce que leur temps était venu. C'est Abdalmoumen qui fera la conquête du pays. » En même temps il recommanda à ses compagnons de s'attacher à Abdalmoumen, de le regarder comme leur chef, de lui remettre le commandement et de se conduire d'après ses volontés. Il proclama Abdalmoumen *emir-almonmenyn* (commandeur des croyants), puis il mourut. Son âge était de cinquante et un ans, quelques auteurs disent cinquante-cinq. La durée de son autorité avait été de dix ans. Abdalmoumen se hâta de revenir à Tyumaly, pour y rallier les cœurs autour de lui, il traita fort bien tout le monde. C'était un homme généreux et brave à la guerre.

Abdalmoumen commença par soumettre Fez et sa province; puis il se porta de nouveau devant Marok. Nous avons dit que Marok était la capitale de l'empire

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.)

منها ما نكر من الاسماء. فاثبتها عنده ثم جمع الناس قاطبة ورمع الذي كتبها ودفعها الى الوهشريشي المعروف بالبشمر وامره ان يعرض القبائل ويجعل اوليك المفسدين في الشمال ومن عداكم في جهة اليمين ففعل ذلك وامر ان يكتفى من على شمال الوهشريشي مكتفوا وقال هؤلاء من الاشقياء قد وجب قتلهم وامر كل قبيلة ان يقتلوا اشقياءهم فقتلوا عن اخرهم فكان يوم التمييز ولما فرغ ابن تومرت من امر التمييز راي اصحابه الباقيين على نيات صادقة وقلوب متفقة على طاعته ثم لم يزل يرسل السرايا في اطراف بلاد امير المسلمين فاذا راوا عسكرا تعلقوا بالجبل فامروا وكان المهدي قد رتب اصحابه مراتب فالاول يسمى ابن عشرة يعنى اهل عشرة واولهم عبد المومن ثم ابو حفص الهادي وغيرهما وهم اسراى اصحابه واهل البقة عشرة والناس السافون الى متابعتة والثانية ابن خمسين يعنى اهل خمسين وهم دون تلك الطبقة وهم جماعة من رؤساء القبائل والثالثة ابن سبعين وهم دون الطبقة التي قبلها وسمى عامة اصحابه والداخلين في طاعته موحدين ولم يزل امر ابن تومرت

part les noms de tous ceux qu'il désavouait pour siens, et il en prit note. Quand tout fut prêt, il convoqua le peuple en masse : alors prenant les noms qu'il avait mis à part, il les communiqua à (son homme de confiance) Alveunaschryschy, appelle ordinairement Albaschyr⁽¹⁾. Il lui ordonna de passer les tribus en revue et de placer ces mauvais sujets à sa gauche, laissant les autres du côté droit. Cela fut exécuté. Ensuite il commanda qu'on attachât les mains derrière le dos aux personnes placées à gauche d'Alveunaschryschy; cela fut encore exécuté. Après cela le Mahdy s'écria : « Ces gens-là sont voués à l'enfer; il faut les mettre à mort. » En disant cela, il ordonna à chaque tribu de tuer ses mauvais sujets, et ils furent tous massacrés jusqu'au dernier. C'est ce qui fut nommé *le jour du triage général*. Depuis ce triage, le Mahdy ne rencontra plus parmi ses compagnons que des intentions franches et des cœurs disposés à l'obéissance.

Le Mahdy se mit à envoyer des corps détachés dans les provinces de l'Ému des Musulmans. Quand ces corps rencontraient devant eux quelque armée, ils retournaient à la montagne, et se trouvaient à l'abri de tout danger. Le Mahdy avait classé ses partisans par degrés; le premier degré était appelé *dix* ou *ant-ashary*, c'est-à-dire la classe des dix. À sa tête se trouvait Abdalmoumen, puis venaient Abou-Isa Alhany, etc. C'étaient les dix hommes les plus notables de la secte, ceux en qui le Mahdy avait le plus de confiance, en un mot, ceux qui avaient le plus embrassé sa cause. Le deuxième degré portait le nom de *ant-lhamshy* ou de classe des cinquante, ces cinquante occupaient un rang inférieur à celui des dix, ils formaient une portion de chaque tribu. Le troisième degré était le *ant-shy*, ou classe des soixante et dix, et venait après les deux autres. La masse des partisans du Mahdy et de ceux qui lui avaient prêté obéissance (c'est-à-dire les *shahhudyn* unitaires).

⁽¹⁾ Pour aschrys est un respectueux du mot qui signifie montagne d'Alveunaschrys. La situation exacte de ce lieu que le poète a désigné est inconnue. (Cf. l'ouvrage de M. de la Motte.)

فلما رأى المهدي الوانهم سألهم ما لي أراكم سمر الألوان وأرى أولادكم ههنا زرقا
فأخبروه خبرهم مع ممالك أمير المسلمين ففج الصبر على هذا وأررى علمهم وعظم
الأمر عندهم فقالوا له كمى الجملة في الخلاص منهم وليس لنا بهم طاقة فقال إذا حضروا
عندكم في الوقت المعتاد وتفرقوا في مساكنكم فليقم كل رجل منكم على نزيله
فليقتله واحفظوا جبلكم فإنه لا يرام ولا تقدر عليه فصبروا حتى حضر هؤلاء العبيد
فقتلهم على ما قرر لهم المهدي فلما فعلوا ذلك حافوا على نفوسهم من أمير المسلمين
فامنعوا في الجبل وسدوا ما فيه من طريق تسلك اليهم فغويت نفس المهدي بذلك
وسمعت من يقول أن ابن نومرت لما رأى كثرة أهل الشر والفساد في أهل الجبل أحضر
شيوخ القبائل وقال لهم أنكم لا تبيع لكم دين ولا تقوى إلا بالأمر بالمعروف والنهي عن
المنكر وأحراج المفسدين من بينكم فاحتوا عن كل من عندكم من أهل الشر والفساد
فأسروهم عن ذلك فإن أنهبوا والا فأكنبوا أسامهم وأرفعوها إلى لأنظري أمرهم ففعلوا ذلك
وكتبوا له أسامهم من كل قبيلة ثم أمرهم بذلك مرد ناحية وثالثة ثم جمع المكبوب فأحد

par le prince à leur entretien. Pendant leur séjour dans le pays, ils logeaient dans les maisons des habitants et prenaient la place des propriétaires. Le Mahdy ayant remarqué le teint des enfants, dit aux parents : « Que vois-je ? vous avez le teint « brun, et vos enfants ont le teint blond et bleu ? » On lui raconta les rapports qui avaient existé entre les mères de ces enfants et les mamelouks de l'émir. Le Mahdy blâma sévèrement une pareille tolérance, et traita cette conduite de méprisable. Les habitants affligés lui dirent : « Mais comment échapper à cette tyrannie nous n'avons aucun moyen de résister aux mamelouks. » Le Mahdy reprit : « A l'époque accoutumée, quand les mamelouks reviendront et qu'ils se seront dispersés dans vos demeures, que chacun de vous se jette sur son hôte et le tue. Votre devoir est de maintenir votre montagne intacte. On ne peut y parvenir de force, et personne ne serait en état d'en forcer le passage » Les habitants attendirent patiemment l'époque où les mamelouks arrivaient chez eux, et ils les massacraient, ainsi que le leur avait ordonné le Mahdy. Dès ce moment ils eurent à se tenir en garde contre l'émir; ils s'occupèrent de préparer des moyens de défense, et bouchèrent les passages qui donnaient entrée dans la montagne. La province du Mahdy recut de cette circonstance un nouveau degré de force.

L'air entendu dit que lorsque le Mahdy vit le nombre des mauvais sujets et des libertins qui habitaient la montagne, il fit venir les chefs de tribus et leur parla ainsi : « Il est impossible que vous vous pénétriez des principes de la religion et de sentiments de piete, si vous ne commandez le bien et ne défendez le mal, si vous ne chassez les mauvais sujets de votre sein. Faites faire le relevé de tous les mauvais sujets et des libertins qui sont parmi vous, et défendez-leur de continuer ce genre de vie; s'ils reviennent à resipiscence, tant mieux; s'ils ne reviennent pas, mettez leurs noms par écrit, envoyez-moi ces noms, et je verrai ce qu'il y a à faire » Les scheiks obéirent, et communiquèrent au Mahdy les noms de tous ces hommes classés par tribus. Il fit recommencer cette opération une deuxième fois, puis une troisième; ensuite il réunit toutes ces listes; il mit à

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.).

الذى يخرج منه المغرب الأقصى مقام اليه عشرة رجال اقدم عبد المومن وقالوا لا يوجد هذا الا فيك فانب المهدى فبايعوه على ذلك واطاعه قبيلة هنتاته وهي من اقصى القبائل فاقبل عليهم واطمان اليهم فاتاه رسل تيمليل بطاعتهم وطلبوه اليهم فتوجه الى جبل تيمليل واسوطنه والى لهم كتابا فى التوحيد وكتابا فى العقيدة ونهج لهم طريق الادب بعضهم مع بعض والاقتصار على القصر من الثياب القليل الثمن وهو يحرصهم على قتال عدوم واحراح الاشجار من بين اظهرهم واقام تيمليل وبنى له مسجدا خارج المدينة فكان يصلى فيه الصلوات هو ومن معه وفى جبل تيمليل انهار حارية واتجار وزروع والطريق اليه صعب فلا حل احصن منه وقيل انه لما حاض اهل تيمليل نظر فرأى كنبرا من اولادهم سقرا ررقا والذى تغلب على الالباء السمرة وكان لامير المسلمين عدة من الممالك الفرنجية والسرور نعلب على الوانهم الشقرة وكانوا يصعدون للجبل فى كل عام مرة واحدة وياخذون ما لهم فيه من الاموال المقررة لهم من حمة السلطان وكانوا يسكنون بيوت اهلهم ويخرجون اصحابها

que le pays qui devait donner naissance au Mahdy était le Magreb-Alacsa ⁽¹⁾. Alors dix hommes, parmi lesquels était Abdalmoumen, se présentèrent et lui dirent. « Cela ne peut se réaliser qu'en ta personne; c'est toi qui es le Mahdy; » et ils lui prêtèrent serment en cette qualité.

La tribu de Hentata, une des plus puissantes tribus du pays, se soumit à l'autorité du Mahdy. Il s'empressa de se rendre parmi elle et de s'en faire un nouvel appui. Enfin, des députés de la montagne de Tynmalyl étant venus lui jurer obéissance et l'ayant sollicité de visiter leur pays, il partit pour la montagne et y fixa pour toujours sa demeure. Ce fut là qu'il composa pour ses disciples un traité de l'unité de Dieu et un livre sur les dogmes qu'on est obligé de croire. Il leur apprit à se bien conduire les uns à l'égard des autres, à se contenter de vêtements modestes et d'un prix modique. En même temps il les excita à faire la guerre à leurs ennemis et à chasser les méchants de leur sein. Pendant son séjour à Tynmalyl, il fit bâtir hors de la ville une mosquée, où il allait, lui et les gens attachés à sa personne, s'acquiescer de la prière. La montagne de Tynmalyl renferme des cours d'eau, des arbres et des champs ensemencés. Le chemin qui y mène est très-difficile. On ne connaît pas de montagne d'un accès plus pénible.

On raconte que le Mahdy, dans un moment où il avait conçu de l'ombrage de la part des habitants de la montagne, jeta les yeux sur les enfants du pays et en vit un grand nombre qui avaient le teint blond et les yeux bleus; et cependant le teint qui dominait sur la personne des parents était le brun. Il faut savoir que l'empire des Musulmans avait à son service un corps de mamelouks francs et grecs, chez lesquels le blond dominait. Chaque année, à une certaine époque, ces mamelouks se rendaient dans la montagne, et y recevaient une somme affectée

(1) L'Occident le plus reculé. C'est à partir de l'empire de Maroc qui est située sur les bords de l'Océan Atlantique.

Le mot *Magreb* qui s'applique ordinairement

aux Grecs désigne quelquefois chez les écrivains arabes les Chrétiens d'Espagne notamment ceux du nord de la péninsule. C'est probablement de ceux-ci qu'est question ici.

في الذي فعله وكان عند أمير المسلمين بعض وزرائه من أهل قرطبة فقال يا أمير المسلمين هذا والله لا يريد الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر إنما يريد إثارة الفتنة والغلبة على بعض النواحي فاقتله وقلدني دمه فلم يفعل ذلك فقال اذ لم تقتله فأحبسه وحلده النجج والأثار شرا لا يمكن تلافيه فأراد حبسه فمعه رجل من أكابر المسلمين فأمر بإخراجه من مراكز فصار إلى أغمات ولحق بالجبل فصار فيه حتى التحق بالسوس الذي فيه قبيلة هرغة وغيرها من المصامدة سنة أربع عشرة وخمسمائة فاتوه واجتمعوا حوله وتسامع به أهل تلك النواحي فوفدوا إليه وحضره أعيانهم بين يديه فجعل يعظم ويذكرهم بأيام الله ويذكرهم شرايع الإسلام وما غير منها وما حدث من الظلم والفساد وأنه لا يجب طاعة دولة من هذه الدول بل الواجب قتالهم ومعهم عما هم فيه فأقام على ذلك نحو سنة ونابعه هرغة فسكنه وسعى أتباعه الموحدين وأعلمهم أن النبي صلى الله عليه وسلم بشر بالمهدي الذي يملأ الأرض عدلا وإن مكانه

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.).

L'émir ne put s'empêcher de verser quelques larmes; néanmoins il ordonna aux docteurs d'entrer en discussion avec le Mahdy. Mais il ne se trouva personne parmi les docteurs qui fût en état de réfuter les raisonnements par lesquels le Mahdy justifiait sa conduite.

Un des vizirs de l'émir, originaire de la ville de Cordoue, parla ainsi au prince : « O émir des Musulmans ! cet homme, par Dieu, ne songe pas à faire pratiquer la vertu et à faire fuir le vice; ce qu'il veut, c'est de susciter le désordre et de se rendre maître de quelque province. Tue-le, et rejette son sang sur moi. » L'émir hésitant, le vizir reprit : « Si tu ne le tues pas, enferme-le, et qu'il passe le reste de sa vie en prison; sinon il provoquera un malheur qu'il sera impossible de réparer. » L'émir voulut faire arrêter le Mahdy; mais il en fut empêché par un des principaux personnages de l'empire. Il se contenta donc de hannir le Mahdy de Marok.

Le Mahdy se dirigea vers la ville d'Agmat, d'où il gagna la montagne (l'Atlas). Il s'enfonça dans la montagne jusqu'à ce qu'il arrivât dans le pays de Sous, au milieu de la tribu de Harga et d'autres tribus de la grande famille des Masmoudas. ~~On était~~ alors dans l'année 514. Les habitants se rendirent auprès de lui et s'attachèrent à sa personne. En peu de temps son nom vola de bouche en bouche, et la foule accourut de tous les côtés. Les hommes notables de la contrée s'étant présentés à lui, il les prêcha, leur rappela les journées de Dieu et les préceptes de l'islamisme; il leur exposa les altérations qu'avaient éprouvées ces préceptes, les progrès qu'avaient faits l'injustice et le crime. Il ajouta qu'on ne pouvait plus obéir à des princes tels que ceux sous lesquels on vivait; qu'au contraire il fallait les combattre et les forcer à changer de conduite. Les choses restèrent en cet état pendant une année environ. La tribu de Harga s'étant donnée à lui, il établit sa demeure parmi elle. Il donna à ses partisans le nom d'Almoabhidyns⁽¹⁾, et leur annonça que le Prophète, sur lequel soient le salut et la paix, avait annoncé la venue du Mahdy. Il ajouta que le Mahdy devait remplir la terre de sa justice, et

¹ Ou *undlaues*, c'est le mot dont on a fait par corruption *Almohades*.

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J C)

وسأله الدعا ورحل عن المهديّة وأقام بالنسب مع جماعة من الصالحين مدة وسار إلى بحاية ففعل فيها مثل ذلك فأخرج منها فمضى إلى قرية بالقرب منها ولقيه بها عبد المؤمن بن علي فرأى فيه من الخجاجة والنهضة ما تفرس التقدم والقيام بالأمر ولم يزل المهدي ملازما للأمر بالمعروف والنهي عن المنكر في طريقه إلى أن وصل إلى مراکش دار مملكة أمير المسلمين علي بن تاشفين فرأى فيها من المنكرات أكثر مما عاينه في طريقه فزاد في أمره بالمعروف ونهيه عن المنكر فكثرت اتباعه وحسنت ظنون الناس فيه فبينما هو في بعض الأيام في طريقه أد رأى أخت أمير المسلمين في مركبها ومعها من الجوارى الحسنات كثير وهن مسفرات وكان هذه عادة الملتمين يسفر نساءهم وجوههن ويتلثم الرجال فحين رأى النساء كذلك أنكر عليهن وأمرهن ستر وجوههن وضرب هو وأصحابه دوابهن فسقطت أخت أمير المسلمين عن دابتها فرفع أمرها إلى أمير المسلمين فأحضر وأحضر الفقهاء لينظروه فأخذ بعطه ويذكره ويخوفه فبكى أمير المسلمين وأمر أن ينظره الفقهاء فلم يكن فيهم من يقوم لقوة أدلته

fin, l'émir Yahya le fit venir à une assemblée où se trouvaient plusieurs docteurs. Quand il eut reconnu le caractère qui distinguait le Mahdy et qu'il l'eut entendu parler, il le traita avec égard et lui témoigna du respect; en même temps il lui recommanda de ne pas l'oublier dans ses prières. Le Mahdy se rendit, avec plusieurs gens de bien, d'Almahadya à Monastir, où il séjourna quelque temps; de là il alla à Bugye, où il séjourna aussi. Comme on l'obligea à s'éloigner, il se retira dans un village voisin; ce fut là qu'il rencontra pour la première fois Abdalmoumen, fils d'Ali; il reconnut tout de suite en ce jeune homme un caractère de noblesse et de promptitude qui lui fit deviner le degré de puissance et d'autorité où celui-ci parvint dans la suite.

Le Mahdy continua sur sa route à prêcher la vertu et à défendre le vice, jusqu'à son arrivée à Marok, résidence de l'émir des Musulmans, Ali, fils de Taschefin. A Marok il vit une corruption plus grande que dans tous les pays qu'il avait parcourus. Il redoubla donc de zèle à recommander le bien et à proscrire le mal. Ses partisans se multiplièrent, et il ne tarda pas à acquérir une réputation de sainteté. Un jour il rencontra sur son chemin la sœur de l'émir des Musulmans sur une monture, accompagnée de plusieurs esclaves d'une grande beauté. Or elles avaient le visage decouvert. En effet, tel était l'usage des Molatsamyns; tandis que les hommes se couvraient la bouche avec une étoffe⁽¹⁾, les femmes se montraient le visage decouvert. Le Mahdy ne put s'empêcher de faire des reproches à ces femmes, leur ordonnant de se cacher la figure. Ils frappèrent même, lui et ses compagnons, les montures de ces femmes, au point que la sœur de l'émir des Musulmans fut jetée par terre. La chose ayant été rapportée à l'émir, il cita le Mahdy à comparaitre; en même temps il convoqua les docteurs de Marok, afin qu'ils réduisissent le Mahdy au silence. Mais le Mahdy se mit à prêcher l'émir, à le rappeler au souvenir de Dieu et à lui faire craindre ses jugements.

في الذي فعله وكان عند أمير المسلمين بعض وزرائه من أهل قرطبة فقال يا أمير المسلمين هذا والله لا يريد الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر إنما يريد إثارة الفتنة والغلبة على بعض النواحي فاقبله وقتله وقلدني دمه فلم يفعل ذلك فقال اذ لم تقتله فأحبسه وخلده السجن والا أثار شرًا لا يمكن تلافيه فأراد حبسه فمنعه رجل من أكابر المسلمين فأمر بإخراجه من مراكزه فسار إلى أفمات ولحق بالجبل فسار فيه حتى الحق بالسوس الذي فيه قبيلة هرغة وغيرها من المصامدة سنة أربع عشرة وخمسمائة فأنه واجتمعوا حوله وتسامع به أهل تلك النواحي فوفدوا إليه وحضره أعيانهم ممن يدينه فجعل بعضهم يذكرهم بإمام الله ويذكرهم شرايع الإسلام وما غير منها وما حدث من الظلم والفساد وأنه لا يجب طاعة دولة من هذه الدول بل الواجب قتالهم ومعهم عما هم فيه فأقام على ذلك نحو سنة وبأبعه هرغة فسكنه وسعى أتباعه الموحدين وأعلمهم أن النبي صلى الله عليه وسلم بشر بالمهدي الذي يملأ الأرض عدلًا وإن مكانه

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.)

L'émir ne put s'empêcher de verser quelques larmes; néanmoins il ordonna aux docteurs d'entrer en discussion avec le Mahdy. Mais il ne se trouva personne parmi les docteurs qui fût en état de réfuter les raisonnements par lesquels le Mahdy justifiait sa conduite.

Un des vizirs de l'émir, originaire de la ville de Cordoue, parla ainsi au prince : « O émir des Musulmans ! cet homme, par Dieu, ne songe pas à faire pratiquer la vertu et à faire fuir le vice; ce qu'il veut, c'est de susciter le désordre et de se rendre maître de quelque province. Tue-le, et rejette son sang sur moi. » L'émir hésitant, le vizir reprit : « Si tu ne le tues pas, enferme-le, et qu'il passe le reste de sa vie en prison; sinon il provoquera un malheur qu'il sera impossible de réparer. » L'émir voulut faire arrêter le Mahdy; mais il en fut empêché par un des principaux personnages de l'empire. Il se contenta donc de bannir le Mahdy de Marok.

Le Mahdy se dirigea vers la ville d'Agmat, d'où il gagna la montagne (l'Atlas). Il s'enfonça dans la montagne jusqu'à ce qu'il arrivât dans le pays de Sous, au milieu de la tribu de Harga et d'autres tribus de la grande famille des Masmoudas. ~~On était~~ alors dans l'année 514. Les habitants se rendirent auprès de lui et s'attachèrent à sa personne. En peu de temps son nom vola de bouche en bouche, et la foule accourut de tous les côtes. Les hommes notables de la contrée s'étant présentés à lui, il les prêcha, leur rappela les journées de Dieu et les préceptes de l'islamisme; il leur exposa les alterations qu'avaient éprouvées ces préceptes, les progrès qu'avaient faits l'injustice et le crime. Il ajouta qu'on ne pouvait plus obéir à des princes tels que ceux sous lesquels on vivait, qu'au contraire il fallait les combattre et les forcer à changer de conduite. Les choses restèrent en cet état pendant une année environ: la tribu de Harga s'étant donnée à lui, il établit sa demeure parmi elle. Il donna à ses partisans le nom d'Almoahhidins⁽¹⁾ et leur annonça que le Prophète, sur lequel soient le salut et la paix, avait annoncé la venue du Mahdy. Il ajouta que le Mahdy devait remplir la terre de sa justice, et

¹ Ou *mutahides*, c'est le mot dont on a fait par corruption *Almoahhidins*.

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J C)

وساله الدعا ورحل عن المهديّة واقام بالمستير مع جماعة من الصالحين مدة وسار الى بجاية ففعل فيها مثل ذلك فاخرج منها فمضى الى قرية بالقرب منها ولقيه بها عبد المؤمن بن علي فرأى فيه من الخباية والبهضة ما تفرس النقدم والقيام بالامر ولم يزل المهدي ملازما للامر بالمعروف والنهي عن المنكر في طريقه الى ان وصل الى مراکش دار مملكة امير المسلمين علي بن تاشفين فرأى فيها من المنكرات اكثر مما عاينه في طريقه فزاد في امره بالمعروف ونهيه عن المنكر فكثر اتباعه وحسنت ظنون الناس فيه فبينما هو في بعض الايام في طريقه اد رأى احب امير المسلمين في مركبها ومعها من الجوارى الحسنات كثير وهن مسعرات وكان هذه عادة الملتزمين يسفرن نساءهم وجوههن ويتلثم الرجال مخين رأى النساء كذلك انكر عليهن وامرهن ستر وجوههن وضرب هو واصحابه دوابهن فسقطت اخت امير المسلمين عن دابتها فرفع امرها الى امير المسلمين فاحضر واحضر الفقهاء ليناطروه فاحذ يعظه ويذكره ويخوفه فبكى امير المسلمين وامر ان يناطره الفقهاء فلم يكن فيهم من يقوم لقوة ادلته

fin, l'émir Yahya le fit venir à une assemblée où se trouvaient plusieurs docteurs. Quand il eut reconnu le caractère qui distinguait le Mahdy et qu'il l'eut entendu parler, il le traita avec égard et lui témoigna du respect; en même temps il lui recommanda de ne pas l'oublier dans ses prières. Le Mahdy se rendit, avec plusieurs gens de bien, d'Almahadya à Monastir, où il séjourna quelque temps; de là il alla à Bugye, où il séjourna aussi. Comme on l'obligea à s'éloigner, il se retira dans un village voisin; ce fut là qu'il rencontra pour la première fois Abdaimoumen, fils d'Ali; il reconnut tout de suite en ce jeune homme un caractère de noblesse et de promptitude qui lui fit deviner le degré de puissance et d'autorité où celui-ci parvint dans la suite.

Le Mahdy continua sur sa route à prêcher la vertu et à défendre le vice, jusqu'à son arrivée à Marok, résidence de l'emir des Musulmans, Ali, fils de Tachefin. A Marok il vit une corruption plus grande que dans tous les pays qu'il avait parcourus. Il redoubla donc de zèle à recommander le bien et à proscrire le mal. Ses partisans se multiplièrent, et il ne tarda pas à acquérir une réputation de sainteté. Un jour il rencontra sur son chemin la sœur de l'emir des Musulmans sur une monture, accompagnée de plusieurs esclaves d'une grande beauté. Or elles avaient le visage découvert. En effet, tel était l'usage des Molatsamyns, tandis que les hommes se couvraient la bouche avec une étoffe ⁽¹⁾, les femmes se montraient le visage découvert. Le Mahdy ne put s'empêcher de faire des reproches à ces femmes, leur ordonnant de se cacher la figure. Ils frappèrent même, lui et ses compagnons, les montures de ces femmes, au point que la sœur de l'emir des Musulmans fut jetée par terre. La chose ayant été rapportée à l'emir, il cita le Mahdy à comparaître; en même temps il convoqua les docteurs de Marok, afin qu'ils réduisissent le Mahdy au silence. Mais le Mahdy se mit à prêcher l'emir, à le rappeler au souvenir de Dieu et à lui faire craindre ses jugements.

⁽¹⁾ Voyez ci-dessus p. 325

يطهل المقام في بلاد الفرنج لانه كان يجمع التركمان للطمع فيخضروا اخدم ومعه جراب فيه دقيق وشاة من قديد وهو يعد الساعات بتجملها ويعود فاذا طال مقامهم تفرقوا ولم يكن له من الاسوال ما يفرقها فيهم

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.).

كان ابعدا امر المهدي ابي عبد الله محمد بن عبد الله بن تومرت العلوي الحسيني ومسكنه من المصامدة في جبل السوس من بلاد المغرب فزلوا به لما فتحه المسلمون وكان ابن تومرت قد رحل في شببته الى بلاد المشرق وكان فقيها فاضلا عالما بالشريعة حافظا للحديث عارفا باصول الدين والفقه متحنفا بعلم العربية وكان ورعا ناسكا ووصل في سفره الى العراق فخرج من هناك وعاد الى المغرب وركب البحر من الاسكندرية مغربا غير المنكر في المركب والزم به باقامة الصلوات وقراءة القرآن حتى الى المهديّة وسلطانها حينئذ يحيى من تميم سنة خمس وجمالية فنزل بمسجد وليس معه سوى ركوة وعصى ونساع به اهل البلد فقصدوه بفرون عليه وكان اذا مر به منكر غيره واراله فلما كثر ذلك منه احضره الامير يحيى مع جماعة من الفقهاء فلما راي سمته وسمع كلامه اكرمه واحترمه

seule amenait les Turkomans sous ses drapeaux. On les voyait venir un à un, avec un sac dans lequel étaient de la farine et un mouton taillé en bandes qu'on avait fait sécher. Ylgazy était obligé de compter les heures tout le temps que durait la campagne, et il s'en retournait au plus vite. En effet, si la campagne se prolongeait, les Turkomans se débandaient; car il n'avait pas d'argent à leur distribuer.

La même année vit commencer la secte du Mahdy Abou-Abdallah Mohammed, fils d'Abdallah, fils de Toumrut, descendant du khalife Ali par son fils Hosseyn. La demeure de la famille du Mahdy était parmi les Masmoudas, dans la montagne de Sous, à l'extrémité du Magreb. Ses ancêtres s'établirent dans cette contrée à l'époque de la première invasion musulmane (vers le VII^e siècle de notre ère). Le Mahdy, dans sa jeunesse, avait voyagé dans l'orient. C'était un jurisconsulte distingué, connaissant parfaitement la loi, qui avait appris par cœur les traditions du prophète, instruit des principes de la religion et du droit, et qui avait approfondi les différentes branches de l'ancienne littérature arabe. C'était un homme pieux, zèle observateur des pratiques de la religion. Dans le cours de ses voyages il visita l'Irac, d'où il fit le pèlerinage de la Mecque. Ensuite il s'embarqua à Alexandrie et revint dans le Magreb. Tout le temps qu'il se trouva dans le navire, il s'acquitta de ses devoirs de religion. Il fit également faire la prière aux autres, et il leur fit lire l'Alcoran, depuis son embarquement jusqu'à son arrivée dans la ville d'Almahadya.

Celui qui regnait alors sur Almahadya était Yahya, fils de Temym. L'on était dans l'année 505 (1111 et 1112). Le Mahdy se logea dans une mosquée⁽¹⁾, n'ayant avec lui qu'une ceuelle de cuir et un bâton. La nouvelle de son arrivée ne tarda pas à se répandre, et les gens du pays se rendirent auprès de lui, pour lire l'Alcoran sous sa direction. Si quelque acte inconvenant se commettait devant lui, il faisait des reproches au coupable et tâchait d'en prévenir le retour. A la

¹ On sait que chez les Musulmans, les mosquées servent souvent à recueillir les voyageurs.

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.).

ودخلوا البلد قهرا عليه واستباحوه ونهبوه ووصل المستنفسون مسمي الى بغداد مستصرخين سنة ست عشرة وخمس مائة فبلغهم ان السلطان محمود بهمدان ففصدوه واستغاثوا به فسار الى اذربيجان فاقام بمدينة تبريز شهر رمضان وانفذ عسكرا الى الكرخ في هذه السنة ارسل المسترشد بالله خلعا مع سديد الدولة الانباري لنجم الدين ايلغازي وشكره على ما يفعله من غزو الفرنج ويامره بابعاد ديبس عنه فسار ابو علي بن عمار الذي كان صاحب طرابلس مع ابن الانباري الى ايلغازي ليقم عنده بغير الاوقات بما ينعم به عليه فاعتذر عن ابعاد ديبس ووعد به ثم سار الى الفرنج وكان قد جمع لهم جمعا فالنقوا موضع اسمه دابيب النقل⁽¹⁾ من اعمال حلب فاقتتلوا اشد القتال وكان الظفر له ثم اجمع ايلغازي وابابك طغديكين صاحب دمشق وحصروا الفرنج في معزة نسر بن يوما وليلة ثم اشار طغديكين بالافراج عنهم لئلا يحملهم الخوف على ان يستقتلوا ويخرجوا على المسلمين فرما ظفروا وكان اكتر حوقه من ذبل حبل التركمان وجودة حبل الفرنج فافرح لهم ايلغازي فساروا عن مكائهم وتخلصوا وكان ايلغازي لا

¹ Ce nom est écrit dans l'Histoire d'Alep, de Kemal-eddin, العبل داننت.

Quelques Musulmans, qui avaient échappé au desastre, vinrent à Bagdad, criant miséricorde et demandant du secours. Comme ils apprirent que le sultan Mahmoud se trouvait à Hamadan, ils se rendirent dans cette ville, et cherchèrent à toucher le prince. Mahmoud se mit donc en marche pour l'Adriyadjan, et passa le mois de ramadhan à Tauris, d'où il fit partir des troupes contre les Géorgiens.

Le khalife Mostarsched envoie des habits d'honneur à Nedjm-eddin (l'étoile de la religion) Ylgazy, et le remercie du zèle qu'il avait mis à faire la guerre aux Francs. En même temps il ordonnait à Ylgazy d'éloigner Dobays de sa personne. Celui qui était chargé de la mission était Sadyd-eddaule (celui qui suit le chemin droit dans l'empire) Alanbâry. L'ancien prince de Tripoli, Abou-Ali Ben-Ammar, se joignit à Alanbâry, et se rendit auprès d'Ylgazy, afin de rester auprès de lui et de se mettre à son service, mais sans s'engager pour une époque déterminée. Ylgazy refusa de se séparer de Dobays, et se contenta de faire quelques promesses. En attendant, il se mit en marche pour aller combattre les Francs qui avaient réuni leurs forces. Les deux armées en vinrent aux mains dans le lieu appelé Danyt-albacl, dans la principauté d'Alep. Le combat fut terrible, mais la victoire resta à Ylgazy.

Ensuite Ylgazy et l'atabek Thogdekyn, prince de Damas, s'unirent ensemble, et allèrent assiéger les Francs dans la ville de Maaria-Nesryn. La ville fut pressée pendant un jour et une nuit. Ensuite Thogdekyn fut d'avis de se relâcher dans l'attaque de peur que les Francs, excités par le danger, ne fissent un dernier effort, et, se précipitant sur les Musulmans, ne remportassent quelque succès important. Ce qui inspirait des craintes à Thogdekyn, c'était surtout la maigreur des chevaux des Turcomans et la vigueur des chevaux des Francs. Ylgazy laissa donc le passage libre, et les Francs abandonnant la place, se retirèrent ailleurs. Il faut savoir que Ylgazy ne faisait jamais de longues campagnes contre les Francs, la cupidité

فتجأق ومهمهم من الامم المجاورة لهم فكانت⁽¹⁾ الامراء المجاورين لبلادهم واجتمعوا منهم الامير ايلغارى ودبمس وكان عند الملك طغرل بن محمد وابابكه كستغدى وكان لطغرل بلاد اران ونجوان الى ارس فاجتمعوا وساروا الى الكرج حتى فاربوا تفليس وكان المسلمون في عسكر كثير يبلغون ثلاثين الفا فالتقوا واصطفى الطليفتان للعنال فخرج من التفجاق مايتا رجل فظن المسلمون انهم مستامنون فلم يحترزوا منهم ودخلوا بينهم ورموا بالنشاب فاضطرب صفى المسلمين فظن من بعدهم انها هزيمة فانهمزوا وتبعوا الناس بعضهم بعضا منهزمين ولشدة الزحام صدم بعضهم بعضا فقتل منهم عالم عظيم وتبعهم الكفار عشرة فراسخ يقتلون ويأسرون فقتل اكثرهم واسروا اربعة الف رجل ونجا الملك طغرل وابلغارى ودبمس وعاد الكرج فهبوا بلاد الاسلام وحاصروا مدينة نفلس واشدد قتالهم بمن بها وعظم الامر ونعاقم للطب على اهلها ودام الحصار الى سنة خمس عشرة وخمس مائة فملكوها عنوة وكان اهلها لما اشرفوا على الهلاك ارسلوا فاضيتها وحطيبها الى الكرج في طلب الامان فلم يصع الكرج الى قولهم واحرقوها

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.).

¹ Le texte est altéré

prirent les armes, de concert avec les Capdjacs et autres peuples du voisinage. Aussitôt les émirs qui commandaient dans les environs s'assemblèrent. On remarquait parmi eux l'émir Ylgazy, ainsi que Dobays (qui n'était pas encore retourné dans ses domaines des bords de l'Euphrate), et qui se trouvait auprès du prince Thogrîl et de son atabek Kestagdy. En effet, Thogrîl était maître des pays d'Arran et de Nacdjivan jusqu'à l'Araxe. Les Musulmans se réunirent et s'avancèrent jusqu'aux environs de Teflis; ils étaient fort nombreux; leur nombre s'élevait jusqu'à trente mille hommes. Les deux armées ne tardèrent pas à en venir aux mains. Au milieu du combat, deux cents Capdjacs sortirent des rangs; les Musulmans croyant que ces hommes venaient se donner à eux, ne se mirent pas sur leurs gardes. Les Capdjacs pénétrèrent parmi eux et leur lancèrent des traits. Les rangs des Musulmans commencèrent à se defaire; ceux qui étaient derrière crurent que l'armée se débandait, et ils se mirent à fuir; bientôt toute l'armée suivit ce mouvement. Le désordre fut tel que les soldats se renversaient les uns les autres. Un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Les infidèles les poursuivirent jusqu'à la distance de dix parasanges, les tuant ou les faisant prisonniers. La plupart furent tués; quatre mille furent faits prisonniers. Néanmoins le prince Thogrîl, Ylgazy et Dobays parvinrent à se sauver.

Les Georgiens retournèrent sur leurs pas, et se mirent à ravager les terres musulmanes. En même temps ils entreprirent le siège de Teflis, et l'attaquèrent avec la plus grande vigueur. La garnison, vivement pressée, se trouva réduite aux plus dures extrémités; le siège dura jusqu'à l'année suivante, et la ville fut prise de force. En vain les habitants, quand ils virent qu'il ne restait plus de chance de salut, députèrent aux assiégeants le cadî et le prédicateur de la ville. Les Georgiens ne voulurent écouter aucune proposition et brûlèrent les deux députés. Ils entrèrent donc de force dans la ville, et s'y livrèrent à toutes sortes d'exces

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C)

رحب ووصل السلطان في رحب الى بغداد فارسل دبيس روحنه ابنة عميد الدولة بن جهمر اليه ومعها مال كثير وهدية نفيسة وسالت الصفيح عنه فاحبب الى ذلك على قاعدة امنع منها فسار السلطان عن بغداد الى قصد دبيس بالحلة واستصحب سفينة ليحبر منها فلما علم دبيس بمسير السلطان ارسل يطلب الامان فامنه وكان قصده ان يغالطه ليجهز فارس ساه الى البطيحة واخذ امواله وسار عن الحلة بعد ان نهها الى ايلغازي ملجيا اليه ووصل السلطان الى الحلة فلم ير احدا هناك ليلة واحده وعاد واقام دبيس عند ايلغازي ونرد معه ثم انه ارسل احاه منصور في جيش من قلعة جعبر الى العراق فارسل الى ابيه دبيس بدعوه الى العراق فسار من قلعة جعبر الى الحلة سمع خمس عشرة مدحلتها وملكها وارسل الى الخليفة والسلطان يعندر ويعد من نفسه الطاعة فلم يحب الى ذلك وسيرت اليه العساكر

في هذه السنة حرق الكرخ وهم للخنزير الى بلاد الاسلام وكانوا قديما يغيرون فامتنعوا
ابام السلطان ملكشاه واحرايم السلطان محمد فلما كان هذه السنة خرجوا ومعه

Le sulthan arriva a Bagdad au mois de redjeb (octobre 1120) Dobays, qui venait de quitter la ville, envoya au sulthan sa femme, fille d'Amjd-eddaule, fils de Djehn ¹⁾, avec des sommes considerables et de riches presents. Elle demanda au sulthan le pardon pour son mari. Le prince y consentit, mais a une condition que Dobays ne voulut pas accepter. Alors le sulthan partit de Bagdad, se dirigeant vers la ville de Hilla ou residait Dobays. Il faisait porter avec lui une barque pour passer les rivières qu'il trouverait sur son passage. A cette nouvelle Dobays envoya demander merci; le sulthan l'accorda. Mais l'intention de Dobays etait seulement de tromper le sulthan, afin de se donner le temps de faire ses preparatifs. En effet, il envoya ses femmes dans le Bathyha (les marais qui bornent la partie inferieure de l'Euphrate); lui-même prit avec lui ce qu'il avait de plus precieux, et apres avoir brule Hilla au pillage, il se retira aupres d'Ylgazy (a Maridun). Quand le sulthan arriva a Hilla, il ne trouva personne. Il se contenta d'y passer la nuit, puis s'en retourna. A l'egard de Dobays, il demeura aupres d'Ylgazy, dou il entretenait une correspondance avec le prince. Quelque temps apres, il fit partir du chateau de Djahai son frere Mansour avec un corps de troupes pour Hirc. Mansour lui ayant mande de venir lui-même, il partit du chateau de Djahai l'annee 515 (1121), et retourna dans Hilla. En même temps il envoya un depute au khalife et au sulthan pour leur faire des excuses et protester de son obeissance, mais ni l'un ni l'autre n'agrecierent ses excuses, et des troupes ne tarderent pas à se mettre en marche.

Les Georgiens, qui sont les memes que les Khozars¹, font une invasion sur les terres musulmanes. Depuis longtemps les Georgiens faisaient des incursions sur le territoire de l'Islamisme. Mais ils avaient été contenus sous le regne du sultan Malck-schah et a la fin du regne de son fils Mohanuned. Cette année ils

Als suscepiimus litteras quodam Litterarum imperialis studio in unum rapport
f. 1. III. 1. -

وعرفه عفواحيه وضمن له ما اراد واعاده الى العسكر فامر السلطان محمود العساكر باستقباله وتعظيمه ففعلوا ذلك وامر السلطان ان ينزل عند والدته وجلس له واحضر واعتنقه وبكى واعطى عليه محمود ورفا له بما بدله وحلته بنفسه في كل افعاله فعد ذلك من مكارم محمود

Au 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.)

واما دبيس فانه كان بالعراق فلما بلغه خبر انهزام الملك مسعود نهب البلاد واخربها وفعل فيها الافعال القبيحة

لما كان ببغداد وسوادها من النهب والقتل والفساد ما لم يجبر مثله ارسل اليه الخليفة المسترشد بالله وساله ان ينكر عليه ويامر بالكف فلم يفعل فارسل الى السلطان محمود يعرفه ما فعل دبيس فارسل اليه السلطان وطيب قلبه وامره بجمع اصحابه عن الفساد فلم يقبل وسار بنفسه الى بغداد وصرب سرادقه بآراء دار الخلافة واظهر الضعاف الى نفسه وكيف طيف براس اميه ويهدد الخليفة وقال امك ارسل ندعى السلطنة فان رجعتوه والا فعلت وصنعت فاعيد جواب رسالته ان عود السلطان وقد سار عن هذان غير ممكن ولكننا نصلح حالك معه وعاد عن بغداد في

toutes ses demandes. A l'approche du prince, le sulthan ordonna aux troupes de marcher à sa rencontre et d'avoir les plus grands égards pour lui. Cela fut exécuté. Le sulthan fit loger son frère chez sa mère. Il réunit un jour auprès de lui les personnages les plus notables; son frère fut invité à la réunion, et les deux frères s'embrassèrent, les larmes aux yeux. Mahmoud rendit son amitié à son frère, et remplit toutes les promesses qu'il avait faites; il n'entreprit plus rien sans le communiquer à son frère. Cette conduite est regardée comme une des choses qui font le plus d'honneur à Mahmoud.

Pendant ce temps Dobays se trouvait dans l'Irak. Quand il reçut la nouvelle de la défaite du prince Massoud, il mit le pays au pillage, couvrit la contrée de ruines et se porta à tous les excès. Bientôt Bagdad et son territoire eurent à souffrir, en fait de pillage, de meurtres et de dégâts de tout genre, des maux qui étaient sans exemple. Le khalife Mostarsched-Billah lui envoya un député pour lui reprocher sa conduite et lui ordonner de mettre un terme à ses ravages. Comme Dobays n'avait aucun égard à ses représentations, le khalife s'adressa au sulthan Mahmoud. Le sulthan fit partir un député chargé d'adoucir Dobays, et de lui ordonner de défendre à ses gens de continuer ces devastations. Mais Dobays ne tint aucun compte de cet avis. Il se rendit en personne à Bagdad, et dressant sa tente en face du palais du khalifat, il manifesta les sentiments de haine qu'il nourrissait dans son cœur. Il rappela comment on avait promu partout la tête de son père, et il menaça le khalife de sa vengeance. « Tu as, lui dit-il, appelé ici le sulthan. Dissuade-le de venir, sinon je me porterai aux dernières extrémités. » Le khalife lui fit réponse en ces termes. « Le sulthan est parti de Hamadan; ainsi il n'est plus temps de le retenir loin d'ici. Mais nous tâcherons de te reconcilier avec lui. »

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.).

من بكرة الى اخر النهار وكان البرسقي في مقدمة عسكر السلطان محمود وابلى يومئذ بلاء حسنا فانهمزم عسكر الملك مسعود اخر النهار واسر منهم جماعة كثيرة من اعيانهم ومقدميهم واسر الاستاد ابو اسمعيل وزير مسعود وامر السلطان بقتله وقال قد ثبت عندى فساد دينه واعتقاده فكانت وزارته سنة وشهرا وقد حاوَز ستين سنة وكان حسن الكتابة والشعر يميل الى صنعة الكيمياء وله فيها تصانيف قد ضيعت من الناس اموالا لا تحصى واما الملك مسعود فانه لما انهزم احبابه وتفرقوا قصد جبلا بينه وبين الوقعة اثنا عشر فرسخا فاحتفى فيه ومعه غلمان صغار فارسل ركابه الى احيه يطلب الامان وارسل اقسندر البرسقي بالمسير اليه ويطيب قلبه واعلامه بعفوه عنه واحضاره فكان مسعود بعد ان ارسل يطلب الامان قد وصل بعض الامراء اليه وحسن له اللحاق بالوصل وكانت له ومعها اذربيجان وارشار عليه بمكانة دبس ليجمع به ويكثر جمعه ويعاود يطلب السلطنة فسار معه من مكانه ووصل البرسقي فلم يره فاخبر بمسيره فسار في اثره فادركه على ثلاثين فرسخا من محله ذلك

de la montée d'Assadabad ⁽¹⁾. Le combat dura depuis le matin jusqu'à la fin du jour Borsaky avait été placé au corps le plus avancé de l'armée du sulthan, et il fit preuve, ce jour-là, du plus beau zèle. A la fin, l'armée du prince Massoud fut mise en déroute. Un grand nombre des chefs et des hommes les plus notables de cette armée furent faits prisonniers. Parmi eux on remarquait l'ostad Abou-Ismael, vizir de Massoud. Le sulthan le fit mettre à mort, disant : « Depuis longtemps j'avais la preuve de son manque de religion et de ses mauvaises croyances. » Le vizirat d'Abou-Ismael avait été d'un an et quelques mois. Il avait passé soixante ans. Il était renommé pour sa belle écriture, et il avait un grand talent pour la poésie; en même temps il avait du goût pour l'alchimie, et il avait composé à ce sujet des ouvrages qui ont fait perdre à certaines personnes des sommes immenses ⁽²⁾.

Le prince Massoud, après la déroute de son armée et sa dispersion, se dirigea vers une montagne située à douze parasanges du champ de bataille, et s'y cacha. Il avait conservé auprès de lui quelques jeunes pages, et il envoya demander merci à son frère par l'homme qui lui tenait l'étrier quand il montait à cheval. Le sulthan fit aussitôt partir Borsaky, le chargeant de se rendre auprès de son frère, de le rassurer, de lui dire que tout était pardonné, et de le lui amener. Mais, dans l'intervalle, il était venu auprès de Massoud un emir qui lui avait conseillé de se retirer à Moussoul, qui, ainsi que l'Aderbaydjan, était sa propriété, de se mettre en rapport avec Dohavs, de rassembler de nouvelles troupes et de recommencer la lutte. Massoud était parti avec cet emir. Quand Borsaky arriva, il ne trouva plus le prince. Averti du chemin que le prince avait choisi, il se mit sur ses traces, et le joignit à trente parasanges de cet endroit. Il lui annonça que son frère lui pardonnait, et le ramena à l'armée, promettant de lui faire accorder

¹ Dans l'ancienne Médie. — Il reste de ce vizir un poème arabe qui a été publié en arabe et en latin par Peacock. Londres 1856.

الى الرحبة ومينته ومين دبيس عداوة محكمة فكتب دبيس جيموت بك يشير عليه بنقبض البرسقي ونسبه الى الميل الى السلطان محمود وبذل له مالا كثيرا على قبضه فعلم البرسقي ذلك ففارقهم الى السلطان محمود فأكرمه وأعلى محله واتصل الاستاد ابو اسمعيل الحسين بن علي الاصفهاني الطغرائي بالملك مسعود فكان ولده ابو المريد محمد يكتب الطغراي مع الملك مسعود فلما وصل والده استوزره مسعود بعد ان عزل ابا علي بن عمار صاحب طرابلس فحسن ما كان دبيس يكاتب به من مخالفة محمود والخروج عن الطاعة وظهر ما هم عليه من ذلك فبلغ السلطان الخبر فكتب اليهم يخوفهم ان حالقوه ويعدم الاحسان ان اقاموا على طاعته وموافقته فلم يصعوا الى قوله واظهروا ما كانوا عليه وما يسرونه وخطبوا للملك مسعود بالسلطنة وضربوا له الموت الخمس وكان ذلك على نفرق من عساكر السلطان محمود فحوى طمعهم واسرعوا السير اليه ليلقوه وهو محفى من العساكر فاجتمع اليه نحو خمسة عشر الفا فسار ايضا اليهم فالتقوا عند عقبة اسدانا وقاتلوا

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.).

Rahaba. Or il existait une haine violente entre Borsaky et Dobays. Celui-ci écrivit à Djoyousch-beg, pour l'engager à faire arrêter son ennemi, qu'il accusait d'avoir de l'inclination pour le sulthan Mahmoud; il lui proposa une somme considérable pour cela. Borsaky ayant été instruit de cette correspondance, quitta le parti de Massoud, et se retira auprès du sulthan Mahmoud, qui lui fit un bon accueil, qui l'éleva même en crédit et en dignité. Vers le même temps, le prince Massoud vit arriver auprès de lui l'ostad Abou-Ismael Hosseyn, fils d'Ali Alisfahani, surnomme Althogray. Déjà le fils d'Abou-Ismael, Aboul-Movayyad Mohammed, était au service du prince, chargé d'écrire le thogra⁽¹⁾. A l'arrivée du père, le prince le nomma son vizir, en remplacement d'Abou-Aly ben-Ammar, ancien prince de Tripoli

Le nouveau vizir applaudit aux conseils que Dobays ne cessait d'envoyer, et fut d'avis de secouer le joug du sulthan Mahmoud et de se déclarer indépendant. Ces idées ne tardèrent pas à se dévoiler. A cette nouvelle le sulthan écrivit aux ministres de son frère pour les menacer de sa colère s'ils se révoltaient, et pour leur promettre de grands avantages s'ils se maintenaient dans l'obéissance. Les ministres, loin de prêter l'oreille aux conseils du sulthan, laissèrent paraître au grand jour les desseins qu'ils avaient cachés jusque-là. Ils firent proclamer le prince Massoud sulthan, et firent jouer cinq fois par jour la musique militaire à la porte de son palais⁽¹⁾. Comme les troupes du sulthan Mahmoud étaient en ce moment dispersées dans les provinces de l'empire, ils ne doutèrent pas du succès de leur entreprise. Ils se mirent tout de suite en marche, afin d'accabler le sulthan, pendant qu'il n'avait pas d'armée auprès de lui.

Le sulthan ayant rassemblé un corps d'armée d'environ quinze mille hommes, marcha à la rencontre de son frère. Les deux armées en vinrent aux mains auprès

¹ Le thogra est une espèce de parole que les princes orientaux plaçaient en haut des pièces qui sortent de leur chancellerie. Voyez l'ouvrage de

M. Reinaud, intitulé *Monuments arabes* t. I p. 74 et suiv.

Voyez le sujet, ci devant p. 96

An 514 de l'hégire
(1120 et 1121
de J. C.)

وكانوا في مائة وخمسين فارساً فوصلهم الماية والخمسون فارساً من الفرنج معتقدين أن جوسلين قد سبقهم أو سيدركهم فضل عن الطريق فتساوت العدنان فاقتتلوا وطعنت العرب خيولهم فجعلوا أكثرهم رجالة وظهر من الأمير النجاعة وحسن التدبير وجودة الرأي فقتل من الفرنج سبعين وأسر اثني عشر من مقدميهم فبذل كل واحد في نفسه مالا جزيلاً وعدة من الأسراء وأما جوسلين فإنه لما وصل في الطريق ووصله الخبر سار إلى طرابلس فجمع جمعاً وسار إلى عسقلان فأغار على ملدها فهزمه المسلمون فعاد مدلولاً

ثم دخلت سنة أربع عشرة وخمسمائة

في هذه السنة في ربيع الأول كان المصافي بين السلطان محمود وأبيه الملك مسعود ومسعود حينئذ له الموصل وأذربيجان وكان سبب ذلك أن ديبس بن صدقة كان يكانب جيوش بك أتابك الملك مسعود يحته على طلب السلطنة للملك مسعود وبعده بالمساعدة وكان عرضه أن يختلفوا فينال من الجاه وعلو المنزلة ما ناله أبوه باحتلاف السلطان بركيارق ومحمد ابنى ملكشاه على ما ذكرناه وكان قسم الدولة البرسقي مع الملك مسعود قد فارق شكمكية بعدد وقد أقطعه مسعود مراغة مضافة

cavaliers chrétiens arrivèrent, persuadés que Josselin les avait devancés, ou du moins qu'il ne tarderait pas à les rejoindre; mais Josselin s'était trompé de chemin, de manière que les combattants se trouvèrent d'égale force. Pendant l'action, les Arabes percèrent de leurs lances les chevaux des Chrétiens, dont la plupart furent obligés de mettre pied à terre. L'émir montra une grande bravoure, une conduite habile et beaucoup de présence d'esprit. Soixante et dix Chrétiens furent tués; plusieurs autres furent faits prisonniers; on remarquait parmi ces derniers douze chefs, dont chacun paya une somme considérable pour sa rançon. A la fin, Josselin retrouva son chemin; comme il apprit ce qui s'était passé, il se dirigea du côté de Tripoli. Là il rassembla de nouvelles troupes et se porta vers Ascalon, où il fit des incursions sur les terres musulmanes. Repoussé avec perte, il rentra dans ses domaines, honteux de sa défaite.

AN 514 DE L'HIGRI (1120 J. C. 1121 DE J. C.)

Une bataille est livrée, au mois de rebi premier (juin 1120), entre le sultan Mahmoud et son frère, le prince Massoud. Massoud était, en ce moment, le maître de Mossoul et de l'Aderbaydjan. Voici ce qui donna lieu à cette guerre. Dobays, fils de Sadaca, ne cessait pas d'envoyer à Djoyousch-beg, atabek du prince Massoud, pour l'exciter à proclamer Massoud sultan, il promettait de l'appuyer dans cette démarche. Son but, en cela, était de semer la division parmi les princes, et de se procurer, à la faveur du désordre, le pouvoir et le rang que son père avait obtenus à l'aide des guerres entre le sultan Barkyaroc et son frère Mohammed. Déjà nous avons parlé de ces guerres. En ce moment Boisaky avait quitté la place de commissaire à Bagdad et se trouvait auprès de Massoud. Le prince lui avait donné en fief la ville de Meraga, en sus de celui de la ville de

الى حلب فمذلولوا في نفوسهم ثلثمائة الف دينار فلم يقبل منهم وعزم المسلمون منهم
 الغنائم الكثيرة واما سرجال صاحب انطاكية فانه قتل وجعل راسه وكانت الوقعة
 منه في ربيع الاول فمما صدح به ايلغازي في هذه الوقعة قول العظمى

An 513 de l'Hégire
 (1119 et 1120
 de J. C.).

فل ما تشاء وقولك المقبول
 وعليك بعد الخائق التعويل
 واستبشر الغرار حين نصرته
 وبكى لغند رجائه الاصيل

ثم تجمع من سلم من الوقعة مع غيرهم فلقى ايلغازي ما بقي ايضا منهم مهزوم ومخ
 منهم حصن الآثار وزردا وعاد الى حلب وقرر امرها واصلاح حالها ثم عبر الفرات
 الى ماردين

في هذه السنة سار جوسلين صاحب نل باهر في جمع من الفرنج نحو مايني فارس من
 طبرية فكبس طايقة على يعرفون ببني خالد فاحداهم واحد غنائمهم وسالهم عن بقية
 قومهم من بني ربيعة واحبروه انهم بوادي السلالة بين دمشق وطبرية وجوسلين في
 مائة وخمسين فارسا من اصحابه وسار هو في خمسين فارسا على طريق احر وواعدهم
 الصبح ليكبسوا بني ربيعة فوصلهم الخبر بذلك فارادوا الرحيل فمنعهم اميرهم ابن ربيعة

à cheval d'entre leurs chefs; ces hommes furent conduits à Alep, où ils offrirent trois cent mille pièces d'or pour leur rançon; mais leur proposition fut rejetée. Le butin fait par les Musulmans fut considérable. Quant à Roger, prince d'Antioche, il fut au nombre des morts, et on emporta sa tête. Cette bataille se livra au milieu du mois de rebi premier (26 juin 1119). Parmi les vers qui furent adressés en cette occasion à Ylgazy, sont ces vers d'Aladhymy :

Dis ce que tu voudras, ta parole sera remplie En toi, après le Créateur, est notre confiance
 L'Alcoran s'est réjoui du triomphe que tu lui as procure, et l'Évangile a pleuré la mort de ses enfants.

Les Chrétiens qui avaient échappé au désastre se réunirent au reste de leurs guerriers. Ylgazy marcha contre ces troupes réunies et les mit en deroute. Ensuite il s'empara des places d'Atareb et de Zerdena; puis il rentra dans Alep, dont il régla l'administration et rétablit les affaires; après quoi il repassa l'Euphrate, et retourna à Maridin.

La même année Josselin, seigneur de Tell-Bascher, partit de Tibériade avec un détachement d'environ deux cents hommes à cheval, et surprit la branche de la tribu de Tay appelée les Benou-Khaled. Il enleva ces Arabes, eux et leurs bestiaux; puis il prit des informations au sujet du reste de la tribu, appelle les Benou-Rebya. Ayant appris que les Benou-Rebya se trouvaient dans la vallée de Salala, entre Damas et Tibériade, il fit partir cent cinquante de ses guerriers; pour lui, il se mit en marche, avec les cinquante autres, par une autre route. Il avait été convenu entre les Chrétiens qu'ils se jetteraient tous ensemble, le lendemain matin, sur les Benou-Rebya. Ceux-ci, avertis du danger qui les menaçait, voulurent s'éloigner. Leur ému, appelle Ibn-Rebya, les en empêcha. Les Benou-Rebya se trouvaient au nombre de cent cinquante cavaliers. Les cent cinquante

An 513 de l'hégire
(1119 et 1120
de J. C.).

معهم اسامة بن المبارك الكلابي والامير طغان ارسلان بن التكين صاحب بدليس وارزن وسار بهم الى الشام عازما على قتال الفرنج فلما علم الفرنج قوة عزمه على لقائهم وكانوا ثلاثة الاف فارس وتسعة الاف راجل ساروا ففزلوا من الاتارب بموضع يقال له تل عفرين بين جبيل ليمس لها طريق الا من ثلاث جهات وفي هذا الموضع قتل هري الدولة مسلم بن قريش ووطن الفرنج ان احدا لا يسلك اليهم لضيق الطريق فاحلدوا الى المطاولة وكانت عادة لهم اذا راوا قوة من المسلمين راسلوا ايلغارى يقولون له لا تتعب نفسك بالمسير الينا فكن واصلون اليك فاعلم اصحابه بما قالوا واستشارهم فيما يفعل فاشاروا اليه بالركوب في وقته وقصدهم ففعل ذلك وسار اليهم ودخل الناس من الطرايق الثلاثة ولم يعتقد الفرنج ان احدا يقدم عليهم لصعوبة المسلك اليهم فلم يشعروا الا واويل المسلمين قد غشيم فحملت عليهم الفرنج حملة منكزة فولوا منهزمين فلقوا باقى العساكر متتابعة فعادوا معهم وجرى بينهم حروب شديدة واحاطوا بالفرنج من جميع جهاتهم واحذم السيف من ساير نواحيهم فلم يفلت منهم غير نفر يسير وقتل الجميع واسروا وكان في حملة الاسرا نيف وسبعون فارسا من مقدميهم فمهلوم

eux Ossama, fils de Mobarek, de la tribu des Benou-Kelab, et l'émir Thegan-Ars-lan, fils d'Altekin, prince de Bedlys et d'Arzen. Ylgazy ne tarda pas à se diriger avec ses guerriers vers la Syrie, dans l'intention de marcher contre les Francs.

Les troupes chrétiennes (de la principauté d'Antioche), lesquelles comptaient dans leurs rangs trois mille cavaliers et neuf mille fantassins, vinrent camper dans un lieu du territoire d'Atareb, appelé Tell-Ifryn, entre des montagnes où l'on ne pouvait pénétrer que par trois côtés. C'est cet endroit où avait été tué Scherf-eddaulé Moslem, fils de Coraysch ⁽¹⁾. Les Francs s'imaginèrent que, vu la difficulté des lieux, aucun ennemi ne pourrait venir jusqu'à eux; voilà pourquoi ils restèrent longtemps à la même place. Leur coutume était, lorsqu'ils voyaient les Musulmans s'approcher en armes, d'envoyer dire à Ylgazy ces mots: « Ne te fatigue pas pour venir jusqu'à nous; nous irons nous-mêmes te trouver. » Ylgazy fit connaître à ses compagnons les propos que tenaient les Francs, et leur demanda conseil sur ce qu'il devait faire. On fut d'avis de monter à cheval à l'instant même et de marcher à eux.

Ylgazy suivit ce conseil et marcha contre les Francs. Les Musulmans s'avancèrent par les trois côtes qui étaient accessibles, et que les Francs avaient regardés comme impraticables. Les Francs ne s'aperçurent de ce mouvement que lorsque l'avant-garde musulmane se trouva sur leur tête. Ils se précipitèrent aussitôt sur cette avant-garde et l'obligèrent à reculer; mais à mesure que le reste de l'armée arriva, elle retourna au combat, et on s'attaqua réciproquement avec fureur. Les Francs finirent par être entourés de tous côtés, et l'épée les saisit dans toutes les directions: bien peu d'entre eux se sauvèrent; presque tous furent tués ou faits prisonniers. Au nombre des prisonniers étaient plus de soixante et dix hommes

¹ Voyez la *Chronique d'Aboulfeda*, t. III, p. 254

وسار السلطان محمود الى عمه سنجر فمزل على جدته والدة السلطان سنجر واكرمته
 عنه وبالغ في ذلك وحمل له محمود هدية عظيمة فقبلها طاهرا وردھا باطنا ولم يقبل
 منه سوى خمسة افراس عربية وكتب السلطان سنجر الى سائر الاعمال التي بيده
 بخراسان وغزنة وما وراء النهر وغيرها من الولايات بان يخطب للسلطان محمود بعده
 وكتب الى بغداد بمثل ذلك واعاد عليه جميع ما اخذ من البلاد سوى الري وقصد
 باخذها ان تكون له في هذه الديار لئلا تحدث السلطان محمود نفسه بالخروج عن
 طاعته

An 513 de l'hégire
 (1119 et 1120
 de J. C.).

في هذه السنة سار الفرج من بلادهم الى نواحي حلب فملكوا بزاعة وغيرها واحسروا
 بلاد حلب ونازلوها ولم يكن بحلب من الدحاير ما يكفيها شهرا واحدا وحاوهم اهلها
 خوفا شديدا ولو مكنوا من الانتقال لم يبق بها احد لكنهم مدعوا من ذلك وصانع
 الفرج اهل حلب على ان يقاسمهم على املاكهم التي بباب حلب فارسل اهل البلد الى
 بغداد يستغيثون ويطلبون النجدة فلم يعاتوا وكان الامير ايلغازي صاحب حلب
 ببلد ماردن يجمع العساكر والمتطوعة للفرقة فاجتمع عليه نحو عشرين الفا وكان

connaître pour son héritier présomptif. Mahmoud accepta ces conditions; la paix fut faite, et on se prôta serment de part et d'autre. Mahmoud se rendit en personne auprès de son oncle et logea chez sa grand'mère. Son oncle le reçut avec honneur et eut les plus grandes attentions pour lui. Mahmoud ayant offert à son oncle un présent considérable, Sindjar le reçut extérieurement, mais il le rendit en secret; la seule chose qu'il accepta, ce furent cinq chevaux arabes. Il s'empressa de faire écrire dans tous ses états, dans le Khorassan, à Gazna, dans la Transoxiane et ses autres provinces, que désormais on prononcât, dans les prières des mosquées, le nom du sultan Mahmoud après le sien. Il fit écrire la même chose à Bagdad. En même temps il rendit à son neveu tous les pays qu'il lui avait pris, excepte la ville de Rey. Son but, en retenant cette ville, était de s'assurer un point d'appui dans la contrée pour le cas où son neveu serait tenté de se soustraire à l'obéissance.

Les Francs (de la principauté d'Antioche) font une invasion sur les terres de la principauté d'Alep, et s'emparent de Bozaa et d'autres places. Ils dévastent la province et attaquent la ville d'Alep elle-même. Il ne se trouvait pas en ce moment dans Alep des provisions pour un seul mois. La terreur était extrême, si les habitants avaient pu se transporter ailleurs, il ne serait resté personne dans la ville: mais toute retraite était devenue impossible. Les Francs consentirent à laisser les habitants en repos, à condition d'entrer avec eux en partage des revenus des propriétés situées à la porte de la ville.

Les habitants firent partir quelques-uns d'entre eux pour Bagdad, afin de demander des secours et de créer miséricorde, mais les députés n'obtinrent rien. Pendant ce temps Algazy, le maître d'Alep, se trouvait à Mardin, occupé à lever des troupes et à appeler les hommes de bonne volonté à la guerre sacrée. Environ vingt mille hommes se rassemblèrent auprès de lui. On remarquait parmi

An 513 de l'hégire
(1119 et 1120
de J. C.)

سجرا رسل من اعداء المنهزمين من اصحابه ونزل في حيام السلطان محمود وتراجع
اصحابه اليه ووصل الخبر الى بغداد في عشرة ايام فارسل الامير دبيس بن صدقة الى
الخليفة المسترشد بالله في الخطبة للسلطان سجرا فخطب له وقطعت خطبة السلطان
محمود واما السلطان محمود فانه سار من الكسرة الى اصفهان ومعه وزيره ابوطالب
السفيري والامير على بن عمر وقراجه واما السلطان سجرا فانه سار الى همدان فزاع
قلة عسكره واجتمع العساكر على ابن اخيه السلطان محمود فراسله وكانت والدته
تشير عليه بذلك وتقول له قد استوليت على غزنة واعمالها وما وراء النهر وملكت ما
لا حد عليه وقر¹ للجميع على اصحابه فاحمل ولد اخيك كاحدكم وكانت والدته سجرا
هي جدة السلطان محمود فاجاب الى قولها ثم كثرت العساكر عند السلطان سجرا
منهم البرسقي وكان عند الملك مسعود بادربيجان من حين خروجه عن بغداد فعاد
الرسول وابلفه عن الامراء الذين مع السلطان محمود انهم لا يصلحونهم حتى يعود الى
حراسان فلم يجب الى ذلك وسار من همدان الى كرج واعاد مراسلة السلطان محمود في
الصلح ووعدته ان يجعله ولي عهده فاحابه الى ذلك واستقر الامر بينهما وبالحال عليه

¹ Il faut probablement lire ويرك

Quand le sultan Sindjar vit le succès et la victoire assurés, il fit ramener les parties de son armée qui avaient pris la fuite. Pendant qu'il s'établissait dans les tentes de son neveu, ses guerriers revenaient successivement. La nouvelle de cet événement arriva à Bagdad au bout de dix jours : aussitôt l'émir Dobays envoya un député au khalife pour l'inviter à faire faire la prière des mosquées au nom du sultan Sindjar; ce qui fut exécuté. On supprima le nom du sultan Mahmoud.

Mahmoud, après la défaite de son armée, s'était retiré à Ispahan avec son vizir Abou-Thaleb Alsamyry, l'émir Aly fils d'Omar, et Carâdja. Quant au sultan Sindjar, il s'était rendu à Hamadan. Il ne tarda pas à être frappé du petit nombre de ses troupes et de la multitude de guerriers qui se réunissaient autour de son neveu. Il lui écrivit pour entrer en accommodement. Sindjar était encouragé dans ces dispositions par sa mère, qui lui disait : « Tu l'es rendu maître de Gazna » et de ses dépendances, ainsi que de la Transoxiane; tu as conquis des pays sans limites, et tu as laissé tous ces pays entre les mains de leurs anciens princes. Que « ne traites-tu ton neveu comme ces gens qui l'étaient étrangers ! » En effet la mère de Sindjar était l'aïeule de Mahmoud. Sindjar se rendit aux conseils de sa mère.

Sur ces entrefaites, de nouveaux guerriers se rendirent auprès de Sindjar. Dans le nombre on remarquait Borsaky, qui depuis son départ de Bagdad était resté auprès du prince Massoud, dans l'Aderbaydjan. Le député que Sindjar avait envoyé à son neveu revint avec une réponse des émirs de Mahmoud; cette réponse portait qu'on ne ferait pas de paix avec Sindjar qu'il ne fût retourné dans le Khorassan. Sindjar rejeta cette condition, et se rendit de Hamadan à Kordj. Là il fit de nouvelles propositions de paix à son neveu, offrant de le re-

عزغلي وينوبرسق وسنقر البخاري وقراجه الساقى ومعه تسع مائة جمل من السلاح واستهان عسكر محمود بعسكر عمه بكترتم وشجاعتهم وكثرة خيلهم فلما التقوا ضعفت نفوس الخراسانية لما رأوا لهذا العسكر من القوة والكثرة فانهمزمت ميمنة السلطان سنجر وميسرته واختلط احكامه واضطرب امرهم وساروا منهزمين لا يلبون على شيء ونهب من اثقالهم شيء كثير وقتل اهل السواد كثيرا منهم ووقف السلطان سنجر بين الفيلة في جمع من احكامه وبارائه السلطان محمود ومعه اتابكه عزغلي فالجأت سنجر الضرورة عند تعاطم الخطب عليه ان يقدم الفيلة للحرب وكان من قد بقي معه قد اشاروا عليه بالهزيمة فقال اما النصر او القتل واما الهزيمة (فلا) فلما تقدمت الفيلة وراهم حيل محمود تراجع باحكامها على اعقابها فاشفق السلطان سنجر على السلطان محمود في تلك الحال وقال لاصحابه لا تفزعوا الصبي بحملات الفيلة فكفوها عنهم وانهزم السلطان محمود ومن معه في القلب واسر اتابكه عزغلي وكان يكاسب السلطان ويعدده انه يحمل اليه بن احيه فعانبه على ذلك فاعتذر بالحر فعمله وكان ظالما قد بالغ في ظلم اهل همدان فجعل اليه عفويته ولما قر الظفر والنصر للسلطان

An 513 de l'hégire
(1119 et 1120
de J. C.).

Azgaly⁽¹⁾, les enfants de Borsac, Soncor Albokhary et Carâdja l'échanson. L'armée était accompagnée de neuf cents charges d'armes.

L'armée de Mahmoud témoigna du mépris pour l'armée opposée; en effet, elle la surpassait pour le nombre et la bravoure des hommes et la quantité des chevaux. Au commencement de l'action, les Khorassaniens se montrèrent effrayés du nombre et de la force de l'armée de Mahmoud. L'aile droite et l'aile gauche prirent la fuite; le désordre se mit dans leurs rangs; les différentes troupes se mêlèrent ensemble, et chacun s'enfuit sans songer à son voisin. Une grande partie des bagages furent enlevés, plusieurs d'entre les fuyards furent mis à mort par les gens de la campagne. Pendant ce temps le sulthan Sindjar était resté au centre de l'armée, au milieu de ses éléphants et entouré d'une partie de ses officiers. En face de lui se trouvait le sulthan Mahmoud avec son atabek Azgaly. Dans cette extrémité, Sindjar se décida à faire marcher ses éléphants au combat. Les officiers qui étaient demeurés auprès de lui, lui avaient conseillé de s'enfuir; mais il avait répondu: « La victoire ou la mort. Quant à la fuite, (jamais) ». A l'approche des éléphants, les chevaux de l'armée de Mahmoud se troublèrent et reculèrent d'effroi, eux et leurs cavaliers. Sindjar prenant pitié de son neveu, dit à ses officiers:

« Prenez garde de faire peu à cet enfant, en dirigeant les éléphants de son côté. » On tourna donc les éléphants d'un autre côté. Néanmoins Mahmoud et les guerriers qui se trouvaient avec lui au centre prirent la fuite; son atabek Azgaly fut fait prisonnier. Or Azgaly entretenait une correspondance avec le sulthan Sindjar. Il avait promis au sulthan de lui amener son neveu: le sulthan lui ayant reproché sa conduite, il s'excusa sur sa faiblesse, mais on le mit à mort. C'était un homme corrompu, qui avait accablé d'injustices les habitants de Hamadan. Ainsi il fut puni dès cette vie de ses crimes.

¹ Ce nom est également incertain.

An 513 de l'hégire
(1119 et 1120
de J. C.)

سمع الأمير انز ذلك عاد عن جرجان ولحقه بعض عساكر السلطان محمود فاحذوا قطعة من سواده واسروا عدة من أصحابه ووصل الى السلطان محمود الأمير منكبرس من العراق في عشرة آلاف فارس والأمير منصور بن صدقة اخو دبيس وأمراء البلخية وغيرهم وسار محمود الى همدان وبلغه وصول عمه السلطان سنجر الى الري فسار نحوه قاصدا قتاله فالتقيا بالقرب من ساوة وكان العسكر الخراساني في عشرين ألفا ومعهم ثمانية عشر فيلا اسم كبيرهم باذهو ومن الأمراء الكبار ولد الأمير أبي الفضل صاحب سجستان وخوارزمشاد محمد واتصل به علا الدولة كرشاسفي بن فراموز صاحب يزد وهو صهر السلطان محمد وسنجر على اختها وكان احص الناس بالسلطان محمد فلما توفي استدعاه السلطان محمود فاقطع بلده « لفراجة الساقى الذى صار صاحب بلاد فارس فسار حيثئذ علا الدولة الى السلطان سنجر وهو من ملوك الديلم وعرف السلطان سنجر الاحوال والطريق الى قصد البلاد وما فعله الأمراء من اخذ الأموال وما هم عليه من اختلاف الأهواء وحسن له قصد البلاد وكان عسكر السلطان محمود ثلاثين ألفا ومن الأمراء الكبار على بن عمر أمير حاحب والأمير منكبرس وانبأ بكنه

¹ On lit dans le manuscrit « بد ».

ces paroles, il retourna sur ses pas Les troupes du sulthan Mahmoud se mirent à sa poursuite et enlevèrent une partie de ses bagages; elles firent également prisonniers plusieurs de ses officiers

Pendant ce temps Mahmoud avait vu arriver auprès de lui, de l'Irac, l'émir Mankberès avec dix mille cavaliers, ainsi que l'émir Mansour, fils de Sadaca et frère de Dobays, les émirs des troupes de Balk ⁽¹⁾, etc. S'étant rendu à Hamadan, il apprit que son oncle, le sulthan Sindjar, était arrivé à Rey; il marcha aussitôt à sa rencontre Les deux armées en vinrent aux mains près de la ville de Sava. L'armée du Khorassan comptait vingt mille hommes, et, de plus, dix-huit éléphants dont le plus grand était nommé Badhou Parmi les principaux émirs de Sindjar on remarquait le fils de l'émir Aboulfadhl, prince du Sedjestan, et le prince du Kharizm, Mohammed Il y avait, de plus, Ala-eddaulé Kerschasf, fils de Feramouz, prince de Yezd Kerschasf était le beau-frère des sulthans Mohammed et Sindjar, parce qu'il avait épousé leur sœur Il appartenait à la famille des princes du Dilem. Tant que le sulthan Mohammed vécut, il fut son ami le plus intime Mais après la mort de Mohammed, son fils Mahmoud donna les fiefs de Kerschasf à Carâdja le grand echanson, qui devint plus tard prince du Farsistan Alors Kerschasf se rendit auprès du sulthan Sindjar, et lui fit connaître la situation où se trouvait son neveu Il lui indiqua la voie la plus sûre pour envahir ses états; il l'instruisit de la manière dont les emirs s'étaient emparés de l'argent du trésor public, et de l'esprit de division qui regnait parmi eux. Enfin, il lui conseilla de se rendre maître des états de son neveu Quant à l'armée du sulthan Mahmoud, elle se composait de trente mille hommes Parmi ses principaux emirs étaient Ali, fils d'Omar, premier chambellan, Mankberes, l'atabek du sulthan,

¹ (Le nom est incertain peut-être est-ce le même mot qu'on a vu à la page 280 sous la forme de Bekdj)

يلقب بالدين قتلما تولى اخوه محمد ثلقب بمعز الدين وهو لقب اسمه ملك
 صبا وهم على قصد بلاد الجبل والعراق وما بيد محمود ابن اخيه ثم ان السلطان
 محمود ارسل الى عمه السلطان سنجار شري الدين انوشروان بن خالد وخر الدين
 طغايك ومعهما الهدايا والنفق وبذل له المذول فغن ما زنديران وحمل مايتى السى
 دبنا ركل سنة فوصلوا اليه واملغاه الرسالة فجهز لمسير الى الري فاهار اليه شري
 الدين انوشروان ان يترك القتال والحرب فكان جوابه لا بد من ذلك فولد اخى صبي
 وقد يحكم عليه وريره وعلى الحاجب فلما سمع السلطان محمود مسير عمه نحوه تقدم
 الى الامير على ابن عمر وهو امير صاحب السلطان محمد وبعده صار امير حاجب
 السلطان محمود بالمسير وصم اليه جمعا كثيرا من العساكر والامراء فاجتمعوا فى عشرة
 الاى فارس فساروا الى ان فاربوا مقدمة السلطان سنجار الى عليها الامير انز
 فراسله الامير على بن عمر يعرفه وصيه السلطان محمود بعظم السلطان سنجار
 والرحوع الى امره ونهيه وحيث حيم الى بلادنا لا يحمل ذلك ولا يعضى عليه فلما

An 513 de l'égire
 (1119 et 1120
 de J.C.).

de Nasser-eddin (défenseur de la religion); après la mort de son frère il prit celui de Moezz-eddin (celui qui fait honneur à la religion), surnom qu'avait porté son père Malek-Schah.

En même temps Sindjar annonça l'intention de se rendre dans le Djebal (l'Irac-Adjemy), l'Irac et les autres possessions de son neveu Mahmoud. Le sulthan Mahmoud envoya deux députés à son oncle avec des présents et des dons. Les députés étaient Scherf-eddin Anouschirevan, fils de Khaled, et Fakr-eddin Thegavrek Mahmoud offrait à son oncle une somme d'argent pour la province de Mazanderan et un tribut annuel de deux cent mille pièces d'or. Les députés, à leur arrivée, s'acquittèrent de leur commission; mais Sindjar se mit en devoir de partir pour la ville de Rey. En vain Anouschirevan chercha à le dissuader de ses projets malveillants et hostiles; Sindjar se montra inexorable, disant que son neveu n'était qu'un enfant, et qu'il était le jouet de son vizir et de l'emir Ali son chambellan.

Quand Mahmoud apprit la marche de son oncle, il fit partir l'emir Ali, fils d'Omari, qui avait rempli les fonctions de chambellan auprès du sulthan Mohammed, et qui maintenant remplissait les mêmes fonctions auprès de lui. Il mit sous les ordres de l'emir une partie considérable de ses troupes et un grand nombre de chars. Ce corps d'armée, qui se levait à dix mille cavaliers, s'avança à la rencontre de l'avant-garde de l'armée de Sindjar. Cette avant-garde était commandée par l'emir Anaz⁽¹⁾. L'emir Ali envoya un député à Anaz pour lui faire part des ordres qu'il avait reçus de son maître. Ces ordres consistaient à montrer beaucoup de déférence pour le sulthan Sindjar, à se conformer à ce qu'il prescrivait, et à s'abstenir de ce qu'il défendait. Mais ajoutait l'emir, si vous essayez de pénétrer dans notre pays, nous ne le souffrons pas, et nous ne vous laisserons pas le passage libre. Le vizir Anaz se trouvant alors dans le Djordjan. Quand il entendit

(1) Orthographe de ce nom incertaine.

An 543 de l'hégire
(1119 et 1120
de J. C.).

فيه الدخاير والاموال واذا علما بوصوله اليها سارا اليها فرما صادفهما في الطريق فسلبا بما ظناه عطبا لهما ووصل السلطان الى العسكر فكبسه ونهبه واحد من خزانة اخيه ثلاث مائة الف دينار وذلك المال الذي اسفذه له واقام السلطان محمود بزنجان وتوجه منها الى الري ونزل طغرل من سرحهان ولحق هو وكسدغدي بكخجة وقصده احبابه فقيوت شوكته وتمكنت الوحشة بينه وبين اخيه السلطان محمود

في هذه السنة في جمادى الاولى كانت حرب بين السلطان سخر وبين ابن اخيه محمود ونحن نذكر سياقة ذلك وقد ذكرنا سنة ثمان وجمماية مسير السلطان سخر الى غزنة وفتحها وما كان منه فيها ثم عاد عنها الى خراسان فلما بلغه وفاة اخيه السلطان محمد وجلس ولده السلطان محمود في السلطنة وهوروج ابنة السلطان سخر لحقه حزن عظيم لموت اخيه واطهر من الجزع والحزن ما لم يسمع بمثله وجلس للعزاء على البرماد واغلق البلد سبعة ايام وتقدم الى الخطباء بذكر السلطان محمد بهاسن اعماله من قتال الباطنية واطلاق المكوس وغير ذلك وكان السلطان سخر

marchait droit vers Schahyran, se disant en lui-même. « Schahyran est leur principale forteresse; là sont leurs trésors et leurs richesses. Quand ils seront instruits de ma marche, ils se retireront naturellement dans cette place. Peut-être même je les rencontrerai en route. » Voilà comment le prince Thogrîl et l'émir trouvèrent leur salut dans ce qu'ils regardaient comme une source de ruine. Le sulthan ayant surpris l'armée de Thogrîl, lui enleva ses bagages, en même temps il s'empara du trésor de son frère, où se trouvaient alors trois cent mille pièces d'or, ainsi que les trente mille pièces d'or qu'il lui avait envoyées. Le sulthan, après être resté quelque temps à Zendjan, se rendit à Rey, pour Thogrîl, il quitta Serdjehan, et il se rendit avec Kesdagdy à Kendjé. Là ses partisans le rejoignirent, et il se trouva à la tête de troupes nombreuses. Dès ce moment l'aversion qui existait entre les deux frères fut plus forte qu'auparavant.

La même année, au mois de djounada premier (août 1119 de J. C.), eut lieu la guerre entre le sulthan Sindjar et son neveu Mahmoud. Nous allons donner le récit entier de cette guerre: déjà, à l'année 508 (1114-1115), nous avons raconté la marche du sulthan Sindjar vers Gazna, la conquête qu'il fit de cette ville et la manière dont il s'y conduisit. Quelque temps après, Sindjar retourna dans le Khorassan. Quand il apprit la mort de son frère le sulthan Mohammed et l'avènement du sulthan Mahmoud, qui (était son neveu et qui) avait épousé sa fille, il ressentit la plus vive douleur de la mort de son frère, et il manifesta une affliction profonde et une tristesse sans exemple. Lorsqu'il reçut de ses courtisans les compliments de condoléance, il était assis sur la cendre, et les portes de la ville restèrent fermées pendant sept jours. Il ordonna aux khathybs des mosquées de célébrer du haut des chaires les belles actions du sulthan Mohammed, telles que la guerre qu'il avait faite aux Bathémiens, la suppression de divers impôts onéreux, et autres faits analogues. Le sultan Sindjar avait porté jusque-là le surnom

الذي منهم فذكره في حصار قلاع الاسماعيلية فاراداد ملك طغرل بما فخته شيركير
 من قلاعهم فارسل اليه السلطان محمود والامير كسدغدي ليكون اتابكا له ومديرا
 لامره ويحمله اليه وصل اليه له مخالفة اخيه وترك المهي اليه وسمع السلطان محمود
 الخبر فارسل شري الدين انوشروان بن خالد ومعه خلع وتحف وثلاثين الف دينار
 ووعده اخاه باقطاع وزيادة على ما له اذا قصده واجتمع به فلم تقع الاجابة على الاجتماع
 فبينما الخوض معهم في ذلك ركب السلطان محمود من باب همدان في عشرة الاف فارس
 جريئة في جهادى الاولى وكنم مقصده وعزم على ان يكبس اخاه والامير كسدغدي
 فرأى احد اصحابه تركيا من اصحاب الملك طغرل فاعلم السلطان به فقبض عليه
 فعلم رفيق كان معه الحال فسار عشرين فرسخا في ليلة ووصل الى الامير كسدغدي
 وهو سكران فايقظه بعد جهد واعلمه الحال فقصده طغرل فعرفه ذلك
 واحذره متخفيا وقصد قلعه سهيوان فصلا عن الطريق الى قلعه سرحهان
 وكانا قد فارقاها وجعا العساكر وكان صلالها هدايه لها الى السلامه
 فان السلطان محمودا جعل طريقه على قلعه سهيوان وقال انها حصنها الذي

An 513 de l'hégire
 (1119 et 1120
 de l. G.).

principauté composée des villes de Sava, Ava et Zendjan. En même temps il lui
 avait donné pour atabek l'émir Schyrkyr, le même qui, ainsi qu'on l'a vu, essaya
 de soumettre les châteaux occupés par les Ismaéliens. Tous les châteaux que
 Schyrkyr parvint à enlever aux Ismaéliens, furent annexés à la principauté de
 Thogrîl. Cette année le sulthan Mahmoud envoya un député à son frère; en
 même temps il invitait l'émir Kesdagdy ⁽¹⁾ à lui amener son frère. L'émir se refusa à
 ces offres et dissuada Thogrîl de se rendre auprès du sulthan. A cette nouvelle le
 sulthan députa à son frère Anouschyrevan, fils de Khaled, son nomme Scherl-eddin
 (l'honneur de la religion); Anouschyrevan était chargé de robes d'honneur, de
 présents et de trente mille pièces d'or. Le sulthan promettait à son frère de lui
 accorder de nouvelles terres, et d'augmenter sa principauté, s'il se rendait auprès
 de lui et s'il venait le trouver; mais Thogrîl se refusa à cette proposition.

Au mois de djoumada premier (août 1119), pendant qu'on était en pourpar-
 lers, le sulthan partit de Hamadan avec dix mille hommes de cavalerie armés à la
 légère; il ne faisait pas connaître de quel côté il se dirigeait; mais son dessein
 était de surprendre son frère, ainsi que l'émir Kesdagdy. On découvrit dans
 l'armée un Turk au service du prince Thogrîl; le sulthan le fit arrêter, mais un
 compagnon du Turk, qui était instruit de tout, se mit aussitôt en route, il fit
 vingt parasanges en une nuit, et arriva auprès de Kesdagdy. L'émir était ivre,
 ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à leveiller. Quand l'émir fut instruit
 de l'état des choses, il alla tout raconter à Thogrîl. En même temps il prit le
 prince avec lui, et ils se dirigèrent secrètement vers le château de Schahyran.
 Heureusement ils s'égarèrent en chemin, et au lieu de parvenir à leur destina-
 tion, ils arrivèrent à la forteresse de Serdjeban d'où ils étaient partis quelque
 temps auparavant avec leurs troupes. Cette erreur le sauva. En effet, le sulthan

⁽¹⁾ Le texte est corallé, et le sous est incertain.

An 513 de l'hégire
(1119 et 1120
de J. C.)

بها واسروا وقتلوا خلقا كثيرا وعاد الغل الى دمشق على اسوء حال فصار طغديكين الى حلب وبها ايلغازي فاستخذه وطلب منه التعاضد على الفرخ فوعده المسير معه فبينما هو بحلب اتاه الخبر بان الفرخ قصدوا حوران من اعمال دمشق فنهبوا وقتلوا واسروا وعادوا فاتفق راي طغديكين وايلغازي على عود طغديكين الى دمشق وحماية بلاده وعود ايلغازي الى ماردين وجمع العساكر والاجتماع على حرب الفرخ في هذه السنة انقطع الغيث وعدمت الاقوات والغلات من البلاد وكان اشده بالعراق وفيها وصل مركبان كبيران فيها قوة ونجدة للفرخ بالشام وغرقا وكان الناس قد خافوا ممن فيهما وفيها وصل رسول ايلغازي صاحب حلب وماردين الى بغداد يستنصر على الفرخ ويذكر ما فعلوا بالمسلمين في الديار الجزرية وانهم ملكوا قلعة عند الرها وقتلوا اميرها ابن عظيم فسيرت الكتب بذلك الى السلطان محمود

سـم دخلت سنة ثلاث عشرة وخمسمائة

كان الملك طغرل بن محمد لما توفي والده بقلعة سرجهان وكان مولده سنة ثلاث وخمسمائة فاقطعه والده سنة اربع ساوة واوه ورنجان وحل اناكه الامر شيركير

Musulmans furent tués; d'autres furent faits prisonniers. Les débris de l'armée arrivèrent à Damas dans l'état le plus pitoyable

Thogdekyn se rendit à Alep où se trouvait Ylgazy, et implora son appui Il proposa à Ylgazy de se concerter ensemble contre les Francs, et celui-ci y consentit. Mais tandis qu'ils étaient ensemble, on annonça que les Francs avaient pénétré dans le Hauran, province qui dépendait de la principauté de Damas. Les Francs avaient pillé, tué, fait des prisonniers, puis ils s'en étaient retournés Thogdekyn et Ylgazy convinrent entre eux que le premier reviendrait à Damas, pour prendre la défense de ses états, et que l'autre se rendrait à Maridin, pour y rassembler ses troupes et se préparer à la guerre

Cette année il n'y eut pas de pluies, les récoltes manquèrent et les vivres devinrent rares. La disette se fit sentir surtout dans l'Irac

Deux gros navires avaient mis à la voile, apportant aux Francs de Syrie des munitions et des secours de toute espèce; ils furent submergés Les Musulmans avaient conçu une grande frayeur de ces deux navires

La même année un député d'Ylgazy, prince d'Alep et de Maridin, se rendit à Bagdad pour demander du secours contre les Francs. Le député raconta les mauvais traitements auxquels les Musulmans du Djezye (la Mésopotamie) étaient en butte de la part des Chrétiens De plus, les Francs s'étaient emparés d'un château dans les environs d'Edesse, et ils avaient mis à mort l'emir de ce château, appelé Ibn-Athyr Des lettres furent envoyées à ce sujet au sultan Mahmoud

AN 513 DE L'HÉGIRE (1119 ET 1120 DE J. C.)

Le prince Thogrîl, fils du sultan Mohammed, se trouvait, au moment de la mort de son père, dans la citadelle de Serdjehan (dans l'ancienne Médie) Thogrîl était né en 503 (1109), et dès l'année suivante son père avait eue pour lui une

مجيئ عليه وفاة بغدوين حتى سمع الخبر بعد ثمانية وعشرين يوما وبويعهم نحو
 يوناني فاقته رسل ملك الرها يطلب المهادنة فاقترح عليه طغديكين ترك المناصفة
 التي بينها من جبل عوف والجبانة والصلت والغور فلم يجب الى ذلك واطهر القوة
 فسار طغديكين الى طبرية فنهبا وما حولها وسار منها نحو عسقلان وكانت
 للصريين وبها عساكرهم كانوا قد سمروها لما عاد بغدوين ملك القدس المتوفى عن
 مصر وكانوا سبعة الف فارس فاجتمع بهم طغديكين فاعطاه المقدم عليهم ان صاحبهم
 تقدم اليه بالوقوف عند راي طغديكين والتصرف على ما يحكم به فافاموا بعسقلان
 نحو شهرين ولم يونسروا في الفرج امرأ فعاد طغديكين الى دمشق فاداه الصريح بان اليهم
 المسحوظ به ⁽¹⁾ وقصدوا اذرعاع فنهبوها فارسل اليهم باح الملك بوري بن طغديكين
 فانجاروا عنه الى جبل هناك فنارلهم فاناه ابوه وامره بالعود عنهم فلم يفعل وطمع فبهم
 فلما اسس الفرج قاتلوا قتال مسنقل وحملا على المسلمين جملة واحدة صادقة هرموم

An 512 de l'hégire
 (1118 et 1119
 de J. C.).

¹ Il y a ici une lacune.

terres chrétiennes. Il campa entre Deyr-Ayoub et Kafar- sur le Yermouk (sud-
 est de la mer Morte). Il ne connaissait pas encore la mort de Baudouin; il ne l'apprit
 que vingt-huit jours après, et cependant il n'était qu'à environ deux journées
 des terres chrétiennes. Des députés du nouveau roi étant venus lui demander
 une trêve, il exigea que le prince renoncât désormais à partager avec lui les
 revenus de la montagne d'Aul, de Djebanya, de Salt et du Gour (à l'orient du
 Jourdain). Comme le prince ne voulait pas consentir à cette condition, et se mon-
 trait disposé à recourir à la force des armes, Thogdekyn se porta vers Tiberiade,
 et pilla la ville avec les campagnes environnantes. De là Thogdekyn se dirigea
 vers Ascalon.

Ascalon appartenait aux Egyptiens, qui y entretenaient garnison. En ce moment
 il y avait dans la ville sept mille hommes à cheval, que le gouvernement egyp-
 tien avait fait partir d'Egypte, à l'instant où le défunt roi Baudouin évacuait
 l'Egypte pour retourner en Palestine. Ces guerriers se joignirent à Thogdekyn,
 et leur chef fut annoncé qu'il avait ordre du gouvernement égyptien de se sou-
 mettre à son avis et de se conformer à ses volontés. Thogdekyn resta environ deux
 mois à Ascalon. Comme il ne trouvait aucune occasion de surprendre les Francs,
 il se remit en marche pour Damas.

Tout à coup on apprend que les Francs avaient fait une invasion dans la
 principauté de Damas et que s'emparant de la ville d'Adraat, ils l'avaient mise
 au pillage. Thogdekyn se hâta de faire partir son fils Bouy, surnommé Tadj-
 almoulouk (la couronne des rois), mais les Francs se retirent devant lui, et vont
 camper sur une montagne voisine. Bouy les entoure. En vain Thogdekyn, qui
 s'était rendu auprès de son fils, lui ordonna de renoncer à son entreprise. Bouy
 refusa d'obéir, se croyant à la veille de quelque succès éclatant. Mais les Francs,
 animés par le désespoir, résolurent de vaincre ou de mourir. Ils chargerent tous
 à la fois et avec vigueur les Musulmans, et les mirent en déroute. Beaucoup de

An 512 de l'Hégire
(1118 et 1119
de J. G.)

جراحات وابتنى بامراته وكثير الدعا عليهم ليلا وسهرا واستغاث الناس لهذه الحال
واغلقوا الاسواق فاحد الجندي الى دار الخلافة فاعتقل اياما ثم اطلق وسمع السلطان
بما فعله منكبرس ببغداد فارسل اليه يستدعيه ويحثه على الحقوق به وهو يغالط
ويدافع وكلما طلبه السلطان الى جميع الاموال والمصادرات فلما علم اهل بغداد
بتغيير السلطان عليه واستدعائه اياه طمعوا فيه فسار حينئذ منكبرس عنهم خوفا
ان يتوروا به وكفى الناس شر من كان مستترا

في ذي الحجة من سنة احدى عشرة وجمالية توفي بغدوين ملك القدس وكان قد
سار الى ديار مصر في جمع من الفرع قاصدا ملكها والتغلب عليها وقوى طمعه في
الديار المصرية وبلغ مقابل تنيس وسج في النيل فانتقص جرح كان به فلما احس
بالموت عاد الى القدس فمات بها ووصى بلاده للقمص صاحب الرها وهو الذي كان
اسره حكيمش واطلقه جاولى سقاوا واتفق ان هذا القمص كان قد صار الى القدس
ليزور بيعة قمامة فلما وصى اليه بالملك قبله واجتمع له القدس والرها وكان اتابك
طغديكين قد سار عن دمشق لقتال الفرع فنزل بين دير ايوب وكفر لسل باليرموك

et pendant la nuit; le peuple criait partout miséricorde, et on ferma les marchés. Le soldat qui s'était porté à un tel excès, fut conduit au palais du khalifat, et on l'y tint enfermé pendant quelques jours; ensuite il fut mis en liberté. Quand le sulthan fut instruit de la conduite de Mankberès, il lui ordonna de venir le trouver. Mankberès cherchait à tromper le sulthan et se disait innocent; mais chaque fois que le prince renouvelait ses instances, il redoublait ses injustices et ses exactions. Les habitants furent instruits des changements de disposition du sulthan à l'égard de Mankberès, et de l'insistance que le prince mettait à le rappeler. Cette nouvelle leur donna du courage; Mankberès craignant à son tour de recevoir la peine de ses crimes, s'éloigna de lui-même. Voilà comment le peuple fut délivré d'un homme qui paraissait à l'épreuve de toute disgrâce.

Baudouin, roi de Jérusalem, était mort au mois de doulhadja de l'année précédente (avril 1118). Ce prince avait fait avec ses troupes une expédition en Égypte, dans l'intention d'envahir cette contrée et de s'en emparer; il avait une envie extrême de la soumettre à ses lois. Arrivé en face de l'île de Tennis, il se mit à nager dans le Nil, et une de ses anciennes blessures se rouvrit. Quand il vit que la mort approchait, il reprit le chemin de Jérusalem, où il rendit le dernier soupir ⁽¹⁾. En mourant il laissa ses états au comte d'Édesse (Baudouin du Bourg), le même qui avait été fait prisonnier par Djekermisch, et mis en liberté par Djalaly Sacava. Ce comte se trouvait en ce moment à Jérusalem, où il était venu pour visiter l'église de la Resurrection ⁽²⁾. Il accepta la royauté, et reunit sous son autorité Jérusalem et Édesse.

En ce moment l'atabek Thogdekyn était parti de Damas pour pénétrer sur les

¹ Baudouin était mort en chemin. Voyez ci de
vant p. 15

Le texte arabe porte : « l'église des immondices »

par suite d'un jeu de mots entre *فامه* immondices,
et *قامه* resurrection, jeu de mots qui respire le mé-
pris des Musulmans pour le christianisme.

Am fin de l'hégire
(1118 et 1119
de J. C.).

عندها فلما وصل منكبرس اجتمع هو ودبيس واقفعا على التعاضد والتناصر واجتمعا
كل واحد منهما قوى بصاحبه فلما اجتمعا سار الملك مسعود والبرسقي وجيوش
بناهما ومن معهما الى المدائن للقاء دبيس ومنكبرس فلما وصلوا المدائن اقدم الاخبار بكثرة
للجميع معها فعاد البرسقي والملك مسعود وجيوش بك وحفظ الخاضعات ونهب
الطايفتان السواد فهما فاحشا واستباحوا النساء فارسل المسترشد بالله الى الملك
مسعود والبرسقي يذكر هذه الحال ويامر بالوادعة والمصالحة وكان البرسقي محبوبا الى
اهل بغداد بحسن سيرته فيم فلما استقر الصلح ووصلوا الى بغداد فغرق على
البرسقي احمائه وجموعه وبطل ما كان يحدث به نفسه من التغلب بغير اذن
السلطان وسار عن العراق الى الملك مسعود فاقام معه واسفر منكبرس في شحنة
بغداد وودعه دبيس بن صدقه وعاد الى الحلة واقام منكبرس ببغداد بظلم وبغسفي
الرعيه وبصادرم فاحنى ارباب الاموال وانتعل جماعه الى حرهم دار الخلافة حوا
منه وبطل معاش الناس واكثر احمائه الفساد حتى ان بعض اهل بغداد رغب
اليه امرأه نزعها فلم بعض احماء منكبرس فاماه وكسر الباب وجرح الزوج عدة

Borsaky sortit de nouveau de Bagdad pour le combattre et lui fermer l'accès de la ville. Alors Mankherès se ligua avec Dobays, et il fut convenu entre eux qu'ils se soutiendraient l'un l'autre. A cette nouvelle le prince Massoud, Borsaky, Djoyousch-beg et leur suite se rendirent à Madayn pour combattre les deux emirs. Ensuite, effrayés du nombre des guerriers que les deux emirs conduisaient avec eux, ils revinrent sur leurs pas, et se contentèrent de garder les passages des canaux. Des deux côtes on commença à dévaster les campagnes de la manière la plus barbare. L'honneur des femmes ne fut pas respecté. Il fallut que le khalife envoyât des députés au prince Massoud et à Borsaky pour leur reprocher une telle conduite, et pour leur ordonner de rétablir la paix publique.

Borsaky était aimé des habitants de Bagdad, à cause des bons traitements dont il usait envers eux. Quand la paix eut été faite et qu'on fut de retour à Bagdad, Borsaky fut abandonné de ses compagnons et de ses partisans, et il perdit l'espoir, dont il s'était flatté, de conserver l'autorité malgré la volonté du sultan; il quitta donc l'Irac et accompagna le prince Massoud à Moussoul. Mankherès fut nommé commissaire du sultan, pour Dobays, il dit adieu à Mankherès et se retira à Hilla. Mankherès se voyant seul à Bagdad, donna un libre cours à ses goûts tyranniques. Il maltraita le peuple, et enleva aux riches leur argent; les personnes connues pour leur fortune furent obligées de se cacher; plusieurs se réfugièrent dans la partie du palais du khalife qui était réservée aux femmes (et qui par conséquent était inviolable). Bientôt le peuple se trouva privé de ses moyens d'existence. Telle était l'audace des gens de Mankherès, qu'un habitant de Bagdad ayant conduit en grande pompe chez lui une femme qu'il venait d'épouser, un de ces hommes se présenta à sa maison, brisa la porte, fit plusieurs blessures au mari, et eut commerce avec la femme. Il s'élevait des cris de tous côtés, pendant le jour

An 512 de l'hégire
(1118 et 1119
de J. C.).

في هذه السنة في جمادى الاولى بهرز البرسقى ونزل بأسفل الرقة في عسكره وجمع
دبيس جموعا كثيرة من العرب والاكرد وفرق الاموال الكثيرة والسلاح وكان الملك
مسعود بن السلطان بالموصل مع اتابكه اى انه جيوش بك فاشار عليها جماعة ممن
عندها بقصد العراق فانه لا مانع دونه فسار في جيوش كثيرة ومع الملك مسعود
وزيره نحر الملك ابو على بن عمار صاحب طرابلس وزكى بن اق سنقر جد ملوكنا الان
بالموصل وكان من الشجاعة في الغاية ومعهم ايضا صاحب سخار وابو الهيجا صاحب
اربيل وكرباوى بن خراسان التركمانى صاحب البواريج فلما علم البرسقى قريبهم خافهم
وكان البرسقى قديما قد جعله السلطان محمد اتابك ولده مسعود على ما ذكرناه وانما
كان خوفه من جيوش بك فلما قاربوا بغداد سار اليهم ليقاتلهم ويقصدهم فلما علم
جيوش بك ذلك اعلمه انهم انما جاوا نجدة له على دبيس فاصطالحوا وتعاهدوا
واجتمعوا ووصل مسعود الى بغداد ونزل بدار المملكة ووصلهم الخبر بوصول عماد الدين
منكبس المقدم ذكره في جيش كبير فسار البرسقى عن بغداد نحوه لجاربه ومنعه

Abbas, ainsi que de ses oncles, et des émirs, des cadis, des imams et des autres personnages notables.

La même année, au mois de djoumada premier (septembre 1118), Borsaky prit les armes, et campa avec son armée au-dessous de Racca. Son intention était de marcher contre Dohays, fils de Sadaca, et de le chasser de sa principauté de Hilla. De son côté, Dobays réunit des troupes nombreuses composées d'Arabes et de Kurdes, et leur distribua de l'argent et des armes. Pendant ce temps le prince Massoud, frère du sulthan, résidait à Moussoul avec son atabek Djoyousch-beg. Quelques courtisans leur conseillèrent de se rendre en Irac, disant qu'ils s'en empareraient sans obstacle. Le prince Massoud se mit donc en marche avec une armée nombreuse. Il était accompagné de son vizir Fakr-almolk Abou-Ali, fils d'Ammar, ancien prince de Tripoli; de Zengui, fils d'Acsoncor, aïeul des princes qui règnent aujourd'hui à Moussoul, et devenu célèbre pour sa bravoure. Avec eux étaient aussi le prince de Sindjar, Aboulhaydja, prince d'Arbelles, et Ker-navy¹, fils de Khorassan le Tukoman, prince de la ville de Bevazydj.

Quand Borsaky fut instruit de ce mouvement, il conçut des craintes. Précédemment, ainsi que nous l'avons dit, il avait exercé les fonctions d'atabek auprès de Massoud, mais il redoutait l'ambition de Djoyousch-beg. A l'approche de l'armée, il sortit de Bagdad pour la combattre. Djoyousch-beg se hâta de faire dire à Borsaky que le prince Massoud venait pour le soutenir dans sa querelle avec Dobays. On fit donc la paix, et on promit de faire cause commune. Massoud entra dans Bagdad, et logea dans le palais du gouvernement.

Bientôt l'on annonça l'approche de l'émir Mankberès, surnommé Emad-eddin (la colonne de la religion), et accompagné d'une armée nombreuse⁽²⁾.

¹ Ou a lu ci devant, p. 250 *Kerbavy*, nous ignorons quelle est la véritable leçon.

² L'auteur a dit quelques pages plus haut que

Mankberès était un des principaux personnages de l'empire, et qu'il jouissait d'un grand crédit auprès du sulthan.

منه وكان كعمر التوفيق بمن يوليه عمر مطمع الى سعاية سماع ولا يلتفت الى قوله
 وكان الامام امام سرور للبيعة فكانها من حسناتها اعياد وكان اذا بلغه ذلك فرح به
 وشوه واذا تعرض سلطان او نائب الى اذى احد بالغ في انكار ذلك والزجر عنه وكان
 حسن الخط جيد التوقيعات لا يعاربه فيها احد ولما توفي صلى عليه ابنه المسترشد
 بالله وكبر اربعاً ودفن في حجرة له كان يالفها وله شعر فمن ذلك قوله

An 512 de l'hégire
 (1118 et 1119
 de J. C.)

اذا ب حر الهوى في القلب ما يجدا	لما مهدت الى رسم الوداع يسدا
وكننت اسلك نوح الاصطبار وقد	ارى الطرائق في مهوى الهوى قد ادا
مد اخلف الوعد بدر مد شفقت به	من بعد ما قد وفي دهرى بما وعدا
ان كنت انص عهد الحب في جلدى	من بعد هذا فلا عانتك ابدا

لما توفي الامام المستظهر بويج ولده المسترشد بالله الفضل وكان ولي عهده قد حطب
 له ثلاثاً وعشرين سنة فبايعه احواء الاميران ابو عبد الله محمد وهو المقتفى لامر الله
 وابوطالب العباس وعمومته وغيرهم من الامراء والقضاة والائمة والاعيان

personnes qui lui faisaient du bien; de l'autre, il montrait peu de sympathie pour les dénonciateurs, et n'avait aucun égard à leurs paroles. Son règne fut un temps de félicité pour ses sujets; les jours de sa vie, par le bonheur qui les accompagnait, étaient comme des jours de fête. Quand il savait que le peuple était content, il éprouvait du plaisir et de la joie; et quand le sultan ou un de ses lieutenants menaçait de faire de la peine à quelqu'un, il ne pouvait contenir son mécontentement et cherchait à y mettre obstacle. Il avait une belle écriture, et il rédigeait parfaitement les notes en réponse aux demandes qu'on lui adressait. Personne n'approcha jamais de son mérite à cet égard. Après sa mort, son fils et successeur Mostarsched-Billah, pria pour lui, et recita quatre fois le takbir^a. Le prince fut entermé dans la chambre où il se tenait habituellement. Il existe de lui quelques morceaux de poésie. Voici quelques-uns de ses vers.

L'ardeur de mon amour, au moment où j'ai tendu la main pour dire adieu à ma maîtresse, a
 été fondue dans mon cœur ce qui était glace.

Je n'eus le sentiment de la patience, et je voyais s'aplanir les chemins qui conduisent sur les
 ombrages escarpés de l'amour.

Mais, voilà qu'au moment où la fortune avait tenu tout ce qu'elle m'avait promis, une beauté
 semblable à la pleine lune, et qui fut le tourment de ma vie, a violé ses engagements.

Si, après une pareille épreuve, je manque jamais aux promesses de l'amour, je m'interdis d'a
 dresser à l'opélateur le moindre reproche.

Après la mort de l'imam Mostadher, on proclama son fils Mostarsched-Billah
 Attadhl. Déjà Mostarsched avait été déclaré son héritier présomptif, et on pro
 nonçait depuis vingt-trois ans son nom à la prière publique des mosquées. Il recut
 le serment de ses deux frères, les émis Abou-Abdallah Mohammed, qui plus
 tard fut investi du khalifat sous le titre de Moctafy Bi-amr-Allah, et Abou-Thaleb

^a Le takbir est la formule « Dieu est très grand, Dieu est très grand! il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu. Dieu est très grand. Dieu est très grand! les

louanges seules sont pour Dieu. » Voyez le *Tableau de l'empire Ottoman* de Montadgea d'Olisson, t. II page 77.

An 512 de l'hégire
(1118 et 1119
de J. C.).

بغداد بهرورث ان الامير دبيس بن صدقة كان عند السلطان محمد مذ قتل والده على ما ذكرناه فاحسن اليه واقطعه اقطاعا كثيرا فلما توفي السلطان محمد حاطب السلطان محمود في العود الى بلده فادن له في ذلك فعاد اليها فاجتمع عليه خلق كثير من العرب والاكرد وغيرهم وكان اق سنقر البرسقي مقبلا بالرحبة وهي اقطاعه وليس بيده من الولايات شيء فاستخلف عليها ابنه عز الدين مسعود فسار الى السلطان محمد قبل موته عارفا على مخاطبته في زيادة اقطاعه فبلعه وفاة السلطان قبل وصوله الى بغداد وسمع مجاهد الدين بهرورث بقربه من بغداد فارسل اليه يمنعه من دخولها فسار الى السلطان محمود فلقية توقيع من السلطان بولاية شحنة بغداد فلما ولي البرسقي شحنة العراق هرب بهرورث الى تكريت وكانت له

في هذه السنة سادس عشر ربيع الآخر توفي المستظهر بالله ابو العباس احمد بن المعتضد بالله وكان مرضه الترقى وكان عمره احدى واربعين سنة وستة اشهر واثم خلافة اربع وعشرين سنة وستة اشهر واحد عشر يوما وكان لين الجانب كريم الاخلاق يحب اصطناع الناس ويفعل الخير ويسارع الى اعمال البر لا يرد مكرمة تطلب

exécuté. Le commissaire du sulthan à Bagdad était alors Behrouz, surnommé Modjahed-eddin (le zélateur de la religion)

L'émir Dobays, depuis la mort de son père Sadaca, était resté auprès du sulthan Mohammed, qui le comblait de bontés, et qui lui fit même don de terres considérables. Après la mort de Mohammed, Dobays demanda au nouveau sulthan la permission de retourner dans son pays (à Hilla). Le sulthan y ayant consenti, il se mit en marche, et beaucoup d'Arabes, de Kurdes et de personnes d'autres nations se réunirent autour de lui.

Nous avons dit qu'Acsoncor Borsaky avait établi sa résidence dans la ville de Rahaba, son fief particulier; c'était tout ce qui lui restait de ses anciens domaines. Tandis que le sulthan Mohammed vivait encore, il laissa son fils Ezz-eddin Masoud à Rahaba, et se rendit auprès du sulthan (qui se trouvait alors à Ispahan), pour solliciter de nouvelles terres. Le sulthan mourut sur ces entrefaites. Dès que Behrouz sut que Borsaky approchait de Bagdad, il lui envoya quelqu'un avec défense d'entrer dans cette ville. Borsaky se dirigea vers la personne du nouveau sulthan, et il recut en chemin un rescrit du prince, par lequel il était lui-même nommé commissaire du sulthan à Bagdad. Behrouz s'enfuit alors dans la ville de Tekryt, qui était sa propriété particulière.

La même année, le 16 de rebî second (6 août 1118), mourut le khalife de Bagdad, Mostadher-Billah Aboul-Abbas Ahmed, fils de Motadher-Billah. Il mourut d'un mal au gosier; son âge était de quarante et un ans et six mois. Il avait régné vingt-quatre ans six mois et onze jours. Il était d'un caractère doux et de mœurs nobles; il cherchait à se rendre agréable aux autres, aimait à faire le bien, et était toujours empressé pour les choses justes. Il n'aurait pas refusé aucune demande convenable qui lui aurait été adressée. D'un côté, il s'attachait aux

فاستبدوا بما بعده وولي اتابكة سلطان شاه بن رضوان تمس الخواص يارقتاش فبقي
 شهر وهزلوه وولي بعده ابوالمعالى بن الملحى الدمشقى ثم عزلوه وصادروه وقيل كان
 شجب قتل لؤلؤا به اواد قتل سلطان شاه فقتلوه وقيل كان قتله ستة عشر
 وخمسمائة والله اعلم ثم ان اهل حلب خافوا من الفرنج فسلموا البلد الى نجم الدين
 ايلغازى فلما تسلمه لم يجد فيه مالا ولا حيرا لان الخدم كان قد فرق الجميع فلما رأى
 ايلغازى حلو البلد من الاموال صادر جماعة من الخدم بمال صانع به الفرنج وهاددهم
 مدة يسيره نكون بمعدار مسيره الى ماردن وجمع العساكر والعود فلما ثبت الهدنة
 سار الى ماردن على هذا العزم واستخلف بحلب ابنه حسام الدين تمرناش
 وفي هذه السنة ليلة رابع عشر صفر انخسف القمر انخسافا كليا وفي هذه الليلة هجم
 الفرنج على ريبض حماة من السام وقتلوا من اهلها ما يزيد على مائه رجل وعادوا

ثم دخلت سنة اثنى عشرة وخمسمائة

لما نوى السلطان محمد ملك بعده ابنه محمود ودر دوله الوزير الربيع ابو منصور
 وارسل الى الخليفة المستظهر بالله بطلب ان يخطب له ببغداد فخطب له وكان تحية

Loulou fut remplacé dans la dignité d'atabek par Schems-alkhavass Yaroctasch. Au bout d'un mois il fut déposé, et on proclama à sa place Aboul-maali (le père des belles qualites), fils d'Almelhy, originaire de Damas. Celui-ci fut ensuite destitué, et obligé de payer une somme considérable.

On dit que Loulou fut assassiné parce qu'il avait lui-même manifesté l'intention de faire perir son souverain. Quelques auteurs placent la mort de Loulou à l'année 510. Dieu sait ce qui en est. Quoi qu'il en soit, les habitants d'Alep craignirent que les Francs ne profitassent de ces desordres pour les soumettre au joug, et ils remirent leur ville à Ylgazy, prince de Maridm, surnomme Nedjm-eddin (etoile de la religion). Ylgazy, en prenant possession d'Alep, trouva le trésor entièrement vide. Les eunuques du palais s'étaient partagé l'argent qui s'y trouvait. Voyant le pays tout à fait épuisé, il se décida à lever, sur certains eunuques, une forte somme d'argent avec laquelle il satisfit les Francs. Il conclut avec les Francs une trêve assez longue pour pouvoir aller à Maridm, et revenir avec des troupes suffisantes. Puis il se rendit à Maridm, confiant le gouvernement d'Alep à son fils Timurtasch, surnomme Hossam-eddin (le glaive de la religion).

La même année, 14 du mois de safar (13 juin 1117), il y eut une éclipse totale de lune. La même nuit les Francs surprurent les faubourgs de Hama, et y tuèrent plus de cent hommes, après quoi ils s'en retournèrent.

AN 512 DE L'HÉGIRE (1118 ET 1119 DE J. C.)

On a vu que le sulthan Mohammed avait eu pour successeur son fils Mahmoud. La conduite des affaires fut confiée au vizir Alchib Abou-Mansour. En même temps on envoya un député au khalife pour le prier de faire proclamer le nom du nouveau sulthan dans Bagdad, à la prière publique des mosquées, ce qui fut

An 512 de l'hégire
 (1118 et 1119
 de J. C.)

An 511 de l'hégire
(1117 et 1118
de J. C.).

ثم دخلها فارسل على اليه عسكريا من المهدية فحصره فيها الى ان خرج عنها وعاد الى قابس

كان رجار صاحب صقلية بيده وبين الامير على صاحب افريقية مودة اكيدة الى ان اصاب رافعا كما تقدم قبل فاستوحش كل واحد منهما من صاحبه ثم بعد ذلك حاطبه رجار بما لم تجر عادتهم فتأكدت الوحشة فارسل رجار رسالة فيها خشونة فاحترز على منه وامر بتحديد الاصطول واعد الالهة للقاء العدو وكتب المرابطين مراسكش في الاجتماع معه على الدخول الى صقلية فكفى رجار عما كان يعتمد في هذه السنة قتل لؤلؤ الخادم وكان قد استولى على قلعة حلب واعمالها بعد وفاة الملك رضوان وولى اتابكية ولده الب ارسلان فلما مات اقام ولده في الملك سلطان شاه بن رضوان وحكم في دولته اكثر من حكمه في دولة اخيه فلما كان هذه السنة سار منها الى قلعة حبر ليجتمع بالامير سالم بن مالك صاحبها فلما كان عند قلعة رباد نزل يريق الماء فقصده جماعة من اصحابه الاتراك وصاحوا ارنب ارنب واوهمو اسم يتصيدون ورموه بالنشاب فقتل فلما هلك اخذوا حزامه مخرج اليهم اهل حلب

ques jours d'attaque. Mais bientôt il arriva une armée envoyée par Ali, et Rafi fut obligé d'évacuer la ville pour retourner à Cabès.

Jusque-là il avait existé une étroite amitié entre Roger, roi de Sicile, et l'émir Ali, prince de la province d'Afrique. La manière dont Roger prit parti pour Rafi amena un refroidissement entre les deux princes. Quelque temps après, Roger, dans un discours adressé à Ali, se servit d'expressions contraires à l'usage. Cette circonstance rendit le refroidissement encore plus sensible. Roger, dans une nouvelle lettre, employa des termes grossiers; de son côté, Ali crut devoir se mettre sur ses gardes; il fit équiper une nouvelle flotte et ordonna de se préparer à marcher contre l'ennemi. En même temps il écrivit aux Almoravides, qui régnaient alors sur Maroc, pour les engager à se joindre à lui et à faire une descente en Sicile. A cette nouvelle Roger changea de conduite.

On a vu que l'eunuque Loulou, après la mort du prince Redhouan, était devenu, pour ainsi dire, le maître dans Alep et ses dépendances. Il exerçait l'autorité sous le titre d'atabek du fils de Redhouan, Alp-Arslan. Après la mort d'Alp-Arslan, Loulou proclama à sa place un autre fils de Redhouan, appelé Sulthan-Schah, et le pouvoir de Loulou se trouva encore plus solide qu'auparavant. Cette année Loulou se rendit vers le château de Djabar, afin de se concerter avec le prince de cette ville, l'émir Salem, fils de Malek. Arrivé auprès du château de Zyad, il descendit de cheval pour faire de l'eau. Aussitôt quelques Turks, qui étaient à son service, se dirigèrent vers lui, et crièrent. *Au lièvre! au lièvre!* Loulou crut que les Turks chassaient un lièvre. Pendant qu'il cherchait des yeux l'animal, les Turks lui lancèrent quelques flèches et le tuèrent. Après sa mort ils s'emparèrent de ses richesses; mais à leur retour les habitants d'Alep marchèrent contre eux, et les forcèrent à rendre ce qu'ils avaient pris.

في المداراة فلما ولي على الأمر بعد أبيه أدنى من ذلك وقال لا يكون لأحد من أهل
أفريقية أن يناولني في أجرا المراكب في البحر بالتجار فلما خاف رافع أن يمنعه على
البحر للعين ملك الفرنج رجار بصقلية واعتصم به فوجهه رجار أن ينصره ويعينه
على أجرا مركبه في البحر وأدفع في الحال اصطولا إلى قابس فاجتاروا بالمهدية فحينئذ
تحقق على اتفاقها وكان يكذبه فلما اجتاز اصطول رجار بالمهدية أخرج على اصطوله
في أثره فتوافى الجميع إلى قابس فلما رأى صاحبها اصطول الفرنج¹ وبقي اصطول على
الحصر رافعا بقابس مصيفا عليها ثم عادوا إلى المهدية وعاد رافع في المخالعة لعل
وجه قبائل العرب وسار بهم حتى نزل على المهدية محاصرا لها وحادع عليها وقال
أني إنما جئت للدخول في الطاعة وطلب من يسعى في الصلح وأفعاله تكذب قوله
فلم يجبه عن ذلك وأخرج العساكر وحملوا على رافع ومن معه حملة واحدة واشتد
حينئذ الأمر ودامت الحرب إلى المغرب ثم افترقوا وقد قتل من عسكر رافع سنركش
ولم يقتل من حند على غير رجل واحد ثم حرج عسكر على مره أخرى فاقنبلوا أشد
قتال من الفدال الأول كان الظهور فيه لعسكر على فلما رأى رافع أنه لا طاقة له
بهم رحل عن المهدية ليلا إلى القيروان فمنعه أهلها من دخولها فقاتلهم إياما قليلا

¹ Il y a ici une lacune.

pas pouvoir tolérer cette hardiesse : « Personne, dit-il, dans la province d'Afrique, « n'a avec moi le droit d'expédier des navires, et de faire le commerce sur mer. » Rafi craignant d'être attaqué par Ali, eut recours au maudit roi des Francs, Roger de Sicile, et implora son appui. Roger lui promit de le soutenir, et de l'aider à mettre en mer son navire. En effet, il fit partir sur-le-champ une flotte pour Cabès; la flotte passa devant la ville d'Almahadya (capitale des états d'Ali). Ali reconnut alors l'accord qui existait entre Rafi et les Chrétiens, et qu'il avait d'abord traité de fable. Il se hâta de faire sortir sa propre flotte, et les deux flottes arrivèrent ensemble devant Cabès.

La flotte de Roger s'éloigna; celle d'Ali, après avoir pressé pendant quelque temps la ville, s'en retourna aussi à Almahadya. Alors Rafi résolut de prendre l'offensive, il recruta les tribus (cabayl) arabes, et se porta sous les murs d'Almahadya. Il cherchait à tromper Ali, disant qu'il venait uniquement pour se mettre sous son obéissance, et demandant qu'on lui envoyât quelqu'un pour traiter; mais ses paroles étaient démenties par ses actes. Aussi Ali, bien loin de répondre à ces avances, fit sortir ses troupes, qui se précipitèrent toutes ensemble sur Rafi et ses alliés. Le choc fut terrible, et le combat se prolongea jusqu'au coucher du soleil. Ensuite les troupes rentrèrent chacune dans leur cantonnement. Rafi avait perdu un grand nombre des siens, pour Ali, il n'avait perdu qu'un seul homme.

À la suite d'une nouvelle sortie, il s'engagea un combat encore plus violent que le premier, et qui se termina à l'avantage d'Ali. Alors Rafi désespéra du succès de son entreprise, et se retira pendant la nuit; il marcha du côté de Cayroan. Les habitants refusant de le laisser entrer, il recourut à la force, et entra après quel-

An 511 de l'hégire
(1117 et 1118
de J.C.).

ووصل الخبر الى العسكر المحاصر لهم بعد يوم فعمزوا على الرحيل فقال لهم شيركير ان رحلنا عنهم وشاع الامر نزلوا اليها واخذوا ما اعدته من الاقوات والذخاير والراى ان نقيم على قلعتهم حتى ننعكسها وان لم يكن المقام فلا بد من اقامة ثلاثة ايام حتى ينفد منا ما نقلنا وما اعدناه ونحرق ما نهجز عن نقله وجمله لئلا ياخذ العدو فلما سمعوا قوله علموا صدقه فتعاهدوا على الاتفاق والاجتماع فلما امسوا رحلوا من غير مشاورة ولم يبق غير شيركير ونزل اليه الباطنية من القلعة مدافعهم وقائلهم وحمى من تخلف من سوقة العسكر واتباعه ولحق العسكر فظهر الامراء الذين كانوا معه ان كتب السلطان وردت عليهم بالقبض فقبضوا عليه لعداوة كانت بينهم وجملوه الى اصفهان فحبسوه بها ولما فارق القلعة عم الباطنية ما تخلف عندهم

في هذه السنة جهز على صاحب افريقية اصطولا في البحر الى مدينة قابس وحصرها وسب ذلك ان صاحبها رافع بن مكن الدهماني انشا مركبا بساحلها ليحمل الحجار في الحار وكان ذلك اخر ايام الامير يحيى والد على فلم يترك يحيى ذلك جريا على عادته

aux Bathémiens, et leurs forces revinrent. Les assiégeants n'apprirent cette nouvelle qu'un jour après les assiégés. On demanda à se retirer sur-le-champ, à quoi Schyrkyr répondit : « Si nous partons et que le bruit s'en répande, les assiégés « descendront et prendront possession des vivres et des provisions qui sont ici « amassés. Il vaut mieux rester ici jusqu'à ce que la forteresse ouvre ses portes; « ou si nous ne restons pas, nous ne pouvons pas nous dispenser de différer notre « départ de trois jours. Dans l'intervalle, nous consommerons une partie de nos « provisions; nous en distrairons une autre partie pour être emportée avec nous; « pour ce que nous ne pourrions transporter, nous le brûlerons, et nous empê- « cherons l'ennemi de se l'approprier » Ces paroles montraient que Schyrkyr agissait de bonne foi. Mais les émirs se concertèrent ensemble, et dès que la nuit fut venue, ils partirent sans l'en prévenir; Schyrkyr se trouva seul. Néanmoins les Bathéniens ayant fait une sortie, il les reçut courageusement, et couvrit la retraite de l'arrière-garde et des gens à son service. Ensuite il rejoignit l'armée. Mais les émirs qui se trouvaient auprès de lui supposèrent des lettres qu'ils disaient avoir reçues du sultan, et dans lesquelles il leur était ordonné de se saisir de sa personne. Cette fourberie était l'effet de la haine qui existait entre eux et lui. Ils le firent arrêter, et le conduisirent à Ispahan, où on le mit en prison. Pendant ce temps, les Bathéniens convertissaient à leur profit les objets qui avaient été accumulés autour de leur forteresse.

La même année Ali, prince de la province d'Afrique, envoya une flotte contre la ville de Cabès. Ce qui porta Ali à cela, ce fut que le prince de Cabès, Rafi, fils de Makau Aldahmany, avait construit un navire pour faire le commerce sur mer. Cela s'était passé dans les derniers temps du règne de l'émir Yahya, père d'Ali. Yahya n'avait pas ignoré la chose, mais, suivant son usage, il avait dissimulé son ressentiment et évité une rupture. Ali, dès qu'il eut été investi du pouvoir, ne crut

وعشرين سنة وكان المجاورون له في أقبح صورة من كثرة غاراته عليهم وقتله لهم وأسر رجالهم وسبي نسائهم وسمر اليه السلطان العساكر على ما ذكرنا فعادت من غير بلوغ مرض فلما اعتزل دواء نددت لعتاله الأمير انوشتكين شيركيس صاحب ساوه واواه وغيرهما وسار الى قلعة الموت في من معه من العساكر وأمدد السلطان بعدة الأمراء فحصرهم وكان هو صاحب القرية والبصرة في قتالهم مع جودة رأي وشجاعة فبنى عليها مساكن يسكنها هو ومن معه لكل طائفة من الأمراء شهور يقيمونها فكانوا يقيمون ويحضرون وهو ملازم للمصار وكان السلطان ينقل اليه الميرة والذخاير والرجال فضاقت الأمور على الباطنية وعدمت عندهم الأقوات وغيرها ولما اشتد عليهم الأمر انزلوا نسائهم وأبنائهم مستائمين وسألوا أن يفرح لهم ولرجالهم عن الطريق ويؤمنوا فلم يجابوا الى ذلك وأعادهم الى القلعة قصدا ليموت الجميع حوفاً وكان ابن الصباح يجري لكل رجل منهم في اليوم رغيفا وثلاث حورات فلما بلغ بهم الأمر الى الحد الذي لا مزيد عليه بلعهم موت السلطان محمد فقوب نفوسهم وطابت قلوبهم

An 511 de l'hégire
(1117 et 1118
de J. C.)

mout. Les peuples des contrées environnantes avaient beaucoup à souffrir d'un pareil voisinage et se trouvaient dans la situation la plus misérable. Les Bathéniens faisaient souvent des incursions sur leurs terres, massacraient ou faisaient captifs les hommes, et emmenaient les femmes en esclavage. Plusieurs fois, comme nous l'avons dit, le sultan dirigea ses armées contre eux; mais elles revinrent sans avoir atteint leur but. Comme le mal résistait à tous les remèdes, le sultan confia le soin d'une nouvelle expédition à l'émir Anouschtekyn Schyrkyr, gouverneur de Savah, d'Avah et d'autres places (émir qui déjà s'était signalé contre les sectaires). Schyrkyr se rendit avec ses troupes devant le château d'Alamout; le sultan le fit seconder par un grand nombre d'ennemis, et il commença un siège en règle.

Schyrkyr était un homme intelligent et déjà exercé dans ce genre de guerre; ajoutez à cela qu'il avait de la ressource dans l'esprit, et qu'il était plein de bravoure. Il fit construire, autour de la place, des habitations où il devait demeurer lui et ses soldats. Chaque émir avait à faire un service d'un certain nombre de mois, ils s'absentaient et revenaient à tour de rôle. Pour Schyrkyr, il ne quittait pas les travaux du siège. Le sultan avait soin de lui envoyer des vivres, des provisions et des hommes. A la fin, les Bathéniens se trouvèrent extrêmement resserrés; ils commencèrent à manquer de vivres et des choses les plus nécessaires. Quand ils se virent réduits à la dernière extrémité, ils firent descendre de la forteresse les femmes et les enfants, demandant pour eux un sauf-conduit et la liberté de se retirer ailleurs; mais leur demande fut rejetée. On fit rentrer les femmes et les enfants dans la forteresse, afin d'augmenter le nombre des bouches inutiles et de faire mourir la garnison. En effet, Hassan distribuait à chaque homme, par jour, un gâteau et trois noix.

La situation des Bathéniens était arrivée au dernier degré de la misère; tout à coup on apprit la mort du sultan Mohammed. Cette nouvelle rendit le courage

An 511 de l'hégire
(1117 et 1118
de J. C.)

لحاجبه انظر ما حال هؤلاء فسألهم عن حالهم فقالوا لنا خصم يحضر مجلس الحكم فقال من هو قالوا السلطان وذكروا قصتهم فاعلم ذلك واشتد عليه وامر باحضار العامل وامر بايصال اموالهم وغرمه غرمًا ثقيلاً ونكل به حتى يمتنع غيره عن فعل مثله ثم انه كان يقول بعد ذلك لقد ندمت ندامة عظيمة حيث لم احضر معهم مجلس الحكم فيقتدى به ولا يمتنع احد من الحضور فيه واداء الحق ومن عدله انه اطلق المكوس والضرائب في جميع البلاد ولم يعرف منه فعل قبيح وعلم الامراء سيرته فلم يتجاسر احد على الظلم وكفوا عنه ومن محاسن اعماله ما فعله مع الباطنية على ما نذكره

قد تقدم ذكر ما اعتمده من حصر قلاعهم ونحن نذكر هاهنا زيادة اهتمامه بامرهم فانه لما علم ان مصالح العباد والبلاد بهواتارهم واخلاب ديارهم وملك حصونهم وقلاعهم جعل قصدهم دابه وكان في ايامه المقدم عليهم والقيم بامرهم الحسن بن الصباح الرازي صاحب قلعة الموت وكانت ابامه قد طالبت وله مذ ملك قلعة الموت ما يفارب سنا

« Va voir ce qu'ils veulent » Le chambellan questionna ces hommes, et ils répondirent. « Nous cherchons notre partie adverse, afin qu'elle vienne au tribunal. » « Et quelle est cette partie? » dit le chambellan. « C'est le sulthan, » répondirent-ils. Là-dessus ils exposèrent l'affaire qui les amenait. Le sulthan fut très-mécontent de ce qui s'était passé : il manda le gouverneur, et lui ordonna de payer aux marchands tout ce qui leur était dû ; il le condamna même à une amende considérable, pour faire un exemple et empêcher les autres gouverneurs de faire comme lui. Il disait plus tard à ce sujet : « J'éprouve un vif repentir de n'avoir pas comparu avec les marchands devant le tribunal ; c'eût été d'un bon exemple, et personne ne se serait plus cru dispensé de se rendre à l'appel des juges et de se soumettre aux lois de l'équité » Une autre preuve de la justice du sulthan, c'est qu'il abolit dans tous ses états les impôts et les droits contraires à la loi, et qu'on ne trouverait pas un acte coupable dans tout le cours de sa vie. Les émirs connaissaient très-bien la pureté de sa conduite ; aussi aucun d'eux n'aurait osé commettre une injustice criante, de peur de lui déplaire. Ce qui achève le tableau de ses belles qualités, c'est sa conduite envers les Bathéniens.

Déjà nous avons parlé de la guerre que le sulthan fit aux Bathéniens. Ici nous ajouterons quelques mots sur l'importance qu'il mettait à l'anéantissement de cette secte. Quand il vit que le salut de la religion et du pays dépendait de l'extinction de cette secte et de la conquête des forteresses et châteaux qui en soutenaient l'existence, il n'eut plus d'autre pensée. Le chef des Bathéniens et celui qui présidait à leurs destinées était Hassan fils de Sabbah, originaire de la ville de Rey, et maître de la forteresse d'Alamout⁽¹⁾. Hassan se trouvait alors dans un âge avancé, et il y avait déjà près de vingt-six ans qu'il était maître d'Ala-

¹ Sur les faits dont il est parlé ici, on sera bien de lire le chapitre de l'Histoire universelle de Volhard qui est écrit en persan et en français dans

le tome IX du Recueil des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

تم صليبت سنة احدى عشرة وخمسين

An 511 de l'hégire
(1117 et 1118
de J. C.)

في سنة ثمان مائة توفي السلطان محمد بن ملكشاه بن الب أرسلان وكان ابتداء مرضه في شعبان وانقطع عن الركوب وتزايد مرضه ودام فلما كان النصف من ذي الحجة آيس من نفسه واحضر ولده محمود وقبله وبكى كل واحد منهما وامره ان يخرج ويجلس على تخت السلطنة وينظر في امور الناس وعمره اذ ذاك قد راد على اربع عشرة سنة فقال لوالده انه يوم غير مبارك يعنى من طريق اليوم فقال صدقت ولكن على ابيك واما عليك فمبارك بالسلطنة فخرج وحلّس على الخت بالتاج والسوارس وفي يوم الخميس الرابع والعشرين من ذي الحجة احضر الامراء واعطوا بوقانه وقرب وصيته الى ولده محمود بالامر بالعدل والاحسان وفي يوم الجمعة الثامن والعشرين منه حطب لمحمود بالسلطنة وكان السلطان محمد بن ملكشاه عادلا حسن السيرة شجاعا فمن عدله انه اشترى مماليكاً من بعض التجار واحالهم بالنمن على عامل حراسان فاعطاهم البعض ومطل الباقي محصوروا مجلس الحكم واخذوا منهم⁽¹⁾ علبان القاضى الى السلطان ليحضر معهم الى مجلس الحكم العزيز فلما راهم السلطان قال

¹ Il y a ici quelque mot altéré.

AN 511 DE L'HEGIRE (1117 ET 1118 DE J. C.).

Mort du sulthan Mohammed, fils de Malek-schah. Sa maladie commença au mois de schaban (décembre 1117), et depuis ce moment il ne monta plus à cheval. Le mal ne cessa pas de s'aggraver. Quand on fut arrivé au milieu du mois de doulhadja (avril 1118), le sulthan désespérant de sa vie, fit venir son fils Mahmoud; il le baisa, et ils pleurèrent ensemble. Ensuite le sulthan ordonna à son fils de sortir, de siéger sur le trône du sulthanat et de veiller aux affaires de l'empire. L'âge du prince était alors d'un peu plus de quatorze ans. Le jeune prince dit à son père: «Ce jour n'est pas heureux.» Il voulait dire que ce jour-là les astres n'étaient pas favorables. Son père répondit: «Oui, ce jour n'est pas favorable à ton père, mais il l'est pour toi, puisqu'il te procure le souverain pouvoir.» Le jeune prince sortit donc et s'assit sur le trône avec la couronne et les bracelets. Le jeudi 24 du même mois (17 avril), on appela les émissaires pour leur annoncer la mort du sulthan. On donna en même temps lecture du testament du sulthan, dans lequel le prince recommandait à son fils la justice et la bienfaisance. Le vendredi suivant 28 du mois, on fit la prière publique des mosquées au nom de Mahmoud.

Le sulthan Mohammed était un homme juste, de bonnes mœurs et brave. Voici un exemple de sa justice. Il avait acheté quelques mamelouks de certains marchands, et il avait chargé le gouverneur du khorassan de leur en remettre le prix. Le gouverneur livra une partie de la somme et fit attendre le paiement du reste, alors les marchands se présentèrent au tribunal du sulthan, et se faisant accompagner par les gens du cadî, ils allèrent inviter le sulthan à comparaître au tribunal auguste. Le sulthan voyant venir ces hommes, dit à son chambellan

An. 510 de l'hégire
(1116 et 1117
de J. C.)

ما علم ان المدة تطول عليه فضالحه ليستغل بباقي بلاد فارس ورحل عنه الى شيراز فاقام بها ثم توجه الى كازرون فملكها وسار الى دارابجرد وصاحبها اسمه ابراهيم فهرب منه صاحبه الى كرمان خوفا منه ونهب اموال اهل دارابجرد وسار الى كرمان ونزل بفرح وهي للحد بين كرمان وفارس فاطمان حينئذ جاوى وادمي شرب الخمر ووصل عسكر كرمان اليه ليلا وهو سكران ناهي فايقلظه بعض اصحابه واخبره الخبر فقطع لسانه فاتاه غيره وايقلظه وعرفه فاستيقظ وركب وانهمزم وقد تفرق عسكره منهمرمين فقتل منهم كثير واسر وكانت هذه الوقعة في شوال سنة ثمان وخمسمائة وبينما جاوى يدبر الامر ليعاود كرمان ويأخذ بئاره توفي الملك حمري بك بن السلطان محمد وعمره خمس سنين ففت ذلك في عضد فارس ملك كرمان رسولا الى السلطان وهو ببغداد يطلب منه منع حاوى عنه فاحابه السلطان انه لا بد من ارضاء حاوى وتسلم فرح اليه فتوفى حاوى فامنوا ما كانوا يخشونه فلما سمع السلطان سار عن بغداد الى اصفهان خوفا على فارس من صاحب كرمان

il craignit d'être arrêté trop longtemps, et il aima mieux s'occuper du reste du Farès. Il fit donc la paix avec Khosra, et il soumit successivement Schiraz et Kazeroun.

Ensuite Djavaly se porta contre Darabjerd. Le prince de cette ville, appelé Ibrahim, prit la fuite et se retira dans le Kerman. Djavaly s'empara des richesses de Darabjerd, puis il marcha contre le Kerman. Djavaly entreprit d'abord le siège de Ferh, ville située entre le Kerman et le Farès. La ville se trouvant réduite à la dernière extrémité, il crut pouvoir se livrer à son goût pour le vin. Une nuit, pendant qu'il était ivre et endormi, l'armée du Kerman arrive; un de ses gens le réveille et cherche à l'instruire de l'état des choses; mais il lui impose silence⁽¹⁾. Un autre se présente et parvient à le faire revenir à lui. Aussitôt il monta à cheval et prit la fuite. Déjà son armée se trouvait en déroute; une partie était tombée sous le glaive; une autre partie avait été faite prisonnière.

Cet événement eut lieu au mois de schoual de l'année 508 (mais 1115). Pendant que Djavaly cherchait à venger cet échec et à subjuguer le Kerman, le fils du sulthan, Djagiy-bek, mourut âgé de cinq ans. Cette mort nuisit beaucoup au succès des efforts de Djavaly. Sur ces entrefaites le prince du Kerman adressa un député au sulthan, pendant qu'il se trouvait à Bagdad, et le pria de rappeler Djavaly. Le sultan répondit qu'il fallait absolument donner satisfaction à son lieutenant et lui remettre Ferh. Enfin Djavaly mourut, et le prince du Kerman échappa au danger qui le menaçait. Pour le sulthan, à cette nouvelle il quitta Bagdad et se rendit à Ispahan, afin de veiller à la conservation du Farès et d'empêcher que le prince du Kerman n'y fît quelque invasion.

¹ La traduction littérale est « Il lui fait couper la langue ». Cette expression est assez souvent employée dans un sens métaphorique. Mahomet étant mécontent de quelqu'un dit devant plusieurs per-

sonnes « Qu'on lui coupe la langue ». Aussitôt Omar s'aimant d'un fer, et se disposant à exécuter la lettre la sentence, Mahomet reprit « J'ai demandé qu'on lui coupât la langue à force de bienfaits ».

An 510 de l'hégire
(1116 et 1117
de J. C.).

وهو من كنان ممالك السلطان ملكشاه واسمه جاولي ليخضر خدمة جعري بك
وليده السلطان وعلم جعري بك ان يقول بالفارسية خذوه فلما دخل بلد اخی قال
جعري بك على عادته خذوه فاخذ وقتل ونهب امواله وكان لبلد اخی من جملة
حصونه قلعة اصغرى وهي من احسن القلاع واحصنها وكان بفارس جماعة من امراء
الشوانكار وهم خلق لا يحدون ومقدمهم الحسن بن مبارز المعروف بحسرة فراسله
جاولي ليخضر خدمة جعري بك فاجاب انى عند السلطان وفى طاعته فاما للحضور
فلا سبيل اليه لانى قد عرفت عادتك مع بلد اخی وعميره ولكنى اعمل الى
السلطان ما بوتره فلما سمع جاولي جوابه علم انه لا مقام له بفارس فظهر العود الى
السلطان وحمل اثقاله على الدواب وسار كانه يطلب السلطان ورجع الرسول الى
حسرة فاحبره فاعتر وقعد للشرب وامن واما جاولي فانه عاد من الطريق الى حسرة
جريدة فى نهر بسير فوصل اليه وهو مخمور نائم فكبسه واسميه احوه فلم يستيقظ
فصب عليه الماء البارد ففاق وركب من وقته وانهمزم حسرة الى حصنه وسار جاولي
الى حسرة وحصره مدة وصيق عليه فرأى من امتناع حصنه وقوته وكثرة دحايره

domaines de l'émir Baldakhy, un des anciens mamelouks du sulthan Malek-Schah, et lui envoya un député pour l'engager à venir offrir ses hommages au fils du sulthan. Or Djagry-bek avait été instruit à dire en persan le mot *prenez-le*. Quand Baldakhy se présenta, le jeune prince s'écria, suivant son habitude, *prenez-le*. On se hâta de saisir Baldakhy, et on le mit à mort; en même temps on s'empara de ses richesses. Au nombre des villes qu'occupait Baldakhy, était Estakhar (l'ancienne Persepolis). C'était une des villes les plus belles et le plus fortes du pays.

Parmi les populations du Farès était celle des Schevaukars, population extrêmement considérable. Cette tribu avait à sa tête plusieurs émirs; le principal se nommait Hassan, fils de Mobarez, surnomme Khosra. Djavalý écrivit à Khosra pour l'engager à venir rendre ses devoirs au fils du sulthan, Khosra répondit: « Je respecte les volontés du sulthan et j'obéis à ses ordres; mais je ne puis me rendre auprès de toi; car je sais de quelle manière tu as traité Baldakhy et les autres. Seulement j'enverrai au sulthan tout ce qui pourra lui être agréable. » A cette réponse, Djavalý fit semblant de renoncer à tous ses projets. Il feignit de vouloir retourner auprès du sulthan; par ses ordres on plaça ses bagages sur les bêtes de somme, et il partit comme s'il se rendait auprès du sulthan. Le député de Khosra alla annoncer à son maître le départ de Djavalý, et Khosra, trompé par cette nouvelle, se livra au repos et à la boisson. Pendant ce temps Djavalý changeait de direction, et prenant avec lui un petit nombre de guerriers armés à la légère, il arrivait tout à coup. Khosra était alors ivre et endormi. En vain son frère essaya de l'éveiller, on fut obligé de repandre sur lui de l'eau froide. Enfin il reprit ses sens, et montant à cheval, il s'enfuit dans une de ses forteresses. Djavalý le poursuivit et l'assiégea pendant quelque temps. Comme la place se défendait et qu'elle paraissait pourvue abondamment de vivres et de munitions,

An 510 de l'hégire
(1116 et 1117
de J. C.).

الى التربة بالمنستير وكان عمره اثنين وعشرين سنة وخمسة عشر يوما وكانت ولايته ثمان سنين وخمسة اشهر وخمسة وعشرين يوما وحلف ثلاثين ولدا وكان يحيى عادلا في رعيته ضابطا لامور دولته مدبرا لجميع احواله رحما بالضعفاء والفقراء يكثر الصدقة عليهم يقرب اهل الفضل والعلم وكان عالما بالاخبار وایم الناس والطب وفي هذه السنة قدم في رجب السلطان محمد بغداد ووصل اليه اتابك طغتكين صاحب دمشق في ذى القعدة وسال الرضى عنه فرضى عنه السلطان وحلح عليه ورده الى دمشق

ومعها اقطع السلطان محمد الموصل وما كان بيد اق سنقر البرسقي للامير حيوش بك وسير معه ولده الملك مسعود واقام البرسقي بالرحبة وهي اقطاعه الى ان توفي السلطان
تم دخلت سنة عشر وخمسين

في هذه السنة توفي جاولي سقاورا وقد ذكرنا حال جاولي بالموصل الى ان ملك منه واخذها السلطان فلما قصد السلطان رضى عنه واقطعه بلاد فارس فسار جاولي اليها ومعه ولد السلطان جعري⁽¹⁾ بك وهو طفل له من العمر سنتان وامره باصلاحها وقمع المعسدين فيها فسار اليها فاول ما اعتمده فيها انه لما توسط بلاد الامير بلداحي

¹ Il faut probablement lire جعري

était alors de cinquante-deux ans et quinze jours. Son règne avait été de huit ans cinq mois et vingt-cinq jours; il laissait trente enfants. Yahya était juste envers ses sujets; il s'occupait avec zèle des affaires de l'empire, et ne négligeait aucun détail; il était bon envers les faibles et les pauvres, il leur prodiguait les aumônes; il attirait autour de lui les personnes de mérite et de science. Il avait des connaissances étendues dans l'histoire, le récit des guerres et la médecine

La même année le sulthan Mohammed se trouvant à Bagdad, l'atabek Thogdekyn se rendit dans cette ville. On était alors au mois de doulcaada (mars 1116) Thogdekyn implora l'indulgence du sulthan qui lui pardonna, et qui le renvoya à Damas après l'avoir revêtu d'un habit d'honneur

Le sulthan Mohammed conféra la principauté de Moussoul et les autres possessions d'Asoncor Borsaky à l'émir Djoyousch-beg. Il adjoignit à l'émir son fils le prince Massoud. Pour Borsaky, il fut relégué à Rahaba, qui était son fief particulier, et il resta dans cette ville jusqu'à la mort du sulthan

AN 510 DE L'HÉGIRE (1116 ET 1117 DE J. C.)

Mort de Djavaly Sacavâ, ancien prince de Moussoul. Nous avons dit comment Djavaly s'était rendu maître de Moussoul, et comment le sulthan retira cette ville de ses mains. Djavaly s'étant ensuite présenté au sulthan, obtint son pardon; il recut même en fief la province de Farès (la Perse proprement dite). Djavaly se mit donc en marche, et le sulthan lui adjoignit un de ses fils nommé Djagrybek, âgé seulement de deux ans. Djavaly était chargé de rétablir l'ordre dans le pays, et de ramener à l'obéissance les esprits turbulents. Il entra d'abord dans les

وقبضوا بالرجال والدخاير وبالعوا في حصيدها فاهم طغدكمين لذلك وقوي عزمه على
 قتل بلاد الفرج والنهب لها والخراب فانه للخبر عن رغبة بخلوها عن عسكر يمنع
 عنها وليس هناك الا الفرج الذين رقبوا لحفظها فصار اليها جريدة فلم يشعر من بها
 الا وقد هجم عليهم في البلد فدخله عنوة قهرا واخذ كل من فيه من الفرج اسيرا فقتل
 البعض وترك البعض ونعم المسلمون من دوايم وكراعم وذخايرهم ما امتلات به
 ايديهم وعادوا الى بلادهم سالمين

وفي هذه السنة توفي يحيى بن نعم بن المعز بن باديس صاحب امريقية يوم عيد
 الاضحى فجاءه وكان منجمه قد قال له في تفسير مولده ان عليه قطعا في هذه الايام
 فلا يركب وخرج اولاده واهل دولته الى المصلى فلما انقضت الصلاة حضروا عنده
 للسلام عليه وتهنئته وقرا القرآن وانشد الشعر واصرفوا الى الطعام فقام يحيى
 من باب احر ليحضر معهم على الطعام فلم يمش غير ثلاث حطا حتى وقع مينا وكان
 ولده على بمدينة سفاقس فاحضر وعقد له الولاية ودفن يحيى في القصر ثم نقل

s'emparèrent de la ville de Rafanyé, qui appartenait à Thogdekyn (et qui était située non loin de Hamat). Ils pourvurent la place d'hommes et de provisions, et ne négligèrent rien pour la mettre en état de faire une bonne défense. Cet événement contraria beaucoup Thogdekyn. Il avait formé la résolution d'envahir les provinces chrétiennes, de les piller et d'y faire du dégât. Tout à coup on lui annonça que Rafanyé était dégarnie d'un corps de troupes assez fort pour repousser les assaillants, et qu'il ne s'y trouvait que les hommes nécessaires pour en garder l'intérieur; aussitôt il se met en marche avec des troupes armées à la légère, arrive avant que la garnison soit instruite de son approche, force l'entrée de la place, fait tous les Francs qui s'y trouvaient prisonniers, et tue une partie des habitants. Les Musulmans trouvèrent dans la place assez de bêtes de somme, de chevaux et d'objets de tout genre pour en avoir les mains pleines. Ensuite ils retournèrent à Damas sans avoir éprouvé de fâcheux accident.

La même année mourut Yahya, fils de Temym, fils de Moezz, fils de Badys, prince de la province d'Afrigue. Il mourut subitement, le jour de la fête des sacrifices (jour où les pèlerins immolent les victimes à la Mecque, et qui est célèbre comme une fête dans toutes les provinces musulmanes). Son astrologue, en dressant son horoscope, avait reconnu que ce jour lui serait fatal; en conséquence il lui avait conseillé de ne pas monter à cheval. Ce jour-là ses enfants et les personnes de sa cour sortirent de la ville pour se rendre au Mossalla (lieu où le peuple célèbre la fête). Après la cérémonie ils se présentèrent devant lui pour le saluer et lui adresser leurs félicitations. Il lut quelques passages de l'Alcoran, recita des morceaux de poésie; puis on se leva pour aller se mettre à table. Yahya sortit par une porte particulière pour prendre part au repas, à peine il avait fait trois pas qu'il tomba mort. Aly, fils de Yahya, se trouvait alors dans la ville de Sifakes, on le fit venir, et il fut revêtu de la souveraineté. Pour Yahya, il fut enterré dans le palais, puis on le transporta dans son mausolée à Monastir. Son âge

Au bog de l'hégne
(1115 et 1116
de J. C).

ووصل الأمير برسق في نحو مائة فارس فرأى الحال فصعد تلالا هناك ومعه اخوه رنكى واحاط بهم من البرقة والغلمان واحققوا بهم ومنعوا الأمير برسق من النزول فاشار عليه اخوه ومن معه بالنزول والخاة بنفسه وقال لا افعل بل اقتل في سبيل الله واكون مداء للمسلمين فغلبوه على رايه فخبا هو ومن معه فتبعهم الفرخ بحوفر رخ ثم عادوا وتمموا الغنمة والقتل واحرقوا كثيرا من الناس وتفرق العسكر واخذ كل واحد جهة فلما سمع الموكلون بالاسرى الماخوذيين من كقرطاب ذلك قتلهم وكذلك فعل الموكلون باياز بن ايلغارى قتلته ايضا وحافى اهل حلب وغيرها من بلاد المسلمين التى بالشام فانهم كانوا يرجون النصر من جهة هذا العسكر فاتاهم ما لم يكن فى الحساب وعادت العساكر منهزمة الى بلادها واما برسق واخوه رنكى فانهما توفيا سنة عشر وحسمية وكان برسق حيرا دينا وقد ندم على الهزيمة وهوي تجهز للعود الى الغزاة فاتاه اجله والله تعالى الموفق للصواب

فى هذه السنة فى جمادى الاحرة ملك الفرنج رونية من ارض الشام وهى لطغديكين

quand l'armée se présenta, comme elle marchait par détachements, Roger massacra les Musulmans les uns après les autres Bientôt l'émir Borsac arriva accompagné d'environ cent cavaliers Voyant l'état des choses, il monta sur une colline qui se trouvait en cet endroit; avec lui se trouvait son frère Zengui Plusieurs d'entre les goujats et les valets entourèrent la colline, et ils empêchaient Borsac de descendre. En vain le frère de Borsac, et ceux qui étaient avec lui, conseillaient à l'émir de descendre et de sauver sa personne. Il répondit : « Je ne le ferai pas : bien au contraire je mourrai pour la cause de Dieu, et ma vie servira de rançon aux Musulmans. » A la fin on le fit changer de résolution; il s'enfuit avec ceux qui s'étaient réunis autour de sa personne Les Francs les poursuivirent l'espace d'environ une parasange; puis ils revinrent sur leurs pas, et achevèrent l'ouvrage commencé Tous les effets des Musulmans tombèrent entre leurs mains, tous les Musulmans dont ils s'emparèrent furent tués, plusieurs autres furent brûlés L'armée se dispersa, et les soldats se retirèrent, qui d'un côté, qui de l'autre

Les Musulmans qui étaient chargés de la garde des Chrétiens pris à Kafarîhab, ayant appris la dispersion de l'armée musulmane, massacrèrent leurs prisonniers Les hommes qui gardaient Ayaz, fils d'Ylgazy, survivrent cet exemple Quant aux habitants d'Alep et des autres villes musulmanes de Syrie, ils furent dans la consternation. En effet, tous avaient vu dans l'arrivée de cette armée un gage de salut, et voilà que le résultat était différent de tout ce qu'on aurait pu attendre

Les troupes arrivèrent dans leurs cantonnements dans le plus grand désordre Pour Borsac et son frère Zengui, ils moururent en l'année 510 Borsac était un homme de bien et un homme pieux Il se repentait d'avoir pris la fuite devant les Chrétiens, et il se disposait à retourner à la guerre sacrée, lorsque le terme fatal l'atteignit Le Dieu très-haut connaît seul ce qui nous convient le mieux

La même année au mois de djoumada second (novembre 1115), les Francs

شهرين فلما انتصفت ايلول وراوا عزم المسلمين على المقام تفرقوا فعاد ايلغازي الى ماردين وطغتكمن الى دمشق والفرنج الى بلادهم وكانت اقامية وكفرطاب والفرنج فقصده المسلمون كفرطاب وحصروها فلما اشدد الحصار على الفرنج وراوا الهلاك قتلوا اولادهم ونساءهم وحرقوا اموالها ودخل المسلمون البلد عنوة وقهرا واسروا صاحبه وقتلوا من بقي منهم من الفرنج وساروا الى قلعة اقامية فراوها حصينة فعادوا عنها الى المعرة وهي للفرنج ايضا وفارقهم الامير جيموش بك الى وادي بزاعة فملكه وسار بالعساكر عن المعرة الى حلب ويفد منهم ثقلهم ودوابهم على جاري العادة والعساكر في انره ملاحقه وهم امنون لا يظنون ان احدا يقدم الى الحرب منهم وكان روجيل صاحب انطاكية لما بلغه حصار كفرطاب سار في جسمانية فارس والى راجل فوصل الى المكان الذي صرّب فيه حيام المسلمين على غير علم بها فراها حاله من الرجال المعانلة لانهم لم يصلوا اليها فنهت جميع ما هناك وفل كسيرا من السوقه وعلمان العساكر ووصلت العساكر متفرقة فكانوا يفعلون كل من وصل اليهم

An 509 de l'hégire
(1115 et 1116
de J. C.)

l'armée du sultan, à cause du grand nombre de ses guerriers. L'armée musulmane, se dirent-ils, dès que l'hiver approchera, se dispersera d'elle-même. Ils se rendirent donc dans la citadelle d'Apamée, et restèrent là pendant deux mois environ. Mais quand on fut arrivé au milieu du mois d'eloul (septembre), comme l'armée musulmane paraissait vouloir rester sous les armes, ils se dispersèrent eux-mêmes. Ylgazy retourna à Maridin, et Thogdekyn à Damas. Les Francs rentrèrent aussi dans leurs provinces.

Les villes d'Apamée et de Kalathab appartenaient aux Francs. L'armée musulmane se dirigea vers Kalathab et en entreprit le siège. Les Francs, vivement pressés et réduits à la dernière extrémité, tuèrent leurs enfants et leurs femmes, et livrèrent leurs richesses aux flammes. Ensuite les Musulmans entrèrent l'épée à la main, et occupèrent la ville de force. Le seigneur de Kalathab fut fait prisonnier; ceux qui restaient d'entre les habitants furent passés au fil de l'épée.

De la l'armée se porta contre la citadelle d'Apamée. Comme cette citadelle était très-forte, l'armée se dirigea vers Maarra qui appartenait aussi aux Francs. Là l'émir Djoyousch-beg se détacha de l'armée, et alla occuper la vallée de Bozaa. Pour le corps de l'armée il se rendit de Maarra du côté d'Alep.

L'armée, suivant l'usage, était précédée de ses bagages et des bêtes de somme, les troupes marchaient à la suite des bagages, se donnant la main les unes aux autres, tous étaient dans la plus grande sécurité, ne pensant pas que personne eût l'intention de les attaquer. Or lorsque Roger, prince d'Antioche, avait appris le danger qui menaçait Kalathab, il s'était mis en mouvement avec cinq cents cavaliers et deux mille fantassins. Il pénétra, sans que personne eût connaissance de son approche, dans le lieu où l'on avait dressé les tentes de l'armée, en arrivant, il reconnut que les tentes étaient vides de défenseurs, vu que l'armée n'était pas encore venue. Il commença par enlever tout ce qui se trouvait dans les tentes, et massacra un grand nombre de gongats et de valets de l'armée; puis

An 509 de l'hégire
(1115 et 1116
de J. C.)

عسكرا كثير العدد وعبروا الفرات احر السمة عند الرقة فلما قاربوا حلب راسلوا المتولى لامرها لولو الخادم ومقدم عسكرها المعروف بشمس الخواص يامرونها بتسليم حلب وعرضوا عليها كذب السلطان بذلك وغالطا في الجواب فارسلوا الى ابلغارى وطغديكين يستنجدها فسارا اليها في الفى فارس ودخلا حلب فامتنع بها حينئذ على عسكر السلطان واظهروا العصيان فسار الامير برسق الى مدينة حماه وهي في طاعة طغديكين وبها ثقله فحصرها ففجها عنوة ونهبها ثلاثة ايام وسلمها الى الامير قيرحان صاحب حمص وكان السلطان قد امر ان يسلم اليه كل بلد يعطونه فلما رأى الامراء ذلك فسلوا وضعف نيانهم في القتال حيث توحد البلاد ونسلم الى قيرحان واما قيرحان فانه سير اليهم اياربن ابلغازى وكانوا قد سلغبوا (ساروا) ابلغازى وطغديكين وشمس الخواص الى انطاكية واستخاروا بصاحبها روجيل وسالوه ان يساعده على حفظ مدينة حماه وبلغهم فتحها ووصل اليهم بانطاكية بغدوين صاحب القدس وصاحب طرابلس وغيرهما من شياطين الفرنج واتفق رايهم على ترك اللقاء لكنكره المسلمين وقالوا انهم عند محومهم النساء يعرقون واحتمعوا بقلعه امامه واقاموا نحو

L'armée était munie de tout ce qui lui était nécessaire. Elle passa l'Euphrate vers la fin de l'année (mois de mai), aux environs de Racca. Quand les émirs furent arrivés sur les terres de la principauté d'Alep, ils envoyèrent un député au régent, l'eunuque Loulou, et au commandant des troupes, connu sous le surnom de Schems-alkhavass (soleil des amis intimes), pour leur ordonner de remettre la ville. On communiqua à ces derniers les lettres du sulthan à ce sujet. Loulou et son collègue firent une réponse insolente; en même temps ils envoyèrent un député à Ylgazy et à Thogdekyn, pour implorer leur appui. Ylgazy et Thogdekyn s'avancèrent avec deux mille cavaliers, et entrèrent dans la ville. Alors les habitants annoncèrent l'intention de résister, les armes à la main, à l'armée du sulthan, et arborèrent l'étendard de la révolte.

L'émir Borsac tourna ses efforts contre la ville de Hamat qui appartenait à Thogdekyn, et où Thogdekyn avait déposé ses bagages. La ville fut assiégée et prise d'assaut, et livrée pendant trois jours au pillage; ensuite elle fut cédée à l'émir Kyrkhan, prince d'Émèse. En effet, le sulthan avait donné ordre de remettre à Kyrkhan toutes les villes dont on ferait la conquête. Cette circonstance ralentit l'ardeur des émirs, et ils ne furent plus dans des dispositions aussi bonnes. Car de quoi leur eût-il servi de prendre des villes, si toutes ces villes devaient être abandonnées à Kyrkhan? Pour Kyrkhan, il remit Ayaz, fils d'Ylgazy, entre les mains de Borsac.

Ylgazy, Thogdekyn et Schems-alkhavass avaient envoyé une députation à Antioche, et avaient sollicité Roger, prince de cette ville, de joindre ses efforts aux leurs pour sauver la ville de Hamat. On ne tarda pas à apprendre la chute de cette ville. Sur ces entrefaites on vit arriver à Antioche Baudouin, roi de Jérusalem, le comte de Tripoli, et d'autres personnes d'entre les satans des Francs. Il fut convenu entre les confédérés qu'on éviterait de se trouver en présence de

دمشق فغاد إلى دمشق وانتظر قيرخان وصول العساكر السلطانية فتأخرت عنه
 تخاف أن يتخذع أصحابه لطغديكين⁽¹⁾ ويمنعه من طغديكين وغيره فاجابه إلى ذلك
 وبالحال وأطلقه وأرسل إليه ابنه أياز وسار عن حمص إلى حلب وجمع التركمان وعاد
 إلى حمص وطالب بولده أياز وحصر قيرخان
 في هذه السنة في جمادى الآخرة كانت زلزلة شديدة بديار الجزيرة والشام وغيرها
 هربت كثيرا من الرها وحران وسميساط وبالس وغيرها وهلك خلق كثير تحت الهدم
 وفيها قبل ما ح الدولة الب أرسلان بن رضوان وكان المستولى عليه لرلوف القاد

Au 509 de l'hégire
 (1115 et 1116
 de J. C.)

نمر دخلت سنة تسع وخمسمائة

قد ذكرنا ما كان من عصيان ابلعاري وطغديكين على السلطان محمد وقوة الفرخ فلما
 اتصل ذلك بالسلطان محمد حمر عسكرا كثيرا وحمل مقدمهم الأمير برسق بن
 برسق صاحب همدان ومعه الأمير حيوش بك والأمير كسغدي⁽²⁾ وعساكر الموصل
 والجزيرة وأمرهم بالبداية بعتال ابلعاري وطغديكين فادا فرغوا منها قصدوا بلاد
 الفرخ وقتلوه وحاصروا بلادهم فساروا في رمضان من سنة ثمان وخمسمائة وكان

¹ Il manque encore ici des mots — ² Ce nom est incertain

c'est ce que fit Thogdekyn. Kyrkhan attendit pendant quelque temps l'arrivée des troupes du sulthan; ne les voyant pas venir, il craignit les suites de son entreprise; il proposa à Ylgazy de le mettre en liberté, si celui-ci lui promettait son amitié, et s'engageait à le défendre contre Thogdekyn ou tout autre Ylgazy le promit; après que l'un et l'autre se furent engagés par serment, Ylgazy fut mis en liberté, et son fils Ayaz prit sa place Ylgazy se rendit d'Émèse auprès d'Alep, où il reunit ses Turkomans; puis il revint à Émèse, dont il entreprit le siège, afin de forcer Kyrkhan à relâcher Ayaz

La même année, au mois de djoumada second (novembre 1114), un violent tremblement de terre se fit sentir dans la Mesopotamie, la Syrie et d'autres contrées. Une grande partie d'Édesse, de Harran, de Samosate, de Bales et d'autres villes s'écroulèrent sur leurs fondements, beaucoup de personnes furent ensevelies sous les décombres

La même année fut tue Alp-Arslan, fils de Redhouan et prince d'Alep. Nous avons dit que la conduite des affaires était entre les mains de l'eunuque Loulou

AN 509 DE L'HIGIRE (1115 ET 1116 DE J. C.)

Quand le sulthan Mohammed apprit la révolte d'Ylgazy et de Thogdekyn, et les progrès que faisaient les Francs, il fit partir une armée nombreuse, commandée par l'emir Borsac, fils de Borsac, prince de Hamadan. A Borsac s'étaient joints l'emir Djoyousch beg et l'emir Kestagdy, avec les troupes de Moussoul et du Djezire. Les emirs avaient ordre de commencer par dompter Ylgazy et Thogdekyn, après quoi ils se porteraient sur le territoire des Francs. Ils devaient faire une guerre acharnée aux Francs, et les resserrer dans leurs limites. Ils se mirent en marche au mois de ramadan de l'année précédente (février 1115)

An 508 de l'hégire
(1114 et 1115
de J. C.)

البرسقى فلفيه اواخر السنه واقتتلوا قتالا شديدا صبروا فيه فانهمزم البرسقى وعسكره وحلص ايار بن ايلغازى من الاسر فارسل السلطان اليه يتهدده مخاف وسار الى الشام الى حمية طغديكين صاحب دمشق فاقام عنده اياما وكان طغديكين ايضا قد استوحش من السلطان لانه نسب اليه قتل مودود فاتفق معه على الامتناع والالتجاء الى الفرنج والاحفاج بهم مراسلا صاحب انطاكية وحالفا فحضر عندهما بحيرة قدس عند حمص وجددوا العهد وعاد الى انطاكية وعاد طغديكين الى دمشق وسار ايلغازى الى الرستن على عرة وقصد ديار بكر وجمع التركمان والعدد بالرستن ليستريح فقصده الامير قيرخان صاحب حمص وقد تعرق عن ايلغازى حواصل اصحابه فظفر به قيرخان واسره وجماعة من حواصه واصحابه وارسل الى السلطان يعرفه بذلك ويساله تجهيل انقاد العساكر لثلاث يغلبه طغديكين⁽¹⁾ على طغديكين الخبر عاد الى حمص فارسل الى اطلاقه فامتنع قيرخان وحلف ان لم يعد طغديكين ليقتلن ايلغازى فارسل ايلغازى الى طغديكين ان الملاحمة تودبى وتسفك دمي والمصلحة عودك الى

¹ Il manque ici quelques mots, et deux lignes au dessous il y a des mots altérés

(le soutien de l'empire). Daoud se joignit à lui avec ses troupes, et ils se dirigèrent avec des forces nombreuses du côté de Borsaky. Les deux rivaux en vinrent aux mains vers la fin de l'année (mai 1115). L'action fut terrible, et de part et d'autre on montra beaucoup de valeur. A la fin Borsaky fut mis en fuite avec ses troupes, et Ayaz recouvra la liberté.

Le sultan adressa un député à Ylgazy, pour le menacer de son ressentiment. Ylgazy eut peur, et se rendit en Syrie, pour se mettre sous la protection de Thogdekyn; il resta pendant quelque temps à Damas. Thogdekyn n'était pas non plus tranquille du côté du sultan; en effet, on lui imputait la mort de Maudoud. Ylgazy et Thogdekyn convinrent de se soutenir réciproquement, et de recourir même à l'appui des Francs. Ils envoyèrent un député au prince d'Antioche, et attestèrent par serment leur amitié pour lui. Le prince se rendit auprès d'eux sur les bords du lac de Kedès, aux environs d'Émèse, et tous les trois ils renouvelèrent leurs engagements. Ensuite le prince revint à Antioche; Thogdekyn retourna à Damas, et Ylgazy se porta à Restan, se dirigeant vers le Diarbekr. A Restan, Ylgazy réunit ses Turkomans avec ses provisions, et résolut de s'y reposer. Tout à coup, pendant qu'il était séparé de ses officiers, l'emir Kyrkhan, prince d'Émèse, arriva, et se saisissant de sa personne, le fit prisonnier, lui et plusieurs personnes de sa suite. Kyrkhan se hâta d'envoyer un député au sultan pour lui faire connaître ce qui venait de se passer, et pour le presser de faire partir des troupes, de peur qu'il ne fût accablé par Thogdekyn. En effet, dès que Thogdekyn fut instruit de l'état des choses, il revint près d'Émèse, et reclama la liberté d'Ylgazy. Kyrkhan s'y refusa, et menaca de tuer Ylgazy, si Thogdekyn ne s'éloignait. Ylgazy fut obligé d'envoyer un député à Thogdekyn pour lui représenter que tant de zèle n'était qu'un danger de plus, et pouvait amener sa mort; que le plus grand service que pût lui rendre Thogdekyn était de s'en retourner à Damas,

الرها الى ههنا بعد ان اخبروا ببلد الرها وبلد سروج وبلد سميساط واطاعه صاحب
مرعش على ما تذكره في عاد الى ههنا⁽¹⁾ وقبض على ايار بن ايلغازي حيث لم يحضر
ابوه ونهب سواد ماردين

An 508 de l'hegire
(1114 et 1115
de J C)

في هذه السنة توفي بعض ملوك الارمن ويعرفى بكواسل وهو صاحب مرعش وكيسوم
ورعبان وعمرها فاستولت زوجته على المملكة وبخصنت من الفرنج واحسنت الى الاجناد
وراسلت اق سمقر البرسقى وهو على الرها واسدعت منه بعض اصحابه لتنظيمه
فسير الامير سنفر دراز صاحب الحابور ولما وصل اليها اكرمته وجملت اليه مالا
كثيرا وبمنا هو عندها اد حاء جمع من الفرنج فوقعوا احكامه وهم نحو مائة فارس
فاقتتلوا قتالا شديدا ظفر فيه المسلمون بالفرنج وقتلوا منهم اكثرهم وعاد سنفر دراز
وقد احبته بهدايا للملك مسعود والبرسقى وادعت بالطاعة ولما علم الفرنج بذلك عاد
كثير من عندها معهم الى اطاكية

لما قبض البرسقى ابن ايلغازي سار ايلغازي الى حصن كينا وصاحبها الامير ركن
الدولة داود بن احمه سقمان فسار معه في عسكره واحضر حلما كثيرا وسارا الى

¹ Le man. de l'Histoire des Atabehs porte سيمان

retraite. Ils se portèrent auprès de Schimschat⁽¹⁾. Là le maître de la ville de Marasch, ainsi que nous le raconterons plus tard, fit acte de soumission aux Musulmans. Ensuite l'armée se porta vers les gorges de Schaykhetan⁽²⁾ Borsaky fit arrêter Ayaz, pour punir son père Ylgazy de n'être pas venu en personne, et il fit dévaster le territoire de Maridin

Un prince arménien, appelé Kok-Basile, était mort⁽³⁾; ce prince était maître de Marasch, Kyssoun, Raban et autres villes. Sa veuve prit possession de ses états, et se hâta de se mettre en garde contre les entreprises des Francs. Elle chercha par de bons traitements à gagner la bienveillance des troupes; en même temps elle envoya un député à Borsaky, lequel assiégeait alors Edesse, et le pria de lui adresser un de ses officiers, à qui elle offrait d'obéir. Borsaky fit partir l'émir Soncor le Long, prince des rives du Khabour, qui reçut l'accueil le plus honorable. La princesse remit à l'émir une somme considérable; mais pendant qu'ils étaient ensemble, il arriva un détachement de guerriers francs. Les Francs attaquèrent l'escorte de l'émir, qui se composait d'environ cent cavaliers. Après un combat terrible, les Francs furent obligés de céder; la plus grande partie d'entre eux avaient perdu la vie. Lorsque Soncor retourna à l'armée, il était chargé de présents de la princesse pour le prince Massoud et pour Borsaky. De plus, la princesse promettait obéissance. Les Francs qui étaient au service de la princesse, apprenant l'état des choses, quittèrent la plupart ses états, et retournèrent à Antioche.

Quand Ylgazy fut instruit de l'arrestation de son fils Ayaz, il se rendit à Hisn-kylya, auprès du fils de son frère Socman, l'émir Daoud, surnommé Rokn-eddaule

¹ Il s'agit ici de la ville d'Arsamosate située, comme Simeon dit, sur l'Euphrate

Sur cette montagne voyez ci devant p. 27
Voyez ci devant p. 162

An 508 de l'égire
(1114 et 1115
de J. C.)

تمر دخلت سنة ثمان وخمسمائة

في هذه السنة سمر السلطان محمد الأمير أقسنقر البرسقي إلى الموصل وأعمالها وألبا عليها لما بلغه قتل مودود وسير معه ولده الملك مسعود في جيش كثير وأمره بقصد الفرج وقتالهم وكتب معه إلى سائر الأمراء بطاعته فوصل الموصل واتصلت به عساكرها وعيم عاد الدين زنكي بن أبق سنقر الذي هو ملك الموصل وأولاده بعد ذلك وكان من الشجاعة في الغاية واتصل به أيضا بميرك صاحب سنجار وغيرها وسار البرسقي إلى جزيرة ابن عمر فسلمها إليه نائب مودود بها وسار معه إلى ماردين فنازلها البرسقي حتى أذعن له أيلعاري صاحبها وسير معه عسكرا مع ولده أمار سار عنه البرسقي إلى الرها في خمسة عشر ألف فارس فنازلها في دى الحجة وقتلها وصبر له العرجم وأصابوا من بعض المسلمين غرة فأخذوا منهم تسعة رجال وصلبهم على روسها فاستد القتال حينئذ وحمى المسلمون فقاتلوا وقتلوا من الفرج حسمين فارسا من أعيانهم وأقام عليهم شهرين وإياما وضائق الميرة على المسلمين فرحلوا عن

AN 508 DE L'ÉGIRE (1114 ET 1115 DE J. C.)

A la nouvelle de la mort de Maudoud, le sulthan Mohammed avait élevé à la principauté de Moussoul l'emir Acsoncor Borsaky. Il fit partir avec l'émir son fils, le prince Massoud, avec une nombreuse armée, et il lui ordonna de marcher contre les Francs et de les combattre. En même temps il écrivit à tous les émirs, leur ordonnant d'obéir à Acsoncor. Celui-ci se rendit donc à Moussoul, et les troupes arrivèrent successivement auprès de lui. Au nombre des émirs était Emad-eddin Zengui, fils d'Acsoncor⁽¹⁾, le même qui plus tard devint prince de Moussoul, et dont les enfants régnèrent sur la contrée; c'était un homme extrêmement brave. On remarquait aussi Temyrek, prince de Sindjar, et d'autres chefs.

Borsaky se rendit d'abord devant la ville de Djezyré (sur le Tigre), qui lui fut remise par un ancien lieutenant de Maudoud. Il se porta ensuite, accompagné de ce lieutenant, devant Maridin, et força Ylgazy, prince de cette ville, de rentrer sous l'autorité du sulthan. Ylgazy confia à Borsaky un corps de troupes commandé par son fils Ayaz.

Borsaky se dirigea avec quinze mille hommes de cavalerie vers Edesse, et en commença le siège; on était alors au mois de doulhadja (mai 1114). Les Francs se défendirent avec un grand courage. Dans une embuscade qu'ils avaient dressée aux Musulmans, ils enlevèrent neuf hommes. Ces hommes furent conduits en haut des remparts et mis en croix. A cette vue l'ardeur redoubla de part et d'autre; les Musulmans virent que leur honneur était attaqué, et ils combattirent avec tant de zèle, qu'ils tuèrent cinquante d'entre les principaux guerriers chrétiens.

Le siège d'Edesse dura deux mois et quelques jours. A la fin, comme les Musulmans avaient de la peine à se procurer des vivres, ils achevèrent de dévaster les territoires d'Edesse, de Saïoudi et de Samosate, et ils se décidèrent à la

¹ Sur cet Acsoncor, qui ne faut pas confondre avec Acsoncor Borsaky, voyez ci devant p. 3 et 4.

رضوان بن محمد محمود قتل اخوته اما طالب وبهرام وكان بسنعيين بالباطنية في كثير من اموره لثقة دينه ولما ملك الاحرس استولى على الامور لؤلؤ الخادم ولم يكن للاخرس معه غير اسم السلطنة ومعناها اللؤلؤ ولم يكن اليه ارسال احرس وانما كان في لسانه حبسه ونمته وامه بنت باغي سمان الذي كان صاحب انطاكية وقتل الاحرس اخوه له احدها اسمه ملكشاه وهو من ابيه وامه وكان ابوه فعل مثل فعله فلما توفي قتل ولداه مكافاة لما اعتمده مع اخوته وكان الباطنية قد كثروا في حلب ابامه حتى حافهم ابن بدبع رئيسها واعيان اهلها فلما توفي قال ابن بدبع لالب ارسال في قتلهم والابقاع يوم قامره بذلك فعص على مقدمهم ابي طاهر الصابغ وعلى جميع اصحابه فقتل ابا طاهر وجماعه من اعيانهم واحذ اموال الباقيين واطلقهم منهم من قصد الفرج ونفروا في البلاد وقد ندم سه سح وسعين قبل ابي طاهر على غير هذا الوجه والله اعلم

ومنها موى الادب ابوالمطر محمد بن احمد الابيوردى الشاعر المشهور وله ديوان حسن وكان وفاته باصبهان

An 507 de l'hegire
(1113 et 1114
de J. C.)

ses deux frères Abou-'Thaleb et Bahram; et il avait si peu d'amour pour la religion, que dans bien des cas il eut recours au ministère des Bathéniens. A l'avènement d'Alp-Arslan, la conduite des affaires fut mise entre les mains de Loulou l'eunuque. Alp-Arslan n'était souverain que de nom; le pouvoir réel appartenait à Loulou. Du reste Alp-Arslan n'était pas véritablement muet; il avait seulement de l'embarras et de la difficulté dans la langue. Sa mère était fille de Baguy-syan, ancien prince d'Antioche. Alp-Arslan, à l'exemple de son père, fit mourir ses deux frères, dont l'un, appelé Malek-Schah, était son frère de père et de mère. Cette conduite était un retour de la conduite que Redhouan avait tenue envers ses propres frères.

Sous le règne de Redhouan, les Bathéniens s'étaient beaucoup propagés dans la principauté d'Alep. Ce fut au point que le rāys⁽¹⁾ d'Alep, Ibn Bedy, et les principaux habitants d'Alep en eurent peur. Après la mort de Redhouan, Ibn-Bedy proposa à Alp-Arslan de tomber sur les Bathéniens et de les massacrer. Alp-Arslan ayant donné les ordres nécessaires, on se saisit de la personne du chef des Bathéniens, Abou-'Thaher Alsayg, et de tous ses partisans. Abou-'Thaher et les principaux de la secte furent mis à mort; pour les autres, on se contenta de confisquer leurs biens, plusieurs de ces derniers se rendirent chez les Francs, ou se dispersèrent de différents côtés. La mort d'Abou-'Thaher a déjà été racontée d'une autre manière. Voyez à l'année 499. Dieu seul connaît la vérité.

Mort du littérateur Aboul-Modhaffer Mohammed, fils d'Ahmed Alabyvady, poète célèbre. On a de lui un beau divan de poésies. Il mourut à Ispahan⁽²⁾.

⁽¹⁾ Le mot arabe rāys a un sens un peu vague. Nous avons dit qu'il répond à peu près à ce qu'on appelle un chef de municipalité.

⁽²⁾ C'est l'auteur de l'éloge sur la puse de Fern

salem par les Francs. Voyez ci devant p. 200. Il fut surnommé Alabyvady, parce qu'apparemment il était originaire de la ville d'Abyvady, dans le Khorassan.

An 507 de l'hégire
(1113 et 1114
de J. C.)

طغذكين الى الربيع ودخل الجامع في جمعة في ربيع الاول ليصلي فيه هو وطغذكين فلما فرغا من الصلاة خرج الى ضمن الجامع وفي يده يد طغذكين فوثب عليه باطى فجرحه جراحات وقتل الباطى واحذ راسه فلم يعرفه احد فاحرق وكان مودود صايما فحمل الى دار طغذكين واحتهد به ليفطر فلم يفعل وقال لا لقيت الله الا صايما فمات من بومه رحمه الله فقيل ان الباطنية بالشام خافوه فقتلوه وقيل بل خافه طغذكين فوضع عليه من فله وكان حيرا عادلا كثير الخير حدثى والدى رضى الله عنه قال كتب ملك الفرنج الى طغذكين بعد قتل مودود كتابا من فضوله ان امة قتلت عيدها يوم عيدها في بيت معبودها لحقيق على الله ان يبيدها ولما قتل تسلم صاحب سجنار ما معه من الخزان والسلاح وحملاها الى السلطان ودفن مودود بالشام بدمشق في نربة دقاق صاحبها وحملا بعد ذلك الى بغداد ودفن بجوار ابي حنيفة ثم حمل الى اصفهان رحمه الله تعالى

في هذه السنة توفي الملك رضوان بن تاج الدولة قتش بن الب ارسلان صاحب حلب وقام بعده بحلب ابنه الب ارسلان الاحرس وعمره ست عشرة سنة وكان امور

du mois, il se rendit avec Thogdekyn à la grande mosquée, pour assister à la prière. Après la prière, ils entrèrent ensemble dans la cour de la mosquée, Maudoud ayant dans sa main la main de Thogdekyn. Tout à coup un Bathénien se jette sur Maudoud et lui fait plusieurs blessures. Le Bathénien fut tué, et on lui coupa la tête; ensuite, personne ne le reconnaissant, on brûla ses restes. Maudoud était en ce moment en état de jeûne. On le porta au palais de Thogdekyn, et on le pressa de prendre quelque nourriture; mais il s'y refusa et dit: « Je veux pouvoir me présenter devant Dieu en état de jeûne. » Il mourut le jour même; Dieu lui fasse miséricorde! On dit que les Bathéniens de Syrie avaient conspiré sa mort, parce qu'ils avaient peur de lui; d'autres disent que ce fut Thogdekyn qui, se défiant de sa politique, apostropha l'assassin. Maudoud était un homme de bien et de justice, un homme qui faisait beaucoup de bonnes œuvres. Mon père, de qui Dieu ait pitié, m'a raconté que le roi de Jérusalem, à la nouvelle de la mort de Maudoud, écrivit à Thogdekyn une lettre portant, entre autres choses, qu'un peuple qui abat son soutien, et cela un jour de fête, et dans la maison de son Dieu, mérite que Dieu l'extermine de dessus la face de la terre.

Après la mort de Maudoud, le prince de Sindjar se fit remettre les trésors qui étaient en sa possession avec ses armes, et les porta au sultan. Maudoud fut d'abord enterré à Damas, dans le mausolée de Deccac, ancien prince de la contrée; plus tard on le porta à Bagdad, où il fut enterré auprès de l'unam Abou-Hanifa, enfin il fut transféré à Ispahan; que le Dieu très-haut lui fasse miséricorde!

Mort du prince Redhouan, fils de Tadj-eddaule Toutousch, fils d'Alp-Arslan, prince d'Alep; il a pour successeur son fils Alp-Arslan, surnommé *le Muet*, alors âgé de seize ans. La vie de Redhouan ne fut rien moins que louable. Il fit mourir

مع ملكهم بغدوين ومعه جوسلين صاحب جيشهم فاقتتلوا بالقرب من طبرية ثلاثاً عشر محرم واشتد القتال وصير الفريقان ثداً ان الفرج انهزموا وكثر القتل فيهم والأسرى ومن أسرى ملكهم بغدوين فلم يعرف فأخذ سلاحه وأطلق فخاً وغرق منهم في بحيرة طبرية ونهر الأردن كغير وعظم المسلمون أموالهم وسلاحهم ووصل الفرج إلى مضيق دون طبرية فلقبهم عسكر طرابلس وأنطاكية فقبضت نفوسهم وعادوا للحرب فأحاط بهم المسلمون من كل جانب وصعد الفرج على جبل قرب طبرية وأقاموا به ستاً وعشرين يوماً والمسلمون بارائهم يرمونهم بالنشاب فيصيبون من تقرب منهم ومنعوا الميرة عنهم لعلهم يخرجون إلى قتالهم فلم يخرج منهم أحد فسار المسلمون إلى بيسان فنهبوا بلاد الفرج ما بين عكا إلى القدس وحربوها وقتلوا من ظفروا به من النصارى واقطعت المادة عنهم لبعدهم عن بلادهم فعادوا ونزلوا مرج الصفر وأذن الأمير مودود للعساكرى العود والاستراحه ثد الاحماع في الربيع لمعاودة الغزاة وبقي في حواصيه ودخل دمشق في الخامس والعشرين من ربيع الأول ليعم بها عند

An 507 de l'hegire
(1113 et 1114
de J. C.).

vint aux mains, dans le voisinage de Tibériade, le 13 de moharram (juillet). Le choc fut terrible, et de part et d'autre on montra une grande bravoure. A la fin, les Francs furent mis en déroute; un grand nombre d'entre eux furent tués, d'autres furent faits prisonniers. Au nombre des hommes pris était le roi Baudouin; mais il ne fut pas reconnu; on se contenta de saisir ses armes, et on le laissa en liberté, ce qui lui permit de se sauver. Il y eut aussi beaucoup de Chrétiens qui se noyèrent dans le lac de Tibériade et dans le Jourdain, et les Musulmans s'emparèrent de leur argent et de leurs armes.

Les Francs se retirèrent dans un défilé au-dessous de Tibériade, bientôt ils virent arriver les troupes de Tripoli et d'Antioche, et leur courage se releva. Ils marchèrent de nouveau contre l'armée musulmane; mais les Musulmans les entourèrent de tous les côtés. Alors les Francs montèrent sur une montagne voisine de Tibériade, et ils restèrent là pendant vingt-six jours. Les Musulmans se trouvaient en face d'eux, perçant de flèches tous ceux qui s'approchaient de leurs quartiers. Ils cherchaient à intercepter les vivres aux Chrétiens, espérant les amener à une action générale; mais aucun d'eux ne se présenta. Alors les Musulmans se portèrent du côté de Beyssan, et devastèrent le territoire chrétien, depuis Acre jusqu'à Jerusalem. Ils couvrirent le pays de ruines, et tuèrent tous les Chrétiens qui tombèrent entre leurs mains.

Cependant les Musulmans commençaient à manquer eux-mêmes des choses les plus nécessaires; en effet, ils se trouvaient loin de leur territoire. Ils revinrent donc sur leurs pas, et camperent dans la plaine de Sollar. L'émir Maudoud permit à ses troupes de s'en retourner dans leurs quartiers, pour se refaire de leurs fatigues, elles devaient se reunir au printemps prochain et recommencer la guerre sacrée. Pour lui, il resta en Syrie avec quelques officiers, et il entra dans Damas le 25 de rebi premier (30 août 1113). Son intention était de demeurer auprès de Thogdekyu jusqu'au printemps. Le dernier vendredi

An 507 de l'hégire
(1113 et 1114
de J. C.)

فيها بعد ان جرى بين الفرخ حلف بسببه فاصح بيدهم الفسوس والرهبان
وفيهما توفي قراجا صاحب حمص وكان ظالما وقام ولده حيرحان مقامه وكان مثله في
قبح السيرة

تم دخل سنة سبع وخمسة

في هذه السنة في المحرم اجتمع المسلمون وفيهم الامير مودود صاحب الموصل وتميرك
صاحب سنجار والامير اياز بن ايلعازي وطغديكين صاحب دمشق ودخلوا بلاد الفرخ
مع مودود وجمع الفرخ مع بغدوين ملك القدس وجوسلين صاحب جيشم وغيرها
المقدمين وكان سبب اجماع المسلمين ان ملك الفرخ صاحب القدس يابغ الغارات
على بلاد دمشق او احرسنه سب وخمسماية فعلى الاسعار بدمشق فارسل طغديكين
صاحبها الى مودود يعرفه الحال ويستخذه ويحثه على سرعة الوصول اليه فجمع
العساكر وسار فعبّر الفرات اخر ذي القعدة سنة تسع⁽¹⁾ وخمسماية فخافه الفرخ
وسمع طغديكين به فسار اليه ولفيه بسلامية واتفق رائثهم على صاحب القدس
فساروا فنزلوا عند الاقحوانة على الاردن وشرل الفرخ على البيرة بينهما نهر الاردن وهم

¹ Il faut probablement lire سى

mais les prêtres et les moines parvinrent à rétablir l'harmonie, et le nouveau prince exerça paisiblement l'autorité

Mort de Caradja, prince d'Émesse; c'était un homme méchant. Il eut pour successeur son fils Khyrkhan, qui, à son exemple, mena une vie criminelle

AN 507 DE L'HÉGIRE (1113 ET 1114 DE J. C.)

Au mois de moharram (juin 1113), les guerriers de l'islamisme se trouvent de nouveau réunis. On remarquait parmi les chefs l'emir Maudoud, prince de Moussoul, Temyrek, prince de Sindjar, l'emir Ayaz, fils d'Ylgazy, et Thogdekyn, prince de Damas. L'armée se dirige contre les Francs sous le commandement de Maudoud. De leur côté les Francs se rassemblent auprès de Baudouin, roi de Jérusalem, de Josselin, commandant de l'armée, et de quelques autres chefs. Ce qui décida les Musulmans à se réunir de nouveau, ce fut que, vers la fin de l'année précédente, le roi Baudouin avait fait des incursions sur le territoire de Damas. Comme les vivres devenaient rares à Damas, Thogdekyn envoya un député à Maudoud pour l'instruire de la situation où il se trouvait; il réclamait son appui, et il le priait de venir le plus tôt possible. Maudoud rassembla donc ses troupes, et se mettant en marche, il passa l'Euphrate à la fin du mois de doukda (milieu de mai 1113). A cette nouvelle les Francs furent frappés de terreur.

Thogdekyn s'avança à la rencontre de Maudoud, et le rencontra à Salamyā. Ils convinrent ensemble de marcher contre les états du roi de Jérusalem, et ils vinrent camper sur le Jourdain, au lieu nommé *Alakhouane*. De leur côté les Francs campèrent au lieu appelé *Alhyra*, le fleuve séparait les deux armées. Les Francs avaient à leur tête le roi Baudouin et Josselin, commandant de l'armée. On en

للمسلمين قتلهم الفرنج وقتلوا قتلا ذريعا واسر منهم بشر كثير وسي منهم ونعم من
 اموالهم ما لا يحصى ولا يحصى نجاى الفرنج بعد ذلك وامتنعوا من قصد بلاده ودل اديفوس
 حينئذ وعلم ان في البلاد محاميا لها ودابا عنها

An 506 de l'hégire
 (1112 et 1113
 de J. C.).

نمر دخلت سنة ست وخمسة

في هذه السنة سار الامير مودود صاحب الموصل الى الرصافة فنزل عليها ورعى
 عسكره ورعها ورحل عنها الى سروج وفعل بها كذلك واهل الفرنج ولم يجترز منهم فلم
 يشعر الا وجوسلين صاحب تل باشرق قد كبسهم وكانت دواب العسكر منشرة في
 المرى فاخذ الفرنج كثيرا منها وقتلوا كثيرا من العسكر فلما تاهب المسلمون للدقايه عاد
 عنهم الى سروج

وفيهما توفي الامير الارمني صاحب الدروب ببلاد ابن لاون فسار نمكري صاحب
 انطاكية اول جهادى الاحرة الى ملاده طمعا ان يملكها فمرص في طريقه فعاد الى
 انطاكية فمات ثامن جهادى الاحرة وملكها بعده ابن احتة سرحال فاسمع له الامر

pièces et mis en fuite; un grand nombre d'entre eux furent faits prisonniers, d'autres furent faits esclaves. Les Musulmans firent un butin d'une valeur immense. Dès lors les Francs furent saisis de crainte, et n'osèrent plus s'avancer sur les provinces d'Ali. Alphonse était tombé dans l'abattement; car il savait que le pays avait un homme en état de le défendre et de repousser toute agression.

AN 506 DE L'HÉGIRE (1112 ET 1113 DE J. C.)

L'emir Maudoud, prince de Mossoul, se porte vers Rossafa (sur la rive occidentale de l'Euphrate), et y dresse ses tentes pour que ses soldats y fissent paître leurs chevaux. De là il se rend vers Saroudj, et y campe de même. Il ne s'attendait pas à être attaqué par les Francs, et il n'avait pris aucune précaution. Toup à coup Josselin, seigneur de Tell-Bascher, arrive, tandis que les chevaux de l'armée étaient repandus dans les pâturages; il en enlève une grande partie, et massacre plusieurs hommes de l'armée. Mais dès que l'armée eut fait des dispositions pour l'attaquer, il s'éloigna et retourna dans Saroudj.

Mort de l'emir arménien, maître des défilés (qui donnent passage de la Cilicie en Syrie et) qui appartiennent à la contrée appelée *le Pays du fils de Léon* ⁽¹⁾. A la nouvelle de cet événement, Tancrède, prince d'Antioche, se mit en marche pour s'emparer des états de l'emir. On était alors au commencement du mois de djoumada second (fin de novembre 1112). En route Tancrède tomba malade, et revint à Antioche où il mourut le 8 de ce mois. Il fut remplacé par le fils de sa sœur, Suodjal (le surnom Roger). Cet événement donna lieu à quelques troubles,

(1) L'emir arménien dont il est parlé ici est sans doute Kol-basil dont nous avons fait mention ci-dessus p. 260. Quant au pays du fils de Léon, c'est la petite Arménie. La petite Arménie fut au commencement du XI^e siècle de notre ère.

milieu du XI^e siècle de notre ère, se rendit maître de toute la contrée. Voyez sur ce Theodoric les *Mémoires sur l'Arménie* par M. Saint-Martin, tome I, page 260.

An 505 de l'hégire
(1111 et 1112
de J. C.).

الفرنج من جميع جهاتها وقصد حصن الجيش في السواد من اعمال دمشق وهو للفرنج
محصره وملكه وقتل من كان فيه وعاد الى الفرنج الذين هم على صور وكان يقطع
عنهم الميرة في البر فاحضروها في الجبر وخذلوا عليهم ولم يخرجوا اليه فسار الى صيدا
واغار على ظاهرها فقتل جماعة من الجرية واحرق نحو عشرين مركبا على الساحل
وهو مع ذلك يواصل اهل صور بالكتب يامرهم بالصبر والفرنج يلزمون قتالهم وقاتل
اهل صور قتال من يتس من الحياة فدام القتال الى اوان الغلال مخاف الفرنج ان
طعدكين يستولي على غلال بلادهم فساروا عن البلد عاشر شوال الى عكا وعاد عسكر
طعدكين اليهم واعطاهم اهل صور الاموال وغيرها ثم اصلحوا ما تشعت من صورهم
وخذلهم

في هذه السنة خرج ادونيس الفرنجي صاحب طليطلة بالاندلس الى بلاد الاسلام
يطلب ملكها والاستيلاء عليها وحشد فاكتر وكان قد قوى طمعه فيها بسبب
موت امير المسلمين يوسف بن تاشعين فسمع امير المسلمين على بن يوسف بن
تاشعين فسار اليه في عساكره وجموعه فلقية واقتتلوا اشد قتال فكان الظفر

Les Francs se croyaient à la veille de s'emparer de Tyr: mais Thogdekyn faisait de tous côtés des incursions sur les terres chrétiennes. Il se porta contre le château de Djaysch qui était situé dans la province de Damas, et qui appartenait aux Francs; il fit le siège du château, et s'en rendant maître, il passa au fil de l'épée les hommes qui s'y trouvaient. Ensuite il se porta contre les Francs qui assiégeaient Tyr, et parvint à leur couper les vivres du côté de la terre; mais les Francs firent venir des vivres par mer. Comme ils s'étaient entourés de fossés, et qu'ils ne s'écartaient pas dans la campagne, Thogdekyn se rendit devant Sidon, et en dévasta le territoire. Il tua un grand nombre de marins, et brûla environ vingt barques sur la côte. Pendant ce temps il ne cessait pas d'adresser des lettres aux habitants de Tyr, les excitant à avoir bon courage. De leur côté, les Francs ne discontinuaient pas leurs attaques; mais les habitants se défendaient en hommes qui ont fait le sacrifice de leur vie. Cet état dura jusqu'à la saison des récoltes. Les Francs craignirent que Thogdekyn ne fît faire la moisson sur leurs propres terres. Ils se décidèrent à la retraite le 10 de schoual (21 avril 1112), et se rendirent à Acre. Alors l'armée de Thogdekyn revint devant Tyr, et les habitants lui distribuèrent de l'argent et des objets précieux. Ils ne négligèrent pas de réparer la portion de leurs fossés et de leurs remparts qui avait souffert pendant le siège.

La même année Alphonse, roi de Tolède en Espagne, envahit les provinces musulmanes, et se flatta de l'espoir de s'en rendre maître. Il avait levé une nombreuse armée; ce qui avait enflé son espoir, c'était la mort de Youssouf, fils de Taschefin. A la nouvelle de ce mouvement, Ali, fils et successeur de Youssouf, se mit en marche avec ses troupes. Dans le combat qui eut lieu, le choc fut terrible, mais les Musulmans remportèrent la victoire. Les Francs furent taillés en

وَأَمَّا الْفَرَنْجِيُّ فَأَمْتَدَحَ مِنْ فِيهِ مَدَمَ وَأَمْتَدَحَ قَتَالَ الْفَرَنْجِ خَوْفًا مِنْ اتِّصَالِ
الْجُنْدِ فَقَتَلَ شَرَّ الْأَقْرَابِ فَقَاتَلُوا بِالْخَشْبِ وَقَتَلَ النُّفُطَ فَظَفَرُوا بِسَرْبِ تَحْتَ الْأَرْضِ
فِيهِ بَقِي لَا يَعْلَمُ مِنْ خَزَنَةِ أَنْ عَزَّ الْمَلِكُ صَاحِبَ صُورَ أَرْسَلَ الْأَمْوَالَ إِلَى طَغْدَكَيْنِ
لِيَكْتُمَ مِنْ تَجْنِيدِ الرِّجَالِ وَيَقْصِدَهُمْ لِمَلِكِ الْبَلَدِ فَارْسَلَ طَغْدَكَيْنِ طَائِرًا فِيهِ
رَقْعَةٌ عَلَيْهِ وَصُولُ الْمَالِ وَيَأْمُرُهُ أَنْ يَغْمَ مَرْكَبًا ذَكَرَهُ لِحَيْءِ الرِّجَالِ إِلَيْهِ فَسَقَطَ
الطَّائِرُ عَلَى مَرْكَبِ الْفَرَنْجِ فَأَخَذَهُ رَجُلَانِ مُسْلِمَ وَافَرَنْجِي فَقَتَلَ الْفَرَنْجِي نَرْسَلَهُ لِعَمَلِ
يَكُونُ فِيهِ فَرَجَالُهُمْ فَلَمْ يَكُنْهُ الْمُسْلِمَ وَجَمَلَهُ إِلَى الْمَلِكِ بَغْدُودِينَ فَلَمَّا وَقَفَ عَلَيْهِ سَمِيرَ
مَرْكَبًا إِلَى الْمَكَانِ الَّذِي ذَكَرَهُ طَغْدَكَيْنِ وَفِيهِ جَمَاعَةٌ مِنَ الْمُسْلِمِينَ الَّذِينَ اسْتَأْمَنُوا
إِلَيْهِ مِنْ صُورَ فَوَصَلَ إِلَيْهِمُ الْعَسْكَرُ فَكَلَّمُوهُمُ بِالْعَرَبِيَّةِ فَلَمْ يَنْكُرُوهُمْ وَرَكِبُوا مَعَهُمْ فَأَخَذُوهُمْ
أَسْرَى وَجَمَلُوهُمْ إِلَى الْفَرَنْجِ فَقَتَلُوهُمْ وَطَعَمُوا فِي أَهْلِ صُورَ وَكَانَ طَغْدَكَيْنِ يَغِيرُ عَلَى أَعْمَالِ

¹ Il faut probablement lire له لعل تكون فيه فرج.

de la ville passèrent du côté des Francs, et les instruisirent du danger qui les menaçait. Les Francs se mirent sur leurs gardes.

Les habitants envoyèrent un député à l'atabek Thogdekyn, pour implorer son secours, et offrir de lui remettre les clefs de la ville. Thogdekyn s'avança avec ses troupes jusqu'à Panéas; de là il fit partir deux cents cavaliers qui entrèrent dans Tyr. L'arrivée de ce secours inspira un nouveau courage aux habitants. De leur côté les Francs, qui craignaient que de nouvelles troupes ne vinssent au secours de la place, redoublèrent de vigueur. Dans les combats qui eurent lieu, les guerriers turks (envoyés par Thogdekyn) épuisèrent leur provision de flèches, et firent usage de traits de bois. Le naphte manqua également, heureusement on trouva sous terre un dépôt de naphte, dont l'origine était restée inconnue.

Cependant le gouverneur de Tyr envoya de l'argent à Thogdekyn, pour le mettre en état de lever de nouvelles troupes, et venir prendre possession de la ville. Thogdekyn expédia un oiseau sous l'aile duquel était un billet. Dans ce billet il annonçait que l'argent lui était parvenu, et il demandait qu'on fît prêt un navire qu'il désigna, afin de faciliter l'introduction des secours qu'il allait faire partir. Or l'oiseau s'abattit sur un navire franc. Deux hommes, l'un Musulman et l'autre Franc, prirent l'oiseau. Le Franc était d'avis de le relâcher, disant que sans doute cet oiseau avait ses petits dans la ville; mais le Musulman s'y opposa, et porta l'oiseau au roi Baudouin. Dès que le roi eut pris lecture de la lettre, il envoya un navire au lieu désigné par Thogdekyn, et ce navire était monté par des Musulmans de la ville qui avaient passé dans son camp. Les guerriers de Thogdekyn, en arrivant au rendez-vous, adressèrent à ces hommes des mots en langue arabe, ceux-ci firent semblant d'être de leur parti. Les guerriers de Thogdekyn monterent donc sur le navire, et ils furent faits prisonniers. On les conduisit auprès de Baudouin, qui les fit mettre à mort.

An 505 de l'hégire
(1112 et 1113
de J. C.).

في كل برج الى رجل ونصبوا عليها المجانيق والصنقوا الى صور البلد واخلوه من الرجال وكانت صور للامر باحكام الله العلوي المصري وبايبيه بها عز الملك الاعز فاحضروا اهل البلد واستشارهم في حيلة يدفعون بها شر الابراج عديم فقال شيخ من اهل طرابلس وضمن على نفسه احراقها واخذ معه الى رجل بالسلاح التام ومع كل رجل منهم حزمة حطب فقاتلوا الفرنج حتى وصلوا الى البرج المصق بالمدينة فالتقى الحطب من جهاته والتقى فيه النار ثم خاف ان يشتغل الفرنج باطفا النار ويخلصوا فرماهم بجرار كان قد اعدوا مملوءة من العذرة فلما سقطت عليهم اشتغلوا بها وما نالهم من سوء الرايحة والتلويك فتمكنت النار منه فهلك كل من به الا القليل واحد منه المسلمون ما قدروا عليه بالكلايب ثم اخذ سلالا لعبت الكبار وترك فيها الحطب التي قد سقاء بالنفط والزيت والكتان والكبريت ورمماهم بسبعين سلة فاحترقت البرجين الآخرين ثم ان اهل صور حفروا سرايب تحت الارض ليسقط فيها الفرنج اذا زحفوا اليه ويتخفى ببرج اذا عملوه وسيروه اليهم فاستامن نفر من المسلمين الى الفرنج

bois qui avaient soixante et dix coudées de haut; dans chaque tour se trouvaient mille guerriers; outre ces tours, les Francs élevèrent des mangonueaux ⁽¹⁾, et approchant leurs machines des remparts, ils écartèrent les hommes de la garnison.

Tyr se trouvait alors sous les lois du khalife égyptien Amer Bi-abkam-Allah. Celui qui commandait dans Tyr au nom du khalife, était connu sous les titres de Ezz-elmolk (l'honneur du royaume) et d'Alaazz (le glorieux). Le gouverneur rassembla les habitants, et les consulta sur le moyen le plus propre à empêcher l'effet de ces tours. Un scheikh, qui habitait auparavant dans Tripoli, s'engagea sur sa vie à brûler les tours. Il prit avec lui mille hommes munis de leurs armes; chaque homme avait un fagot de bois. Ces hommes se précipitèrent sur les Francs, et s'avancèrent jusqu'à la tour adossée au mur de la ville; ensuite ils jetèrent les fagots tout autour de la tour, puis ils y mirent le feu. Il était à craindre que les Francs ne se missent en devoir d'éteindre le feu, et n'échappassent ainsi au danger; en conséquence le scheikh avait fait préparer d'avance des vases remplis d'excréments, et il les lança contre les Francs. Ceux-ci ne songèrent qu'à se préserver des vases, et à écarter l'odeur puante qui s'en exhalait. Pendant ce temps le feu fit des progrès, et presque tous les guerriers qui se trouvaient dans la tour périrent. Les Musulmans enlevèrent de la tour ce qu'ils purent retirer avec des crocs.

Ensuite le scheikh fit préparer des paniers pour brûler les deux grandes tours. On y déposa du bois qui avait été imprégné de naphte, de poix, de lin et de soufre. Soixante et dix paniers furent lancés sur les deux tours, qui disparurent au milieu des flammes.

Non contents de cela, les habitants de Tyr creusèrent des trous aux environs de la ville. afin que les Francs, lorsqu'ils s'avanceraient à l'assaut, tombassent dedans, eux et les machines qu'ils essaieraient d'approcher. Mais quelques Musulmans

¹ Voyez ci devant, p. 122

An 505 de l'hégire
(1111 et 1112
de J. C.).

أحمد بن أبي طالب مراعاة العهد للمطلب من السلطان أن يعطيه ما كان لتسكان من
إليهم وأتابك طغتكين خاف الأمراء على نفسه فلم ينصحه إلا أنه جعل بينه وبين
مودود صاحب الموصل مودة وصداقة فتفرقوا لهذه الأسباب وبقي مودود وطغتكين
بالمرّة فساروا منها ونزلوا على نهر العاصي ولما سمع الفرنج بتفرق عساكر الإسلام
طبعوا وكانوا قد اجتمعوا كلهم بعد الاختلاف والتباين وساروا إلى قامية فسمع سلطان
ابن منقذ صاحب شيزر فسار إلى مودود وطغتكين وهون عليهم أمر الفرنج وحرضهم
على الجهاد فرحلوا إلى شيزر ونزلوا عليها ونزل الفرنج بالقرب منهم فضيق عليهم عسكر
المسلمين الممرة ولدوهم بالقتال والفرنج يحفظون نفوسهم ولا يعطون ملأ رآوا قوة
المسلمين عادوا إلى قامية وتبعهم المسلمون فحفظوا⁽¹⁾ من أدركوه في ساقاتهم وعادوا إلى
شيزر في ربيع الأول

لما تفرقت العساكر اجتمعت الفرنج على فصد مدينه صور وحصرها فساروا إليها
مع الملك بغدوس صاحب العدس وحشدوا وجمعوا وباركوها وحصروها في الخامس
والعشرين من جمادى الأولى وعلوا عليها ثلاثة أبراج حشب علوا السرح سبعون دراعاً

⁽¹⁾ Il faut probablement lire فحفظوا

Alcithby avait été enlevé par la mort. L'émir Ahmed-beg, prince de Meraga, témoigna le désir de s'en retourner, afin de demander au sultan l'investiture des états de Sokman. Enfin Thogdekyn, qui se méfiait des intentions des émirs à son égard, refusant de prendre part à la cause commune. Seulement il s'établit dans cette expédition une amitié sincère entre Thogdekyn et Maudoud, prince de Mousoul. Voilà comment l'armée fut dissoute. Néanmoins Maudoud et Thogdekyn restèrent à Marra, d'où ils se rendirent sur les bords de l'Oronte.

Quand les Francs furent instruits de la dispersion de l'armée musulmane, ils jugèrent le moment favorable pour se mettre en campagne. Ils avaient eux-mêmes été en proie à des divisions intestines; mais ils s'étaient mis d'accord, et ils avaient réuni toutes leurs forces. Ils se portèrent du côté d'Apamée. A la nouvelle de ce mouvement, Sultan, fils de Moncad et prince de Schayzar, se rendit auprès de Maudoud et de Thogdekyn, et leur dépeignant la situation des Francs comme fort critique, il les excita à les attaquer. Maudoud et Thogdekyn se dirigèrent donc vers Schayzar et camperent devant la ville. Les Francs étant venus camper non loin d'eux, ils leur couperent les vivres. Les Musulmans ne cessaient pas de provoquer les Chrétiens, qui se contentaient de se défendre et évitaient une action générale. Quand les Francs virent la supériorité des Musulmans, ils retournèrent auprès d'Apamée. Les Musulmans se mirent à leur poursuite, et enlevèrent les hommes de l'arrière-garde qu'ils purent attendre. Ils retournèrent auprès de Schayzar, au mois de rebî premier (septembre 1111).

Après la dispersion de l'armée musulmane, les Francs formèrent la résolution d'aller attaquer la ville de Tyr. Ils se rendirent devant cette ville avec Baudouin, roi de Jérusalem, munis de toutes les ressources nécessaires. Le siège commença le 27 de djoumâd premier (27 novembre). Les Francs dressèrent trois tours de

An 505 de l'hégire
(1111 et 1112
de J. C.)

فراوا امرا محكما قد قويبت نفوس اهلها بالذخاير التي تركت عندهم وبكثرة المقاتلين عندهم ولم يجدوا فيها مطعما فرحلوا عنها وعبروا الفرات يحصروا قلعة تل باشر خمسة واربعين يوما ورحلوا عنها ولم يبلغوا غرضاً ورحلوا الى حلب فاعلق الملك رضوان البلد ولم يجتمع بهم ثم مرض هناك الامير سكمان القطبي فعاد مريضاً فمضى في بالس فجعله اصحابه في تابوت وحملوه عايدين الى بلاده فقصدتهم ايلغازي لياخذهم ويعلم ما معهم فجعلوا تابوته في القلب وقتلوا بين يديه فانهزم ايلغازي وغنموا ما معه وساروا الى بلادهم ولما اعلق الملك رضوان ابواب حلب ولم يجتمع بالعساكر السلطانية رحلوا الى معرة واحتمع بهم طغديكين صاحب دمشق ونزل على الامير مودود فاطلع من الامراء على نيات فاسدة في حقه مخاف ان توحد منه دمشق فشرع في مهادنة الفرج سرا وكانوا قد نكلوا عن قتال المسلمين فلم يتم ذلك وتفرقت العساكر وكان سبب تفرقهم ان الامير برسق بن برسق الذي هو اكبر الامراء كان به قرس فهو يحمل في المحفة ومات سكمان القطبي كما ذكرنا واراد الامير

avait recommencé le siège. Mais elle ne tarda pas à s'apercevoir que dans l'intervalle la ville avait acquis de nouvelles forces, que les habitants étaient approvisionnés de tout, et qu'un grand nombre de guerriers s'étaient voués à sa défense. Comme elle n'avait plus d'espoir de s'emparer de la ville, elle se décida à s'éloigner. Elle passa à son tour l'Euphrate, et vint assiéger la citadelle de Tell-Bascher. La forteresse opposant une résistance invincible, l'armée, après quarante-cinq jours d'attaque, renonça à son dessein, et se porta du côté d'Alep. Mais le prince Redhouan fit fermer les portes de la ville, et refusa de se mettre en rapport avec les généraux.

Sur ces entrefaites l'émir Sokman Alcothby tomba malade, et quitta l'armée pour retourner dans ses domaines. Comme il mourut à Balès, ses compagnons le mirent dans une bière, et continuèrent leur marche, en l'emportant avec eux. A cette nouvelle Ylgazy se mit en mouvement pour les attaquer au passage, et s'emparer de leurs effets. Les troupes de Sokman placèrent la bière au milieu d'elles, et opposèrent une vive résistance. Ylgazy fut mis en fuite, et les troupes de Sokman, après avoir enlevé ses bagages, rentrèrent dans leur pays.

On a vu que Redhouan, à l'approche de l'armée, avait fait fermer les portes d'Alep, et avait refusé d'entretenir en communication avec les officiers du sultan. L'armée se dirigea du côté de Marra, là elle fut rejointe par Thogdekyn, atabek de Damas, qui logea chez l'émir Maudoud. Mais il ne tarda pas à reconnaître chez les émirs des dispositions peu bienveillantes à son égard, et il craignit que l'armée ne s'avancât pour ôter Damas de ses mains. Il ouvrit donc secrètement des négociations avec les Francs. Mais les Francs ne songeaient pas en ce moment à en venir aux mains avec les Musulmans, d'ailleurs l'armée musulmane ne tarda pas à se dissoudre, ce qui fit que ces négociations n'eurent pas de suite.

La dispersion de l'armée vint de ce que l'émir Borsac, fils de Borsac, qui était l'émir le plus puissant de l'armée, avait éprouvé une attaque de goutte, ce qui l'obligeait à voyager en litière. D'un autre côté, comme on l'a vu, Sokman

فانه سمر ولدته اياز واقام هو فلما اجتمعوا وساروا الى بلد سنجار فتحوا عدة حصون الفرنج فقتل من بها منهم وحصروا مدينة الرها مدة ثلثين رجلا عنها من غمران ملكوها وكان سبب رحيلهم عنها ان الفرنج اجتمع جميعا فارسها وراجلها وساروا الى الفرات ليعبروها ليمنعوا الرها من المسلمين فلما وصلوا الى الفرات بلغهم كثرة المسلمين فلم يقدموا عليه واقاموا على الفرات فلما رأى المسلمون ذلك رحلوا عن الرها الى حران ليطمعوا الفرنج ويعبروا الفرات اليهم ويقاتلونهم ولما رحلوا عنها جاء الفرنج ومعهم الميرة والدخاير الى الرها فحعلوا فيها كل ما يحتاجون اليه بعد ان كانت قليلة الميرة وقد اشرف على ان نؤخذ واخذوا منها كل من فيه عجز وسعى وفقر وعادوا الى الفرات فعبروها الى الجانب الشامي وطرفوا اعمال حلب فافسدوا فيها وبهيوها وقتلوا منها واسروا وسبوا حلقا كثيرا وكان سبب ذلك ان الفرنج لما عبروا الى الجزيرة حرق الملك رصوان حلب الى ما احده الفرنج من اعمالها فاستعاد بعضه ونهب منهم وقتل فلما عادوا عبروا الفرات ففعلوا باعماله ما فعلوا واما العسكر السلطاني فانه لما سمع بعود الفرنج وعبرهم الفرات رحلوا الى الرها وحصروها

An 505 de l'égire
(1111 et 1112
de J. G.)

Quand l'armée fut réunie, elle se porta sur le territoire de Sindjar, et s'empara de plusieurs châteaux qui appartenaient aux Francs; les Francs qui s'y trouvaient furent passés au fil de l'épée. Ensuite elle assiégea pendant quelque temps la ville d'Edesse, puis se retira sans s'en être rendue maîtresse. Ce qui décida l'armée à la retraite, ce fut que les troupes chrétiennes (de Syrie) s'étaient rassemblées, cavalerie et infanterie et s'étaient dirigées vers l'Euphrate pour traverser le fleuve et délivrer Edesse. Effrayées par le nombre des guerriers musulmans, elles s'étaient arrêtées sur les bords de l'Euphrate. Les Musulmans s'éloignèrent d'Edesse, et se portèrent vers la ville de Harran, leur intention était d'inspirer de la hardiesse aux Francs, de les attirer de l'autre côté de l'Euphrate, et de les amener à une bataille.

Après le départ des Musulmans, les Francs s'approchèrent d'Edesse avec des vivres et des provisions, ils pourvurent abondamment la ville qui déjà commençait à souffrir de la disette, et qui était sur le point de se rendre; ensuite prenant avec eux les personnes malades et faibles et les pauvres, ils retournèrent sur la rive occidentale de l'Euphrate, puis ils parcoururent dans tous les sens la principauté d'Alep, et y firent toute sorte de dégâts; ils pillèrent, massacrèrent, firent les captifs et des esclaves. Ce qui porta les Francs à ces devastations, c'est que lors qu'ils furent entrés dans le Djezire (la Mesopotamie), Redhouan, prince d'Alep, ayant profité de leur éloignement pour attaquer les places que les Francs lui avaient enlevées, il en avait repris quelques-unes, de plus, il avait fait du butin et avait tué quelques Chrétiens. Voilà pourquoi les Francs, quand ils eurent repassé l'Euphrate, ravagèrent les terres d'Alep.

Pendant l'armée du sultan, à la nouvelle de la retraite des Francs, et de leur retour sur la rive occidentale du fleuve fut revenue devant Edesse et en

An 505 de l'hégire
(1111 et 1112
de J. C.).

ياسره بالاهتمام بهذا الفتق ورفعته فتقدم حينئذ الى من معه من الامراء بالمسير الى بلادهم والتجهز للجهاد وسير ولده الملك مسعود مع الامير مودود صاحب الموصل وتقدموا الى الموصل ليالحق بهم الامراء ويسمروا الى قتال الفرج وانقضت السنة وفي هذه السنة ورد رسول ملك الروم الى السلطان يستنفره على الفرج ويحثه على قتالهم ودفعهم عن البلاد وكان وصوله قبل وصول اهل حلب يقولون للسلطان اما تعني الله تعالى ان يكون ملك الروم اكثر حمية منك للاسلام حتى قد ارسل اليك في جهادهم

ثم دخلت سنة خمس وخمماية

في هذه السنة اجتمعت العساكر التي امرها السلطان بالمسير الى قتال الفرج وكانوا الامير مودود صاحب الموصل والامير سكران القطي صاحب ديار بكر (ارمنية) والامراء ايلنكي وزنكي ابي برسق ولهما همدان وما جاورها والامير احمد بك صاحب مراغة وكوتب الامير ابو الهيجا صاحب اربل والامير ايلغارى صاحب ماردين والامراء البكية بالحق بالملك مسعود ومودود فاجتمعوا ما عدا الامير ايلغارى صاحب ماردين

Le khalife envoya un député au sulthan pour l'instruire de ce qui se passait, et l'exciter à prévenir le retour de pareils désordres. Le sulthan ordonna aux émirs qui se trouvaient auprès de lui, de retourner dans leurs cantonnements, et de se préparer à la guerre sacrée. En même temps il fit partir son fils, le prince Massoud, avec l'émir Maudoud, prince de Moussoul, pour qu'ils réunissent les émirs autour de leur personne, et se portassent ensuite contre les Francs. L'année expira sur ces entrefaites

La même année, le sulthan reçut un député de l'empereur de Constantinople qui l'excitait à faire la guerre aux Francs et à les chasser du pays. L'arrivée de ce député à Bagdad précéda celle des hommes d'Alep; aussi, les personnes qui prirent part aux derniers troubles, disaient au sulthan « Tu ne crains donc pas la vengeance du Dieu très-haut, toi qui souffres que l'empereur de Constantinople ait plus de zèle que toi pour l'islamisme, et qui attends qu'il t'envoie un député pour t'exciter à la guerre sacrée ! »

AN 505 DE L'HÉGIRE (1111 ET 1112 DE J. C.)

Enfin l'armée que le sulthan dirigeait contre les Francs, se trouva prête à marcher. Elle était commandée par l'emir Maudoud, prince de Moussoul, l'emir Sokman Alcothby (prince de Khelath), les émirs Ylenky ⁽¹⁾ et Zengui, fils de Borsac, maîtres de Hamadan et des contrées voisines, et l'emir Ahmed Beg ⁽²⁾, prince de Meraga. On avait écrit à l'emir Aboulhaydja (prince d'Arbelles), à l'emir Ylgazy, prince de Maridin, et aux émirs bekdjyés de se joindre au prince Massoud et à Maudoud. Tous arrivèrent au rendez-vous, excepté Ylgazy, prince de Maridin, qui resta dans sa principauté, et se contenta d'envoyer son fils Ayaz

¹ Ce nom est incertain on lit ailleurs Yleby — Au lieu de beg on lit ailleurs yel

مدة بنسبة مصالحهم الملك رضوان صاحب حلب على اثنين وثلاثين ألف دينار
وعيونهم من الخيول والغنم مصالحهم صاحب صور على سبعة آلاف دينار ومصلحتهم ابن
مدينا صاحب شيزو على أربعة آلاف دينار ومصلحتهم على الكردي صاحب حماة على
ألف دينار وكانت مدة الهدنة الى وقت ادراك الغلة وحصادها

An 504 de l'hégire
(1110 et 1111
de J. C.)

قد ان مراكب اقلعت من ديار مصر فيها التجار والامنة الكثيرة فوقع عليهم
مراكب الفرنج فاحذوها وغنموا ما مع التجار واسروهم فسار جماعة من اهل حلب الى
بغداد يستنقرون على الفرنج فلما وردوا بغداد اجمع معهم خلق كثير من العسقاء
وغيرهم وفصدوا جامع السلطان واستعانوا ومنعوا من الصلاة وكسروا المبر فوعدهم
السلطان انقاذ العسكر للجهاد وسير من دار الخلافة منبر الى جامع السلطان فلما
كان للجمعة الثانية قصدوا جامع القصر بدار الخلافة ومعهم اهل بغداد فمعه
صاحب الباب من الدحول فعلبوا على ذلك ودخلوا الجامع وكسروا سياك المعصورة
وهجموا الى المبر فكسروه وبطلت الجمعة ايضا فارسل الخليفة الى السلطان في المعنى

courte trêve. Redhouan, prince d'Alep, consentit à payer une somme de trente-deux mille pièces d'or, non compris des chevaux et des étoffes. Le gouverneur de Tyr remit une somme de sept mille pièces d'or; le fils de Moncad, prince de Schayzar, quatre mille pièces d'or, et Aly le Kurde, prince de Hamat, deux mille. La trêve ne devait durer que jusqu'après la maturité des fruits et l'enlèvement des récoltes.

Peu de temps après, une flotte mit à la voile de l'Egypte, chargée de marchandises et d'objets de tout genre. Des navires francs attaquèrent les navires égyptiens et s'en emparèrent, les marchandises furent enlevées, et les marchands faits captifs.

Sur ces entraves, quelques habitants d'Alep se rendirent à Bagdad pour demander du secours contre les Francs. A leur arrivée, un grand nombre de fakyls (gens de loi) et d'autres personnes se joignirent à eux. Tous (le vendredi suivant) se dirigèrent vers la mosquée du Sultban¹, et appelèrent le peuple au secours de l'Islamisme. Ils empêchèrent que la prière publique ne se célébrât, et mirent en pièces la chaire du prédicateur. Alors le sultban promit de faire partir une armée pour la guerre sacrée; en même temps on apporta une nouvelle chaire du palais du khalife. Mais le vendredi suivant, les hommes d'Alep se portèrent vers la mosquée de la cour, dans le palais même du khalifat; à ces hommes s'étaient jointes plusieurs personnes de la ville. En vain l'homme chargé de la garde de la porte du palais voulut les empêcher d'entrer; ils forcèrent le passage, pénétrèrent dans la mosquée, brisèrent le grillage qui défendait l'accès du maesoua⁽¹⁾ et mirent la chaire en pièces. Il devint également impossible ce jour-là de s'acquiescer de la prière.

¹ Le maesoua du Sultban était une mosquée. En l'époque du sultban Al-Malik, c'était la Chaire de l'Al-Masjid al-Akbar.

Le maesoua est l'endroit de la mosquée où se tenait le khalife pendant l'office divin.

An 504 de l'hégire
(1110 et 1111
de J C)

في هذه السنة جمع صاحب انطاكية عساكره من الفرخ وحشد العارس والراجل وسار نحو حصن الاثارب وهو بالقرب من مدينة حلب بينها نحو ثلاثة فراسخ وحصره ومنع عنه الميرة فضايق الامر على من به من المسلمين فتقبوا من القلعة نقبا قصدوا ان يخرجوا منه الى خيمة صاحب انطاكية فيقتلوه فلما فعلوا ذلك وقربوا من الخيمة استامن اليه صبي ارمني وعرفه الحال فاحتاط واحترز منهم وجد في قتالهم حتى ملك الحصن قهرا وعذوة وقتل من اهله التي رجل وسبي واسر الباقين ثم سار الى حصن وردنا فحصره ففتحته وفعل باهله مثل الاثارب فلما سمع اهل منج بذلك فارقوها خوفا من الفرخ وكذلك اهل بالس وقصد الفرخ البلدس فراوها ليس بها انيس فعادوا عندها فسار عسكر من الفرخ الى مدينة صيدا فطلب اهلها منهم الامان فامنوهم ونسلوا البلد وعظم خوف المسلمين منهم وبلغت القلوب الحناجر وايقنوا باستيلاء الفرخ على سائر الشام لعدم الحامي له والمانع عنه فشرع اصحاب البلاد الاسلامية بالشام في الهدنة معهم فامتنع الفرخ من الاجابة الا على قطعة باخذونها الى

La même année, le prince d'Antioche rassembla ses troupes, cavalerie et infanterie, et se dirigea vers la forteresse d'Atareb. Cette forteresse se trouvait près d'Alep, à la distance d'environ trois parasanges. Le prince l'assiégea, et empêcha les vivres d'y arriver. Les Musulmans réduits à l'extrémité se mirent à miner la terre à partir de la citadelle, dans l'intention de s'ouvrir un passage vers le quartier où le prince avait dressé sa tente, et de le tuer. Ils étaient sur le point de voir leur dessein s'accomplir, et ils se trouvaient près de la tente, lorsqu'un enfant arménien de la ville se rendit auprès du prince, et l'instruisit de l'état des choses. Le prince se hâta de prendre des mesures en conséquence, et se tint sur ses gardes. En même temps il renouvela ses attaques avec une nouvelle vigueur, et entra de force dans la forteresse. Plus de deux mille hommes d'entre les habitants périrent à ce siège, les autres furent faits esclaves ou captifs.

Ensuite le prince se porta vers la forteresse de Zerdana, et en commença le siège; la forteresse fut prise, et les habitants reçurent le même traitement que ceux d'Atareb. Quand les habitants de Manbedj (entre Alep et l'Euphrate) apprirent les conquêtes des Francs, ils craignirent de subir le même sort, et évacuèrent la ville. Il en fut de même des habitants de Balès. En effet, les Francs s'étant approchés de ces villes, et les trouvant vides, s'en retournèrent.

Vers le même temps, les Francs s'étaient portés du côté de Sidon et avaient forcé les habitants à capituler. La frayeur des Musulmans devint extrême, leurs cœurs remontèrent jusqu'au gosier⁽¹⁾, et ils se crurent à la veille de voir les Francs se rendre maîtres de toute la Syrie, faute d'hommes qui prissent la défense du pays et qui voulussent repousser l'ennemi. Les princes entre lesquels étaient partagées les possessions musulmanes de Syrie, crurent donc devoir demander une trêve aux Francs; mais les Francs se refusèrent à tout arrangement, à moins qu'on ne leur payât une somme d'argent; et encore ils n'accordèrent qu'une

¹ Ceci est une expression tirée de l'Alcoran. Voyez la sourate xxxiii, verset 10.

معظم الامر عليها وجهرا عسكريا وسمراد الى عسقلان مع قائد كبير من فؤادهم واطهر
 الله يريد العزاة وتعدما الى القايد سرا ان يقبض على شمس الخلافة اذا حضر عندهم
 ويقم هو عوضه بعسقلان اميرا فساء العسكر^١ فعرف شمس الخلافة الحال فامتنع من
 الحضور عند العسكر المصري وجاهر بالعصيان واخرج من كان عنده من عسكر مصر
 خوفا منهم فلما عرف افضل ذلك خاف ان يسلم عسقلان الى الفرنج فارسل اليه
 وطيب قلبه وسكنه واقره على عمله واعاد عليه اقطاعه بمصر فدان شمس الخلافة
 خاف اهل عسقلان فاحضر جماعة من الارمن واتخذهم جندا ولم يزل على هذه الحال الى
 اخر سنة اربع وجمماية فانكره امره اهل البلد فوثب به قوم من اعيانه وهوراكب
 فخرجوه فانهزم الى داره فنبعوه وقتلوه ونهبوا داره وجميع ما فيها ونهبوا دور غيره من
 ارباب الاموال بهذه الحجة وارسلوا الى مصر بجلبه الحال الى الامر والافصل فسرا بدان
 واحسنا الى الواصلين بالبشارة وارسلوا اليه والبا نعم به وسعجل مع اهل البلد
 الاحسان وحسن السيرة فم ذلك ورال ما كانوا يحافونه

An 504 de l'hégire
 (1110 et 1111
 de J. C.)

¹ Il faut probablement lire العسكر

ils se hâtèrent de faire partir une armée sous la conduite d'un des principaux cayds (généraux) de l'empire. Le cayd faisait semblant de marcher contre les Chrétiens; mais on lui avait secrètement ordonné, dès qu'il serait arrivé à Ascalon, de s'emparer de la personne du gouverneur et de prendre sa place. Le gouverneur eut des soupçons de l'artifice; il refusa de se rendre auprès de l'armée égyptienne, et levant l'étendard de la révolte, il fit sortir les soldats égyptiens qui se trouvaient dans la ville, et dont il craignait la résistance. A cette nouvelle le vizir Abdhal craignit que la ville ne fût remise aux Francs, il envoya un député au gouvernement, et chercha à le calmer et à le rassurer; en même temps il le maintint dans son commandement et lui rendit les domaines qu'il possédait en Egypte.

Mais bientôt Schems atkhelale conçut de l'ombrage des habitants d'Ascalon. En conséquence il appela lui, auprès de lui, un grand nombre de guerriers arméniens, et les mit à son service. Cet état dura jusqu'à la fin de l'année 504 (commencement de juillet 1111). Alors les habitants ne purent plus contenir leur mécontentement, quelques hommes notables se jetèrent sur le gouverneur, pendant qu'il était à cheval, et le blessèrent. En vain il s'enfuit vers sa demeure; on le pour suivit et on le mit à mort. Sa maison fut pillée avec tout ce qu'elle renfermait. On pillà, à la même occasion, les maisons de plusieurs personnes riches. Quand la nouvelle de cet événement arriva en Egypte, le khulfa et le vizir en furent d'un grand joie. Ils firent un présent aux hommes qui leur avaient apporté cette bonne nouvelle, en même temps ils firent partir un nouveau gouverneur d'Ascalon, ce gouverneur eut ordre de traiter les habitants avec justice et bonté. Tout cela se passa comme le disent le khulfa et le vizir, et les craintes que l'on avait eues au sujet de la conservation d'Ascalon se dissipèrent.

An 504 de l'hégire
(1110 et 1111
de J. C.).

المصري مقيما على صور فلم يقدر على انجاد صيدا فجعل الفرنج برجا من الخشب واحكموه وجعلوا عليه ما يمنع النار عنه والحجارة وزحفوا به فلما عاين اهل البلد ذلك ضعفت نفوسهم واشفقوا ان يصيبهم مثل ما اصاب اهل بيروت فارسلوا قاضيا ومعه جماعة من شيوخها الى الفرنج وطلبوا من ملكهم الامان فامسهم على نفوسهم واموالهم والعسكر الذين عندهم ومن اراد المقام عندهم امنوه ومن اراد المسير عنهم لم يمنعه وحلف لهم على ذلك مخرج الوالى وجماعة كثيرة من اعيان اهل البلد فى العشرين من جمادى الاولى الى دمشق واقام بالبلد خلق كثير تحت الامان وكان مدة الحصار سبعة واربعين يوما ورحل بغدوين عنها الى القدس ثم عاد الى صيدا بعد مدة يسيرة فقرر على المسلمين الذين اقاموا بها عشرين الى دينار فافقرم كانت عسقلان للحلفاء العلويين المصريين ثم ان الخليفة الامر باحكام الله استعمل عليها انسانا يعرف بشمس الخلافة فراسل بغدوين ملك الفرنج بالشام وهاذته واهدى اليه مالا وعروضا فامتنع به من احكام المصريين عليه الا فيما يريد من غير مجاهرة بذلك فوصلت الاخبار بذلك الى الامر باحكام الله والى وزيره الافضل امير الحشوش

Les Francs construisirent une tour de bois et la rendirent très-solide; ils la mirent à l'épreuve du feu et des pierres; ensuite ils commencèrent leurs attaques. Lorsque les habitants virent cela, leur courage s'abattit, et ils craignirent de subir le même sort que les habitants de Béryte ⁽¹⁾. Ils députèrent le cadî de la ville et plusieurs d'entre leurs scheikhs aux Francs, et demandèrent à leur roi à capituler (ils demandèrent *aman*). Le roi promit garantie pour leur vie, leurs richesses et les troupes de la garnison; chacun serait libre de rester dans la ville et d'en sortir. Le roi prit ces engagements par serment. Le gouverneur (le *valy*) et plusieurs d'entre les principaux de la ville se mirent en marche le 20 de djoumada premier (4 décembre) et se rendirent à Damas; mais beaucoup de personnes, se fiant à la capitulation, restèrent dans leurs foyers. Le siège avait duré quarante-sept jours. Baudouin retourna à Jérusalem; mais peu de temps après il revint à Sidon, et imposa aux habitants de la ville, qui étaient restés dans leurs demeures, une somme de vingt mille pièces d'or; ce qui les réduisit à la misère.

La ville d'Ascalon avait continué à appartenir aux khalifes Fatimites d'Égypte. Sur ces entrefaites, le khalife Amer Bi-ahkam-Allah nomma commandant de la ville un homme surnommé Schems-alkhelalé (soleil du khalifat). Cet homme se mit en rapport avec le roi Baudouin, lui envoyant en présent de l'argent et des objets précieux; il fit un traité avec lui. Aide de cet appui, il ne tint plus aucun compte des ordres du gouvernement égyptien, excepté pour les choses qui ne contrariaient pas ses idées; seulement il ne se révoltait pas ouvertement. Quand cette nouvelle arriva au khalife et au vizir Afdhal, ils en furent très-affligés, et

¹ L'auteur a oublié de parler de la conquête de Beirute par les Francs, conquête qui avait eu lieu

l'année précédente ou bien c'est fait à cet égard par le copiste.

وأما آخر تلك فانه قصد شيزر فأكرمه صاحبها الأمير سلطان بن علي بن منذر الكنتاني واحترمه وساله ان يقيم عنده فلم يفعل وسار الى دمشق فادله طغتكين وأجرل له في الحمل والعطية واقطعه اعمال الربداني وهو عمل كبير من اعمال دمشق وفي هذه السنة جهز يحيى بن عمم صاحب افرنجية خمسة عشر شينما وسميها الى بلاد الروم فلقبها اسطول الروم وهو كعمر فقاتلوه فآخذوا سنة قطع من هوانى المسلمين ولم يدهزم بعد ذلك لجيى جيش في البحر ولا في البر

An 504 de l'hégire
(1110 et 1111
de J. C.).

ثم دخلت سنة اربع وخمسمائة

في هذه السنة في ربيع الاخر ملك الفرج مدينة صيدا من ساحل الشام وسبب ذلك انه وصل في البحر الى الشام ستون مركبا متهونة بالرجال والذخائر مع بعض ملوكهم لمح البيت المقدس وليغزو مزرعه في المسلمين فاجتمع بغدوى ملك القدس ونقررت العاعدة بينهم ان يقصدوا بلاد المسلمين فرحلا من القدس ونزلوا على مدينة صيدا ثالث ربيع الاخر من هذه السنة وضايقوها برا وبحرا وكان الاسطول

chargée furent répartis entre les villes qui restaient aux Égyptiens sur la côte, Tyr, Sidon et Béryte.

Quant à l'ancien prince de Tripoli, il se rendit à Schayzar, où il fut très-bien accueilli par le maître de la ville, l'émir Sulthan, fils d'Aly, fils de Moncad, Al-kenany. L'émir proposa au prince de rester avec lui; mais le prince s'y refusa, et se rendit à Damas, où il recut le meilleur accueil de Thogdekyn. Thogdekyn le pourvut de tout ce dont il avait besoin, et lui donna en fief le canton de Zabdany. C'est un canton considérable de la principauté de Damas.

La même année, le prince de la province d'Afrique, Yahya, fils de Temym, fit partir quinze navires pour ravager la côte des Chrétiens : la flotte chrétienne, qui était nombreuse, vint au-devant de la flotte musulmane; on engagea le combat, et six navires musulmans tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Ce fut le dernier échec qu'eussya Yahya; depuis ce moment ses troupes, ni sur terre ni sur mer, n'éprouvèrent de défaite.

AN 504 DE L'HÉGIRE (1110 ET 1111 DE J. C.)

Les Francs s'emparèrent de Sidon, au mois de rebi second (fin de novembre 1110). Il eut arriv en Syrie, de delà les mers, une flotte de soixante navires remplis d'hommes et de provisions; la flotte était commandée par un roi d'entre les Francs, qui voulait visiter la ville sainte, et se rendre, à ce qu'il croyait, agréable à Dieu, en faisant la guerre aux Musulmans⁽¹⁾. Ce roi se concerta avec Baudouin, roi de Jerusalem, et il fut convenu entre eux qu'on envahirait les possessions musulmanes. Ils partirent donc de Jerusalem, et arrivèrent devant Sidon le 3 de rebi second (19 octobre), la ville fut pressée par mer et par terre. En ce moment la flotte égyptienne était retenue à Tyr, et elle ne put venir au secours des assiégés.

(1) C'est roi de Sué, roi de Norwége.

An 503 de l'hégire
(1109 et 1110
de J. C.)

وملكوه عنوة وقهرا يوم الاثنين لأحدى عشر ليلة حلت من دى الحجّة من السنة ونهبوا ما فيها وأسروا الرجال وسبوا النساء والأطفال ونهبوا الأموال ومغفوا من أهلها من الأموال والأمتعة وكتب دور العلم الموقوفة ما لا يحصى فإن أهلها كانوا من أكثر البلاد أموالا وتجارة وسلم الوالى الذى كان بها وجماعة من جندوها كانوا القسوس الامان قبل فتحها فوصلوا الى دمشق وعاقب الفريخ أهلها بأنواع العقوبات واخذت دفاينهم ودحايرهم من مكانها

لما فرغ الفريخ لعنهم الله تعالى من طرابلس صار نمكرى الى نابياس وحصرها وفتحها وأمن أهلها ونزل على مدينة حبيلى وفيها صاحبها محرم الملك بن عمار الذى كان صاحب طرابلس وكان القوت فيها قليلا فقاتلها الى ان ملكها فى الثمان والعشرين من دى الحجّة من السنة بالامان وخرج محرم الملك بن عمار سالما

ووصل عقيب ملك طرابلس الاسطول المصرى بالرجال والمال والغلال وغيرها ما يكفيم سنة فوصل الى الصور بعد اخذ طرابلس بتمافيه ايام القضاء النازل ماؤها وفرقت الغلال التى فيه والدحايرى للمهات المنعذه اليها صور وصيدا وبمروت

Pendant ce temps les Francs, a l'aide de leurs tours, redoublaient les attaques et renouvelaient les assauts. Le lundi 11 du mois de doulbadja (1^{er} juillet 1110), ils firent un dernier effort et entrèrent de force. La ville fut livrée au pillage, les hommes furent faits prisonniers, les femmes et les enfants furent faits esclaves. Ce qui fut pris aux habitants, en fait de richesses et en fait de biens et de meubles, était immense; on y remarquait une quantité innombrable de livres appartenant aux établissements d'instruction publique, et qui provenaient de legs particuliers. En effet, les habitants de Tripoli étaient au nombre des populations les plus riches et les plus industrieuses. Le commandant de Tripoli et une partie de ses troupes avaient demandé, avant le dernier assaut, un sauf-conduit. Ils sortirent de la ville et se retirèrent à Damas. Les Francs usèrent envers les habitants de toute sorte de mauvais traitements, ils enlevèrent les richesses qui avaient été enfouies, et les trésors qu'on avait cachés avec le plus de soin.

Après la prise de Tripoli par les Francs, que le Dieu très-haut les mandisse, Tancred se porta contre Pancas, et s'en empara après quelque résistance; la vie des habitants fut respectée. Ensuite il se dirigea vers la ville de Djebayl, où se trouvait l'ancien prince de Tripoli, le cadî Fakhr-elmolik, fils d'Ammar. La ville n'était pas approvisionnée de vivres. Tancred ne lui laissa pas de repos jusqu'à ce qu'elle ouvrit elle-même ses portes. On était alors au 22 du mois de doulbadja (12 juillet). Le cadî se retira sain et sauf ⁽¹⁾.

Peu de temps après l'entrée des Francs dans Tripoli, la flotte égyptienne arriva avec des guerriers, de l'argent, des vivres et toutes sortes de provisions pour un an. Huit jours s'étaient écoulés depuis le coup qui avait frappé les habitants. La flotte remit à la voile pour Tyr, et les vivres et les provisions dont elle était

¹ Au lieu de Djebayl l'auteur veut probablement parler de Dabul. (Comparez ci devant p. 23.)

في هذه السنة حادى عشر دى الحجة ملك الفرنج طرابلس وسبب ذلك ان طرابلس قد صارت في حكم صاحب مصر وباتيه فيها والمديد ياتيه منها وقد ذكرنا ذلك سنة احدى وخمسمائة فلما كان هذه السنة اول شعبان وصل اسطول كبير من بلاد الفرنج في البحر ومقدمهم اسمه ريمند بن صخيل ومراكبه مشحونة بالرجال والسلاح والميرة فنزل على طرابلس وكان بارزا عليها قبله السرداني ابن اخى صخيل وليس بابن اخى هذا ريمند هو قمص احر نجري بينهما فتنة ادت الى الشر والقتال فوصل قنكري صاحب انطاكية اليها معونة للسرداني ووصل الملك بغدوين صاحب القدس في عسكره فاصالح بينهم ونزل الفرنج جميعهم على طرابلس وشرعوا في قتالها ومضايقه اهلها من اول رمضان والصعوا ابراجهم بسورها فلما شاهد الجند واهل البلد ذلك سقط في ايديهم ودلت نفوسهم وزادهم ضعفا فاحر الاسطول المصرى عليهم بالحدة والميرة وكان سبب تاحره انه فرغ منه وارتجى عليه واحتلفوا فيه اكثر من كل سنة وصار مردته الرج فتعذر عليهم الوصول ليقصى الله امرا كان مفعولا وشهد العزم القتال عليها من الابراج والرحى فهجموا البلد

AN 503 DE L'HÉGIRE (1109 ET 1110 DE J. C.)

Les Francs se rendent maîtres de la ville de Tripoli. On a vu que la ville était entrée sous l'autorité du khalife d'Égypte; un lieutenant du khalife en avait le commandement, et elle recevait ses provisions de l'Égypte. Nous avons déjà raconté cela en l'année 501. Cette année, au commencement de schaban (fin de février 1110), il arriva une grande flotte de delà les mers; elle était commandée par Raymond, fils de Saint-Gilles (Bertrand, fils de Raymond de Saint-Gilles); ses vaisseaux et leur équipage étaient remplis d'hommes, d'armes et de provisions, il vint prendre position devant Tripoli. Celui qui auparavant commandait les assiégeants était Sardany (Boudan), fils de la sœur de Saint-Gilles. Au contraire Raymond n'était pas fils de son père, il était comte lui-même. Une lutte ne tarda pas à s'établir entre ces deux personnages, et il ensuivit du désordre et des combats. Tancred, prince d'Antioche, accourut pour défendre les intérêts de Sardany. Mais Baudouin, roi de Jérusalem, étant venu aussi avec son armée, réconcilia les deux rivaux.

Les Francs s'unirent tous ensemble contre la ville de Tripoli. La ville fut de nouveau attaquée et vivement pressée, à partir du commencement du mois de ramadan (fin de mars), les Francs firent avancer leurs tours contre les remparts. Quand les troupes et les habitants de la ville virent cela, ils perdirent courage et leurs âmes s'abaissèrent. Ce qui augmenta leur crainte, c'était le retard que mettait à arriver la flotte égyptienne, chargée de munitions et de vivres. Depuis plus d'un an cette flotte était brisée et pourvue de tout, et on ne s'accordait pas sur les instructions qu'on devait lui donner. Enfin la flotte mit à la voile, mais elle ne put arriver à temps. Quand Dieu veut une chose, on ne peut l'empêcher.

An 502 de l'hégire
(1108 et 1109
de J. C.).

الكرخ ليعبروا فيه فاستقبلهم اهله بالجور والطيب والماء المبرد وظهروا الفرح بهم وشيعوهم حتى خرجوا من المحلة وخرج ليلة النصف منه ⁽¹⁾ الى مشهد موسى بن جعفر فلم يعترضهم احد من السنة فحجب الناس لذلك وفي هذه السنة صار قفل عظيم من دمشق الى مصر فاتي الخبر الى ملك الفرنج فسار اليه وعارضه في البر واحذ كل من فيه ولم يسلم منهم الا القليل ومن سلم احذه العرب وفيها في فصيح النصاري تار جماعة من الباطنية في حصن شيزر على حين غفلة من اهله في مائة رجل فملكوه واخرجوا من كان فيه واغلقوا بابه وصعدوا الى القلعة فملكوها وكان اصحابها بنى منقذ قد نزلوا منها لمشاهدة عيد النصاري وكانوا قد احسنوا الى هؤلاء الذين اسدوا كل الاحسان فبادر اهل المدينة الى الباشورة فاصعدهم النساء في الخبال من الطاقات وصاروا معهم وادركهم امراء بني منقذ اصحاب الحصن فصعدوا اليهم فكبروا عليهم وقتلوه فانخذل الباطنية واخذهم السيوف من كل جانب فلم يفلت منهم احد وقتل من كان على مثل رايم في البلد

¹ Il manque probablement ici le mot السعة

accompagnèrent jusqu'au sortir du faubourg. A leur tour, le 15 du même mois, les Schyytes se rendirent au tombeau de l'imam Moussa, fils de Djafar, sans qu'aucun Sennite songât à les inquiéter ⁽¹⁾. Cet événement excita une admiration générale.

La même année une grande caravane s'étant mise en marche pour se rendre de Damas en Égypte, le roi de Jérusalem, qui en avait été instruit, alla l'attendre sur son passage. La caravane fut enlevée, et il ne se sauva qu'un petit nombre de personnes. Les personnes qui se sauvèrent furent prises par les Arabes.

La même année, le jour de la Pâque des Chrétiens, les Bathéniens, au nombre de cent hommes, profitèrent d'un moment où les habitants de Schayzar n'étaient pas sur leurs gardes pour s'emparer de la ville; ils firent évacuer la ville par les habitants, fermèrent les portes, puis montèrent à la citadelle et s'en rendirent aussi maîtres. En ce moment la famille des Benou-Moncad, propriétaire de Schayzar, était descendue de la citadelle pour assister à la fête des Chrétiens de la ville; elle ne s'attendait pas à une pareille attaque de la part de personnes pour qui elle avait eu toute sorte de bontés. Les habitants coururent vers le Baschouré ⁽²⁾; les femmes (qui étaient restées dans la ville) les firent monter à l'aide de cordes par leurs fenêtres, des émirs au service de la famille de Moncad se mirent à leur tête; une lutte ayant été engagée, les Bathéniens furent repoussés, aux cris de *Dieu est grand*, l'épée les atteignit par tous les côtés, et il ne s'en sauva pas un seul. On fit également main basse sur les personnes de la ville qui partageaient leurs opinions.

¹ L'imam Moussa était un des descendants du khalife Ali. Voyez les *Monuments arabes du musée Blacas*, t. I, p. 372. — ² Voyez sur ce mot, ci-devant, p. 12.

في هذه السنة إحدى عشر ذى الحجة ملك الفرنج طرابلس وسبب ذلك أن طرابلس قد صارت في حكم صاحب مصر ونائبه فيها والمدد يأتيه منها وقد ذكرنا ذلك سنة إحدى وخمسمائة فلما كان هذه السنة أول شعبان وصل أسطول كبير من بلاد الفرنج في البحر ومقدمهم اسمه ريمند بن صخيل ومراكبه مشحونة بالرجال والسلاح والميرة فنزل على طرابلس وكان نازلا عليها قبله السرداني ابن أخت صخيل وليس بابن أخت هذا ريمند هو قمص آخر فخرى بينهما فتنة أدت إلى الشر والقنال فوصل تمكري صاحب انطاكية اليهما معونة للسرداني ووصل الملك بغدوين صاحب القدس في عسكره فاصح بينهم ونزل الفرنج جميعهم على طرابلس وشرعوا في قتالها ومضابغة أهلها من أول رمضان والصعوا أراجهم سورها فلما شاهد الحند وأهل البلد ذلك سقط في أيديهم ودلت نفوسهم ورادهم صعفا فاحر الأسطول المصري عليهم بالحدة والميرة وكان سبب باحره أنه فرغ منه وأركب عليه واحتلوا فيه أكثر من كل سنة وصار مردته الرج فتعذر عليهم الوصول ليفصى الله أمرا كان مفعولا وشهد الفرنج القتال عليها من الأبراح والزحف فهجموا البلد

AN 503 DE L'HÉGIRE (1109 ET 1110 DE J. C.)

Les Francs se rendent maîtres de la ville de Tripoli. On a vu que la ville était entrée sous l'autorité du khalife d'Égypte; un lieutenant du khalife en avait le commandement, et elle recevait ses provisions de l'Égypte. Nous avons déjà raconté cela en l'année 501. Cette année, au commencement de schaban (fin de février 1110), il arriva une grande flotte de delà les mers; elle était commandée par Raymond, fils de Saint-Gilles (Bertrand, fils de Raymond de Saint-Gilles); ses vaisseaux et nent remplis d'hommes, d'armes et de provisions, il vint prendre position devant Tripoli. Celui qui auparavant commandait les assiegeants était Sardany (Joordam), fils de la sœur de Saint-Gilles. Au contraire Raymond n'était pas fils de sœur, il était comte lui-même. Une lutte ne tarda pas à s'établir entre ces deux personnages, et il s'ensuivit du désordre et des combats. Tancrède, prince d'Antioche, accourut pour défendre les intérêts de Sardany. Mais Baudouin, roi de Jerusalem, étant venu aussi avec son armée, reconcilia les deux rivaux.

Les Francs s'unirent tous ensemble contre la ville de Tripoli. La ville fut de nouveau attaquée et vivement pressée, à partir du commencement du mois de ramadan (fin de mars); les Francs firent avancer leurs tours contre les remparts. Quand les troupes et les habitants de la ville virent cela, ils perdirent courage et leurs âmes s'abaissèrent. Ce qui augmenta leur crainte, c'était le retard que mettait à arriver la flotte égyptienne, chargée de munitions et de vivres. Depuis plus d'un an cette flotte était prête et pourvue de tout, et on ne s'accordait pas sur les instructions qu'en devait lui donner. Enfin la flotte mit à la voile; mais le vent lui fut contraire, et elle ne put arriver à temps. Quand Dieu veut une chose, on ne peut l'empêcher.

An 502 de l'hégire
(1108 et 1109
de J. C.).

الكرخ ليعبروا فيه فاستقبلهم اهله بالجور والطيب والماء المبرد وظهروا الفرح بهم وشيعوم حتى خرجوا من المحلة وخرج ليلة النصف منه ⁽¹⁾ الى مشهد موسى بن جعفر فلم يعترضهم احد من السنة فحبب الناس لذلك وفي هذه السنة صار قفل عظيم من دمشق الى مصر فاتي الخبر الى ملك الفرنج فسار اليه وعارضه في البر واخذ كل من فيه ولم يسلم منهم الا القليل ومن سلم اخذه العرب وفيها في فصح النصاري ثار جماعة من الباطنية في حصن شيزر على حين غفلة من اهله في مائة رجل فملكوه واخرجوا من كان فيه واغلقوا بابه وصعدوا الى القلعة فملكوها وكان اصحابها بنى منقذ قد نزلوا منها لمشاهدة عيد النصاري وكانوا قد احسنوا الى هولاء الذين افسدوا كل الاحسان فبادر اهل المدينة الى الباشورة فاصعدهم النساء في الحبال من الطاقات وصاروا معهم وادركهم امراء بنى منقذ اصحاب الحصن فصعدوا اليهم فكبروا عليهم وقتلهم فالتخذل الباطنية واخذهم السيف من كل جانب فلم يفلت منهم احد وقتل من كان على مثل رايعهم في البلد

¹ Il manque probablement ici le mot السعة

accompagnèrent jusqu'au sorti du faubourg. A leur tour, le 15 du même mois, les Schyytes se rendirent au tombeau de l'imam Moussa, fils de Djafar, sans qu'aucun Sonnite songât à les inquiéter ⁽¹⁾. Cet événement excita une admiration générale.

La même année une grande caravane s'étant mise en marche pour se rendre de Damas en Égypte, le roi de Jérusalem, qui en avait été instruit, alla l'attendre sur son passage. La caravane fut enlevée, et il ne se sauva qu'un petit nombre de personnes. Les personnes qui se sauvèrent furent prises par les Arabes.

La même année, le jour de la Pâque des Chrétiens, les Bathéniens, au nombre de cent hommes, profitèrent d'un moment où les habitants de Schayzar n'étaient pas sur leurs gardes pour s'emparer de la ville; ils firent évacuer la ville par les habitants, fermèrent les portes, puis montèrent à la citadelle et s'en rendirent aussi maîtres. En ce moment la famille des Benou-Moncad, propriétaire de Schayzar, était descendue de la citadelle pour assister à la fête des Chrétiens de la ville; elle ne s'attendait pas à une pareille attaque de la part de personnes pour qui elle avait eu toute sorte de bontés. Les habitants coururent vers le Baschouré ⁽²⁾; les femmes (qui étaient restées dans la ville) les firent monter à l'aide de cordes par leurs fenêtres, des émirs au service de la famille de Moncad se mirent à leur tête; une lutte ayant été engagée, les Bathéniens furent repoussés, aux cris de *Dieu est grand*, l'épée les atteignit par tous les côtés, et il ne s'en sauva pas un seul. On fit également main basse sur les personnes de la ville qui partageaient leurs opinions.

¹ L'imam Moussa était un des descendants du khalife Ali. Voyez les *Monuments arabes du musée Blacas* t. I, p. 372 — ² Voyez sur ce mot, ci-dessus p. 12

وفي هذه السنة اصطلح عامة بغداد السنة والجمعة وكان الشر بينهما على طول الزمان. وقد اجتهد الخلفاء والسلاطين والشحن في اصلاح الحال فتعذر عليهم ذلك الى ان اذى الله فيه فكان بغير واسطة وكان السبب في ذلك ان السلطان محمد لما قتل ملك العرب صدقة خاى الشيعة ببغداد واهل الكرخ وغيرهم لان صدقة كان يتبعهم واهل بيته فشنع عليهم اهل السنة بانهم بالهم م وعدم لقتله خاى الشيعة واهضوا على سماع هذا ولم يزالوا خاشعين الى شعبان فلما دخل شعبان جهز السنة لزيارة قبر مصعب بن الزبير وكانوا قد تركوا ذلك سنين كثيرة ومنعوا منه لقطع العتق للعائنة بسببه فلما جهزوا للمسير اتفقوا على ان يجعلوا طريقهم في الكرخ واطهروا بذلك فاتفق راي اهل الكرخ على ترك معارضتهم وانهم لا يمنعونهم فصار اهل السنة كسير اهل كل محلة منعردس ومعهم من الزينة والسلاح شئ كثير وحاء اهل باب المزاب ومعهم قبل قد عمل من حسب وعليه الرجال والسلاح وصدوا جميعهم

Au 502 de l'hegire
(1108 et 1109
de J C)

Schyytes. Il y avait longtemps que le mal durait. En vain les khalifes, les sulthans et les gouverneurs avaient fait leurs efforts pour rétablir la bonne harmonie; leurs tentatives avaient été inutiles⁽¹⁾. La volonté de Dieu fit ce que les hommes n'avaient pu faire. Voici comment cela eut lieu. Lorsque le sulthan Mohammed eut tué Sadaca, roi des Arabes, les Schyytes de Bagdad, ainsi que les habitants de Karkh⁽²⁾ et les autres populations schyytes, craignirent d'être aussi inquiétés, vu que Sadaca et sa famille étaient schyytes, et que les Sonnites de Bagdad avaient injurié les Schyytes, les accusant d'avoir vu cette mort avec douleur. Les Schyytes furent donc dans la terreur; seulement ils firent semblant de n'avoir pas entendu ces injures. Cette situation dura jusqu'au mois de schaban (mars 1108). Dans le cours de ce mois, les Sonnites de Bagdad se disposèrent à aller en pèlerinage au tombeau de Mossab, fils de Zobeyr⁽³⁾. Or depuis bien des années ils n'avaient fait ce pèlerinage, à cause des troubles auxquels ce voyage donnait lieu. En se mettant en route, ils affectèrent de passer à travers le faubourg de Karkh, et ils firent ce trajet avec une espèce d'ostentation. Les habitants de Karkh résolurent, d'un commun accord, de faire trêve à tout sentiment de haine, et de ne manifester aucun sentiment d'opposition. Les Sonnites traversèrent paisiblement le faubourg un à un, et comme on a coutume de faire dans sa propre rue. Ils étaient richement parés et munis de leurs armes. Pour les habitants du quartier Bab-Almeratib, ils étaient accompagnés d'un éléphant de bois, et cet éléphant était chargé d'hommes et d'armes. Au moment de leur passage, les habitants du faubourg s'avancèrent à leur rencontre avec des parfums, des aromates et de l'eau fraîche; ils se montrèrent joyeux de leur présence, et les

¹ Sur les querelles des Sonnites et des Schyytes à Bagdad voyez la *Chronique* d'Abou l'Ida, tom III p 133-137 et 140.

Karkh est le faubourg de Bagdad situé sur la rive occidentale du Tigre. Les habitants de Karkh étaient Schyytes.

² Mossab fils de Zobeyr est le nom d'un général qui vivait dans la dernière moitié du VII^e siècle de notre ère, et qui prit parti contre la famille du khalife Ali. Voyez la *Chronique* d'Abou l'Ida, t I, p 418 et le *Dictionnaire* d'Ibn Khallikan, édition de M de Slane t I p 400 etc.

An 502 de l'hégire
(1108 et 1109
de J. C.).

على ما خلفه بالقلعة من المال وأراد طغديكين قصد الحصن للاطلاع عليه وتقويمه بالعساكر والاقوات والأت للحرب فنزل الغيث والتلج مدة شهرين ليلا ونهارا فمنعه فلما رأى ذلك سار في أربعة آلاف فارس ففتح حصونا للفرنج منها حصن الأكمة فلما سمع السرداني الفرنجي بهجى طغديكين⁽¹⁾ انهزموا وخلوا أثقالهم ورجالهم ودوابهم للفرنج فغفوا به وقبوا به وزاد في تحكيمهم ووصل المسلمون الى حمص على اقبح حال من التقطع ولم يقتل منهم احد لانه لم يجز حرب وقصد السرداني الى عرقه فلما نازلها طلب من كان بها الامان فامنهم على نفوسهم وتسلم فلما خرج من فيه قبض على اسراقل وقال لا اطلق عنه الا مطلق فلان وهو اسير كان بدمشق من الفرنج منذ سبع سنين فنودي به واطلقا معا ولما وصل طغديكين الى دمشق بعد الهزيمة ارسل اليه ملك القدس يقول لا تظن انى انقص الهدنة الذى قد عليك من الهزيمة فالملوك يدالهم اكثر مما نالك ثم يعود امرهم الى الانتظام والاستقامة وكان طغديكين خائفا ان يقصده بعد هذه الكسرة فينال من بلده كل ما اراد

¹ Il manque probablement quelques mots ici

Thogdekyn essaya de se mettre en route pour venir voir de ses yeux la situation d'Arca, et pourvoir la forteresse de troupes, de vivres et d'instruments de guerre; mais la pluie et la neige, qui pendant deux mois tombèrent nuit et jour, l'empêchèrent d'exécuter son projet (et de franchir le Liban). Voyant cela, il s'était porté d'un autre côté (la vallée de l'Oronte) avec quatre mille cavaliers, et avait pris plusieurs forteresses, notamment celle d'Alakma. A la nouvelle de ce mouvement, Sardany (Jourdain, neveu de Raymond de Saint-Gilles). Les Musulmans mis en déroute abandonnent leurs bagages, leurs effets et leurs bêtes de somme. Ce succès enrichit les Francs de butin, releva leurs forces, et leur donna une nouvelle confiance. Les Musulmans arrivèrent à Émessa dans le plus fâcheux état et dans le plus grand isolement; du reste aucun d'eux n'était mort, puisqu'il n'y avait pas eu de combat

Après ce succès, Sardany se rendit devant Arca. A son arrivée les habitants lui demandèrent la vie; il leur accorda leur demande, et prit possession de la ville. Il laissa sortir les habitants en liberté; mais il retint Israël, disant : « Je ne relâcherai pas celui-ci, à moins qu'on ne relâche un tel » Il voulait parler d'un captif franc qui était détenu à Damas depuis sept ans. La proposition fut acceptée, et les deux hommes furent mis en liberté en même temps.

Après la déroute, quand Thogdekyn fut de retour à Damas, le roi de Jérusalem lui envoya un député avec ces mots. « Ne crois pas que l'échec que tu viens d'essuyer me donne la tentation de violer la trêve. Les princes sont exposés à des épreuves bien plus cruelles que celle qui vient de te frapper; ce qui ne les empêche pas de rétablir leurs affaires, et de redresser leur position. » Thogdekyn avait d'abord craint que le roi ne profitât de l'occasion pour venir l'attaquer, et qu'il ne causât à ses états tout le mal qu'il voudrait.

La même année il s'opéra un rapprochement à Bagdad entre les Sunnites et les

ونادى بالمسلمين فاجتمعوا معادوا للحرب وكسروا الفرج واسروا ابن اخيه الملك وجمعا الى دمشق فعرض طغتكين الاسلام فامتنع منه وبدل فداء نفسه ثلاثين [الغ] دينار واطلاق سبائهم اسمير فلم يفتح طغتكين منه بغير الاسلام فلما لم يجب قتله بيده وارسل الى الخليفة والسلطان الاسرى ثم اصطح طغتكين وبعده من ملك الفرج على وضع الحرب اربع سنين وكان ذلك من لطف الله تعالى بالمسلمين ولولا هذه الهدنة لكان الفرج بلغوا من المسلمين بعد الهزيمة الاثني ذكرها امرا عظيما

وفي هذه السنة في شعبان افهمهم اباك طغتكين من الفرج وسبب ذلك ان حصن عرقة وهو من اعمال طرابلس الشام كان بيد غلام للغاضى نحر الملك ابنى على بسن عمار صاحب طرابلس وهو من الحصون المنيعه فعصى على مولاد وضاق به النفوس وانقطع عنه الميرة لطول مكث الفرج في نواحيه فارسل الى اباك طغتكين صاحب دمشق وقال له ارسل من يسلم هذا الحصن منك بعد محزب عن حقه ولان باخذه المسلمون حير الى دنيا واحره من ان ياحده الفرج فبعث اليه طغتكين صاحبنا له اسمه اسراىل في تلمابه رجل يسلم الحصن فلما نزل غلام ابن عمار منه رماه اسراىل في الاحتلاط بسهم فقتله وكان قصده بذلك ان لا تطلع اباك طغتكين

An 502 de l'hégire
(1108 et 1109
de J. C.)

et conduit à Damas. Thogdekyn lui proposa l'islamisme; il s'y refusa, et offrit pour sa rançon trente mille pièces d'or et la liberté de cinq cents captifs musulmans. Thogdekyn trouva ces conditions insuffisantes, à moins qu'il n'embrassât l'islamisme. Comme le neveu du roi continuait à résister, Thogdekyn le tua de sa main, et envoya les autres prisonniers au khalife et au sulthan. Ensuite Thogdekyn et le roi Baudouin convinrent de mettre bas les armes pendant quatre années. Cette trêve fut un effet de la bonté du Dieu très-haut pour les Musulmans; sans cette trêve, la déroute que les Musulmans ne tardèrent pas à éprouver aurait pu avoir les résultats les plus funestes.

En effet au mois de schaban (mars 1108) Thogdekyn fut mis en fuite par les Francs (du comte de Tripoli). Le château d'Arca, qui dépend de la ville de Tripoli, avait été confié à la garde d'un page du cadi, prince de Tripoli; ce château était très-fort. Le page se rebella contre le cadi; mais bientôt il commença à manquer de vivres et il fut privé des moyens de s'en procurer, à cause du séjour des guerriers francs dans la contrée. Il envoya donc un député à l'atabek Thogdekyn et lui dit: « Envoie-moi quelqu'un qui occupe ce château en ton nom, je ne suis plus en état de le défendre, et il vaut mieux pour moi, en cette vie et en l'autre, que la ville soit occupée par les Musulmans que par les Francs. » Thogdekyn se hâta de faire partir un de ses officiers, appelé Israël, avec un détachement de trois cents hommes. Israël put paisiblement possession du château, mais au moment où le page le quittait, il lui lança, au milieu du désordre de la séparation, un trait et le tua. Le but d'Israël, en agissant ainsi, était d'empêcher l'atabek Thogdekyn (son maître) de prendre connaissance des richesses que le page laissait dans la forteresse.

An box de l'héagio
(1108 et 1109
de J. C.).

الرحبة فغاربوا حاولي ولا يشعرون به ولو علموا به لاحدوه فلما رأى الحال كذلك علم انه لا يقدر يقيم في الجزيرة ولا بالشلم ولا بقدر على شيء بحفظ به نفسه وبرجع اليه ويدأوى به مرضه غير قصد باب السلطان محمد عن رغبة واختيار وانفا من الامير حسين بن قيلغتكين فرحل من مكانه وهو خائف حذر قد احق شخصه وكنم امره وسار الى عسكر السلطان وكان بالقرب من اصفهان فوصل اليه في سبعة عشر يوما من مكانه يجد في السير فلما وصل المعسكر قصد الامير حسين فحملة الى السلطان فدخل عليه وكفنه بحب يده فامره واباه الامراء يهيمونه بذلك وطلب منه السلطان الملك بكباش بن بكش فسلمه اليه فاعنقله باصفهان

في هذه السنة كانت حرب شديدة بين طغتكين اتابك والفرج وسببها ان طغتكين سار الى طبرية وقد وصل اليها ابن اخب بغدوس الفرنجي ملك القدس فحاربها واقتتلا وكان طغتكين في الفى فارس وكسر من الرحالة وكان ابن اخب ملك الفرع في اربعمائة فارس والفى راحل فلما اشتد القتال انهزم المسلمون ففرحل طغتكين

sans le reconnaître, car s'il l'avait reconnu, il se serait saisi de lui. Djavalý fit alors réflexion qu'il lui serait impossible de se maintenir ni dans le Djezyré ni dans la Syrie; il considéra que le seul moyen de sauver sa personne et de se tirer de la mauvaise position où il se trouvait, était de se présenter de lui-même à la porte du sulthan Mohammed, et de s'en remettre à l'intérêt que lui portait l'émir Hossein, fils de Goltlog-tekyn. Il partit à l'instant même, rempli de crainte, se tenant sur ses gardes, ayant pris un déguisement et ne parlant à personne de son projet. Il se dirigea vers le camp du sulthan, qui se trouvait alors à Ispahan, et mit une telle rapidité dans son voyage, qu'il y arriva en dix-sept jours. En arrivant il se rendit auprès de l'émir Hossein, qui le conduisit chez le sulthan. Djavalý se présenta tenant son huceul sous sa main ⁽¹⁾. Le sulthan lui accorda la vie, et les émirs vinrent le féliciter sur le parti qu'il avait pris. Le sulthan avait exigé qu'on lui remît (son cousin) le prince Bektasch, fils de Takasch (que les rebelles avaient voulu élever au sulthanat); Djavalý le livra, et ce prince fut enfermé dans Ispahan.

La même année un combat très-vif eut lieu entre l'atabek Thogdekyn et les Francs. Thogdekyn s'était porté du côté de Tiberiade, dans un lieu où déjà s'était rendu le fils de la sœur de Baudouin, roi de Jérusalem. Des hostilités s'ensuivirent, on en vint aux mains. Thogdekyn avait avec lui deux mille cavaliers et une nombreuse infanterie; le neveu du roi des Francs avait quatre cents cavaliers et deux mille fantassins, au plus fort du combat les Musulmans commencent à se débander. Thogdekyn mit pied à terre, et rappelant aux Musulmans les devoirs que ce titre leur imposait, il revivait leur bravoure. Ils revinrent donc au combat et mirent les Francs en déroute. Le neveu du roi fut fait prisonnier.

¹ Les Musulmans, quand ils entreprennent un voyage périlleux, se munissent d'un huceul de stuc en car d'occident à leur sépulture (c'était le cas

où se trouvait Djavalý. Voyez l'ouvrage de M. Laurent intitulé *Modern Egyptians*, t. II (p. 11).

القلب القبيح بغدوين وجوسلين الفرنجيين ووقعت الحرب لحمل اصحاب انطاكية على القيص صاحب الرها واشتد القتال فازاح تنكرى القلب عن موضعه وحملت ميسرة جاولي على رجاله صاحب انطاكية فقتلت منهم خلقا كثيرا ولم يبق غير هزيمة صاحب انطاكية فحينئذ عمد اصحاب جاولي الى جانب القيص وجوسلين وغيرهما من الفرنج فركبوها وانهمزوا فمضى جاولي الى ورائهم ليردّم فلم يرجعوا وكانت طاعته قد زالت عنهم حين اخذت الموصل منه فلما رآى انهم لا يعودون معه اهمته نفسه وحافى من المفام فانهزم وانهمز باقى عسكره فاما اصمهبند صباورا فسار نحو الشام واما بدران بن صدقة فسار الى قلعة جعبر واما ابن جكرمش فقصده جزيرة ابن عمر واما جاولي فقصده الرحبة وقتل من المسلمين خلق كثير ونهب صاحب انطاكية امواله واتقاعه وعظم البلاء عليهم من الفرنج وهرب القيص وجوسلين الى تل بلشر والتخا اليهما خلق كثير من المسلمين ففعلا معهم للجميل وداووا الحرجى وكسوا العراة وسيرام الى بلادهم

لما انهزم جاولي سقاوا قصد الرحبة فلما فارها بات دونها في عدة فوارس فاتفق ان طايفة من عسكر الامير مودود الذى اخذ الموصل اغاروا على قوم من العرب يجاورون

An 502 de l'hégire
(1108 et 1109
de J. C.)

tioche chargèrent le comte d'Édesse, et l'action devint très-vive; Tancred fit reculer le centre de l'armée de Djavały. D'un autre côté, la gauche de Djavały chargea l'infanterie du prince d'Antioche, et la tailla en pièces. Le prince d'Antioche allait être obligé de prendre la fuite. Tout à coup les officiers de Djavały se rendent vers les chevaux de rechange du comte d'Édesse, de Josselin et des autres guerriers francs, montent dessus et s'enfuient. Djavały courut après eux pour les ramener, mais ce fut en vain. En effet, depuis la perte de Moussoul, les cœurs de ses compagnons s'étaient éloignés de lui.

Djavały ne voyant pas revenir ces gens, se trouva dans une grande perplexité. Il ne crut pas pouvoir rester au lieu où il était et il s'enfuit; les debris de son armée s'enfuirent aussi. Le général Sebava resta en Syrie; Bedran, fils de Sadaca, se porta vers le château de Djabar, le fils de Djekermisch se dirigea vers la ville de Djezné (sur le Tigre); quant à Djavały, il retourna du côté de Rahaba.

Un grand nombre de Musulmans avaient péri dans la bataille; le prince d'Antioche avait pillé les richesses et les bagages de l'armée, et ses soldats s'étaient portés à toute sorte d'excès. Pour le comte et Josselin, ils s'enfuirent à Tell-Bascher. Plusieurs Musulmans leur ayant demandé un refuge, ils les accueillirent avec bonté; ils firent panser les blessés, ils donnèrent des vêtements aux hommes qui en manquaient, ensuite ils les envoyèrent tous dans leur pays ⁽¹⁾

Djavały s'était dirigé vers Rahaba. Arrivé auprès de cette ville, il passa la nuit au pied de ses remparts avec une troupe de cavaliers. En ce moment un détachement de l'armée de l'émir Maudoud était chargé de faire une expédition contre une tribu arabe, établie aux environs de Rahaba. Il passa auprès de Djavały

¹ Voyez sur ce dernier combat, la Chronique syriaque d'Aboulfarage

An 502 de l'hégire
(1108 et 1109
de J. G.).

وفي هذه السنة في صفر كان المصطفى بمن جاولي سقاوا وبمن تنكري الفرنجى صاحب انطاكية وسحب ذلك ان الملك رضوان كتب الى تنكري يعرفه ما هو جاولي عليه من الغدر والمكر والغداع ويحذره منه ويعلمه انه على قصد حلب وانه ان ملكها لا يبقى للفرنج معه بالشام مقام وطلب منه النصرة والاتفاق على منعه فاجابه تنكري على منعه ويرز من انطاكية فارسل اليه رضوان سقاية فارس فلما سمع جاولي الخبر ارسل الى القمص صاحب الرها يستدعيه الى مساعدته واطلق له ما بقى عليه من مال المفادة فسار الى جاولي فلحق به وهو بمنج فوصل الخبر اليه وهو في هذه الحال بان الموصل قد استولى عليها عسكر السلطان وملكوا خزائنها وامواله فاشتد ذلك عليه وفارقه كثير من اصحابه منهم اتابك رنكى بن ابي سنقر وبكتاش وبقى جاولي في الى فارس وانضم اليه خلق من المتطوعة فنزل بتل باشر وقاربهم تنكري وهو في الى وخسماية فارس من الفرنج وسقاية من اصحاب الملك رضوان سوى الرجاله فجعل جاولي في ميمنته الامير اقسمار والامير التوتناش الاثري وغيرهما وفي الميسرة الامير بدران بن صدقة واصبهيد صباوا وسنقر دراز وفي

La même année, au mois de safar, un combat eut lieu entre Djavały et Tan-crède, prince d'Antioche. La cause de cela fut que le prince Redhouan avait écrit à Tan-crède, pour lui faire connaître la mauvaise foi, la ruse et les tromperies de Djavały, pour l'informer que Djavały marchait contre Alep, et que, s'il parvenait à en rendre maître, les Francs ne pourraient plus se maintenir en Syrie. En même temps Redhouan invoquait l'appui de Tan-crède, et proposait de se réunir contre l'ennemi commun. Tan-crède adhéra à la proposition; il se mit en marche d'Antioche, et Redhouan lui envoya six cents cavaliers. A cette nouvelle Djavały réclama la coopération du comte d'Édesse, et pour le décider plus facilement à se joindre à lui, il lui fit remise de ce qui restait à payer de sa rançon. Le comte se rendit donc auprès de Djavały, qui se trouvait alors à Manbedj, et ils unirent leurs forces.

Ce fut dans ces circonstances que Djavały apprit l'entrée de l'armée du sulthan dans Moussoul, et le pillage de ses trésors et de ses richesses. Cette nouvelle lui causa une vive douleur; en même temps une partie considérable de ses compagnons l'abandonnèrent, notamment l'atabek Zengui, fils d'Asoncor (le même Zengui dont il sera grandement question dans la suite), et Bektasch. Djavały ne conserva autour de lui que deux mille cavaliers auxquels s'étaient joints quelques volontaires. Il se porta auprès de Tell-Bascher, et Tan-crède s'avança contre lui avec quinze cents cavaliers francs et six cents guerriers de la principauté d'Alep; dans ce nombre n'étaient pas compris les fantassins. Djavały plaça à sa droite l'émir Acsyar, l'émir Altountasch, etc.; à sa gauche, l'émir Bedran, fils de Sadaca, le général Sebava et Soncor, surnommé *Deraz* ou le long ⁽¹⁾; au centre étaient le comte Baudouin et Josselin; on ne tarda pas à en venir aux mains. Les guerriers d'An-

¹ Ce Soncor était prince du territoire situé sur les bords du Khabou. Voyez ci-après, p. 293, et la *Chronique syriaque* d'Aboulfarage, p. 297 du texte.

عاجز إلى جهاد الكفار محصر عند جاولى وأمره بتسليم البلاد وطيب قلبه عن السلطان
 ومضى الجميل إذا سلم البلاد وأظهر الطاعة والعبودية فقال جاولى أنا مملوك السلطان
 وفى طاعته وحمل إليه مالا وثيابا لها مقدار جميل وقال له سر إلى الموصل ورحل
 العسكر عنها فاني أرسل معك من يسلم ولدى اليك رهينة وينفذ السلطان اليها
 من يتولى امرها وجباية اموالها ففعل حسين ذلك فلما وصل إلى العسكر الذى على
 الموصل وكانوا لم يفتحوها بعد فأمرهم حسين بالرحيل فكلهم أجاب إلا الأمير مودود فإنه
 قال لا أرحل إلا بأمر السلطان وقبض على صاحب جاولى وأقام على الموصل حتى فتحها كما
 ذكرناه وسار جاولى إلى مدينة بالس فوصلها ثالث عشر صفر فاحتفى أهلها منه وهرب
 من بها من أصحاب الملك رضوان صاحب حلب فحصرها خمسة أيام وملكها بعد أن نعت
 برجا من أبراجها فوقع على نعبه وقتل منهم جماعة وملك البلد وصلب جماعة من
 أعيانه عند النعب وأحضر القاصى محمد بن عبد العزير بن الياس فسله وكان
 فقيها صالحا ونهب البلد واحد مالا كثيرا

As 502 de l'hélie
 (1108 et 1109
 de J. C.).

amener Djavalý à un accommodement, et pour lui ordonner de marcher, lui et ses troupes avec le fils d'Ammar, en Syrie contre les infidèles. L'émir se présenta auprès de Djavalý, et lui ordonna de remettre la principauté de Moussoul entre les mains des gens du sulthan. En même temps il chercha à le rassurer, et il lui promit au nom du sulthan, que s'il renouçait à ses prétentions et qu'il fit preuve d'obéissance et de dévouement, on lui ferait un sort brillant. Djavalý répondit : « Je suis l'esclave du sulthan et je lui dois obéissance. » En même temps il remit au député de l'argent et des étoffes d'un prix considérable, puis il lui dit : « Va à Moussoul, et ordonne à l'armée qu'il s'éloigne; j'enverrai avec toi une personne qui te remettra mon fils en otage, et le sulthan chargera qui il voudra de gouverner la principauté et d'en percevoir les revenus. » L'émir obéit, et se mit en route avec un officier de Djavalý. L'armée du sulthan qui assiégeait Moussoul n'avait pas encore pu en ouvrir les portes. L'émir ordonna aux chefs de s'éloigner; tous obéirent, excepté Maudoud; celui-ci dit : « Je ne m'éloignerai d'ici que par l'ordre direct du sulthan » En même temps il fit arrêter l'officier de Djavalý, et il continua ses attaques jusqu'à ce que la ville se rendît, ainsi que nous l'avons raconté.

Pendant ce temps Djavalý s'était porté contre la ville de Balès, et y était arrivé le 13 de safar (11 septembre 1109). Les troupes du prince Redhouan, qui étaient chargées de défendre la ville, prirent la fuite; mais les habitants résistèrent, et il fallut en entreprendre le siège; au bout de cinq jours, une tour, contre laquelle on avait employé la sape, s'étant écroulée, la ville fut prise. Un grand nombre de soldats de Djavalý avaient été cerasés par la tour. Djavalý, après avoir pris possession de la place, fit mettre en croix plusieurs des principaux de la ville sur les ruines de la tour qui s'était écroulée. De plus, il manda chez lui le cadî Mohammed, fils d'Abd-alaziz, fils d'Elyas, et le fit mettre à mort; c'était un homme de loi fort estimé. La ville fut mise au pillage, et Djavalý fit un riche butin.

An 50a de l'hégire
(1108 et 1109
de J. C.).

يأمن شرا يصل اليه فقبل قوله واصعد عن الرحبة فوصل اليه رسل سالم بن مالك صاحب قلعة جعبر يستغيث به من حمير وكانت الرقة بيد ولده على بن سالم فوثب جوشن النميري ومعه جماعة من بني حمير فقتل عليا ومالك الرقة فبلغ ذلك الملك رضوان فسار من حلب الى صفين فصادى تسعين رجلا من الفرنج معهم مال من قرية القمص صاحب الرها قد سيره الى جاولي فآخذه واسر عددا منهم واتى الرقة فصالحه بنو حمير على مال فرحل عنهم الى حلب فاستنجد سالم جاولي وسأله ان يرحل الى الرقة ووعدته بما يحتاج اليه فقصد الرقة وحصرها سبعة ايام فضمن له بنو حمير مالا وخيلا فارسل الى سالم انى في امرهم من هذا وانا باراء عدو ويجب التشاغل به دون غيره وانا عارم على الاحدار الى العراق فان قر امرى فالرقة وغيرها لك ووصل الى حاوى الامير حسين بن اتابك قيلع تكين وكان ابوه اتابك السلطان محمد فقتله وتقدم هذا ولده عند السلطان واختص به فسيره السلطان مع مخر الملك بن عمار لمصلح الحال مع جاولي ويأمره ويأمر العسكر بالمسير مع ابن

Djavalý eut égard à ces observations, et se porta au nord de Rahaba. En route, il reçut une députation de Salem, fils de Malek, maître du château de Djabar, lequel implorait son appui contre les Arabes de la tribu de Nomayr. Djouschen et d'autres Arabes de la même tribu avaient tué son fils Ali, gouverneur de la ville de Racca, et s'étaient rendus maîtres de la ville. A cette nouvelle le prince Redhouan était accouru d'Alep; arrivé à Seffeyn, il avait rencontré quatre-vingt-dix hommes d'entre les Francs, chargés d'escorter une somme d'argent provenant d'un village du comté d'Édesse, et que le comte envoyait à Djavalý. Redhouan s'était emparé de cet argent; il avait fait prisonnière une partie de l'escorte; ensuite il avait continué sa marche. Les Arabes qui s'étaient emparés de Racca avaient consenti à lui payer tribut, et il s'en était retourné à Alep. Salem implorait donc l'appui de Djavalý; il le pria de se porter contre Racca et de forcer l'entrée de cette ville; il promettait à Djavalý de lui fournir tout ce dont il aurait besoin.

Djavalý se porta contre Racca et l'assiégea pendant soixante et dix jours. Au bout de ce temps, les Arabes de la tribu de Nomayr lui proposèrent de l'argent et des chevaux; alors Djavalý envoya dire ces mots à Salem: « J'ai en tête un « projet bien autrement important que la conquête de Racca. Je me trouve en « présence d'un ennemi (le sulthan) qui ne me permet pas de songer à autre « chose, je me dispose à descendre l'Euphrate et à me porter dans l'Irac. Si je « viens à bout de mon dessein, Racca et tout ce qui en dépend retourneront « entre tes mains ».

Sur ces entrefaites Djavalý reçut l'émir Hosseyn, fils de l'atabek Cothlog-tekín⁽¹⁾. Le père avait été atabek⁽²⁾ du sulthan Mohammed, qui l'avait ensuite fait mourir. Pour le fils, il acquit du crédit auprès du sulthan, et il devint un de ses officiers intimes. Le sulthan l'avait fait partir avec le fils d'Anmar, prince de Tripoli, pour

¹ Ce mot est écrit de différentes manières dans le manuscrit.

² Voyez sur ce titre, ci-devant, p. 19, et la *Chronique* d'Abou'l-feda, t. III, p. 276.

والعزود إلى بلاده ليعيد إليها إلى القمص إذا خلص من الأسر فأعادها إليه فبسكرى
 تاسع ضمير وعبر القمص الفرات ليسلم إلى أصحاب جاولى المال والأسرى فأطلق في
 طريقه خلقا كثيرا من الأسرى من حران وغيرها وكان بسروج ثلثاية مسلم ضعيف
 فحمر أصحاب جاولى مسلحون وكان رئيس سروج مسلحا قد ارتد فسمعه أصحاب جاولى
 يقول في الإسلام قولا شديدا فضربوه وجرى بينهم وبين الفرع بسببه نزاع فذكر ذلك
 للقمص فقال هذا لا يصح لنا ولا للمسلمين فقتله

An 502 de l'hégire
 (1108 et 1109
 de J. C.).

لما أطلق جاولى القمص بماكسين سار إلى الرحبة فاتاه أبو النجم بدران وأبو كاهل
 منصور ابنا سيف الدولة صدقة فتعاهدوا على المساعدة ووعدوها أنه يسير معها إلى
 الحلة وعزموا أن يقدموا عليهم بلباش من تكش بن الب أرسلان فوصل المم وم على
 هذا العزم أصيب صباووا كان قد قصد السلطان فاقطعه الرحبة وقد ذكرناه
 فاجتمع بجاولى وأشار عليه أن يقصد الشام فإن بلاده حالمة من الأحاد والفرج قد
 استولوا على كثير منها وعرفه أنه متى قصد العراق والسلطان بها أو قربا منها لم

recouvrerait la liberté. Tancred se désista donc de ses prétentions sur cette ville, et en fit la remise le 9 de safar (18 septembre 1108).

Ensuite le comte repassa l'Euphrate pour remettre aux officiers de Djalaly l'argent et les prisonniers musulmans qui étaient à sa disposition. En route, il brisa les fers d'un grand nombre de captifs de Harran et d'autres villes. La ville de Saroudj renfermait trois cents Musulmans dans la misère; les officiers de Djalaly restaurèrent les mosquées de la ville. Le chef de la police de Saroudj était un Musulman qui avait renié l'islamisme; les officiers de Djalaly lui ayant entendu tenir des propos défavorables à l'islamisme, le frappèrent, un débat eut lieu à cet égard entre eux et les Francs; quelqu'un ayant parlé de cette affaire au comte, il répondit : « Un tel homme n'est fait ni pour nous ni pour les Musulmans; » et il fit mettre à mort le chef de la police ⁽¹⁾

Après que Djalaly eut renvoyé le comte de Makesyn, il se porta vers Rahaba. Là il recut Aboulnedjm Bedran et Aboukahel Mansour, tous deux fils de Sayf-eddaulé Sadaca, ancien prince de Hilla; un traité d'alliance fut fait entre eux; Djalaly promit de ramener les deux fils de Sadaca dans Hilla. De plus, on prit la résolution de proclamer sultan (un cousin du sultan Mohammed) Bektasch, fils de Takasch, fils d'Alp-Arslan. Sur ces entrefaites on vit arriver le général Sebava, dont il a déjà été parlé. Sebava était allé faire sa cour au sultan Mohammed, et en avait reçu la ville de Rahaba en fief. Il s'aboucha avec Djalaly et lui conseilla de se porter en Syrie, pays dénué de troupes, et dont la plus grande partie était tombée au pouvoir des Francs. Il lui fit observer que s'il se rendait dans l'Irac, dans un moment où le sultan s'y trouvait ou du moins n'en était pas loin, il lui serait difficile d'échapper aux suites funestes d'une entreprise téméraire.

⁽¹⁾ Au lieu de « chef de la police, » il vaudrait peut-être mieux traduire « chef de la municipalité »
 Il y a encore question de ce titre ci-après

An 502 de l'égire
(1108 et 1109
de J. C.).

وسلاحا وثيابا وغير ذلك وكان تنكري قد اخذ الرها من احكام القمص حين اسر فحاطبه الان في ردها فلم يفعل فخرج من عنده الى تل باشر فلما قدم عليه جوسلين وقد اطلقه جاولى سره ذلك وفرح به وسار اليها تنكري صاحب انطاكية بعساكره ليحاربها قبل ان يقوى امرها ويجمعها عسكرا ويلتحق بها جاولى ويخجدها فتكافوا يقتتلون فاذا فرغوا من القتال اجتمعوا واكلوا بعضهم مع بعض وتحادثوا واطلق القمص من اسرى المسلمين مائة وستين اسيرا كلهم من سواد حلب وكسام وسيرم وعاد تنكري الى انطاكية من غير فصل حال في معنى الرها فسار القمص وجوسلين وانغارا على حصن تنكري صاحب انطاكية والتحا الى ولاية كواسيل وهو رجل ارميني ومعه خلق كثير من المرتدين وغيرهم وهو صاحب رعبان وكيسوم وغيرها من القلاع شمالى حلب فانجد القمص بالف فارس والمرتدين والى راجل فقدم تنكري فتنازعوا في امر الرها فتوسط بينهم البترك الذى لم كالامام للمسلمين لا يخالف امره وشهد جماعة من البطارقة والقسيسين ان يميند خال تنكري قال له لما اراد ركوب الجبر

ciers du comte quand celui-ci fut fait prisonnier; et lorsque le comte lui demanda d'être rétabli dans ses domaines, Tancrede s'y refusa. Le comte le quitta pour se diriger vers Tell-Bascher. Bientôt Josselin, qui avait aussi recouvré la liberté, vint le joindre, et son arrivée lui fit éprouver une grande joie. Tancrede ne tarda pas à se présenter avec ses troupes devant la place; son intention était d'accabler le comte et Josselin avant qu'ils eussent acquis de nouvelles forces, rassemblé des troupes et appelé Djavały à leur secours. On en vint aux mains; mais après le combat les Chrétiens se réunirent ensemble, mangèrent les uns avec les autres et entrèrent en pourparlers.

Le comte rendit la liberté à cent soixante captifs musulmans, tous originaires des campagnes d'Alep, et les renvoya habillés de neuf. Tancrede était retourné à Antioche, sans que la question de la possession d'Édesse eût été résolue. Le comte et Josselin firent une incursion sur les terres de Tancrede; en même temps ils invoquèrent l'appui de Kouassyl ⁽¹⁾, chef arménien, qui avait réuni autour de lui un grand nombre de Musulmans apostats et d'autres guerriers, et qui était maître des villes de Raban, de Kyssoum et d'autres places fortes au nord d'Alep. Kouassyl envoya au secours du comte mille guerriers à cheval, les Musulmans apostats et deux mille hommes à pied. Tancrede marcha à leur rencontre, et l'on combattit pour savoir qui resterait maître d'Édesse; mais le patriarche, qui est pour les Chrétiens ce qu'est l'imam chez les Musulmans, et à qui on n'ose pas résister, interposa sa médiation. Plusieurs patrices (seigneurs) et prêtres attestèrent que l'oncle de Tancrede, Boémond, lorsqu'il se disposa à s'embarquer pour retourner en Europe, ordonna qu'Édesse fût rendue au comte dès que celui-ci

¹ Il faut lire *Kog vasil*, le sens en arménien est « le voleur Basile » Voyez, sur ce personnage les *Mémoires sur l'Arménie* de M. Saint-Martin, tom I,

pag 194 et 387, voyez aussi l'extrait d'une chronique arménienne, *Notices des Manuscrits*, tom IX, p 323

الرها وسروخ وغيرها وبقي في الحبس الى الآن وبدل الاموال الكثيرة فلم يطلق فلما
 جازي الان اطلقه جازي وحلح عليه وكان مقامه في السجن يقارب خمس سنين
 وقرر عليه ان يقدى نفسه بمال وان يطلق اسرى المسلمين التي في سجنه وان
 ينصره متى اراد ذلك بنفسه وعسكره وماله فلما ايقن على ذلك سير القمص الى
 قلعة جعبر وسلمه الى صاحبها سالم بن مالك حتى ورد عليه ابن خالته جوسلين
 وهو من فرسان الفرنج وشجعانها وهو صاحب تل باشر وغيرها وكان اسر مع القمص
 في تلك الوقعة فقدى نفسه بعشرين الف دينار فلما وصل جوسلين الى قلعة
 جعبر اقام رهينة عوض القمص واطلق القمص وسار الى انطاكية واحدا حازي
 جوسلين من قلعة جعبر فاطلفه واحدا عرضه احا روجنه واحا روجة القمص
 وسيره الى القمص ليعرف به وليجت على اطلاق الاسرى وانقاذ المال وما صمه فلما
 وصل جوسلين الى منح اغار عليها ونهبها وكان معه جماعة من اصحاب حازي
 فانكروا عليه ذلك ونسبوه الى الغدر فقال ان هذه المدبنة لنسب لكم
 لما اطلق القمص وسار الى انطاكية اعطاه تنكري صاحبها ثلاثين الف دينار وحيدا

avait offert des sommes considérables pour sa rançon, il n'avait pu recouvrer sa liberté; Djavały le renvoya libre et lui donna un habit d'honneur; il était resté en prison près de cinq ans. Djavały lui imposa pour condition de payer une somme d'argent, de mettre en liberté les Musulmans qui étaient détenus prisonniers dans ses domaines, et de venir le secourir, lui et ses troupes, avec les ressources dont il pouvait disposer, toutes les fois qu'il en serait requis. Tout étant réglé, le comte fut mené au château de Djabar et déposé entre les mains du commandant Salem, fils de Malek, il devait rester là jusqu'à l'arrivée de Josselm, fils de sa tante. Josselm, un des guerriers les plus braves d'entre les Francs, était seigneur de Tell-Bascher et d'autres places; il avait été fait prisonnier avec le comte dans la même bataille, mais il s'était racheté moyennant une somme de vingt mille pièces d'or. Josselm vint se livrer comme otage, et le comte devenu libre se rendit à Antioche. Josselm ne tarda pas à être mis aussi en liberté, et Djavały accepta à sa place le frère de sa femme et le frère de la femme du comte. Il préféra renvoyer Josselm au comte, d'abord afin que le comte, soutenu par un tel appui, relevât plus facilement ses affaires, et de plus, afin que Josselm excitât le comte à mettre les prisonniers musulmans en liberté, à envoyer la somme convenue et à remplir ses autres promesses, mais Josselm, à peine arrivé sur le territoire de Manbedj, se mit à faire des dégâts dans la contrée. Il était escorté par un détachement des troupes de Djavały, comme les gens de Djavały lui en firent des reproches, disant que c'était une violation des engagements pris, il répondit : « Cette ville n'est pas soumise à votre autorité ».

Quand le comte eut été mis en liberté et qu'il fut arrivé à Antioche, Tancrede, maître de cette ville, lui donna trente mille pièces d'or, ainsi que des chevaux, des armes, des étoffes, etc. Mais Tancrede avait reçu l'ordre des mains des offi-

in box de l'hébreu
(1108 et 1109
de J C)

وأما جاولي فإنه لما وصل عسكر السلطان إلى الموصل وحصرها سار عنها واحد معه القمص صاحب الرها الذي كان أسره سقمان واحده منه حكيمش وقد ذكرنا ذلك وسار إلى نصيبين وهي إذ ذاك لبلا ميرايلغازي بن ارقق واستدعاه إلى معاضدته وإن يكونا يدا واحدة وأعلمه أن خوفهما من السلطان ينبغي أن يجمعهما على الاحتواء منه فلم يجبه ايلغازي إلى ذلك ورحل عن نصيبين وسار إلى ماردين فلما جاولي سمع ذلك عدل عن نصيبين وقصد دارا وأرسل إلى ايلغازي بماردين لم يشعر إلا وجاولي معه في القلعة وحده وقصد أن يتألفه ويستميله فلما راه ايلغازي قام إليه وحده ولما رأى جاولي محسنا للظن فيه غير مستشعر منه نزل معه وسارا إلى سنجار وحاصراها فلم يجبهما صاحبها إلى الصلح فتركاه وسارا نحو الرحبة وايلغازي يظهر لجاولي المساعدة ويبطن للخلاف وينتظر الفرصة لينصرف عنه فلما وصلا إلى عرابان من الخابور هرب ايلغازي ليلا وقصد نصيبين لما هرب ايلغازي من جاولي سار جاولي إلى الرحبة فلما وصل إلى ماكسين أطلق القمص الفرنجي الذي كان أسيرا بالموصل واحد معه واسمه بردويل وكان صاحب

Pendant ce temps Djavały avait quitte Moussoul, emmenant avec lui Baudouin, comte d'Édesse, le même que Socman avait fait prisonnier, et qui lui avait été enlevé par Djekermisch ⁽¹⁾. Il se dirigea vers la ville de Nisibe, qui appartenait à l'émir Ylgazy, fils d'Ortok; son intention était d'engager Ylgazy à s'allier avec lui, et à ne faire ensemble qu'une seule main. Il représenta à Ylgazy que leur véritable ennemi était le sultan, et qu'il fallait s'unir pour lui résister. Ylgazy ne voulut pas se rendre à ces raisons, et se retira précipitamment à Maridin. A cette nouvelle Djavały quitta Nisibe et se porta à Dara; là il envoya un député à Ylgazy dans Maridin. En même temps il se mit en route et se trouva auprès d'Ylgazy, dans la citadelle, avant qu'Ylgazy eût le moindre soupçon de sa marche. L'intention de Djavały était de renouveler ses instances; Ylgazy, en le voyant, ne crut pouvoir se dispenser de se lever et de lui faire quelques politesses. En effet Djavały, par cette démarche, s'était montré plein de confiance dans sa loyauté et exempt de toute crainte. Ylgazy consentit donc à se rendre avec lui sous les murs de Sindjar, et ils commencèrent ensemble le siège de cette ville. Comme le commandant refusait d'ouvrir les portes, ils le quittèrent et prirent le chemin de Rahaba. Ylgazy feignait d'agir dans les intérêts de Djavały; mais au fond il lui était contraire, seulement il cherchait une occasion favorable pour se séparer de lui. Quand ils furent arrivés à Araban sur le Khabour, Ylgazy s'enfuit pendant la nuit et retourna à Nisibe.

Après la fuite d'Ylgazy, Djavały continua sa route vers Rahaba. Arrivé à Makessyn, il mit en liberté le comte qui avait été enfermé dans Moussoul, et qu'il emmenait avec lui. Ce comte, appelé Baudouin, était le maître d'Édesse, de Souldj et d'autres places; il était resté en prison jusqu'à ce moment. En vain il

¹ Voyez ci devant p. 222

القلعة ومعها التي وخشماية فارس من الاتراك سوى محبرم وسنوي السرجالة وصادريت زوجته من بقي من البلد وعسفت نساء الخارجيين عنه وبالغت في الاحتراز عليهم فانحسهم ذلك ودعاهم الى الانحراف عنها وقول اهل البلد قتالا شديدا فتمادى الحصار باهلها من خارج والظلم من داخل الى اخر المحرم فلما طال الامر على الناس اتفق نفر من الجصاصين على تسليم البلد واتوا وقت صلاة الجمعة والناس بالجامع وصعدوا برجا واغلقوا ابوابه وقتلوا من به من الجند وكانوا نياما واحدوا سلاحهم والقوم على الارض وملكوا برجا اخر ووقعت الضجة وقصدهم مايتا فارس من العسكر ورموهم بالنشاب وهم يقاتلون وينادون بشعار السلطان فزحف عسكر السلطان اليهم ودخلوا البلد من ناحيتهم وملكوه ودخله الامير مودود ونودي بالسكون والامن وان يعود الناس الى دورهم واملاكهم واقامت روجة حاوي بالقلعة ثمانية ايام وراسلت مودودا ان يعرج لها عن طريقها وحرحت الى احيها برسق بن برسق ومعها اموالها وما استولت عليه وولى مودود الموصل وما ينصاف اليها

An 502 de l'hégire
(1108 et 1109
de J. C.).

la fit loger dans la citadelle avec quinze cents cavaliers turks, non compris les guerriers d'autres nations et les fantassins. Cette femme traita arbitrairement les habitants qui étaient restés dans la ville; elle ne ménagea pas davantage les femmes dont les maris étaient sortis, et prit envers tous les précautions les plus sévères. Cette conduite irrita les esprits et les porta à se séparer d'elle. La ville était attaquée avec la plus grande vigueur, et les assiégés avaient à souffrir de la violence des ennemis à l'extérieur, et de la tyrannie de la femme du prince à l'intérieur. Cet état se prolongea jusqu'à la fin du mois de moharram (août 1109), alors quelques ouvriers en plâtre formèrent le complot de livrer la ville. Un vendredi, pendant la prière publique, tandis que le peuple était dans la grande mosquée, ils montèrent dans une tour dont ils fermèrent les portes, tuèrent les guerriers qui s'y trouvaient et qui étaient alors endormis, prirent leurs armes et les jetèrent par terre; ils s'emparèrent ensuite d'une deuxième tour. L'alarme s'étant répandue dans la place, deux cents cavaliers de la ville accoururent et les attaquèrent à coups de flèches; mais ils résistèrent avec courage, et se déclarèrent pour la cause du sulthan. Alors l'armée du sulthan monta à l'assaut; elle pénétra dans la ville du côté qui était occupé par les ouvriers, et les habitants mirent bas les armes.

L'emur Maudoud en entrant chercha à rassurer les esprits, et engagea chacun à rentrer chez soi et à retourner à ses affaires. La femme de Djalaly tint bon encore pendant huit jours dans la citadelle; au bout de ce temps elle envoya demander à Maudoud la permission de se retirer, et elle se rendit auprès de son frère Borsac, fils de Borsac, emportant avec elle ses richesses et tout ce dont elle s'était emparée. Voilà comment Maudoud se trouva maître de la ville de Moussoul et de ses dépendances ⁽¹⁾.

¹ Comparez ce passage avec celui d'Aboulfarrage, dans sa *Chronique syriaque*. Le récit d'Aboulfarrage

paraît tiré de celui d'Ibn-Alatyr, ou bien les deux récits ont été puisés à la même source.

An 50a de l'hégire
(1108 et 1109
de J. C.)

أخذ البلاد منه أنه لما استولى عليها وعلى الأموال الكثيرة منها لم يحمل إلى السلطان منها شيئا فلما وصل السلطان لعصمة بلاد سيف الدولة صدقة أرسل إلى جاولي يستدعيه إليه بالعساكر وكرر الرسل إليه فلم يحضر وعالط في الانحدار إليه وأظهر إليه معه ومساعدته على حرب السلطان وأطعمه في الخلاء والعصيان فلما فرغ السلطان من صدقة وقتله تقدم إلى الأمراء بنى برسق وسكمان القطبي ومودود بن التوينكي وأقسنقر البرسقي ونصر بن مهلهل بن أبي الشوك الكردي وأبي الهسحا صاحب أربل بالمسير إلى الموصل وبلاد حاوي وأخذها منه فتوجهوا نحو الموصل فوجدوا جاولي عاصيا قد شيد صور الموصل وأحكم ما بناه حكرمش وأعد الميرة والآلات والاقوات واستظهر على الأعيان بالموصل محبسم وأخرج من أحداثها ما يزيد على عشرين ألفا وأخرج عن البلد ونهب السواد وترك في البلد روجة أمه⁽¹⁾ مرسق وأسكنها

¹ Il faut probablement lire روجه أمه

vastes conquêtes; il acquit de riches domaines. Ce qui mécontenta le sulthan, c'est que, lorsque Djavały se fut rendu maître de vastes et riches contrées, il n'envoya rien au prince. De plus, l'année précédente, quand le sulthan alla combattre Sadaca, celui-ci invita Djavały à venir le trouver avec ses troupes; il lui envoya plusieurs députations pour cet objet; Djavały ne se rendit pas à l'invitation. Mais il avait fait semblant d'être dans les intérêts de Sadaca; il avait promis à Sadaca de le seconder dans sa guerre contre le sulthan, et il l'avait encouragé dans ses projets d'opposition et de révolte

Quand le sulthan fut débarrassé de l'inquiétude que lui donnait Sadaca, et que celui-ci fut mort, il ordonna aux émirs les fils de Borsac⁽¹⁾, à Sokman Al-cothby (prince de Khelath, dans la grande Arménie), à Maudoud, fils d'Altountekin⁽²⁾, à Acsoncor Borsaky⁽³⁾, à Nasr, fils de Mohalhel, fils d'Aboulschouk le Kurde, à Aboulhaydja, prince d'Arbelles, de se diriger vers Moussoul et les autres possessions de Djavały, et de les retirer de ses mains. Ceux-ci se mirent en route et trouvèrent Djavały en plein état de révolte. Il avait réparé les murs de Moussoul, il avait fortifié les constructions élevées naguère par Djekermisch, et il avait pourvu la ville de vivres, de machines et de toutes sortes de provisions. Traitant sans ménagement les principaux de la ville, il les avait mis en prison, et il avait enrôlé les jeunes gens au nombre de plus de vingt mille. En même temps il fit dévaster les environs de Moussoul, et ne laissa aucune provision dans les campagnes

Ensuite il laissa le gouvernement de la ville à sa femme, fille de Borsac, et

¹ Ce Borsac, père de deux émirs dont l'un s'appelait aussi Borsac, et qui sont mentionnés ci-dessous, était probablement l'émir du même nom dont Aboulfi da parle dans sa *Chronique*, tome III, p. 185 et 315. Au lieu de Borsac, on lit quelquefois dans les manuscrits Borschac.

- On trouve ce dernier nom écrit de plusieurs manières différentes dans les chroniques arabes

³ L'émir Acsoncor Borsaky, de qui il sera souvent question dans la suite, ne doit pas être confondu avec Acsoncor, prince d'Alep et père du célèbre Zengui, sur celui-ci, voyez ci-devant p. 3. L'émir Borsaky fut ainsi appelé parce que dans sa jeunesse il avait été mamelouk de l'émir Borsac. Voyez le *Dictionnaire biographique d'Ibn Khalekan*, édit. de M. de Slane t. I p. 117.

مما يحتاجون اليه (أهل) البلاد في الحصار فلما سار فيها قبض على جماعة من أهل ابن عمار وأصحابه وأخذ ما وجدته من ذخائره والآلة وغير ذلك وحمل الجميع إلى مصر في الجسر وفيها جمع بغداديين ممالك الفرنج عسكره وقصد مدينة صور وحصرها وأمر ببناء حصن عندها على تل المعشوقة وأقام شهرا لها فصانعه وألمها على سبعة ألف دينار فأخذها ورحل عن المدينة وقصد مدينة صيدا فحصرها برا وبحرا ونصب عليها البروج الخشب ووصل الاصطول المصري في الدرع عنها والحماية لمن فيها فقاتلهم اصطول الفرنج فظهر المسلمون عليهم واتصل بالفرنج مسير عسكر دمشق نجدة لأهل صيدا فرحلوا عنها بغير فائدة

An 501 de l'hégire
(1107 et 1108
de J. C.)

ثم دخلت سنة اثنى وخمسة

في هذه السنة في صفر استولى مودود والعسكر الذي أرسله السلطان معه على مدينة الموصل وأخذوها من أصحاب حارث سقاوا وقد ذكرنا سنة خمسة استيلا حارث عليها وما جرى بينه وبين حكرمش والملك قلع أرسلان وهلاكهما على يده وصار معه بعد ذلك العسكر الكثير والعدة التامة والأموال الكثيرة وكان السلطان محمد قد جعل إليه ولاية كل بلد يفتح فاستولى على كثير من البلاد والأموال وكان سبب

verneur, en arrivant, fit arrêter plusieurs des gens du cadi et de ses officiers. Il s'empara des richesses du cadi, de ses meubles, etc., et il envoya tout cela par mer en Égypte

La même année Baudouin, roi de Jérusalem, rassembla ses troupes et se porta contre la ville de Tyr. Pour en hâter la conquête, il fit construire une forteresse aux environs, sur la colline appelée *Tell-almaschouca* (colline de la personne amee). Après un mois d'attaque, le gouverneur parvint à lui faire accepter une somme de sept mille pièces d'or, il se retira et se porta contre Sidon. Cette ville fut assiégée par mer et par terre, et les Chrétiens élevèrent des tours de bois; mais la flotte égyptienne s'avança pour défendre la ville et repousser les assaillants; la flotte chrétienne étant venue lui offrir le combat, les Musulmans remportèrent la victoire. Vers le même temps, il arriva des troupes de Damas pour prendre la défense de la ville, de manière que les Francs se retirèrent sans avoir rien obtenu

AN 502 DE L'HÉGIRE (1108 ET 1109 DE J. C.)

Au mois de safar (septembre 1108), Maudoud et l'armée que le sulthan avait mise sous son commandement s'emparèrent de Moussoul, et enlevèrent cette ville aux officiers de Djalaly Secava. Nous avons raconté, à l'année 500, la conquête que Djalaly avait faite de Moussoul, ses guerres avec Djekeimisch et Kildj-Arslan, et la mort des deux derniers sous les coups de Djalaly. Depuis ce moment Djalaly avait rassemblé autour de lui des troupes nombreuses et parfaitement équipées; ses revenus étaient devenus considérables, le sulthan Mohammed l'avait investi d'avance de tous les pays qu'il parviendrait à subjuguier, et il fit de

An 501 de l'hégire
(1107 et 1108
de J. C.).

وجهاة ارباب المناصب فتلقوه وانزل [الدى] الخليفة واحرى عليه الجراية العظيمة وكذلك ايضا فعل السلطان وفعل معه ما لم يفعل مع الملوك الذين هم امثاله وهذا كله ثمرة الجهاد فى الدنيا والاخرة ولاجر الاخرة اكبر ولما اجمع [مع] السلطان قدم هديته وساله السلطان عن حاله وما يعانىة فى مجاهدة الكفار ويقاسية من ركوب للخطر فى قتالهم فذكر له حاله وقوة عدوه وطول حصره وضمن انه اذا سير العساكر معه وصل اليهم جميع ما يلتمسونه فوعده السلطان بذلك وحضر دار الخلافة وذكر ايضا نحوه ما ذكره عند السلطان وحمل هدية نفيسة واقام الى ان رحل السلطان عن بغداد فى شوال فاحضره عنده بالنهروان

ثم ان محرم الملك بن عمار عاد الى دمشق منتصفا محرم سنة اثنتين وخمسمائة فاقام بها اياما وتوجه منها مع عسكر دمشق الى حلة¹ فدخلها واطاعه اهلها واما اهل طرابلس فانهم راسلوا الافضل بن امير الجيوش بمصر يلتمسون منه واليا يكون عندهم ومعهم الميرة فى الحر فسير اليهم شرف الدولة بن ابي الطيب واليا ومعهم الغلة وغيرها

¹ Nous pensons qu'il faut lire حلة. Voyez ci-devant, p. 219

grandes attentions pour lui. De son côté, le khalife envoya les gens de son palais et plusieurs hauts fonctionnaires à sa rencontre; il fut admis chez le khalife, et on pourvut largement à tous ses besoins; le sulthan fit de même. En un mot, le cadi obtint un accueil que n'obtiennent pas ordinairement les princes de son rang. Tout cela était la récompense du zèle du cadi pour la guerre sacrée, en ce monde et dans l'autre, sans compter que la récompense dans l'autre monde ne se bornera pas là.

Quand le cadi fut reçu chez le sulthan, il offrit son présent⁽¹⁾ Le sulthan l'interrogea sur sa situation actuelle, sur les peines que lui avait occasionnées sa lutte contre les infidèles, et sur les dangers auxquels il s'était exposé pendant le cours de cette guerre. Le cadi lui exposa l'état des choses, la force des ennemis et la longueur du siège qu'il soutenait. Il ajouta que, si le sulthan faisait partir avec lui une armée, on obtiendrait tous les succès qu'on pouvait désirer. Le sulthan promit de faire ce qu'il demandait. Le cadi, dans sa visite au palais du khalifat, dit à peu près les mêmes choses que chez le sulthan, il avait offert au khalife un riche présent. Il resta à Bagdad jusqu'au mois de schoual (mai 1108), époque où le sulthan se rendit à Nehrouan (à l'est du Tigre). Le cadi accompagna le sulthan dans ce voyage.

Le cadi reprit le chemin de Damas au milieu du mois de moharram de l'année 502 (fin d'août 1108); il resta quelques jours dans cette ville; ensuite il se rendit avec les troupes de Damas à Djible, qui se soumit à son autorité. Quant aux habitants de Tripoli, ils envoyèrent un député à Afdhal, vizir d'Égypte, pour le prier de leur envoyer par mer un gouverneur qui prît leur défense, ainsi que les provisions dont ils avaient besoin. Afdhal fit partir Scheref-eddaulé, fils d'Aboulthayb, avec les objets les plus nécessaires dans un siège. Le gou-

¹ On sait qu'en Orient un inférieur ne se présente jamais devant son supérieur les mains vides.

على حفظ البلد بعد ان كانوا استسلموا فلما بلغ نحر الملك انتظام الامور السلطان محمد ورواى كل مخالف رأى لنفسه وللمسلمين صدقه (قصده) والانتصار به فاستناب بطرابلس ابن عمه ذا المناقب وامره بالمقام بها ورتب الاجناد برا وبحرا واعطاه جامكية سنة اشهر سلفا وجعل كل موضع الى من يقوم بحفظه بحيث ان ابن عمه لا يحتاج الى فعل شئ من ذلك وسار الى دمشق فظهر ابن عمه للخلاف له والعصيان عليه¹ وكان ابن عمار قد استصحب معه من الهدايا ما لم يوجد عند ملك مثله من الاعلاق النفيسة والاشياء الغريبة والفيل الراقية فلما وصل لقيه عسكرها وطغديكين انابك وخيم على ظاهر البلد وساله طغديكين الدخول عليه فدخل يوما واحدا الى الطعام وادخله حمامه وسار عنه ومعه ولد طغديكين يشيعه فلما وصل الى بغداد امر السلطان كافة الامراء بتلقيه واکرامه وارسل اليه شبارته وفيها دسته الذى يجلس عليه ليترك فيها فلما نزل البها قعد بين يدي موضع السلطان فقال له من بها من حواص السلطان قد امرا ان تكون حلوسك في دست السلطان فلما دخل الى السلطان احلسه واکرمه واقبل عليه بخدمته وسير الخليفة حواصه

¹ Il manque ici quelques mots.

Sur ces entrefaites le cadi apprit que le sulthan Mohammed avait mis ordre à toutes les affaires de l'empire, et qu'il avait ramené à l'obéissance les esprits rebelles. Il crut devoir, dans son intérêt et dans celui des Musulmans, aller invoquer son appui. Il nomma, pour le remplacer dans Tripoli, son cousin Doul-Menakeb⁽¹⁾, donna une organisation définitive aux troupes de terre et de mer, paya à chacun six mois d'avance, et lui assigna le poste qu'il devait occuper, de manière que son cousin n'eût pas à s'occuper de cela; ensuite il se mit en marche pour Damas; mais pendant son absence son cousin s'éloigna de ses instructions, et secoua le joug de son autorité. . . .

Le fils d'Ammar, en se mettant en route, avait pris avec lui des présents qui ordinairement ne se trouvent pas entre les mains d'un personnage de ce rang; c'étaient des étoffes précieuses, des objets rares, des chevaux fins. A son approche les troupes de Damas et l'atabek Thogdekyn s'avancèrent à sa rencontre; il campa hors de la ville. Thogdekyn l'ayant invité à entrer dans la ville, il n'y entra qu'une fois pour assister à un repas. Thogdekyn lui permit de se baigner dans son bain, et quand le cadi le quitta il lui donna son fils pour l'accompagner.

Lorsque le cadi fut arrivé aux environs de Bagdad, le sulthan ordonna à tous les eunuques d'aller à sa rencontre et de le traiter avec honneur. En même temps il lui envoya son canot avec le coussin sur lequel il avait coutume de se placer. Le cadi se mit d'abord du côté opposé à l'endroit où se placait le sulthan, mais les officiers du sulthan qui se trouvaient dans le canot lui dirent: « Nous avons ordre de te faire asseoir sur le coussin même du sulthan. » Quand le cadi fut arrivé chez le sulthan, le prince le fit asseoir, il le traita avec honneur et eut les plus

¹ Ceci est probablement un titre et non pas un nom: son sens est «le possesseur de belles qualités».

An 501 de l'hégire
(1107 et 1108
de J. C.)

أحد من بعض أصحابي قال لا قال فلم أطلعت لسانك بالأمس بذي مسكت فقال لولا أن يقال شره في ماله لقتلتك ثم أمر به فصقع في حضرتة ثم أطلقه مخرج هو وأصحابه ينتظرونه فسألوا عن خبره فقال أسرار الملوك لا تذاغ فصارت بأفريقية مثلاً ولما توفي كان عمره تسعا وتسعين سنة وكانت ولايته ستاً وأربعين سنة وعشرة أشهر وعشرين يوماً وخلف من الأولاد الذكور ما يزيد على مائة ومن البنات ستين بنتاً ولما توفي ملك بعده ابنه يحيى بن تميم وكانت ولادته بالمهدية سنة سبع وخمسين وكان عمره حين ولي ثلاثاً وأربعين سنة وستة أشهر وعشرين يوماً ولما ولي أفريقية فرق أموالاً حزيلاً وأحسن السيرة في الرعية

في هذه السنة ورد القاضي محرم الملك أبو علي بن عمار صاحب طرابلس الشام إلى بغداد قاصداً باب السلطان مستنقفاً على الفرنج طالبا لتسيير العساكر لأزاحتهم والذي حثه على ذلك أنه لما طال حصر الفرنج لمدينة طرابلس على ما ذكرنا ضاقت عليهم الأقوات وقلت واشتد الأمر عليه وعلى أهل البلد فمن الله عليهم سنة خمسماية بميرة في الجبر من حزيمة قبرس وإطاكية وحراير البنادقة فاشتدت قلوبهم وقوا

répondit : « Non. » Le prince reprit : « Quelqu'un de mes gens t'a-t-il dit quelque chose d'offensant ? » Le marchand dit : « Non. » — « Pourquoi donc, continua le prince, t'es-tu exprimé hier d'une manière défavorable sur mon compte ? » Le marchand se tut. Le prince poursuivit : « Si ce n'était la crainte qu'on ne m'accusât de vouloir m'emparer de ton bien, je te tuerais. » Il se contenta de le faire souffleter en sa présence, puis le renvoya. Les compagnons du marchand attendaient son retour avec impatience ; quand il fut revenu, on le questionna sur ce qui s'était passé ; mais il répondit : « Les secrets des rois ne doivent pas être divulgués ; » et ces mots devinrent proverbiaux en Afrique.

Temym, quand il mourut, était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans ; quarante-six ans et quelques mois s'étaient écoulés depuis qu'il était parvenu au trône. Il laissait plus de cent enfants mâles et soixante filles. Il eut pour successeur son fils Yahya, qui était né à Mahadya l'an 457 (1065), et qui, par conséquent, était alors âgé de quarante-trois ans et quelques mois. Yahya, en montant sur le trône, fit de grandes distributions d'argent, et traita fort bien ses sujets.

La même année, le cadi Fakr-elmolk Abou-Ali, fils d'Ammar, prince de Tripoli de Syrie, se rendit à Bagdad, se dirigeant vers la porte du sulthan pour invoquer son secours contre les Français, et étant dans l'intention de presser le sulthan de faire partir ses troupes pour chasser les Français du pays. Ce qui décida le cadi à prendre cette résolution, c'est que, le siège de Tripoli par les Français se prolongeant, les approvisionnements étaient devenus difficiles, et la position pénible pour lui et les habitants. L'année précédente, par un effet de la volonté divine, la ville avait reçu par mer de nouvelles provisions venues de l'île de Chypre, d'Antioche et des États vénitiens. Ce secours avait relevé les courages, et les assiégés, qui étaient sur le point de se rendre, parurent décidés à se défendre.

ذكيا في معرفة حسنة وكان خليجا يكفر المذمومين الجرافة العظيمة وله شعر حسن فيه
إنه وقع حرب بين طائفتين من العرب ومعدى ورواح فقتل رجل من رباح ثم
أهبطوا وهدروا دمه وكان صلحهم مما مضى به وبملاده فقال أبيتا بحرض على الطلب

An boi de l'hégre
(1107 et 1108
de l C)

بدمه وهي

معي كادت دماؤكم سبطت أما فكم نثار مسسفت
أعامر كم سالم ان فسلم فهل كادت أوا عليكم سدد
وعمم عن طلاب النصارى كان العزايكم مبعث
وما كسرتم فيه السجوال ولا بعض فمعد ولا تسدد

فحمد أخوة القتل وقتلوا أميرا من معدى واشتد بينهما القتال وكثرت القتل حتى
أخرجوا بني معدى من أرقمية وكان له في البلاد أصحاب أخبار عليهم أرواق سديمة
ليطالعوه بأحوال أصحابه لئلا يظلموا الناس وكان في القيروان فاحر له مال وقسوة
فذكر في بعض الأيام التحار تمها ودعوا له وذلك التاحر حاصر وترجم على أديمه المعز ولم
يذكره فرفع إلى عيم فاحضره إلى قصره فسأله هل طلمتك فقال لا فقال هل كلمك

brave, intelligent, plein de belles connaissances; il était clément et indulgent, même envers les fautes les plus graves. On a de lui des poésies remarquables; en voici un échantillon. Une guerre s'était élevée entre les deux tribus arabes d'Ada et de Rebah; un homme de la tribu de Rebah fut tué; ensuite on fit la paix, et il fut convenu que le sang de cet homme ne serait pas vengé. Or cette paix était une chose contraire aux intérêts de Temym et de ses états; il fit donc ces vers pour exciter la tribu de Rebah à la vengeance :

Jusqu'à quand laisserez-vous verser votre sang ? Est-ce que personne parmi vous n'est en état de se charger de la vengeance ?

Vous laissez par votre paresse ces gens-là s'enrichir de vos biens et s'en aller en paix, vos chefs sont donc tombés dans l'abaissement ?

Vous dormez quand il faudrait vous venger, on dirait que chez vous tout sentiment d'honneur est éteint.

Quoi ! dans une telle situation vous ne brisez pas vos lances ! vous n'abreuvez pas vos épées de sang ! vous ne les tirez pas même du fourreau !

Les frères du mort, excités par ces reproches, massacrèrent un émir de la tribu d'Ada. La guerre recommença avec une nouvelle fureur; un grand nombre d'hommes furent tués, et la tribu d'Ada fut obligée de quitter le pays.

Temym entretenait de différents côtés des espions auxquels il faisait un traitement convenable, et qui l'instruisaient de la conduite des agents de son gouvernement, par là il prévenait beaucoup d'injustices. Il y avait à Cayroan un marchand riche et vivant dans l'aisance. Un jour que, dans une réunion de marchands, le nom de Temym fut cité, les personnes présentes s'empressèrent de louer ce nom, mais le marchand dont il s'agit se contenta d'implorer la faveur céleste sur Moezz, père du prince, sans faire mention de celui-ci. La chose ayant été rapportée à Temym, le prince fit venir le marchand à son palais, et lui demanda s'il s'était rendu coupable envers lui de quelque injustice; le marchand

Ar 561 de l'histoire
[1107 et 1108
de J. C.]

من أهل بعلبك وأسرا به ميسر وميت من الأموال ما لا يحصى علمه وكان له
من الكتب المسوية الخط من كتب السوفى مائة وكان يحسن بفسرا ولا
يكتب وكان أحمر صدوقا كثير المهر والاحسان ما يسر ملحا لكسر
مظهره على من يقصده المهر والنسب فضل ربه ط قاصديه ومروءة وكان
عاجلا والبرهانه معه في ابن ربيعة وكان عفيفا لا يتزوج على امراته ولا تفسري
عليها فما طردت بغير هذا ولم يجمع ربيعة احب اميرها مثله وكان يحفظ الشعر
ويبادر الى التاديب رحمه الله تعالى وعاد السلطان الى بغداد وارسل امساك لزوجته
صدقة وامرها بالظهور فاصعدت الى بغداد فاطلق السلطان ابنها ديمسا ولما وصلت
الى بغداد احضرها السلطان واعتذر اليها من قتل زوجها وقال وددت انه جميل الى
حتى كنت افعل معه ما يحب الناس من الجمال والاحسان لكن الاقدار غلبتني عليه
واسخلف ابنها ديمسا انه لا يصح بفساد
وفي هذه السنة في رجب قتل عم من العز بن باديس صاحب افريقية وكان معها جماعة

parmi eux on remarquait plusieurs personnes de sa famille. Son fils Dobays fut du nombre des prisonniers. Le butin fait par les Turks fut immense ⁽¹⁾

Sadaca avait recueilli un grand nombre de volumes précieux par leur écriture; on les comptait par milliers. Il lisait couramment, mais il ne savait pas écrire. C'était un homme généreux, doux, sincère et aimant à faire le bien; il fut constamment l'asile des affligés. Ceux qui recouraient à lui trouvaient en sa personne bonté et disposition à servir. Il recevait bien ceux qui se rendaient auprès de lui, et il pourvoyait à leurs besoins. Il était juste, et avec lui les sujets pouvaient vivre dans le repos et la sécurité. Ses mœurs étaient retenues; il n'eut jamais qu'une femme et il ne prit pas de concubine. Juge par là de tout le reste. Jamais on n'entendit parler de sujets qui aimassent autant leur prince. Il savait par cœur beaucoup de morceaux de poésie, et il citait à propos des vers charmants; que le Dieu très-haut ait pitié de lui!

Le sulthan retourna à Bagdad, et envoya un sauf-conduit à la veuve de Sadaca, en lui ordonnant de venir le trouver. Cette femme se rendit donc à Bagdad, et le sulthan lui renvoya son fils Dobays. Il s'excusa auprès d'elle de la mort de son mari. « J'aurais voulu, lui dit-il, qu'il me fût amené, et je lui aurais fait un traitement qui, par sa générosité et sa noblesse, eût excité l'admiration des hommes. Mais les destins ont été plus forts que moi. » Le sulthan fit jurer à Dobays qu'il s'abstiendrait de tout essai de désordre.

La même année, au mois de redjeb (mars 1108), mourut Temym, fils de Moezz, fils de Badys, prince de la province d'Afrique. C'était un prince valeureux,

¹ Dans un des combats partiels qui avaient eu lieu entre les troupes de Sadaca et du sulthan, avait péri l'émir Mohammed, fils de Baguy-Syan, naguère prince d'Antioche. Mohammed, alors âgé d'un peu plus de vingt ans, avait reçu un fief dans l'Adei

baydjan, et servait dans l'armée du sulthan. Suivant l'auteur que nous reproduisons ici, Mohammed aimait les sciences et la religion, et de ses revenus il avait établi un grand nombre de collèges dans l'Adei baydjan.

قتال صدقة استأذنه فصل في اتيان البرية لمنع صدقة من الحرب ان اراد ذلك فاذن له فعبّر بالانبار وكان اخر العهد به

An 501 de l'hégire
(1107 et 1108
de J. C.)

والتقوا تاسع عشر رجب وكانت الريح في وجوه اصحاب السلطان فلما التقوا صارت في ظهورهم وفي وجوه اصحاب صدقة ثم ان الاتراك رموا بالنشاب وكان يخرج في كل نشابة عشرة الى نشابة فلم تقح منهم الا في فرس او فارس وكان اصحاب صدقة كلما حملوا منهم الترك من الدخول الى الاتراك ومن عبر منهم لم يرجع وجعل صدقة ينادى يا آل خزمية يا آل ياسرة يا آل عوفى ووعد الاكصراد نكل جميل لما ظهر منهم من شجاعتهم وجمل على الاتراك وضرب غلاما منهم على وجهه وجعل يقول انا ملك العرب انا صدقة فاصابه سهم في ظهره وادركه غلام اسمه برغش كان اشد فتعلق به وهولا يعرفه وجذبه عن فرسه فسقط هو والغلام فعرفه صدقة فقال يا برغش ارفق بضربه بالسيف فقتله واحد راسه وجمله الى البرسقى محمله الى السلطان فلما راه عانقه وامر لبرغش بصلة وبقي صدقة طريقا الى ان سار السلطان ودفنه انسان من المدائن وكان عمره تسعا وخمسين سنة وكانت امارته احدى وعشرين سنة وجمل راسه الى بغداد وقتل من اصحابه ما يريد على ثلاثة الى فارس فيم جماعة

permission lui fut accordée; il passa l'Euphrate à Anbar. Depuis ce moment l'on n'entendit plus parler de lui.

Les deux armées en vinrent aux mains au 19 de redjeb (mars 1108). Avant le combat, le vent soufflait sur le visage des guerriers du sulthan; pendant l'action le vent souffla sur leur derrière et donna sur la figure des gens de Sadaca. Les Turks se mirent à lancer des flèches; pour une flèche que décochaient les troupes de Sadaca, les Turks en lançaient dix mille, et il n'y avait pas de flèche qui n'atteignît un cheval ou son cavalier. Chaque fois que les guerriers de Sadaca chargeaient, les Turks les empêchaient d'approcher; si quelqu'un arrivait jusque dans leurs rangs, il n'en sortait plus. En vain Sadaca criait : « O famille de Khozayma ! « ô famille de Yassera ! o famille de Aul ! » En vain il fit les plus belles promesses aux Kurdes pour enflammer leur bravoure; en vain lui-même se précipita sur les Turks et frappa un page turk à la figure, criant : « Je suis le roi des Arabes, je suis « Sadaca, » une flèche l'atteignit sur le dos. En même temps un page nommé Bargasch, qui était très-vigoureux, et qui ne le reconnaissait pas, s'acharna à sa poursuite, et le tirant de son cheval, ils tombèrent tous les deux. Sadaca l'ayant reconnu, lui dit : « O Bargasch, sois complaisant pour moi ! » mais Bargasch lui donna un coup d'épée et le tua, puis il prit sa tête et la porta à Borsaky, qui l'envoya au sulthan. Quand le sulthan vit cette tête, il la baisa et fit donner une récompense à Bargasch. Pour le corps de Sadaca, il resta couche sur le sol jusqu'à ce que le sulthan étant parti, il fut enterré par un homme de Madayn⁽¹⁾. Son âge était alors de cinquante-neuf ans, et son emirat comptait vingt et une années. Sa tête fut portée à Bagdad. Plus de trois mille de ses cavaliers avaient péri dans l'action;

¹ Madayn, l'ancienne Ctésiphon, subsistait encore en partie à cette époque

Au 501 de l'hégire
(1107 et 1108
de J. C.).

ما طلب منه ويأمره بإفقاد بقية يستوثق له ⁽¹⁾ فعاد صدقة عن ذلك الراى وقال اذا رحل السلطان عن بغداد مددته بالمال والرجال وما يحتاج اليه فى الجهاد واما الآن وهو ببغداد فما عندى مال ولا غيره وان جاولى سقاوا وابلغارى بن ارتقى قد ارسلوا الى بالطاعة والموافقة معى على حرب السلطان وغيره ومتى اردتها وصلا الى فى عساكرها ووصل الى السلطان قرواش بن شرف الدولة وكرباوى بن خراسان التركمانى وابو عمران فضل بن ربيعة بن حازم بن الجراح الطائى وابوه وكانوا احباب الملقاء والبيت المقدس منهم حسان بن المفرج الذى مدحه التهامى وكان فضل تارة مع الفرنج وتارة مع المصريين فلما راه طغديكين اتابك على هذه الحال طرده من الشام فلما طرده التها الى صدقة وعاقده فأكرمه صدقة واهدى له هدايا كثيرة منها سبعة الف دينار عينا فلما كانت هذه الحادثة بين صدقة والسلطان هرب الى السلطان فلما وصل خلع عليه وعلى احبابه وانزله بدار صدقة ببغداد فلما صار السلطان الى

¹ Ici le texte arabe est peut-être altéré

part à Sadaca des bonnes intentions du sulthan; en même temps il lui ordonna d'envoyer les hommes et l'argent qui lui restaient à fournir, et de donner ainsi des gages de sa sincérité

Alors Sadaca changea de langage et dit : « Quand le sulthan se sera éloigné de « Bagdad, je lui enverrai des secours d'argent et d'hommes, avec tout ce dont il « aura besoin pour la guerre sacrée; mais tant qu'il restera à Bagdad, je n'aurai « ni argent ni rien autre chose à son service. Djavalý Secava et Ylgazy, fils d'Or- « tok, m'ont fait proposer de se mettre sous mes ordres, et de faire cause com- « mune avec moi dans une guerre que j'aurai avec le sulthan ou tout autre. Je « n'ai qu'à les appeler, et ils viendront avec leurs troupes. »

Sur ces entrefaites le sulthan vit arriver Kirvasch, fils de Scheref-eddaulé, Kerbavy, fils de Khorassan le Turkoman, Abou-Emran Fadhl, fils de Rebia ⁽¹⁾, fils de Hazem, fils de Aldjerrâh, de la tribu de Thay, et Abâvah Ces différents personnages étaient maîtres du Belca ⁽²⁾ et du territoire de Jérusalem; on remarquait aussi parmi eux Hassan, fils de Mofarredj, qui a été chanté par le poète Althamy. Pour Fadhl, tantôt il s'attachait au parti des Francs, tantôt au parti des Égyptiens : voilà pourquoi l'atabek Thogdekin l'avait chassé de Syrie. Fadhl avait cherché un refuge auprès de Sadaca, et s'était lié d'intérêt avec lui Sadaca lui avait fait un accueil honorable et l'avait comblé de présents; il lui avait remis, entre autres dons, sept mille pièces d'or en espèces. Quand la querelle s'envenima entre Sadaca et le sulthan, Fadhl s'enfuit auprès du sulthan Le prince accorda des habits d'honneur à Fadhl et à ses compagnons, et les fit loger dans le palais que Sadaca possédait à Bagdad Lorsque le sulthan se mit en marche pour combattre Sadaca, Fadhl demanda la permission de se rendre dans le désert, afin d'empêcher Sadaca d'y allumer le feu de la guerre, s'il en avait l'intention Cette

¹ Il est question d'un fils de Rebia, ci-dessous, à l'année 513

² Le Belca est la contrée située au nord, à l'est et au sud de la mer Morte

صدقة استشار أصحابه في الذي يفعله فأشار عليه ابنه دبيس بأن يستفسره إلى السلطان ومعه الأموال والخيل والتحف ليستعطف له السلطان وأشار سعيد بن حميد صاحب جيش صدقة بالحاربة وجمع للجند وفرق المال فيهم واستطال في القول فمال صدقة إلى قوله وجمع العساكر واجتمع عليه عشرون ألف فارس وثلاثون ألف راجل فأرسل إليه المستظهر بالله يحذره عاقبة أمره ونهاه عن الخروج عن طاعة السلطان ثم أرسل السلطان قاصي القضاة إلى صدقة يطيب قلبه ويزيل خوفه ويأمره بالانسياط على عادته ويعرفه عزمه على قصد الفرنج ويأمره بالتجهيز للغزاه معه فأجاب أن السلطان قد أفسد أصحابه قلبه على وامتنع صدقة من الاجتماع بالسلطان ووصل السلطان إلى بغداد في العشرين من ربيع الآخر فلما تيقن مكاشفة صدقة أرسل إلى الأمراء يأمرهم بالوصول إليه فوردوا إليه من كل جانب ثم وصل كتاب صدقة إلى الخليفة يذكر أنه واقف عمد ما يرسم له وتقرر من حاله مع السلطان ومهما أمر به من ذلك امتثل فأنعد الخليفة الكتاب إلى السلطان فقال السلطان أنا ممثله ما بأمر به الخليفة ولا مخالفة عندي فأرسل الخليفة إلى صدقة يعرفه إجابة السلطان إلى

An 501 de l'hégire
(1107 et 1108
de J. C.).

ses amis pour les consulter. Son fils Dobays proposa de se rendre avec de l'argent, des chevaux et d'autres présents, auprès du sultan afin de l'apaiser; mais le général des troupes de Sadaca, Sayd, fils de Hamyd, fut d'avis de repousser la force par la force, de faire un appel aux braves et de leur distribuer de l'argent; il parla longuement en ce sens. Sadaca se rangea à son opinion et fit aussitôt un appel aux troupes; vingt mille cavaliers et trente mille fantassins accoururent sous son étendard. En vain le khalife lui envoya un député pour lui faire des représentations sur le danger auquel il s'exposait, et pour l'engager à rester fidèle à l'obéissance qu'il devait au sultan; en vain le sultan lui adressa le cadi des cadis pour le ramener à de meilleures dispositions et dissiper ses craintes, l'engageant à reprendre sa confiance ordinaire, et lui faisant connaître l'intention où il était de marcher bientôt contre les Francs, en lui ordonnant de faire ses préparatifs pour prendre part aux merites de la guerre sacrée. Sadaca prétendit que les courtisans du sultan lui avaient nu dans son esprit et avaient changé ses dispositions bienveillantes, et il refusa d'aller le trouver.

Le sultan étant arrivé à Bagdad le 20 du mois de rebî second (10 décembre 1107) Quand il fut suffisamment instruit des dispositions de Sadaca, il envoya ordre aux amis de se rendre auprès de lui, et les troupes accoururent de tous les cotes. Sur ces entrefaites, Sadaca écrivit au khalife une lettre dans laquelle il disait qu'après avoir bien examiné sa situation par rapport au sultan, il était disposé à se conformer à ce qu'on lui prescrivait. Le khalife envoya la lettre au sultan, qui répondit qu'il se remettait à la décision du khalife. Le khalife fit

Cet homme appartenait au tribu arabe répandue sur les bords du Tigre et de l'Euphrate. C'est sur la cote du golfe Persique. On remarque

aussi parmi eux quelques Kurdes. Pour l'armée du sultan elle se composait en général de guerriers originaires comme lui du pays des Turks.

An 501 del'hégire
(1107 et 1108
de J. C.).

العناية بأمور السلطان محمد والتقوية لهدمه وأهد منه على أخيه بركميارق وزاده محمد أقطاعاً من حملته مدينة واسط وأذن له في أخذ البصرة ثم أفسد ما بينهما الحميد أبو جعفر محمد بن الحسن البخعي وكان في حملة ما قال عنه أن صدقة عظم أمره وزاد حاله وكثر إعداله وحميته كل من نفر إليه من عند السلطان وهذا لا يحتمله الملوك لأولادهم ثم أنه تعدى في ذلك حتى أنه طعن في اعتقاده ونسبه وأهله إلى مذهب الباطنية وإنما كان مذهبه التشيع لا غير وأما سبب قتله فإن صدقة يستخبر به كل خائف من خليفة وسلطان وغيرها وكان السلطان محمد قد سخط على أبي دلفي سرحاب صاحب ساوه فهرب منه وقصد صدقة فاستخاره فاجاره فأرسل السلطان يطلب من صدقة أن يسلمه إلى نوابه فلم يفعل وأحاب أنى لا يمكن بل أحمى عنه وأقول ما قاله أبو طالب لقريش لما طلبوا رسول الله صلى الله تعالى عليه وسلم

ونسلمه حتى نصرح حوله ومذهبه عن انناثنا والملائد⁽¹⁾

وظهر منه أمور أنكرها السلطان فتوجه إلى العراق ليتلافى هذا الأمر فلما سمع ذلك

¹ Ce vers était altéré dans le manuscrit, nous l'avons rétabli d'après la vie de Mahomet, intitulée

سيرة الرسول, man. arabes de la Bibl. royale, ancien fonds, n° 629, fol. 41.

cuper la ville de Bassora; mais la bonne intelligence entre eux fut détruite par le gouverneur de l'Irac⁽¹⁾, Abou-Djafar Mohammed, fils de Hassan Albalkhy. Celui-ci fit observer entre autres choses que la puissance de Sadaca s'était accrue, que son crédit avait augmenté, et que par suite d'une fierté excessive il donnait asile à toutes les personnes qui abandonnaient le service du sultan; or c'est là une chose que ne tolèrent pas les princes, même de la part de leurs enfants. Abou-Djafar ne se borna pas à cela; il attaqua les croyances de Sadaca et de sa famille, et dit qu'ils penchaient tous pour la secte des Bathéniens; la vérité est que la doctrine à laquelle était attaché Sadaca n'était pas autre que celle des Schyytes.

La véritable cause de la mort de Sadaca, c'est qu'il donnait asile à tous ceux qui avaient quelque chose à craindre de la part du khalife, ou du sultan, ou de tout autre souverain. Le sultan Mohammed avait témoigné du mécontentement au sujet d'Abou Dolf Serkhab, gouverneur de la ville de Sava (dans le Djebel); celui-ci prit la fuite et se retira auprès de Sadaca. En vain le sultan envoya des officiers chargés de réclamer le fugitif; Sadaca s'y refusa, disant: « Je ne puis faire cela; mon devoir est de protéger le fugitif. Je répondrai ce que répondit Abou-Thaleb lorsque les Corayschytes vinrent lui demander (son neveu) l'apôtre de Dieu, que le Dieu très-haut lui accorde le salut et la paix ».

Nous ne le livrerons pas que nos cadavres n'aient été abattus autour de lui, et nous ne nous inquiétons ni de nos enfants ni de nos femmes ».

Sadaca se porta à d'autres actes qui achevèrent d'irriter le sultan. Le prince s'étant rendu dans l'Irac afin de prévenir toute cause de désordre, Sadaca rassembla

¹ Voyez sur ce titre la *Chronique* d'Abou'lféda, t. III, p. 246, note de Reiske.

فَضْرِبَ يَدِ صَاحِبِ الْعِلْمِ فَلَانَهَا وَوَصَلَ إِلَى جَاوَلِي بِنَفْسِهِ فَضْرِبَهُ بِالسَّيْفِ وَجَمَلَ أَصْحَابَ
جَاوَلِي عَلَى أَصْحَابِهِ فَهَرَمُوا وَاسْتَبَاحُوا ثَقُلُوا فَلَمَّا رَأَى قَلِجُ أَرْسِلَانَ انْهَرَامَ عَسْكَرُهُ
هَلُمَّ أَتَاهُ أَنْ أَسْرَفَ فَعَلَّ بِهِ فَعَلَ مِنْ لَمْ يَتْرَكَ لِلصَّلَاحِ مَوْضِعًا لِأَسْمَا وَقَدْ نَازَعَ
السُّلْطَانُ فِي بِلَادِهِ وَاسْمُ السُّلْطَانَةِ فَالْقَى نَفْسَهُ بِالْخَابُورِ فَانْحَدَرَ بِهِ الْفَرَسُ إِلَى عَمِيقِ
فَغُرِقَ وَظَهَرَ بَعْدَ أَيَّامٍ فَدُفِنَ بِالسُّمَسَانِيَّةِ وَهِيَ مِنْ قَرْيَةِ الْخَابُورِ وَسَارَ جَاوَلِي إِلَى
الْمَوْصِلِ فَلَمَّا وَصَلَ فَخَّ لَهُ أَهْلُهَا بِأَبْنَاءِهَا وَأَرْسَلَ مَلِكْشَاهُ بْنُ قَلِجٍ أَرْسِلَانَ إِلَى
السُّلْطَانِ مُحَمَّدٍ

An 500 de l'hégire
(1106 et 1107
de J. C.)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

ذَكَرَ قَتْلَ الْأَمِيرِ سَيْفِ الدَّوْلَةِ صَدَقَةَ بْنِ مَرْيَدٍ هُوَ صَدَقَةُ بْنُ مَنصُورِ بْنِ دَبِيسَ بْنِ مَرْيَدٍ
الْأَسَدِيِّ أَمِيرِ الْعَرَبِ وَهُوَ الَّذِي نَبَى لِلْحَلَةِ السَّيْفِيَّةِ بِالْعِرَاقِ وَكَانَ قَدْ عَظُمَ سُلْطَانُهُ وَعَظُمَ
قُدْرُهُ وَامْتَنَعَ حَاضِرُهُ وَانْسَحَ وَاسْتَحَارَ بِهِ صُغَارُ النَّاسِ وَكَثُرَ أَمْرُهُ فَاحَارَ وَكَانَ كَنَسَرِ

valy, qu'il frappa de son épée. De leur côté les soldats de Djavalý se précipitèrent sur les troupes de Kilidj-Arslan, et les mettant en déroute, s'emparèrent de leurs bagages. Quand Kilidj-Arslan vit son armée défaite, il songea que s'il était pris, on le traiterait comme quelqu'un qui ne s'est pas ménagé de quartier; en effet, il avait méconnu dans ses états l'autorité du sulthan, et il s'était lui-même arrogé ce titre ⁽¹⁾. Se jetant à cheval dans le Khabour, il fut entraîné par son cheval dans un lieu profond où il se noya ⁽²⁾; son corps ayant reparu quelques jours après, fut enterré dans le village de Schemsanya, sur les bords de la rivière. Ensuite Djavalý retourna devant Moussoul, qui ouvrit ses portes; Malek-schah, fils de Kilidj Arslan, fut envoyé au sulthan Mohammed

AN 501 DE L'HÉGIRE (1107 ET 1108 DE J. C.)

Mort de l'emir Sayf-eddaule Sadaca, fils de Mazyad ⁽³⁾. Le Sadaca était fils de Minsou, fils de Dobays, fils de Mazyad Almassady, il était emir des Arabes. Ce fut lui qui fonda la ville de Hilla dans l'Irac, la ville porta en conséquence le titre de *Sayfa*. La puissance de Sadaca s'était agrandie, son rang s'était élevé, son pouvoir était devenu plus étendu et plus difficile à ébranler. Les petits et les grands venaient pris l'habitude de venir chercher auprès de lui un refuge, et il leur donnait asile. Il s'était montré fort zélé pour les intérêts du sultan Mohammed; il lui avait rallié la main, et il s'était montré plus ardent que Mohammed lui-même contre son frère Barkyarak. Mohammed avait augmenté ses domaines; entre autres lieux, il lui avait donné la ville de Vasseth, et lui avait permis d'oc-

⁽¹⁾ Le titre de sulthan était réservé à la branche de Seldjoukide qui régnait en Perse. Voyez ci-dessus p. 100. Au si Ibn Alkhatib dit de donner ce titre aux princes d'Irak.

⁽²⁾ Solymun le père de Kilidj Arslan se tua aussi dans un moment où il était menacé

de tomber entre les mains de l'ennemi. Voyez *Chronique* d'Aboulfeda t. III p. 200. Sur la mort de Cotoulmouch père de Solymun voyez *ibid* p. 200.

Sur l'orthographe de ce nom voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khaldoun p. VI de Slane t. I p. 200.

Au 500 de l'hégire
(1106 et 1107
de J. C).

الاولات لقلج ارسلان فلما وصل اليها جاولي وحصرها ارسل الى الملك رضوان يعرفه انه على الاجتماع به ومساعدته على من يحاربه وشرط عليه انه اذا تسلم البلاد سار معه فكشف الفرج عن بلاده فلما استقرت القاعدة بيدها حضر عنده رضوان فاشتد الحصار على اهل البلد ودخله اصحاب جاولي ونهبوه ثم ان قلج ارسلان لما فرغ من امر الموصل سار عنها الى جاولي ليجاربه وجعل ابنه ملكشاه في دار الامارة وعمره احدى عشرة سنة ومعه اميرا يدبره وجماعة من العسكر وكانت عدة عسكره اربعة آلاف فارس بالعدة الكاملة والخيول الحيدة وسمع العسكر بقوة جاولي فاحتلفوا وكان اول من حالف عليه ابراهيم بن بنال صاحب امد فانه فارق حيامه واثقاله وعاد من الخابور الى بلده وكذلك عميره وعمل قلج ارسلان على المطاوعة لما بلغه من قوة جاولي وكثر جمعه وارسل الى بلاده يطلب عساكره لانها كانت عند ملك الروم وكان مع جاولي اربعة الاف من جملتهم رضوان واغتنم جاولي قلعة عسكر قلج ارسلان فقاتله قبل وصول عسكره اليه والتفوا في ذي القعدة وجعل قلج ارسلان بنفسه على القوم حتى خالطهم

dans les prières des mosquées le nom de Kilidj-Arslan. Quand Djavalý fut arrivé devant les murs de Rahaba et qu'il en eut commencé le siège, il envoya un député au prince Redhouan, et lui exposa qu'il était prêt à s'unir à lui et à le soutenir contre ceux qui l'attaqueraient. Il promit, dès qu'il aurait fait la conquête de Rahaba, de marcher à son secours et de chasser les Francs de ses états. L'accord ayant été ainsi fait, Redhouan se rendit auprès de lui; la ville fut pressée avec la plus grande vigueur; les guerriers de Djavalý y entrèrent et la mirent au pillage.

Kilidj-Arslan ayant fini de mettre ordre aux affaires de Moussoul, se disposa à aller combattre Djavalý. Il laissait dans Moussoul son fils Malek-schah, âgé de onze ans, pour en avoir le gouvernement; un emir était chargé de la conduite des affaires, et une partie de son armée devait défendre la ville. L'armée de Kilidj-Arslan se montait à quatre mille cavaliers parfaitement équipés et montés sur de bons chevaux; néanmoins quand on connut les forces dont disposait Djavalý, les esprits se divisèrent. Le premier qui se sépara de Kilidj-Arslan fut Ibrahim, fils d'Ynal, prince d'Anide, il laissa ses tentes et ses bagages, et, quittant les bords du Khabour, s'en retourna dans ses états; d'autres suivirent son exemple. Kilidj-Arslan voyant l'attitude redoutable qu'avait prise Djavalý et le nombre de ses troupes, chercha à gagner du temps. Il envoya des députés dans ses états pour demander du renfort; en effet, une partie de ses guerriers se trouva alors au service de l'empereur des Grecs. Pour Djavalý, il comptait autour de lui quatre mille hommes, parmi lesquels était Redhouan. Djavalý eut donc profité du moment où son rival avait peu de monde avec lui, et ne pas attendre l'arrivée des renforts que celui-ci avait demandés. Le combat s'engagea au mois de doukada (août 1107). Kilidj-Arslan chargea de sa personne et culbutant les bataillons qui étaient devant lui, coupa la main du porte-drapeau, il parvint jusqu'à Dja-

An 500 de l'hégire
(1106 et 1107
de J. C.).

من الروم اسمه فرنجي وكان يقطع الطريق ويكثر قتل المسلمين فأرسل إليه حيق هدية وخطب إليه أن يعين كل واحد منهما صاحبه فأجابته إلى ذلك فكان حيق يعين أفرنجي على قطع الطريق وغيره وكذلك أفرنجي يعين حيق فلما وثق كل واحد منهم بصاحبه أرسل إليه حيق أني أريد قصد بعض الأماكن وطلب أن يرسل إليه أصحابه فأرسلهم إليه فلما ساروا معه في الطريق تقدم بتكليفهم وحملهم إلى قلعة الفرنجي وقال لأعيانهم والله لئن لم تسلموا إلى أفرنجي لأضربن أعناقهم ولاخذن الحصن عنوة ولاقتلنكم على دم واحد ففتحوا له الحصن وسلموا إليه أفرنجي فسلكه وأخذ أمواله وسلاحه وكان عظيما ومات حيق فولى بعده ابنه محمد

قد ذكرنا قلح أرسلان لما وصل إلى نصيبين سار حاوي عن الموصل إلى الرحبة وكان صاحبها حينئذ يعرف بمحمد بن السباق وهو من بني سيبان رزبه بها الملك دقاق لما فتحها وأخذ ولده رهينة وحمله معه إلى دمشق فلما تولى أرسل هذا السبائي قوما سرقوا ولده وحملوه إليه فلما وصل إليه حلع الطاعة للدمشقيين وحطب في بعض

d'entre les Grecs appelé Afrandjy ⁽¹⁾; Afrandjy infestait les chemins et faisait une guerre à mort aux Musulmans. Haye lui envoya un présent et lui proposa de s'allier ensemble; Afrandjy y consentit. Ainsi Haye secondait Afrandjy dans ses brigandages, et Afrandjy soutenait Haye dans des entreprises du même genre. Quand la confiance entre ces deux personnages fut bien établie, Haye fit demander à Afrandjy de lui envoyer ses hommes pour une expédition qu'il méditait, Afrandjy les lui envoya. Pendant qu'on était en route, Haye fit attacher les mains derrière le dos aux hommes d'Afrandjy, et les fit conduire devant la forteresse chrétienne, ensuite il cria aux principaux d'entre les Chrétiens : « Par Dieu ! si vous ne me remettez Afrandjy, je couperai la tête à vos hommes, et après avoir pris la forteresse de force, je ne ferai de vous tous qu'un ruisseau de sang. » Les Chrétiens ouvrirent les portes de la forteresse, et Afrandjy ayant été mis entre ses mains, il le fit corcher; il s'empara en même temps de ses richesses et de ses armes. Cette conquête donna à Haye un grand ascendant, à sa mort il fut remplacé par son fils Mohammed.

Nous avons vu que, lorsque Kildj Arslan fut arrivé à Nisibe, Djavaly avait interrompu le siège de Moussoul et s'était porté du côté de Rahaba. Celui qui commandait dans Rahaba s'appelait Mohammed, fils d'Alsabbac, c'était un Arabe de la tribu de Schayban, que le prince Deccac avait mis à la tête de la ville, lorsque celui-ci s'en empara ⁽²⁾, seulement Deccac s'était fait remettre son fils en otage et l'avait emmené à Damas. Après la mort de Deccac, le gouverneur avait fait enlever son fils de Damas, et, dès qu'il l'avait revu entre ses mains, il avait secoué le joug du gouvernement de Damas, il faisait de temps en temps proclamer

⁽¹⁾ Il s'agit probablement ici d'un de ces guerriers d'Occident qui à une époque de décadence pour les Grecs étaient mis au service de l'empereur et

qui en étaient tantôt le soutien et tantôt l'épouvante. Voyez ci devant, p. 214.

An 500 de l'hégire
(1106 et 1107
de J. C.).

ورفع الرسم المحدث في الظلم وعدل في الناس وتالعم وقال من سعى الى باحد قتلته
فلم يسمع احد باحد وكان في جملة قلع ارسلان الامير ابراهيم بن ينال التركمانى
صاحب امد ومحمد بن حيق التركمانى صاحب حصن زياد وهو خربتبرت فاما ابراهيم
بن ينال فكان سبب ملكه بمدينة امد ان تاج الدولة قتمش حين ملك ديار بكر
سلبها اليه فبعثت بيده واما محمد بن حيق فكان سبب ملكه لحصن زياد (انه) كان
بيد القلادروس الرومى ترجمان ملك الروم وكانت الرها وانطاكية من اعماله فلما
ملك سليمان والد هذا قلع ارسلان انطاكية وملك محر الدولة بن جهمر ديار بكر
ضعف القلادروس عن اقامته ما يحناح اليه حصن زياد من الميرة والاقامة فاحده
حيق وتسلم القلادروس على السلطان ملكشاه وامره على الرها فلم يزل عليها حتى
مات واحدها الامير نزار¹ بعده وكان بالقرب من حصن زياد حصن احربيد انسان

¹ C'est probablement une alteration du mot نزار, nom qu'on trouve écrit de diverses manières. Voyez la *Chronique d'Abou'lféda*, t. III, p. 286 et 292.

prit possession de Moussoul; il abrogea des impôts injustes nouvellement établis, se montra équitable envers les habitants et ne négligea rien pour gagner leur amitié « Quiconque, dit-il, se fera le dénonciateur de quelqu'un, je le tuerai ». Aussi on n'entendit point parler d'une seule dénonciation.

Au nombre des émirs qui faisaient cause commune avec Kildj-Arslan étaient l'émir Ibrahim, fils d'Ynal le Turkoman, prince d'Amide, et Mohammed, fils de Haye le Turkoman, prince de Hisn-Zyad, château appelé aussi Khartpert¹. Ibrahim tenait la ville d'Amide de Tadj-eddaule Toutousch, qui lui en avait fait présent, lorsqu'il soumit le Diarbekr à son autorité; ce fut à partir de cette époque qu'Amide se trouva en la possession d'Ibrahim. Quant à Mohammed, voici comment il devint maître de Hisn-Zyad. Cette forteresse se trouvait, ainsi qu'Édesse et Antioche, sous l'autorité de Philarète², Grec de naissance et interprète de l'empereur des Grecs. Quand Soleyman, père de Kildj-Arslan, se fut emparé d'Antioche³, et Fakr-eddaule⁴, fils de Djehn, du Diarbekr, Philarète se trouva hors d'état de pouvoir la forteresse de Hisn-Zyad des vivres et des autres choses dont elle avait besoin. Haye, père de Mohammed, profita de l'occasion pour s'en emparer. Pour Philarète, il se mit entre les mains du sultan Malek schah, qui lui confia le gouvernement d'Édesse. Philarète conserva le commandement de cette ville jusqu'à sa mort, Édesse tomba alors au pouvoir de l'ennemi Bouzou. Aux environs de Hisn-Zyad se trouvait une autre forteresse possédée par un homme

¹ Voyez sur cette forteresse, les *Mémoires sur l'Arménie*, par M. Saint-Martin, t. I, p. 95.

² Voyez ci-devant, p. 237.

³ Comparez l'*Histoire du Bas-Empire* de Le Beau, t. XV, p. 185, et la *Chronique d'Abou'lféda*, t. III, p. 254.

⁴ Voyez la *Chronique*, t. III, p. 252 et 258.

⁵ Voyez la *Chronique d'Abou'lféda*, t. III, p. 262,

286 et 292, et l'*Histoire de la Turquie*, t. XV, p. 196 et suiv. Bien que la ville d'Edesse fut au pouvoir de Musulman, celui-ci n'empêcha point d'y rester chrétienne et de conserver un chef de la religion. Voyez l'*Extrait de la Chronique arménienne* de Mathieu d'Édesse, *Œuvres des Manuscrits*, t. IX, p. 308.

وهادى قلع ارسلان الى بلادهم عازمين على المسير الى صاحبهم بديار الجزيرة فاما خبر قتله وتركوا الحركة واقاموا

An 500 de l'hégire
(1106 et 1107
de J. C.)

قد ذكرنا ان اصحاب جكرمش كتبوا الى قسم الدولة البرسقى والملك قلع ارسلان صاحب بلاد الروم يستدعون كلا منهم اليهم ليسلوا البلد اليه فلما قلع ارسلان فانه سار في عساكره فلما سمع جاولى سقاوا بموصلة الى نصيبين رحل عن الموصل واما البرسقى فانه كان شحنة بغداد فصار منها الى الموصل فوصلها بعد رحيل جاولى عنها فنزل بالجانب الشرقى فلم يلتفت اليه احد ولا ارسلوا اليه كلمة واحدة فعاد في باقى يومه ثم ان قلع ارسلان لما وصل الى نصيبين اقام بها حتى كثر جمعه فلما سمع جاولى بقربه رحل عن الموصل الى سنجار واودع رحله بها واتصل به الامير ايلغازى ابن ارتق وجماعة من عسكر جكرمش فصار معه اربعة الاف فارس فانه كئيب الملك رضوان يستدعيه الى الشام ويقول له ان الفرج قد عجز من بالشام عن مدعم فصار الى الرحبة وارسل اهل الموصل وعسكر جكرمش الى قلع ارسلان وهو بمصيبين استخلفوه لم يخفى واستخلفهم الى الطاعة والمناجحة وسار معهم الى الموصل فملكها

¹ Il manque ici un mot équivalent à notre mot *soldats*.

leur pays, se proposant d'aller rejoindre leur maître dans la Mésopotamie. Tout à coup on reçut la nouvelle de la mort de Kilidj-Arslan, et ces soldats, renonçant à ce nouveau voyage, demeurèrent dans leurs quartiers.

Nous avons dit que les officiers de Djekermisch avaient écrit à Borsaky, surnomme Cassym-eddane (associé à l'empire), et à Kilidj-Arslan, prince de l'Asie Mineure, pour les prier de venir au secours de Moussoul, offrant à chacun de leur céder la ville. Kilidj-Arslan se mit aussitôt en marche avec son armée; quand il fut arrivé à Nisibe, Djavalý interrompit le siège de Moussoul et s'éloigna. Pendant ce temps Borsaky, qui était commissaire du sultan à Bagdad, s'était mis aussi en marche. Il arriva devant Moussoul après la retraite de Djavalý, et s'établit sur la rive orientale du Tigre, mais personne dans la ville ne fit attention à lui, personne ne demanda à établir des rapports, en conséquence il s'en retourna le jour même.

Quant à Kilidj-Arslan, il s'était arrêté à Nisibe, afin de donner à ses partisans le temps de se joindre à lui, de son côté, Djavalý s'était retiré de devant Moussoul à Sindjar, et y avait déposé ses bagages. Il y fut rejoint par l'émir Ylgazy, fils d'Ortok, et une partie de l'armée de Djekermisch, et il réunit autour de lui quatre mille cavaliers. Dans le même temps il reçut une lettre de Riedhouan, prince d'Alep, qui l'invitait à se rendre en Syrie, vu que les Musulmans de la contrée étaient opprimés par les Francs, là-dessus il se porta du côté de Rahaba.

Cependant les habitants de Moussoul et les troupes de Djekermisch avaient envoyé des députés à Kilidj-Arslan, demandant qu'il jurât certaines conditions en leur faveur. Kilidj-Arslan jura ces conditions, et leur fit prêter à leur tour de lui obéir et de lui être fidèles. Ensuite il se mit en marche avec les députés et

An 500 de l'hégire
(1106 et 1107
de J. C.).

ووجد كلا منهم أن يسلم البلد إليه فاما صدقة فلم يجبه الى ذلك ورأى طاعة
السلطان واما البرسقى وقلج ارسلان فذكر حالهما ثم ان حاول حصر الموصل
وكثر جمعه وامر ان يحمل جكرمش كل يوم على بغل وينادون اصحابه بالموصل
ليسلموا البلد ويخلصوا صاحبهم مما هو فيه ويامرهم بذلك فلا يسمعون منه
وكان يجبه في جب ويوكل به من يحفظه ليلا يسرق فاخرج في بعض الايام
فوجد ميتا وعمره نحو من ستين سنة وكان شأنه قد علا ومنزلته قد
عظمت

في هذه السنة كانت وحشة مستحكمة بين ملك الروم صاحب القسطنطينية وبين
بهمد القرنجى فسار بهمند الى بلد الروم ونهبه وعزم على قصده فارسل ملك الروم
الى الملك قلج ارسلان صاحب قونية واقصرا وغيرهما من تلك البلاد فاستجده فامر
بجمع كثير من عسكره فقوى بهم وتوجه الى بهمند فالتقوا وتصافوا واقتتلوا وصبر
الفرنج لشجاعتهم وصبر الروم لكثرتهم ودامت الحرب ثم احلت الوقعة عن الهزيمة
للفرنج واتى القتل على اكثرهم واسر كثير منهم والذين اسلموا عادوا الى بلادهم بالشام

de Djavaly, promettant à chacun d'entre eux de leur livrer la ville. Sadaca ne fit aucune réponse, et craignit de manquer à l'obéissance qu'il devait au sultan. Quant à Borsaky et Kilidj-Arslan, nous en parlerons plus tard.

Cependant Djavaly ne cessait de presser Moussoul, et recevait continuellement des renforts. Chaque jour il faisait monter Djekermisch sur un mulet, et l'on criait aux guerriers de Moussoul d'ouvrir les portes de la ville, afin de sauver leur maître du triste état où il se trouvait; Djekermisch leur ordonnait d'obéir, mais il n'était pas écouté. La nuit Djekermisch était tenu enfermé dans un puits, et restait constamment sous bonne garde, de peur que quelqu'un ne l'enlevât. Un jour qu'on venait pour le faire sortir, on le trouva mort; son âge était d'environ soixante ans. Djekermisch avait acquis un grand pouvoir, et son rang s'était fort élevé.

La même année, à la suite d'une querelle survenue entre l'empereur des Grecs de Constantinople et Boémond, prince d'Antioche, Boémond avait envahi quelques provinces grecques ⁽¹⁾, et, après les avoir pillées, avait formé le projet de marcher sur la capitale. L'empereur envoya un député à Kilidj-Arslan, prince d'Icône, d'Acsera et d'autres villes de l'Asie Mineure, et sollicita son appui. Kilidj-Arslan fit partir un détachement considérable, et quand l'empereur se vit entouré de troupes suffisantes, il se dirigea vers Boémond. Les deux armées ne tardèrent pas à en venir aux mains. Les Francs timèrent bon à cause de leur bravoure naturelle; les Grecs étaient soutenus par leur nombre. Le combat fut long, à la fin les Francs furent obligés de céder; la plupart d'entre eux furent tués, plusieurs furent faits prisonniers, ceux qui parvinrent à se sauver retournerent dans leurs provinces de Syrie. Pour les soldats de Kilidj-Arslan, ils reprirent le chemin de

¹ Il s'agit probablement ici de l'expédition de Boémond sur les côtes d'Icône.

An 500 de l'hégire
(1106 et 1107
de J. C.).

وعد من نفسه للخدمة وحمل المال فلما استقر ببلاده لم يفت [يف] بما قال وتضاقل
في الخدمة وحمل المال فاقطع بلاده لجاولي فسار الى الموصل وجعل طريقه على التورج
[البوزج] فملكها ونهبها اربعة ايام بعد امن اهلها وحلف لهم انه يحميهم فلما ملكها
سار نحو اربيل واما جكرمش فانه عبر الى شرق دجلة وسار في عسكر الموصل قبيل
اجتماع عساكره ووافاهم جاولي وهو في الف فارس وكان جكرمش في الف فارس فلما
اصطفوا للحرب حمل جاولي من القلب على قلب جكرمش فانهم من فيه وبقي جكرمش
وحده لا يقدر على الهزيمة لغالج به واما يحمل في محفة فاحذوه اسيرا واحضروه
عند جاولي فامر بحفظه وحراسته فلما انهزم العسكر واسر جكرمش وصل الخبر
الى الموصل فاقعدوا في الامر زكي بن جكرمش وهو صبي عمره احدى عشرة سنة
وخطبوا له وكان مستحفظ القلعة مملوكا لجكرمش فقام في ذلك المقام المرضى
وصرق الاموال التي جمعها جكرمش والحيول وغبر ذلك على الجند وكاتب سيف
الدولة صدقة وقلج ارسلان والبرسقي سخنة بعدد للمبادرة اليهم ومع جاولي عنهم

rentrer dans ses domaines, avait promis de le servir de sa personne et de payer un tribut; mais lorsqu'il se vit affermi dans sa principauté, il négligea de faire ce qu'il avait dit; il hésita à se mettre à la disposition du sulthan, et à payer le tribut. Voilà pourquoi le sulthan donna ses domaines à Djavalý.

Djavalý se mit en route pour Moussoul, et dirigea sa marche par la ville de Bevazidj¹. La ville fut livrée pendant quatre jours au pillage, bien que Djavalý eût donné une sauvegarde aux habitants et qu'il leur eût promis sa protection. Après avoir pris possession de Bevazidj, il se porta vers Arbèles.

A son approche Djekermisch passa sur la rive orientale du Tigre, avec les guerriers de Moussoul, en attendant que le reste des troupes fût arrivé. Djavalý se presenta devant lui avec mille cavaliers seulement; Djekermisch en avait deux mille. Le combat ayant été engagé, Djavalý, qui s'était placé au centre de ses guerriers, attaqua le centre de Djekermisch et le mit en fuite. Djekermisch resta tout seul, sans pouvoir fuir, vu qu'il avait la moitié du corps paralysée, et qu'on le portait dans une litière. Il fut fait prisonnier et conduit devant Djavalý, qui ordonna d'en avoir soin et de le bien garder.

Quand on apprit dans Moussoul que les troupes avaient été mises en fuite et que Djekermisch avait été fait prisonnier, les habitants proclamèrent Zengui, fils de Djekermisch, enfant de onze ans, et firent la prière en son nom. Celui qui commandait dans la citadelle était un mamelouk de Djekermisch, qui profita de l'occasion pour distribuer aux soldats les richesses amassées par Djekermisch, les chevaux, etc. En même temps il écrivit à Sayf-eddaule Sadaca (prince de Hilla, sur l'Euphrate), à Kildj-Arslan (prince d'Icône), à Borsaky, commissaire du sulthan à Bagdad, pour les prier d'accourir au secours de Moussoul et d'arrêter les efforts

¹ Sur cette ville, située au nord de Bagdad, sur le Tigre, voyez la *Géographie* d'Aboulfeda p. 286 du texte arabe. C'est tout ce qu'il paraît la ville la

plus avancée de la principauté de Moussoul du côté du midi.

An 500 de l'hégire
(1107 de J. C.).

حسن السيرة خيرا عادلا يميل الى اهل الدين والعلم ولما ملك الاندلس جمع الفقهاء واحسن اليهم فقالوا له ينبغي ان تكون ولايتك من الخليفة لتجب طاعتك على الكافة فارسل الى بغداد الى الخليفة المستظهر بالله امير المؤمنين ومعه هدية كثيرة وكتب معه كتابا يذكر ما فتح من بلاد الفرنج وما اعقده من نصرة الاسلام ويطلب تقليدا بولاية البلاد فكتب له تقليد من ديوان الخليفة بما اراد ولقب امير المسلمين وسيرت اليه الخلع فسر بذلك سرورا كبيرا وهو الذي بنى مدينة مراکش للمرابطين ومالك بعده ابنه على بن يوسف وتلقب ايضا امير المسلمين

في هذه السنة اقطع السلطان محمد جاولي سقاوا الى الموصل والاعمال التي بيد جكرمش وكان جاولي قبل هذا استولى على البلاد التي بين خوزستان وفارس واقام بها سنين وعمر قلاعها وحصنها واسأ السيرة في اهلها وقطع وحذع انوفهم وسمل اعينهم فلما تمكن السلطان محمد من السلطنة امره بالمسير الى الفرنج لياخذ البلاد منهم واقطعه الموصل وديار بكر والحيرة وكان جكرمش لما عاد من عند السلطان الى بلاده

juste, porté vers les hommes de religion et de science. Lorsqu'il eut fait la conquête de l'Espagne, il réunit les fakys¹ et leur montra beaucoup de bienveillance. Ceux-ci lui dirent : « Pour que ton autorité eût droit à tous les suffrages, il faudrait qu'elle eût été consacrée par le khalife de Bagdad » En conséquence Youssouf envoya un député au khalife Mostader Billah, avec des présents considérables et une lettre dans laquelle, après avoir exposé les conquêtes qu'il avait faites sur les Francs (de l'Espagne), et les services qu'il avait rendus à l'islamisme, il demandait au khalife l'investiture pour ses états. Un acte d'investiture lui fut, d'après sa demande, expédié du divan du khalife, et on lui accorda le titre d'*émir des Musulmans*⁽²⁾; en même temps on lui envoya les khilats d'usage (habits d'honneur). Youssouf recut cette faveur avec une joie extrême. C'est ce prince qui fonda la ville de Marok et qui en fit le siege de la dynastie des Almoravides. Il eut pour successeur son fils Ali, appelé aussi du surnom d'*émir des Musulmans*.

La même année, le sulthan Mohammed retira la principauté de Moussoul des mains de Djekermisch, et la donna à Djavalý Secava. Djavalý se était emparé de contrées situées entre le Khouzeistan et le Parsistan, et s'y était maintenu pendant plusieurs années. Il en avait réparé les châteaux et les fortifications, et avait traité les habitants du pays avec beaucoup de dureté; aux uns il avait coupé le nez; aux autres il avait brûlé les yeux avec un fer chaud. Le sulthan le voyant maître du sulthanat, ordonna à Djavalý d'aller chasser les Francs des pays qu'il avaient subjugués; en même temps il l'investit de la principauté de Marouk du Diarbekr et du Djezyré. En effet Djekermisch, lorsqu'il quitta le sulthanat pour

¹ Les fakys sont les hommes de loi. Or chez les Musulmans, comme chez les Chrétiens du moyen âge, on ne distingue pas le droit civil du droit sacré, et toute la jurisprudence est renfermée dans le droit canonique.

Sur ce titre, voir le chapitre I de l'Annuaire des commencements de l'ère de l'Annuaire. Voir la C. C. de l'Annuaire de l'Annuaire p. 150 et suiv.

وابلا بلا حسدا وكان سبب هجته الى بغداد ان المغاربة كانوا يعتقدون في العلويين
 اهل بيت مصر الاعتقاد الفحيح فكلوا اذا ارادوا الحج يعدلون عن مصر وكان امير الحموش
 بدر والد الافضل اراد امتلاحم فلم يملوا اليه ولا قاربوه فامر بقتل من ظفر به منهم
 فلما ولي ابنه الافضل احسن اليهم واستعان بمن قاربوه منهم على حرب الفرنج وكان
 هذا في جملة من قاتل معه فلما خالط المصريين خاف العود الى بلاده فقدم بغداد ثم
 عاد الى دمشق ولم يكن للمصريين حرب مع الفرنج الا وشهدوا وقتل في بعضها
 شهيدا وكان هجاء فتاكا مقداما

وفيها وصل الملك قنق ارسلان الى الرها ليحصرها وبها الفرنج فراسله اهلها بكرمش
 المقيمون بخران ليسلموها اليه فسار اليهم وتسلم البلد وفرح الناس به لاجل جهاد
 الفرنج فاقام بخران ومرض مرضا شديدا اوجب عوده الى ملطية فعاد مريضا وبقي
 اصابه بخران

مر دخلت سنة خمسائة

في هذه السنة توفي امير المسلمين يوسف بن تاشفين ملك الغرب والاندلس وكان

ne partageaient pas les croyances religieuses des Égyptiens. Aussi, lorsqu'ils se mettaient en marche pour faire le pèlerinage de la Mecque, ils tâchaient d'éviter l'Égypte. En vain l'ancien vizir d'Égypte, Bedr, père d'Afdhal, avait voulu les ramener à de meilleures dispositions; bien loin de montrer de la sympathie, ils ne voulurent établir avec lui aucun rapport. Voilà pourquoi Bedr fit mettre à mort tous les Musulmans de cette secte qui tombèrent entre ses mains. Mais le fils de Bedr, Afdhal, usa de meilleurs traitements; il invita même ceux de ces Musulmans qui se trouvèrent à sa portée à se joindre à lui dans sa lutte contre les Francs. Le molattsem dont nous parlons fut du nombre de ces Musulmans. Mais, après avoir ainsi vécu dans la société des Égyptiens, il n'osa pas retourner dans son pays, et il alla d'abord à Bagdad, d'où il revint à Damas. Il ne se livra pas de combat entre les Égyptiens et les Francs qu'il n'y assistât; il mourut martyr dans un de ces combats. C'était un homme brave, aventureux et hardi.

La même année le prince Kildj-Arslan (qui était souverain d'Icône) se porta contre Edesse pour en faire le siège. On a vu que cette ville était tombée au pouvoir des Francs. Sur ces entrefaites les émirs qui défendaient la ville de Harran au nom de Djekermisch, envoyèrent un député à Kildj-Arslan, offrant de lui remettre la place. Kildj-Arslan se rendit à cette invitation et prit possession de Harran. Les habitants furent très-satisfaits de cet événement, vu leur impatience de se mesurer contre les Francs. Mais, pendant son séjour à Harran, Kildj-Arslan tomba dangereusement malade; on fut obligé de le transporter à Malathya; quelques-uns de ses officiers restèrent à Harran.

AN 500 DE L'HIGIRE (1106 ET 1107 DE J. C.)

Mort de l'émir des Musulmans Youssouf, fils de Taschefyn, empereur de l'Occident et de l'Espagne musulmane. Ce fut un prince d'une belle conduite, bon,

An 499 de l'hégire
(1106 de J. C.).

حينئذ للروم ومعه بنو نمير من الغرب فقاتلهم ومعه مايتا فارس فهزمهم ونهبهم ونهب بلاد الروم فارسل ملك الروم رسولا الى القائم بامر الله يساله الصلح فارسل الى الب ارسلان في ذلك فصالح الروم على مائة الف دينار واربعة الف ثوب اصناف وثلاثية راس بقال فشتان بمين الحالتين واقول شتان بمين اولائك المزدوليين الذين استهجزهم وبمين حال الناس في زماننا وهو سنة خمس وعشرين وسقاية مع الفرنج ايضا والتتر وستري ذلك مشروحا ان شاء الله ليعلم الفرق

في هذه السنة ورد الى بغداد انسان من الملتمين من ملوك الغرب قاصدا الى دار الخلافة فاجرم وكان معه انسان يقال له الفقيه من الملتمين ايضا فوعظ الفقيه في الجامع الذي بناه المنصور واجتمع له العالم العظيم وكان يعظ وهو ملتئم لا يظهر منه غير عينيه وكان هذا الملتئم قد حضر مع ابن الافضل امير الجيوش بمصر وقعة مع الفرنج

Afschyn prit avec lui les Arabes de la tribu des Benou-Nomayr⁽¹⁾. Il marcha contre les Grecs, accompagné seulement de deux cents cavaliers, et les mit en fuite. Il s'empara des bagages des Grecs et dévasta leurs provinces. L'empereur fut obligé d'envoyer un député au khalife de Bagdad, Cayem Bi-amr-Allah, pour demander la paix, et le khalife renvoya le député au sulthan. Les Grecs, pour obtenir la paix, remirent cent mille pièces d'or, quatre mille robes de soie et trois cents mulets. Quelle différence de situation entre les deux états, et je dirai encore quelle différence de situation entre les Musulmans au temps d'Alp-Arslan, lorsque les Grecs étaient réduits à la dernière faiblesse, et l'état où nous sommes maintenant, l'an 625 de l'hégire, pressés à la fois par les Francs et les Tartares ! Tu verras, s'il plaît à Dieu, cet état exposé plus tard, afin que tu en connaisses la différence.

La même année on vit arriver à Bagdad un molattsem⁽²⁾ de la famille des rois de l'Occident (l'empire de Marok), et qui se rendait à la cour du khalifat; il fut très bien accueilli. Avec lui était un autre molattsem, désigné sous le titre de *fakh* (homme de loi). Celui-ci prêcha à Bagdad, dans la mosquée fondée par le khalife Almansor, et une foule considérable accourut pour l'entendre. Quand il prêchait, il avait un bandage sur la figure et on ne lui voyait que les yeux. L'autre avait assisté aux combats livrés aux Francs par le fils d'Aldhal, vizir d'Égypte, et il y avait fait preuve de beaucoup de bravoure. Ce qui l'engagea, lui et son compagnon, à se rendre à Bagdad, c'est que les Musulmans du Magreb

¹ Voyez la *Chronique* d'Abou'lféda, t III, p 76, avec la note de Reiske

² Le terme *molattsem* est dérivé du mot arabe *letsam*, qui signifie une espèce de bandage avec lequel on se couvre la figure. Les tribus de l'intérieur de l'Afrique qui donnerent naissance à la dynastie des Almoravides, étaient dans l'usage de se couvrir la figure, c'est ce qui fit que les Almoravides furent aussi désignés par le nom de *Molattsemyn*. Il serait

possible que l'usage de ce bandage tint à quelque principe d'hygiène, et que les nomades qui y avaient eu recours, cherchassent par là à se garantir contre le reflet de leurs sables brûlants. On l'a retrouvé dans les mêmes contrées, longtemps après que la dynastie des Almoravides avait cessé d'exister. Voyez le *Voyage* de Cadamosto, rédigé au quinzième siècle de notre ère. Cet usage existe encore dans l'intérieur de l'Afrique

جما على ذلك الجانب يحفظه من دخول هي الى البلد فارسل ابن عمار ومثل النفر
 مالا كثيرا ليمسكوا الرجلين اليه فلم يفعلوا فوضع عليها من قتلها عندهم لعدم الله
 وكانت طرابلس من اعظم بلاد الاسلام واكثرها تحملا وثروة فباع اهلها من الحلي
 والوانى الغريبة مالا احد عليه يباع كل مائة درهم نقرة بدينار وشتان بين
 هذه الحالة وحال الروم ايام السلطان الب ارسلان وقد ذكرت ظفريه بـم سنة ثلاث
 وستين واربعماية وقد كان بعض اصحابه وهو كشتكين هرب منه وسار
 الى الرقة فملكها وصار معه كثير من التركان فيهم الافشين واجد شاه فقتلوه
 وارسلوا امواله الى الب ارسلان ودخل الافشين بلاد الروم وقاتل الفروردس
 صاحب اطاكية فهزموه وقتل من الروم خلقا كثيرا وسار ملك الروم من
 القسطنطينية الى ملطية ودخل الافشين بلاده ووصل الى عمورية وقتل في غرانه
 مائة الف ادمى ولما عاد الى بلاد الاسلام وتفرق من معه حرح عليه عسكر الرها وهي

An 499 de l'hégire
(1106 de J. C.).

montagne. Là-dessus les Francs placèrent quelques gardes de ce côté, afin d'intercepter les communications avec la ville. Alors le fils d'Ammar envoya un député aux Francs et leur offrit une grande somme d'argent s'ils voulaient lui livrer les deux transfuges : sur le refus des Francs, il apostâ des hommes qui les tuèrent chez eux. Dieu les maudisse !

Tripoli était une des principales villes de l'islamisme, une des plus productives et des plus riches. Les habitants (pour se procurer des vivres) vendirent une quantité immense de bijoux et de vases admirables. Un poids de cent dirhems (moins d'une de nos livres) de dattes s'achetait une pièce d'or. Quelle différence entre cette situation et celle des Musulmans au temps des victoires d'Alp-Arslan sur les Grecs ! Déjà j'ai raconté ces victoires, à l'année 463. Un des officiers du sulthan, appelé Kemeschtekyn, avait pris la fuite, et se portant vers Racca (sur l'Euphrate), s'était rendu maître de cette ville. Plusieurs Turcomans, notamment Alschn et Ahmed-Schah, l'avaient accompagné dans sa fuite; puis Afschn et Ahmed avaient tué Kemeschtekyn et avaient envoyé ce qu'il possédait à Alp-Arslan. Ce même Alschn⁽¹⁾ envahit l'Asie Mineure, combattit Alfaroudas⁽²⁾, prince d'Antioche. Les Grecs furent mis en fuite, et un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Ensuite l'empereur des Grecs (Romain Diogène) partit de Constantinople et se rendit à Malathya. D'un autre côté, Afschn pénétra dans les provinces grecques, et s'avancant jusqu'à Amorium, mit à mort cent mille personnes dans une seule campagne. Quand Afschn fut rentré sur les terres musulmanes, les troupes qui défendaient la ville d'Édesse, alors au pouvoir des Grecs, profitèrent, pour attaquer l'ennemi, du moment où ses guerriers s'étaient dispersés.

¹ C'est Afschn, qui sans doute ne doit pas être confondu avec l'Afschns dont il a été question ci-devant p. 191, est peut-être le même personnage auquel les historiens grecs du temps donnent le nom de Hapsual. Voyez l'Hist. du Bas Empire

de le Beau, édition de MM. Saint-Martin et Brossel, t. XIV, p. 471.

² Le nom désigne ici est probablement celui de Philacte, sur lequel on peut consulter l'ouvrage de le Beau t. XV, p. 71, 165 et suiv.

An 499 de l'hégire
(1106 de J. C.).

بعض سفوفه المحترقة ومعه جماعة من القمامصة والفرسان فاجتمع بهم فمصر
صنجل من ذلك عشرة ايام ومات وحمل الى القدس ودفن فيه ثم ان الروم امر احبابه
باللادقية ليجعلوا الميرة الى هؤلاء الفرخ الذين على طرابلس فحملوها في البحر فخرج
اليه لخر الملك اصطولا فحرق بينهم وبين الروم قتال شديد فظفر المسلمون بقطعة من
الروم فاخذوها واسروا من كان بها وعادوا ولم يزل الحرب بين اهل طرابلس والفرخ خمس
سنتين الى هذا الوقت فعدمت الاقوات به وحافى اهل البلد على نفوسهم واولادهم
وحرمتهم فجلا الفقراء واعتقر الاغنياء وظهر من ابن عمار صبر عظيم وشجاعة وراى سدد
ومما اضر بالمسلمين ان صاحبها استنجد سقمان بن ارتق بمجمع العساكر وسار اليه
فمات في الطريق واذا اراد الله امرا هيا اسبابه واخرى ابن عمار الجرايات على الجند
والضعفاء فلما قلت الاقوات عنده شرع يقسط على الناس ما يخرجهم في باب الجهاد فاخذ
من رجلين من الاغنياء مالا ومن غيرهما مخرج الرجلان الى الفرخ وقالوا ان صاحبنا صادرا
فخرجنا اليكم لنكون معكم وذكرنا لكم ان ياتيهم الميرة من عرقه والحمل فجعل الفرخ

Saint-Gilles fut surpris sur un des toits enflammés avec quelques comtes et plusieurs guerriers. Ils éprouvèrent tous un grand effroi. Saint-Gilles tomba malade des suites de cet accident, et mourut au bout de dix jours. Son corps fut porté à Jérusalem, où on l'enterra.

L'empereur des Grecs ordonna aux officiers qui commandaient en son nom à Laodicée de porter des vivres aux guerriers francs qui continuaient le siège de Tripoli. Ces vivres furent portés par mer. Aussitôt le fils d'Ammar fit équiper une flotte; un combat terrible s'engagea entre les vaisseaux grecs et musulmans; les Musulmans se rendirent maîtres d'un navire grec, avec les hommes qui le montaient, et revinrent triomphants.

Cinq années s'étaient écoulées depuis que les Francs avaient commencé le siège de Tripoli, et pendant tout ce temps les hostilités n'avaient pas discontinué. A la fin, les vivres devinrent rares dans la ville: les habitants commencèrent à craindre pour leur vie, pour celle de leurs enfants et de leurs femmes. Les personnes pauvres se transportèrent ailleurs; les riches finirent réduits à la misère. Pour le fils d'Ammar, il fit constamment preuve d'une admirable patience, d'une grande bravoure et d'un esprit droit. Une chose qui devint fatale aux habitants, c'est que le fils d'Ammar ayant invoqué le secours de Socman fils d'Ortoc, celui-ci mourut pendant qu'il était en marche avec des forces considérables. Quand Dieu veut une chose, il en prépare les causes.

Le fils d'Ammar avait établi des distributions régulières en faveur des guerriers et des malades. Les vivres commençant à manquer, il imposa aux habitants un tribut destiné à subvenir aux frais de la guerre sacrée. Deux d'entre les hommes riches de la ville, sur lesquels on avait fait peser ce tribut, s'enfurent auprès des Francs et leur dirent: « Notre maître nous a extorqué de l'argent et nous venons nous auprès de vous pour nous mettre sous votre protection. » En même temps ils firent connaître aux Francs que la ville recevait des vivres d'Arca et de la

اليها وهو لا يملك أنها له فقال له القاضي ان وافقتني واقمت معي فبالرحب والسعة ونحن بمحكك والا فارجع من حيث جيت فايس الصايغ منه وكان احد اولاد ابن ملاعب بدمشق عند طغديكين مخضبان على ابيه فولاه طغديكين حصنا وضمن على نفسه حفظ الطريق فلم يفعل وقطع الطريق واحدا القوافل فاستغاثوا الى طغديكين منه فارسل اليه من يطالبه فهرب الى الفرنج واستدعاهم الى حصن اقامية وقال ليس فيه قوت غير شهر فاقاموا عليه يحاصرونه فجمع اهله وملكوا [وملكه] الفرنج وقتلوا القاضي واحدا الصايغ فقتلوه وهو الذي كان اظهر مذهب الباطنية بالشام هكذا ذكر بعضهم ان ابا طاهر الصايغ قتله الفرنج باقامية وقد قيل ان ابن بديع رئيس حلب قتله سنة سبع وخمماية بعد وفاة رضوان وقد ذكرناه هناك

كان صنجيل الفرنجي قد ملك مدينة حبله واقام على طرابلس يحصرها بحيث لم يملكها سوى بالقرب منها حصنا وبى تحتة ربضا واقام مراصدا لها منظرًا وجود فرصة فيها محرج الملك ابو على ابن عمار صاحب طرابلس فاحرق ربضه ووقف صنجيل على

doutant pas que la ville ne lui fût remise. Le cadi lui dit : « Joins-toi à moi et restons ensemble; tu trouveras ici l'abondance et l'aisance, et nous t'élèverons en pouvoir; sinon retourne par où tu es venu. » Abou-Thaher fut forcé de renoncer à ses espérances.

Un des fils de Khalaf, qui était brouillé avec son père, se trouvait alors à Damas auprès de Thogdekyn. Thogdekyn lui donna le commandement d'une forteresse, lui faisant promettre de maintenir la sûreté des routes. Mais le fils de Khalaf n'exécuta pas ses engagements; il intercepta les chemins et enleva les caravanes. Sur les réclamations qui s'élevèrent, Thogdekyn fit partir des troupes pour le châtier. Alors cet homme se retira chez les Francs, et leur suggéra l'idée de s'emparer d'Apamée, disant qu'il ne s'y trouvait pas de vivres pour plus d'un mois. Les Francs s'établirent devant les murs de la ville, et les habitants pressés par la faim furent obligés de céder. Les Francs mirent à mort le cadi; Abou-Thaher fut pris et tué aussi; c'est Abou-Thaher qui avait le plus contribué à propager les doctrines des Batheniens en Syrie. En disant qu'Abou-Thaher fut tué par les Francs dans Apamée, nous avons suivi le récit de quelques auteurs; d'autres disent qu'Abou-Thaher ne fut tué qu'en l'an 507, après la mort de Redhouan, par Ibn-Bedy, rais d'Alep. Il sera de nouveau question de ce point dans la suite.

On a vu que Saint-Gilles le Franc s'était emparé de la ville de Djible⁽¹⁾, et qu'il ne cessait de menacer Tripoli. Comme la ville continuait à se défendre, il bâtit, dans le voisinage, une forteresse avec des faubourgs à l'entour⁽²⁾, et s'établit là, observant les occasions et attendant un moment favorable. Fakr-almolk Abou-Ali, fils d'Ammar, prince de Tripoli, fit une sortie et mit le feu au faubourg

¹ Nous avons dit que l'auteur avait parlé de Djebayl et non de Djible. Voyez ci devant, p. 219.

² Sur ce château, voyez la *Correspondance d'Orient*, tome VI, p. 386.

An 499 de l'hégire
(1106 de J. C.)

والصبح فقبل عذره وأمنه وعاود القاضى مكاتبتنه لابي طاهر وأشار عليه ان يوافق رضوانا على انفاذ ثلثماية رجل من اهل سرمين وينفذ معهم خيلا من خيول الفرع وسلاحا من اسلحتهم وروسا من روس الفرع ويأتون الى ابن ملاعب ويظهرون انهم عصابة ويسلمون من مقاتلة الملك رضوان واحكامه لهم فانهم فارقه فلقبهم طائفة من الفرع فظفروا بهم ويحملون جميع ما معهم اليه فان اذن لهم في المقام اتفقت اراؤهم على اكمال الخيلة عليه ففعل الصايغ ذلك ووصل القيم الى اقامية وقدموا لابن ملاعب ما معهم من الخيل وغيرها فقبل ذلك منهم وامرهم بالمقام عنده وانزلهم في روض اقامية فلما كان في بعض الليالى نام الحرس بالقلعة فقام القاضى ومن بالحصن من اهل سرمين ودلوا للرجال واصعدوا اوليك القادمين جميعهم وقصدوا اولاد ابن ملاعب وبى عمه واحكامه فقتلوه واتوا [واتى] القاضى وجماعة معه الى ابن ملاعب وهو مع امراته فاحس به فقال من انت قال ملك الموت جئت اقبض روحك فناشده الله فلم يرجع عنه وضربه فقتله وقتل احكامه وهرب ابنه فقتل احدهما والتجى الآخر بابي الحسن ابن منقذ صاحب سيزر لحفظه لعهد كان بينهما ولما سمع الصايغ حرا اقامية سار

Néanmoins le cadi renoua ses relations avec Abou-Thaheï. Il l'engagea à faire envoyer par Redhouan trois cents hommes d'entre les anciens habitants de Sermyne, et à les pourvoir de chevaux, d'armes et de têtes de Francs. Ces hommes se rendraient auprès de Khalaf, et diraient qu'ils étaient partis pour faire une expédition contre les Chrétiens; qu'après avoir quitté l'armée du prince Redhouan, ils avaient rencontré un détachement de guerriers francs qu'ils avaient battus, et qu'ils venaient lui faire hommage du butin qu'ils avaient fait. Le cadi ajoutait que si Khalaf permettait à ces hommes de rester dans Apamée, il serait facile de trouver quelque ruse pour le perdre. Abou-Thaheï se piqua à ce qu'on lui demandait. Les trois cents hommes se rendirent à Apamée, et offrirent à Khalaf les chevaux et les autres objets dont ils étaient munis. Khalaf accepta le présent, et permit aux guerriers de Sermyne de rester auprès de lui; il leur fixa pour résidence la ville d'Apamée. Une nuit que les gardes dormaient, le cadi et les habitants de Sermyne qui étaient avec lui dans la forteresse se levèrent, et tendirent des cordes aux autres qui se trouvaient dans la ville; ceux-ci montèrent tous. Aussitôt on se porta contre les fils de Khalaf et ses cousins, ainsi que contre ses officiers, et on les massacra. Pour le cadi, il se dirigea avec une escorte vers le lieu qu'occupait Khalaf lui-même. Khalaf était alors couché avec sa femme. Au bruit qu'il entendit, il s'écria : « Qui es-tu ? » Le cadi répondit : « Je suis l'ange de la mort, et je viens chercher ton âme. » En vain Khalaf le supplia au nom de Dieu; le cadi fut inexorable. Il le frappa de son épée, et le tua lui et ses gens. Deux fils de Khalaf s'étant mis à fuir, l'un fut atteint et massacré, l'autre se réfugia auprès d'Aboulhassan, fils de Moncad, prince de Schayzer avec lequel il avait contracté des liens d'amitié.

Abou-Thaheï ayant appris ce qui venait de se passer, accourut à Apamée, ne

ولم يرمح حقهم فأرسلوا اليه يتهددون بما يفعلونه بولده الذي عندهم فأعاد الجواب أنني لا أفكر من مكاني وأبعثوا إلى بعض أعضاء ولدي حتى أكله فأيسوا منه من رجوعه إلى الطاعة وأقام بعامية يخيف السبيل ويقطع الطريق واجتمع عنده كثير من المفسدين فكثرت أمواله ثم أن الفرغ ملكوا سرمين وهي من أعمال حلب وأهلها غلا في التشمع فلما ملكها الفرغ تفرق أهلها فتوجه القاضي الذي به إلى ابن ملاعب وقام عنده فأكرمه وأحببه ووثق به فجعل القاضي الحملة عليه وكتب إلى أبي طاهر المعروف بالصايغ وهو من أعيان أصحاب الملك رضوان ووجه الباطنية ودعانهم وواقعهم على الفتك بابن ملاعب وأن يسلم أقامية إلى الملك رضوان فظهر شيء من هذا فأتى إلى ابن ملاعب أولاده وكانوا قد تسلموا فيه من مصر وقالوا له قد بلغنا عن هذا القاضي كذا وكذا والبرأي أن نعاحله ونحتاط لنفسك فإن الأمر قد أشهر وطهر فأحضره ابن ملاعب فأنه في كفه مصحف لأنه رأى أمارات الشر فخلق له على الوفا

An 499 de l'hégire
(1106 de J. C.)

secoua le joug égyptien et n'eut aucun égard pour ses engagements. En vain le vizir égyptien lui fit faire des représentations, menaçant de se venger sur la personne de son fils qui était resté en Égypte. Khalaf répondit : « Je ne consentirai jamais à sacrifier mon autorité ; envoyez-moi, si vous voulez, quelque membre de mon fils, et je le dévorerai » Le vizir perdit l'espoir de ramener Khalaf à l'obéissance.

Khalaf se mit à infester les chemins et répandit la terreur sur toutes les routes. Un grand nombre de malfaiteurs se rendirent auprès de lui, et il s'enrichit de pillage. Sur ces entrefaites les Francs s'emparèrent de la ville de Sermyn, dans la principauté d'Alep; or les habitants de Sermyn étaient très-zeles pour la doctrine des Schyytes. A l'arrivée des Francs les habitants se dispersèrent, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pour le cadi de Sermyn, il se rendit auprès de Khalaf et s'attacha à sa personne. Khalaf fit un bon accueil au cadi, et lui montra de l'affection et de la confiance. Néanmoins le cadi forma un complot contre lui; il se mit en rapport avec Abou-Thaheï, surnommé Alsayegh (l'orfèvre), un des principaux de la cour du prince Redhouan; il écrivit aussi aux chefs de la secte des Batheniens et à leurs missionnaires. Le cadi s'engagea à faire périr Khalaf, et à soumettre Apamee à l'autorité du prince Redhouan. Mais il transpira quelque chose de ce projet. Les fils de Khalaf, qui étaient détenus en Égypte⁽¹⁾, s'enfuirent secrètement, et se rendant auprès de leur père, lui dirent : « Nous avons appris telle et telle chose du cadi; la prudence demande que vous prevenions ses desseins et que tu mettes ta personne en sûreté; car les projets du cadi ont été découverts et sont bien connus » Khalaf fit venir le cadi chez lui; mais le cadi se présenta, tenant un Alcoran dans la main (comme sauvegarde); car il s'était aperçu de quelque chose de défavorable pour lui. Il protesta de son innocence et de ses bonnes intentions, et Khalaf, agréant ses excuses, promit de tout oublier.

¹ Il n'était question d'abord que d'un fils de Khalaf.

An 499 de l'hégire
(1106 de J. C.)

ابلقازى لا امكنك من المسير دون احد هذه البلد فان اقمنا والابدان بمقتالك وكان ابلقازى قد قويته نفسه بكثرة من اجمع عنده من التركمان وكان الملك رضوان قد اوعده قوما من اصحابه ليقبضوا عليه فلما جرى ما ذكرناه امرهم رضوان فقبضوا عليه وقيده فلما سمع التركمان اظهروا للخلاى والانتفاض وقاتلوا رضوان ونهبوا ما قدروا عليه من المواتى وعبرها ورحل رضوان من وقته وسار الى حلب

في هذه السنة ملك الفرنج حصن اقامية وسبب ذلك ان حلف بن ملاعب الكلابى كان منقلبا عن حصن وكان الضرر به عظيما ورجاله يقطعون الطريق وكثر الحرامية عنده فاحدها منه نتش بن الب ارسلان وابعده عنها فانقلب به الاحوال الى ان وصل الى مصر فلم يلتفت اليه من بها فافار بها فانفق ان المولى من جهة الملك رضوان ارسل الى صاحب مصر وكان يميل الى مذهبهم بسدى منهم من بسلم اليه الحصن وهو من امنع الحصون وطلب ابن ملاعب منهم ان يكون هو المقيم به وقال انى ارغب في قتال الفرنج. واوثر للجهاد مسلموه اليه واحذوا رهاينه فلما ملك حلب طاعتهم

« Ce sera le meilleur moyen de retablir les affaires des Musulmans » Ylgazy repondit. « Je ne puis pas partir avant d'avoir pris possession de cette ville; reste avec moi, sinon je me tournerai contre toi » Ylgazy etait fier du nombre des Turkomans qui s'étaient attaches à son service; mais déjà Redhouan avait fait part à quelques-uns de ses gens de son intention de profiter de la première occasion pour se saisir de la personne d'Ylgazy. Après l'entretien dont nous venons de parler, Redhouan donna les ordres nécessaires, et ses gens se jetant sur Ylgazy, le chargèrent de chaînes. A cette nouvelle, les Turkomans manifestèrent leur mécontentement. Regardant le traité d'alliance comme rompu, ils attaquèrent les troupes de Redhouan et enlevèrent les bêtes de somme et les autres objets qui se trouvèrent à leur disposition. Redhouan se mit sur-le-champ en mouvement et retourna dans Alep.

La même année, les Francs se rendent maîtres de la forteresse d'Apamée. Voici comment cela arriva: Khalaf, fils de Molaeb, de la tribu des Benou-Kelab, avait été chassé de la ville d'Émèse; en effet il y faisait beaucoup de dégâts, ses gens interceptaient les routes et se livraient à toute sorte de brigandages. Voilà pourquoi Toutousch, fils d'Alp-Arslan, avait retiré cette ville de ses mains, et l'avait obligé à s'éloigner¹. Khalaf, après diverses aventures, se rendit en Egypte où personne ne fit attention à lui. Au bout de quelque temps il vint en Egypte un député de celui qui gouvernait la forteresse d'Apamée au nom du prince Redhouan. Ce gouverneur penchait pour la secte des Egyptiens, et il demanda un homme de la secte à qui il put remettre Apamée, or Apamée était une ville très forte. Khalaf se proposa, disant: « Je suis impatient de me mesurer avec les Francs et de me signaler dans la guerre sacrée. » On lui confia donc la défense d'Apamée et on recut de lui des gages. Mais, une fois maître de la place, Khalaf

¹ Voyez ceci dans la Chronique d'Aloubedi, tome III, p. 25.

An 499 de l'hégire
(1106 de J. C.)

في شهر رمضان حضر الملك رضوان صاحب حلب نصيبين وسبب ذلك انه عزم على حرب الفرنج واجتمع معه من الامراء ايلغازي بن ارتق الذي كان شهنة العراق واصبهيد صباوا والي بن ارسلان تاش صاحب سفجار وهو صهر جكرمش صاحب الموصل فقال ايلغازي الراي اننا نقصد بلاد جكرمش وما والاها فملكها ونتكثير بعسكرها فوافقه البي فصار الى نصيبين في عشرة الف فارس واما جكرمش فانه بلغه الخبر بنزولهم على نصيبين وهو بالجابية التي بالقرب من طبره يتداوى بها من مرضه فدخل الى الموصل وقد اجفل اليها اهل السواد فحجم على باب البلد عارما على حرب رضوان فاستعمل الخداعة وكاتب اعيان عسكر رضوان ورغبهم حتى افسد مياتهم وتقدم الى اصحابه بنصيبين بخدمة الملك رضوان وارسل الى رضوان ببذل له خدمته والدخول في طاعته فاتفق هذا ورضوان قد تغيرت نيته مع ايلغازي فازداد تغييرا وعزم على قبضه فاسدعاها يوما وقال له هذه بلادك ممتنعة وربما استولى الفرنج على حلب والمصلحة مصالحة جكرمش واصحابه معا فانه يسير بعساكر كثيرة ونعود الى قتال الفرنج فان ذلك مما يعود باجتماع شمل المسلمين فقال له

Au mois de ramadhan (mai 1106) Redhouan, prince d'Alep, entreprend le siège de la ville de Nisibe. La cause de cela vint de ce qu'il avait d'abord formé le projet d'envalur les terres des Francs; à lui s'étaient joints, entre autres émirs, Ylgazy, fils d'Ortok, commussaire du sultan auprès du khalife de Bagdad, l'es-behbed Sebava, et Alby, fils d'Arslan-Tasch, prince de Sindjar et gendre de Djekermisch prince de Moussoul. Tout à coup Ylgazy dit : « Ce qu'il y aurait de plus sage, ce serait de nous diriger vers les domaines de Djekermisch et les terres voisines; nous nous en emparerions et nous appellerions à notre aide les « guerriers de cette contrée. » Alby applaudit à ces paroles, et Ylgazy se porta vers Nisibe avec dix mille cavaliers.

Djekermisch se trouvait en ce moment à Djabya, près de Thyra, occupé à prendre les eaux du pays, à cause d'un mal qui le tourmentait. Il retourna à Moussoul où les habitants de la campagne étaient accourus en désordre, et il dressa sa tente à la porte de la ville, décidé à combattre. En attendant il recourut à la ruse. Il écrivit aux chefs de l'armée de Redhouan, et chercha par des promesses à les séduire, en même temps il ordonna à ses officiers renfermés dans Nisibe d'avoir de grandes déférences envers le prince Redhouan; il écrivit même à Redhouan, offrant d'aller lui faire sa cour et de se soumettre à son autorité. Or déjà il s'était élevé des défiances entre Redhouan et Ylgazy; les démarches de Djekermisch ne firent qu'augmenter ces défiances. Redhouan ayant formé le projet de s'emparer de la personne d'Ylgazy, le fit venir un jour chez lui et lui dit : « Ce pays est à ta discrétion et ne peut t'échapper. Pour la principauté d'Alep, il est à craindre que les Francs ne s'en emparent. Il vaudrait mieux faire notre paix avec Djekermisch, ses gens feront cause commune avec nous, il nous accompagnera avec des troupes nombreuses, et nous retournerons combattre les Francs.

An 499 de l'hégire
(1106 de J. C.).

وسبب ذلك أنه تكررت الحروب والمغادرات بين عسكر دمشق نحو يومين لحاف طغديكين من عاقبة ذلك وما يحدث من الضرر لمجمع عسكره وخرج إلى مقاتلتهم مسار بغدوين ملك القدس إلى هذا القمص ليعاضده على المسلمين فعرفه القمص عنه وأنه قادر على مقارعة المسلمين أن قاتلوه فعاد بغدوين إلى عكا وتقدم طغديكين إلى الفرخ واقتتلوا واشتد القتال واشتد أميران من عسكر دمشق فتبعها طغديكين وقتلها فانهزم الفرخ إلى حصنهم فاجتمعوا به فقال طغديكين من احسن قتالهم وطلب منى أمرا فعلته معه ومن أتى بجحر من حجارة الحصن وخرّبوه وجملوا حجارتهم إلى طغديكين موفا لهم بما وعدهم وأمر بابقا الحجارة في الوادي وأسروا من في الحصن إلا القليل وعاد طغديكين إلى دمشق منصورا ربي البلد سبعة أيام وخرج منها إلى رمية وهو من حصون الشام وقد تغلب عليه الفرخ وصاحبه ابن احت صخيّل المقيم على حصار طرابلس محصره طغديكين وملكه وقتل به خمسمائة رجال من الفرخ

grand nombre d'escarmouches et de stratagèmes réciproques Thogdekyn craignant que, s'il attendait plus longtemps, le résultat ne lui devînt funeste, sachant d'ailleurs les maux que l'ennemi causait à sa principauté, réunit toutes ses forces et marcha contre les Francs. De son côté Baudouin, roi de Jérusalem, se mit en mouvement pour soutenir le comte; mais celui-ci lui fit dire que si les Musulmans l'attaquaient, il était en état de leur tenir tête, et Baudouin se retira vers Acre. Cependant Thogdekyn s'était avancé du côté des Francs. L'action fut terrible⁽¹⁾. Les Francs, mis en déroute, se retirèrent vers leur forteresse⁽²⁾, et s'y rallièrent. Thogdekyn dit alors: « Quiconque fera briller sa valeur contre eux, je lui accorderai tout ce qu'il me demandera, quiconque m'apportera une pierre de la forteresse, je le récompenserai ». Aussitôt on se précipita sur la forteresse, on la démolit, on apporta les pierres à Thogdekyn, et il s'acquitta de sa promesse. Du reste, il ordonna de laisser les pierres dans la vallée. Les Francs qui se trouvaient dans la citadelle furent, à peu d'exceptions près, faits prisonniers. Thogdekyn retourna ensuite à Damas dans un appareil de triomphateur, et la ville resta ornée pendant sept jours⁽³⁾.

Thogdekyn se rendit ensuite devant Rafanyé, nom d'une forteresse de Syrie dont les Francs s'étaient emparés. Celui qui y commandait était un fils de la sœur de ce Saint-Gilles qui assiégeait depuis plusieurs années Tripoli. Thogdekyn attaqua la forteresse et s'en empara. Cinq cents hommes d'entre les Francs périrent dans cette occasion.

¹ Ici se trouvent quelques mots probablement altérés, et dont le sens est incertain.

² Il s'agit probablement ici de la forteresse dont parle Guillaume de Tyr à l'endroit cité.

Dans les occasions semblables les Orientaux tapissaient les rues, ils faisaient apparaître les différents corps de métiers, etc. Ce genre de rejoins

sance s'est perpétué jusque dans ce dernier temps. Voyez les Voyages de Jean Levenot t. III, p. 119 et suiv. Voyez aussi le Tableau de l'empire Ottoman par Mounadrea d'Ollsson, édité en 1814, p. 165 et suiv. et les Annales d'Abou'l-Meda t. IV, notes de Reiske n. 419.

عليهم فزحل عند ذلك شرف المعالي الى ابيه بمصر فنفذ ولده الآخر وهو سنا الملك
جسين في جماعة من الامراء منهم جمال الملك النائب بعسقلان للمصريين وارسلوا الى
طغديكين اتابك بدمشق يطلبون منه عسكرا فارسل اليهم اصبهيد صباوا ومعه الف
وثلاثماية فارس وكان المصريون في حمسة الف وقصدهم بغدوين صاحب القدس وعكا
ويافا فلم يظهر احدي الطائفتين على الاخرى فقتل من المسلمين الف ومائتان ومن الفرنج
مئتين وقتل جمال الملك امير عسقلان فلما راي المسلمون انهم قد تكافوا في السكاية
قطعوا الحرب وعادوا الى عسقلان وعاد صباوا الى دمشق وكان مع الفرنج جماعة من
المسلمين فمنهم بكتاش وكان طغديكين قد عدل عنه في الملك الى ولد ابيه دقاق
فدعاه ذلك الى قصد الفرنج والكرن معهم

An 499 de l'hégire
(1106 de J. C.).

سنة دخلت سنة سبع وتسعين واربعمائة

في صفر كاتب وقعه عطية بن طغديكين وبين قمص كبير من قمامصه الفرنج

s'étant présenté, chaque parti resta dans ses quartiers, tellement que les Francs furent sur le point de reprendre le dessus. Dans ces circonstances, Scheref-almaaly retourna en Égypte auprès de son père, qui fit partir son autre fils. Celui-ci s'appelait Hosseyn et était surnommé Sena-almolk (l'éclat de l'empire) Hosseyn était accompagné d'un grand nombre d'émirs, parmi lesquels on remarquait Djemal-almolk, lieutenant du gouvernement égyptien à Ascalon. Les chefs de l'armée se hâtèrent d'envoyer un député à Thogdekyn, atabek de Damas, pour lui proposer de réunir leurs efforts. Thogdekyn fit partir le général Sebava avec treize cents cavaliers, de leur côté les Égyptiens comptaient dans leurs rangs cinq mille hommes.

Baudouin, prince de Jérusalem, d'Acre et de Jaffa, marcha contre eux. Mais aucun des deux partis ne put triompher de l'autre. Les Musulmans perdirent douze cents des leurs, et les Francs autant. Parmi les Musulmans morts se trouvait Djemal-almolk, emir d'Ascalon. Quand les Musulmans virent que les pertes étaient égales, ils cessèrent la lutte et se retirèrent à Ascalon; de son côté Sebava retourna à Damas. Dans les rangs des Francs se trouvaient plusieurs Musulmans, notamment Bektasch. On a vu que Thogdekyn, après l'avoir fait proclamer souverain de Damas, l'avait remplacé par un fils de son frère Deccac. Voilà le motif qui l'avait engagé à se rendre auprès des Francs et à faire cause commune avec eux.

AN 499 DE L'HÉGIRE (1105 ET 1106 DE J. C.)

Un combat terrible a lieu au mois de salar (octobre 1105) entre Thogdekyn et un des principaux comtes francs ¹. Déjà depuis deux jours il y avait eu un

¹ Le comte dont il est question, paraît être Hugues de Saint-Omer, qui avait succédé à Tancred dans la possession de Tibériade. Voyez l'Histoire du

royaume de Jérusalem par Guillaume de Tyr, t. XI, chap. 5.

An 498 de l'hégire
(1105 de J. C)

وسبعة الف من الرجال منهم ثلاثة الف من المتطوعة فساروا حتى وصلوا الى تميزين وبينهم وبين الفرنج قليل فلما رأى تذكرى كثرة المسلمين. انشد الى رضوان يطلب الصلح فاراد ان يجيب فمنعه اصهبند صباوا فامتنع من الصلح واصطفوا للحرب فانهزموا من الفرنج من غير قتال ثم قالوا نعود ونحمل عليهم حملة واحدة فان كانت والا انهزمنا فحملوا على المسلمين فلم يثبتوا وانهزموا وقتل منهم كثير واسر كثير وامسا الرجال فانهم كانوا قد دخلوا عسكر الفرنج لما انهزموا فاشتغلوا بالنهب وقتلهم الفرنج ولم ينج منهم احد الا الشريد فاخذ اسيرا وهرب من في ارتاح الى حلب وملك الفرنج وهرب اصهبند صباوا الى طعدكين اتابك دمشق فصار معه من اصحابه

في دى الحجة كانت وقعة بين الفرنج وبين المسلمين كانوا فيها على السوا وسببها ان الأفضل وزير صاحب مصر كان قد سير ولده شرف المعالي في السنة الحالية الى الفرنج وقتلهم وقهرهم واخذ الرملة منهم ثم احتلف المصريون والعرب وادعى كل منهم ان الفتح له فاتام سرية الفرنج فتقاعد كل فريق منها بالآخر حتى كاد الفرنج يظهرون

fantassins, parmi lesquels se trouvaient trois mille volontaires. Il s'avance jusqu'à Tyzyn, à une petite distance de l'armée chrétienne Tanerède, effrayé du nombre des Musulmans, envoya un député à Redhouan pour demander à traiter. Redhouan était disposé à lui accorder sa demande; mais l'esbeheb¹ Sebaya s'y opposa. On en vint donc aux mains. Les Francs prirent la fuite sans combattre; ensuite ils durent. « Retournons à la charge et attaquons les Musulmans tous à la fois; si le mouvement réussit, tant mieux; s'il ne réussit pas, nous nous retirerons » Ils revinrent donc au combat, et les Musulmans ne purent soutenir leur choc. Beaucoup de Musulmans furent tués; d'autres furent faits prisonniers. Quant à l'infanterie, elle avait pénétré dans le camp des Chrétiens, aussitôt après leur déroute, et s'était mise à piller leurs bagages. Les Francs revinrent sur elle et la passèrent au fil de l'épée; il ne s'en sauva qu'une très-petite partie, qui fut faite prisonnière. Après la bataille, la garnison d'Artah se retira dans Alep, et les Francs occupèrent la ville. Quant à Sebaya, il s'enfuit à Damas, où il se mit au service de l'atabek Thogdekyn.

Un autre combat se livra au mois de doullhadja (septembre 1105) entre les Francs et les Musulmans, sans qu'aucune des deux armées pût s'attribuer l'avantage. L'année précédente Aldhal, vizir d'Égypte, avait envoyé son fils Scherel-almaal pour combattre les Francs. Scherel-almaal les avait vaincus et leur avait enlevé Ramla. Alors la division se mit parmi les Égyptiens et les Arabes, et chaque parti s'attribua la victoire. Sur ces entrefaites un détachement chrétien

¹ Esbeheb signifie en persan « général de la cavalerie ». Ce titre, qui remonte aux plus anciens temps de la monarchie persane, désigne probablement ici une des grandes charges de l'empire des sultans Seldjoukides. Ibu-Alaty a parlé de Sebaya l'année 495 de l'hégire; il nous apprend que Se-

baya était fils de Djhartekin, ou comme on lit dans un autre manuscrit, de Khemartekin, et qu'il se trouvait dans l'Arménie, auprès de Kerbouca, lors de la mort de ce dernier. Sur le mot esbeheb on peut consulter les *Mémoires sur l'Arménie* par M. Saint-Martin, t. I, p. 295.

طغديكني صاحب دمشق بجهزه [يخبره] انه مريض قد اشفى على الموت وانه يخاف ان مات وليس بدمشق من يحميها ان يملكها الفرنج ويستدعيه ليوصي اليه بما يعتمده في حفظ البلد فلما رأى ذلك أسرع اليه في السير عارفا على احد دمشق وقصد الفرنج بطرابلس وابعادهم عنها فوصل الى القرينين واتصل خبره بطغديكين فحافى عاقبة ما صنع ولقوة فكره راد مرضه ولام احكامه على ما فرط في تدبيره فبينما هم يدبرون الرأي باى حملة يرادونه اتاهم الخبر بانه لما وصل القرينتين مات فاتهم فرج لم يحسبونه وكان مرضه الذى مات به الخوانيق وكان يعنيزه دائما فاشار عليه احكامه بالعود الى حصن كيفا فامتنع وقال بل فان عوفيت مميت ما عزمت عليه ولا مرأى الله تناقلت عن قتال الكفار خوفا من الموت وان ادركنى اجلى كنت شهيدا سائرا في جهاد وكان حارما داهبا دا رأى كبير الخير

An 498 de l'hégire
(1105 de J. C.)

في شعبان كانت وقعة بين بكرى العركى صاحب انطاكية وبين الملك رضوان صاحب حلب انهزم منها رضوان وسبب ذلك ان بكرى حصر حصن ارياح وسها نائب الملك رضوان فضيق العركى على المسلمين فارسل النائب بالحصن الى رضوان بعرفه ما هو فيه من الحصر وبطلب الجدة فسار رضوان في عسكر كثير من العماله

ment malade; qu'il était à la veille de mourir; qu'il était à craindre qu'après sa mort Damas ne se trouvât sans défenseur et que les Francs ne s'en rendissent maîtres; qu'en conséquence on le priaît de venir afin de pourvoir au salut du pays. Socman se mit tout de suite en marche pour se rendre à Damas. Son intention était de s'emparer de cette ville, puis de se diriger vers Tripoli et d'éloigner les Francs qui ne cessaient pas d'en convoiter la possession. Déjà il était arrivé à Caryatayn (du côté de Palmyre), lorsque Thogdeky, averti de sa marche, commença à craindre les conséquences d'un tel appui. A force de réfléchir sur sa position son mal s'accrut; il réprimanda ses gens d'avoir ainsi porté la précaution au delà des bornes. Pendant qu'on était occupé des moyens d'empêcher l'arrivée de Socman, on apprit qu'il venait de mourir à Caryatayn. On fut ainsi tiré d'embarras d'une manière que personne n'avait prévue. La maladie dont mourut Socman était une esquinancie, comme les attaques revenaient à tout moment, ses gens lui avaient conseillé de retourner à Hissn-Keyla; mais il s'y refusa et dit. « Si je recouvre la santé, j'accomplirai ce que j'ai projeté, Dieu ne me verra pas renoncer à la guerre contre les infidèles par la crainte de la mort. Si au contraire mon terme est arrivé, je mourrai martyr en combattant pour la bonne cause » Socman était un homme ferme, adroit, sage et faisant le bien.

Au mois de schaban (avril 1105), un combat eut lieu entre Tancrède, prince (régent) d'Antioche, et Redhouan, prince d'Alep; Redhouan fut mis en fuite. Il faut savoir que Tancrède avait entrepris le siège de la forteresse d'Atah, où commandait un lieutenant du prince Redhouan. Les habitants se trouvaient vivement pressés. Le commandant fit connaître à Redhouan l'extrémité où il était réduit, et demandait du secours. Redhouan se mit en marche avec une nombreuse cavalerie et sept mille

An 498 de l'hégire
(1105 de J. C.)

الحمد فم اعرف بذلك فاستشار امراءه فقالوا لما كان السلطان حيا قد كنا قادرين على الامتناع ولم يتمكن احد من طروق بلدنا وحيث توفي فليس للناس اليوم سلطان غير هذا والدخول تحت طاعته اولى فارسل الى محمد يبذل الطاعة ويطلب وزيره سعد الملك ليدخل اليه فحضر الوزير عنده واخذ بيده وقال المصلحة ان تحضر الساعة عند السلطان فانه لا يخالفك في جميع ما تلتزمه واخذ بيده وقام فصار معه جكرمش فلما رآه اهل الموصل جعلوا يبكون وبغضون ويحتنون النراب على رؤسهم فلما دخل على السلطان محمد اقبل عليه واكرمته وعانقه ولم يمكنه من الجلوس وقال ارجع الى رعيتك فان قلوبهم اليك وهم متطلعون الى عودك فقبل الارض وعاد ومعه جماعة من حواص السلطان وسال السلطان من الغد ان يدخل البلد ليزين معه فامتنع من ذلك فجعل سماطا بظاهر الموصل عطيما وارسل الى السلطان من الهدايا والتحف ولوزيره اشياء جميلة المقدار والله تعالى اعلم

كان محرم الملك بن عمار صاحب طرابلس قد كاتب سقمان بن ارنق يستدعيه الى مصرته على الفرج وبدل له المعونة بالمال والرجال فينما هو بجهز للمسير اذ اناه كتاب

« et nos vies sont à toi; tu connais parfaitement ce que tu dois faire; du reste consulte tes emirs. ils te conseilleront mieux que nous. » Djekermisch s'adressa donc aux émirs, qui répondirent: « Tant que le sulthan était en vie, nous étions en droit de repousser la force par la force, et il n'était permis à personne de s'introduire dans notre pays. Maintenant que le sulthan est mort, il n'y a plus d'autre sulthan que Mohammed; il vaut donc mieux nous soumettre à son autorité. » Là-dessus Djekermisch envoya un député à Mohammed, pour offrir de faire sa soumission et pour demander à s'aboucher avec le vizir Saad-almolk. Le vizir se rendit auprès de Djekermisch, et après lui avoir pris la main, il lui dit: « Le mieux serait que tu te rendisses à l'heure même auprès du sulthan, il ne te refusera rien de ce que tu as à lui demander. » En même temps il le prit par la main et ils partirent ensemble. Quand le peuple vit passer Djekermisch, il se mit à pleurer et à se lamenter, se jetant de la poussière sur la tête. Mais dès que Djekermisch se présenta, le sulthan s'avança à sa rencontre, il l'accueillit avec bonte, l'embrassa, et, sans lui laisser le temps de s'asseoir, il lui dit: « Retourne auprès de ton peuple, leurs cœurs sont tournés vers toi, et ils attendent avec impatience ton retour. » Djekermisch baisa donc la terre et s'en retourna accompagné de quelques-uns des officiers intimes du sulthan. Le lendemain il demanda au sulthan d'honorer la ville de sa présence, sur le refus du sulthan, il lui donna un grand festin hors de la ville, en même temps il fit de riches présents au sulthan et au vizir. Le Dieu très-haut connaît le mieux la vérité.

Fakr-almolk, fils d'Anmar, prince de Tripoli, avait écrit à Soeman, fils d'Ortok pour le prier de venir le secourir contre les Francs, il lui promettait de le secourir en argent et en hommes. Pendant que Soeman faisait ses préparatifs, il reçut une lettre de Damas, dans laquelle on lui annonçait que Thogdkyn était grave.

حكرميش يذكر له الصلح بيده وبين ابيه وان في جملة ما استقر ان يكون الموصل
 وديار الجيرة له وعرض عليه الكتب من بركيارق اليه بذلك والايان على تسليمها
 اليه وقال له ان اطعت فلما لا احدها منك بل اقربها بيدك وتكون الخطبة لي فقال
 حكرميش ان كتاب السلطان وردت الي بعد الصلح يامرني ان لا اسلم الى غيره فلما
 رأى محمد امتناعه باصره بالقتال وزحف اليه بالنقابين والدبابات وقاتل اهل البلد
 اشد قتال وقتلوا خلقا كثيرا لمحبتهم لحكرميش لحسن سيرته فيهم وامر حكرميش
 بفتح ابواب في السور لطاف يخرج منها الرجاله يقاتلون ويكثرون القتل في العسكر
 ثم زحف محمد مرة فنقب في السور انكابه فادركهم الليل فاصحوا وقد عمره اهل
 البلد ونحنوه بالمقاتلة وكانت الاسعار عندهم رخيصة في الحصار وكان الحطة كل ثلاثين
 مكوكا بدينار وكان بعض عسكر حكرميش قد اجمعوا بنل معمر فكانوا يعبرون على
 اطراف العسكر ويمعون الميرة عنهم فادام القتال عليهم الى عاشر جمادى الاولى فوصل
 الخبر الى حكرميش بوفاة السلطان بركيارق واحصر اهل البلد واسسارهم فيما يفعلونه
 بعد موت السلطان فقالوا اموالنا وارواحنا بين يديك وانت اعزى بشانك فاسمسر

An 448 de l'hégire
 (1105 de J. C.)

Mohammed ne tarda pas à entourer la ville et fit part à Djekermisch du traité qu'il avait fait avec son frère. Il dit que, d'après un des articles de cette convention, Moussoul et le Djezyre avaient passé sous sa dépendance, et il lui fit montrer les déclarations par écrit et les serments qu'il avait reçus à ce sujet de son frère. Il ajouta : « Si tu te soumetts volontairement, je ne retirerai pas Moussoul de tes mains; au contraire, je te laisserai la principauté; seulement, la prière des «mosquées se fera en mon nom. » Djekermisch répondit : « J'ai reçu, postérieurement au traité, des lettres du sultan (Barkyarok), par lesquelles il m'est enjoint de ne remettre Moussoul à personne autre que lui. »

Mohammed voyant la résistance de Djekermisch, ordonna l'attaque pour le lendemain et eut recours à la sape et au choc des machines de guerre. Mais les habitants se défendirent avec la plus grande vigueur et tuèrent beaucoup de monde aux assaillants. Cette ardeur était l'effet de leur amour pour Djekermisch, à cause de son bon gouvernement. Djekermisch fit même ouvrir de petites portes, afin que les habitants fussent plus libres de faire leurs sorties et qu'ils tuassent un plus grand nombre de personnes. Une fois, Mohammed ordonna l'assaut, et déjà la brèche était ouverte lorsque la nuit vint arrêter les combattants. Le lendemain matin la brèche se trouva réparée et le poste était garni de défenseurs. Les vivres étaient en abondance dans la place, et une mesure de trente makkouks de froment ne se vendait qu'une pièce d'or.

Pendant ce temps une partie des guerriers de Djekermisch se trouvaient à Fell-Yalei, d'où ils harcelaient l'armée ennemie et l'empêchaient de s'approvisionner de vivres. Les hostilités durèrent jusqu'au 10 de djoumada premier (27 janvier 1105). Tout à coup Djekermisch apprit la mort du sultan Barkyarok. Aussitôt il manda auprès de lui les habitants de la ville et leur demanda conseil sur ce qu'il convenait de faire. Les habitants répondirent : « Nos fortunes

An 498 de l'hégire
(1105 de J. C.).

الرجال والاستخفاف بالفرج والعود إلى دمشق وأخذها من طغتكين فخرج من دمشق سرا ولحقه الأمير ايتكين الحلبي وهو من حملة من قرى مع بكتاش ذلك وهو صاحب بصرى فعانا في ناحية حوران ولحق بهما كل من يريد الفساد ورأسا بغدوين ملك الفرج يستجدانه فاجابهما إلى ذلك وسارا إليه فاجتمعا به وقررا القواعد معه وأقاما عنده مدة فلم يريا منه غير التحريض على الفساد في أعمال دمشق وتخريبها فلما يتسا من نصره عادا من عنده وتوجها في البرية إلى الرحبة فملكها بكتاش واستقام أمر طغتكين بدمشق فأسند بالامر وأحسن إلى الناس وبث فيهم العدل فسروا به سرورا كثيرا

تم دخلت سنة ثمان وتسعين وأربع مائة

لما اصطاح السلطان بركيارق وأخوه السلطان محمد أقام محمد بتبريز من أذربيجان ثم إلى أربل يريد قصد جكرمش صاحب الموصل ليأخذ بلاده فلما سمع جكرمش مسميره إليه جدد سور الموصل ورم جميع ما يحتاج إليه الإصلاح وأمر أهل السواد بدخول البلد وأذن لأصحابه في نهب من لم يدخل وحصر محمد المدينة وأرسل إلى

lui conseillèrent de quitter Damas et de se retirer à Baalbek; là, disaient-elles, il assemblerait quelques troupes, appellerait les Francs à son secours et reviendrait à Damas pour en chasser Togdekyn. Bektasch sortit donc secrètement de Damas, et fut rejoint par l'émir Aytekyn d'Alep, prince de Bosra, un de ceux qui étaient entrés dans le complot. Bektasch et Aytekyn firent quelques courses sur les campagnes du Hauran, et rallièrent autour d'eux tous les hommes avides de pillage. En même temps ils écrivirent une lettre à Baudouin, roi de Jérusalem, pour invoquer son appui. Sur sa réponse affirmative, ils se rendirent auprès de lui et ils se concertèrent ensemble; leur séjour auprès du roi dura quelque temps. A la fin, ils s'aperçurent que l'intention du roi était seulement de les exciter à faire du dégât sur les terres de la principauté de Damas et à couvrir le pays de ruines. Desespérant d'en obtenir aucun secours, ils se décidèrent à le quitter. Ils se rendirent, à travers le désert, à Rahaba, dont Bektasch prit possession. Quant à Thogdekyn, il affermit son autorité à Damas; maître du gouvernement, il usa de bonnes manières envers le peuple, montra un grand amour de la justice et satisfit tout le monde.

AN 498 DE L'HÉGIRE (1104 ET 1105 DE J. C.)

Le sultan Mohammed, après qu'il eut fait la paix avec son frère le sultan Barkyaroc, séjourna pendant quelque temps à Tauris, dans l'Aderbaydjan. Ensuite il se mit en marche vers Arbèles, se proposant d'aller attaquer Djekermisch, prince de Moussoul, et de lui retirer ses domaines. A la nouvelle du danger qui le menaçait, Djekermisch fit reconstruire les murs de Moussoul et repara tout ce qui était en mauvais état. En même temps il ordonna aux habitants de la campagne de rentrer dans la ville, permettant à ses soldats de dépouiller quiconque resterait hors des remparts.

حينئذ وجعل ياتي حصون سيجان وبها الفرج فخرجون ظما منهم ان احكامهم فمضوا
فبعثهم وياخذ الحصن منهم ففعل ذلك بعدة حصون واما حكرمش فانه سار الى حران
فتسلها واستخفى بها صاحبها وسار الى الرها محصرها خمسة عشر يوما وعاد الى
الموصل ومعه القمص الذي اخذه من حكام سيجان فعاداه بخمسة وثلاثين الف
دينار ومائة وسنين اسير من المسلمين وكان عدة القتلى يومئذ من الفرج تسع مائة
اثني عشر الف قتيل

في هذه السنة في شهر رمضان موى الملك دقاق ابن ممش بن الب ارسلان صاحب
دمشق وخطب انايبكه طغديكين لولد له صغير له سنة واحده وجعل اسم المملكة
فيه ثم قطع خطبته وخطب ليكناش بن ممش عم هذا الطفل وله من العمر اثني
عشرة سنة ثم ان طغديكين اشار عليه بقصد الرحبه مخرج اليها وملكها وعاد
فمنعه طغديكين من الدحول الى البلد فمضى الى حصون له واعاد طغديكين الخطبه
للطفل ولد دقاق وقيل ان سب اسبهاس مكناش من طغديكين ان والدته خوفه
منه وقالت انه روح والده دقاق وهي لا تتركه حتى تفلك ويستقيم الملك لولد اسمها
مخافى ثم انه حسن له من كان يحسد طغديكين مفارقة دمشق وقصد بعلبك وجمع

par les Francs. A l'approche des Turkomans les Chrétiens sortaient, croyant reconnaître leurs compatriotes qui avaient remporté la victoire, et Socman les faisait passer au fil de l'épée; il s'empara successivement de leurs différentes forteresses. A l'égard de Djekermisch, il se rendit devant Harran et en prit possession; ensuite il y laissa pour lieutenant l'ancien maître de la ville, et se porta contre Edesse. Il resta pendant quinze jours devant cette ville, puis il retourna à Moussoul. Il emmenait avec lui le comte Baudouin qu'il avait enlevé de la tente de Socman, et qui se racheta (plus tard) au prix de trente-cinq mille pièces d'or et de cent soixante captifs musulmans. Les Francs avaient perdu dans cette campagne environ douze mille hommes.

La même année, au mois de ramadhan (juin 1104), mourut le prince Deccac, fils de Toutouch, fils d'Alp-Arslan, prince de Damas. Son atabek Thogdekyn fit faire la prière des mosquées au nom de l'un des fils de Deccac, à peine âgé d'un an, c'était au nom de cet enfant que s'exerçait le gouvernement. Ensuite il supprima le nom de l'enfant, et fit proclamer celui de Bektasch, fils de Toutouch et oncle de l'enfant, Bektasch était alors âgé de douze ans. Plus tard Thogdekyn envoya Bektasch à Rahaba, dont il lui ceda la possession. Bektasch ayant essayé de revenir à Damas, Togdekyn lui en fit fermer les portes, et l'obligea à se retirer dans les places de sa dépendance. La khotba se fit alors de nouveau au nom du fils de Deccac. On raconte ainsi l'origine de la querelle entre Bektasch et Thogdekyn. La mère de Bektasch chercha à inspiquer des craintes à son fils, lui disant : « Thogdekyn a épousé la mère de Deccac, cette femme n'aura pas de repos qu'il ne l'ait tue, afin que l'autorité revienne au fils de son fils. » Ces paroles mirent la terreur dans l'esprit de Bektasch, des personnes, jalouses de l'ascendant qu'avait pris Thogdekyn,

An 497 de l'hégire
(1104 de J. C.)

صاحب الساحل قد انفردا وراء جبل ليانيا المسلمين من وراء ظهرهم اذا اشبهت الحرب فلما خرجا رايا الفرخ منهزمين وسوادهم منهويا فافاما الى الليل وهربا فتبعهم المسلمون وقتلوا من اصحابها كثيرا واسروا كذلك وافلنا في ستة فرسان وكان القمص بردويل صاحب الرها قد انهزم مع جماعة من قمامصتهم وحاضوا نهر البليخ فوحت حيولهم فاجاء تركيان من اصحاب سقمان واحذروهم وحمل بردويل الى خيم صاحبهم وقد سار فيمن معه لاتباع يهتد فرائ اصحاب جكرمش ان اصحاب سقمان قد استولوا على اموال الفرخ ويرجعون من الغنيمة بغبر طائل فقالوا لجكرمش اى منزلة تكون لنا عند الناس وعند التركيان اذا انفردوا بالغنائم دوننا وحسنوا له اخذ القمص فارسل اخذ القمص من حم سقمان فلما عاد سقمان شق عليه الامر وركب اصحابه للقبال فردم وقال لا بقوم فرح المسلمين في هذه الغزاه بهم باحتلافنا ولا اوتر شعاع عيظى بشمانه الاعداء بالمسلمين ورحل لوقته واحذ سلاح الفرخ ورايانهم ولبس اصحابه لبسم واركبهم

ques villes sur les bords de la mer, s'étaient placés derrière une montagne, afin d'attaquer les Musulmans par derrière lorsque le combat serait le plus animé. Quand ils sortirent de leur embuscade, ils virent les Francs mis en fuite et leurs campagnes désolées; ils attendirent les ténébres de la nuit et prirent aussi la fuite. Les Musulmans les poursuivirent, et tuèrent ou firent prisonniers une grande partie des troupes chrétiennes. Boemond et Tancrède se sauvèrent avec six cavaliers seulement.

Les chefs qui avaient d'abord été mis en fuite, et au nombre desquels se trouvait le comte Baudouin, prince d'Édesse, voulurent passer le Balykh à gué; mais leurs chevaux s'embarrassèrent dans la vase; les Turkomans amenés par Socman, arrivant sur ces entrefaites, les firent prisonniers. Baudouin fut conduit à la tente de Socman, qui en ce moment se trouvait loin de là à la poursuite de Boemond.

Les compagnons de Djekermisch voyant ceux de Socman chargés des richesses des Francs, tandis qu'ils revenaient de l'action les mains presque vides, dirent à Djekermisch : « Quelle sera notre position auprès des hommes et auprès des Turkomans, lorsque les Turkomans auront seuls du butin et que nous n'en aurons pas ? » La-dessus ils lui proposèrent de s'emparer de la personne de Baudouin et Djekermisch fit enlever le comte de la tente de Socman. Quand Socman fut de retour, cet incident lui fit beaucoup de peine, ses compagnons voulurent monter à cheval pour se venger par les armes; mais Socman les arrêta et dit : « La joie que les Musulmans éprouveront de cette expédition se change en chagrin, à cause de nos divisions, je ne veux pas satisfaire mon ressentiment au prix des insultes que l'ennemi ne manquerait pas d'adresser à l'islamisme. » En disant ces mots, il se disposa à partir, il prit avec lui les armes de Francs et leurs drapeaux; il revêtit ses compagnons des habits des Francs, il les fit monter sur leurs chevaux; ensuite il se porta contre les châteaux de Schirvan occupés

¹ Il est ici question d'une chaîne de montagnes dont le nom est incertain. Voyez l'annexe I, page 27, situées dans la Mésopotamie à l'orient d'Édesse.

البلد لعظم قراجا وكان الاصفهاني جلدًا شهيدًا فلم يترك بحران من اصحاب قراجا سوى
 يالغ تركي يعرف بجاولي وجعل اصفهاني سائر العسكر وانس به فجلس معه يوما للشرب
 فانفق جاولي مع خادم له على قتله فقتله وهو سكران فعند ذلك سار الفرخ الى حران
 وجسورها فلما سمع سقمان معنى الدولة وشمس الدولة جكرمش ذلك وكان بينهما
 حرب وسقمان يطالبه بقتل ابن اخيه وكل منهما يستعد للقاء صاحبه فارسل كل
 منهما لصاحبه يدعوه الى الاجتماع معه لتلافي امر حران ويعلمه انه قد بذل نفسه لله
 تعالى وثوابه وكل واحد منهما اجاب صاحبه الى ما طلب منه وسارا واجتمعوا على الخابور
 وتحالفا وسارا الى لقاء الفرخ وكان مع سقمان سبعة الاف فارس من التركمان ومع
 جكرمش ثلاثة الاف فارس من الترك والعرب والاكرد فالتقوا على نهر البليج وكان
 المصافى بينهم هناك فاقتتلوا فظهر المسلمون الانهزام فتبعهم الفرخ نحو فرسخين فعاد
 عليهم المسلمون فقتلوه كيف شاؤوا وامتلأت ابدى التركمان من الغنائم ووصلوا الى
 الاموال العظيمة لان سواد الفرخ كان قريبا وكان يمد صاحب انطاكية ونمكري

An 497 de l'hégire
 (1104 de J. C.).

cause de la tyrannie de Caradja Mohammed était un homme vigoureux et brave; il ne laissa dans la ville des gens de Caradja qu'un page turk appelé Djavalı, qu'il nomma général des troupes, et avec lequel il vivait familièrement; mais Djavalı, de concert avec un homme qui était à son service, résolut de le tuer. Un jour que Mohammed était occupé à boire, il le tua de concert avec son serviteur, pendant qu'il était ivre.

Tout à coup les Franes arrivent devant Harran et en commencent le siège. A cette époque Socman, fils d'Ortok, surnommé Moyn-eddaulé (défenseur de l'empire), et Djekermisch, surnommé Schems-eddaulé (soleil de l'empire), étaient ennemi l'un de l'autre. Socman reprochait à Djekermisch la mort d'un de ses neveux, et chacun des deux épiait le moment d'attaquer l'autre. Néanmoins quand ils appurent le danger qui menaçait Harran, ils s'offrirent réciproquement de faire cause commune, et chacun déclara qu'il était prêt à donner sa vie en vue du Dieu très-haut et de la récompense qu'il a promise. L'accord ayant été fait entre eux, ils se mirent en marche chacun de leur côté, et se donnèrent rendez-vous sur les bords du Khabour. Aussitôt après ils se dirigèrent contre les Franes, Socman avait avec lui sept mille cavaliers turkomans, et Djekermisch trois mille cavaliers turks, arabes et kordes.

Les deux armées se rencontrèrent sur les bords du Balikh; ce fut là que se livra le combat. Les Musulmans ayant fait semblant de prendre la fuite, les Franes les poursuivaient jusqu'à une distance d'environ deux parasanges. Tout à coup les Musulmans font volte-face, et massacrent les Chrétiens comme ils veulent. Les mains des Turkomans se remplissent de butin, et ils ramassèrent de grandes richesses, en effet les campagnes habitées par les Franes se trouvaient à une petite distance.

Pendant ce temps Bocmond prince d'Antioche, et Tancred, prince de quel-

An 497 de l'hégire
(1104 de J. C.).

وانواع العذاب فلما فرغوا من جيبيل ساروا الى مدينة عكا استجدهم الملك بغدوين صاحب القدس على حصرها فنزلوا وحصروها في البر والبحر وكان الولى بها اسمه بنا ويعرف بزهر الدولة الجيوشى نسبة الى ملك الجيوشى الافضل فقاتلهم اشد قتال وزحفوا اليه غير مرة فحجز عن حفظ البلد مخرج منه وملك الفرج البلد بالسيف قهرا وفعلوا باهله الافعال الشنيعة وسار الولى الى دمشق فاقام بها ثر عاد واعتذر الى الافضل فقبل عذره

لما استطال الفرج حذلهم الله بما ملكوا من بلاد الاسلام واقفق لهم اشتغال عساكر الاسلام وملوكه بقتال بعضهم بعضا فتفرقت حينئذ بالمسلمين الاراء واختلفت الاهواء وتمزقت الاموال

وكان حزان لملوك من ممالك ملكشاه واسمه قراجا فاستخلف عليها انسانا يقال له محمد الاصفهاى وخرج في العام الماضي فعصى الاصفهاى على قراجا واعانته اهل

Quand les Francs eurent pris possession de Djebayl, ils se dirigèrent vers la ville d'Acre, où ils étaient appelés par Baudouin, roi de Jerusalem. La ville fut assiégée par mer et par terre. Le nom de celui qui y commandait était Bena; on le surnommait Zehr-eddaulé (fleur de l'empire); on l'appelait aussi *Djoyouschy*, parce qu'il avait été mamelouk de l'emir-aldjoyousch Afdhal. Le commandant se défendit avec une bravoure extrême; mais les attaques recommençaient toujours; le commandant ne put résister plus longtemps et s'éloigna. En même temps les Francs entrèrent de force dans la ville, et traitèrent les habitants de la manière la plus cruelle. Le commandant s'était retiré à Damas, où il resta pendant quelque temps. Ensuite il retourna en Égypte, où il présenta des excuses à Afdhal qui les agréa.

Les Francs, que Dieu les confonde, avaient acquis de l'ascendant par suite des conquêtes qu'ils avaient faites sur les terres musulmanes, et par l'effet de la division qui régnait parmi les esprits. En effet les armées musulmanes et leurs chefs étaient sans cesse en guerre les uns avec les autres, les vues étaient divergentes, les volontés partagées et les ressources de l'empire gaspillées.

La ville de Harian (en Mésopotamie) appartenait à un ancien mamelouk de Malek-schah, appelé Caradja. L'année précédente, Caradja était sorti de la ville et y avait laissé pour lieutenant un homme appelé Mohammed d'Isbahan. Mohammed leva l'étendard de la révolte, et les habitants se joignirent à lui, et

non pas Djebayl, mais Djible, et que Djebayl ne fut conquise que plusieurs années après. C'est aussi l'opinion de Guillaume de Tyr, qui, au livre XI, ch. 9 de son histoire, place la prise de Byblos à l'année 1109 de notre ère. On serait même tenté de croire que c'est aussi l'opinion d'Albert d'Aix, écrivain contemporain, car Albert d'Aix, liv. IX, n° 27, sous la date 1103, raconte l'entrée des Chrétiens dans une ville qu'il appelle *Giblet*. Néanmoins il nous

paraît que la ville conquise en 1103 par les Croisés est réellement Djebayl ou Byblos. Ce qui le prouve c'est qu'Albert d'Aix lui-même, au livre XI, n° 6 sous la date 1109, dit positivement que la ville située aux environs d'Antioche et qu'il nomme *Gybel*, se trouvait encore au pouvoir des Musulmans. Quant à l'état actuel de Djebayl ou Byblos, voyez la *Correspondance Orientale* tome VII, p. 257.

المرجاني الغني وإبا الفرج احمد بن عبد الغفار الهذلي فسارا اليه وهو بالغرب من مراغة فذكروا له ذلك وما ارسل فيه ورغباه في الصلح وفضيلته وما شمل البلاد من الغراب وطمع عدو الاسلام في اطراف الارض فاجاب الى ذلك واستقر الامر وحلف كل واحد منهما لصاحبه وتقررت القاعدة ان يكون للسلطان محمد من النهر المعروف باسميدروا الى باب الابواب وديار بكر والجزيرة والموصل والشام

في هذه السنة وصلت مراكب من بلاد الفرنج الى مدينة لادقية فيها التجار والاحبار والحجاج وغير ذلك فاستغاث بهم صنجيل الفرنجي لعنه الله على حصار طرابلس محصورها معه برا وبحرا وضايقوها وقتلوا اياما فلم يروا فيها مطمعا فرحلوا عنها الى مدينة جبيل محصورها وقتلوا اهلها قتلا شديدا فلما رأى اهلها عجزهم عن الفرنج اخذوا امانا وسلموا البلد اليهم فلم يبق الفرنج لهم بالامان واخذوا اموالهم واستنفذوها بالعقوبات

An 497 de l'hégire
(1104 de J. C.).

paix, par le cadi Aboulmodaffer Aldjordjany, de la secte Hanefite, et Aboulfarage Ahmed, fils de Abd-Algaffar Alhamadany. Mohammed se trouvait alors aux environs de la ville de Meraga; les députés se rendirent auprès de lui et s'acquittèrent de leur commission. Ils lui exposèrent les avantages de la paix, et l'état de ruine où se trouvaient les provinces de l'empire; ils lui firent voir que les ennemis de l'islamisme attendaient le moment de franchir les frontières. Mohammed se rendit à ces raisons; les conditions furent convenues de part et d'autre; chacun des deux compétiteurs se lia par serment à l'égard de son rival. Il fut convenu que les domaines du sulthan Mohammed s'étendraient depuis la rivière appelée Esbyd-Roud¹ jusqu'à la porte des portes (le Schyrvan), et qu'ils comprendraient le Dyarbekr, le Djezyre, Moussoul et la Syrie⁽²⁾.

Cette année on vit arriver au port de Laodicée des navires francs chargés de marchands, de prêtres, de pèlerins, etc. Saint-Gilles, Dieu le maudisse, pria les commandants des navires de l'aider au siège de Tripoli; ils y consentirent, et la ville se trouva pressée par mer et par terre. Au bout de quelque temps, comme la garnison opposait une vive résistance, les Chrétiens s'éloignèrent et se portèrent contre la ville de Djebayl dont ils commencèrent le siège. L'attaque fut terrible; à la fin les habitants se voyant hors d'état de résister, demandèrent à capituler et ouvrirent leurs portes, mais les Francs ne respectèrent pas la capitulation; ils s'emparèrent des biens des habitants, et leur extorquèrent à force de vexations et de tortures tout ce qu'ils possédaient⁽³⁾.

¹ Esbyd-Roud signifie en persan la rivière blanche. C'est la rivière appelée aujourd'hui Kizil Ouzen, la quelle prend naissance dans l'ancienne Médie, et coulant du midi au nord, se jette dans la mer Caspienne.

Par ce traité Barkyarok restait maître de la Perse restreinte dans ses limites actuelles. Pour Mohammed, en sa qualité de prince suzerain de la Georgie, de l'Arménie, de la Mésopotamie et de la Syrie, il se chargeait de soutenir la lutte contre les

Francs et contre les Chrétiens arméniens et géorgiens.

² Djebayl correspond à la ville appelée dans l'antiquité Byblos. Cette ville est située au midi de Tripoli, à une petite distance. Elle ne doit pas, par conséquent, être confondue avec Djiblé, l'antique Gabala dont il a été parlé ci devant, p. 204, et qui était située au nord de Tripoli, non loin d'Antioche. Ibn Alaty, comme on le verra ci-dessous, oubliant ce qu'il dit ici, suppose que Raymond prit

In 497 de l'égire
(1104 de J. C.)

وقلعة جعبر لسالم بن مالك بن بدران بن المقلد بن المسيب سلمها اليه السلطان ملكشاه سنة تسع وسبعين

في ربيع الآخر وقع الصلح بين السلطانين بركيارق ومحمّد ابي ملكشاه وكان سببه ان الحروب لما تطاولت بينهما وعم الفساد فصارت الاموال منهوبة والدماء مسفوكة والبلاد مخربة والقرى محرقة والسلطنة مطموعا فيها محكوما عليها واصبح الملوك مقهورين بعد ان كانوا قاهرين وكان الامراء الاكابر يوثقون ذلك ويختارونه ليدوم محكمهم وانبساطهم وادلائهم وكان السلطان بركيارق حميد بالرى والخطبة له بها وبالجبل وطبرستان وخورستان وفارس ودياربكر والجزيرة والحرمين الشريفين وكان السلطان محمد بادرجيان والخطبة له فيها وببلاد ارامية وارمنية واصفهان والعراق واما اعمال البطايح فيخطب بعضها لبركيارق وبعضها لمحمد واما البصرة فكان يخطب فيها لهما جميعا فلما راي السلطان بركيارق المال عنده معدوما والطمع من العسكر زائدا ارسل الى اخيه محمد في تقرير قواعد الصلح القاضي ابا المظفر

les bestiaux, et firent prisonniers les Musulmans qui se rencontraient sur leur passage. Racca et le château de Djabar appartenaient à Salem, fils de Malek, fils de Bedran, fils de Mocalled, fils de Messeyib; le sulthan Malek-schah avait donne ces deux places à Salem en l'année 479 (1086)

Au mois de rehi second (janvier 1104), la paix est faite entre les deux sulthans Barkyaroc et Mohanmed, fils de Malek-schah. Ce qui décida les deux rivaux compétiteurs à mettre bas les armes, c'est que, la guerre durant depuis longtemps, et ses ravages s'étant fait successivement sentir dans toutes les provinces de l'empire, les richesses des particuliers avaient été pillées, le sang des sujets avait été versé, les villes ruinées, les villages incendiés, la souveraineté convoitée et envahie par une foule d'ambitieux; les princes eux-mêmes, après avoir fait souffrir les autres, étaient devenus victimes. Les émirs du premier rang avaient vu cet état de désordre avec plaisir, et ils le préféraient à tout autre, parce qu'il était pour eux un gage de durée, un moyen d'agrandissement et d'influence. Au moment le sultan Barkyaroc se trouvait à Rey¹, et son nom était proclamé à la prière publique des mosquées à Rey, dans le Djebal, le Thabarestan, le Khourzestan, le Fars, le Dyarbekr, le Djezûré, et dans les deux villes saintes (la Mecque et Médine). De son côté le sultan Mohammed était dans l'Aderbaydjan. Le Khoubou se faisait en son nom dans les mosquées de l'Aderbaydjan, dans le pays d'Arran, l'Arménie, la province d'Isfahan et l'Irac. Le pays des Bathayh (le mur creux formé par le Tigre et l'Euphrate au midi de Bagdad) obéissait une partie à Barkyaroc et l'autre partie à Mohammed. Quant à la ville de Bassora on y reconnaissait à la fois les deux frères.

Quand le sulthan Barkyaroc vit ses ressources se puiser et les prétentions de ses troupes augmenter chaque jour, il fit faire à son frère des propositions de

¹ Rey correspond à l'antique *Rages*. Sa situation était non loin de l'empilement de rochers qui est l'actuelle de la Perse.

وخرجت هذه السنة وبمد الفرج لعدم الله البيت المقدس وفلسطين ما عدا هسقلان
ولم أيضا يافا وارسوف وقيسارية وحيفا وطبرية والاردن والادقية وانطاكية ولم
بالجزيرة الرها وسروج وكان صجبل يحاصر مدينة طرابلس والمواد تأتيها وبها حجر
الملك بن عمار وكان يرسل أصحابه في المراكب يغيرون على البلاد التي بيد الفرنج
ويقتلون من وجدوا وقصد بذلك ان يخلوا السواد ممن يزرع لنقل المواد عن الفرج
فمرحلوا عنه

تم دخلت سنة سبع وتسعين وأربع مائة

في هذه السنة استولى بلك بن بهرام بن ارتق وهو ابن اخي ايلغازي بن ارتق على
مدينة عانة الحديثة وكان له مدينة سروج فاخذها الفرج منه فسار عنها الى عانة
واخذها من بني يعيش بن عيسى

في صغارا الفرج من الرها على مرج الرقة وقلعة حمر وكانوا لما حرقوا من الرقة⁽¹⁾
افترقوا فرقتين وانعدوا سويا واحدا تكون العارة على البلدين فيه ففعلوا ما استعمر
بينهم واعاروا واستاقوا المواشي واسروا من وقع بأيديهم من المسلمين وكانت الرقة

¹ Il faut probablement lire الرها

le remplaça par un officier surnommé Djemal-almolk (beauté de l'empire). Cet officier fit sa résidence à Ascalon, et eut le commandement de toutes les troupes (egyptiennes) de Syrie.

A la fin de cette année les Francs, Dieu les maudisse, se trouvaient maîtres de Jerusalem et de la Palestine, non compris Ascalon. Ils possédaient aussi Jafa, Arsouf, Cesaree, Hayla, Tibériade, la province du Jourdain, Laodicee et Antioche. Edesse et Saroudj en Mesopotamie leur obéissaient aussi; en même temps Saint-Gilles assiégeait Tripoli. La ville recevait des secours de différents côtes, et était défendue par Fakr-almolk, fils d'Ammar; celui-ci envoyait par mer ses guerriers faire des incursions sur le territoire occupé par les Francs, ils avaient ordre de massacrer tous ceux qu'ils rencontreraient. Le but du fils d'Ammar en cela était d'empêcher qu'on ne livrât les campagnes à la culture, afin que les Francs, dépourvus de provisions, fussent forcés de se retirer.

AN 497 DE L'HÉGIRE (1103 ET 1104 DU J. C.)

Balak, fils de Bahram, fils d'Ortok, s'empare de la ville d'Ana (sur l'Euphrate). Ce Balak était fils d'un frère d'Ylgazy, fils d'Ortok. Il avait été maître de la ville de Saroudj; mais les Francs la lui avaient enlevée. Balak se porta vers Ana, et l'enleva aux enfants de Yaysch, fils d'Yssa.

Au mois de safar (novembre 1103), les Francs du comte d'Édesse font une incursion sur le territoire de Raqqa et du château de Djabar. En sortant d'Édesse ils se étaient partagés en deux détachements, et ils s'étaient donné rendez-vous pour que le même jour le territoire de ces deux villes fût livré au pillage; ce qui avait été dit fut fait. Les Francs se répandirent dans les campagnes, enlevèrent

An 496 de l'hégire
(1103 de J. G.)

اختلف اصحابه في مقصدهم فقال قوم نقصد البيت المقدس ونملكه وقال قوم
نقصد يافا ونملكها فيبينا في هذا الاختلاف اد وصل الى الفرنج خلق كثير في الحر
قاصدين زيارة البيت المقدس فندبهم بعدوين للغزو معه وساروا الى عسقلان وبها
شرى المعالي فلم يكن يقوى بحربهم فلطف الله تعالى بالمسلمين فرأى الفرنج الجبرية
حصانة عسقلان وخافوا البيات فرحلوا الى يافا وعاد ولد الافضل الى اميه فسير
رجلين احدهما يقال له تاج الحجم من البر وهو من ممالك اميه وجهاز معه اربعة
الاف فارس وسير في البحر رجلا يقال له القاضي ابن قادوس في الاصطول فنزل الاصطول
على يافا ونزل تاج الحجم على عسقلان فاستدعاه ابن قادوس اليه ليتفقا على حرب
الفرنج فقال تاج الحجم ما يمكنني ان انزل اليك الا بامر الافضل ولم يحضر عنده ولا
اعانه فارسل القادوسي الى قاضي عسقلان وشهودها واعيانها واحذ حطوطهم بانه اقام
على يافا عشرين يوما واستدعى تاج الحجم فلم ياته ولا ارسل رجلا فلما وقف الافضل
على الحال ارسل من قبض على تاج الحجم وارسل رجلا لقبه جمال الملك فاسكنه
عسقلان وجعله مقدم العساكر الشامية

Alors un débat s'éleva dans l'armée égyptienne; les uns disaient : « Allons à Jérusalem, et nous nous en rendrons maîtres; » d'autres disaient : « Dirigeons nos pas vers Jafa, qui ne pourra nous résister » Pendant qu'on était incertain, voilà qu'il arriva un grand nombre de Francs de delà les mers, qui venaient visiter la ville sainte. Baudouin les engagea à combattre avec lui pour la défense de leur religion, et ils se dirigèrent vers Ascalon. Scheref-almaâly se trouvait alors dans cette ville; mais il était hors d'état de se mesurer avec eux. Heureusement le Dieu très-haut se montra favorable aux Musulmans. les Francs nouvellement arrivés furent étonnés de la force d'Ascalon, et craignirent de passer la nuit devant ses murailles; ils retournèrent donc à Jafa.

Scheref-almaâly étant revenu auprès de son père, celui-ci fit partir deux nouveaux corps de troupes. L'un devait prendre la voie de terre, et était commandé par un officier surnommé Tadj-Aladjem (couronne des Perses), et l'un des anciens mamlouks de son père. Ce corps était composé de quatre mille hommes à cheval. L'autre corps, qui devait suivre la voie de la mer, avait pour chef le cadi fils de Cadous. La flotte vint jeter l'ancre devant Jafa, et l'armée de terre s'arrêta auprès d'Ascalon. Le fils de Cadous invita Tadj-Aladjem à se rendre auprès de lui afin de réunir leurs efforts contre les Francs, mais Tadj-Aladjem répondit : « Je ne puis me rendre auprès de toi qu'en vertu d'un ordre d'Afdhal » En conséquence il ne s'approcha pas de Jafa, et n'envoya aucun secours. Alors le fils de Cadous envoya quelqu'un auprès du cadi d'Ascalon et de ses assesseurs, ainsi qu'auprès des principaux de la ville, il se fit donner une attestation par écrit portant qu'il était resté à Jafa pendant vingt jours, et que Tadj-Aladjem, bien qu'invité à venir le trouver, n'avait fait aucun mouvement, qu'il n'avait pas même envoyé un seul homme.

Quand Afdhal fut instruit de l'état des choses, il fit arrêter Tadj-Aladjem et

بالقواسم إلى الشام لحرب الفرنج فلحقهم ببين الرملة ويافا ومعههم الفريخ يعرف
ببغدوين لعنه الله وتصافوا واقتتلوا فحملت الفرنج حملة صادقة فانهمزم المسلمون
وكان المضمون يقولون لسعد الدولة انك تموت مقتردا فكان يحذر من ركوب الخيل
حتى انه ركب بمررت وارضها مفروشة بالبلاط فقلعه خوفا ان تزلق فرسه او تعثر فلم
يدفعه ذلك الحذر عند حلول القدر فلما كانت هذه الواقعة انهمزم فتردى به فرسه
فسقط ميتا وملك الفرنج حيه وجميع ما للمسلمين فارسل الافضل بعده ابنه شرف
المعالى فى جمع كثير فالتقوا والفرنج بمازور بقرب الرملة فانهمزم الفرنج وقتل منهم
مقتلة عظيمة وعاد من سلم منهم مفلولين فلما رأى بغدوين شدة الامر وحافى
القتل او الاسر القى نفسه فى الحشيش واحتفى فيه فلما ابعد المسلمون خرج منه
الى الرملة وسار شرف المعالى بن الافضل من المعركة ويزل على قصر بالرملة وبه سمع
ماية من اعيان الفرنج وميهم بغدوين مخرج متخفيا الى يافا وقتل ابن الافضل من
بقى خمسة عشر يوما فقتل منهم اربع مائة صبرا وارسل ثلثمائة الى مصر ثم

An 496 de l'hégire
(1103 de J. C.)

appelé aussi Alkevassy. L'émir en vint aux mains avec les Francs, entre Ramla et Jafa; le chef de l'armée des Francs était Baudouin, que Dieu le maudisse. Le combat s'étant échauffé, les Francs chargèrent avec une grande vigueur et mirent les Musulmans en fuite. Or les astrologues avaient prédit à Saad-eddaulé qu'il mourrait d'une chute de cheval. Pour détourner l'effet du présage, Saad-eddaulé évitait de monter à cheval; ce fut au point qu'ayant été chargé du gouvernement de Béryte, comme les rues de cette ville étaient pavées avec des dalles, il fit enlever les dalles, de peur que son cheval ne glissât ou ne fît un faux pas. Mais quand son heure fut venue, tant de précaution devint inutile. Dans la fuite qui suivit le combat, son cheval s'abattit, et il tomba mort. Les Francs s'emparèrent de sa tente et de tous les bagages de l'armée.

Après la mort de Saad-eddaulé, Aldhal fit partir avec une nombreuse armée son propre fils surnommé Scheref-alnaâly (eclat des belles qualités). Un nouveau combat eut lieu à Yâzour, aux environs de Ramla. Dans le combat, les Francs furent mis en fuite, et un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Ceux d'entre eux qui parvinrent à se sauver, se trouvaient dans un état misérable. Baudouin lui-même se voyant réduit au plus grand danger et craignant d'être tué ou fait prisonnier, se jeta au milieu des broussailles et s'y cacha. Quand les Musulmans se furent éloignés, il sortit de sa retraite et se réfugia à Ramla.

Le fils d'Aldhal, en quittant le champ de bataille, se rendit devant un château situé auprès de Ramla, où se trouvaient sept cents d'entre les Francs les plus distingués; dans le nombre était Baudouin. Le prince s'enfuit secrètement à Jafa, pour les autres, ils furent attaqués pendant quinze jours et forcés de se rendre. Quatre cents d'entre eux furent massacrés désarmés; les trois cents derniers furent envoyés en Égypte⁽¹⁾

¹ Dans ce passage Baudouin est nommé *Baydoun* dans le passage qui commence à la page pro-

cedente il est nommé *Bardoun*. L'un et l'autre passage du reste paraissent se rapporter au même fait

An 496 de l'hégire
(1103 de J. C.).

من البلاد الشامية فسمع بهم بردويل صاحب القدس فسار اليهم في سبعماية فارس وقتلهم فنصر الله المسلمين وانهزم الفرنج وكثر القتل فيهم وانهزم بردويل فاخفى في اجمة قصب فاحرقت تلك الجمة ولحقت النار بعض جسده ونجا منها الى الرملة فتبعه المسلمون واحاطوا به فسار وخرج منها الى يافا وكثر القتل والاسرى اصحابه

ثم دخلت سنة ست وتسعين واربعماية

في هذه السنة ملك الملك دقاق مدينة الرحبة وكانت بيد انسان اسمه قايمار من ممالك السلطان الب ارسلان فلما قتل كربوقا استولى عليها فسار دقاق وطغتكين اتابك اليه وحصره بها ثم رحلا عنه وتوى قايمار هذه السنة وقام مقامه غلام تركي اسمه حسن فابعد عنه كثيرا من جنده وحط لنفسه وقتل جماعة من اعيان البلد وحبس اخرين وصادرم فتوجه دقاق اليه وحصره فسلم العامة البلد اليه واعتم حسن بالقلعة فامنه دقاق فسلم القلعة اليه واقطعه اقطاعا كثيرا بالشام وقرر امر الرحبة واحسن الى اهلها وجعل فيها من يحفظها كان الافصل امير الحيوش بمصر قد انعذ مملوكا لانيه لقبه سعد الدولة ويعرى

Égyptiens, s'avança à leur rencontre avec sept cents cavaliers. Dans le combat qui eut lieu, Dieu secourut les Musulmans; les Francs furent mis en déroute, et un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Baudouin, dans sa fuite, se cacha dans des champs de roseaux; le feu ayant été mis aux roseaux, il fut atteint par les flammes et s'enfuit du côté de Ramla. Les Musulmans le poursuivirent et cherchèrent à le cerner; alors il sortit de Ramla et se réfugia dans Jafa. Un grand nombre de ses compagnons avaient été tués ou faits prisonniers.

AN 496 DE L'HÉGIRE (1102 ET 1103 DE J. C.)

Deccac, prince de Damas, s'empare de la ville de Rahaba (sur l'Euphrate). Cette ville était au pouvoir d'un ancien mamlouk du sultan Alp-Arslan, nommé Caymaz; il s'en était emparé après la mort de Kerbouca. Deccac et son atabek Thogdekyn se portèrent devant la ville et en formèrent le siège; puis ils se retirèrent. Cette année Caymaz mourut, et fut remplacé par un mamlouk turk appelé Hassan. Celui-ci s'aliéna une partie de ses troupes; il affecta l'indépendance, tua une partie des principaux de la ville, mit les autres en prison et extorqua de l'argent aux personnes riches. Aussitôt Deccac retourna devant la ville, et le peuple lui en ouvrit les portes. Hassan avait cherché à se défendre dans la citadelle; Deccac lui fit des propositions de paix; la citadelle se rendit, et Hassan reçut des terres considérables en Syrie. Deccac s'empessa de mettre ordre aux affaires de Rahaba, il y laissa une garnison, et usa de bons traitements envers les habitants.

Afdhal, émir-aldjoyousch (et vizir) en Égypte, avait envoyé en Syrie un ancien mamlouk de son père, surnommé Saad-eddaule (bonheur de l'empire) et

أهل البغداد وقنسرين وما جاورها يطالبهم بالآتاة مورد على المسلمين من ذلك ما طمس المعالم التي بناها الدانشمند

An 495 de l'hégire
(1102 de J. C.).

وفيها سار صهيب إلى حصن الأكراد فحصره فجمع جناح الدولة عسكريه ليسمر إليه ويكنسه فقتله بأطى بالسجد الجامع فقبل أن الملك رضوان ربهيه وضع عليه من قتله فلما قتل صبح صهيب حص من الغد وتارلها وحصر أهلها وملك أعمالها ونزل القمص على مكة في جهادى الآخرة وضيق عليها وكاد يأخذها ونصب عليها المخنيقات والأبراج وكان له في البحر ستة عشرة قطعة فاجتمع المسلمون من سائر السواحل وأبوا إلى مخنيقاتهم وأسرحتهم فأحرقوها وأحرقوا سفنهم أيضا وكان ذلك نصرا عجبيا أدل الله به الكفار

وفيها سار القمص العرقي صاحب الرها إلى بيروت من ساحل الشام وحصرها وضابقتها وأطال المعام عليها فلم يرفيها طمعا فرحل عنها وفيها في رجب حارب عساكر مصر إلى عسقلان لمبعوا الفرح مما نعى في اندهم

tout cela occasionna pour les Musulmans des maux qui effacèrent le souvenir des services que le Danischmend avait rendus précédemment à l'islamisme.

La même année Saint-Gilles se porta vers le château des Curdes et en commença le siège. A cette nouvelle, Djenah-eddaulé rassembla ses troupes et se mit en devoir d'aller le surprendre. Tout à coup il fut tué par un Bathénien, dans la principale mosquée (d'Émèse). On prétend que l'assassin avait été aposté par le prince ⁽¹⁾ Redhouan son pupille. Le lendemain de la mort de Djenah-eddaulé, Saint-Gilles arriva devant Émèse et en commença le siège; tout le territoire de la ville se trouva livré à sa discrétion.

Le comte (Baudouin, roi de Jerusalem) entreprend le siège de la ville d'Acre au mois de djoumada second (mars 1102). La ville fut serrée très-étroitement et sur le point d'être prise. Les Francs avaient dressé contre elle des machines et des tours. En même temps seize navires pressaient la ville du côté de la mer. Les Musulmans, accourant de toutes les places maritimes, attaquèrent les machines et les tours et les livrèrent aux flammes; ils mirent également le feu aux navires chrétiens. Ce fut là un succès éclatant, un succès par lequel Dieu voulut humilier les infidèles.

La même année le comte (ancien) prince d'Édesse, se porta vers Béryte, sur les bords de la mer et en entreprit le siège. La ville fut vivement pressée, et le siège fut long. A la fin, le comte perdant tout espoir de succès, se retira.

Au mois de redjeb (avril 1102), une armée se rendit d'Égypte à Ascalon pour empêcher les Francs de s'emparer des villes que le khalife d'Égypte possédait encore en Syrie. Baudouin, roi de Jerusalem, ayant été averti de la marche des

¹ Le mot que nous traduisons par *prince* est *malik* qui revient si souvent dans les titres que les princes musulmans et les hommes puissants prenaient à cette époque. Ici il paraît avoir une ac-

ception particulière. Ibn Alatyr ajoute ordinairement ce titre au nom des membres de la famille régnante des Seldjoukides, ce titre revient donc à notre mot *prince du sang*.

An 495 de l'hégire
(1107 de J. C.).

وأما أهل طرابلس فانهم قتلوا المائة الدين قاتلوه فلما شاهد ذلك صهيل حمل في المائتين الباقية فكسروا أهل طرابلس وقتلوا منهم سبعة آلاف رجل ونارل صهيل طرابلس وحصرها وأناه أهل الجبل فأعانوه على حصارها وكذلك أهل السواد وأكثرهم نصارى فقاتل من بها أهد قتال فقتل من الفرج ثلثاية ثم أنه هادنهم على مال وحيل ورحل عنهم إلى مدينة انطربوس وهي من أعمال طرابلس فحصرها وفتحها وقتل من بها من المسلمين ورحل إلى حصن الطوبان وهي تقارب رونية ومقدمه يقال له ابن العريض فقاتلهم فنصر عليهم أهل الحصن وأسرا ابن العريض منه فارسا من أكابر فرسانه فبذل صهيل في فدايه عشرة ألف دينار وإلى أسير فلم يحبه ابن العريض إلى ذلك

في هذه السنة أطلق الدانشمند بهند العرنجي وأخذ منه مائة ألف دينار وشرط عليه بإطلاق ابنة باغي سيمان الذي كان صاحب انطاكية وكاتب في أسره ولما حلص بهند من أساره عاد إلى انطاكية فقبضت نفوس أهلها به ولم يستقر حتى أرسل إلى

En vain les habitants de Tripoli tinrent bon, et tuèrent les cent hommes qui leur étaient opposés; Saint-Gilles accourut avec les deux cents hommes dont il pouvait disposer, et les obligea à se retirer. Sept mille Musulmans perirent dans le combat.

Saint-Gilles prit ses quartiers devant Tripoli, et en commença le siège. Les habitants des montagnes voisines et ceux du Souad (la campagne), dont la plupart étaient chrétiens, vinrent lui prêter assistance. Mais la garnison opposa la plus vive résistance; trois cents d'entre les Francs furent tués. En conséquence Saint-Gilles consentit à se retirer moyennant une somme d'argent et des chevaux, et se porta vers la ville d'Antharthous qui dépendait de Tripoli. Il l'assiégea, la prit et tua les Musulmans qui s'y trouvaient. Ensuite il marcha vers le château de Thouban, aux environs de Rafanyé. Celui qui commandait dans Thouban se nommait Ibn-Alarydh. Dans le combat qui eut lieu, la garnison remporta la victoire, et fit prisonnier un des principaux guerriers francs. En vain Saint-Gilles offrit pour sa rançon dix mille pièces d'or et mille prisonniers, Ibn-Alarydh ne voulut pas le relâcher.

La même année le Danischmend (Kemeschtekin) rendit la liberté à Boemond le Franc, moyennant cent mille pièces d'or et la promesse de mettre à son tour en liberté la fille de Baguy-Syan, ancien prince d'Antioche, laquelle était dans ses liens. Boemond, au sortir de sa captivité, revint à Antioche, et sa présence rendit le courage aux siens. Peu de temps après son retour, il envoya demander le tribut aux habitants du Alavassem de Kennesiyu et des campagnes voisines ¹,

¹ Le nom d'Al Avasssem signifie en arabe qui se défendent bien. Ce nom fut donné dans le VIII^e siècle de notre ère à la contrée qui borne la Syrie du côté du nord parce qu'elle était bordée de

forteresses, et qu'elle servait de frontière contre l'empire grec. Quant à Kennesim c'était une ville aujourd'hui en ruine à quelque distance au midi d'Alcp.

اهل الغرامم وقنسرين وما جاورها بطالهم بالانارة فورد على المسلمين من ذلك ما
لمس العالم التي بها الدانشمند

An 495 de l'hégire
(1102 de J. C.)

وفيها سار صبحيل الى حصن الكراد فحصره لجمع جناح الدولة فسكره لمسير اليه
ويكنسه فقتله باطى بالسيف الجامع فقبل ان الملك وضوان ربهه وضع عليه من
قتله فلما قتل صبح صبحيل حص من الغد ونارلها وحصر اهلها وملك اعمالها
ونزل القمص على عكه في جهادى الاحرة وضيق عليها وكاد باخذها ونصب عليها
المخنيقات والابراج وكان اه في البحر ستة عشرة قطعة فاجتمع المسلمون من سائر
السواحل وانوا الى مخنيقاتهم وابرحتهم فاحرقوها واحرقوا سفنهم ايضا وكان ذلك
نصرا عجيبا ادل الله به الكفار

وفيها سار القمص الفرنجى صاحب الرها الى بيروت من ساحل الشام وحصرها
وضابها واطال المعام عليها فلم يرفيها طمعا فرحل عنها
وفيها في رجب حارب عساكر مصر الى عسقلان لمعوا الفرنج مما نعى في ابدنهم

tout cela occasionna pour les Musulmans des maux qui effacèrent le souvenir des services que le Danischmend avait rendus précédemment à l'islamisme.

La même année Saint-Gilles se porta vers le château des Curdes et en comença le siège. A cette nouvelle, Djenah-eddaulé rassembla ses troupes et se mit en devoir d'aller le surprendre. Tout à coup il fut tué par un Bathémien, dans la principale mosquée (d'Emesse) On prétend que l'assassin avait été aposté par le prince ⁽¹⁾ Redbouan son pupille. Le lendemain de la mort de Djenah-eddaulé, Saint-Gilles arriva devant Emesse et en commença le siège; tout le territoire de la ville se trouva livré à sa discrétion.

Le comte (Baudouin, roi de Jerusalem) entreprend le siège de la ville d'Acre au mois de djoumada second (mars 1102). La ville fut serrée très-étroitement et sur le point d'être prise. Les Francs avaient dressé contre elle des machines et des tours. En même temps seize navires pressaient la ville du côté de la mer. Les Musulmans, accourant de toutes les places maritimes, attaquèrent les machines et les tours et les livrèrent aux flammes; ils muèrent également le feu aux navires chrétiens. Ce fut là un succès éclatant un succès par lequel Dieu voulut humilier les infidèles.

La même année le comte (ancien) prince d'Edesse, se porta vers Béryte, sur les bords de la mer, et en entreprit le siège. La ville fut vivement pressée, et le siège fut long. A la fin, le comte perdant tout espoir de succès, se retira.

Au mois de redjeb (avril 1102), une armée se rendit d'Egypte à Ascalon pour empêcher les Francs de s'emparer des villes que le khalife d'Egypte possédait encore en Syrie. Baudouin, roi de Jerusalem, ayant été averti de la marche des

¹ Le mot que nous traduisons par *prince* est *malch* qui revient si souvent dans les titres que les princes musulmans et les hommes puissants prennent à cette époque. Ici il paraît avoir une ac-

ception particulière. Ibn Alatyri ajoute ordinairement ce titre au nom des membres de la famille régnante des Seldjoukides. ce titre revient donc à notre mot prince du sang.

An 495 de l'hégire
(1102 de J. C.).

وأما أهل طرابلس فانهم قتلوا المائة الدين قاتلوه فلما شاهد ذلك صخيل حمل في المائتين الباقية فكسروا أهل طرابلس وقتلوا منهم سبعة آلاف رجل وثار صخيل طرابلس وحصرها وأناه أهل الجبل فاعانوه على حصارها وكذلك أهل السواد وأكثرهم نصارى فقاتل من بها أهد قتال فعند من الفرج ثلثماية ثم أنه هادنهم على مال وخيل ورجل عنهم إلى مدينة انطربوس وهي من أعمال طرابلس فحصرها وفتحها وقتل من بها من المسلمين ورجل إلى حصن الطويل وهي نقارب رغبة ومقدمه يقال له ابن العريض فقاتلهم فنصر عليه أهل الحصن وأسرا ابن العريض منه فارسا من أكابر فرسانه فبذل صخيل في فدايه عشرة آلاف دينار والى أسير فلم يجبه ابن العريض إلى ذلك

في هذه السنة أطلق الدانشمند بهمد الفرنجي واحد منه ما به ألف دينار وشرط عليه بإطلاق ابنة باغي سيمان الذي كان صاحب انطاكية وكاد في أسره ولما خلاص بهمد من أسار عاد إلى انطاكية فحويث نفوس أهلها به ولم يستقر حتى أرسل إلى

En vain les habitants de Tripoli tinrent bon, et tuèrent les cent hommes qui leur étaient opposés; Saint-Gilles accourut avec les deux cents hommes dont il pouvait disposer, et les obligea à se retirer. Sept mille Musulmans périrent dans le combat.

Saint-Gilles prit ses quartiers devant Tripoli, et en commença le siège. Les habitants des montagnes voisines et ceux du Souad (la campagne), dont la plupart étaient chrétiens, vinrent lui prêter assistance. Mais la garnison opposa la plus vive résistance; trois cents d'entre les Francs furent tués. En conséquence Saint-Gilles consentit à se retirer moyennant une somme d'argent et des chevaux, et se porta vers la ville d'Antharthous qui dépendait de Tripoli. Il l'assiégea, la prit et tua les Musulmans qui s'y trouvaient. Ensuite il marcha vers le château de Thouban, aux environs de Rafanyé. Celui qui commandait dans Thouban se nommait Ibn-Alarydh. Dans le combat qui eut lieu, la garnison remporta la victoire, et fit prisonnier un des principaux guerriers francs. En vain Saint-Gilles offrit pour sa rançon dix mille pièces d'or et mille prisonniers; Ibn-Alarydh ne voulut pas le relâcher.

La même année le Danischmend (Kemeschtekin) rendit la liberté à Boemond le Franc, moyennant cent mille pièces d'or et la promesse de mettre à son tour en liberté la fille de Baguy-Syan, ancien prince d'Antioche, laquelle était dans ses liens. Boemond, au sortir de sa captivité, revint à Antioche, et sa présence rendit le courage aux siens. Peu de temps après son retour, il envoya demander le tribut aux habitants du Alavassem, de Kennesryn et des campagnes voisines ⁽¹⁾,

¹ Le nom d'Al Avassem signifie en arabe qui se défendent bien. Ce nom fut donné dans le VIII^e siècle de notre ère à la contrée qui borne la Syrie du côté du nord parce qu'elle était bordée de

forteresses et qu'elle servait de frontières contre l'empire grec. Quant à Kennesryn c'était une ville aujourd'hui en ruines à quelque distance au nord d'Alep.

واستولى بعد ذلك على الحابور وملك العرب والاكباد واطاعوه
 ذكر صنجيل الفرنجي وما كان معه في حصار طرابلس كان صنجيل الفرنجي لعنه الله
 قد لقي قلع ارسلان صاحب قونية وكان صنجيل في مائة الى مئتين وكان قلع ارسلان
 في عدد يسير فاقتتلوا فانهزم الفرنج وقتل منهم كثير واسر كثير وعاد قلع ارسلان
 بالغنايم والظفر الذي لم يحتسبه ومضى صنجيل مهزوما في ثلثماية فوصل الى الشام
 فارسل نحر الدولة ابن عمار صاحب طرابلس الى الامير ياخر¹ حليفة جناح الدولة على
 حصن والى الملك دقاق يقول له من الصواب ان تعاجل صنجيل ان هوى هذه العدة
 القريبة مخرج الامير ياخر بنفسه وسير دقاق الى فارس مقاتل واقتسم الامراء من
 طرابلس فاجتمعوا على باب طرابلس وصافوا صنجيل هناك فاحرق مائة من عسكره الى
 اهل طرابلس ومائة الى عسكر دمشق وحسين الى عسكر حصن وبقي هوى في حسيين
 فاما عسكر حصن فانهم انكسروا عند المشاهدة ولوا منهزمين وتبعهم عسكر دمشق

Au 495 de l'égire
(1102 de J. C.).

¹ La copie du ms de Constantinople porte باخر

de Kerhouca qui avaient massacré Moussa, ils furent pris et mis à mort. Ensuite Djekermisch se rendit maître de la vallée du Khabour, et soumit à son pouvoir les Arabes et les Curdes (etablis dans la contrée).

Aventures de (Raymond de) Saint-Gilles le Franc, et ce qui lui arriva au siège de la ville de Tripoli. Saint-Gilles le Franc, Dieu le maudisse, avait eu à combattre Kilidj-Arslan, prince d'Icône; Saint-Gilles avait avec lui cent mille hommes, et Kilidj-Arslan était accompagné d'un petit nombre de troupes. Néanmoins, dans le combat qui eut lieu, les Francs furent mis en déroute; un grand nombre d'entre eux perdirent la vie; plusieurs autres furent faits prisonniers. Kilidj-Arslan se retira chargé d'un riche butin et couvert de gloire; pour Saint-Gilles, il s'enfuit avec trois cents hommes et se rendit en Syrie.

A l'approche de Saint-Gilles, Fakr-eddaule¹, fils de Ammar, prince de Tripoli, envoya un député à Yakhez (ou, comme porte un autre manuscrit, à Tadjer), lieutenant de Djenah-eddaule à Emesse, et à Deccac, prince de Damas, pour leur dire ces mots : « Il serait à propos de profiter du moment où Saint-Gilles est accompagné de si peu de monde, pour l'accabler » L'émir Yakhez se mit lui-même en marche, le prince Deccac fit partir deux mille cavaliers, les guerriers de Tripoli arrivèrent aussi au rendez-vous. Le combat eut lieu à la porte de Tripoli même. Saint-Gilles opposa cent de ses hommes aux habitants de Tripoli, cent aux troupes de Damas, et cinquante aux guerriers d'Emesse; il retint les cinquante autres auprès de lui. Au premier choc les guerriers d'Emesse prirent la fuite, et la déroute se communiqua aux troupes de Damas.

¹ La gloire de l'empire. On trouve écrit en d'autres endroits *Fakr almolh*, ou « gloire du royaume ». Ces mots désignent un simple titre. Aboul fedl appelle ce personnage Abou Ali fils de Moham-

med. Voyez ci devant, p. 7. Ce Fakr almolh, car tel paraît avoir été son véritable titre, était sans doute le successeur du Djelal almolh, dont il a été parlé ci devant, p. 204.

An 495 de l'hégire
(1102 de J. C.).

سنقرجه فابانه ودخل موسى البلد وحلج على احباب سنقرجه وطيّب دعوسهم
مصارب الولاية له ولما سمع شمس الدولة جكرمش صاحب جزيرة ابن عمر الخبر قصد
نصيبين وتسلمها وسار موسى قاصدا الى الجزيرة فلما قارب جكرمش محذر بموسى
عسكره وصاروا مع جكرمش فعاد موسى الى الموصل وقصده جكرمش وحصره مدة
طويلة فاستعان موسى بالامير سقمان بن ارتق وهو يومئذ بديار بكر واعطاه حصن
كيفا وعشرة آلاف دينار فسار سقمان اليه فرحل جكرمش عنه وخرج موسى
لاستقبال سقمان فلما كان موسى عند قرية تسمى كرانا وثب عليه عدة من العلمان
القوامية وقتلوه ورماه اعدم بنشابة وقتله فعاد احبابه منهزمين ودفعن على تل
هناك يعرف الآن بتل موسى ورجع الامير سقمان الى الحصن فملكها وهي بيد اولاده
الى يومنا هذا سنة خمس وعشرين وستمائة وقصد جكرمش الموصل وحصرها اياما
ثم نسلها صلحا واحسن السيرة فيها واحد القوامية الذين قتلوا موسى فقتلهم

Ensuite Moussa entra dans Moussoul, et prit possession de son gouvernement; il donna des habits d'honneur aux officiers de Soucordjé, et chercha à dissiper toutes les craintes.

Lorsque la nouvelle de ces événements arriva à Djekermisch, surnomme Schems-eddaulé (soleil de l'empire), et prince de la ville de Djezyré Ibn-Oniar (sur le Tigre), il se porta vers Nisibe et s'en empara. De son côté, Moussa se mit en marche du côté de Djezyré. Mais quand il se trouva près de Djekermisch, son armée l'abandonna, et passa du côté de son rival. Moussa ayant repris le chemin de Moussoul, Djekermisch se mit à sa poursuite, et assiégea Moussoul pendant quelque temps. Dans cette extrémité, Moussa implora l'appui de l'émir Socman, fils d'Ortok, qui se trouvait alors dans le Diarbekr. Pour se le rendre favorable, il lui donna Hisn-Keyfa avec une somme de dix mille pièces d'or. A l'approche de Socman, Djekermisch se retira.

Moussa sortit de la ville pour aller au-devant de Socman. Arrivé auprès d'un village appelé Kerata, quelques anciens pages⁽¹⁾ de Kerbouca se jetèrent sur lui et le tuèrent. Il mourut percé d'un coup de flèche, et son escorte prit aussitôt la fuite. On l'enterra en cet endroit sur une colline qui porte encore aujourd'hui le nom de Colline de Moussa.

L'émir Socman se mit aussitôt en marche vers Hisn-Keyfa. Il prit possession de cette ville, et elle se trouve encore aujourd'hui entre les mains de ses descendants, l'an 625 (1228 de J. C.). Quant à Djekermisch, il retourna devant Moussoul et l'assiégea pendant quelque temps. La ville ouvrit enfin ses portes, et Djekermisch usa de bons traitements envers les habitants. Pour les mamlouks

¹ On a déjà remarqué, ci devant, p. 193, ce mot *page*. Nous pensons que l'auteur a désigné par ce mot les jeunes gens, la plupart achetés à prix d'argent, que les princes et les amis attachaient à leur personne et qu'ils formaient à l'art de la guerre

ensuite ces jeunes gens lorsqu'ils étaient tout enfant enloies dans la milice recevaient le titre de *mamlouk*, mot qui signifie proprement *esclave*. Les pages étaient censés faire partie de la famille du chef dont ils dépendaient et on les traitait en conséquence.

الى حوى فمرض بها ثلاثة عشر يوما وكان معه سنقرجه فوصى الى سنقرجه وامر
الأتراك بطاعته واحذ على عسكره العهد ومات على اربعة فراح من حوى ولقى فى رلى
لعدم ما يكفى فيه ودفن بحوى وسار سنقرجه واكثر العسكر الى الموصل فتسلمها
فاقام بها ثلاثة ايام وكان اعيان الموصل قد كاتبوا موسى التركمانى وهو يحصن كيفا
بنوب عن كربوقا فيها وسالوه ان يبادر اليهم لمسلموا اليه البلد فسار مجدا فسمع
سنقرجه بوصوله فظن انه جاء اليه خدمة له فخرج ليستقبله فى اهل البلد فلما
نقاربا نزل كل واحد منهما لصاحبه عن فرسه واعتنقا وبكيا على قوام الدولة
وتسابرا فقال سنقرجه لموسى فى جملة حديثه انا مقصودى من جميع ما كان
لصاحبنا المخذة والمنصب والولايات والاموال لكم وبحكمكم فقال موسى من نحن حتى
نكون لنا المناصب ودسوت الامر فى هذا الى السلطان نرتب فيه من يريد ونولى من
يختار وحرى بينهما محاورات محدب سنقرجه سيعه وصرب صمحا على راسه فخرجه
فالى موسى نفسه الى الارض وحدث سنقرجه فالفاه الى الارض وكان مع موسى ولد
منصور بن مروان الذى كان ابوه صاحب ديار بكر محدب سكيئا وصرب بها راس

contrée; mais arrivé à Khoy, il tomba malade; sa maladie dura treize jours. Au-
près de lui se trouvait Soncordje. Il ordonna aux Turks d'obéir à cet émir, et il
recut leur engagement à cet égard. Il mourut à quatre parasanges de Khoy.
Comme on manquait d'étoffes pour l'ensevelir, il fut enveloppé dans . . . et
enterre à Khoy.

Soncordje revint avec la plus grande partie de l'armée à Moussoul, et en
prit possession; il y resta pendant trois jours. Mais dans l'intervalle, les prin-
cipaux d'entre les habitants avaient écrit à Moussa le Turkoman, qui remplissait
à Hsn-keyla les fonctions de lieutenant de Kerbouca, et l'avaient invité à venir
promptement à Moussoul, offrant de lui en ouvrir les portes. Moussa se mit aus-
sitôt en marche.

Soncordje ayant appris la marche de Moussa, crut qu'il venait lui offrir son
hommage. Il sortit avec les habitants pour aller à sa rencontre: quand ils furent
proche l'un de l'autre, ils descendirent tous deux de cheval: ils s'embrassèrent,
et marchèrent quelque temps ensemble, pleurant sur la mort de Kerbouca. Dans
l'entretien qu'ils eurent ensemble, Soncordje dit à Moussa: « Mon intention est,
parmi ce qui a appartenu à notre maître, de retenir le coussin, le siege et le
gouvernement; pour l'argent, je vous l'abandonne. » Moussa répondit: « Qui
sommes-nous, pour que nous puissions nous attribuer ainsi les sieges et les
trônes? La disposition de ces choses appartient au sulthan, il place qui il veut,
et il élève ceux qu'il croit les plus dignes. » Après quelque temps d'entretien,
Soncordje tua son epee, et en frappa du plat la tête de Moussa. Celui-ci se sentant
blessé se jeta par terre, et tirant Soncordje, il le renversa aussi. Or avec Moussa
était venu le fils de Mansour, fils de Merouan, lequel Mansour était prince du
Dyar Bekr. Le fils de Mansour tua son couteau, et coupa la tête à Soncordje.

ملكوا مدينة الرها بمكاتبه من اهلها لان اكثرهم ارمن وليس بها من المسلمين الا القليل فلما كان الان جمع سقمان بسروج جمعا كثيرا من التركان ورحى اليهم فلقوه وقتلوه وهزموه في ربيع الاول فلما تمت الهزيمة على المسلمين سار الفرج الى سروج فحاصروها وتسلموها وقتلوا كثيرا من اهلها وسبوا حريمهم ونهبوا اموالهم ولم يسلم منهم الا من مضى منهمزما

وفيهما ملك الفرج مدينة حيفا وهي بالقرب من عكا على ساحل البحر ملكوها عنوة
وملكوا ارسوف بالامان واخرجوا اهلها منها وفيها في رحب ملكوا مدينة قيسارية
بالسيف وقتلوا اهلها ونهبوا ما فيها

ثم دخلت سنة خمس وتسعين وأربعماية

في هذه السنة في دى الفعدة توفي كربوقا قوام الدولة عند مدينة حوى وكان السلطان بركمارق قد ارسله في العام الماضى الى ادريجان فاستولى على اكثرها واتى

invitation des habitants eux-mêmes. En effet, la plupart des habitants étaient de race arménienne, et il n'y avait parmi eux qu'un petit nombre de Musulmans. Cette année Socman rassembla dans Saroudj une troupe considérable de Turkomans, et se disposa à attaquer les Francs. Ceux-ci s'avancèrent à sa rencontre. On en vint aux mains au mois de rebi premier (janvier 1101), et Socman fut mis en fuite. Après la défaite des Musulmans, les Francs se portèrent vers Saroudj, et en entreprirent le siège. La ville ayant été prise, un grand nombre d'habitants furent mis à mort; les femmes furent faites esclaves et leurs biens pillés; il ne se sauva que les personnes qui s'étaient détachées au danger par la fuite ⁽¹⁾

La même année les Francs prirent possession de la ville de Hayla, sur les bords de la mer, aux environs d'Acre; la ville fut occupée de force. Au même temps ils entrèrent par capitulation dans Arsoud, et en furent sortis les habitants. Au mois de redjeb de la même année (mai 1101), ils conquièrent par le péc la ville de Cesaree; les habitants furent massacrés et leurs biens pillés.

AN 195 DL 1 M GIRI (1101 11 110) DE 1 1 1

Kerbouka, surnomme Kivam-eddaule (scutien de l'empire), mena cette année au mois de doulcada (septembre 1105), auprès de la ville de Khoy (dans la grande Arménie). L'année précédente, le sultan Barkyroc l'avait envoyé dans l'Aderbaydjan, et il soumit, au nom du sultan, la plus grande partie de cette

¹ Le célèbre écrivain arabe Hurni qui vivait à cette époque, et qui a choisi pour le principal personnage de son ouvrage intitulé *Macamat ou Semces* un homme de Saoudj, appelé Abou Fejd suppose que ce personnage avait été obligé de quitter son

[illegible]

فانه لما حلف عليه ويحك فلما اتى القسطنطين من ارضه مع اهلها وجعلهم اهلها
الكرمه فملاهم القسطنطين بالملك الذي كان محمد بن عمار صاحب طرابلس وشيخ
اليه ما يفعل بهم وكلمهم ان يرسل اليهم بعض الخصال المستعمل اليه المثل في فعل
ذلك وسعوا اليهم عسكرا واجرا فدخلوا حيلة واحمروا ناهلها وقاموا بالغ المثلوك ومن
معه فاتهم الاشراف وملك عسكرا ابن عمار حيلة واحمروا بالغ المثلوك واسموا وجملوه الى
طرابلس فاكرمه ابن عمار واحسن اليه وسهره الى ابيه بدمه حتى واعتقدوا اليه
وعرفه صورة الحال وانه حالي ان يملك الفرنج حيلة والله اعلم
وفيها سار كندوري وهو صاحب البيت المقدس الى مدينة عكا بساحل الشام
بحصرها فاصابه سهم فقتله وكان قد عمر مدينة يافا وسلمها الى قمص من الفرنج اسمه
طنكري فلما قتل كندوري سار اخوه بغدوين الى البيت المقدس في حسمية فارس
وراجل فبلغ الملك دقاق خبره فمض اليه في عسكره ومعه الامير جناح الدولة في
جوفه فقاتله فنصر على الفرنج

وفيها ملك الفرنج مدينة سروج من ديار الجزيرة وسبب ذلك ان الفرنج قد كانوا

Quant à Tadj-almolouk Boury, lorsqu'il se vit maître de Djiblè, il adopta, lui et les personnes de sa suite, un genre de conduite qui mécontenta les habitants. Il laissa commettre des actes qui causèrent une grande irritation. Les habitants envoyèrent une députation au prince de Tripoli pour se plaindre de la manière dont ils étaient traités. En même temps ils prièrent le prince de leur envoyer un de ses officiers pour les gouverner. Le prince acquiesça à leur demande; il fit partir un corps de troupes considérable auquel les habitants se joignirent. Tadj-almolouk et les guerriers turks qu'il avait amenés de Damas furent battus, et la ville resta au pouvoir des troupes de Tripoli

Tadj-almolouk ayant été fait prisonnier, fut conduit à Tripoli. Le fils d'Ammar le reçut avec honneur, usa avec lui de bons traitements, et le renvoya à son père à Damas. Il s'excusa, auprès du père, de l'extrémité où il s'était trouvé réduit, et raconta ce qui s'était passé, manifestant la crainte que les Francs ne finissent, à la faveur du désordre, par s'emparer de Djiblè. Dieu seul connaît la vérité

La même année Godefroy, roi de Jérusalem, se porta vers la ville d'Acre, sur les côtes de Syrie, pour en entreprendre le siège. Il fut atteint d'un coup de flèche qui le tua. Le prince avait restauré la ville de Jafa, et l'avait remise à un comte franc appelé Tankery (Tancrède).

Après la mort de Godefroy, son frère Baudouin se mit en marche (d'Édesse) avec cinq cents guerriers à pied et à cheval, pour se rendre à Jérusalem. Deccac l'ayant appris, se mit sur son passage avec son armée, et avec l'émir Djenah-ed-daulé accompagné des troupes d'Émesse. Dans le combat qui eut lieu, la victoire se déclara contre les Francs

Les Francs se rendent maîtres de la ville de Saroudj en Mésopotamie. Précédemment les Francs s'étaient emparés de la ville d'Édesse, à la suite d'une

An 494 de l'hégire
(1101 de J. C.)

فأرسل إلى طغتكين يلتمس منه انفاذ من يتفق به ليسلم إليه ثغر جبلة ويحميه ليصل هو إلى دمشق بماله وأهله فأجابته إلى ذلك وسير إليه ولده تاج الملوك بوري فسلم إليه البلد ورجل إلى دمشق وسأله أن يسيره إلى بغداد ففعل وسيره ومعه من يحميه إلى أن وصل إلى الأنبار ولما صار بدمشق أرسل ابن عمار صاحب طرابلس إلى الملك دقاق وقال سلم ابن صلحجة إلى عريانا وخذ ماله أجمع وأنا أعطيك ثلاثين ألف دينار فلم يفعل فلما وصل إلى الأنبار أقام بها أياما ثم سار إلى بغداد وبها السلطان بركيارق فلما وصل أحضره الوزير الأعز أبو الهاسن عنده وقال له السلطان محتاج والعساكر يطالبونه بما ليس عنده ويريد منك ثلاثين ألف دينار وتكون منك مئة عظمية تستحق بها المكافأة والشكر قال السمع والطاعة ولم يطلب أن يحط شيئا وقال إن رحلي ومالي في الأنبار بالدار التي نزلتها فأرسل إليها الوزير جماعة فوجدوا فيها مالا كثيرا وأعلقا نفيسة فمن جملة ذلك ألف ومائة قطعة مصاغها عجيب الصنعة ومن الملابس والعمائم التي لا يوجد مثلها هي كعمر وأما تاج الملوك بوري

Cependant il était évident que les Francs ne laisseraient pas de repos à Djiblé : personne dans la ville n'était en état de les repousser. En conséquence le cadi écrivit à Thogdekyn, pour le prier de lui envoyer un homme de confiance à qui il remettrait la place, et qui en prendrait la défense. Pour lui, il demandait à se rendre à Damas avec ses richesses et sa famille. Thogdekyn accueillit sa demande, et fit partir son fils Tadj-almolouk ⁽¹⁾ Boury. Le cadi le mit en possession de la ville, et se rendit à Damas; là il sollicita la permission de faire un voyage à Bagdad. Sa demande ayant été accordée, il partit avec une escorte chargée de le protéger (à travers le désert) jusqu'à Anbar (sur les bords de l'Euphrate).

Pendant que le cadi se trouvait à Damas, le fils d'Ammar, prince de Tripoli, envoya une députation à Deccac, prince de Damas, avec ces mots : « L'ivre-moi le fils de Soleyha; je ne demande que sa personne, et tu peux retenir toutes ses richesses; j'offre de te donner la somme de trente mille pièces d'or » Deccac rejeta la proposition.

Le cadi séjourna pendant quelque temps dans Anbar. Ensuite il se mit en marche pour Bagdad, où se trouvait alors le sultan Barkyarok. A son arrivée, le grand vizir Aboulmahassen le manda et lui dit : « Le sultan est sans argent, et les troupes ne cessent pas de lui demander ce qu'il ne peut leur donner. Nous désirerions obtenir de toi trente mille pièces d'or. Ce serait nous rendre un service vice important, et tu acquerrais par là des droits à notre reconnaissance et à la réciprocité. » Le cadi répondit qu'il était disposé à faire ce qu'on demandait, et ne proposa aucune diminution; et comme ses bagages et ses richesses étaient restés à Anbar, dans la maison où il s'était arrêté, le vizir fit partir quelques personnes qui y trouvèrent des sommes considérables et beaucoup d'objets précieux. On y remarquait onze cents pièces de fonte d'un travail admirable, ainsi que des vêtements et des turbans dont il n'existait pas ailleurs les pareils.

¹ Tadj-almolouk signifie « couronne des rois »

الفرنج ليعينهم الله بحصروها فظهروا ان السلطان بركيارق قد توجه الى الشام وشاع هذا الخبر فرحل الفرنج فلما تحققوا اشتغال السلطان عنهم عادوا الى حصاره وظهروا ان المصريين قد توجهوا لحربهم فرحلوا فلما قرع عادوا فقرر مع النصارى الذين بها ان يرأسوا الفرنج بخذلهم الله تعالى ويواعدوهم الى برج من أبراج البلد ليسلموه اليهم ويملكوا البلد فلما اتتهم الرسالة جهزوا نحو ثلاثماية رجل من اعيانهم وشجعانهم وتقدموا الى ذلك البرج مما زالوا يرقون في الليل واحدا بعد واحد فكلما صار عند ابن صليحة وهو على السور رجل منهم قتله حتى قتلهم اجمعين فلما اصبحوا رى الروس اليهم فرحلوا عنه وحصروه مرة اخرى ونصبوا على البلد برج خشب وهدموا برجاً من ابراجه واصبحوا وقد بناه ابو محمد ثم نقبوا في السور نقوباً وخرج من الباب وقتلهم وانهزم منهم وتبعوه مخرج اصحابه من تلك النقوب فاتوا الفرنج من ظهورهم فولوا منهزمين واسر مقدمهم المعروف بكند اصطبل فامسدى نفسه مال حزين ثم علم انهم لا يعدون عن طلبه وليس لهم من يمنعهم عنه

à Deceac (prince de Damas) pour qu'il marchât vers Djiblé et attaquât le cadi. Deceac se mit en effet en marche, et commença le siège de la place; mais ce fut sans succès. Son atabek 'Thogdekyn fut atteint d'une flèche au genou, et conserva, le reste de sa vie, des traces de sa blessure

Le cadi Abou-Mohammed était maître absolu de Djiblé, lorsque les Francs, que Dieu les maudisse, arrivèrent dans le pays. Ils formèrent le siège de la place. Pour les éloigner, le cadi fit répandre le bruit que le sulthan Barkyarok s'était mis en marche pour secourir la Syrie. Les Francs s'étant assurés que le sulthan était obligé de porter son attention d'un autre côté, revinrent à la charge; alors le cadi leur fit croire qu'une armée égyptienne s'avancait pour les attaquer

Les Francs étant revenus une troisième fois, le cadi engagea les Chrétiens de la ville à se mettre en rapport avec les Francs, que le Dieu très-haut les confonde, et à promettre, s'ils voulaient venir au rendez-vous, de leur livrer une certaine tour, et de les introduire dans la place. Environ trois cents d'entre les principaux guerriers francs se rendirent à la tour indiquée. On les laissa monter un à un, à l'aide de cordes. Mais le fils de Soleyha s'était placé au haut du mur, et à mesure qu'un des Francs était monté, il lui faisait couper la tête; tous périrent ainsi. Le lendemain le cadi fit jeter aux Francs les têtes des leurs, et ils se décidèrent à s'éloigner

Quelque temps après, les Francs retournèrent devant Djiblé, et élevèrent devant ses remparts une tour de bois. Ils parvinrent à abattre une des tours de la ville; mais le lendemain elle se trouvait reconstruite. En vain ils recoururent à la sape, le cadi fit une sortie et leur livra combat. A la vérité il fut repoussé; mais pendant que les Francs le poursuivaient, les guerriers de la ville sortirent par la brèche et attaquèrent les Francs par derrière. Les Francs furent mis en fuite; leur chef, appelé le *connétable*, fut fait prisonnier, et ne se racheta qu'au prix d'une forte somme d'argent

Au 494 de l'hégire
(1101 de J. C.).

انطاكية فلقمهم وكسروهم وكانت هذا الوقائع في شهر قريظة وفيها في رجب
سار بيمند الفرنجي الى قلعة قامية فحصرها وقتل اهلها اياما واحسد زرعها ثم رحل
عنه

ثم دخلت سنة اربع وتسعين واربعماية

ذكر حال قاضي جبلة هو ابو محمد عبيد الله بن منصور المعروف بابن صليحة وكان
والده رئيسها ايام كان الروم مالكيين لها على المسلمين يقضى بينهم فلما ضعف
امر الروم وملكها المسلمون صارت تحت حكم جمال الملك ابي الحسن على بن عمار
صاحب طرابلس وكان منصور على عادته في الحكم فيها فلما توفي منصور قام ابنه
ابو محمد مقامه واحب للجندية واختار الجند وظهرت سهامته فاراد ابن عمار ان
يقبض عليه فاستشعر منه وعصى عليه واقام للخطبة العباسية فبذل ابن عمار
لدقاق مالا ليقتضيه ويحصره ففعل وحصره فلم يظفر منه بشئ واصيب صاحبه
اتابك طغتكين بنشابة في ركبته وبقي اثرها وبقي ابو محمد بها مطاعا حتى جاء

maître; celui qui dominait sur cette ville fut fait prisonnier. En vain les Francs
qui occupaient Antioche essayèrent de l'arrêter dans ses conquêtes; il marcha à
leur rencontre et les battit. Ces divers combats eurent lieu dans l'espace de quel-
ques mois.

Au mois de redjeb de la même année (mois de juin), Boémond était allé atta-
quer le château d'Apamée (sur les bords de l'Oronte). Il avait assiégé la place, et
harcelé les habitants pendant quelques jours; il avait détruit leurs moissons :
ensuite il s'était éloigné.

AN 494 DE L'HÉGIRE (1101 DE J. C.)

Histoire du cadi de la ville de Djiblé (en Phénicie). Ce cadi s'appelait Abou-
Mohammed Obeyd-Allah, fils de Mansour, et était surnommé *le fils de Soleyha*.
Son père avait été le chef des Musulmans de la ville, à l'époque où les Grecs en
étaient maîtres; il était chargé de juger les différends qui survenaient parmi les
Musulmans. Lorsque la puissance des Grecs déclina et que la ville fut retombée
au pouvoir de l'islamisme, les habitants reconnurent l'autorité de Djemal-almolk ⁽¹⁾
Aboulhassan Ali, fils d'Ammar, prince de Tripoli; mais Mansour continua à exer-
cer sa magistrature. Après la mort de Mansour, son fils Abou-Mohammed prit sa
place. Or celui-ci avait du goût pour l'art militaire; il réunit quelques hommes de
choix, et il faisait parade de sa bravoure. Le fils d'Ammar l'ayant appris, voulut le
faire arrêter. Abou-Mohammed se tint sur ses gardes; il leva même l'étendard de
la révolte. (Tandis qu'à Djiblé on avait jusque-là reconnu l'autorité des khalifes
fathimites d'Égypte,) il fit faire la prière publique des mosquées au nom des
khalifes abbassides (de Bagdad). Le fils d'Ammar offrit une somme d'argent

¹ Cette denomination signifie « l'honneur de l'empire ». Au sujet de Djemal-almolk, voyez la *Chronique*
d'Abou'lféda, t. III, p. 222.

فَتَسَلَّمَ عَلَيْهِ سَبْعَ مِائَةٍ وَتِسْعِينَ وَارْبَعِينَ

An 493 de l'Ègire
(1100 de J. C.)

فَكَرَّ بَعْضُ الْمُسْلِمِينَ بِالْفَرَجِ فِي ذِي الْقَعْدَةِ لَقِيَ كِهْمَشْتَكِينَ بْنِ الدَانِشْمَنْدِ وَأَمَّا قَبْلَ
بَنِي الدَانِشْمَنْدِ كُنْ أَيْهَ كَانَ مَعَهُمَا لَعَزُكُنْ وَقَعْلَيْتَ بِهِ الرَّحْوَالُ حَتَّى مَلَكَ وَهُوَ
صَاحِبُ مِلَطِيَّةَ وَشِيمُوَاسَ وَغَيْرَهَا بِهَنْدِ الْفَرَجِيِّ وَهُوَ مِنْ مَعْدَنِ الْفَرَجِ قَرِيبَ مِلَطِيَّةَ
وَكَانَ صَاحِبُهَا قَدْ كَاتَبَهُ وَاسْتَقْدَمَهُ إِلَيْهِ فَوُرِدَ عَلَيْهِ فِي خَمْسَةِ آلَافٍ فَلَقِيَهُمْ ابْنُ
الدَانِشْمَنْدِ فَأَقْبَهُمْ بِهَنْدٍ وَاسْرَقَ وَصَلَ مِنَ الْجَبْرِ سَبْعَةَ قِمَامَصَةٍ مِنَ الْفَرَجِ وَارَادَ
تَحْلِيصَ بِهَنْدٍ فَأَتَوْا إِلَى قَلْعَةٍ تَسْمَى أَنْكُورِيَّةَ فَأَخَذُوهَا وَقَتَلُوا مِنْ بِهَا مِنَ الْمُسْلِمِينَ
وَسَارُوا إِلَى قَلْعَةٍ أُخْرَى فِيهَا إِسْمَاعِيلُ بْنُ الدَانِشْمَنْدِ وَحَصَرُوهَا فَجَمَعَ إِلَيْهِ الدَانِشْمَنْدُ
خَلْقًا كَثِيرًا وَلَقِيَ الْفَرَجَ وَجَعَلَ لَهُمْ كَيْمًا وَقَاتَلَهُمْ وَخَرَجَ الْكَمِينَ عَلَيْهِمْ فَلَمْ يَفْلِتْ
أَحَدٌ مِنَ الْفَرَجِ وَكَانُوا ثَلَاثِمِائَةَ أَلْفٍ غَيْرَ ثَلَاثَةِ أَلْفٍ هَرَبُوا لَيْلًا وَافْلَتُوا مَجْرُوحِينَ
وَسَارَ الدَانِشْمَنْدُ إِلَى مِلَطِيَّةَ فَمَلَكَهَا وَاسْرَ صَاحِبُهَا ثُمَّ حَرَجَ إِلَيْهِ عَسْكَرُ الْفَرَجِ مِنْ

AN 493 DE L'ÈGIRE (1100 DE J. C.).

Victoire des Musulmans sur les Franes. Au mois de doulcada (septembre), un combat eut lieu aux environs de Malathia, entre Kemeschtekyn, fils du Danischmend, et Boémond, l'un des chefs des Franes. Le père de Kemeschtekyn avait reçu le titre de *danischmend* pour avoir servi de maître d'école chez les Turkomans⁽¹⁾. Kemeschtekyn passa par des fortunes diverses, et il finit par se rendre maître des villes de Malathia, de Seyvas et d'autres villes. Le prince de Malathia (Arménien d'origine) avait écrit à Boémond, et l'avait appelé à son secours. Boémond se rendit à son appel avec cinq mille guerriers. Le fils du Danischmend marcha à la rencontre des Chrétiens, et les mit en déroute; Boémond lui-même fut fait prisonnier.

Sur ces entrefaites, il arriva de delà les mers sept comtes franes, qui voulurent délivrer Boémond. Ils se rendirent devant le château appelé Ankourya (vraisemblablement Angora), et s'en emparant, ils eurent à mort les Musulmans qui s'y trouvaient. De là ils se portèrent devant un château où se trouvait Ismaël, fils du Danischmend⁽²⁾, et en commencèrent le siège. Le Danischmend⁽³⁾ se hâta de rassembler toutes ses forces et marcha contre eux. Dans le combat qui s'engagea, il mit une partie de ses troupes en embuscade; au milieu de l'action les troupes sortirent du lieu où elles étaient cachées. Les Franes étaient au nombre de trois cent mille hommes; il ne s'en sauva que trois mille qui s'enfuirent, pendant la nuit, couverts de blessures.

Alors le Danischmend (Kemeschtekyn) marcha vers Malathia, et s'en rendit

¹ *Danischmend*, en persan, signifie « homme de science ». Les Turks, appelés aussi *Turkomans*, qui étaient alors maîtres de la plus grande partie de l'Asie Mineure, et qui étaient originaires des contrées situées au nord de l'Oxus, n'avaient quitté leur première patrie que depuis peu de temps, et

ils étaient encore plongés dans les ténèbres de la barbarie.

² Ou plutôt fils de Kemeschtekyn, fils du Danischmend.

³ Kemeschtekyn.

6014
6014